

1227

Archivum

1976

A

V: 8ml, NSI

NSI. 24

29706

ARCHIVUM

INTERNATIONAL REVIEW
ON ARCHIVES
published by the
INTERNATIONAL COUNCIL
ON ARCHIVES
with the financial aid of
UNESCO

Vol. XXIV/1974

ARCHIVUM

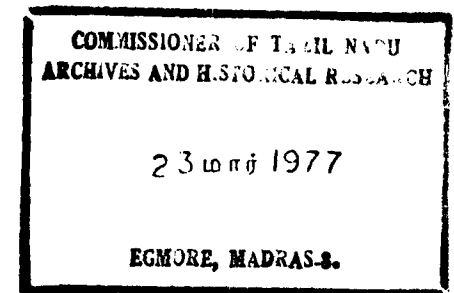
REVUE INTERNATIONALE
DES ARCHIVES
publiée par le
CONSEIL INTERNATIONAL
DES ARCHIVES
avec le concours financier de
l'UNESCO

Vol. XXIV/1974

INTERNATIONAL COUNCIL ON ARCHIVES
CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

Proceedings of the
VIIth International Congress on Archives
(Moscow, 21–25 August 1972)

Actes du VIIe Congrès international des Archives
(Moscou, 21–25 août 1972)



Verlag Dokumentation, Publishers, München 1976

ARCHIVUM

International Review on Archives / Revue internationale des Archives

Editorial Board / Comité de Direction

Director / Directeur: Mr. Peter Walne, County Archivist, Hertfordshire County Record Office, Hertford.

Editor-in-Chief / Rédacteur en chef: M. Michel Duchéin, conservateur en chef du Service technique à la Direction des Archives de France, Paris.

Associate Editor / Secrétaire de rédaction: Mlle Ariane Ducrot, conservateur à la Direction des Archives de France, Paris.

Editorial Committee / Comité de Rédaction

Mr. Peter Walne; M. Michel Duchéin; Mlle Ariane Ducrot.

Dr. Harald Jørgensen, directeur des Archives provinciales de Sjælland, Copenhague;

Dr. Horst Schlechte, Direktor des Staatsarchivs Dresden;

Dr. Jules E. A. L. Struick, archiviste de la ville d'Utrecht;

D. Federico Udina Martorell, Director del Archivo de la Corona de Aragón, Barcelona.

For any information about ARCHIVUM, please write to: / Pour toute information au sujet d'ARCHIVUM, écrire à: ARCHIVUM, 60, rue des Francs-Bourgeois, F-75141 PARIS Cedex 03

Publisher / Editeur

Verlag Dokumentation Saur KG, Pönsbacherstr. 2, P.O.B. 711009, D-8000 München 71, Fed. Rep. of Germany, Tel. (089) 79 89 01, Telex 5212 067 saur d. — *Subscriptions*, change of address notices, single copy requests and advertisements should be addressed to the publisher / *Abonnements*, changements d'adresse, demandes d'exemplaires, publicités: s'adresser à l'éditeur. — *Advertising rates*: further information on request / *Tarifs de publicité*: renseignements sur demande.

Subscription Rates / Tarifs d'abonnement

Free to ICA members. For non-members DM 68.— per annum, plus postage (cheques should be made payable to Verlag Dokumentation). *NB.* Special volumes are not included in the subscription / Gratuit pour les membres du CIA. Pour les non-membres, DM 68.— par an, plus port (chèques à l'ordre de Verlag Dokumentation). *NB.* Les cahiers hors série ne sont pas compris dans l'abonnement.

Publishers' Banking / Compte bancaire de l'éditeur: Postscheckkonto München 206 141—804, Bayerische Hypotheken- und Wechselbank München, Kt.-Nr. 3 388 662.

CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

International Congress on Archives (07, 1972, Moskva)

Proceedings of the VII. [Seventh] International Congress on Archives: (Moscow, 21—25 August 1972). — 1. Aufl. — München: Verlag Dokumentation, 1976.

(Archivum; Vol. 24, 1974)

ISBN 3-7940-3774-X

Subvention UNESCO, 1974 DG/4.4/15401

© 1976 by Verlag Dokumentation Saur KG, München

Type-setting: Fotosatz Tutte, Salzweg-Passau

Printed and bound by Friedrich Pustet, Regensburg

Printed in West Germany

ISBN 3-7940-3774-X

COMITÉ EXÉCUTIF DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES¹

Président

M. Filip Ivanovič DOLGIH, directeur général des Archives auprès du Conseil des ministres de l'URSS, Moscou.

Vice-présidents

Dr. James B. RHOADS, archiviste des Etats-Unis, Washington, D. C.

M. Guy DUBOSCQ ancien directeur général des Archives de France, conseiller d'Etat en service extraordinaire, Paris.

Membres élus

Mr. Jerry M. AKITA, directeur des Archives nationales du Ghana, Accra;

Dr. Paul A. ALSBERG-ALSSUR, archiviste de l'Etat d'Israël, Jérusalem;

Dott. Giovanni ANTONELLI, conseiller ministériel à la Direction des Archives d'Etat d'Italie, Rome;

M. Franjo BILJAN, directeur des Archives de Yougoslavie, Belgrade;

M. Leon CHAJN, directeur général des Archives d'Etat de Pologne, Varsovie;

Dr. Helmut DAHM, président de l'Association des archivistes allemands, Düsseldorf;

Mr. Jeffrey R. EDE, Keeper of Public Records of the U. K., Londres;

M. Norio IWAKURA, directeur général des Archives nationales du Japon, Tokyo;

M. Åke KROMNOW, archiviste du royaume de Suède, Stockholm;

D. Raul LIMA, directeur des Archives nationales du Brésil, Rio de Janeiro;

Dr. Sri N. PRASAD, directeur des Archives nationales de l'Inde, New Delhi;

Dr. Wilfred I. SMITH, archiviste du Dominion du Canada, Ottawa.

Membres «ex officio»

Miss SOEMARTINI directeur des Archives nationales d'Indonésie; présidente de la branche régionale du CIA pour l'Asie du Sud-Est (SARBICA);

Dr. Mohamed I. ABU-SALIM, directeur du Central Records Office du Soudan, Khartoum; président de la branche régionale arabe du CIA (ARBICA);

1. Liste arrêtée au 1er mai 1976.

	M. D.M. MUKULA, directeur des Archives nationales de Zambie, Lusaka; président de la branche régionale du CIA pour l'Afrique orientale et centrale (ECARBICA).
	Mrs. D. Gail SAUNDERS, archiviste des Bahamas; présidente de la branche régionale du CIA pour les Antilles (CARBICA);
	D. Guillermo DURAND FLOREZ, directeur de l'Archivo General de la Nación du Pérou; président de l'Association latino-américaine des Archives (ALA), branche régionale du CIA.
<i>Secrétaire général</i>	M. Carlos WYFFELS, archiviste général du royaume de Belgique, Bruxelles;
<i>Secrétaire général adjoint</i>	Mr. Morris RIEGER, Washington, D. C.
<i>Trésorier</i>	Dr. Oscar GAUYE, directeur des Archives fédérales de Suisse, Berne.
<i>Secrétaire exécutif</i>	M. Charles KECSKEMÉTI, archiviste aux Archives nationales de France, Paris.
<i>Délégué financier</i>	M. Bernard MAHIEU, conservateur en chef aux Archives nationales de France, Paris.
<i>Secrétaire exécutif adjoint</i>	M. Ivan Filipovič POPOV, archiviste à la Section des Affaires internationales de la Direction générale des Archives d'Etat d'URSS, Moscou.
<i>Présidents d'honneur</i>	M. Charles SAMARAN, directeur honoraire des Archives de France, ancien président du Conseil international (provisoire) des Archives (1948–1950); D. Luis SANCHEZ BELDA, directeur de l'Archivo Histórico Nacional d'Espagne, ancien président du Conseil international des Archives (1968–1972).

CORRESPONDANTS DE LA REVUE¹

AFRIQUE DU SUD: Dr. Jan Hendrik ESTERHUYSE, Director of Archives, Pretoria.

ALGÉRIE: M. Omar HACHI, directeur aux Archives nationales, Alger.

ALLEMAGNE (Rép. démocratique): Herr Eberhard SCHETELICH, Chefredakteur der *Archivmitteilungen*, Potsdam.

ALLEMAGNE (Rép. fédérale): Dr. Helmut DAHM, Vorsitzender des Vereins deutscher Archivare, Düsseldorf; mit: Dr. Gisela VOLLMER, Schriftleiterin von *Der Archivar*, Düsseldorf.

ARGENTINE: Dr. Aurelio TANODI, Director de la Escuela de Archiveros, Universidad Nacional de Córdoba.

AUSTRALIE: Dr. Keith PENNY, Chief Archivist, Australian Archives, Kingston, A.C.T.

AUTRICHE: Dr. Walter GOLDINGER, Generaldirektor des Österreichischen Staatsarchivs, Wien.

BAHAMAS: Mrs. D. Gail SAUNDERS, Archivist, Public Records Office, Nassau.

BARBADE: Mr. M. J. CHANDLER, Archivist, Department of Archives, St. Michael.

BELGIQUE: Mlle Andrée SCUFFLAIRE, chef de département aux Archives générales du Royaume, Bruxelles.

BÉNIN: M. Damien D'ALMEIDA, directeur adjoint des Archives nationales, Porto Novo.

BOTSWANA: Miss Jacqueline ROSE, Government Archivist, National Archives, Gaborone.

BRÉSIL: Sra. Regina ALVES VIEIRA, chef de section à l'Arquivo Nacional, Rio de Janeiro.

BULGARIE: M. Bojidar EVTIMOV, archiviste à la Direction des Archives de l'Etat, Sofia.

CAMEROUN: M. Mathias SACK, conservateur en chef à la Direction des Archives fédérales et de la Bibliothèque nationale, Yaoundé.

CANADA: M. Bernard WEILBRENNER, archiviste fédéral adjoint, Archives publiques du Canada, Ottawa.

CENTRAFRICAINE (Rép.): M. Jean de Dieu OUANGO, chef du service de documentation et d'archives, ministère délégué à la Présidence de la République, Bangui.

CHILI: Sr. Nicolas SACCA GAJARDO, Relacionador Público del Archivo Nacional, Santiago.

COLOMBIE: Fray Alberto LEE LOPEZ, Director del Archivo Nacional, Bogota.

COSTA RICA: D. José Luis COTO CONDE, Director General del Archivo Nacional, San José.

COTE-D'IVOIRE: M. Guy CANGAH, directeur des Archives nationales, Abidjan.

CUBA: Dr. Vicente DE LA O GUTIERREZ, Director del Archivo Nacional, La Habana.

DANEMARK: Dr. Harald JØRGENSEN, directeur des Archives provinciales de Sjælland, København.

DOMINICAINE (République): Sr. Marcos A. MARTINEZ PAULINO, Sub-director del Archivo General de la Nación, Santo Domingo.

ÉGYPTE (Rép. arabe d'): Dr. S. Mahmoud El SHENITI, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Culture, Le Caire.

EL SALVADOR: Sr. Rodolfo RAMOS CHOTO, Secretario General de la Asociación General de Archivistas, San Salvador.

1. Liste arrêtée au 1er mai 1976.

ÉMIRATS ARABES UNIS: Mr. Abdullah M. ABU EZZAH, Centre for Documentation and Research, Abu Dhabi.

ÉQUATEUR: Sr. D. Hugo MONCAYO, Director del Museo de Arte e Historia, Quito.

ESPAGNE: Sta. Carmen CRESPO NOGUEIRA, Directora de los Servicios Nacionales de Microfilm y Restauración de Libros y Documentos, Madrid.

ÉTATS-UNIS: Dr. Frank B. EVANS, Regional Commissioner, Region 3, National Archives and Records Service, General Services Administration, Washington, D.C.

FIDJI (îles): Mr. Setareki TUINACEVA, Archivist, National Archives, Suva.

FINLANDE: M. Veikko LITZEN, conservateur aux Archives nationales, Helsinki.

FRANCE: M. Michel DUCHEIN, conservateur en chef à la Direction des Archives de France, Paris.

GABON: M. Gaston RAPONTCHOMBO, directeur des Archives et de la Bibliothèque nationales, Libreville.

GAMBIE: Mr. Stephen A. BAHOM, Keeper of Public Records, Banjul.

GHANA: Mr. D. A. KUMI, Archivist, National Archives, Accra.

GRÈCE: M. Constantin Ath. DIAMANTIS, directeur des Archives générales de l'Etat, Athènes.

GUATEMALA: Sr. Arturo VALDÉS OLIVA, Director del Archivo General de Centro América, Guatemala.

GUYANA: Miss J. B. CRAIGWELL, Assistant Archivist, National Archives, Georgetown.

HAÏTI: Dr. Laurore SAINT-JUSTE, directeur honoraire des Archives nationales, Port-au-Prince.

HONGRIE: Dr. Janos VARGA, directeur des Archives de Hongrie, Budapest.

INDE: Miss D. G. KESWANI, Officer on Special Duty, National Archives, New Delhi.

INDONÉSIE: Miss SOEMARTINI, Director, Arsip Nasional, Jakarta.

IRAK: Mr. Salim AL-ALOUSI, Director General, National Center of Archives, Baghdad.

IRAN: Dr. Cyrus PARHAM, Archivist of Iran, Teheran.

IRLANDE: Mr. Breandán MAC GIOLLA CHOILLE, Deputy Keeper, Public Record Office, Dublin.

ISRAËL: Dr. M. HEYMANN, Director, The Central Zionist Archives, Jerusalem.

ITALIE: Dott. Pietro D'ANGIOLINI, capo dell'Ufficio Studi e Pubblicazioni, Direzione generale degli Archivi di Stato, Roma.

JAMAÏQUE: Mr. Clinton V. BLACK, Government Archivist, The Jamaica Archives, Spanish Town.

JAPON: Mr. Norio IWAKURA, Director, National Archives, Tokyo.

JORDANIE: Mr. Issa JAHMANI, Head of Publication and Documentation Section, Press and Publication Department, Amman.

KENYA: Dr. Maina D. KAGOMBE, Chief Archivist, National Archives, Nairobi.

KOWEÏT: Mr. Jawad A. AKROOF, Head of Library Department, Kuwait University.

LIBAN: Mme Awatef SINNO, chef de la Section Archives à la Direction générale des Recherches et Orientation, Beyrouth.

LIBYE: Mr. Ahmed S. FITURI, Department of Antiquities, Archives Section, Tripoli.

LIECHTENSTEIN: Dr. Aloïs OSPALT, Staatsarchivar, Liechtensteinisches Landesarchiv, Vaduz.

LUXEMBOURG: M. Paul SPANG, directeur des Archives de l'Etat, Luxembourg.

MALAWI: Mr. Steve S. MWIYERIWA, Acting Director, National Archives, Zomba.

MALAYSIA: Mrs. Satinam A. MYDIN, Head of the Archives Services, National Archives, Petaling Jaya.

MALGACHE (Rép.): Mme RAZOHARINORO, chef du service des Archives nationales, Tananarive.

MALI: M. Moussa NIAKATÉ, responsable des Archives nationales, Koulouba.

MAROC: M. M'hammed BOUCHENTOUF, chef de la Division des Archives, Bibliothèque générale du Maroc, Rabat.

MAURICE (île): M. H. ADOLPHE, archiviste en chef du service des archives, Port-Louis.

MAURITANIE: M. Silly Bano DIABIRA, directeur des Archives nationales, Nouakchott.

MEXIQUE: Sr. Benjamín CORTÉS LOZANO, Archivero del Instituto Mexicano del Seguro Social, México.

MONACO: M. Franck BIANCHÉRI, conservateur des archives du palais princier.

NÉPAL: Mr. Shaphalya AMATYA, Archivist, Department of Archaeology, Kathmandu.

NIGERIA: Mr. A. O. EVBOROKHAI, Senior Archivist, National Archives, Ibadan.

NORVÈGE: M. Thorsten EKEN, archiviste en chef, chef du Secrétariat du Riksarkivet, Oslo.

NOUVELLE-ZÉLANDE: Miss Judith HORNABROOK, Chief Archivist, National Archives, Wellington.

UGANDA: Dr. George NANGODI-GUBI, Acting Government Archivist, National Archives, Kampala.

PAKISTAN: Mr. Atique Zafar SHEIKH, Director, Department of Archives, Islamabad.

PANAMA: D. Mario HERRERA ACOSTA, Director General del Archivo Nacional, Panamá.

PAPOUASIE NOUVELLE-GUINÉE: Mr. B. A. MOEKA HELAI, Chief Archivist, National Archives, Waigani.

PAYS-BAS: M. J. H. VAN DEN HOEK OSTENDE, Mr. Hoofdchartermeester aux Archives de la ville d'Amsterdam.

PHILIPPINES: Mr. Domingo ABELLA, Director, National Archives, Manila.

POLOGNE: Mme Barbara KUBICZEK, assistante supérieure à la Direction générale des Archives, Warszawa.

PORTO RICO: Dr. Miguel Angel NIEVES RODRIGUEZ, Archivero General, San Juan.

PORTUGAL: D. Luis SILVEIRA, Inspector Superior das Bibliotecas e Arquivos, Lisboa.

RHODÉSIE: Mr. E. E. BURKE, Director, National Archives, Salisbury.

ROUMANIE: M. Stefan HURMUZACHE, rédacteur en chef de la *Revista Arhivelor*, Bucuresti.

ROYAUME-UNI: Mrs. Felicity STRONG, former Registrar of the National Register of Archives, Royal Commission on Historical Manuscripts, London.

SAINT-MARIN: Dr. Alvaro CASALI, Direttore dell'Archivio di Stato.

SÉNÉGAL: M. Saliou MBAYE, conservateur par interim des Archives du Sénégal, Dakar.

SIERRA LEONE: Mrs. Gladys M. SHERIFF, Honorary Government Archivist, Public Archives Office, Freetown.

SINGAPOUR: Mrs. Hedwig ANUAR, Director, National Archives and Records Centre, Singapore.

SOUDAN: Mrs. Khadiga OMAN ZARROUG, Head of Public Relations and Enquiries Department, Central Records Office, Khartoum.

SRI LANKA: Mr. Amarawansa DEWARAJA, Director, National Archives, Colombo.

SUÈDE: Dr. Josef EDSTRÖM, conseiller des Archives nationales, Stockholm.

SUISSE: Dr. Walter MEYRAT, adjoint scientifique aux Archives fédérales, Berne.

TANZANIE: Mr. S. I. E. MONGELLA, Senior Assistant Archivist, National Archives Division, Dar es Salaam.

TCHÉCOSLOVAQUIE: Mme Gabriela ČECHOVÁ, chef de la première section de l'Administration des Archives, Praha.

THAÏLANDE: Mrs. CHOOSRI, Director, National Archives, Bangkok.

TOGO: M. Daniel AKAKPO, chef du service des archives et de la documentation, Présidence de la République, Lomé.

TRINITÉ ET TOBAGO: Mr. ENOS SEWLAL, Government Archivist, National Archives, Port of Spain.

TUNISIE: M. Moncef DELLAGI, chef des Archives générales, Tunis.

TURQUIE: Mme Tülin AREN, archiviste aux Archives de la Présidence du Conseil, Istanbul.

URSS: M. Sergej Timofeevič PLEŠAKOV, chef du département de l'Organisation et des Méthodes à la Direction générale des Archives d'État, Moscou.

VATICAN (Cité du): Prof. Germano GUALDO, archiviste aux Archives vaticanes.

VENEZUELA: D. Mario BRICEÑO PEROZO, Director del Archivo General de la Nación, Caracas.

VIËT-NAM (Rép. du): M. NGUYEN-KHAC-TRI, chef du service des Archives nationales, Saïgon.

WESTERN PACIFIC HIGH COMMISSION TERRITORIES: Mr. Bruce T. BURNE, Archivist, Western Pacific Archives, Suva, Fiji Islands.

YEMEN (Rép. populaire démocratique): Mr. Saeed SOOFI, Dept. of Educational Documentation, Aden.

YOUGOSLAVIE: Dr. Miloš KONSTANTINOV, rédacteur en chef d'*Arhivist*, revue de la Fédération des archivistes de la République fédérative populaire, Skopje.

ZAÏRE: M. Mufu Beum LIPEPELE, chef de division des Archives et Bibliothèques, Kinshasa/Gombé.

ZAMBIE: Mr. P. M. MUKULA, Director, National Archives, Lusaka.

CONTENTS

SOMMAIRE FRANÇAIS	15
FOREWORD	19
English text, p. 19; French text, p. 20; Spanish text, p. 21; German text, p. 22; Italian text, p. 23.	

OPENING SESSION OF CONGRESS

Address by Mr. Filip Ivanovič DOLGIH, Director-General of Archives at the Council of Ministers of the USSR, President of the Organizing Committee of the Congress ...	25
Address by Mrs. M. I. RUDOMINO, Vice-President of the International Federation of Library Associations	26
Address by Mr. S. A. MASLENNIKOV, Vice-President of the Executive Committee of the Soviet of Moscow workers' delegates	27
Address by Mr. P. N. POSPELOV, Member of the Presidium of the Academy of Sciences of the USSR	28
Address by Mr. O. A. MIHAÏLOV, Director of the Department of Documentation, Libraries and Archives of UNESCO	29
Address by Mr. M. A. PROKOFIEV, Minister of Instruction of the USSR, representing the Council of Ministers of the USSR	30

FIRST PLENARY SESSION

THE RELATIONS BETWEEN STATE AND ADMINISTRATIVE ARCHIVES.	
<i>Report</i> , by F. I. DOLGIH	33
<i>Proceedings of the Session</i>	59
<i>Panelists' Contributions:</i> Messrs. H. BLAQUIÈRE (France), p. 59; E. G. CAMPBELL (United States), p. 60; W. I. SMITH (Canada), p. 62; J. VARGA (Hungary), p. 64.	
<i>Discussions:</i> interventions by Messrs. P. PANAJOTOV (Bulgaria), p. 67; G. GALLARDO (Argentina), p. 68; Mrs. M. TARAKANOWSKA (Poland), p. 68; Messrs. D. BUCO KOEN (Bulgaria), p. 69; N. I. IVANOV (USSR), p. 70; H. LÖTZKE (German Democratic Republic), p. 70; G. TITILEANU (Rumania), p. 71; V. V. ZSAPLINE (USSR), p. 71; Mrs. O. N. BARYŠNIKOVA (USSR), p. 72; Messrs. N. A. IVNITZKY (USSR), p. 72; B. V. LEVŠINE (USSR), p. 72; S. P. LIUŠINE (USSR), p. 73; V. M. MAMONOV (USSR), p. 73.	

SECOND PLENARY SESSION

NEW ARCHIVAL TECHNIQUES. <i>Report</i> by J. B. RHOADS	77
<i>Proceedings of the Session</i>	135
<i>Panelists' Contributions:</i> Messrs. E. CALIFANO (Italy), p. 135; D. D. GOLOVANOV (USSR), p. 136; Y. P. KATHPALIA (India), p. 137; A. W. MABBS (United Kingdom), p. 141.	
<i>Discussions:</i> interventions by Mrs. D. GAVRILOVIĆ (Yugoslavia), p. 143; Messrs. J. DŘÍMAL (Czechoslovakia), p. 143; A. G. MITUKOV (USSR), p. 144; J. STRUICK (The	

Netherlands), p. 144; A. SALMELA (Finland), p. 145; V. F. PRIVALOV (USSR), p. 145; R. J. KUKUBO (Kenya), p. 146; P. A. ALSBERG (Israel), p. 146; E. A. ROZAUSKAS (USSR), p. 147; F. STRAHAN (Australia), p. 148; K. B. GELMAN VINOGRADOV (USSR), p. 148; Padre S. TOMÁS-FERNÁNDEZ (Vatican), p. 149; Mrs. N. F. ANISIMOVA (USSR), p. 149; Mr. A. M. JUGASTR LUŠINA (USSR), p. 150.

THIRD PLENARY SESSION

ARCHIVAL FINDING AIDS FOR SCHOLARS. *Report by F. BILJAN* 153

Proceedings of the Session 169

Panelists' Contributions: Messrs. M. BAUDOT (France), p. 169; G. EMBER (Hungary), p. 171; E. G. FRANZ (German Federal Republic), p. 173; O. GAUYE (Switzerland), p. 174; P. SCHERFT (The Netherlands), p. 176; C. WYFFELS (Belgium), p. 177; C. PAVONE (Italy), p. 178.

Discussions: interventions by Messrs. I. I. MINTS (USSR), p. 181; B. WOSZCZYŃSKI (Poland), p. 182; M. KUŠÍK (Czechoslovakia), p. 182; A. L. NAROČNITSKI (USSR), p. 183; F. UDINA MARTORELL (Spain), p. 183; M. UNGER (German Democratic Republic), p. 184; F. BOERAS (Rumania), p. 184; S. O. ŠMIDT (USSR), p. 184; Mrs. G. GIULIODORI GATELLA (Italy), p. 185; Messrs. M. MILOŠEVIĆ (Yugoslavia), p. 185; V. N. AVTOKRATOV (USSR), p. 186; W. I. SMITH (Canada), p. 186; K. I. RUDELSON (USSR), p. 187; I. N. FIRSOV (USSR), p. 187; Mrs. I. ŽIVANOVIĆ-JANČA (Yugoslavia), p. 188.

FOURTH PLENARY SESSION

TECHNICAL ASSISTANCE TO ARCHIVES OF DEVELOPING COUNTRIES 189

– Viewpoint of Developing Countries. *Report by S. N. PRASAD* 191

– Viewpoint of Aid-Giving Countries. *Report by J. R. EDE* 205

Proceedings of the Session 225

Panelists' Contributions: Messrs. G. ANTONELLI (Italy), p. 225; C. KECSEKEMÉTI (France), p. 227; M. RIEGER (United States), p. 228; S. O. SOWOOLU (Nigeria), p. 230; M. G. COOK (United Kingdom), p. 232.

Discussions: interventions by Messrs. J. M. AKITA (Ghana), p. 233; O. A. MIHAILOV (UNESCO), p. 234; Mrs. Z. HANUM NOR (Malaysia), p. 235; Miss SOEMARTINI (Indonesia), p. 236; Messrs. M. O. DJANGALIN (USSR), p. 236; C. E. LEE (United States), p. 237; J.-F. MAUREL (Senegal), p. 237; R. J. KUKUBO (Kenya), p. 238; M. I. KAPRAN (USSR), p. 239; G. GALLARDO (Argentina), p. 239; O. MESSEIKÉ (Lebanon), p. 240; B. DELMAS (France), p. 240; D. ABELLA (Philippines), p. 241; A. BEIN (Israel), p. 241; I. M. ILYIN (USSR), p. 242; V. G. KHOBREKAR (India), p. 242; G. G. KOTOVSKY (USSR), p. 242; V. A. KRASTINIE (USSR), p. 243; S. SUTTON (United Kingdom), p. 243.

SECTION MEETINGS

1. Literature and Art Archives Section

LITERATURE AND ART ARCHIVES. *Report by N. B. VOLKOVA* 247

Proceedings of the Meeting 264

Panelists' Contributions: Messrs. J. C. BRODERICK (United States), p. 264; M. DEL PIAZZO (Italy), p. 267; M. GOSIOROVSKÝ (Czechoslovakia), p. 268; B. ZELLER (Ger-

man Federal Republic), p. 270; S. RAMBUSCH (Denmark), p. 272; Z. KOLANKOWSKI (Poland), p. 273.

Discussions: interventions by Messrs. V. TATOMIR (Rumania), p. 274; K. H. HAHN (German Democratic Republic), p. 275; Mrs. L. A. PROČENKO (USSR), p. 275; Mrs. R. POPOVIĆ-PETKOVIĆ (Yugoslavia), p. 276; Mrs. S. S. ZIMINA (USSR), p. 276; Mr. A. BOHÁČ (Czechoslovakia), p. 276; Mrs. K. VÁZVÁZOVÁ-KARATHEODOROVA (Bulgaria), p. 277; M. I. S. ZILBERŠTEIN (USSR), p. 278; Mlle P. ENJALRAN (France), p. 278; Messrs. D. S. ALEXANDROV (USSR), p. 278; S. A. MAKASIN (USSR), p. 279; G. P. SUVEIZDENE (USSR), p. 279.

2. Archives of Architecture Section

ARCHIVES OF ARCHITECTURE. *Report by M. LE MOËL* 281

Proceedings of the Meeting 294

Panelists' Contributions: Mrs. V. E. HAZANOVA (USSR), p. 294; Messrs. A. V. VOROBIEV (USSR), p. 296; D. MANNSÅKER (Norway), p. 298; J. ŽONTAR (Yugoslavia), p. 298; A. PAPA (Italy), p. 299.

Discussions: interventions by Messrs. R. KLUGE (German Democratic Republic), p. 302; A. GRAAFHUIS (The Netherlands), p. 302; V. I. BALDIN (USSR), p. 303; V. P. PAVLOVA (USSR), p. 303; A. A. GALAŠEVIC (USSR), p. 304; M. I. DOMŠLAK (USSR), p. 304.

3. Audio-Visual Archives Section

PHOTOGRAPHIC, PHONOGRAPHIC, CINEMATOGRAPHIC DOCUMENTS AND AUDIO-VISUAL ARCHIVES. *Report by W. KOHTE* 307

Proceedings of the Meeting 333

Panelists' Contributions: Mr. I. ADLER (Israel), p. 333; Mrs. C. PESCADOR (Spain), p. 334; Messrs. G. S. PŠENIČNI (USSR), p. 335; W. KLAUE (German Democratic Republic), p. 336; A. SALMELA (Finland), p. 339; F. BOERAS (Rumania), p. 341.

Discussions: interventions by Messrs. W. A. MABBS (United Kingdom), p. 342; F. FAVA MESSINA (Italy), p. 343; N. A. MIŠKO (USSR), p. 343; F. L. WILLIAMS (United States), p. 344; A. I. PETROV (USSR), p. 344; B. BRACHMANN (German Democratic Republic), p. 345; O. SPRENGER (German Federal Republic), p. 345; Mrs. L. N. KRIUKOVA (USSR), p. 346; Miss M. CAPRIOLI PICCIALUTI (Italy), p. 347; Messrs. S. Z. EGELIAVIČIUS (USSR), p. 347; V. M. LAĪKO (USSR), p. 347.

MEETING OF EDITORS-IN-CHIEF OF ARCHIVE REVIEWS

ARCHIVE REVIEWS IN THE WORLD. *Report by M. DUCHEIN* 349

Annex. List of Archive Reviews 353

Proceedings of the Meeting 356

Discussions: interventions by Messrs. Z. KOLANKOWSKI (Poland), p. 356; L. N. KRIVOŠEIN (USSR), p. 357; C. PAVONE (Italy), p. 357; F. BEAUDIN (Canada), p. 358; G. GALLARDO (Argentina), p. 359; K. NEMETH (Yugoslavia), p. 359; Miss D. GAVRILOVIĆ (Yugoslavia), p. 360.

CLOSING SESSION

Proceedings of the Meeting 361

<i>Recommendations of the Congress</i>	362
French text, p. 362; English text, p. 363.	

GENERAL ASSEMBLY OF THE INTERNATIONAL COUNCIL ON ARCHIVES

<i>Proceedings of the General Assembly</i>	373
Opening of the meeting, p. 373; financial report, p. 374; report of the Executive Secretary, p. 374; reports from Regional Branches, p. 377; report on <i>Archivum</i> , p. 378; report on the Round Table on Archives, p. 379; reports from specialized Committees, p. 380; amendments to the Constitution of ICA, p. 382; revision of the dues system, p. 382; questions of general policy, p. 383; elections, p. 383.	
<i>Resolutions of the General Assembly</i>	383
INDEX OF SPEAKERS AND INTERVENORS DURING CONGRESS	387

SOMMAIRE

ENGLISH SUMMARY	11
AVANT-PROPOS	19
Texte anglais, p. 19; texte français, p. 20; texte espagnol, p. 21; texte allemand, p. 22; texte italien, p. 23.	

SÉANCE D'OUVERTURE DU CONGRÈS

Discours de M. Filip Ivanović DOLGIH, directeur général des Archives auprès du Conseil des ministres de l'URSS, président du Comité d'organisation du congrès	25
Discours de Mme M. I. RUDOMINO, vice-présidente de la Fédération internationale des associations de bibliothèques	26
Discours de M. S. A. MASLENNIKOV, vice-président du Comité exécutif du Soviet des députés des travailleurs de Moscou	27
Discours de M. P. N. POSPELOV, membre du Présidium de l'Académie des sciences de l'URSS	28
Discours de M. O. A. MIHAÏLOV, directeur du Département de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'UNESCO	29
Discours de M. M. A. PROKOFIEV, ministre de l'Instruction de l'URSS, au nom du Conseil des ministres de l'URSS	30

PREMIÈRE SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

LA LIAISON ENTRE LES ARCHIVES D'ÉTAT ET LES ARCHIVES ADMINISTRATIVES.

Rapport de F. I. DOLGIH	33
<i>Procès-verbal de la séance</i>	59
<i>Exposés</i> de MM. H. BLAQUIÈRE (France), p. 59; E. G. CAMPBELL (Etats-Unis), p. 60; W. I. SMITH (Canada), p. 62; J. VARGA (Hongrie), p. 64.	

Débats: interventions de MM. P. PANAJOTOV (Bulgarie), p. 67; G. GALLARDO (Argentine), p. 68; Mme M. TARAKANOWSKA (Pologne), p. 68; MM. D. BUCO KOEN (Bulgarie), p. 69; N. I. IVANOV (URSS), p. 70; H. LÖTZKE (République démocratique allemande), p. 70; G. TITILEANU (Roumanie), p. 71; V. V. ZSAPLINE (URSS), p. 71; Mme O. N. BARYŠNIKOVA (URSS), p. 72; MM. N. A. IVNITZKY (URSS), p. 72; B. V. LEVŠINE (URSS), p. 72; S. P. LIUŠINE (URSS), p. 73; V. M. MAMONOV (URSS), p. 73.

DEUXIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

LES TECHNIQUES NOUVELLES DANS LES ARCHIVES. <i>Rapport</i> de J. B. RHOADS	77
<i>Procès-verbal de la séance</i>	135
<i>Exposés</i> de MM. E. CALIFANO (Italie), p. 135; D. D. GOLOVANOV (URSS), p. 136; Y. P. KATHPALIA (Inde), p. 137; A. W. MABBS (Royaume-Uni), p. 141.	

Débats: interventions de Mlle D. GAVRILOVIĆ (Yougoslavie), p. 143; MM. J. DŽI-MAL (Tchécoslovaquie), p. 143; A. G. MITIUKOV (URSS), p. 144; J. STRUICK (Pays-Bas), p. 144; A. SALMELA (Finlande), p. 145; V. F. PRIVALOV (URSS), p. 145; R. J. KUKUBO (Kenya), p. 146; P. A. ALSBERG (Israël), p. 146; E. A. ROZAUSKAS (URSS), p. 147; F. STRAHAN (Australie), p. 148; K. B. GELMAN VINOGRADOV (URSS), p. 148; Padre S. TOMÁS-FERNÁNDEZ (Vatican), p. 149; Mme N. F. ANISIMOVA (URSS), p. 149; M. A. M. JUGASTR LUŠINA (URSS), p. 150.

TROISIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE DES ARCHIVES AU SERVICE DE LA SCIENCE.

Rapport de F. BILJAN 153

Procès-verbal de la séance 169

Exposés de MM. M. BAUDOT (France), p. 169; G. EMBER (Hongrie), p. 171; E. G. FRANZ (Allemagne fédérale), p. 173; O. GAUYE (Suisse), p. 174; P. SCHERFT (Pays-Bas), p. 176; C. WYFFELS (Belgique), p. 177; C. PAVONE (Italie), p. 178.

Débats: interventions de MM. I. I. MINTS (URSS), p. 181; B. WOSZCZYŃSKI (Pologne), p. 182; M. KUŠÍK (Tchécoslovaquie), p. 182; A. L. NAROČNITSKI (URSS), p. 183; F. UDINA MARTORELL (Espagne), p. 183; M. UNGER (République démocratique allemande), p. 184; F. BOERAS (Roumanie), p. 184; S. O. ŠMIDT (URSS), p. 184; Mme G. GIULIODORI GATELLA (Italie), p. 185; MM. M. MILOŠEVIĆ (Yougoslavie), p. 185; V. N. AVTOKRATOV (URSS), p. 186; W. I. SMITH (Canada), p. 186; K. I. RUDELSON (URSS), p. 187; I. N. FIRSOV (URSS), p. 187; Mme I. ŽIVANOVIĆ-JANČA (Yougoslavie), p. 188.

QUATRIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

L'AIDE TECHNIQUE AUX ARCHIVES DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT.

— Le point de vue des pays en voie de développement. *Rapport* de S. N. PRASAD .. 191
— Le point de vue des pays donateurs d'aide. *Rapport* de J. R. EDE 205

Procès-verbal de la séance 225

Exposés de MM. G. ANTONELLI (Italie), p. 225; C. KECSKEMÉTI (France), p. 227; M. RIEGER (Etats-Unis), p. 228; S. O. SOWOOLU (Nigeria), p. 230; M. G. COOK (Royaume-Uni), p. 232.

Débats: interventions de MM. J. M. AKITA (Ghana), p. 233; O. A. MIHAÏLOV (UNESCO), p. 234; Mme Z. HANUM NOR (Malaysia), p. 235; Mlle SOEMARTINI (Indonésie), p. 236; MM. M. O. DJANGALIN (URSS), p. 236; C. E. LEE (Etats-Unis), p. 237; J.-F. MAUREL (Sénégal), p. 237; R. J. KUKUBO (Kenya), p. 238; M. I. KAPRAN (URSS), p. 239; G. GALLARDO (Argentine), p. 239; O. MESSEIKÉ (Liban), p. 240; B. DELMAS (France), p. 240; D. ABELLA (Philippines), p. 241; A. BEIN (Israël), p. 241; I. M. ILYIN (URSS), p. 242; V. G. KHOBREKAR (Inde), p. 242; G. G. KOTOVSKY (URSS), p. 242; V. A. KRASTINIE (URSS), p. 243; S. SUTTON (Royaume-Uni), p. 243.

SÉANCES DE SECTION

1. Section des archives de la littérature et de l'art

LES ARCHIVES DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART. *Rapport* de N. B.

VOLKOVA 247

Procès-verbal de la séance 264

Exposés de MM. J. C. BRODERICK (Etats-Unis), p. 264; M. DEL PIAZZO (Italie), p.

267; M. GOSIOROVSKÝ (Tchécoslovaquie), p. 268; B. ZELLER (Allemagne fédérale), p. 270; S. RAMBUSCH (Danemark), p. 272; Z. KOLANKOWSKI (Pologne), p. 273.

Débats: interventions de MM. V. TATOMIR (Roumanie), p. 274; K. H. HAHN (République démocratique allemande), p. 275; Mmes L. A. PROČENKO (URSS), p. 275; R. POPOVIĆ-PETKOVIĆ (Yougoslavie), p. 276; S. S. ZIMINA (URSS), p. 276; M. A. BOHÁČ (Tchécoslovaquie), p. 276; Mme K. VĀZVĀZOVĀ-KARATHEODOROVA (Bulgarie), p. 277; M. I. S. ZILBERŠTEIN (URSS), p. 278; Mlle P. ENJALRAN (France), p. 278; MM. D. S. ALEXANDROV (URSS), p. 278; S. A. MAKASIN (URSS), p. 279; G. P. SUVEIZDENE (URSS), p. 279.

2. Section des archives de l'architecture

LES ARCHIVES DE L'ARCHITECTURE. *Rapport* de M. LE MOËL 281

Procès-verbal de la séance 294

Exposés de Mme V. E. HAZANOVA (URSS), p. 294; MM. A. V. VOROBIEV (URSS), p. 296; D. MANNSÅKER (Norvège), p. 298; J. ŽONTAR (Yougoslavie), p. 298; A. PAPA (Italie), p. 299.

Débats: interventions de MM. R. KLUGE (République démocratique allemande), p. 302; A. GRAAFHUIS (Pays-Bas), p. 302; V. I. BALDIN (URSS), p. 303; V. P. PAVLOVA (URSS), p. 303; A. A. GALAŠEVIČ (URSS), p. 304; M. I. DOMŠLAK (URSS), p. 304.

3. Section des archives audio-visuelles

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES, PHONOGRAPHIQUES, CINÉMATOGRAPHIQUES ET ARCHIVES AUDIO-VISUELLES.

Rapport de W. KOHTE 307

Procès-verbal de la séance 333

Exposés de M. I. ADLER (Israël), p. 333; Mme C. PESCADOR (Espagne), p. 334; MM. G. S. PŠENIČNI (URSS), p. 335; W. KLAUE (République démocratique allemande), p. 336; A. SALMELA (Finlande), p. 339; F. BOERAS (Roumanie), p. 341.

Débats: interventions de MM. W. A. MABBS (Royaume-Uni), p. 342; F. FAVA MESSINA (Italie), p. 343; N. A. MYŠKO (URSS), p. 343; F. L. WILLIAMS (Etats-Unis), p. 344; A. I. PETROV (URSS), p. 344; B. BRACHMANN (République démocratique allemande), p. 345; O. SPRENGER (Allemagne fédérale), p. 345; Mme L. N. KRIUKOVA (URSS), p. 346; Mlle M. CAPRIOLI PICCIALUTI (Italie), p. 347; MM. S. Z. EGELIAVIČIUS (URSS), p. 347; V. M. LAIKO (URSS), p. 347.

RÉUNION DES RÉDACTEURS EN CHEF DE REVUES D'ARCHIVES

LES REVUES D'ARCHIVES DANS LE MONDE. *Rapport* de M. DUCHEIN 349

Annexe. Liste des revues d'archives 353

Procès-verbal de la réunion 356

Débats: interventions de MM. Z. KOLANKOWSKI (Pologne), p. 356; L. N. KRIVOŠEIN (URSS), p. 357; C. PAVONE (Italie), p. 357; F. BEAUDIN (Canada), p. 358; G. GALLARDO (Argentine), p. 359; K. NEMETH (Yougoslavie), p. 359; Mlle D. GAVRILOVIĆ (Yougoslavie), p. 360.

SÉANCE DE CLÔTURE

Procès-verbal de la séance 361

<i>Recommandations du Congrès</i>	362
Texte français, p. 362; texte anglais, p. 363.	

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

<i>Procès-verbal de l'Assemblée générale</i>	373
Ouverture de la séance, p. 373; rapport financier, p. 374; rapport du Secrétariat, p. 374; rapports des Branches régionales, p. 377; rapport de la revue <i>Archivum</i> , p. 378; rapport de la Table ronde des Archives, p. 379; rapports des Commissions spécialisées, p. 380; amendements aux Statuts du CIA, p. 382; modification du système des cotisations, p. 382; questions de politique générale, p. 383; élections, p. 383.	
<i>Résolutions de l'Assemblée générale</i>	383
INDEX DES PERSONNES AYANT PRIS LA PAROLE AU CONGRÈS	387

FOREWORD¹

Several words of explanation, if not of excuse, are necessary to account for the late appearance of this volume, which readers have quite properly been waiting for since 1973.

The Moscow Congress took place in August 1972; but as usually happens in such cases, the complete texts of reports, statements and interventions were not finally gathered together until the spring of 1973.

Then the many texts, whose original version was in Russian, had to be translated into English or French, and this in its turn took several months.

At the self-same time, the editorial team of *Archivum* was in the throes of the particularly long and complex task of preparing the *International Directory of Archives* which constituted the double volume XXII–XXIII.

Once the *Directory* was completed, since the greater part of the texts of the Moscow Congress did not, despite the request of the editorial team of *Archivum*, conform to the standards of presentation and typography of the review, I had, in concert with Mlle Ducrot, the associate editor, to undertake a meticulous revision of all the manuscripts.

Finally, in the autumn of 1974, the Executive Committee of the International Council on Archives, faced with the enormous size of the manuscript thus prepared (more than 800 pages), decided, for financial reasons, that the texts of interventions, some of which, in their original form, ran to ten or twelve pages or more, should be summarized. This work, entrusted to the Editor-in-chief, took several more months and the texts of interventions thus cut down were then submitted to the authors for approval, resulting in further understandable delays and postponements.

The *Directory* appeared in the early summer of 1975 and then had to be distributed. It was not, therefore, until the autumn of 1975 that the final text of the Moscow Congress volume could be sent to the printer.

This long, some may say over-long, delay points a moral. For the publication of the proceedings of future International Congresses – and, especially, of that to be held in Washington – we must earnestly request all speakers, panelists and intervenors to send us a definitive text, complying with standards of length and typographical presentation to be previously announced, within a few weeks at the most of the close of the Congress. Only if the discipline thus imposed is observed will it be possible for us to ensure the publication of the proceedings of the Washington Congress in 1977, as we should wish to do and as all readers of *Archivum* would wish us to do.

Michel DUCHEIN,
Editor-in-Chief.

1. English translation by Mr. Peter WALNE.

AVANT-PROPOS

Quelques mots sont nécessaires pour expliquer, sinon pour excuser, le retard avec lequel paraît ce volume, que les lecteurs d'*Archivum* étaient en droit d'attendre dès 1973.

Le Congrès de Moscou s'est tenu en août 1972; mais comme il arrive généralement en pareil cas, les textes complets des rapports, exposés et interventions n'ont été entièrement réunis qu'au printemps 1973.

Il fallut ensuite traduire en anglais ou en français les nombreux textes dont la version originale était en russe, et cela demanda également plusieurs mois.

A ce moment, la Rédaction d'*Archivum* était aux prises avec la préparation, particulièrement longue et difficile, de l'*Annuaire international des Archives* qui constitue le volume XXII–XXIII.

Dès l'achèvement de l'*Annuaire*, comme la plupart des textes de Moscou, malgré les demandes de la Rédaction d'*Archivum*, n'étaient pas conformes aux normes de présentation typographique de la revue, j'ai dû, avec Mlle Ducrot, secrétaire de rédaction, procéder à une minutieuse mise au point de tous les manuscrits.

Enfin, à l'automne de 1974, le Comité exécutif du Conseil international des Archives, devant l'énormité du manuscrit ainsi préparé (plus de 800 pages), décida, pour des raisons financières, de résumer les textes des interventions, dont certaines, dans leur rédaction primitive, dépassaient dix et même douze pages. Ce travail, confié au rédacteur en chef, demanda plusieurs mois, et les textes des interventions ainsi réduites furent ensuite soumis pour approbation à leurs auteurs, avec tous les délais et retards qu'on imagine aisément.

Au début de l'été 1975 paraissait l'*Annuaire*, qu'il fallait distribuer. Ce n'est donc qu'à l'automne 1975 que le manuscrit définitif du Congrès de Moscou a pu être remis à l'imprimeur.

Ce long, trop long délai, doit être pour nous une leçon. Pour l'édition des actes des prochains Congrès internationaux -et, en premier lieu, de celui de Washington-, nous serons contraints d'exiger, de tous les orateurs, «panélistes» ou simples intervenants, la remise, dans un délai de quelques semaines après le congrès, d'un texte définitif et conforme aux normes de longueur et de présentation typographique fixées à l'avance. Seule cette discipline rigoureusement observée par tous nous permettra d'assurer la publication des Actes du Congrès de Washington en 1977, comme nous le désirons et comme le désirent tous les lecteurs d'*Archivum*.

Michel DUCHEIN,
Rédacteur en chef.

PROLOGO¹

Parecen necesarias unas palabras para explicar, más bien para excusar, el retraso con que aparece este volumen, que los lectores de *Archivum* deberían haber tenido en su poder en 1973.

El Congreso de Moscú se celebró en agosto de 1972, pero, como suele ocurrir en estos casos, hasta la primavera de 1973 no se tuvieron todos los textos completos de las ponencias, comunicaciones e intervenciones. Después hubo que traducir al inglés o francés muchos de ellos, escritos originariamente en ruso, tarea que llevó varios meses.

En ese momento la redacción de *Archivum* se enfrentaba con la preparación particularmente compleja y difícil del *Anuario Internacional de Archivos* que constituye el volumen XXII–XXIII.

Una vez terminado el *Anuario*, como la mayor parte de los textos de Moscú, pese a las peticiones de la Redacción de *Archivum*, no se ajustaban a las normas de presentación tipográfica de la revista, con la colaboración de la señorita Ducrot, secretaria de redacción, debí proceder a una minuciosa puesta a punto de todos ellos.

Finalmente, en el otoño de 1974, ante lo voluminoso del manuscrito así preparado (más de 800 páginas) el Comité Ejecutivo del Consejo Internacional de Archivos decidió, por motivos financieros, resumir los textos de las intervenciones, algunos de los cuales, pasaban de las diez e incluso de las doce páginas en su redacción primitiva. Este trabajo, encomendado al redactor jefe, ocupó varios meses y los textos de las intervenciones, así reducidos, se sometieron a la aprobación de sus autores, con todas las demoras y retrasos fácilmente imaginables.

A principios del verano de 1975 apareció el *Anuario* que hubo de distribuirse. Hasta el otoño de 1975 no fué posible enviar a la imprenta el manuscrito definitivo del Congreso de Moscú.

Este largo, demasiado largo retraso, debe servirnos de advertencia. Para la edición de las Actas de los próximos Congresos Internacionales y, en primer lugar, de el de Washington, nos veremos obligados a exigir a todos los oradores, «panelistas» o simples participantes, el envío, en el plazo de algunas semanas después del Congreso, de un texto definitivo y conforme a las normas de extensión y presentación tipográfica fijadas con anterioridad. Solo la rigurosa observación por todos de estas normas nos permitirá asegurar para 1977 la publicación de las Actas del Congreso de Washington, según nuestros propios deseos y el de todos los lectores de *Archivum*.

Michel DUCHEIN,
Redactor Jefe.

1. Traducción española por Sta. Carmen CRESPO NOGUEIRA.

VORWORT¹

Einige Worte sind nötig, um die Verzögerung zu erklären, wenn auch nicht zu entschuldigen, mit der dieser Band erscheint, den die Abonnenten von *Archivum* mit gutem Recht seit 1973 erwartet haben.

Der Kongress in Moskau fand im August 1972 statt; doch wie es im allgemeinen üblich ist, die vollständigen Texte der Berichte und Diskussionsbeiträge lagen erst im Frühjahr 1973 vor. Danach mußten die zahlreichen Beiträge, die in russischer Sprache abgefaßt waren, ins Englische oder Französische übersetzt werden, was wiederum mehrere Monate in Anspruch nahm.

Zur gleichen Zeit war die Schriftleitung von *Archivum* mit der äußerst mühseligen und zeitraubenden Vorbereitung des *Internationalen Jahrbuches der Archive* beschäftigt, das als Doppelband 22/23 erschienen ist.

Nach der Fertigstellung des Jahrbuches mußte ich zusammen mit der Redaktionskollegin Fräulein Ducrot sämtliche Manuskripte für den Druck vorbereiten, was wiederum viel Zeit kostete, da der größte Teil der Texte des Moskauer Kongresses, ungeachtet der Empfehlungen der Schriftleitung von *Archivum*, den typographischen Richtlinien der Zeitschrift nicht entsprachen.

Schließlich, im Herbst 1974, entschied das Exekutiv-Komitee des Internationalen Archivrates angesichts des gewaltigen Umfangs des vorliegenden Manuskriptes (über 800 Seiten), aus finanziellen Gründen die Diskussionsbeiträge, die bisweilen in der ursprünglichen Fassung 10, selbst 12 Seiten überschritten, zu kürzen. Diese Arbeit, die der Schriftleitung oblag, erforderte mehrere Monate, und die gekürzten Texte wurden anschließend den Autoren zur Billigung vorgelegt. Daß dabei weitere Verzögerungen eintraten, läßt sich unschwer denken.

Zu Beginn des Sommers 1975 erschien das Jahrbuch, das verschickt werden mußte. So konnte das endgültige Manuskript des Moskauer Kongresses erst im Herbst 1975 dem Verlag übergeben werden.

Diese lange, zu lange Verzögerung muß uns als Lehre dienen. Im Hinblick auf die Herausgabe der Verhandlungen der künftigen Internationalen Kongresse – und an erster Stelle derjenigen des Washingtoner Kongresses – werden wir von allen Berichterstatlern, Koreferenten und Diskussionsteilnehmern fordern müssen, daß sie innerhalb einiger Wochen nach dem Kongress ein endgültiges und druckfertiges Manuskript abliefern, das in Umfang und typographischer Auszeichnung den vorher festgelegten Richtlinien entspricht. Nur die strenge Beachtung dieser Forderung von seiten aller wird es uns erlauben, die Herausgabe der Verhandlungen des Washingtoner Kongresses für 1977 zu garantieren, was nicht nur wir wünschen, sondern alle Abonnenten von *Archivum*.

Michel DUCHEIN,
Schriftleiter.

1. Deutsche Übersetzung von Dr. Wilhelm LENZ.

PREFAZIONE¹

Mi corre l'obbligo di spendere qualche parola per spiegare, se non per scusare, il ritardo con il quale appare questo volume, che i lettori di *Archivum* avevano il diritto di vedere stampato già dal 1973.

Il congresso di Mosca si è svolto nell'agosto del 1972; ma, come succede spesso in questi casi, i testi completi delle relazioni e degli interventi sono stati completamente raccolti soltanto nella primavera del 1973.

E' stato necessario poi tradurre in inglese ed in francese i numerosi testi la cui versione originale era in russo; ed anche questo ha richiesto diversi mesi.

Dopo di ciò la Redazione di *Archivum* è stata interamente impegnata nella preparazione, particolarmente lunga e difficile, dell'*Annuario internazionale degli Archivi* che costituisce il volume XXII–XXIII.

Una volta portato a termine l'*Annuario*, poichè la maggior parte dei testi di Mosca, nonostante le richieste della redazione di *Archivum*, non erano conformi alle norme di presentazione tipografica della rivista, ho dovuto, insieme alla sig.na Ducrot, segretaria di redazione, procedere ad una minuziosa messa a punto di tutti i manoscritti.

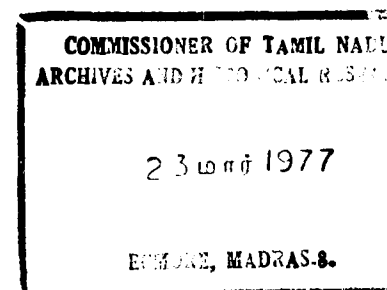
Infine, nell'autunno del 1974, il comitato esecutivo del Consiglio internazionale degli Archivi, vista l'ingente mole del manoscritto (più di 800 pagine) decise, per ragioni finanziarie, di riassumere i testi degli interventi, di cui alcuni, nella loro redazione originale, oltrepassavano le dieci ed anche le dodici pagine. Questo lavoro, affidato al redattore capo, ha richiesto diversi mesi; i testi degli interventi così ridotti furono poi sottoposti all'approvazione dei loro autori, con tutti i rinvii che si possono facilmente immaginare.

All'inizio dell'estate 1975 è apparso l'*Annuario*, che bisognava distribuire. E' stato quindi soltanto nell'autunno 1975 che il manoscritto, nella sua definitiva versione, è stato inviato in tipografia.

Da questo lungo, troppo lungo ritardo, dobbiamo trarre un insegnamento: per l'edizione degli atti dei prossimi congressi internazionali – ed in primo luogo di quello di Washington – saremo costretti ad esigere da tutti i relatori, «panelisti» e da coloro che sono semplicemente intervenuti, l'invio, nel giro di appena qualche settimana dopo il congresso, del testo definitivo e conforme alle norme di lunghezza e di presentazione tipografica fissate in precedenza. Soltanto questo impegno, rigorosamente rispettato da tutti, potrà consentirci di assicurare la pubblicazione degli atti del Congresso di Washington nel 1977, così come noi desideriamo e come desiderano i lettori di *Archivum*.

Michel DUCHEIN,
Redattore Capo.

1. Traduzione di Piero d'ANGIOLINI.



OPENING SESSION OF CONGRESS SÉANCE D'OUVERTURE DU CONGRÈS

Le VIIe Congrès international des Archives, réuni à Moscou du 21 au 25 août 1972, a été organisé par la Direction générale des Archives d'URSS. Il s'est tenu dans les locaux de la Maison des syndicats (1, rue Pouchkinskaya). Y ont participé les représentants de cinq organisations internationales (UNESCO, Union internationale des architectes, Fédérations internationales de la documentation, des archives du film et des associations de bibliothèques), ainsi que 1 057 personnes représentant 62 pays (27 pays d'Europe, groupant 942 participants; 14 pays d'Afrique, 9 d'Amérique et 10 d'Asie, groupant respectivement 17, 72 et 22 participants; 2 pays d'Océanie avec 4 participants).

La séance d'ouverture eut lieu le mardi 22 août, à 9 h 30, et fut consacrée aux souhaits de bienvenue que présentèrent successivement aux congressistes M. Filip I. Dolgih, directeur général des Archives d'URSS et président du Comité d'organisation du congrès, puis d'éminentes personnalités du monde scientifique soviétique ou international. Elle s'acheva par un discours de M. M. A. Prokofiev, ministre de l'Instruction d'URSS, représentant le Conseil des ministres. La première séance plénière de travail fut ouverte aussitôt après.

DISCOURS DE M. FILIP IVANOVICH DOLGIH

*Directeur général des Archives d'URSS
Président du Comité d'organisation du congrès*

Monsieur le Président du CIA, Chers participants au congrès, Mesdames et Messieurs, Camarades.

Permettez-moi de saluer cordialement tous les membres et les hôtes du VIIe Congrès international des Archives au nom du Comité organisateur, de la Direction générale des Archives d'Etat d'URSS et de tous les archivistes soviétiques.

Nous sommes heureux que ce VIIe Congrès se soit réuni à Moscou cette année précisément, où notre pays fête le cinquantenaire de la formation de notre Etat multinational – l'Union des Républiques socialistes soviétiques –, qui repose sur les principes de l'internationalisme prolétarien et de la coopération fraternelle des nations et ethnies égales en droit. C'est une grande fête pour tous les peuples de l'Union soviétique.

Le Parti communiste et le Gouvernement soviétique prêtent une attention spéciale et une assistance constante aux Archives. Les services d'archives, de concert avec d'autres institutions de recherche scientifique, élargissent toujours le champ de l'exploitation des sources d'archives dans l'intérêt de la science, de l'économie nationale, de la politique, de la culture, etc. Les archivistes soviétiques accordent une grande attention à l'élaboration de l'archivistique; ils manifestent beaucoup d'intérêt aux réalisations effectuées à l'étranger dans le domaine de l'organisation des archives et sont toujours prêts à faire part de leur expérience. Nous sommes très heureux d'écouter les opinions de nos collègues des différents pays qui participent à ce grand forum et de leur faire part de nos considérations sur les problèmes urgents qui se posent aux archives, sous l'angle de la théorie et de la pratique.

Plus de 1 000 participants de 62 pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Australie sont venus à Moscou, pour participer à ce VIIe Congrès international, qui sera donc l'un des forums les plus représentatifs réunissant les archivistes. Nous voudrions spécialement saluer parmi eux notre ami le président du Conseil international des Archives et tous les membres du Comité exécutif du CIA qui assistent à ce congrès. C'est pour nous un honneur de saluer également le directeur du Département de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'UNESCO, les représentants de l'Union internationale des architectes, de la Fédération internationale de la documentation, de la Fédération internationale des archives du film et de la Fédération internationale des associations de bibliothèques.

Au cours des quatre années qui se sont écoulées depuis le VI^e Congrès international de Madrid, le Comité exécutif du Conseil international des Archives a déployé des efforts considérables pour développer des contacts féconds entre les archivistes de tous les pays, pour faire connaître les réalisations les plus récentes dans le domaine de l'organisation des archives et pour assister les archivistes dans leurs activités. Durant cette période, le nombre des membres du CIA s'est considérablement accru et son prestige a encore grandi.

En relation étroite avec le Comité exécutif du CIA, le Comité organisateur a déployé des efforts considérables pour préparer ce congrès, dont les participants ont à discuter de problèmes urgents. Les plus importants de ces problèmes seront évoqués lors des quatre séances plénières.

La liaison entre les Archives d'Etat et les archives administratives est l'une des conditions indispensables pour assurer l'accroissement des dépôts d'archives par des documents de valeur historique. Le rapport sur ce sujet sera fait par le représentant de l'Union soviétique.

A notre époque de révolution scientifique et technique, c'est à bon droit que nous nous demandons comment les techniques modernes peuvent aider les archivistes. Le rapport sur cette question sera présenté par le Dr. Rhoads (Etats-Unis).

L'une des tâches principales des Archives de tous les pays est de mettre au service des chercheurs une information scientifique sur le contenu de leurs documents. Ce problème est traité dans le rapport de M. Biljan (Yougoslavie).

Aujourd'hui, de nombreux pays en voie de développement, qu'il s'agisse de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine ou de l'Océanie, font de grands efforts pour les progrès sociaux, économiques, techniques et culturels. Dans le domaine de l'archivistique, nous nous devons de leur prêter assistance. Les rapports de MM. Ede (Grande-Bretagne) et Prasad (Inde) sont consacrés à ces problèmes.

Au cours des séances de section seront mis en discussion d'autres thèmes fort intéressants. Les documents de provenance individuelle constituent un complément important à la documentation officielle, notamment dans le domaine de la littérature et de l'art: le rapport sur les archives de cette nature sera présenté par Mme Volkova (Union soviétique). D'autre part, des catégories particulières de documents prennent à notre époque une valeur croissante parmi les richesses documentaires des différents pays: M. Kohte (République fédérale allemande) traitera des archives audio-visuelles; M. Le Moël (France) des archives de l'architecture.

Permettez-moi d'exprimer la certitude que les travaux du Congrès de Moscou se dérouleront à un haut niveau scientifique et contribueront au renforcement de la compréhension mutuelle et de la coopération entre les archivistes des différents pays.

Nous ferons tout notre possible pour que votre séjour dans notre pays soit aussi utile qu'agréable. Vous aurez la possibilité de visiter notre pays et sa capitale, de prendre connaissance de ses curiosités et des réalisations du peuple soviétique. Vous pourrez vous assurer de l'aspiration sincère des Soviétiques à une paix durable et à l'amitié entre les peuples.

DISCOURS DE MME M. I. RUDOMINO

Vice-présidente de la Fédération internationale des associations de bibliothèques

Le Bureau exécutif de la Fédération internationale des associations de bibliothèques m'a fait l'honneur de me charger de vous saluer au nom de notre organisation, qui réunit les bibliothécaires de plus de 70 pays du monde. C'est bien volontiers que je m'acquiesce de cette tâche et je vous souhaite les plus grands succès dans votre utile activité.

Les archives et les bibliothèques ont un certain nombre de points communs quant à leur activité courante; en particulier, leur tâche essentielle consiste à regrouper et conserver le patrimoine culturel de la nation qui offre un intérêt pour le présent et l'avenir. «Il n'est pas moins important de savoir conserver ce qui est acquis que de savoir l'acquiescer» — ces pa-

roles prononcées par le grand poète Ovide, il y a près de 2000 ans, non seulement n'ont pas perdu leur valeur de nos jours, mais au contraire sont encore d'actualité pour faire ressortir l'importance que nous attachons au développement des archives et des bibliothèques.

A notre époque, caractérisée par l'évolution des mass-media et une large extension des connaissances, une tâche importante incombe aux archivistes et aux bibliothécaires, et notamment celle de faire connaître aux nombreux lecteurs les trésors de la pensée et des connaissances humaines accumulés au cours de l'histoire multiséculaire de l'humanité. Nous devons faire tout notre possible pour que cette somme gigantesque de connaissances et d'expériences dont les archives et bibliothèques sont dépositaires soit utilisée d'une manière rationnelle dans l'intérêt du progrès social et de la coexistence pacifique de tous les peuples du globe. Dans cette optique, la Fédération internationale des associations de bibliothèques, que je représente au congrès, attribue une grande importance au développement actif de la coopération internationale entre les bibliothèques et les organisations similaires. Je voudrais donc souligner la nécessité toujours croissante de la collaboration constante entre nos deux organisations internationales, la FIAB et le CIA. Depuis longtemps nous avons établi une collaboration fructueuse dans le cadre du Département de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'UNESCO, du *Bulletin de l'UNESCO à l'intention des bibliothèques* et du bulletin d'information de l'UNESCO *Bibliographie, Documentation, Terminologie*. Des recherches communes y sont poursuivies dans les domaines qui présentent de l'importance tant pour les archivistes que pour les bibliothécaires, notamment ceux de la conservation des imprimés et de la documentation d'archives ou de l'application des techniques modernes au travail des bibliothèques, archives et autres. Le nombre de ces problèmes augmente chaque année, et je crois exprimer l'opinion générale en disant que, dans l'intérêt des nobles tâches de notre cause commune, bibliothécaires et archivistes doivent faire tout leur possible pour resserrer et élargir encore leur coopération.

DISCOURS DE M. S. A. MASLENNIKOV

Vice-président du Comité exécutif du Soviet des députés des travailleurs de Moscou

Je tiens à saluer cordialement les membres et les hôtes du VII^e Congrès international des Archives, au nom du Comité exécutif du Soviet des députés des travailleurs de la ville de Moscou.

Nous nous félicitons qu'on ait choisi Moscou pour les travaux du congrès, Moscou capitale de l'Union soviétique, l'une des plus anciennes villes de notre pays et son centre industriel, scientifique et culturel le plus important.

Moscou et les Moscovites ont des liens étroits, qui ne cessent de s'élargir, avec de nombreuses villes et capitales étrangères. Aussi l'organisation de différentes expositions, conférences internationales à vaste représentation, congrès, réunions de savants et de spécialistes de toutes les branches de la science et de la technique y est-elle devenue une bonne tradition. Naguère, les Moscovites ont réservé un accueil chaleureux aux participants et hôtes du Congrès international de biophysique; hier a eu lieu dans notre ville l'ouverture du Congrès international des mécaniques théorique et appliquée; et aujourd'hui nous sommes heureux de recevoir les savants et spécialistes en matière d'archivéonomie. Celle-ci est l'une des branches importantes des connaissances de grande valeur scientifique et pratique; aussi est-il naturel que les travaux de votre congrès attirent l'attention non seulement des savants, mais aussi de larges secteurs de la population de la capitale soviétique.

Cette année, les Moscovites, comme tous les Soviétiques, se préparent à célébrer solennellement la grande fête nationale — le cinquantenaire de la naissance de l'Union des Républiques socialistes soviétiques; événement d'autant plus important pour eux que notre ville devint alors capitale de l'Etat soviétique multinational. Durant ce demi-siècle, de grands changements sociaux ont été réalisés à Moscou comme partout dans le pays. Moscou s'est transformé en ville moderne bien aménagée, avec un système économique hau-

tement développé. J'espère que, si peu que vous séjourniez à Moscou, vous aurez l'occasion de remarquer l'ampleur qu'y a prise la construction. Chaque année, ce sont quelque 120 000 appartements modernes, des centaines de magasins, d'entreprises, de services communaux, d'écoles, de polycliniques, de jardins et crèches d'enfants, qui sont mis à la disposition des Moscovites. L'année passée, le nouveau Plan général de développement de Moscou pour 20 à 25 ans a été approuvé. Il fait partie du vaste programme de réalisations sociales de notre pays, tracé par le XXIV^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Sa réalisation fera de Moscou une ville à la pointe du progrès et permettra d'améliorer considérablement les conditions de travail, de vie et de loisir de ses habitants. Nous espérons, chers hôtes, que votre bref séjour dans notre ville vous aidera à élargir vos connaissances sur la vie de la capitale soviétique, vous initiera à ses curiosités, à ses illustres monuments historiques et architecturaux, à ses musées et expositions, à son urbanisme moderne, et vous fera sentir l'hospitalité et la cordialité des Moscovites.

Pour conclure, je voudrais exprimer la certitude que le présent congrès contribuera à l'évolution de la science pour le bien de tous les peuples, à l'élargissement des contacts scientifiques entre les divers pays, et servira la noble cause de la consolidation de la compréhension mutuelle entre les peuples, la cause de la paix dans le monde entier.

DISCOURS DE M. P. N. POSPELOV

Membre du Présidium de l'Académie des sciences d'URSS

L'Académie des sciences d'URSS salue cordialement les membres et les hôtes du VII^e Congrès international des Archives.

Il nous est agréable de voir les représentants des Archives de différents pays se réunir à Moscou, capitale de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Les idées de coopération internationale pénètrent de plus en plus en de nombreux domaines de la vie sociale et jouent un rôle positif dans la consolidation des liens scientifiques et culturels de l'Union soviétique avec les pays étrangers.

La vaste gamme des problèmes proposés à l'examen de votre congrès, les discussions animées et l'échange d'expériences qui s'ensuivront favoriseront le développement de l'archivistique. Développement indispensable car, dans tous les pays, les Archives sont les centres de conservation de l'information la plus précieuse pour tous les domaines de la connaissance. Les archivistes de tous les pays fournissent un apport considérable à l'évolution de la science, de la culture et de l'instruction; ils participent à la solution de maints problèmes urgents du développement de la société.

En ce qui concerne les Archives soviétiques, le décret « Sur la réorganisation et la centralisation des archives », signé par Lénine, est à la base de leur développement. En quelque 50 ans, elles ont déployé des efforts considérables pour accroître leurs fonds, les conserver et les exploiter, et elles ont mis à la disposition du peuple le riche patrimoine documentaire de l'histoire multiséculaire de notre pays.

L'histoire ne se limite pas à faire renaître et à sauvegarder le passé; elle aide à saisir l'esprit du présent et à prévoir le futur. Historiens et archivistes y travaillent en étroite collaboration; des dizaines de milliers de savants poursuivent leurs recherches scientifiques dans les salles de lecture des Archives soviétiques. Parmi eux, les membres de l'Académie des sciences d'URSS utilisent largement les sources d'archives pour leurs recherches scientifiques. En effet, à côté des sciences mathématiques et naturelles, les sciences sociales – et parmi elles l'histoire – occupent une place importante dans notre Académie, fondée il y a près de deux siècles et demi.

Le vaste réseau d'Archives centrales de l'Etat, des Républiques, d'Archives territoriales, régionales, de villes et d'arrondissements, ainsi que d'Archives administratives créé dans notre pays est une preuve éloquente de la grande attention que prêtent le Comité central du Parti communiste et le Gouvernement soviétique à ces institutions.

Les archivistes soviétiques ne se bornent pas à une activité purement archivistique. Avec

de nombreux archivistes d'autres pays, ils participent au mouvement des peuples pour la paix et luttent contre l'exploitation des réalisations du génie humain dans des buts destructeurs, pour le droit de tous les peuples à l'existence indépendante, pour la consolidation de la sécurité universelle et la coopération de tous les Etats dans l'intérêt de la paix et du progrès de l'humanité.

Dans la même ligne, votre congrès contribuera au renforcement des contacts professionnels entre les archivistes de différents pays et au resserrement des liens scientifiques et de la compréhension mutuelle.

DISCOURS DE M. O. A. MIHAÏLOV

Directeur du Département de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'UNESCO

Je voudrais tout d'abord vous saluer au nom du directeur général de l'UNESCO, en souhaitant le plus grand succès aux travaux de votre congrès.

Le Département de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'UNESCO, dont je suis le directeur, a été constitué en 1967. Son but est de réaliser, de concert avec le Conseil international des Archives, une série de projets visant au développement de l'archivistique. A titre d'exemple, je vous citerai le projet de constitution et de développement des Archives nationales de Côte-d'Ivoire, qui doit être réalisé en quatre ans; de même, on a adopté des projets visant à la formation d'archivistes africains au Sénégal ou à l'échange d'expériences entre tous les pays du monde. Mes collègues du Département de la DBA ont préparé spécialement pour mon exposé une liste détaillée des projets réalisés ou en cours de réalisation sous l'égide de l'UNESCO dans le domaine des archives¹. Mais je ne m'arrêterai que sur certains aspects du programme de coopération que nous envisageons.

J'évoquerai, en premier lieu, le Service de documentation automatique (CDS, ou Computerized Documentation Service) que l'UNESCO vient de créer au sein du Département de la DBA. Y seront traités par l'ordinateur: d'une part, tous les documents publiés par l'UNESCO et ses principaux instituts ainsi que les principaux documents et publications des centres régionaux et postes situés en dehors du siège de l'UNESCO à Paris; d'autre part, un choix de documents et de publications d'origine extérieure mais intéressant les activités de l'Organisation – et parmi ceux-ci, tout d'abord les recherches en cours ainsi que les rapports de recherche concernant la documentation, les bibliothèques et les archives; ensuite, les publications reçues par la bibliothèque de l'UNESCO; enfin, toute la documentation relative à l'éducation. Dans tous ces domaines, votre assistance nous serait précieuse pour le choix des matériaux présentant un grand intérêt tant pour les archivistes que pour les savants du monde entier qui travaillent sur les sujets que j'ai mentionnés.

En second lieu, je voudrais évoquer nos stages, séminaires, etc. Le programme de 1972–1973 a prévu d'étendre la réalisation de ces stages aux différents pays du monde. Naguère, un stage a eu lieu à Moscou; l'an dernier, à Copenhague, Regensburg, Tokio, etc. Hier encore, j'ai participé à la Conférence scandinave des Associations de bibliothèques, où l'on a proposé, entre autres, l'organisation de deux stages autour des thèmes suivants: « Les tendances modernes dans le domaine de l'utilisation des ordinateurs dans les bibliothèques de Stockholm » et « L'architecture moderne des bibliothèques pour les écoles agricoles et écoles d'enfants » (expériences danoise et finlandaise).

Je vous ai cité tout cela à titre d'exemple. Si vous avez quelque autre proposition, je suis toujours à votre disposition pour l'inclure dans le programme de 1974.

En conclusion, je voudrais exprimer l'espoir que les organismes et associations d'archivistes, de documentalistes et de bibliothécaires nouent des contacts plus étroits. Mme Rudomino vient de parler des contacts qui existent, au sein de l'UNESCO, entre le CIA et la Fédération internationale des associations de bibliothèques. Il y a deux ans a eu lieu ici

1. Cf. ci-dessous, p. 234.

même la Conférence de cette Fédération; le directeur général adjoint de l'UNESCO a souligné alors que l'Union soviétique, possédant quelque trois-cent-mille bibliothèques, présente un grand intérêt pour les spécialistes en la matière. Lénine a en effet accordé une attention spéciale à la création de ce réseau de bibliothèques dans le pays. Et l'Année internationale du livre proposée à cette époque s'est réalisée avec succès en 1972. Permettez-moi d'exprimer l'espoir que cette coopération entre nos organisations ira sans cesse en se resserrant.

DISCOURS DE M. M. A. PROKOFIEV

Ministre de l'Instruction d'URSS
au nom du Conseil des ministres d'URSS

Le Conseil des ministres d'URSS salue les membres du VIIe Congrès international des Archives qui se sont réunis à Moscou, capitale de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Nous considérons ce choix comme la manifestation d'un grand intérêt porté à l'organisation des archives en URSS et comme un témoignage de l'ampleur des relations internationales nouées par les Archives de l'Union soviétique.

On peut dire des Archives qu'elles sont la mémoire multiséculaire de l'humanité: elles concentrent des documents qui reflètent de façon inappréciable l'évolution progressive de l'histoire et le développement de la civilisation mondiale. Le rôle que jouent les Archives pour une utilisation efficace des documents dans l'intérêt du développement de l'industrie, de la science et de la culture, devient de plus en plus grand à notre époque d'immenses changements sociaux et de révolution scientifique et technique.

Votre congrès se tient à un moment remarquable pour les peuples de notre pays – le cinquantième de la constitution de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. C'est sous le régime soviétique qu'a été créé dans notre pays le réseau unique des Archives d'Etat; ce qui a permis de mettre les richesses documentaires du pays au service du peuple tout entier. Les archivistes soviétiques déploient des efforts considérables pour permettre l'utilisation des documents dans les divers domaines de la vie de l'Etat et de l'activité sociale.

Permettez-moi d'exprimer la certitude que les archivistes réunis à ce congrès international mèneront des discussions fructueuses sur les problèmes urgents qui les concernent; les échanges au cours du congrès contribueront au développement de l'archivistique et permettront une large utilisation des documents historiques pour servir au progrès de l'humanité. Le Gouvernement soviétique vous souhaite un plein succès dans vos travaux et dans l'élargissement de la coopération entre les archivistes des différents pays pour la cause de la paix et de l'amitié entre les peuples.

FIRST PLENARY SESSION
PREMIÈRE SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

Tuesday 22 August/mardi 22 août, 10h30–13h30

THE RELATIONS BETWEEN STATE AND
ADMINISTRATIVE ARCHIVES

LA LIAISON ENTRE LES ARCHIVES D'ETAT ET LES
ARCHIVES ADMINISTRATIVES

Chairman/Président

M. Guy DUBOSCQ, directeur général des Archives de France.

Reporter/Rapporteur

M. Filip Ivanovič DOLGIH, directeur général des Archives auprès du Conseil des ministres de l'URSS.

LA LIAISON ENTRE LES ARCHIVES D'ETAT ET LES ARCHIVES ADMINISTRATIVES

Rapport de M. Filip Ivanović DOLGIH¹

1. Définition des archives administratives et des Archives d'Etat.

Les principales sources alimentant les Archives d'Etat en documents concernant l'histoire de la société moderne sont les archives des ministères, services, institutions, entreprises et organisations publics: ce qui, dans la suite de cet exposé, sera désigné sous le nom d'*archives administratives*. C'est au niveau des archives administratives que se déroulent les processus initiaux de concentration des documents et de sélection des plus précieux d'entre eux; en d'autres termes, c'est là que se forme le fonds des archives, que s'effectue son premier traitement scientifique et technique, que se constituent les bases des instruments de recherche.

Pour cette raison, les archivistes de presque tous les pays sont fermement convaincus que la documentation et les archives des services et organismes publics doivent être en temps utile remises aux Archives d'Etat, mais cette liaison entre les Archives d'Etat et les archives administratives est complexe et revêt de nombreux aspects. Sa consolidation ou son relâchement se répercutent sensiblement sur l'état et les perspectives des deux services intéressés.

Le niveau du développement et la nature même de la corrélation et de la continuité entre les archives administratives et les Archives d'Etat sont loin d'être identiques selon les pays, de même, d'ailleurs, que les opinions sur ce sujet. Ces différences s'expliquent par des raisons politiques et sociales (dans les pays socialistes, tous les documents sont la propriété du peuple et leur versement aux Archives d'Etat est assuré dans toutes les branches et sphères de l'industrie, alors que dans les pays où les moyens de production et les documents peuvent être propriété privée, des branches entières de l'économie ne sont pas représentées aux Archives d'Etat), ainsi que par les traditions nationales et culturelles. Il est donc évident que l'étude et l'appréciation des différents aspects du problème tiendront compte au premier chef des particularités et des conditions spécifiques caractérisant chaque pays.

2. Objet du présent rapport.

Le problème étudié présente de nombreux aspects. En effet, il reflète les liens variés entre les archives administratives et les Archives d'Etat au cours de leur existence: mesures garantissant la conservation des documents, inventaires, enregistrement, etc. Nous n'examinerons ici que l'essentiel de ces rapports, en nous bornant aux archives traditionnelles sur papier (à l'exclusion des documents cinématographiques et photographiques, des enregistrements sonores, de la documentation technico-scientifique, du dessin industriel et autres documents spéciaux).

Nous mettrons l'accent sur les problèmes juridiques des rapports entre les archives administratives et les Archives d'Etat, sur l'organisation de la conservation «intermédiaire» des documents formés au cours de l'activité des différentes institutions («préarchivage»), sur le travail de tri et de sélection des documents destinés à être conservés dans les Archives d'Etat, enfin sur les problèmes de continuité des instruments de recherche dans les archives administratives et les Archives d'Etat.

1. La présente traduction du rapport de M. F.I. Dolgih suit d'aussi près que possible le texte de la version distribuée aux congressistes de Moscou. Elle présente, de ce fait, plusieurs particularités du point de vue de la terminologie archivistique française. Dans tout le texte, il faut entendre, par «Archives d'Etat», les documents conservés dans les dépôts d'archives publiques (à l'exclusion des dépôts de préarchivage et des documents conservés dans leurs organismes d'origine). Par «archives administratives», il faut entendre à la fois ce que la terminologie française appelle «archives courantes» (ou «archives vivantes») et ce qu'elle désigne par «archives intermédiaires» ou «pré-archives».

Nous ferons également mention du fait que la bonne organisation des archives administratives dépend étroitement du bon fonctionnement des affaires dans les administrations elles-mêmes.

Le présent rapport fait état de la riche expérience pratique des archivistes de 29 pays, qui ont gracieusement mis à notre disposition les informations nécessaires.

Le système des Archives en vigueur dans de nombreux pays embrasse aussi bien les archives administratives que les Archives d'Etat et a pour objectif la conservation temporaire, prolongée ou indéfinie des documents dans l'intérêt de l'administration ou de la nation.

3. Généralités sur les Archives d'Etat. Archives centrales et Archives locales.

Le réseau des Archives d'Etat se compose le plus souvent d'Archives centrales de portée nationale (Archives nationales ou fédérales) et d'Archives locales (provinciales, régionales, départementales). Certains Etats constitués sur le principe fédéral comptent des Archives centrales dans chacune des parties de la fédération (territoires, états, républiques, etc.), les documents d'intérêt national étant le plus souvent conservés aux Archives fédérales. Ainsi l'Union soviétique possède, à côté des Archives des Républiques de l'Union, des Archives centrales pan-soviétiques de l'Etat. Au besoin, ces Archives détachent des filiales.

Les Archives centrales (nationales, fédérales, de l'Union) sont généralement destinées à conserver les fonds des institutions centrales du pays, les Archives locales ayant la garde des fonds des institutions locales correspondantes. Le plus souvent, le réseau des Archives d'Etat s'édifie sur les trois principes d'unité du système de direction de l'Etat, d'unité de la structure administrative du territoire et d'indivisibilité des fonds d'archives. Le premier de ces principes détermine l'importance et la place des Archives dans le système général des institutions d'Etat, le deuxième régit le nombre d'Archives d'Etat locales dont l'organisation est dictée par la nécessité; le troisième a pour but de prévenir la dissémination des documents de telle ou telle institution entre plusieurs dépôts d'archives. L'ensemble de ces principes crée les conditions les plus favorables à la conservation et à l'utilisation rationnelles des documents.

4. Généralités sur les archives administratives.

Les Archives d'Etat sont doublées, dans presque tous les pays, par les archives administratives. Toutefois ce terme «archives administratives» n'est pas utilisé partout et son sens demande à être explicité.

Dans les pays qui possèdent des Archives d'Etat dont les fonds réunissent tous les documents de portée historique (pays socialistes), on appelle «archives administratives» pratiquement toutes les archives courantes des institutions en fonctionnement (bureaux, entreprises, firmes), les Archives d'Etat disposant du droit de les contrôler et de recueillir leurs documents.

En revanche, dans les pays où les organisations privées, l'Eglise, etc., possèdent leurs propres archives, auxquelles ne s'étend pas la compétence des Archives d'Etat, la désignation de ce genre d'archives sous le nom d'«administratives» est irrégulière. En Norvège, par exemple, ce terme est réservé pratiquement aux archives des institutions d'Etat et aux archives municipales. En Italie, elle comprend les archives des administrations de l'Etat et, en dehors de ces dernières, uniquement les archives des organisations publiques. En France, on comprend sous le nom d'administratives les seules archives appartenant aux institutions et organismes publics. Le Danemark examine actuellement un projet de loi tendant à soumettre à la compétence des Archives d'Etat les archives des organisations privées financées par l'Etat en totalité ou en majeure partie.

Les archives administratives ont cette particularité que, contrairement aux Archives d'Etat, elles appartiennent aux institutions qui les produisent et sont appelées, avant tout, à servir leur activité.

Il arrive qu'une administration ait deux dépôts d'archives: un dépôt centralisant les dossiers d'affaires en cours, un autre réunissant les dossiers d'affaires terminées. Il n'existe pas de système universel d'organisation des archives administratives. On trouvera plus loin une brève description du système de l'URSS, qui nous paraît pouvoir être proposé en exemple dans le cadre d'une organisation de type socialiste.

Dans les pays non socialistes, la propriété privée érige une barrière difficilement surmontable entre les Archives d'Etat et celles des monopoles, des firmes, des entrepreneurs, etc. Les archivistes occidentaux se heurtent quotidiennement aux contradictions existant entre le principe de la propriété privée des documents et le principe de l'intérêt public. Une telle barrière n'existe pas dans les conditions du socialisme. Cet avantage de principe permet aux archivistes soviétiques de planifier leur activité et d'influer activement sur le processus de formation des ensembles documentaires et de leurs instruments de recherche dès le niveau des institutions et des entreprises.

Cependant, même en dehors des pays socialistes, il existe des dépôts d'archives administratives qui sont en réalité des dépôts d'archives d'Etat, dans la mesure où on y conserve des documents de façon permanente, avec un personnel compétent et des locaux appropriés. Ces dépôts appartiennent le plus souvent à de grandes institutions et fonctionnent parfois comme services indépendants. Ce type d'archives administratives se rencontre dans de nombreux pays (France, République fédérale d'Allemagne, Norvège, etc.). En URSS, on les trouve auprès de nombreux ministères, services, organisations d'Etat et publiques, entreprises industrielles, sociétés artistiques et savantes de l'Union et des Républiques de l'Union. Les archivistes soviétiques reconnaissent la primauté indéniable, parmi les archives administratives, de celles qui possèdent leur propre statut et fonctionnent en qualité de services isolés dans la structure de l'établissement.

5. Archives d'Etat et archives administratives dans les pays socialistes.

Le système d'organisation dans les pays socialistes a pris comme modèle celui de l'URSS, dont le point de départ est le décret intitulé «De la réorganisation et de la centralisation des archives» signé le 1er juin 1918 par le chef du Gouvernement soviétique, V.I. Lénine. Ce décret stipule que «toutes les archives des administrations gouvernementales sont supprimées en tant qu'institutions dépendant des administrations. Tous les dossiers et documents qu'elles renferment constituent un fonds archivistique d'Etat unique», et que «les institutions gouvernementales n'ont le droit de détruire aucun dossier, correspondance ou même papier détaché, sans l'autorisation écrite de la Direction générale des Archives». La centralisation ainsi conçue par le décret prévoyait non pas la réunion matérielle des documents d'archives en un seul dépôt, mais la direction centralisée de l'organisation du système des archives à l'échelle du pays. Les principales dispositions de ce décret sont toujours en vigueur aujourd'hui. Bien plus, toutes les dispositions et décisions ultérieures du Gouvernement soviétique tendirent à développer et à perfectionner les exigences qu'il portait en lui. Selon les bases posées par ce décret fondamental de V.I. Lénine, les principes scientifiques de l'organisation des Archives d'Etat dans les pays socialistes reposent sur des facteurs sociaux et économiques. En Bulgarie, en Union soviétique et en Pologne, par exemple, il existe des Archives centrales spécialement destinées à conserver les documents se rapportant à l'époque du socialisme et les documents des époques féodale et capitaliste. On tient compte, en outre, d'autres facteurs. En URSS, les archives du pouvoir suprême et de l'administration centrale de l'Etat, de l'économie nationale, des lettres et des arts sont distinctes des archives des organismes républicains et locaux. De même, la documentation scientifique et technique, photo-cinématographique et sonore est séparée de la documentation sur papier, dont elle diffère sensiblement.

Bien entendu, dans les pays socialistes, les archives administratives appartiennent à l'Etat et sont la propriété du peuple. En conséquence, les fonds, les ensembles de documents et les dossiers isolés qui présentent une importance politique, scientifique, artistique, historique ou pratique ne peuvent pas faire l'objet d'achat et de vente ou de toute au-

tre transaction entre institutions ou particuliers. Ce principe s'applique non seulement aux archives des institutions et des organismes appartenant à l'administration proprement dite du pays, mais aussi à celles des institutions, organisations et entreprises des sphères de la production, du transport, du commerce, de l'agriculture, des communications, etc.

Les dépôts d'archives administratives de l'URSS se divisent en deux groupes numériquement inégaux. Le premier groupe («archives à fonds temporaires») qui réunit la majorité des archives administratives (en vertu de l'essence même de la centralisation des archives en URSS et de l'existence d'un système archivistique développé) est celui des dépôts qui ne conservent que des documents récents en attendant de les verser aux Archives d'Etat. Le second groupe («archives à fonds permanents») réunit un nombre relativement restreint d'archives administratives qui gardent leurs documents à perpétuité. Existant parallèlement aux Archives d'Etat, ce second groupe d'archives administratives constitue une exception dans le système soviétique de centralisation archivistique. Son existence s'explique soit par la nécessité d'une fréquente utilisation interne par les administrations de leurs documents portant, par exemple, sur toute une époque historique, soit par le caractère étroitement spécifique de la documentation, accessible aux seuls spécialistes. Ces archives, qui partagent les droits des Archives d'Etat mais sont placées sous la dépendance des ministères correspondants, ne peuvent être créées que par arrêté du Gouvernement.

Malgré leur nombre assez réduit, les archives du second groupe sont variées. La Russie d'avant la Révolution distinguait les archives «historiques» et les archives «courantes», selon que les fonds avaient achevé ou poursuivaient leur accroissement. Le seul exemple d'archives «historiques» (c'est-à-dire ayant cessé de s'accroître) existant de nos jours dans un ministère est fourni par les Archives de la politique extérieure de la Russie du ministère des Affaires étrangères de l'URSS. Toutes les autres archives administratives du pays pourraient, selon l'ancienne terminologie, être désignées sous le nom de «courantes» puisqu'elles continuent à s'accroître. On les divise en «archives de fonds» et «archives de collections». Les premières comprennent les archives administratives qui ont pour source d'accroissement les fonds documentaires des institutions, des organisations et des entreprises; les secondes s'accroissent surtout par les collections archivistiques résultant d'une activité de rassemblement, ce qui, naturellement, n'exclut point la possibilité d'acquérir des fonds, en particulier s'ils sont d'origine privée. Cette catégorie d'archives comprend notamment les sections de manuscrits des institutions de recherche scientifique, des musées et des bibliothèques; nous nous arrêterons plus loin sur leurs relations avec les Archives d'Etat.

On remarquera spécialement les archives des organisations du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS). Selon la Constitution soviétique, le Parti communiste de l'Union soviétique occupe une place dirigeante dans la vie de la société soviétique. Les archives de ses organisations constituent le fonds archivistique du PCUS et sont conservées à perpétuité dans les archives du Parti, constituant un système strictement centralisé d'archives à fonds permanents. Les archives du Parti sont en relation avec les Archives d'Etat et sont gérées selon les mêmes principes que ces dernières.

Quant aux archives administratives à fonds temporaires, elles sont extrêmement répandues. Elles existent dans toutes les institutions, organisations et entreprises centrales et locales, gouvernementales et publiques. Leur nombre total dépasse 500 000 en URSS. Leur répartition obéit à deux critères: caractéristiques techniques de la documentation (archives générales ou archives spécialisées) et obédience administrative (archives internes d'une institution, d'un service, etc., ou archives réunies de plusieurs fonds ou services).

6. Différents types de services d'archives administratives. Archives administratives à fonds temporaires et à fonds permanents.

Les archivistes de plusieurs pays constatent une amélioration de l'état général des archives administratives, mais dans de nombreux cas celles-ci ne forment pas des services individualisés. Même les archives des ministères et des institutions centrales ne constituent pas

toujours des services spéciaux à l'intérieur de ces ministères et institutions. Ce phénomène découle souvent du manque de liaison entre les archives et les bureaux chargés de l'expédition des affaires au sein de l'institution. Privées d'un service d'archives spécialement mis au point, les institutions se voient dès lors réduites à nommer simplement des employés responsables des documents accumulés.

En Union soviétique, l'état des archives ministérielles s'est sensiblement amélioré depuis 1956, date de l'arrêté du Gouvernement soviétique sur l'archivistique. Aujourd'hui, les archives administratives sont correctement organisées dans la plupart des institutions du pays.

Les archives administratives se constituent généralement dans le cadre des institutions et sont appelées à conserver les documents qui se forment au cours de l'activité de celles-ci. Mais il existe des archives qui centralisent la conservation des documents de toute une série d'institutions appartenant à un même système. Ce sont les archives dites «réunies» ou «communes». Cette fonction de centralisation des archives d'un système est réalisée le plus souvent par les archives de l'institution supérieure (archives des ministères, des directions générales, des firmes, etc.). Certains pays, par exemple le Canada, rattachent aux archives administratives les archives dites intermédiaires, dont le système de fonctionnement respecte les principes d'appartenance administrative des documents.

Les archives administratives, surtout si elles sont importantes, se spécialisent parfois dans la conservation de genres déterminés de documentation (technique, cartographique, vidéo- et photo-documentation).

Parmi les dépôts d'archives administratives, la plupart («archives administratives à fonds temporaires») assurent uniquement la conservation temporaire, voire éphémère, de la documentation avant son transfert aux Archives d'Etat. D'autres («archives administratives à fonds permanents») assurent la conservation prolongée et même perpétuelle des documents qui y sont concentrés. Ce dernier cas concerne souvent des archives dites «spéciales», caractérisées soit par les particularités de leur conservation matérielle et de leur utilisation pratique, soit par une tradition historique difficile à oublier. Ces archives administratives à fonds permanents présentent beaucoup de traits communs avec les Archives d'Etat dans leur organisation, comme dans leurs méthodes de travail. Telles sont, dans beaucoup de pays, les archives des Académies et instituts scientifiques, de l'armée et des institutions militaires, des services diplomatiques, des institutions de la sécurité d'Etat. Telles sont encore parfois les archives des organes législatifs suprêmes, des services personnels des chefs d'Etat et de gouvernement, des municipalités, des tribunaux, des grandes banques, des universités et grandes écoles, ou même des institutions de la radio-télévision, des services des études statistiques et des voies de communication, etc. Enfin, dans la plupart des pays, les grands musées et bibliothèques conservent à perpétuité des documents d'archives dans leurs sections de manuscrits (cf. ci-dessous, p. 38).

La législation en vigueur dans de nombreux pays confère à certains ministères et institutions le droit de conserver à perpétuité dans leurs archives, entièrement ou partiellement, la documentation de caractère spécial (géologie, cartographie, hydrométéorologie, etc.). Dans ce cas, cela conduit à la constitution de dépôts d'archives spécialisées dépendant directement des ministères et des institutions correspondants, dont la documentation n'est généralement pas versée aux Archives d'Etat. Par exemple, des «archives géologiques spéciales» existent en Mongolie et en URSS. Ce dernier pays possède, en outre, un fonds national d'Etat des films, un fonds hydrométéorologique, un fonds géodésique et cartographique, etc.

L'existence de ces dépôts en dehors du système des Archives d'Etat semble justifiée du point de vue pratique; elle n'est admissible sur le plan théorique que si leurs documents demeurent partie constituante du fonds des Archives d'Etat ou sont placés au moins sous le contrôle du service des Archives d'Etat. Si ces conditions ne sont pas réalisées, la prolifération des archives administratives conservant leurs documents à perpétuité peut conduire aux inconvénients sérieux qui accompagnent inévitablement toute décentralisation des archives. Par ailleurs, l'entretien de ces archives est beaucoup plus coûteux que celui des Ar-

chives d'Etat, le traitement de la documentation y est beaucoup moins qualifié, les documents n'y sont souvent utilisés que dans le cadre étroit des besoins professionnels sans souci des intérêts de la science et des autres administrations.

Il n'est pas superflu de faire remarquer à ce propos qu'en URSS l'organisation du travail et du traitement des documents appartenant à ces dépôts spéciaux est fixée par les règlements qui instituent ces dépôts et par les instructions des ministères intéressés, toutes ces dispositions étant prises de concert avec la Direction générale des Archives d'Etat. En Roumanie, le tri et l'inventaire des documents rassemblés par les organisations disposant du droit de conserver leurs archives à perpétuité s'opèrent conformément aux instructions de la Direction générale des Archives d'Etat.

7. *Les archives conservées dans les musées, bibliothèques et institutions de recherche.*

Il s'est créé historiquement, dans beaucoup de pays, une pratique en vertu de laquelle les sections de manuscrits des musées, des bibliothèques et des instituts de recherche scientifique ont la garde de certains documents appartenant souvent à des fonds dont le reste est conservé dans les Archives d'Etat ou dans d'autres dépôts d'Archives. Le principe d'indivisibilité des fonds s'en trouve perturbé, ce qui rend difficile l'utilisation des documents, surtout dans les pays de vaste superficie où les chercheurs n'ont pas la possibilité de visiter tous les dépôts renfermant les titres appartenant à un même fonds. L'attitude des archivistes vis-à-vis de ce problème n'est pas uniforme: les uns pensent qu'il est nécessaire de transférer les pièces des bibliothèques et des musées aux Archives d'Etat; d'autres, au contraire, estiment une telle mesure contraire aux règles constitutionnelles qui garantissent l'expression de la volonté de la famille ou du testateur lorsqu'il s'agit d'archives données ou léguées.

Le droit de propriété publique sur les documents historiques confère de grands avantages; aussi les Archives d'Etat des pays socialistes ont-elles la possibilité d'inventorier les documents conservés dans les musées et les bibliothèques. En République démocratique allemande, ces documents sont portés au Guide général des fonds de la Direction des Archives d'Etat; en Bohême (Tchécoslovaquie), les fonds familiaux et personnels conservés dans les archives, les musées et les bibliothèques sont répertoriés à part. En URSS, le contrôle de la conservation, du classement, de l'inventaire et de l'utilisation des documents confiés à la garde des bibliothèques et des musées est effectué par les services des Archives d'Etat, et le Guide général des fonds tient le compte centralisé de tous ces dépôts. En cas d'inobservation par les musées et les bibliothèques des règles de conservation des documents ou d'organisation défectueuse de leur utilisation, les Archives d'Etat ont le droit de leur retirer ces documents. Pour faciliter l'utilisation des documents d'origine privée, la Direction générale des Archives, la Bibliothèque d'Etat Lénine et les Archives de l'Académie des sciences de l'URSS ont publié conjointement en 1963 un ouvrage de référence en deux volumes: *Les archives privées dans les dépôts de l'URSS*; il y a été dressé, entre autres, des inventaires globaux des papiers des grands écrivains russes F. Dostoïevsky, A. Blok et V. Maïakovsky, dispersés dans les différents dépôts du pays.

8. *Rôles respectifs des archives administratives et des Archives d'Etat pour la conservation et le traitement des documents.*

a) *Etat de la réglementation dans les différents pays¹.*

La gamme de l'activité des archives administratives est aussi vaste que variée. Ce travail intense porte sur la collecte, la conservation, le classement, le tri, l'inventaire des documents, l'organisation de leur exploitation et leur transfert ultérieur aux Archives d'Etat. Or, il est à remarquer qu'aucun des pays qui ont répondu à notre enquête ne possède de

textes législatifs spéciaux formulant avec suffisamment de netteté et de clarté les droits et les obligations des archives administratives. La législation en vigueur dans la plupart des pays n'esquisse leur place dans l'ensemble du système des archives que d'une façon très générale. Seuls les pays socialistes et quelques Etats occidentaux possèdent pour elles des réglementations spéciales formulées au nom du gouvernement. Ainsi, en Hongrie, les droits et les obligations des archives administratives sont fixés par le Code déterminant l'activité des institutions d'Etat; les archives administratives y sont soumises aux services juridiques ou d'inspection de l'institution dont elles dépendent. En Mongolie, les droits et les obligations des archives administratives sont régis par une instruction gouvernementale sur leur fonctionnement. Le Règlement sur les Archives d'Etat de l'URSS, sanctionné par le Gouvernement de l'Union, prévoit la possibilité de créer, en cas de nécessité, des archives administratives possédant le statut de subdivision dans la structure de l'institution à laquelle elles appartiennent. En Pologne, l'arrêté du Conseil des ministres sur les Archives d'Etat prescrit aux dirigeants de toutes les institutions centrales de fixer la sphère d'activité de leurs archives administratives en accord avec les représentants des Archives d'Etat. En France, les rapports existant entre la Direction générale des Archives et les archives administratives sont régis par un décret de 1936. En Autriche, la surveillance des archives s'effectue dans le cadre de la loi sur la protection des monuments. Dans la République fédérale d'Allemagne, les modalités de classement des archives administratives, de leur tri en vue de la conservation, de leur inventaire, sont fixées par la réglementation générale des ministères fédéraux.

Les archivistes de nombreux pays relèvent, par ailleurs, une tendance à réglementer plus nettement que par le passé les fonctions et les droits des Archives d'Etat. Le Danemark, par exemple, étudie en ce moment un projet de loi dont l'objectif est d'élargir les fonctions et les pouvoirs des Archives d'Etat par rapport aux archives administratives. Le Zaïre prépare un projet de loi analogue. Des projets identiques sont à l'étude dans plusieurs autres pays en voie de développement.

Les règlements concernant les relations mutuelles et la continuité entre les archives administratives et les Archives d'Etat sont propres à chaque pays. Cependant, mises à part toutes leurs particularités, on y retrouve certains points de ressemblance exprimant une orientation commune. La législation accorde en général une grande importance à la détermination de la compétence des Archives d'Etat dans le contrôle des archives administratives. Les problèmes touchant l'organisation du versement des archives administratives aux Archives d'Etat se trouvent également au centre de l'attention, une place particulière étant accordée au tri des documents et à leur sélection en vue de leur destruction ou de leur conservation définitive.

En même temps, on relève certaines différences dans le mode de solution de nombreuses questions concernant, entre autres, les délais de versement des documents des archives administratives aux Archives d'Etat, la définition des institutions dont les documents doivent être versés ou non aux Archives d'Etat, la nature de ces documents, l'organisation de leur sélection dans les institutions qui les ont produits, etc.

b) *La surveillance des Archives d'Etat sur les archives administratives.*

Les Archives d'Etat exercent une surveillance plus ou moins étendue sur les archives administratives pratiquement dans presque tous les pays, leurs prérogatives étant, toutefois, beaucoup plus étendues dans les Etats socialistes.

Le plus souvent, il s'agit essentiellement de contrôler le tri des documents en vue de leur destruction et de déterminer les délais de leur conservation dans les dépôts d'archives administratives. Dans d'autres cas, le contrôle des Archives d'Etat porte uniquement sur les documents destinés à leur être remis pour conservation perpétuelle. Parfois encore, les Archives d'Etat se livrent à la vérification des conditions de conservation des documents dans les locaux des administrations; en France et en Tchécoslovaquie, les Archives d'Etat exercent la totalité de ces responsabilités; les archivistes de Suède et de certains autres pays

1. Les différents textes régissant les Archives ont été publiés dans quatre volumes spéciaux d'*Archivum* intitulés *La législation archivistique* (vol. XVII: Europe, fasc. 1 (Allemagne-Islande); vol. XIX: Europe, fasc. 2 (Italie-Yougoslavie); vol. XX: Afrique et Asie; vol. XXI: Amérique et Océanie), parus en 1971-1973.

vont jusqu'à surveiller le processus de formation des dossiers, le classement des documents, la qualité des inventaires dans les archives administratives. Le Règlement sur les Archives de l'Union soviétique charge les Archives d'Etat de la direction scientifique et méthodique des archives administratives, du contrôle de l'état de conservation et de l'inventaire de leurs fonds. L'aide prêtée par les Archives d'Etat aux archives administratives a pour but de garantir l'intégrité des documents devant être versés aux Archives d'Etat et le respect des règles fixées pour la gestion des archives administratives, y compris la sélection correcte, en temps voulu, des documents destinés à la conservation prolongée ou perpétuelle, ainsi que leur inventaire conforme aux normes scientifiques en vigueur.

L'inspection régulière des archives administratives constitue l'une des formes de leur contrôle par les Archives d'Etat. Les archivistes de Slovaquie pratiquent l'inspection méthodique des archives administratives. En URSS, ces visites d'inspection portent soit sur l'ensemble de la gestion des archives administratives, soit sur un point précis de cette gestion (accroissements, traitement, exploitation des documents, etc.). En dehors de ces visites d'inspection, les archives administratives sont soumises à un contrôle régulier. Les archivistes soviétiques accordent également une grande importance à la réalisation d'un contrôle intra-administratif de la part des organismes supérieurs dont relèvent les archives administratives.

Dans divers pays, l'inspection des archives administratives est confiée à des fonctionnaires spéciaux des Archives d'Etat. En Norvège, en Bulgarie, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays, ces fonctions sont remplies par des inspecteurs des Archives d'Etat. En Macédoine (Yougoslavie), les contacts avec les archives administratives sont confiés à des subdivisions spéciales («services extérieurs») des Archives d'Etat. Depuis 1952, il existe en France des archivistes «missionnaires» des Archives nationales qui contrôlent les archives administratives des ministères. Les Archives d'Etat italiennes contrôlent l'activité des archives administratives des institutions d'Etat par l'intermédiaire de leurs représentants dans les «commissions de surveillance». En Union soviétique, le contrôle des archives administratives fait constamment appel non seulement aux cadres spéciaux d'inspecteurs des Archives d'Etat, mais aux chercheurs scientifiques, ce qui, semble-t-il, apporte d'excellents résultats.

L'état des archives administratives est également en URSS l'objet de la sollicitude et de l'attention de l'opinion publique. Le concours du public au travail des archives administratives s'opère le plus souvent sous les formes suivantes: organisation d'inspections bénévoles des archives et de l'expédition des affaires dans les institutions, création d'organismes publics permanents d'assistance au service des archives en la personne d'inspecteurs bénévoles ou de commissions de contrôle, etc. Ces fonctions sont volontiers remplies par les retraités de l'Etat, archivistes expérimentés et anciens employés d'administrations.

L'inspection des archives administratives par les fonctionnaires des Archives d'Etat s'effectue, dans nombre de pays, plus ou moins régulièrement, quoiqu'il n'existe généralement pas de stricte réglementation à ce sujet. En Finlande, la loi recommande de la réaliser au minimum une fois tous les dix ans. En Suède, en France et dans plusieurs autres pays, les archivistes sont officiellement investis du droit de visiter les archives administratives sans limitation dans le temps. Au Zaïre, les documents qui appartiennent aux archives administratives ne passent sous le contrôle des Archives d'Etat qu'après être devenus inutiles pour les besoins de l'administration. Juridiquement, les Archives d'Etat de la plupart des pays occidentaux ont uniquement le droit de dispenser aux archives administratives des recommandations et, plus rarement, des instructions.

Le résultat des inspections est consigné suivant diverses formalités (en Bulgarie, par exemple, on établit des procès-verbaux de constat). La teneur de ces documents est généralement portée à la connaissance des responsables des archives administratives et des dirigeants de l'institution à laquelle elles appartiennent.

c) L'assistance des Archives d'Etat aux archives administratives.

L'assistance des Archives d'Etat aux archives administratives dans les questions d'organisation et de méthode se manifeste également sous la forme de conférences spéciales et de séminaires. En URSS, les dirigeants des ministères et organismes publics présentent des comptes rendus sur l'état de leurs archives aux séances du Collège de la Direction générale des Archives des Républiques de l'Union et aux réunions des conseils scientifiques existant auprès de chaque service d'archives important. Les objectifs pratiques, les problèmes théoriques de l'archivistique, y compris ceux qui concernent les archives administratives, sont également étudiés au cours de consultations, de séminaires et de conférences. Les archivistes polonais réunissent en conférence les représentants des archives administratives. En République fédérale d'Allemagne, on organise pour les représentants des institutions fédérales des conférences sur la gestion de la documentation administrative et des archives; ces conférences examinent, entre autres, les questions relatives aux délais de conservation et au classement des documents, aux règles de tri et à la sélection des documents qui doivent être remis aux Archives d'Etat. En Suède, les archivistes des Archives d'Etat remettent aux diverses institutions d'Etat la nomenclature de leurs dossiers avec des indications sur la valeur des documents qui les composent. En Suisse, les Archives d'Etat promulguent des instructions sur le versement des documents qui doivent leur être remis.

En URSS, le fonctionnement des archives administratives repose sur la base d'un ensemble de prescriptions prévues par les règlements, les instructions et les indications méthodiques de la Direction générale des Archives. Avant le début des années 1950, le contrôle des archives administratives se ramenait essentiellement à des inspections suivies de procès-verbaux mentionnant surtout les défaillances. La réorganisation, vers la fin des années 1950 et au début des années 1960, des versements aux Archives d'Etat et des règles de tri devait entraîner un profond remaniement de cette pratique: le contrôle immédiat des archives administratives passa des services administratifs aux Archives d'Etat qui devaient recueillir leurs versements; la Direction générale des Archives d'Etat et, partiellement, les Directions des Archives des Républiques de l'Union, conservèrent le contrôle des archives administratives à fonds permanents mentionnées plus haut; simultanément, on créa auprès des Archives d'Etat des commissions d'expertise et de contrôle appelées à trancher les cas concrets concernant la valeur historique des documents; d'autre part, dès le début des années 1960, on passa, dans l'organisation du contrôle des archives administratives par les Archives d'Etat, de la méthode des visites épisodiques à l'établissement de relations permanentes, c'est-à-dire qu'on substitua l'assistance à l'inspection – cela ne signifie point l'abandon des visites d'inspection, mais celles-ci ne sont plus dorénavant que l'une des formes de contact, nullement la plus importante. L'organisation et l'exécution du contrôle des archives administratives en URSS sont décrites dans un manuel spécial où sont formulées en détail les tâches des services d'archives concernant le choix des documents à verser aux Archives d'Etat, l'assistance méthodique et pratique des Archives d'Etat aux archives administratives pour le classement des documents et la diffusion des expériences positives en ce domaine.

Une autre forme importante de contact des Archives d'Etat avec les archives administratives est l'organisation et l'exécution des mesures destinées à favoriser le perfectionnement professionnel des employés des archives administratives et l'élaboration de moyens didactiques à leur intention.

d) Le rôle des archivistes diplômés pour la gestion des archives administratives.

En URSS, l'année 1962 vit apparaître pour la première fois une nouvelle forme de contact des Archives d'Etat avec les archives administratives, aussi efficace qu'importante: la création, auprès des Archives d'Etat, de «sections spéciales» se consacrant, sur rémunération des administrations, au traitement et à la remise en ordre de leurs archives. Très rapidement, cette nouvelle méthode a conquis beaucoup de terrain et, dans de nombreux cas, elle est devenue décisive dans l'assistance portée aux administrations. La participation di-

recte d'archivistes diplômés au traitement des archives administratives améliore la sélection des documents qui sont destinés à être conservés par les Archives d'Etat et jette les bases d'une planification du versement aux Archives d'Etat des fonds des institutions, des organisations et des entreprises. Ces sections spéciales, en voie d'accroissement, existent actuellement auprès de plusieurs Archives d'Etat et comptent plus de 3 500 collaborateurs. L'expérience montre que l'amélioration et le développement de l'activité de ces sections peut résoudre le problème du classement des documents appartenant aux archives administratives qui doivent être remis aux Archives d'Etat. Quand la remise en ordre des documents touche à sa fin, les sections spéciales mettent au point pour les institutions des instructions sur l'expédition et la nomenclature des affaires, dressent les listes des documents avec indication de leurs délais de conservation, rédigent d'autres textes didactiques et recueillent les renseignements relatifs à l'histoire de l'institution.

Les archives administratives comptent, le plus souvent, des archivistes de qualification moyenne, mais dans certains pays on s'efforce de leur donner, outre l'expérience pratique, une formation archivistique plus poussée de niveau secondaire. Cette préparation est assurée par tout un système d'enseignement comprenant des écoles spéciales, des écoles professionnelles ou des cours permanents. Il n'est pas rare que ces établissements d'enseignement soient rattachés directement aux Archives d'Etat. Ainsi la Bulgarie recevra bientôt sa première promotion d'archivistes de niveau secondaire. On effectue, en France, à titre expérimental, la préparation individuelle de collaborateurs des archives administratives par les soins de la Direction générale des Archives grâce à des stages de formation.

Les archives administratives éprouvent aussi un certain besoin en spécialistes de haute qualification. Les archives des administrations centrales de Yougoslavie, de Roumanie, de République démocratique allemande, de Finlande et du Brésil disposent d'un certain nombre d'archivistes possédant une formation supérieure, quoique celle-ci n'ait pas toujours trait à l'archivistique. Seule l'Union soviétique a créé une école supérieure spéciale, l'Institut d'Etat historico-archivistique à Moscou, qui prépare des archivistes de haute qualification. Environ 50% des collaborateurs des archives administratives ministérielles et centrales de Moscou possèdent une instruction archivistique supérieure; les ministères et les administrations centrales des Républiques de l'Union comptent un certain nombre de spécialistes du même niveau de qualification. En République démocratique allemande, des spécialistes de haute qualification sont spécialement formés à la Faculté des Archives de l'Université Humboldt à Berlin.

e) Les archives administratives centralisées: «records centers» et «dépôts de préarchivage».

Tous les services et institutions ont intérêt à améliorer l'état de leurs archives; aussi leur portent-ils attention d'une façon ou d'une autre. Néanmoins, nombreuses sont les institutions d'échelon inférieur et les petites entreprises qui n'ont pas la possibilité de créer pour leurs archives des unités structurelles indépendantes et de leur assurer les cadres et les locaux indispensables. C'est pourquoi, au cours des dernières années, tout en poursuivant le perfectionnement fonctionnel des archives administratives, les archivistes de nombreux pays se sont tournés vers l'idée de grands dépôts d'archives administratives réunissant de nombreuses petites archives, de préférence auprès des organismes dirigeants, et se sont efforcés d'y centraliser la conservation des documents en attendant leur versement aux Archives d'Etat.

L'apparition de tels dépôts d'archives administratives centralisées est devenue un phénomène assez répandu dans certains pays. La centralisation de la conservation des documents administratifs, particulièrement intense au cours des vingt dernières années, ne se situe pas à un même niveau d'évolution selon les pays. Elle se pratique sur une échelle plus vaste dans les pays socialistes, ainsi qu'aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en République fédérale d'Allemagne, en France, en Espagne. Dans une certaine mesure elle existe pour l'Autriche, la Suisse et certains autres pays.

La conservation centralisée des archives administratives tient compte des particularités

spécifiques de l'évolution des archives dans chaque pays. Ces dépôts prennent le nom de «records centers», «limbos» ou «purgatoires», «archives réunies» ou «générales», «archives intermédiaires», «dépôts de préarchivage» (terme français le plus courant), etc. Nous les désignerons ci-dessous par le terme français usuel. En dépit de leur diversité, ils constituent une forme qualitativement nouvelle d'archives.

Les dépôts de préarchivage existent dans de nombreux pays, tels que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la République fédérale d'Allemagne, la Suisse, la République démocratique allemande, le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Espagne, la France.

Il existe une différence importante entre ces dépôts. Certains sont constitués et entretenus par les ministères et les administrations en leur sein, tandis que les autres sont créés pour tout un groupe de ministères et d'administrations et sont entretenus entièrement ou partiellement par les Archives d'Etat. Dans le second cas, il arrive souvent que les ministères et les administrations qui confient leurs papiers à la garde de ces dépôts paient une rémunération pour ce service.

– En République fédérale d'Allemagne, le dépôt de préarchivage («Zwischenarchiv») créé à Bad-Godesberg à titre d'annexe des Archives fédérales centralise la conservation des documents anciens de nombreuses institutions fédérales supérieures.

– En Hongrie, ce sont les Archives régionales qui reçoivent les documents des communes après cinq ans de conservation et les gardent jusqu'à leur transfert aux Archives d'Etat.

– Aux Etats-Unis, on a créé dans les années 1960 dix-neuf dépôts de préarchivage («records centers») concentrant plus du tiers de la documentation des institutions fédérales, dont dix-sept centres régionaux et deux nationaux. Ces «records centers» fédéraux ont la garde temporaire des dossiers des administrations civiles et militaires du gouvernement fédéral. Ils peuvent être décrits comme des dépôts destinés, dans l'ensemble, à conserver et à garantir l'intégrité et le classement des documents «semi-actifs» et «inactifs» destinés à une conservation plus ou moins longue et sortis de la circulation opérationnelle, et à délivrer des renseignements à leur sujet. Presque tous les «records centers» renferment donc une certaine quantité de documents qui n'ont de valeur que pour les Archives. Cependant, l'activité archivistique propre des «records centers» est assez restreinte. La conservation des documents s'effectue selon une technique simple, efficace et peu coûteuse. La documentation courante et les documents «inactifs» sont conservés, soit ensemble, soit séparément. Selon l'opinion des archivistes américains, la conservation des documents dans les «records centers» revient beaucoup moins cher que dans les locaux des administrations (équipement moins coûteux, meilleure utilisation de la capacité des locaux): les «records centers» utilisent souvent comme dépôts des locaux désaffectés tels qu'anciennes usines ou anciens entrepôts; leur méthode de fonctionnement est simplifiée, le rendement des collaborateurs est plus élevé; aussi la masse des documents traités par chaque employé est-elle fortement accrue. Ces centres sont créés et entretenus par le gouvernement fédéral sous la direction des Archives nationales.

– En Grande-Bretagne, les archives intermédiaires présentent cette originalité que l'Etat ne leur concède que les locaux. Le personnel, permanent ou temporaire, est détaché par les administrations qui y déposent leur documentation, et compte également des collaborateurs des Archives d'Etat. Le grand dépôt d'archives intermédiaires créé à Hayes, aux environs de Londres, compte presque 30 millions de dossiers. Plus de 40 ministères et administrations centrales lui remettent leurs archives. Certains ministères et administrations dont l'activité est liée à la défense du pays y gèrent eux-mêmes leurs dossiers avec leur propre personnel. Cependant, certains ministères et administrations britanniques se refusent à entretenir leurs propres archives et remettent immédiatement leur documentation à la garde des archivistes d'Etat, ce qui, sans résoudre tous les problèmes archivistiques, procure tout au moins un effet économique certain. A Hayes, les documents sont triés, classés et soumis à l'expertise périodique de leur valeur. Un certain délai écoulé, les pièces destinées à la conservation perpétuelle sont transférées aux Archives nationales (Public Record Office), celles qui ne présentent pas d'intérêt sont détruites.

– En France, un dépôt intermédiaire analogue est en cours d'installation à Fontaine-

bleau, près de Paris, sous le nom de «Cité interministérielle des Archives», dépendant des Archives nationales et destiné à recevoir les documents des ministères et administrations centrales de l'Etat avant leur transfert aux Archives nationales proprement dites.

– L'URSS, possède un vaste réseau de dépôts d'archives administratives communes dont le nombre se monte à environ 500 auprès des ministères et des administrations de l'Union, des Républiques de l'Union, des Républiques autonomes, des régions et des villes. Outre les archives administratives communes des administrations publiques, l'URSS compte aussi les archives régionales réunies des sovkhozes et kolkhozes, les archives des associations d'entreprises (complexes industriels, firmes, etc.) et des diverses organisations desservant l'industrie, le bâtiment et les transports. Ces archives communes sont souvent édifiées sur le modèle des archives administratives du type usuel. Elles concentrent la documentation des institutions soumises à l'autorité – le plus souvent – d'un seul et même ministère, dans les limites d'un territoire déterminé (ville ou autre unité administrative). Ce genre d'archives se constitue auprès des institutions pilotes. D'autres de ces dépôts conservent l'intégrité de la documentation de tout un système d'institutions relevant d'un ministère ou d'une administration: par exemple, les Archives centrales du ministère du Commerce extérieur de l'URSS. Les plus importants dépôts d'archives administratives communes de l'URSS rassemblent jusqu'à des centaines de milliers de dossiers, compte tenu du transfert régulier d'une partie des fonds pour conservation perpétuelle aux Archives d'Etat. Les dépôts d'archives administratives communes de l'URSS surveillent le classement des papiers au cours de l'expédition des affaires (accomplissement des formalités, groupement par dossiers, etc.) conformément aux exigences méthodologiques des Archives de l'Etat et assistent les institutions d'échelon inférieur dans leurs travaux d'archives en mettant au point des moyens didactiques, en organisant des consultations, des séminaires, des vérifications, en approuvant les inventaires et les procès-verbaux. Les vingt archives administratives communes fonctionnant dans le système du Conseil municipal de Moscou contrôlent la totalité des dépôts de plus de 13 000 institutions, visitent ces institutions, y organisent des séminaires et des consultations, etc.

– La République démocratique allemande projette la constitution d'archives administratives communes dans l'optique suivante: fusion horizontale des archives administratives des organismes centraux selon le principe d'affinité des fonctions de ces derniers; fusion verticale des archives administratives des organismes centraux et de leurs dépendances, les archives administratives de l'organisme central servant de dépôt de réunion; fusion horizontale et verticale des archives administratives des organismes centraux qui, sans lien fonctionnel entre eux, occupent un même ensemble de bâtiments. Les archives administratives communes qui se constituent ainsi auprès des institutions centrales portent le nom d'«archives principales» ou «centrales». Ainsi, auprès de l'Institut d'énergie de Leipzig existent les Archives administratives centrales de l'industrie énergétique. La RDA a promulgué un arrêté qui prévoit expressément la création de telles «archives principales» dans le pays.

– En Tchécoslovaquie, des archives administratives communes existent dans le cadre de plusieurs ministères; elles existent parfois aussi, non pas auprès des ministères mais auprès d'une institution ou d'une entreprise qui leur est subordonnée: instituts de recherche scientifique, grandes usines, chantiers, associations d'entreprises. La création de ces archives répond à une résolution formulée par le ministère de l'Intérieur.

Les dépôts d'archives intermédiaires centralisés présentent des avantages certains. Ces grands dépôts disposent de meilleures conditions pour le stockage et l'utilisation des documents à moindres frais. Leur niveau d'organisation les rapproche des Archives d'Etat. La réunion des ensembles de documents favorise le tri et par conséquent les versements aux Archives d'Etat. Il est évident toutefois que la création des dépôts d'archives intermédiaires et d'archives administratives communes exige un certain effort et ne peut être achevée dans un bref délai. Il est peu probable que toutes les institutions soient jamais concernées par ce système de conservation et d'utilisation centralisées. Il ouvre, néanmoins, d'intéressantes perspectives.

f) La gestion des archives économiques dans les pays socialistes et dans les pays occidentaux.

Dans les pays socialistes, il ne peut y avoir place, entre les archives administratives et les Archives d'Etat, pour les barrières qui existent dans les pays occidentaux entre les Archives d'Etat et celles des associations, firmes, partis politiques, etc. En Occident, les documents de la plupart des entreprises privées ne sont pas remis à la garde des Archives d'Etat et il n'existe à ce sujet aucun texte législatif, à part quelques accords isolés entre les Archives d'Etat et certaines firmes. Dans quelques pays, les archivistes estiment même souhaitable de protéger totalement les entreprises privées contre l'immixtion de l'Etat qui ne pourrait, selon eux, que soulever la défiance des milieux économiques et perturberait les contacts entre ceux-ci et les Archives d'Etat. «Dans ce domaine, la contrainte n'apporterait pas d'effet et serait nuisible», déclarait M. Marquant, des Archives nationales de France, au IV^e Congrès international des Archives à Stockholm¹; il reconnaissait ainsi implicitement la supériorité de l'archivistique des pays socialistes, où les dépôts d'archives économiques d'Etat recueillent et conservent la totalité de la documentation des ministères, services et entreprises économiques.

La différence essentielle entre les archives des pays socialistes et des états capitalistes consiste en l'existence, dans les premiers, d'une réglementation imposant aux entreprises l'obligation de conserver leurs archives et de les verser aux Archives d'Etat, tandis que dans les seconds la conservation des documents des entreprises, même des entreprises nationalisées, est entièrement laissée à l'initiative de celles-ci. Dans quelques pays occidentaux (République fédérale d'Allemagne, Danemark, Etats-Unis, Suisse et autres) ont été créés des centres d'archives économiques, mais ils n'occupent pas la place qui devrait leur revenir dans le système des Archives d'Etat et il est peu probable qu'ils l'occupent jamais.

Les bibliothèques et instituts scientifiques de certains pays manifestent de l'intérêt pour l'histoire économique et collaborent à la conservation des documents qui y ont trait. C'est ainsi qu'ont été créées, aux Etats-Unis, des archives de l'industrie métallurgique à l'Université de Virginie, des archives des plantations à l'Université de Louisiane, des archives des chemins de fer du Middle East à la bibliothèque de Newburg, etc.

On trouve d'autre part dans certains pays (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et autres) des firmes privées qui, indépendamment des Archives d'Etat, offrent, sur un plan commercial, leurs services aux firmes et entreprises pour la conservation de leurs archives. Ces firmes dressent à l'usage de leurs clients des cadres de classement des papiers, organisent la conservation et l'exploitation des documents. Ces travaux, cependant, ne sont pas contrôlés par les Archives d'Etat et sont en général dépourvus de caractère scientifique, car leur but est purement pratique et non historique.

9. La sélection des institutions appelées à verser leurs documents aux Archives d'Etat.

Partout, les Archives d'Etat ont le souci de conserver l'intégrité de tous les documents à l'échelle du pays. Cependant, l'afflux aux Archives d'Etat des papiers produits par toutes les institutions sans exception, y compris les institutions remplissant un rôle secondaire, finit par provoquer leur engorgement par des pièces de faible valeur. Dans ces conditions, la détermination des institutions appelées à verser leurs documents à la garde des Archives d'Etat revêt un grand intérêt théorique et pratique.

En effet, toutes les institutions et entreprises sont loin de créer des documents également précieux aux points de vue scientifique et historique et toutes les sources de fonds ne peuvent donc être considérées d'un même oeil. C'est pourquoi les Archives d'Etat en URSS n'acceptent les versements des documents que d'un nombre limité d'institutions et d'entreprises.

1. *Archivum* (Actes du IV^e Congrès international des Archives, Stockholm, 17–20 août 1960), vol. X (1960), Paris, 1962, p. 128.

Les archivistes de certains pays groupent les institutions par catégories selon qu'elles doivent ou non remettre leurs archives aux Archives d'Etat. Ce système existe dans tous les pays socialistes. En République démocratique allemande, Bulgarie, Hongrie, Mongolie, Pologne et Tchécoslovaquie, on dresse la liste, officiellement sanctionnée par les Archives d'Etat, des institutions dont les versements sont acceptés ou non.

La fixation d'une liste des institutions dont l'activité donne naissance à des archives précieuses permet de recueillir au premier chef la documentation des organismes du pouvoir et de la gestion de l'Etat, ainsi que des institutions, organisations et entreprises des branches principales de l'économie nationale, ce qui améliore qualitativement la composition des fonds des Archives d'Etat. Elle facilite également le contrôle des Archives d'Etat sur les archives administratives.

10. Le tri des archives administratives.

a) Principaux critères du tri.

Mutuellement liés et connexes, les principes du tri permettent d'embrasser le problème de la sélection des documents sous tous ses aspects. Les critères essentiels à tenir en ligne de compte pour cette sélection se rangent sous trois rubriques: origine, teneur, caractéristiques externes des documents. En voici les principaux:

- rôle et importance de l'institution d'où proviennent les documents (ils sont d'autant plus précieux que le rang de l'institution est élevé dans la hiérarchie des fonctions de l'Etat);
 - situation de l'institution dans l'administration (la valeur de la documentation diminue ou augmente selon la place occupée par l'institution dans l'échelle hiérarchique);
 - importance des fonctions remplies par l'institution (plus le rapport entre les fonctions et la destination fondamentale de l'institution est étroit, plus augmente la valeur de la documentation créée dans l'exercice de ces fonctions);
 - rôle, autonome ou subordonné, de l'institution;
 - portée de l'objet auquel se rapportent les documents (plus cet objet est important pour l'évolution d'une branche de la vie de la société, ou plus il reflète cette vie avec éclat, plus précieuse est la documentation qui l'illustre);
 - destination des documents (ceux qui se rapportent aux problèmes de l'activité fondamentale de l'institution, correspondant à ses fonctions essentielles, ont le plus de valeur);
 - genres et variétés des documents (la préférence est accordée à ceux qui illustrent les aspects essentiels de l'activité de l'institution et de la vie de la société);
 - nouveauté, richesse et caractère exceptionnel du contenu (les documents renfermant des témoignages nouveaux ou uniques sur des événements, des objets ou des phénomènes importants, ont plus de valeur);
 - reflet de l'activité des institutions subordonnées (mieux cette activité se trouve reflétée dans la documentation de l'organisme dirigeant, plus on est en droit de refuser le versement aux Archives d'Etat des documents des institutions subordonnées);
 - preuves de l'authenticité des documents (préférence est donnée aux originaux ou, en leur absence, aux copies certifiées exactes);
 - annotations déterminant la nature de l'exécution et complétant le contenu du document (leur présence rehausse sa valeur);
 - aspect extérieur du document (ses particularités paléographiques, artistiques, etc., en rehaussent la valeur);
 - état physique (préférence est accordée aux exemplaires dont l'état garantit une conservation plus prolongée);
 - support sur lequel est exécuté le document (parchemin, toile, papier filigrané, etc.).
- Ces principes et critères de sélection des documents semblent à peu près universels, bien qu'il y ait quelques exceptions.

b) A qui revient la responsabilité du tri?

Pour l'efficacité des mesures de sélection des documents appelés à être versés aux Archives d'Etat, il est important de savoir à quel stade cette sélection s'effectue.

L'exécution au niveau des archives administratives et intermédiaires constitue la pratique la plus répandue. La sélection des documents de valeur par les archivistes au sein des services mêmes de l'institution d'origine améliore la qualité de l'accroissement des Archives d'Etat, comme le montre l'expérience de certains pays. Cette sélection est pratiquée, entre autres, par les archivistes de France (archivistes «missionnaires» dans les ministères) et de Macédoine (Yougoslavie). Les archivistes soviétiques s'efforcent d'effectuer une sélection annuelle des pièces documentaires au niveau des services des institutions immédiatement après la fin de l'année administrative.

Dans d'autres cas, la sélection est organisée par les institutions elles-mêmes. En Bulgarie, Hongrie, Mongolie, Roumanie, Tchécoslovaquie, elle est réalisée par des commissions de tri spéciales, mais la qualité de la sélection ainsi opérée est supervisée par les Archives d'Etat. En Bulgarie, cette fonction est confiée aux commissions d'expertise et de contrôle qui fonctionnent auprès des services d'archives. En République démocratique allemande et en Slovaquie (Tchécoslovaquie), les Directions d'Archives d'Etat ont leurs propres commissions de tri et de sélection: ainsi, en Slovaquie, la commission élabore les principes de sélection, étudie les indications des administrations sur la valeur des documents et les sanctionne après les avoir éventuellement complétées ou modifiées.

La sélection des documents de toute une série d'institutions publiques d'Italie se déroule sous la surveillance de commissions permanentes. En Argentine, Belgique, Brésil, Côte-d'Ivoire, Ghana, Luxembourg, Zaïre, la sélection, dans les institutions mêmes, des documents destinés à la conservation perpétuelle fait partie du travail des Archives d'Etat. En République démocratique allemande, Autriche, Grande-Bretagne, Inde et Tchécoslovaquie, ces documents sont sélectionnés en commun par les institutions d'origine et par les Archives d'Etat.

Dans certains pays, la sélection des documents destinés à être versés aux Archives d'Etat est faite par des sections spéciales des Archives d'Etat, rémunérées par l'institution qui sollicite leurs services quand elle se sent elle-même insuffisamment qualifiée pour effectuer ce travail.

En URSS, la sélection est faite dans les institutions par des commissions permanentes comprenant des collaborateurs bien informés de la structure de l'institution et de la teneur des documents, avec participation obligatoire des directeurs ou des personnes responsables des archives administratives. La structure de la commission est sanctionnée par le chef de l'institution intéressée. Le travail de ces commissions est supervisé par des commissions de tri et de contrôle qui fonctionnent auprès des Archives d'Etat.

11. Les délais de versement des archives administratives aux Archives d'Etat. Listes de documents et tableaux de tri.

La sélection des documents destinés à être versés aux Archives d'Etat revêt dans de nombreux pays un caractère périodique. En Finlande et Macédoine (Yougoslavie), elle se déroule annuellement; en Hongrie, tous les cinq ans. Il n'existe pas de périodicité régulière en République fédérale d'Allemagne, Argentine, Brésil, Côte-d'Ivoire, Suède et dans plusieurs autres pays. La cause en réside surtout dans le manque de personnel et de locaux des Archives d'Etat. Dans les Nouvelles-Galles du Sud (Australie), la sélection est effectuée sur l'initiative de l'institution d'origine des documents.

Les délais dans lesquels les documents des institutions doivent être versés aux Archives d'Etat peuvent être, selon les pays, unifiés ou différenciés. Ils sont identiques pour toutes les institutions au Danemark, en Grande-Bretagne, Hongrie, Inde, Italie, Norvège, Pays-Bas et Zaïre, variant de un à trente ans et plus. Les délais prolongés (plus de dix à quinze ans) prédominent nettement. En Italie, l'administration publique conserve ses documents quarante ans. En Belgique et en Suède, l'administration et les organisations publiques re-

mettent leurs papiers à la garde de l'Etat au bout de cent ans. En France, des listes de documents existent pour la plupart des ministères, avec l'indication du délai de versement pour chaque catégorie de documents.

Les délais différenciés en vigueur par exemple en Bulgarie, Ghana, Mongolie, Pologne, Roumanie, URSS et Yougoslavie, varient le plus souvent selon le genre d'institutions (en moyenne, de trois ou cinq ans à quinze ans) et, plus rarement, selon la nature des documents (de cinq à 40, 75 et 100 ans). Les délais les plus prolongés de conservation de documents dans les institutions se rapportent en général aux dossiers de personnel et aux actes d'état civil.

En fixant les délais de versement aux Archives d'Etat, les archivistes de nombreux pays tiennent compte de la durée supposée de l'utilisation pratique des documents dans les institutions dont ils sont issus; ainsi, les délais admis en URSS s'efforcent de concilier les intérêts des institutions et des Archives d'Etat.

En Grande-Bretagne, il existe un système de tri à deux phases successives. Un premier examen des documents dans le but de sélectionner ceux qui seront conservés perpétuellement a lieu cinq ans après leur création. Cet examen est effectué par l'archiviste de l'institution d'origine, sous le contrôle de l'inspecteur des Archives d'Etat. Les documents qui subsistent après ce premier examen sont soumis à un second contrôle, en général au bout de 25 ans, après quoi leur destin – destruction ou versement aux Archives d'Etat – est tranché en commun par les archivistes de l'institution d'origine et l'inspecteur des Archives d'Etat.

En République fédérale d'Allemagne, les institutions doivent demander aux Archives d'Etat de leur indiquer les catégories de documents à leur verser, après quoi elles décident de la destruction de toutes les autres catégories de documents; autrement dit, les institutions peuvent anéantir une quantité de documents sans soumettre leurs listes de tri aux Archives d'Etat.

En URSS et en Roumanie, la sélection des documents à conserver indéfiniment s'effectue systématiquement, conformément aux délais fixés pour leur versement aux Archives d'Etat. Néanmoins, l'URSS étudie un projet d'organisation de sélection annuelle de la documentation des institutions; les archivistes soviétiques estiment que cette modalité répondrait le mieux aux exigences de la conservation des documents les plus précieux.

Les listes de documents devant être versés aux Archives d'Etat constituent un moyen essentiel dans la sélection des documents. En France, ces listes, dites «listes de tri» ou «tableaux de tri», sont dressées en commun par les institutions et les représentants des Archives d'Etat. Il en est de même au Canada. En Inde, elles sont préparées par les Archives d'Etat. Au Danemark, il existe des schémas ou plans de classement indiquant, entre autres, les délais de conservation des documents.

En URSS, les listes des documents qui doivent être remis aux Archives d'Etat sont élaborées par celles-ci, seules ou de concert avec les institutions intéressées; elles embrassent aussi bien les documents correspondant à l'expédition courante des affaires que les documents spéciaux. Les archivistes soviétiques ont dressé en 1969 la liste approximative des documents des différentes branches de l'économie et de la culture qui doivent être remis aux Archives d'Etat pour conservation indéfinie, ainsi que la liste des documents techniques et scientifiques acceptés par les Archives d'Etat; une liste des documents photo-cinématographiques et sonores avait été fixée deux ans auparavant. Toutes ces listes ont un caractère obligatoire, pour les Archives d'Etat comme pour les institutions. Elles sont complétées par d'autres listes indiquant les délais de conservation, énumérant les catégories de documents appartenant à une institution précise, les nomenclatures des dossiers, etc. Les archivistes soviétiques mettent également au point des indications méthodologiques et des recommandations pour le versement aux Archives d'Etat.

Parmi les problèmes scientifiques, méthodologiques et pratiques de l'organisation des Archives d'Etat, l'un des plus sérieux est celui qui consiste à fixer le volume des documents devant leur être remis pour conservation perpétuelle. Ce pourcentage est très variable. Au Canada et en France, les Archives d'Etat retiennent pour conservation perpétuelle en moyenne 5 à 10 % des documents produits par les institutions; en Inde, aux Pays-Bas et en

Pologne, le pourcentage est de 10 à 20 %, alors qu'en Allemagne fédérale, Finlande, Ghana et Suisse, il oscille de 20 à 30 %, atteignant en Australie, Bulgarie, Norvège et Suède de 30 à 40 %. Il est le plus bas en Grande-Bretagne (environ 1 % de toute la documentation détenue par les institutions), aux Etats-Unis et en République démocratique allemande (1 à 4 %), le plus élevé en Roumanie (50 à 70 %) et au Luxembourg (98 %). Le rythme d'accroissement des Archives d'Etat en URSS s'est à peu près stabilisé ces dernières années: depuis 1963, elles reçoivent annuellement en moyenne 4 % de la quantité totale des documents créés dans les institutions, mais ce pourcentage tend à diminuer.

12. Opinions sur les moyens d'éviter l'encombrement des Archives d'Etat par les archives administratives.

Les archivistes de la plupart des pays sont unanimes à considérer comme très préoccupante, pour l'archivistique contemporaine, la prolifération de la documentation produite par les institutions. Ils savent qu'avec leurs capacités actuelles les Archives d'Etat ne seront pas capables d'accueillir la masse des documents que l'on attend dans un avenir proche. Il est parfaitement justifié, dans ces conditions, de penser à limiter le volume des documents admis aux Archives d'Etat, tout en conservant l'information dans son intégrité optimale. Il est probable qu'il existe plusieurs solutions à ces problèmes. L'on constate, dès aujourd'hui, toute une série d'orientations.

Selon les archivistes de l'Australie du Sud, il serait désirable d'élargir le contrôle par les Archives d'Etat des types de documents qui se forment au cours de l'activité des administrations publiques. Les archivistes canadiens reconnaissent la nécessité d'un contrôle plus poussé des archives administratives par les Archives d'Etat.

En Argentine, Australie, Autriche et au Zaïre, on voit la solution du problème avant tout dans la miniaturisation (microfilmage) de la documentation.

Selon les archivistes de Macédoine (Yougoslavie), le problème de «maximum de données dans un minimum de documents» suppose la destruction en temps utile des documents de valeur uniquement opérationnelle. Les mesures qu'ils proposent consistent à mettre à l'étude les principes de détermination de ces documents, à mettre cette question à l'ordre du jour des Congrès internationaux des Archives et à faire ensuite sanctionner ces principes par la législation.

Pour les archivistes de Grande-Bretagne, la sélection des documents de valeur fait partie des problèmes les plus brûlants. Les archivistes de l'Inde proposent de créer un système de détermination de la valeur des documents en ne les admettant aux Archives d'Etat qu'après des délais prolongés. Les archivistes de nombreux pays soulignent la nécessité, d'une part d'organiser la sélection des documents par étapes, d'autre part d'établir une modalité selon laquelle les documents de chaque institution seraient examinés non pas en eux-mêmes, mais en corrélation étroite avec les documents de toute l'institution ou même de tout l'ensemble d'institutions où ils se situent. Les archivistes suisses indiquent notamment l'importance du principe de la détermination de la valeur des documents pris dans leur ensemble.

Les archivistes italiens déclarent qu'ils s'efforcent, dans la pratique, de conserver les documents de caractère général qui résument les informations répétées dans une multiplicité de documents analogues.

En Australie du Sud, on admet à la conservation perpétuelle les dossiers les plus importants, reflétant l'ensemble des activités de chaque institution à son niveau élevé, et non pas ceux des échelons inférieurs ou isolés.

Les archivistes hongrois voient la solution du problème dans la mise au point d'un système de classement et de tri des documents à l'usage des archives administratives.

Les services des archives de Roumanie mettent, dans leur pratique, l'accent sur la quantité de documents produits par les divers échelons des institutions.

La Direction des Archives d'Etat de Bulgarie estime indispensable de recevoir dans les Archives d'Etat les documents provenant des institutions les plus importantes et d'organiser le tri complexe des documents des dépôts d'archives administratives communes.

Selon les archivistes de la République démocratique allemande, le problème de la prolifération de la documentation trouverait une solution efficace dans la réduction systématique et raisonnée de son volume.

En Pologne et en Tchécoslovaquie, les archivistes s'efforcent de préserver les Archives d'Etat contre la marée documentaire en différenciant, avant tout, les institutions dont elles accueillent les documents et en limitant le nombre des documents destinés à la conservation, notamment en éliminant tous ceux qui font double emploi.

En URSS, on se préoccupe également de déterminer la masse des documents renfermant le volume nécessaire d'information. On procède à l'analyse du nombre des dossiers de conservation perpétuelle produits annuellement par les institutions dans les domaines administratif, économique et culturel. Les archivistes soviétiques accordent une place importante à l'élaboration scientifique d'une série de mesures d'ordre surtout pratique, telles que la mise au point et le perfectionnement ultérieur d'un système de sélection des pièces administratives destinées à être remises à la garde de l'Etat, ou encore l'élaboration de listes de documents (avec indication des délais de conservation) pour l'ensemble des fonds destinés aux Archives d'Etat et embrassant la documentation de plusieurs ministères et institutions à fonctions voisines ou similaires.

13. Le problème des documents à contenu répétitif.

Le problème de la sélection, en vue de leur conservation par les Archives d'Etat, des documents dont le contenu se répète est assez délicat. Il peut s'agir de documents existant en plusieurs exemplaires, ce qui est un cas relativement simple. Mais les cas de documents de contenu voisin (documents résumés, incorporés à d'autres documents, etc.) constituent un problème beaucoup plus complexe. Les archivistes ressentent la nécessité pressante de soumettre à une analyse sérieuse ces documents de teneur plus ou moins similaire et de valeur égale quant à l'information qu'ils fournissent, et qui sont créés simultanément – en vertu des particularités du fonctionnement de l'appareil d'Etat – dans différentes institutions. Il apparaît logique de ne pas conserver dans les Archives d'Etat tous ces documents et, par conséquent, de déterminer quelles sont les institutions dont il faut conserver les versements. La première étape de ces recherches a déjà pris fin en URSS, où le Centre national d'archivistique a préparé des recommandations sur les modalités de sélection des « documents en double » en vue de leur conservation par les Archives d'Etat. Le problème des doubles existant dans plusieurs fonds différents n'est pas le seul à être étudié; celui des doubles existant à l'intérieur d'un même fonds n'est pas de moindre importance.

14. Les instruments de recherche d'archives administratives.

L'utilisation des documents conservés par les Archives d'Etat ou par les archives administratives implique nécessairement le recours à un système d'instruments de recherche qui permette de retrouver les documents voulus. Le résultat de cette recherche dépend directement de la structure de ce système, qui doit refléter le plus complètement et le plus scientifiquement possible la richesse des fonds. L'idéal serait de posséder un ensemble complet d'instruments de recherche scientifiques, qui renfermerait les données concernant tous les fonds d'archives du pays où qu'ils se trouvent, répondant ainsi entièrement aux besoins les plus divers de l'information. C'est pourquoi la création d'instruments de recherche parfaits constitue l'un des problèmes les plus importants, aussi bien pour les Archives d'Etat que pour les archives administratives.

a) Les différentes formes d'instruments de recherche.

– Les principales formes d'instruments de recherche d'archives sont, dans un premier stade, d'une part les états des fonds, d'autre part les guides (plus ou moins détaillés) soit par dépôt, soit pour tout un ensemble de dépôts d'un pays ou d'un territoire donné, soit encore les guides concernant les documents relatifs à un sujet donné et conservés dans un ou plusieurs dépôts d'archives. A un stade plus détaillé, on trouve les catalogues, les répertoires,

les inventaires sommaires, les inventaires analytiques. Ces différents types d'instruments de recherche diffèrent les uns des autres par le procédé de description, le degré de détail dans l'analyse des documents, le degré de détail dans les indications sur le contenu des fonds, le développement des références (lieux, personnes, matières) permettant de localiser le document, etc.¹.

– Vers 1962, les archivistes soviétiques ressentirent la nécessité particulièrement pressante, non seulement de revoir sous l'angle d'une synthèse leur expérience passée sur la création et le perfectionnement d'un système d'instruments de recherche scientifiques, mais de résoudre toute une série de nouveaux problèmes. Le principal était de trouver à toutes ces questions une solution d'ensemble, car cela seul permettait de mettre à profit le plus complètement et le plus rationnellement possible l'expérience accumulée, de la développer, de trouver les moyens de satisfaire aux besoins modernes dans le domaine de l'information documentaire. D'où l'attention portée ces dernières années à la création d'un système de recherche d'archives, sous la forme d'un ensemble d'ouvrages se complétant mutuellement, et à l'élaboration des principes d'une méthode uniforme pour ces instruments de recherche. Ce fut pour les archivistes soviétiques un phénomène fondamentalement nouveau, la sphère des recherches s'étant bornée jusqu'alors à des ouvrages de référence isolés. Le terme « ensemble d'instruments de recherche » se comprend aujourd'hui en URSS comme l'ensemble des ouvrages, mutuellement liés, qui donnent le plus complètement et le plus exactement possible la teneur, le volume et l'emplacement de l'information documentaire recherchée et cela pour chaque fonds, ensemble de fonds, dépôts d'archives et, enfin, pour tout le fonds des Archives d'Etat soviétiques. Il est également tenu compte de la nécessité d'étudier et d'inventorier les documents qui concernent l'histoire du pays et se trouvent dans les Archives de pays étrangers.

b) Solution idéale: l'utilisation par les Archives d'Etat des instruments de recherche établis par les administrations pour leurs archives.

Très souvent, l'instrument de recherche est beaucoup moins perfectionné au niveau des archives administratives qu'à celui des Archives d'Etat. C'est précisément pourquoi il faut souligner énergiquement le rapport direct entre l'appareil de recherche scientifique des Archives d'Etat et le niveau du travail des archives administratives.

En URSS, les documents versés aux Archives d'Etat par les institutions, les organisations et les entreprises, sont accompagnés de leurs instruments de recherche, établis dans les institutions mêmes et répondant aux exigences voulues. En conséquence, les archivistes ont la possibilité d'utiliser un appareil de recherche scientifique déjà mis au point, tout en le perfectionnant et en le maintenant au niveau nécessaire à une bonne information. A notre avis, les archivistes d'Etat doivent avoir pour fonction, non pas de dépouiller les documents venus des institutions et d'en établir eux-mêmes les instruments de recherche, mais de perfectionner ceux qui existent dans les archives administratives, dans le but d'utiliser pleinement leur richesse. C'est pourquoi les archivistes soviétiques considèrent l'unité de la théorie et de la méthode pour la composition des instruments de recherche, tant dans les archives administratives que dans les Archives d'Etat, comme l'une des conditions les plus importantes de réussite dans ce domaine complexe. Nous estimons que les inventaires et catalogues doivent être dressés au cours même de l'expédition des affaires, ainsi que dans les archives des institutions, organisations et entreprises. Secondées par des collaborateurs qualifiés qui connaissent parfaitement la spécificité des documents et la nature des questions dont ils traitent, et disposant de grandes possibilités, les institutions peuvent réaliser, dans un laps de temps plus réduit, le dépouillement scientifique et technique de leur documentation et la munir d'un appareil de recherche scientifique de valeur. Cela permet aux

1. Pour tout ce passage, on s'est efforcé de ramener le texte à la terminologie archivistique française courante, sans se dissimuler que les termes par lesquels on désigne les différents types d'instruments de recherche dans les différents pays recouvrent souvent des réalités très variées correspondant à des traditions archivistiques propres à chaque pays (NDLR).

Archives d'Etat de concentrer leurs efforts sur la création d'un système de recherche harmonieux à l'échelon national, appuyé sur les ressources modernes de la science et de la technique.

En fait, dans plusieurs pays, les versements d'archives administratives sont accompagnés de leurs instruments de recherche établis par l'institution d'origine des documents. De nombreuses institutions de République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Danemark, Grande-Bretagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Pologne, Suisse et Yougoslavie dressent des répertoires, des fichiers et des catalogues de leurs documents. De nombreuses institutions de l'URSS dressent, outre les listes (bordereaux) de documents, des fichiers de contrôle, d'inventaire et d'enregistrement, de codification, etc. Les fonctionnaires des archives administratives de Pologne dressent des catalogues des documents qui présentent un intérêt historique. En France, le décret de 1936 oblige les institutions à dresser des listes (bordereaux) des documents qu'elles versent aux Archives d'Etat. Certaines archives administratives de Grande-Bretagne et de République démocratique allemande ont même mécanisé la recherche de l'information.

c) Comment favoriser la continuité de l'appareil de recherche scientifique entre les archives administratives et les Archives d'Etat.

Dans plusieurs pays, toutefois, les Archives d'Etat doivent élaborer elles-mêmes l'appareil de recherche scientifique pour les documents qu'elles reçoivent. En France, en Italie, en URSS et dans d'autres pays, il arrive fréquemment que les documents ne soient réellement versés par les archives administratives aux Archives d'Etat. En effet, l'appareil de recherche versé par les archives administratives aux Archives d'Etat ne répond pas toujours aux exigences voulues. Ainsi, en Argentine, Brésil, Bulgarie, Canada, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, République fédérale allemande et Zaïre, les documents versés aux Archives d'Etat font l'objet d'un nouvel inventaire plus détaillé et plus complet ne présente des garanties suffisantes sur le plan scientifique. Aussi la continuité de l'attention des archivistes de nombreux pays. La solution satisfaisante de cette question se heurte cependant à des difficultés importantes.

Les archivistes d'Argentine, du Brésil, de Bulgarie et du Zaïre se prononcent en faveur de l'uniformité des différents instruments de recherche scientifique des Archives d'Etat et des archives administratives (fichiers, répertoires, etc.). Certains archivistes de la République fédérale allemande insistent sur la nécessité d'unifier les méthodes de classement et forcent de mettre au point un système général d'inventaire.

Les archivistes hongrois pensent que la création d'un système de recherche unique pour les documents passant des archives administratives aux Archives d'Etat pourrait favoriser la réalisation d'un système unique de classement des documents. Les Archives d'Etat de Norvège veillent à ce que le système de classement en vigueur soit correctement appliqué, de façon que l'appareil de recherche scientifique constitué au stade des archives administratives puisse continuer à être utilisé tel quel après le versement aux Archives d'Etat.

Les Archives d'Australie se proposent de créer un système unique d'appareil de recherche scientifique pour les Archives d'Etat et les archives administratives, en préparant, pour chacune des institutions et pour leur ensemble, des guides qui engloberont tous les documents conservés dans les archives.

En Italie, les archivistes de Lombardie soulignent l'importance de l'inventaire des documents exécuté en collaboration entre les Archives d'Etat et les institutions d'origine des documents; ils suggèrent de confier ce travail aux commissions de contrôle mixtes existant dans leur pays.

Les archivistes de Pologne proposent de dresser, dans l'avenir, les inventaires des docu-

ments destinés aux Archives d'Etat sur cartes perforées. Les archivistes suédois et canadiens insistent sur l'utilité de la concentration des appareils de recherche scientifique des Archives d'Etat et des archives administratives à l'aide des techniques de l'informatique.

Plusieurs pays ont déjà commencé à travailler à l'unification de l'appareil de recherche de leurs archives. La Finlande a adopté pour les Archives d'Etat et pour les archives administratives un même schéma d'inventaire des documents, fondé sur l'utilisation du système décimal. La Suède dispose d'un cadre de classement général pour l'administration centrale et de cadres de classement spéciaux pour les archives de l'administration locale, de l'Eglise, des écoles, des tribunaux, etc.; les inventaires sont dressés en fonction des cadres de classement respectifs. En Bulgarie, il existe pour la documentation des bureaux d'enregistrement un système de classement général, appliqué conformément à la structure et au caractère de l'activité de l'institution. En Norvège, on travaille à l'implantation d'un système de classement décimal unique pour toutes les administrations publiques. En Hongrie, le système de classement, promulgué par une décision gouvernementale, sert de base au classement unifié des documents appartenant aux Archives d'Etat, aussi bien qu'aux archives administratives. En URSS, la forme de classement la plus répandue est la nomenclature des dossiers de l'institution; partant de nomenclatures des dossiers typiques par institutions, elle contient l'énumération des documents avec indication de leur délai de conservation. Les institutions centrales qui se trouvent à la tête de nombreuses branches mettent au point des schémas ou cadres de classement qui ne sont autre chose que l'énumération systématique des questions dont s'occupe l'institution.

15. L'accès des chercheurs aux archives administratives.

Les problèmes relatifs à l'utilisation, pour la science historique, des documents détenus par les archives administratives ne constituent pas le sujet du présent rapport. Il convient de noter toutefois que les historiens et les archivistes des pays occidentaux se plaignent souvent des obstacles que constituent pour eux les difficultés d'accès aux archives des entreprises privées. Indifférents aux intérêts de la recherche scientifique, craignant que leurs « secrets d'affaires » ne soient divulgués, les propriétaires d'archives privées refusent de les ouvrir à la recherche. Il arrive même que des entreprises ayant déjà ouvert leurs portes aux chercheurs les referment, mécontentes de la nature des travaux publiés, en dépit de leur valeur scientifique. En ce qui concerne les archives administratives des ministères et des administrations gouvernementales, les possibilités de leur utilisation sont très variables, mais le plus souvent les chercheurs n'y ont point accès ou sont très limités dans leur liberté.

En URSS, un grand nombre d'administrations, d'institutions et d'entreprises admettent les chercheurs dans leurs archives, installant même des salles de lecture à cette intention. Ainsi, en Ukraine, pour permettre l'énorme effort de recherche historique, villes, villages, fabriques, usines, kolkhozes et sovkhozes, institutions et entreprises offrent leur documentation à l'examen des chercheurs, au même titre que les Archives d'Etat.

16. L'intervention des Archives d'Etat dans la création des documents.

a) Au stade de l'expédition des affaires.

Au cours des dernières années, les archivistes de nombreux pays ont rappelé avec insistance que la façon dont les documents sont traités au cours de l'expédition même des affaires, la façon dont ils sont classés et groupés en dossiers au cours de l'exécution des fonctions de l'institution, sont loin de les laisser indifférents. Ils estiment que le travail administratif et la gestion des archives doivent être liés le plus étroitement possible, certains allant même jusqu'à considérer qu'il s'agit en fait de deux aspects d'un même problème. On entend aujourd'hui exiger de plus en plus fermement la réunion, au sein des institutions, des services se consacrant à l'expédition des affaires et des services des archives administratives. En effet, la qualité des fonds et de l'appareil de recherche scientifique qui les accompagne dépend directement de l'état de l'expédition des affaires dans les institutions et entreprises. Cet état de choses est reconnu depuis longtemps par les archivistes soviétiques, qui s'effor-

cent d'influer sur l'organisation de l'expédition des affaires dans l'intérêt des archives. D'autre part, l'action exercée par le service des archives sur la formation même de la documentation, action visant à associer les intérêts des deux parties, permet de perfectionner l'activité des organismes de gestion.

L'archivistique contemporaine considère comme faisant partie de l'expédition des affaires l'ensemble des travaux documentaires dans les institutions. L'expédition des affaires comporte donc deux étapes essentielles: la formation des documents qui reflètent l'activité de l'institution, et l'organisation de ces documents.

La formation d'un document comprend plusieurs stades: sa création, l'accomplissement des formalités qui s'y rattachent, sa mise en circulation et l'exécution des mesures qu'il préconise. L'organisation des documents une fois formés comprend leur enregistrement, la rédaction de la nomenclature des dossiers, la constitution de dossiers selon ces nomenclatures, l'enregistrement et le catalogage des dossiers, l'évaluation de leur valeur scientifique et pratique. Cette dernière étape exige la mise en œuvre de mesures garantissant l'intégrité des documents et des dossiers, ainsi que le versement des dossiers aux archives administratives dans les délais prescrits. Ces processus sont appelés à prévenir l'éventualité de la perte de la documentation, à obtenir l'information opérationnelle indispensable à l'activité de l'institution et à enrichir, le moment venu, les Archives d'Etat.

Le problème de l'expédition des affaires ne concerne les archivistes que dans sa partie documentaire, qui constitue le processus de naissance du fonds documentaire. Ce dernier, à la différence du fonds des archives proprement dites, est constitué par toute la documentation créée dans l'institution. Au cours des dernières années, les archivistes soviétiques ont apporté une assistance importante aux institutions pour la mise au point de leur documentation. Ils leur ont fourni des règles, des instructions, des indications méthodologiques pour mettre sur pied la partie documentaire de l'expédition des affaires et pour l'organisation rationnelle des documents. Ces instructions visent avant tout à mettre en ordre la documentation dans l'intérêt de sa conservation ultérieure, mais, en même temps, elles améliorent la qualité des dossiers ainsi constitués.

Certaines Républiques de l'Union soviétique ont élaboré, avec le concours actif des archivistes d'Etat, des instructions sur l'expédition des affaires, qui apportent une certaine unification dans le traitement des documents dans les institutions. Actuellement, les archivistes participent directement à la création d'un système national unique pour les documents, dont le but est d'élaborer un code de normes et de règles obligatoires en ce domaine.

b) Dans l'élaboration de la nomenclature des dossiers.

La Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS et les services d'archives locaux ont porté, ces dernières années, une attention particulière à l'organisation et aux modalités d'élaboration de la nomenclature des dossiers dans les institutions, organisations et entreprises. Ils considèrent l'élaboration de la nomenclature des dossiers dans chaque institution comme l'un des objectifs les plus importants de l'expédition des affaires, devant être exécuté sous la direction immédiate de personnalités responsables. Pour satisfaire aux principales exigences méthodologiques, la nomenclature des dossiers doit embrasser tout l'ensemble de la documentation, déterminer avec précision sa composition, répartir séparément dans les dossiers les documents de conservation temporaire et permanente, observer l'ordre de classement des divisions structurelles et des dossiers à l'intérieur des divisions, porter un système de cotation rationnel.

Depuis le milieu des années 1960, les services d'archives de l'URSS accordent une grande attention à l'élaboration de nomenclatures modèles des dossiers à l'usage de groupes d'institutions. Ces «nomenclatures modèles» comportent l'énumération des dossiers les plus typiques pour un groupe quelconque d'institutions similaires, avec indication de leurs délais de conservation. La nomenclature modèle constitue le document de base pour l'élaboration de la nomenclature des dossiers dans chaque institution.

Les archives administratives jouent un rôle de première importance en surveillant le respect de ces nomenclatures dans la pratique de l'expédition des affaires. En effet, il ne suffi-

pas de créer une bonne nomenclature des dossiers; il faut encore obtenir qu'elle soit observée par les fonctionnaires dans les «chancelleries» (bureaux d'ordre) et dans toutes les structures de l'institution. Le contrôle de la formation des dossiers au cours de l'expédition des affaires constitue un secteur très important des obligations du chef des archives administratives.

c) Apparition d'«archivistes-documentalistes».

La sélection systématique, au stade du travail des bureaux, des pièces destinées à la conservation par les Archives d'Etat améliore très sensiblement la mise sur pied de la partie documentaire de l'expédition des affaires. La bonne organisation de ces travaux nécessite la participation non seulement des employés de chaque bureau, mais des dirigeants et des spécialistes de tous les autres services, y compris, obligatoirement, des membres de la commission de tri des archives de l'institution. La direction scientifique et méthodologique de ce travail est confiée au service des archives administratives de l'institution, de concert avec les Archives d'Etat. De cette façon, les fonctions des services d'expédition des affaires et des services d'archives administratives se rapprochent sur beaucoup de points et même se complètent l'une l'autre. Certaines institutions de l'URSS possèdent déjà des services communs d'expédition des affaires et des archives administratives.

Ce problème retient l'attention des archivistes de nombreux pays. Plusieurs spécialistes relèvent ces tendances au rapprochement des deux services. La littérature archivistique reflète, depuis quelques années, l'aspiration à considérer le traitement des documents au cours de l'expédition des affaires et dans les archives comme un seul processus en plusieurs étapes. Elle se plaît parfois à souligner qu'archivistes et employés attachés à l'organisation de la documentation des services ne sont que deux genres de spécialistes d'une même profession, la nécessité de contacts plus étroits entre eux se faisant sentir à la pratique. Elle exprime l'idée que les archivistes doivent être simultanément des documentalistes. Ces spécialistes, désignés sous le nom d'«archivistes-documentalistes», ont déjà fait leur apparition dans plusieurs pays.

— Ainsi, les archivistes de la République démocratique allemande ont mis au point des indications méthodologiques sur l'expédition des affaires, conscients de ce que la bonne organisation de cette dernière donne la possibilité non seulement de lutter activement contre le «bureaucratisme» mais aussi de conserver des sources documentaires importantes pour l'histoire du pays. Le choix du type et de la forme d'expédition des affaires dépend des conditions concrètes existant dans les institutions, entreprises et organisations. Les archivistes de la République démocratique allemande considèrent comme essentielles la bonne formation des dossiers et la planification de l'expédition des affaires. Il est évident qu'il faut veiller à l'utilisation impeccable des divers modes de classement: nominal, alphabétique et thématique. Les problèmes de formation des unités archivistiques au fur et à mesure de l'expédition des affaires se partagent l'attention avec les problèmes d'élaboration des cadres de classement comme moyens d'aider à l'organisation de l'expédition des affaires.

— En Pologne, les archivistes ont discuté longuement de la nécessité de soumettre à leur contrôle les «chancelleries» (bureaux d'ordre) des administrations publiques. A l'exception de quelques voix mettant en garde contre une immixtion trop poussée dans le travail des institutions, la majorité estime indispensable d'instituer un contrôle de l'expédition des affaires par les archivistes. Il est particulièrement recommandé de vérifier la nomenclature des dossiers dans les bureaux, d'informer régulièrement les archivistes des modifications d'organisation des institutions, de dresser rapidement les listes des dossiers, de ne verser ceux-ci aux Archives qu'après rédaction scrupuleuse des bordereaux de versement pouvant remplacer temporairement les inventaires, de contrôler la formation, la conservation et le dépouillement des documents se trouvant encore en dehors des Archives d'Etat. Les archivistes polonais estiment que le bon fonctionnement des bureaux et des archives d'une institution implique de façon essentielle une nomenclature des dossiers bien composée, qui permette d'utiliser et de classer rapidement et exactement les papiers nouvellement créés ou reçus. Elle constitue la base de l'inventaire des dossiers et de leur classement, corres-

pondant aux divisions structurelles de l'institution; elle garantit enfin la conservation des dossiers correspondant aux affaires terminées.

– En *Yougoslavie*, les archivistes font remarquer que chaque réorganisation d'une institution, surtout si elle s'exerce sur une large échelle, s'accompagne obligatoirement de modifications de la documentation; l'organisation du travail se perfectionnant sans cesse, ces modifications de la documentation sont un phénomène fréquent et normal. Ils estiment que, précisément, c'est la documentation dont le courant circule uniformément dans toutes les directions et à tous les niveaux, qui représente la forme la plus heureuse et la plus efficace d'implantation des idées et méthodes nouvelles, donc d'organisation du fonctionnement des entreprises et institutions. Ils constatent d'autre part qu'on n'accorde pas encore toute l'attention voulue à la documentation pour l'expédition des affaires. Il est vrai que les spécialistes qui s'occupent de la gestion de la documentation en Yougoslavie demeurent pour l'instant plutôt des praticiens que des théoriciens. La plupart d'entre eux se trouvaient, au début de leur carrière, sous la pression de nécessités pratiques si lourdes que l'archivistique ne pouvait constituer leur premier souci. La gestion de la documentation, font-ils remarquer, est double de par sa nature; c'est à la fois un art et un métier. C'est pourquoi le chef du bureau de la documentation doit posséder les connaissances, la compréhension des problèmes et le «tour de main» aussi bien de l'archiviste que du fonctionnaire de l'institution.

– Les problèmes liés à l'expédition des affaires retiennent également l'attention des archivistes de *Tchécoslovaquie*. En Slovaquie, par exemple, le règlement du travail des bureaux d'enregistrement est sanctionné par la Direction des Archives d'Etat.

– Aux *Etats-Unis*, l'organisation du travail des bureaux a précédé celle des archives. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les industriels, qui avaient été contraints à créer de véritables «bureaux d'ordre», se mirent à rechercher les méthodes les plus économiques d'organisation de l'expédition des affaires. Les résultats obtenus attirèrent l'attention des administrations publiques, qui nommèrent des commissions de tous genres pour étudier les possibilités d'appliquer cette politique d'économie à leur propre travail. Peu à peu ces commissions s'intéressèrent aux problèmes de création, d'utilisation et de conservation des documents. La Direction des Archives nationales créa un bureau consacré aux questions d'expédition des affaires. L'administration des Archives américaines se vit ainsi conférer certains pouvoirs dans l'organisation de l'expédition des affaires au sens large du mot. Elle édicta une série de conseils méthodiques touchant aux divers aspects de cette activité: formes à donner à la correspondance, rédaction des lettres de service, utilisation de formulaires imprimés, systématisation des documents, préparation des listes de documents, avec indication des délais de conservation, etc. Cette assistance méthodique est très répandue aux Etats-Unis.

17. Conclusion.

En résumé, la liaison entre les Archives d'Etat et les archives administratives préoccupe les archivistes de presque tous les pays. Ce problème se posera inévitablement aux archivistes des pays en voie de développement, et même se pose déjà pour beaucoup d'entre eux. C'est pourquoi nous leur recommandons de l'étudier dans toute son ampleur. Ils trouveront peut-être rationnel de mettre à profit dans leur activité pratique certaines des thèses exposées dans ce rapport. L'auteur juge devoir exprimer ce souhait, notamment parce que certains archivistes – entre autres Mr. Ede, dans son rapport au présent Congrès¹ – professent l'opinion que l'assistance aux Archives des pays en voie de développement peut et doit être prodiguée, de préférence, par les anciennes métropoles. Nous avons sur cette question un point de vue opposé. L'assistance aux pays en voie de développement, à notre sens, peut et doit être le fait de la majorité des Etats. Evidemment, elle ne doit pas être imposée, mais, par entente mutuelle, elle peut s'exercer sous les formes les plus variées.

Les problèmes de la liaison et de la continuité entre les archives administratives et les Archives d'Etat font partie des problèmes clefs de l'archivistique. Nous espérons que les questions soulevées dans ce rapport jetteront les bases d'une discussion fructueuse et constructive dans le cadre de notre Congrès.

1. Ci-dessous, p. 207–208.

PROCEEDINGS OF THE SESSION PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

M. Dolgih commente brièvement son rapport publié ci-dessus. Puis MM. Blaquièrre, Campbell, Smith et Varga lisent les exposés qu'ils avaient été invités à préparer sur la base de ce rapport, et dont le texte est reproduit ci-après. Les débats sont alors ouverts.

PANELISTS' CONTRIBUTIONS/EXPOSÉS

M. Henri BLAQUIÈRE¹ (France): *Nécessité d'un corps commun et différencié d'archivistes pour la gestion des archives historiques et courantes. Prudence pour les éliminations.*

J'ai beaucoup apprécié le rapport, si riche de substance, de M. Dolgih. L'enquête à laquelle il s'est livré montre les efforts faits, dans tous les pays du monde, pour assurer une liaison organique entre les archives administratives et les Archives d'Etat, liaison capitale puisque des premières dépend le développement des secondes et que ce développement est le premier objectif des Archives d'Etat.

Le court délai qui m'est imparti m'oblige à limiter ma communication à quelques points particuliers. Je m'attacherai à en traiter deux: la nécessité d'un corps commun d'archivistes pour gérer à la fois les archives administratives et les Archives d'Etat, et l'intérêt de limiter la sélection des documents.

1. *Nécessité d'un corps commun d'archivistes.* Il n'y a pas deux catégories d'archives, mais une seule, comme le rappelait M. Duboscq à Madrid en 1968². Non seulement leur substance est la même, mais leur utilisation tend à devenir commune: les historiens réclament des documents de plus en plus récents et l'administration elle-même développe les études et les statistiques. Il ne doit y avoir qu'un seul corps d'archivistes pour assurer ou diriger le classement des papiers administratifs au bénéfice des administrateurs d'abord, des historiens secondairement.

Car le classement doit toujours être destiné aux administrateurs en premier lieu, ainsi que le rappelait M. Johnson en 1968, en ajoutant qu'une coopération était souhaitable³. Pour l'obtenir, il faut que le personnel qui classe ou dirige le classement connaisse la raison d'être et l'usage administratif des documents. L'archiviste sera d'autant mieux admis et plus apprécié qu'il sera «documentaliste», c'est-à-dire qu'il ne se limitera pas au classement des papiers du service, mais qu'il connaîtra aussi les sources documentaires utiles à ce service, autres que ses propres archives. Il faut donc que les archivistes soient spécialisés; autrement dit, que le corps commun d'archivistes soit différencié.

En effet, si le rôle des archives s'étend, il est normal que le personnel se différencie, sans perdre cette unité dont dépend le passage harmonieux des archives de l'état administratif à l'état historique. Un corps commun d'archivistes ne signifie pas forcément un service commun, souhaitable certes, mais plus difficile à mettre en place; il signifie une formation commune, qui me paraît essentielle. Quant à la différenciation, elle entraînerait une «motivation», comme disent les psychologues, qui me paraît essentielle aussi.

2. *Intérêt de limiter l'élimination des documents.* Il me paraît audacieux de proposer un critère de choix. Choisir parmi les documents, c'est comme choisir parmi les événements. Les synthèses, comme par exemple les rapports généraux, sont d'autant plus subjectives qu'el-

1. Inspecteur général des Archives de France, Paris.

2. *Archivum (Actes du V^e Congrès international des Archives, Madrid, 3-7 septembre 1968)*, vol. XVIII (1968), Paris, 1970, p. 179.

3. *Ibidem*, p. 181-182.

les sont globales et donc hasardeuses. Notre choix ne sera jamais bon parce que nous connaissons mal le présent et pas du tout l'avenir. C'est souvent dans le détail que l'on trouve la vérité. On peut relire à ce sujet les judicieux exemples cités par notre regretté confrère M. Lesort au congrès de Paris en 1950¹. Il faut poser en principe, comme le faisait en 1921 le règlement des Archives départementales françaises, qu'aucune élimination n'est obligatoire.

Des deux procédés de réduction des archives – si l'on nous oblige à réduire celles-ci – l'un, le contrôle de la production, ne donnera jamais de résultats suffisants. L'administration ne crée des documents qu'en vue de sa propre efficacité, comme le rappelait M. Johnson à Madrid², et elle ne nous suivra que partiellement.

Sans relâcher nos efforts en ce sens, mais sachant que leur effet sera limité, il faut nous tourner en même temps (« triage et microfilmage ne sont pas sans rapport » disait déjà en 1950 M. Lesort³) vers le second procédé de réduction des archives, c'est-à-dire la miniaturisation. Les copies qu'elle procure suffisent pour l'historien. Elles peuvent être, dans certaines conditions, d'un prix accessible. Dans l'état actuel de nos connaissances, elles présentent, en outre, l'avantage d'être compatibles avec les techniques les plus évoluées, comme la lecture optique.

Bien sûr, lorsque, poussés dans nos derniers retranchements, nous devons proposer des éliminations de documents, alors nous le ferons avec les précautions rappelées par M. Dolgih: sélection en plusieurs étapes, sélection globale et, suivant la proposition faite par M. Baudot au Congrès de Madrid⁴, examen des critères par une commission du CIA.

Mr. Edward G. CAMPBELL⁵ (United States): “*Archives*” and “*records*” in the United States.

I would like to comment briefly on the terminology of this discussion “The Relationship between Government Archives and Administrative Archives”.⁶ These phrases are not used in the United States.

In the United States the one all-inclusive word is “records”. We distinguish between “current records” (those being used in the current business of an organization) and “non-current records” (those no longer being used in the current day-to-day business). Among non-current records we make a further distinction that identifies as “archives” those records determined by the Archivist of the United States to have sufficient value to warrant their indefinite retention, as distinct from other non-current records that only need be retained for a temporary period – perhaps a month, perhaps years. Thus, in everyday practice, “archives” are one particular type of record.

This relationship between “records” and “archives” in the United States is manifest even in the title of the agency that the Archivist of the United States heads: the National Archives and Records Service – his responsibilities encompass both. The relationship of the Archivist of the United States to administrative archives (or, in the United States, current records) is now in its third more or less distinct phase.

1° Prior to the entry of the United States into World War II, the Archivist exercised the only legal right he had with respect to current records: through his staff he surveyed all agency records. Other than this fact-finding activity, the initiative was left to the agencies and the Archivist reacted to what they proposed.

1. *Archivum* (Actes du premier Congrès international des Archives, [Paris], 23–26 août 1950), vol. I (1950), Paris, [1951], p. 70–71.

2. *Archivum*, vol. XVIII (1968), p. 181–182.

3. *Archivum*, vol. I (1950), p. 70.

4. *Archivum*, vol. XVIII (1968), p. 183–184.

5. Assistant Archivist for the National Archives, National Archives and Records Service, Washington.

6. In the English version of Mr. Dolgih's report, ‘Government Archives’ is the equivalent of ‘Archives d'Etat’ in the French version printed above; ‘Administrative Archives’ is the equivalent of the French ‘archives administratives’.

2° Shortly after the United States entered the war, however, it became apparent that not only was space and equipment for maintaining records at a premium, but also that if nothing were done to control the accumulation of files during the war, by its end when many war agencies would be terminated, the National Archives would be faced with a mountain of heterogeneous records about which little was known. The Archivist took the initiative for the first time, launching a government-wide program, with little or no statutory authority. His efforts were essentially confined to the limited field of records disposition. Nevertheless, the fact that he took the initiative was important, even though he could only persuade agencies that it was in their best interests to carry out the policies that he recommended. There were overtones of economy and efficiency in freeing space and equipment for more urgent needs, but basically the program was intended to ensure better archives.

3° For almost a decade, until 1950, the Archives pursued essentially the same program. During this time, however, in some agencies the concept of “records management” was broadened to include all aspects of the creation of records and their maintenance and organization. As a consequence, the Commission on the Organization of the Executive Branch of the Government – the so-called Hoover Commission – in 1949 recommended adoption throughout the Government of a comprehensive records program.

The results of these and other recommendations were soon apparent. The hitherto independent National Archives became the National Archives and Records Service, a part of the General Services Administration, and the task of administering the new program for the control of current records was entrusted to the Archivist of the United States.

The new program was given a legal basis in the Federal Records Act of 1950. It authorized the Administrator of General Services, who delegated to the Archivist all his authority and responsibility in the records field, to make surveys of records management and disposal practices in Federal agencies and to promote improvements in agency records management practices. More specifically, he was to provide for the economical and efficient management of records of Federal agencies by analyzing, developing, promoting, and coordinating standards, procedures, and techniques.

It is noteworthy that the Archivist thus received a mantle of leadership in current records management, but operations were left to the agencies. As a consequence, it became a “cardinal policy of the program that its real authority derives from its own competency to provide agencies with technical assistance and standards”, to quote a leader in the program. But, as compared to 1941, the Archivist now had a strong legal charter and this charter was intended to achieve “economy and efficiency” – not necessarily better archives, as had been the goal in the 1940's.

The Act did not define the elements of a records management program, but the Archivist within a few years was able to get general agreement that it included adequacy of an agency's documentation, correspondence, forms, reports, directives, automatic data processing, filing equipment, mail handling, and files organization and procedures. In each of these areas one or more handbooks have been developed setting forth accepted practices and procedures; in addition, the National Archives and Records Service has trained agency personnel, frequently using the handbooks as texts.

Armed with the doctrines set forth in the handbooks, representatives of the Archivist – management analysts, not archivists –, go into the agencies, sometimes singly and sometimes in teams. Projects usually take one of two forms: evaluations or technical assistance. In evaluation surveys, a team surveys records management practices in an agency, measuring them against the established standards, then reports to the head of the agency wherein his program is acceptable and wherein it is deficient. The Archivist cannot require the agency to adopt any recommended remedial measures, but usually the head of the agency will ask assistance in initiating desirable changes.

In such cases the Archivist again sends management analysts, often singly, to give technical assistance. Work on such a project may last for a few weeks or a year or more, but the analyst remains an Archives employee; he does not transfer to the agency and thus become susceptible to its supervisory control. If the problem to be solved is common to several or

all agencies, the National Archives and Records Service funds the project; if the problem is peculiar to the one agency, that agency is asked to reimburse the National Archives and Records Service for the analyst's time, although he still remains in every way an employee of the National Archives simply on an assignment subject to the control of the Archivist.

It should be re-emphasized that in this records management program the goal is economy and efficiency, not necessarily the achievement of better archives. Sometimes the two goals clash, as in the records manager's desire to break files into annual segments to facilitate early retirement, as contrasted to the archivist's desire to receive a single series of records covering five, ten, or more years of activities so that future reference to the files is easier. For the most part, however, better files, better forms, better directives and the like – the goal of the manager – result in better archives. In the few exceptions, of course, the Archivist of the United States, who is ultimately responsible for both programs, must make the decisions, always with the realization that current records are created and managed to assist an agency in carrying out its mission and that archivists must make the best of the records created by the agency for that purpose.

There are differences in the Archivist's authority in these two areas: his authority in the field of records management is that of a staff officer with operations decentralized to the agencies; he encourages, promotes, establishes standards, and the like. On the other hand, in the archival field he has centralized responsibility and final authority. An agency cannot destroy records without his approval and he frequently exercise this authority either to insist that entire series of records be retained or that selective documentation of an activity be retained – and he can and has done this despite pleas of economy and efficiency. He also has the final decision as to whether records are of permanent value and should be made a part of the National Archives of the United States. If valuable records are to be microfilmed and the paper records destroyed, the Archivist sets the standards for that microfilming and if these standards are not meticulously followed, he can refuse to permit disposal of the original records. Again, his authority is final.

Perhaps the Archivist's position in the United States Federal Government can be summed up as follows: in the area of current operating records – “administrative archives” – the agency has the paramount interest and the final responsibility but the Archivist is authorized by law to help in any way he can in achieving economy and efficiency. In the archival field – “government archives” – the Archivist has final responsibility, although he is always receptive to the views and ideas of the agency creating the records. In this archival field the Archivist cannot be entirely responsive to the demands of economy and efficiency, he has a cultural responsibility that is overriding.

Dr. Wilfred I. SMITH¹ (Canada): *Centralized government archives and records management in Canada.*

When archivists discuss archival relationships, they are inevitably influenced to a considerable extent by the system with which they are most familiar. I am no exception and I propose to describe a centralized government archives and records management system which is very similar to the “total archives” concept which was discussed at the Table ronde in Jerusalem in 1970.² It may not be adaptable to all countries but it has proved to be satisfactory in a federal North American country which covers a large geographical area and has a relatively small population.

In Canada we have only one national archival agency, the Public Archives of Canada. It is responsible not only for federal government records which are judged worthy of permanent preservation, but also for papers of individuals and families and for records of commercial, political, social and cultural organizations which have national significance. The

mandate of the Public Archives is to document all aspects of Canadian life and to acquire from public, private, domestic or foreign sources archival material “of every kind, nature and description” including manuscripts, maps, plans, paintings, drawings, photographs, tapes and films. A single national repository with such comprehensive resources is, of course, very beneficial for researchers. Since Canada is a federal state each province has its own archives which is independent of the federal government. Each provincial archives has a mandate for the archives of the province which is similar to that of the national archives for the country as a whole. Municipal, county and other local records come within the jurisdiction of the provinces. While there is no central control by the national archives, a close liaison is maintained with the provincial archives, a feature of which is an annual conference of the national and provincial archivists.

In the case of federal government records, the Public Archives is the sole repository for those records which are designated for permanent retention. There are no other departmental archives. In addition, it has important responsibilities concerning administrative archives, or current records. While recognizing the primary responsibility of the originating departments for these records while they are required for administrative and operational purposes, it provides for a unified influence over the quality of documentation and ensures archival control over records from creation to destruction, including selection and transfer of those records judged worthy of permanent retention. While it does not have direct control over the creation of forms and reports, for example, it is consulted on forms which affect the management of records and it establishes guides and standards concerning such matters as classification, mail management and schedules.

It might be interesting to indicate the stages in the evolution of this system. Each developed in an *ad hoc* fashion in response to pressing needs.

(1) The first step was the provision for federal government departments of a central records centre, an intermediary repository for dormant (little used) records of the departments, staffed by the Public Archives. It proved to be of great benefit, saving from \$3 to \$4 a cubic foot in storage and service for these records. It was apparent, however, that the most important economy was the prompt destruction of records as soon as they ceased to be useful. This required the uniform preparation and application of retention schedules.

(2) The next step was the recruiting of a corps of records management specialists in the records centre. They assisted departments in the preparation of schedules, gave records management courses for departmental records staff, prepared general schedules, manuals and guides on classification and operations in departmental records offices. Schedules were reviewed by the Dominion Archivist for historical value and records management acceptability and were approved by a Committee of the Treasury Board of which the Archivist was Chairman.

(3) The third step was the transfer to the Public Archives of the Central Microfilm Unit as a recognition of the close relationship between microfilm, records management and archives. Microfilm proposals, including computer output microfilm (COM), were reviewed and approved in the same manner as records schedules.

(4) The fourth step was legislative action to establish formally a system which had partially developed in an *ad hoc* manner. This step was taken only after the Archives had gained the confidence of the departments by offering services which had obvious advantages and by gradually increasing control by demonstrating the value of uniform training and procedures and the competence of the archives staff. By Order in Council in 1966 an integrated program of archives, records management and microfilm was entrusted to the Dominion Archivist, who was given complete authority, under the general direction of the Treasury Board (a Committee of the Cabinet) over the scheduling, destruction and transfer of government records, responsibility for establishing regional records centres throughout the country for dormant federal records, responsibilities for reviewing and assessing records management practices in the several departments, establishing standards and guides and submitting to the government an annual report on the state of records management. These duties were reflected in the transformation of the records centre

1. Dominion Archivist, Ottawa.

2. La mission des Archives et les tâches des archivistes, dans: *Actes des 11^e et 12^e conférences internationales de la Table ronde des Archives: Bucarest, 1969... Jérusalem, 1970...*, [1972], in -8°, 173 p.

into the Records Management Branch, which, together with the Historical Branch and the Technical Division, gave the Dominion Archivist an effective control over all aspects of records which have an archival significance.

The advantages of this system are obvious: (a) it ensures the maintenance of satisfactory standards throughout the federal government; (b) it ensures the identification at an early date of routine records which should be destroyed and of those which should be preserved; (c) the centralization of archival functions permits the highest level of professionalism and is less expensive since it avoids duplication; (d) by bringing all archival material together it permits a greater uniformity of treatment – this is particularly apparent in the production of comprehensive and uniform finding aids; this advantage will become more apparent as automation becomes a normal method for information retrieval –; (e) it provides for more efficient administration and the concentration of archival resources of all types; (f) it is a great advantage for researchers.

Should archivists get involved in paperwork management? Will this involvement divert archivists from their traditional role? Will professional skills deteriorate because of duties concerning great masses of recent administrative records? Every government archives has a wide range of specialists – professional, clerical, technical and administrative. In this sense it is not inconsistent to include on the staff of an archives records management specialists or microfilm or computer specialists. This can be done without affecting the work of individual archivists. It has been suggested that while it is valid for archivists to be concerned with the disposition of records after they are created they should not become involved in the creation of records. I can understand this view but I would be reluctant to place arbitrary barriers to the involvement of an archives in any areas which may improve the quality and availability of potential archival material. The archivist is concerned that the best possible records be produced. He is in a better position than those concerned with the routine tasks of record keeping to appreciate the past, present and future values of records and if his knowledge, experience and talents are not available the work will be done by others who are less qualified in this respect.

The increasing volume, variety and importance of information presents the archivist today with an opportunity, a challenge and a threat: an opportunity to raise the status of archives, to play an increasingly important role in the modern state; a challenge to adapt to changed and changing conditions, to master new skills, to utilize technology as a tool, to consider the present and the future, as well as the past, in archival terms; a threat that if the opportunity is not grasped archives will become increasingly irrelevant in national affairs, that archival functions will be assumed by documentalists, information centres and data banks, that the continuing source of archival material will be interrupted. In this context I suggest that an involvement in administrative archives, in an institutional sense, is one of the essential ways to ensure the continuing preservation of records of human experience, a task to which we are all dedicated.

Dr. Janos VARGA¹ (Ungarn): *Verhältnis von Archiven und Registraturen in Ungarn.*

Die Ungarische Archivverwaltung hat die Kongreßteilnehmer über das gegenwärtige Verhältnis von Archiven und Registraturen in Ungarn durch den Aufsatz des Spezialisten in der Frage, meines Kollegen László Szűcs schriftlich informiert. Ich möchte mich in meinem Beitrag darauf beschränken, die Beweggründe zu erklären, warum wir ungarische Archivare gerade eine solche Regelung angeregt hatten. All das, was ich sagen möchte, schließt sich den im Hauptreferat erörterten Problemen an, und kann in manchen Punkten auch als Stellungnahme betrachtet werden.

Es muß vor allem darauf hingewiesen werden, daß das Wort Archiv in der ungarischen Terminologie eine eigentümliche Bedeutung besitzt: wir nennen nur solche Institutionen Archive, die zur kurrenten Geschäftsführung nicht mehr benötigtes Schriftgut verwahren,

und zwar solches, das vorwiegend aus Stücken besteht, die wegen ihres Inhalts (eventuell wegen ihrer Form) einer ständigen Aufbewahrung würdig sind. Die Amtsarchive dagegen – bei uns Registraturen genannt – sind nach unserer Auffassung Stellen, wo sich aus der Tätigkeit staatlicher oder gesellschaftlicher Institutionen oder anderer Rechtspersonen anfallendes Schriftgut kontinuierlich ansammelt, Schriftgut, das jene Institutionen zu ihrer Geschäftstätigkeit noch – kürzer oder länger – brauchen, oder möglicherweise brauchen können, und welches sie aus eben demselben Grunde bei sich behalten. Daraus folgt aber

1° daß eine jede Institution (Behörde, Betrieb usw.) ihre Schriftgutablage oder Registratur besitzt, da aus ihrer Tätigkeit Schriftgut anfällt, es sei denn, daß mehrere aktenführende Stellen ein gemeinsames Amtsarchiv einrichten;

2° daß ein solches Amtsarchiv keine selbständige Institution, sondern Bestandteil des Registraturbildners, höchstens eine organisatorische Einheit ist;

3° daß die Funktionen eines Amtsarchivs und die eines Archivs nicht identisch sind. Das Amtsarchiv ist in erster Linie berufen, der Tätigkeit des Registraturbildners bei Herrichtung seiner Aufgaben zu dienen, ein Archiv dagegen hat fast ausschließlich der Wissenschaft und Kultur zu dienen, und ist verpflichtet, sein Gut der wissenschaftlichen Forschung und zu Kulturzwecken zur Verfügung zu stellen, die Bedingungen zur Benutzung des Archivgutes zu schaffen.

Das in den Amtsarchiven (seien sie hier des allgemeinen Verständnisses wegen so genannt) angesammelte Schriftgut verliert nach kürzerer oder längerer Frist seine primäre Funktion: Vehikel, Mittel der Tätigkeit der betreffenden Institution zu sein, und wird infolgedessen vom Registraturbildner zu seiner Tätigkeit nicht mehr benötigt. Ein Teil dieses Schriftgutes kann, ja soll also vernichtet werden, wogegen ein anderer Teil Träger von solchen Informationen ist, deren Erhaltung – und darum die Erhaltung des Trägers – durch wissenschaftliche und kulturelle Interessen gefordert werden. Bei diesem Teil des Schriftgutes wird jetzt schon die der Wissenschaft dienende Funktion vorwiegend, es wird jetzt zum eigentlichen Archivgut. Archive sind Institutionen, die berufen sind, Schriftgut, das der ständigen Aufbewahrung würdig ist, zu verwahren, zu verwalten und seine Benutzbarkeit zu sichern.

Solch ein Archiv kann – wenn dies besondere Gründe motivieren – auch von einer Behörde, von einer gesellschaftlichen Organisation oder von einer anderen Rechtsperson errichtet werden – aber gesondert von ihrer Registratur, als selbständige Institution, mit der Verpflichtung der Zugänglichmachung seines Archivgutes für die Forschung. Ein solches Archiv – bei uns Facharchiv genannt – verwahrt das in der kurrenten Geschäftsführung nicht mehr gebrauchte, aber Archivwert besitzende Schriftgut der es erhaltenden Behörde oder auch eines ganzen Fachgebietes. Wenn aber die Behörde oder das Fachgebiet kein eigenes Archiv erhält, dann ist sie (es) verpflichtet, ihre Archivwert besitzenden Akten nach bestimmter Frist demjenigen Staatsarchiv abzugeben, in dessen Zuständigkeitsgebiet der Registraturbildner sich befindet, welches zuständig ist, das Archivgut sämtlicher in dem Gebiet befindlicher Registraturbildner aller Typen und Gattungen zu übernehmen. Jene Archive nennen wir eben aus diesem Grunde allgemeine Archive.

So werden Registratur (Amtsarchiv) und Archiv durch die Verschiedenheit ihrer Funktion entschieden voneinander getrennt. Andernteils werden sie aber durch die Tatsache, daß sich ein Teil des Schriftgutes zum Archivgut verwandelt, untrennbar miteinander verbunden. Daraus folgt, daß Amtsarchiv und Archiv einesteils im Grunde identische Funktionen haben, andernteils aber daß sich ihre Interessen nicht vollkommen decken. Keines der beiden Interessen können denen des anderen untergeordnet werden; dabei gibt es wesentliche Prinzipien, die in der Tätigkeit sowohl der Registraturen als auch der Archive zu ihrer beider Gunsten zur Geltung gebracht werden sollen.

Es müssen nach unserem Dafürhalten zwei grundlegende Forderungen gleicherweise an die Registraturen und an die Archive gestellt werden. Die eine ist die Sicherung der Existenz des Informationsträgers, solange sie von diesem oder jenem Standpunkt aus benötigt wird. Die andere ist eine derartige Systematik der Aktenbildung und -ablage, daß die Akten eines Sachbetriffs, womöglich in ihrer Gesamtheit, zugriffsbereit, das heißt innerhalb

1. Leiter der Ungarischen Archivverwaltung, Budapest.

derselben Akteneinheit oder Registratureinheit zu finden sind. Diese Forderung muß gleich am Anfang, schon bei der Schriftgutverwaltung gestellt werden, die Registraturbildner müssen angehalten werden, ein System der Schriftgutverwaltung anzuwenden, das die kurrente Arbeit des Registraturbildners maximal unterstützt, ohne archivalische Interessen zu verletzen.

Wir kamen auf Grund prinzipieller Erwägungen, einheimischer Erfahrungen und nicht zuletzt auch ausländischer Muster zur Überzeugung, daß obiges Ziel unter unseren Verhältnissen am besten durch jene Systematik der Aktenbildung erreicht werden kann, die die Klassifikation und Ablage der Akten auf Grund der Aufgabengliederung, und innerhalb dieser auf Grund der Sachbetreffende vornimmt. Es bleiben nämlich in diesem Falle die Akten desselben Sachbetreffs beisammen, auch kann im Vorhinein schon festgesetzt werden, auf welche Sachbetreffende das Archiv Anspruch erhebt. Innerhalb der Sachbetreffende haben wir eine weitere sachliche Unterteilung nicht unbedingt notwendig gefunden, weil eine derartig weitgehende Parzellierung des Schriftgutes bei manchen Registraturen die Überschaubarkeit des Schriftgutes erschweren, und so gerade den Zweck des Systems gefährden würde.

Im weiteren kamen wir zu der Überzeugung, daß die Festlegung von auf einem solchen System fassenden Aktenordnungen nur durch die Zusammenarbeit von Archivfachleuten und den betreffenden Registraturbildnern geschehen kann. Die Archivverwaltung summiert die für beide Teile vorteilhaften Prinzipien, die Registraturbildner verfassen auf Grund dieser Prinzipien – da sie die besten Kenner ihres Sachgebietes sind – ihre Aktenordnung, und die Archivare kontrollieren noch vor Einführung der Ordnung die Geltung der erwähnten Prinzipien.

Auf diese Weise haben schon manche Behörden ihre Aktenordnung angefertigt, und werden in der nahen Zukunft sämtliche Registraturbildner es tun. Die Durchführung der Aktenordnung wird in allen Fällen durch das zuständige Archiv kontrolliert. Die Anwendung dieses Systems sichert

1° daß sämtliche Registraturbildner ihr zuständiges Archiv haben, auch jene, bei denen zur Zeit kein archivwürdiges Schriftgut anfällt. Auch diese sind verpflichtet, ihre Kassationslisten noch vor der Vernichtung des betreffenden Schriftgutes dem zuständigen Archiv zur Gutheißung einzusenden, da es vorkommen kann, daß eine Institution infolge Modifizierung ihrer Funktion oder Erweiterung ihrer Kompetenz zu einer solchen wird, bei der archivwürdiges Schriftgut anfällt;

2° daß es für die Institutionen und ihre Registraturen im Vorhinein klar wird, auf welche ihrer Sachbetreffende das Archiv keinen Anspruch erhebt, da dies aus dem Aktenplan, der einen Teil der Aktenordnung ausmacht, erhellt. Auf diese Weise kann jener Teil der Kassation, der massenhaft geschieht, automatisch, durch Vernichtung ganzer Registratursätze völlig von der weiteren Bewertung des übernommenen Schriftgutes, da ja auch als ständig aufzubewahrend bezeichnete Registratursätze Einheiten in sich fassen können, die gar nicht archivwürdig oder nur teilweise archivwürdig sind. Das Maß des aufzubewahrenden Schriftgutes hängt zunächst von der Wichtigkeit der Funktion des Registraturbildners und seinem Charakter ab, wird aber auch vom Charakter des zuständigen Archivs, davon nämlich, ob dieses ein Zentralarchiv ist, oder nicht, beeinflusst. Eine Information, die auf der Ebene des Gesamtstaates unbedeutend erscheinen mag, kann in örtlicher Beziehung eine gewisse Bedeutung haben. Auf solche Weise beteiligen sich an der Schriftgutbewertung sowohl die Registraturen als auch die Archive. Uns scheint diese Lösung zur Zeit für die Länder am zweckentsprechendsten zu sein, die aus irgendeinem Grunde (z. B. geringes Flächenausmaß oder wirtschaftliche Verhältnisse) keine Zwischenarchive errichten können, welche die Schriftgutbewertung übernehmen könnten.

Es ist freilich eine große Frage, wie lange das stürmisch fortschreitende Eindringen moderner Technik in die Schriftgutverwaltung die Aufrechterhaltung dieses zwischen Registratur und Archiv durch Interessenvergleichung geschaffenen Gleichgewichtes zuläßt. Wir sind dessen bewußt, daß – wie alles auf der Welt – auch die von uns gewählte Lösung

nur eine temporäre sein kann. Die Entstehung neuer Faktoren wird unbedingt die Modifizierung des gegenwärtigen Verhältnisses von Registratur und Archiv mit sich bringen. Unzweifelhaft wird man auch in der Zukunft darüber wachen müssen, daß in der Schriftgutverwaltung der Registraturbildner die archivischen Interessen gewahrt bleiben. Die Frage aber, ob dies Aufgabe der mit der Bearbeitung des in den Archiven verwahrten Archivgutes beschäftigten Archivare bleibt, kann heute noch nicht beantwortet werden.

INTERVENTIONS

M. P. PANAJOTOV¹ (Bulgarie): *L'organisation des Archives bulgares.*

Le principe léniniste relatif à la constitution d'un Fonds d'archives unique pour l'ensemble du patrimoine documentaire d'un pays est le plus propre à assurer le meilleur fonctionnement possible du travail des archivistes en vue de l'édification de la nouvelle société. C'est sur ces bases que les Archives bulgares ont été organisées à partir de 1951 avec l'aide des archivistes soviétiques. Les textes fondamentaux sont le décret du Praesidium de l'Assemblée nationale créant le Fonds d'archives d'Etat (1951) et l'arrêté du Conseil des ministres relatif à la constitution du réseau des Archives d'Etat (1952). Au cours des vingt années suivantes, tous les efforts des archivistes bulgares ont tendu à mettre de l'ordre dans le travail documentaire des administrations, organisations et entreprises et à assurer le transfert de leurs documents aux Archives d'Etat.

Actuellement, il existe en Bulgarie trois Archives centrales d'Etat et, d'autre part, sept Archives d'administrations jouissant du droit de conserver indéfiniment leurs documents (ministère de la Défense nationale, ministère de l'Intérieur, Comité central du Parti communiste bulgare, Académie des sciences, Bibliothèque Cyrille-et-Méthode, ministère des Affaires étrangères, Direction de la géodésie et de la cartographie). Les archives techniques et les archives audio-visuelles (film et télévision) n'ont pas encore été recueillies par les Archives d'Etat, mais deux Archives centrales d'Etat vont bientôt être créées à leur intention².

Toutes les administrations, organismes et entreprises autres que ceux qui viennent d'être cités doivent verser leurs papiers aux Archives d'Etat; pour les archives ayant conservé une utilité administrative courante, les grandes administrations, organismes et entreprises disposent de dépôts «intermédiaires», mais ceux-ci n'ont pas le droit de conserver les documents de façon permanente. Le versement des documents aux Archives d'Etat se fait selon des règlements édictés par la Direction des Archives d'Etat, qui dépend du ministère de l'Information et des Communications. (Les Archives d'administrations jouissant du droit de conserver indéfiniment leurs propres documents jouent, pour ces administrations, le même rôle que la Direction des Archives d'Etat pour les autres).

Le Xe Congrès du Parti communiste bulgare a confié récemment aux Archives d'Etat un rôle très important pour l'édification d'une société socialiste avancée. Il s'agit de l'élaboration d'un système de recherches et d'information unique pour toutes les archives du pays, conformément aux principes du «Système unifié pour l'information sociale». A cette fin, une méthodologie unifiée est à l'étude. Les Archives près la Bibliothèque nationale Cyrille-et-Méthode de Sofia se spécialisent en tant qu'«Archives de la renaissance nationale bulgare». Une loi nouvelle est en préparation, et sera déposée avant la fin de l'année 1972 à l'Assemblée nationale, pour le développement de l'oeuvre archivistique en Bulgarie³, ainsi qu'un arrêté du Conseil des ministres portant sur le travail archivistique dans les administrations, organisations et entreprises⁴. Pour toutes ces tâches, le rapport de M. Dolgih et les interventions de nos collègues au cours du présent congrès nous seront de la plus grande utilité.

1. Directeur général des Archives de Bulgarie, Sofia.

2. Les Archives centrales techniques d'Etat ont été créées le 2 janvier 1974 (NDLR).

3. Loi sur le Fonds national des archives (Zakon za dържавния архивен фонд), adoptée par l'Assemblée nationale le 3 juillet 1974 et publiée dans le *Journal officiel* (*Dържавен вестник*) n° 54 du 12 juillet 1974.

4. Règlement pour l'application de la loi sur le Fonds national des archives (Pravilnik za prilagane na Zakona za dържавния архивен фонд), sanctionné par l'arrêté n° 125 du Conseil des ministres du 20 décembre 1974 et publié dans le *Journal officiel* (*Dържавен вестник*) n° 4 du 14 janvier 1975.

Nous portons une attention particulière à l'organisation d'un système unifié d'écritures publiques et de traitement des documents dans les administrations, organisations et entreprises. Une Commission super-administrative spéciale a été créée à cet effet et a, d'ores et déjà, arrêté une conception d'ensemble. Il s'agit d'unifier les types de documents fondamentaux, leur adaptation au traitement informatique, leur harmonisation dans le cadre du COMECON, etc. Une fois ce travail accompli, les Archives d'Etat recevront des documents conçus, dès l'origine, de façon uniforme et adéquate, avec un appareil de référence unifié. Ainsi, dans le cadre de l'uniformisation réalisée par le Système unifié pour l'information sociale pour l'indexation et la codification, on parviendra à la constitution d'un corpus documentaire susceptible d'être utilisé de façon universelle.

Dr. Guillermo GALLARDO¹ (Argentina): *La organización del Archivo General de la Nación de la República Argentina.*

El Archivo General de la Nación de la República Argentina, con sede en Buenos Aires, guarda los documentos históricos, los de la administración nacional con más de 30 años de antigüedad, la documentación fotográfica, cinematográfica y sónica, destinado a los fines de la administración, de la cultura y de la ciencia.

Debido al régimen federal del país, cada provincia tiene su archivo propio, donde guarda los documentos relativos a su pasado.

El año pasado se elaboró un proyecto de Ley Nacional de Archivos, en que se crea una Comisión Nacional de Archivos que contendría los organismos nacionales y federales y los de aquellas provincias que voluntariamente quieran adherirse a ese régimen. Sin embargo, todavía no se ha aprobado la ley. Para evitar la dispersión, el Archivo General de la Nación ha comenzado la microfilmación de los Archivos Provinciales, empezando por el de la Provincia de Córdoba por ser uno de los mejor organizados.

Escapan a la centralización los archivos del Ministerio de Relaciones Exteriores y los de las Fuerzas Armadas, que substraen sus elementos a la investigación durante el tiempo que consideran necesario.

Mrs. Maria TARAKANOWSKA² (Poland): *The organization of Archives in Poland.*

On behalf of the Polish delegation, I would like to comment on some of the problems of organization and methodology so aptly summed up by F. I. Dolgih.

The draft of the Archive Law worked out by the General Direction of State Archives, which is now being thoroughly studied and discussed in Poland, provides for the complex task of handling the administration of public records by State and independent Archives, and specifies the rights and duties of government offices and other institutions in this field.

Under that law, State, institutional and "independent" Archives will be integrated into a national archival network. Though the "independent" Archives are not to be subordinated to the General Direction of State Archives, they will be obliged to follow the same rules and methods as the State and institutional Archives.

Only State Archives will be allowed to keep archives of historical, permanent value. Administrative archives (or records) will be dealt with by the institutional Archives, which, in our opinion, should be promoted to a higher rank; this promotion will be facilitated by the law under discussion, but, of course, much improvement will be needed with regard to their organization, staff, etc.

The problem of inter-institutional Archives, which F. I. Dolgih discussed in his report, is of great importance because such archives may help to introduce uniform methods of processing "duplicate" records held in archive groups linked with each other within either vertical or horizontal organizational systems.

Research is now being conducted in Poland with the objective of making institutional Archives capable of taking an active part in the process of accession, preservation and selection of records from the moment of their production to the moment of their transfer to State Archives. Thus, State Archives would be able to concentrate on purely scientific work.

1. Director General del Archivo General de la Nación, Buenos Aires.
2. Archivist, Archiwum Akt Nowych, Warszawa.

A basic problem in archive management to-day is the appraisal and selection of records for permanent retention. In Poland, a list of offices and institutions that are put under the supervision of the State Archives was made as early as 1955. Those offices and institutions are about 10,000 out of 600,000 existing in our country. The annual growth of records of historical value produced by them is about 20,000 metres. Our intention is to sharpen the selection in order to reduce the annual growth of records of historical value to about 5,000 metres.

The selection of archival material within archive groups is a complex and difficult problem, because even some documents of a limited interest should be preserved for future historical research. Inventories or lists made in offices and institutions on the recommendation of State archival service are not sufficient for such a selection. Appropriate criteria will have to be worked out in order to ensure a proper choice of representative documents, in resorting to the mathematical-statistical method which is so much used in sociology. This method has already been used for the selection of the records of complaints in the Polish Radio and Television Committee.

Mr. David BUCO KOEN¹ (Bulgaria): *The Scientific Archives of the Bulgarian Academy of Sciences.*

The Scientific Archives of the Bulgarian Academy of Sciences were created in 1947. When the State Archival Fonds was set up in 1951, the Archives of the Academy were created as the archives of a separate public institution with a permanent corpus of valuable documentation, accumulated as a result of the activity of the research institutes and the individual members of the Bulgarian Academy of Sciences. They perform the function of State Archives within the Academy and act as an organ of management for its documentation.

They work in accordance with the requirements of the 1951 Decree on the State Archival Fonds and the 1955 and 1968 instructions on the organization and processing of documentary materials in institutions, organizations and enterprises. All archival material produced within the Academy is national property and must be transferred to the Scientific Archives in a definite order after the prescribed term has expired. The appraisal of the scientific value of the documents is done by commissions of experts of the institutes under the control of the Scientific Archives. The scientific and technical processing and description of the documents is also done in the institutes under the general and permanent supervision of the Scientific Archives.

In accordance with the recent legal provisions relating to the work of state and departmental archives with a permanent corpus of documents, i.e. the Concept on the Development of Archival Activities in Bulgaria, the draft new State Archival Fonds Law, and the draft Decree on the Improvement of Archival Work in the Institutions, Organizations and Enterprises, the Scientific Archives of the Bulgarian Academy of Sciences are now part of the Archives Information System, which is itself a sub-system of the Unified State System of Social Information. The setting up of an Information Office of the Scientific Archives at the Bulgarian Academy of Sciences is pending, specializing in the gathering and dissemination of information on academic matters, according to the unified requirements of its processing, i.e. uniform carriers, language, and coding. It will be essentially "address information", i.e. directed towards the orientation of the information users to the documents.

Such a development will lead to some important changes in the present organization of the Scientific Archives, in order to meet the requirements of the unified system as early as the stage of operative records management. A study and elaboration of unified and typified documents will soon be published. Some operative and administrative functions hitherto performed by the Scientific Archives will be transferred to the administrative organs of the Academy. Increased means will be given to the Scientific Archives in order to supervise institutes and individual members of the Academy regarding their work with archives documentation and, if need be, to inflict administrative sanctions upon them. Those measures will, we hope, considerably improve the work of the Scientific Archives of the Bulgarian Academy of Sciences.

1. Senior Scientific Worker, Scientific Archives, Bulgarian Academy of Sciences, Sofia.

M. N. I. IVANOV¹ (URSS): *La gestion des archives courantes en Russie.*

Le substantiel et riche rapport de F. I. Dolgih montre bien à quel point les problèmes du triage des archives, du choix des documents à conserver dans les Archives d'Etat et de la création des instruments de recherche sont liés à celui de la création et du traitement des documents dans les administrations.

Or cette création et ce traitement dépendent non seulement du niveau des connaissances de chaque époque, mais aussi, de façon décisive, du système étatique et social de chaque pays.

A cet égard, l'expérience soviétique, fondée sur le principe léniniste de la centralisation des archives d'Etat, vaut la peine d'être exposée. Dans ce système, l'accroissement des archives d'Etat est un processus géré de façon cohérente depuis la création des documents jusqu'à leur versement aux Archives.

Dans la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR) comme d'ailleurs dans d'autres républiques de l'URSS, les principes essentiels de la gestion des papiers courants à tous les niveaux du Gouvernement et de l'administration sont fixés par des instructions édictées par le Gouvernement.

Plusieurs soviets de députés des travailleurs ont des commissions permanentes chargées d'aider les différents services dans la gestion de leurs papiers courants; de larges masses de travailleurs y collaborent, de façon à assurer à ce travail un caractère démocratique.

Les institutions soviétiques centrales et locales organisent, en accord avec les institutions intéressées, des cours et stages de perfectionnement sur la gestion des papiers courants dans les institutions. Elles participent activement à l'élaboration des instructions relatives à cette gestion, concernant notamment le classement des papiers, leur répertoire, leur triage, la préparation de leur versement aux Archives d'Etat. Elles établissent des listes de documents avec l'indication de conservation dans l'institution d'origine. Enfin, elles collaborent à l'établissement des nomenclatures de toutes les institutions et entreprises.

Ainsi se trouve assurée la gestion des papiers dans les institutions et entreprises dès le moment de leur création, conformément aux besoins de la science et de la société socialiste.

Dr. Helmut LÖTZKE (Deutsche Demokratische Republik)²: *Zusammenarbeit zwischen Staatsarchiven und Verwaltungsarchiven in der DDR.*

Verwaltungsarchive bestehen als Zwischenarchive sowohl auf den verschiedenen Ebenen und in den einzelnen Zweigen des sozialistischen Staatsapparates, in den Betrieben und Einrichtungen der sozialistischen Wirtschaft als auch in wissenschaftlichen Institutionen. Sie sind ein fester Bestandteil ihrer staatlichen Institution und haben eine bestimmte Funktion im Rahmen der dort insgesamt bestehenden Informationseinrichtungen zu erfüllen. Die Mitverantwortung der Staatlichen Archivverwaltung und auch der Staatsarchive konzentriert sich im wesentlichen auf diejenigen Prozesse, die zur Bestimmung und Sicherung, zur Erschließung und Auswertung von Archivgut führen, allerdings nur bei denjenigen Institutionen, die aufgrund ihrer Stellung und Bedeutung nach den geltenden Bewertungskriterien ausgewählt worden sind. Die gemeinsame Tätigkeit von Staatsarchiven und Verwaltungsarchiven erstreckt sich auf die folgenden Bereiche:

1. Auf dem Gebiet der Bewertung sind in der DDR in den 60er Jahren auf Grund der Erfahrungen der Archivhauptverwaltung beim Ministerrat der UdSSR wissenschaftliche Grundsätze für eine positive Wertauslese mit einem entsprechenden Instrumentarium ausgearbeitet worden. Den Staatsarchiven steht aus ihrer übergreifenden Sicht über den Zusammenhang aller staatlichen Institutionen im Bereich ihrer Zuständigkeit die endgültige Entscheidung bei der Bestimmung von Archivgut zu, und zwar nach einer gründlichen Vorarbeit in den Verwaltungsarchiven.

2. Die Verwaltungsarchive erschließen in der Regel das bei ihnen vorhandene Archivgut nach denselben archivwissenschaftlichen Grundsätzen – wenn auch in vereinfachter Weise – zum Zwecke der eigenen Auswertung im Bereich ihrer staatlichen Institution, aber auch darüber hinaus für politische und geschichtswissenschaftliche Zwecke, besonders für Forschungen zur Geschichte der DDR. Hier-

1. Directeur général des Archives d'Etat de la RSFS de Russie, Moscou.

2. Direktor des Deutschen Zentralarchivs, Potsdam.

bei vermitteln ihnen die Staatsarchive ihre umfangreicheren Erfahrungen und wirken auf eine planmäßige Schwerpunktbildung hin.

3. Nach festgelegten Fristen wird das Archivgut von den Verwaltungsarchiven an die zuständigen Staatsarchive mit den bereits hergestellten Erschließungshilfsmitteln übergeben, so daß die Auswertung in den Staatsarchiven sogleich gewährleistet ist. Diesen bleibt die Aufgabe der differenzierten Erschließung und der Organisation der Auswertung im gesamtgesellschaftlichen Interesse.

Mr. Gheorghiu TITILEANU¹ (Romania): *The organization of the Romanian State Archives.*

The Romanian State Archives work under the principle of a single National Archival Fonds consisting of the totality of historical documentary records "created in the course of time by the State organs and other organizations as well as by individuals who held responsible positions and special tasks in [...] political, social, economical, scientific, cultural and artistic life of the country". Within a date limit of 30 years after their creation, all documents created by central and local institutions, agencies and organizations of any kind, are therefore transferred to the State Archives, except for ecclesiastical and personal papers.

The management of documents before their transfer to the State Archives is strictly regulated by legislation and submitted to the control and guidance of the State Archives; this management is considered as being part of the archival work. The selection and destruction of records in agencies are performed only with the approval of the State Archives (General Direction or district branches). Only a few special institutions, such as the National Assembly, the Council of State, the Ministry of Foreign Affairs, the Romanian Academy, etc., are allowed to keep their own archives for permanent preservation. Phonographic and cinematographic documents are preserved in special institutions: the National Library of Phonographic Documents and the National Film Archives, both of them under the control and guidance of the State Archives.

The control and guidance of the management of documents in the institutions, agencies and organizations is, of course, one of the most important tasks of the State Archives. For that purpose, the General Direction of State Archives issues many instructions and methodological materials such as lists of documents with an indication of their retention periods, etc. Periodical training courses for the staff of the institutions, agencies and organizations, are organized by the General Direction of State Archives and its district branches. A Scientific Committee, under the General Direction of State Archives, studies and solves the main problems of archival theory and practice, including the management of documents in the institutions, agencies and organizations. Thus, the cooperation between the State Archives and the institutions, agencies and organizations is permanently ensured, and the creation of "intermediate repositories" is not necessary.

The achievements resulting from this system are due to the socialist feature of the Romanian State and to the care and attention unfailingly given by the State leaders to the development of archival work.

M. V. V. ZSAPLINE² (URSS): *L'expérience soviétique dans l'élaboration des instruments de recherche d'archives.*

F. I. Dolgih a attiré, à juste titre, l'attention, dans son rapport, sur l'importance des liaisons entre les Archives d'Etat et les archives administratives pour l'élaboration d'instruments de recherche de qualité. A cet égard, l'expérience soviétique est significative.

Les premiers instruments de recherche (ou de référence, si on préfère ce terme) sont élaborés dans les institutions elles-mêmes, au stade du travail courant des bureaux, d'après des modèles et des instructions élaborés par la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS. Ces instruments de recherche sont:

- l'organigramme (énumération des activités de chaque institution),
- la nomenclature (liste de tous les documents produits par cette institution),
- le registre ou fichier où sont enregistrés tous les documents et où leur exécution est notée,
- le fichier de référence ou fichier-matières, établi pour les documents les plus importants et servant de répertoire pour les archives courantes de l'institution.

1. Director General, State Archives, Bucuresti.

2. Sous-directeur des Archives centrales d'Etat de l'Economie nationale de l'URSS.

Ces instruments de recherche accompagnent les documents au moment de leur transfert aux archives administratives, qui à leur tour établissent des instruments de recherche plus détaillés (inventaires, index, catalogues) après le triage, sous le contrôle des Archives d'Etat et selon les règles fixées par celles-ci. Les instruments de recherche ainsi établis sont examinés et approuvés par les Archives d'Etat; ils sont versés aux Archives d'Etat en même temps que les documents qu'ils concernent et sont alors intégrés au système général des instruments de recherche des Archives d'Etat.

Enfin, les Archives d'Etat, après le versement, élaborent les instruments de recherche les plus perfectionnés du point de vue scientifique, en prenant pour base les instruments de recherche établis aux deux premiers stades.

Ce système unifié d'instruments de recherche n'est possible en URSS que grâce à la systématisation de la méthodologie (codification uniforme des dossiers, modèles d'inventaires et de catalogues, etc.), qui est le fruit de la centralisation des archives selon le principe établi par V. I. Lénine.

Mme O. N. BARYŠNIKOVA¹ (URSS): *Les Archives centrales du ministère des Finances de l'URSS.*

Le fonctionnement des Archives centrales du ministère des Finances de l'URSS est conforme au système décrit dans le rapport de M. Dolgih et dans l'intervention de M. Zsapline. Elles jouent le rôle d'Archives d'Etat pour l'ensemble des institutions, organisations et entreprises dépendant du ministère. Les documents sont classés selon un cadre correspondant à l'organigramme du ministère et de ses dépendances. Les Archives centrales exercent un contrôle constant sur les archives courantes des différents services du ministère et de ses dépendances, dans tous les aspects de leur élaboration et de leur gestion, depuis leur création, jusqu'à leur versement aux Archives centrales.

En outre, des liens étroits existent entre les Archives centrales du ministère des Finances de l'URSS et les ministères des Finances des Républiques, y compris les diverses institutions, organisations et entreprises en dépendant; les Archives centrales jouent un rôle normatif pour l'ensemble des archives de cette nature des différentes Républiques.

Dr. N. A. IVNITZKY² (URSS): *Communication des archives en URSS.*

Il n'existe pas en URSS de délai pour la communicabilité des documents d'archives. Cela permet aux historiens d'utiliser pour les besoins de la science les sources d'archives d'Etat et d'archives administratives. C'est ainsi que sont publiés les grands ouvrages historiques fondamentaux tels que *l'Histoire du Parti communiste en Union soviétique* (6 volumes), *l'Histoire de l'URSS depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours* (12 volumes), *l'Histoire de la Grande Guerre nationale de l'Union soviétique, 1941–1945* (6 volumes), etc., portant même sur des périodes très récentes, par exemple *l'Histoire de la politique extérieure de l'URSS, 1946–1970* (2 volumes) rédigée surtout grâce aux archives du ministère des Affaires étrangères. Actuellement se poursuit activement la rédaction de l'histoire des usines, des sovkhozes et des kolchozes (300 volumes publiés depuis la dernière guerre sur les sovkhozes et kolchozes).

Seul le système léniniste de la centralisation des archives permet cette utilisation systématique et coordonnée des archives sans limitation de délai.

M. B. V. LEVŠINE³ (URSS): *Les Archives de l'Académie des sciences de l'URSS.*

Les archives de l'Académie des sciences de l'URSS font partie du Fonds des archives d'Etat, mais elles restent conservées à titre permanent par l'Académie sous le contrôle et selon la réglementation de la Direction générale des Archives d'Etat. La collaboration entre les Archives de l'Académie et la Direction générale des Archives d'Etat est d'ailleurs étroite et fructueuse; deux volumes du *Guide consacré aux fonds personnels* ont été publiés grâce à cette collaboration et un troisième est en préparation. Divers recueils de documents sont également en préparation.

Les Archives de l'Académie des sciences de l'URSS ont des filiales dans quelques établissements et centres scientifiques dépendant de l'Académie en dehors de Moscou. Les divers instituts de l'Académie

versent leurs documents aux Archives de l'Académie à l'expiration des délais fixés par le règlement.

Les règlements scientifiques propres aux Archives de l'Académie (règles de triage, etc.) sont élaborés par un Conseil spécial, composé d'archivistes et de savants, qui joue aussi le rôle de commission d'examen pour les publications des Archives de l'Académie. Les Archives de l'Académie contrôlent également à tous les niveaux la production et la gestion des documents dans les différents instituts et services de l'Académie; le classement des archives courantes et de la documentation est effectué selon le système de la classification décimale, uniformisé pour toutes les institutions académiques selon un schéma unique.

Des contacts étroits sont maintenus avec les archivistes des Académies des sciences des autres pays socialistes. Au cours des six dernières années, trois réunions communes internationales ont été ainsi organisées de façon à uniformiser et harmoniser les méthodes de travail et les cadres de classification.

M. S. P. LIUŠINE¹ (URSS): *L'organisation des Archives administratives en URSS.*

F. I. Dolgih a signalé dans son rapport qu'il existe en URSS plus d'un demi-million d'Archives administratives, selon le système du Fonds unique des archives d'Etat défini par V. I. Lénine.

Les Archives administratives sont définies, dans notre pays, comme «un organisme ou une subdivision de chaque institution, ayant dans ses attributions la réception, l'inventaire, le triage, la conservation, le traitement scientifique et technique et l'exploitation des documents de l'institution (ou du groupe d'institutions analogues s'il s'agit d'Archives administratives réunies) avant leur versement aux Archives d'Etat».

Quelques Archives administratives de nature particulière (Académies des sciences de l'URSS et des Républiques fédérées, ministère des Affaires étrangères de l'URSS, Fonds géologique fédéral de l'URSS, Fonds fédéral des films cinématographiques, etc.) conservent les documents à titre permanent, sans les verser aux Archives d'Etat; leur nombre est relativement faible et leur liste est fixée par la loi.

Depuis quelques années on s'efforce de multiplier les Archives administratives réunies, pour concentrer et faciliter la gestion des archives administratives des institutions, organismes et entreprises dans une branche d'activité donnée. Il y en a actuellement plus de 500 en URSS, dont plus de 20 à Moscou (Santé publique, Education nationale, Construction, Transports, etc. A titre d'exemple, près de 1300 établissements médicaux de Moscou concentrent leurs archives administratives à la Section municipale de la Santé). Dans les régions rurales, les kolchozes et les sovkhozes fondent aussi des archives réunies. Les Archives administratives réunies sont réglées par un statut-type et par des instructions et règlements élaborés par la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS en collaboration avec les services compétents.

M. V. M. MAMONOV² (URSS): *La pratique du triage dans les Archives d'URSS.*

Le triage est une opération essentielle du point de vue archivistique, comme en témoignent toutes les revues d'archives du monde.

En URSS, les principes du triage sont fondés sur la méthodologie marxiste-léniniste. Ils sont précisés dans des textes méthodiques élaborés par le directeur général des Archives d'Etat, appartenant à deux catégories: a) règles, instructions et recommandations théoriques et pratiques; b) listes de documents et nomenclatures indiquant, pour chaque type de documents, le sort à lui réserver au moment du triage et le délai fixé pour sa conservation.

Ces listes sont obligatoires pour toutes les administrations. Elles sont divisées en trois parties: documents à verser aux Archives d'Etat, documents à conserver aux Archives administratives pendant un délai déterminé, documents à éliminer sans délai. Il existe des listes types, communes à toutes les institutions, organismes ou entreprises, et des listes particulières pour chaque type d'institution, d'organisme ou d'entreprise. Les listes types sont établies par la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS; les listes particulières sont élaborées par le directeur général des Archives d'Etat en liaison avec les ministères intéressés.

1. Directeur des Archives centrales du ministère des Finances de l'URSS.

2. Docteur ès-sciences historiques, Institut d'histoire de l'Académie des sciences de l'URSS.

3. Directeur des Archives de l'Académie des sciences de l'URSS.

Le triage est effectué, en appliquant ces listes, par des commissions existant dans les institutions, organismes et entreprises, sous le contrôle des Archives d'Etat.

Actuellement, les recherches des archivistes soviétiques portent vers une étude plus poussée des critères de triage, de façon à restreindre la masse des versements aux Archives d'Etat (notamment pour éviter le versement de plusieurs documents contenant la même information), et vers une unification des règles de triage, de façon à faciliter la mise en place du système de recherche unifié dans les archives.

SECOND PLENARY SESSION DEUXIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

Wednesday 23 August/mercredi 23 août, 10h30–13h30

NEW ARCHIVAL TECHNIQUES LES TECHNIQUES NOUVELLES DANS LES ARCHIVES

Chairman/Président

Mr. T. POLVINEN, Director of the National Archives of Finland.

Reporter/Rapporteur

Dr. James B. RHOADS, Archivist of the United States.

NEW ARCHIVAL TECHNIQUES

Report by Dr. James B. RHOADS¹

I. – INTRODUCTION

The Organizing Committee of the VIIth International Archives Congress, with the approval of the Executive Committee of the International Council on Archives, included in the Congress program a plenary session devoted to the theme of “New Archival Techniques.” The need for such techniques, and their importance in the administration of archives, is brought into sharp focus by our French colleagues in their response to the questionnaire prepared on this topic. New techniques are essential, they remind us, if we are to deal effectively with the following separate but interrelated problems:

(1) Problems resulting from the *increase of the mass of records produced*: problems of arrangement, classification, and preservation.

(2) Problems resulting from the *new nature of documents*:

– Technical papers (as a result of the activities of engineers’ offices, research laboratories, architects’ studios, technical control services, etc.) are much more numerous than ever before.

– Mechanical reproduction processes, electronics, diverse processes of photography and audiovisual processes, all bring into being new forms of documents for which it becomes necessary to invent new classification techniques, and new kinds of inventorying, preservation, and use.

(3) Problems resulting from *the appearance of new techniques applicable to the treatment of archives*: microfilm, restoration by lamination, reading by means of ultraviolet rays, etc.

(4) Problems as a result of *new techniques of historical research*: searchers are increasingly using for their research formerly ignored archival documents (the tendency towards “quantitative” history implying great scrutiny of the sources by appropriate techniques).

To reflect the Organizing Committee’s discussions, the following working definition was developed for this report and the plenary session: “*New Archival Techniques* may be regarded as specific methods, procedures, technologies, devices, or processes, – that have emerged in the recent past (or are currently emerging) in archival practice, and which, in each case, have either significantly changed or entirely supplanted the earlier methodology for performing an essential archival task, or have provided a viable alternative to that methodology, or have served as a means of carrying out an archival function that had not previously existed, or show serious promise of doing any of these things.”

This working definition was provided to national archival authorities, along with the following specific illustrations of techniques based upon actual developments:

(1) the use of the computer as an instrument for the administrative control of archival operations;

(2) the complex of records management procedures and devices designed to enhance the efficiency of current recordmaking and recordkeeping operations in government departments, to improve the quality of the records produced, and to facilitate their systematic retirement – when no longer current – by means of their destruction or their transfer to intermediate records centers or to archival custody;

(3) the advanced appraisal techniques capable of coping with the great variety, complexity, and volume of modern records accumulations: e.g., comprehensive planning for archival retention of the valuable core of the records of entire departments or of entire bureaus within larger departments; statistical or selective sampling of particularly large series as a means of segregating their valuable content for permanent archival retention; “general” disposal schedules authorizing destruction of specifically defined categories of records regardless of their custody;

1. Text of the preliminary report distributed to members before the Congress.

(4) the adaptation of the concept of the data bank to the field of archives: i. e., the establishment of "data archives" in the double sense of (a) the archivally valuable segment of the rising flood of machine-readable records, and (b) the organizational unit within the archival agency structure serving as the repository for such records;

(5) the development of simple and economical, yet effective, repair and preservation methods — like hand lamination — that are within the financial capacity of low budget archival institutions, particularly those in the developing nations;

(6) the use of the computer, initially to produce conventional finding aids more efficiently, and eventually to itself serve as a finding aid capable of providing more rapidly, and on a significantly more comprehensive scale, the subject matter information on archival holdings required by the archivist's scholarly clientele;

(7) the radical liberalization of scholarly access to archives, already achieved to a considerable extent by the proliferation of microfilm technologies for documentary reproduction in general and especially for documentary publication, and potentially to be extended by the application to archives of remote access methods such as telefacsimile devices and "on-line" visual displays.

Archival authorities in each country were requested to report on any such techniques, whether or not included in the above examples, which their institution or other institutions in their country were planning, experimenting with, or employing in actual operations. Replies were received from thirty-one of the fifty countries to which inquiries were sent.

A summary of the replies under the headings selected by the respondents is given in the second part of this report. Arrangement under each heading is alphabetical by name of country, and the information provided has been summarized without presuming to evaluate its relevance to the initial inquiry, and also without applying any standard of originality or innovation in determining what should be included. The difficulties in preparing the summary, and the conclusions based upon it, have been compounded because of language problems. In addition to variant usages of terms in the English language, there has been the problem of translating responses in languages which refer to concepts and employ terms for which there are no exact equivalents in the English language. An attempt has therefore been made to cross-reference in the summaries information provided under one heading that may, perhaps at least, in terms of the English connotation of the heading, be more understandably included under a different heading. For any omissions or misrepresentations of intent and meaning that may thus have become part of the summaries and that are reflected in the conclusions, this reporter accepts full responsibility.

The final part of this report contains the conclusions drawn from the development of the questionnaire, the responses to it, and the preparation of the report itself. In this evaluation an attempt has been made to focus on both trends and prospects; on the commonplace as well as the unique; and on our mutual needs, problems, and interests as a profession. Particular attention has been directed to these areas and techniques that may most usefully be the subject of further inquiry and study by the International Council on Archives through its various instrumentalities.

Responses to the questionnaire which provided the basis for this report were received from major archival institutions or individual archival authorities in the following countries: Argentina, Australia, Austria, Belgium, Brazil, Bulgaria, Canada, Czechoslovakia, Denmark, Federal Republic of Germany, France, German Democratic Republic, Ghana, Hungary, India, Israel, Malaysia, Netherlands, New Zealand, Nigeria, Norway, Poland, Portugal, Rumania, Sweden, Switzerland, the Union of Soviet Socialist Republic (USSR), the United Kingdom, and the United States of America (USA). To his colleagues, who gave so generously of their time and knowledge in the preparation of these responses, this reporter expresses his sincere appreciation, both personally and in behalf of the Organizing Committee for the Congress. This reporter is also much indebted to Morris Rieger and Frank B. Evans for their assistance in the preparation of this report and for their lively insights into the emergence of new archival techniques among the member states of the International Council on Archives.

1. Organization and Administration

Australia.

To better serve the departments and agencies of the Government, private researchers, and the general public, the Commonwealth Archives Office since 1968 has been organized functionally into the following administrative units: a Registration and Disposal Section, a Registrar Pool,¹ a Repository Management Branch, a Reference and Access Section, a Development Section, and six State Branches. The problem of ensuring adequate transference of information between these units is to some extent overcome by a Series Control System under which records still in the custody of operating agencies are registered and included in finding aids prepared by the Archives Office, by consultation between appropriate staff members, and by periodic staff rotation.

Denmark.

Although the State Archives still has under consideration the archival problems associated with machine-readable records and no final organizational or technical conclusions regarding them have been reached, it recognizes that such records definitely fall within the province of the public archival service and that the location of the future data archives outside that service would be undesirable in every respect.

Federal Republic of Germany.

The Bavarian State Archives Administration depends greatly for central planning and control purposes on the State's annually published *Jahresstatistik* series to which all State archival institutions contribute data, in accordance with a statewide schedule, on personnel and space utilization, volume and condition of holdings, frequency of reference use by research purpose, and similar matters.

France.

The administration of archives in France does not make use of new techniques other than those currently in use in all archival administration (photocopying machines, calculating machines, dictaphones, etc.).

German Democratic Republic.

In acknowledging that "the scientific-technological revolution has deeply modified the subject of archival science and archival work, resulting in substantial consequences for the profession of the archivist and for his training," the archival authorities of the German Democratic Republic declared that "the experiences of the State Archives Administration of the GDR [. . .] make clear that the Socialist organization of society also influences the archival system of the GDR in the choice of specific means and methods, technique and procedures." They report that: "for the planning, supervision, and control of archival operations in the GDR, the use of computers does not appear presently effective. Of increasing significance, on the other hand, is the application of the principles of the Marxist-Leninist managerial and organizational science [. . .]. For this knowledge of cybernetics, operational research, historical research, among others, is used."

In archival matters in the GDR the following disciplines find application:
(a) Principles of cybernetics are used especially for systems-analyses of complex and difficult subject matter, e. g. on the subject of archival organization. Further, experience in the quantification ["algorithm"] of specific work-processes, e. g. for the arrangement and des-

1. See below, p. 83.

cription of records. This quantification is applied particularly to routine work [...] It makes it possible for the collaborators, through rationalization of routine activities, to gain more time for the creative phases of the project.

(b) Of the principles of systems analysis, primarily network planning (CPM and PERT) is currently being used with good results for planning and conducting complex work projects. All workers participating in the task are drawn into the preparation of the networks.

(c) Systematic research, which aims at carrying out in the most rational manner the thought process of the research to be undertaken, also offers meaningful possibilities for archival science. The possible applications are currently being investigated.

Hungary.

To facilitate its work of planning, professional guidance, and administration, the Archives Directorate of the Ministry of Education, which has overall national responsibility for archives, is in the process of installing a uniform accounting system and uniform rules of internal procedure applicable to all archival institutions in the country. For the same purposes it has also recently completed, and intends to keep current, a comprehensive survey, organized by record group and sub-group, of the extent to which archives in custody throughout the state archival structure have been arranged and have been described in appropriate finding aids. The survey also indicates the degree to which materials of temporary value contained within record groups have been eliminated.

Netherlands.

An Archives Council was established under the recent Organic Archives Act (passed in 1962 but effective in 1968) to advise the Minister of the State Archives' parent department concerning archival affairs. Its membership of 10 – two archivists (including the chairman of the inter-ministerial chief registrars committee) – reflects one of the primary objectives of the Council: to serve as a connecting link between the Archives, the rest of the Government, and the universities.

New Zealand.

To encourage decentralization of custody in cases where the storage of archives of primarily local interest is beyond the capacity of the National Archives, the Archives Act of 1957 authorizes transfer of such archives to libraries, museums, historical societies, or comparable regional depositories with the approval of the Minister in Charge of the Archives' parent department. The Chief Archivist, who has administered the program since its inception in 1958, requires potential depositories to satisfy the following conditions: (i) the transferred archives must be accessible to the public; (ii) the continued existence of the depository must be assured; (iii) necessary financing and staff must be provided by an appropriate local authority; and (iv) the storage facility must be fireproof with an alarm system connected to the nearest fire station. As its success was demonstrated over the years, the application of the program has been extended.

Rumania.

In 1969 the State Archives established a working group to study the applicability of computerized data processing techniques to archival operations, and its experiments in the area are scheduled to continue through 1971. Without automated equipment of its own, the Archives is making use of two computers on a leased-time basis at an outside computer center. The work is being done with the assistance of members of the Archives staff who have been retrained as analysts and programmers and of mathematical and engineering consultants. It is anticipated that the capacity for rapid information retrieval from the archival data bank to be established eventually would be exploitable in connection with overall administrative control, the appraisal and selection of records for permanent

retention, preservation and repair priorities and scheduling, records arrangement, the production of finding aids and documentary publication, reference service, and the organization of exhibits.

Some important emerging problems relate to the selection and volume of the data to be stored, the terminology and coding involved, the considerable expense of the operation, and the specialized technical training necessary for archival staff. Successful resolution of these problems should much reduce the time conventionally required for information retrieval and thus substantially increase the efficiency of both the archivist and the researcher.

Sweden.

The State Archives, which is very interested in data archives for machine-readable records of permanent value, is now considering various problems associated with them. These include their organization and structure; the means of obtaining the cooperation of, and coordinating the data received from, the transferring agencies and authorities; measures to insure the security of the data in custody; and the nature of the conditions and methods of granting access, including the possibility of fees.

Switzerland.

While the establishment of a data archives cannot yet be envisaged by the Federal Archives, it is nevertheless conscious of the fact that the existence of such an archives within its own structure would militate against the danger of one being created outside of Archives control.

USSR.

Although electronic computers are not yet used by the State Archives, it is developing an experimental computer-based information retrieval system with which will be associated a special machine language. The system will be of value in connection with the administrative control of some archival operations and in the preparation of finding aids.

United Kingdom.¹

(a) In common with other British Government departments, the Public Record Office has in recent years placed greater emphasis on advanced planning and programming and made increased use of statistics and the techniques of operational research. In this connection it now exploits for administrative control and statistical purposes the documentary requisitions submitted by all readers in its search rooms. Each requisition typically indicates the reader's name, number (the prefix of which specifies his readership category), code references to the documents consulted, the date of the requisition, a source of request code, and a document location code. The data recorded in completed requisitions are transferred to punched cards which, by way of the computer, are used to produce monthly and annual statistics in aggregate and detailed form. These figures on the use made of the individual groups and series by the various categories of readers are of great assistance in the formulation of storage policy, the planning of search room accommodation, the allocation of staff, and the establishment of priorities in the editorial and publication area.

(b) The PRO top management and associations representing its staff are currently giving careful consideration to the problems involved in the integration of the Office's professional (Keeper) and sub-professional (executive and clerical) classes of employees within the unified personnel grade structure that is likely to be established for the Civil Service in the near future.

1. See also below, p. 96.

USA.

(a) On the recommendation of the Archivist of the United States, the Administrator of General Services in 1968 established an Archives Advisory Council for the National Archives and Records Service (NARS). This Council advises the Administrator on objectives, policies, procedures, and other matters relating to the effectiveness of Federal archival programs in providing a maximum contribution to society. It consists of 13 members who are appointed after nomination by professional organizations in the fields of history (5 organizations with 7 members), political science, economics, social sciences in general, archives administration, and genealogy (one organization each with one member), former Archivists of the United States, and a maximum of five public members. The Advisory Council has been of considerable value in helping to increase scholarly and public use and awareness of the facilities and research resources of NARS, and in suggesting and supporting initiatives in expanding and extending services, particularly to the scholarly community. Similar advisory councils, composed primarily of historians and public members, have been created in each of ten regions of the General Services Administration.

(b) Less new in conception than in its archival implementation has been the limited geographical decentralization of accessioned Federal archival holdings to facilitate their reference and research use by agencies, scholars, and the general public. NARS since 1968 has established eleven regional archives branches in its Federal Records Centers strategically located with reference to population centers throughout the country. To these branches have been allocated those Government records of archival value that have been created or received and maintained by the field offices of Federal agencies, and that are primarily use-resources are being augmented by copies of NARS microfilm publications, which, for the first time, are being made available for interinstitutional loan within a particular region.

This selective decentralization of accessioned public archives has been paralleled by the development of a decentralized system of Presidential Libraries for the personal papers of recent Presidents, those of their appointees and associates, and other donated historical materials.

A number of State archival agencies have also developed and are planning regional archival branches within their States. The Wisconsin State Historical Society, the state's public archival agency, pioneered in the movement by using as regional repositories the various universities in the State's university system for county and other local Government records of archival value. More recently Ohio has developed a state-wide system, based upon regional universities as repositories, but expanded to include published research materials as well as public archives.

Retarding rather than limiting factors in the implementation of the technique of selective regional decentralization are the availability of funds to construct the necessary archival facilities and of trained and experienced staff to operate them. In most instances any inconvenience to researchers resulting from the geographical dispersal of materials has been minimized by the availability of relatively inexpensive photocopying services, particularly in the public archival agencies.

(c) In recent years NARS has introduced into its planning and budgeting the techniques, developed in the field of Business Administration, of "Program Planning and Budgeting" (PPB). These techniques, essentially derived from operations research, require that agency programs and activities be redefined in terms of "outputs", (for example, records and informational services), that these be quantified to the extent possible, and that all alternative methods of achieving these outputs for current and new programs be subjected to careful cost/benefit studies of the relevant inputs and outputs.

In the increased competition for necessarily limited financial resources, such studies are used to determine priorities between existing and proposed programs at the agency level and at the Federal Government level by the President's Office of Management and Budget, whose approval is required before authorization and funding of programs may be re-

quested from Congress. Such cost/benefit studies were recently used to obtain approvals and funding for an expanded program for preservation of cartographic and audiovisual archives, and for distribution of copies of microfilm publications to the regional archives branches established by NARS.

(d) The use of computer processed and stored data specifically intended for program planning and management and the administrative control of holdings has been fully investigated by NARS and a feasibility study has been completed. Steps are now being taken to analyze and redesign existing systems so that, to the extent possible, the data required for such a program will be automated at the source and will be captured as a byproduct of normal archival operations, rather than separately gathered and transformed into machine-readable form. Preliminary studies have also been made of the implications of a system which would also attempt to achieve intellectual control at varying levels over the archival holdings.

(e) Other techniques that have been implemented by NARS to improve and expand basic archival services include the establishment in 1969 of a professional journal, *Prologue*, to serve as a useful bridge primarily between NARS and the scholarly users of its holdings; the establishment of a separate Data Archives Branch for accessioned machine-readable records, consisting chiefly, to date, of computer tapes; and the establishment in 1969 of a separate National Audiovisual Center as a central information, sales, and distribution point for most motion pictures, film strips, audio tapes, and other audiovisual material created and published by Government agencies or for Government agencies by private organizations.

2. Records Management

Argentina.

Government agencies are gradually shifting from the traditional case file ("expedients" system of record-keeping) to modern filing schemes. Some agencies, such as the Navy Department, have adopted decimal schemes which incorporate retirement instructions for each series.

Australia.

(a) A program for the development of departmental registrars was initiated in 1957 and training began the following year. Since 1969 a "pool" of Registrars has been attached to the Commonwealth Archives Office to provide registrars' service to agencies which lack registrars. These registrars advise agency officials on all aspects of their organization and use of records; review and revise records systems, methods, and procedures; provide training to agency staff members regarding records; provide systematic disposal programs and organize essential information service within the agency, and develop the agency's archival program. The two major weaknesses revealed by the operation of the registrars program, the lack of coordination between agencies and the Commonwealth Archives Office in disposal activities, and the difficulty in obtaining experienced staff, have gradually been remedied by the creation and operations of the Registrar Pool.

(b) To provide information on all aspects of records and archives administration, a technical library was established in 1967 as part of a Central Information Bureau on Records and Archival Management. Much of the effort still concentrated on acquisitions, but as resources permit the bureau plans to prepare for general distribution general bibliographies and current notes on matters of interest.

(c) Since record series still in use in operating agencies are registered by the Commonwealth Archives Office, agencies involved in change in the governmental structure are provided advice and assistance regarding the organization of those records that may be affected by such changes. The division, or "splitting" of record series as a result of organizational

or functional changes is now confined to very recent records, generally those not more than five years old.

(d) A center for the study of modern administrative diplomatics has been established and "form series" created by agencies are registered and examples preserved. The purpose of the center is to assist researchers in understanding administrative processes as well as to assist departmental records management and forms control officers in forms analysis and design.

Brazil.

Several recently established or reorganized Government departments, mainly independent agencies and public enterprises, employ modern methods and equipment for records control (e. g., the use of controlled descriptive terminology for the automated indexing of current documentation).

Bulgaria.

Various records management devices, including data banks, are employed by some major agencies in connection with the conduct of their accounting operations and information services.

Canada.¹

(a) The Public Archives' records audit and improvement program, operational since 1967, makes use of a small records management staff to review existing departmental records classification systems to test their adequacy for the proper documentation of agency policies and programs; to make recommendations for improvement when inadequacies are discovered; and, where necessary, to cooperate with departmental personnel to devise functional classification schemes. The operation of the program has made for better information retrieval in the various departments and has also served to improve the records retirement process.

(b) Under a more recent program conducted in collaboration with the Treasury Board, the Public Archives has undertaken the preparation of a series of monographs on various technical aspects of records management, mainly for the information of Government agencies but also for training purposes. Since 1968 the first monographs have been published on such subjects as records organization and operations, subject classification for filing, records scheduling and disposal, general records schedules, mail management, and disposal of business records. It is planned to revise these publications as required to keep them up-to-date.

(c) To free expensive office space and to provide economical storage, as well as reference service where needed, for non-current departmental records prior to their ultimate disposition (either by disposal or by permanent preservation as archives), the Public Archives is in the process of creating a nationwide system of intermediate records centers constructed along modern lines. A headquarters center to serve the central agencies of the Federal Government has been in existence since 1956, and two of the five projected regional centers opened more recently. Between them they house approximately 500,000 cubic feet of dormant records. Another regional center will become operational in 1972 and the remaining two shortly afterwards. In addition all records relative to former members of the armed forces will soon be concentrated in a new Canadian Forces Records Center to be operated by the Public Archives. The records center program has been most successful in bringing about the long overdue appraisal and retirement of large masses of agency records which otherwise would have unnecessarily remained, at considerable expense, in agency custody. The job has not yet been completed, however, since Archives inventories show that departmental holdings of old records continue to be substantial.

1. See also below, p. 90 (§ a and b) and 110 (§ b).

Czechoslovakia.

Government departments typically promulgate programs codifying their records management standards, procedures, and techniques. These include file classification schemes and associated disposal schedules.

Denmark.

Under a program initiated in 1963 the State Archives has been systematically preparing files classification schemes for adoption by Government agencies. Ultimately it is expected that all agencies will be covered, but progress has necessarily been gradual because, lacking formal authority over agency records management practices, the Archives must obtain agency consent for the drafting and installation of each classification scheme. Designed to improve current records classification and retrieval on the one hand, and to facilitate records retirement by weeding and disposal scheduling on the other, the schemes, all decimal in character, are based upon a careful functional analysis of the agencies concerned. Maximum file coordination is sought both horizontally (e. g., by identical schemes for all county administrations) and vertically (e. g., by integrated schemes for the national prison administration at all organizational levels). Hopefully it will be possible under the new classification schemes to segregate from current agency records the library materials and the great masses of documents of international organizations which customarily have been included in the files.

Federal Republic of Germany.

(a) In the service of both the administrative and the archival interest, the Federal Archives plays a major advisory role in agency records management at the Federal level. Its principal purposes are to insure the establishment of effective internal information systems in the various agencies, to retire their non-current records in a systematic manner, and to effect the orderly disposition of these records by means of the archival appraisal process.¹ In practice members of the staff of the Federal Archives and its intermediate records center (8 in all, both professionals and technicians of varying grades) consult with concerned agency officials regarding the establishment and maintenance of files of differing types (including equipment used in conjunction therewith); the creation of file classification schemes, on the basis of prior functional analysis, for individual offices and ministries and for particular functional areas regardless of agency; and the entire records retirement process, including the preparation of schedules and the determination of appropriate retention periods. Currently the Federal Archives has embarked upon a program for the promotion of uniformity in records management methods in the agencies under its jurisdiction as well as a long-range drive for improved records administration planning. Recent technological developments in the field – automated data processing, data banks, inter-agency shared information systems, etc. – make it incumbent on the Archives to consult with and advise agencies on the emergent information techniques and their impact upon records management.

(b) The Bavarian Archives Administration cooperates with State agencies in devising uniform filing schemes for their records, and thus influences the form and structure of the archives of the future.

Finland.

Recent decrees of the Council of State prescribe the quality of ink, typewriter ribbons, and paper used for Government records, as well as the form and outer appearance of such records.

1. See below, p. 91.

France.

The notion of "records management" does not correspond to administrative reality in present day France. Each service or administrative element is responsible for the management of its own current records, and the Director General of the French Archives does not intervene at that stage. Particularly, the Director General of the French Archives has no legal or regulatory competence to intervene in the composition of files and their classification in so far as they may be found in the locales of the administrative entities that produced them.

Nonetheless, since approximately 1960, various experiments in "pré-archivage" have been conducted involving a collaboration with the administrative units since the files were developed. This collaboration is practiced either by direct agreement between the Director General of the French Archives and the administrative unit concerned, or by the intermediation of SCOM (Service central d'organisation et méthodes), which has created a "group of studies" on the problems of current records. Such "Archives Commissions" have also been created in several ministries (National Education, Public Health).

It is anticipated that a new law may be promulgated which will require in the future this collaboration between the Director General of the French Archives and the administrative units for the management of current records; but thus far this law is only projected. The experiments in "pré-archivage" that have been attempted (notably that of the inter-ministerial archives of Fontainebleau, central pre-archival collecting place for the National Archives) have not taken place by the utilization of any new techniques. (On this topic, see the new *Manuel d'archivistique*,¹ pp. 103–126).

German Democratic Republic.

The development of records management in the GDR takes place in the framework of the optimization of the entire state management and information system. The current development shows the following techniques: (i) construction of an information system with the object of achieving an increasingly more effective social reproduction process; it controls essentially the concepts for fixing of information requirements, accumulation and storage of data, and the involvement of workers in the information process; from this social setting of goals is determined the scientific level of information processing as well as the formation of research tools such as keyword systems, Thesauri, file systems; (ii) integration of all partial systems, including current administrative archives, into unified information system; (iii) increasing application of electronic data processing combined with the effective tradition techniques.

The consequences of this development for the socialist archival science are of qualitative and quantitative nature. Qualitative insofar as in the future the extra work still required for the processing of information in the archives could be considerably reduced because of the better quality of the data and of the retrieval system in records management. The applicability is increased and the retrieval time shortened. The scientific quality of the information system offers in principle better opportunities for the appraisal of the records.

Ghana.

The proposed revision of the organic archives legislation will provide for the establishment in each Government agency of a Departmental Record Officer whose function would be to manage agency records from the time of their creation until their retirement. The bill will also embody other records management procedures now under consideration.

1. *Manuel d'archivistique. Théorie et pratique des Archives publiques en France*, Paris, 1970, 805 pp. (Direction des Archives de France).

Hungary.

Under a 1969 statute provision is made for the establishment, effective January 1, 1972, of a government-wide system of records management controlled by uniform general principles promulgated by the Archives Directorate of the Ministry of Education. All agencies are to issue records management regulations in accordance with these principles that provide for functional classification of their records and for their scheduled retirement. The statute also calls for the proper training of records management personnel. As the Archives Directorate and the concerned archival institutions are to participate in the development of the records management regulations and retirement schedules, they will be in a position, despite the opposition of some agencies, to protect the archival interest and to secure the eventual transfer to archival custody of the valuable core of the records properly arranged and inventoried in a preliminary way.

Israel.

Records officers, under a new year-old program, have been appointed within all ministries; they are administratively attached to their respective ministries but professionally subordinate to the State Archives, thus facilitating sound current records management and records retirement practices. In order to raise record-keeping standards in the ministries, a prerequisite qualification for the post of records officer is a university degree. Moreover, the incumbents are trained for their work by the Archives, which also often gives records management courses to other concerned staff of the various ministries and, in general, is actively concerned in all Government administrative instruction programs through the Civil Service Commission's Central Instruction Department. Training of ministry files personnel is carried out in coordination with the State Archives.

Malaysia.

To foster a better understanding of modern records management principles and to improve record-keeping practice in Government agencies, the National Archives gives short-term courses on various aspects of records and archives administration for concerned agency personnel at both the managerial and clerical levels. Conducted by professional members of the Archives staff, the managerial courses, which have been offered since 1966, are held twice annually in the capital (it is hoped eventually to increase their frequency), while the clerical courses, initiated in 1970, are given at regular intervals in various State centers. At both levels the courses have proven their worth in raising agency record-keeping standards.

Netherlands.

A Government decree of 1950 directs that agency records concerning particular transactions be filed together (i. e., imposes case filing), and that current files be organized in accordance with a decimal classification system. Under the 1962 Organic Archives Act, the Archivist General is required to supervise record-keeping practices within Government agencies to insure that relevant legal provisions and regulations are observed. For this purpose he employs his staff inspectors, who are professional archivists.

New Zealand.

Typically among the holdings of the National Archives' intermediate records center are records that must be retained under schedule for short periods prior to disposal, during which time they are very rarely consulted. In the past these records, upon transfer to the center by the originating agency, were inspected and shelved there, and ultimately, after expiration of the retention period, repacked into the "multiwall" paper bags used to ship disposable records to the place of destruction. Under the present procedure the agency places records of this kind directly into the paper bags, which are then stored at the center

unopened until eligible for destruction. In this way the center saves both the considerable shelf space that would otherwise be required to house the records (estimated at approximately 12–1½ % of total capacity on the average), as well as the staff time needed for initial inspection and shelving and later insertion into the disposable bags. In the unlikely event that any of the records must be referred to during the retention period, center personnel could readily locate them by simply emptying the appropriate bags, a process that would take very little more time than searching the shelves for the same records.

Norway.

The National Archives has instituted a program requiring all Government departments and agencies to maintain their current records in accordance with new decimal subject classification schemes designed to facilitate retrieval and retirement. Of the ten classification classes available in each scheme, three concern administrative matters and are common to all agencies; the remainder relate to the special functions of the particular agency involved. Detailed subject-matter indexes are integral parts of the schemes. Most branches of the central government have already adopted new schemes, all of which are subject to the National Archivist's approval and the great majority of which were developed with the assistance of Archives experts. The advantages of the program include: the enhanced possibility of block retirement of whole categories of records; more efficient retrieval both in the agencies of origin and, to the extent that records survive the retirement process, in the archives as well; the centralization or the central coordination of records management within agencies and increased cooperation between agencies; and the need, and hence the incentive provided, to improve the qualifications of agency records personnel by appropriate training.

Poland.

See below, p. 95.

Switzerland.

To facilitate its work in the areas of agency liaison, records appraisal and retirement, processing of accessions, and reference, the newly established records center attached to the Federal Archives has created an "Instrumentarium", a systematic tripartite index relating, respectively, to the development of the Government administrative structure, the jurisdictions and responsibilities of Government agencies, and archival fonds in custody.

USSR.

(a) To improve current Government records management practice, a common program in this field, applicable to all agencies, is in the course of development. Among other things it provides for the mechanization (using both Soviet and foreign-made devices) of such paperwork functions as the preparation of documents and their subsequent dispatch to addressees, duplication, registration, and filing.

(b) Some departments preserve one form of machine-readable documentation, punched cards, as basic records.

United Kingdom.

See below, p. 96.

USA.

No field of archival activity in the United States is necessarily more attuned to changing technology, nor more receptive to adaptation of new techniques to its own needs, than the

field of records management. The following therefore are only illustrative of the wide variety of techniques currently being employed by records managers.

(a) The increasing utilization of operations research, systems analysis, and automation in the study and solution of problems involving records creation and maintenance is an important feature of contemporary records management. Archival agencies with staff responsibilities for Government-wide records management programs, such as NARS and several State agencies, have developed a wide variety of workshops and manuals to train and update agency record officers in these areas. Increasing emphasis is being given to source data automation, information storage and retrieval, and the development and operation of management information systems.

(b) The records management office of NARS has been placing an increasing emphasis and reliance upon basic research to provide reliable data on which necessary standards can be based. These standards range from those regarding office supplies and equipment to the most sophisticated storage and retrieval systems. The major obstacle to creating such standards is the high cost of the essential research.

3. *Appraisal and Disposition*

Argentina.

(a) On the basis of detailed studies of its records the Ministry of Communications has developed comprehensive standards (i.e. schedules) specifying their disposition – alternatively outright disposal, retention of microcopies after disposal of the originals, or archival preservation of the originals – by class and series.

(b) Although Argentine archival institutions have not yet confronted the problem of accessioning and servicing machine-readable records, they must soon do so because of the ever-increasing accumulation of such records in Government agencies.

(c) Some years ago the General Archives of the Nation promulgated a program of complementary microfilming under which it planned to film all of the holdings of the provincial historical archives, furnish prints to them, and itself retain the negatives. In this way it proposed to establish what was in effect a central national repository of historical archives. For the time being, however, lack of funds has prevented realization of the program.

Australia.

(a) The program of retention and disposal schedules created as a result of a governmentwide survey in 1950 continues in effect, and since 1965 survey teams of the Commonwealth Archives Office had conducted coordinated programs of full record surveys in agencies intended both to register record series and to prepare disposal schedules. Problems exist in the development of appropriate survey and appraisal techniques, and work continues on the development appraisal criteria and precedents to serve as guidelines.

(b) Based upon a forms disposal schedule created for one agency in 1955, the Commonwealth Archives Office is encouraging departmental forms control officers to plan for disposal of forms at the time they are created. Disposal authorizations are being prepared that indicate the number of forms, the number of copies involved in each transaction, the distribution of the copies, and the retention period and ultimate disposition of each copy. The Archives Office is also investigating the retention and disposition of machine-readable records; it has already begun to accession computer tapes.

(c) Since 1965, the Archives Office has ensured that accessioned records are arranged, boxed, and labelled uniformly and in accordance with necessary standards by providing, upon request, processing teams to perform these activities within the departments before the records are transferred to archival custody.

(d) Printed documents produced by government agencies are registered as Document Series; samples are being preserved and surplus stock of such documents in some instances is being stored by the Commonwealth Archives Office. It is intended that printed material

of an agency be integrated into finding aids with record material, so that an agency's "inventory of series" for a particular agency will show both its record series and its publications.

Bulgaria.

Agencies make use of lists of "model documents" for guidance in records disposition.

Canada.¹

(a) To retire expeditiously the principal categories of "housekeeping" records (i.e., those relating to finance, supplies, personnel, etc.) common to all departments of the Federal Government, the Public Archives developed a decade ago a series of six "general" schedules, which have since been regularly amended to meet changing conditions. Accepted and applied throughout the Government, these schedules set up uniform minimal retention periods for the housekeeping records geared to actual administrative need, expedite the disposal of the great mass of them as soon as possible, but also focus attention upon their relatively small valuable component with the objective of bringing about its ultimate transfer to the Archives. The general schedules have been very effective not only in promoting early retirement of some of the most voluminous kinds of Government records, but also in eliminating the need for countless individual agency schedule submissions with respect to them.

(b) The Public Records Order of 1966, which for the first time conferred upon the Public Archives full authority over the disposition of Federal records, required that the several departments submit comprehensive schedules covering all of their operational records to the Archives by mid- 1969. By the deadline date 75 % of the departmental records by volume had been scheduled, but the remaining 25 % constitutes a major continuing problem. Still the systematic pressure applied to agencies generally by the scheduling requirements has been the single most potent factor in recent years in bringing about the acquisition of permanently valuable records by the Archives.

(c) The Public Archives preserves not only the valuable records of the Federal Government but also the private papers of persons, organizations, and institutions which have had an impact on the history of Canada. Until recently such papers were acquired rather haphazardly by donation, by purchase, and by the copying of relevant materials held outside the Archives. Now an orderly approach is being made under the recently established Systematic National Acquisitions Program designed to coordinate the search for valuable collections, to maximize their acquisition in as many fields of historical research as possible, and to minimize their destruction or disappearance. In implementing the program retrospective name indexes of persons and organizations of historical significance were compiled as the first step. On the basis of subsequent research the names were regrouped by area of activity and thereunder by their relative importance; the locations of surviving papers were ascertained; and acquisition campaigns were undertaken, now concentrating primarily in the areas of architectural, ethnic, labor, literary, medical, and sports papers. Major progress has been made under the program in establishing a national labor archives and in collecting sources relating to the role of the various ethnic communities, and of community organizations and institutions, in Canada's historical development.

(d) The Public Archives has embarked upon a program – eventually to be expanded to encompass the entire nation – for the location and acquisition of significant collections of photographs. A similar program for sound recording also began a few years ago. In this connection the Archives has since 1968 been systematically recording the debates of the House of Commons, the lower house of Parliament, on the best archival-quality tape (a 1.5 mil polyester-backed low-print tape). The tapes are regularly accessioned by the Archives at the end of each parliamentary session. Historians, who may use them with the permis-

1. See also above, p. 84 and below, p. 110 (§ b).

sion of the Clerk of the House, find the audio transcriptions of the debates much more reliable than the published record in Hansard because the latter is traditionally subject to modification by the participants before publication.

Czechoslovakia.¹

A disposition schedule of general applicability provides for mandatory transfer to archives custody of specific records categories and for destruction by any institution of other listed categories without special authorization. It has been determined that many agencies and institutions, particularly at regional, district and local levels, produce no (or low) records of archival value. Accordingly the archives administration issues lists of institutions permitted to destroy all of their records without further permission, while other listed institutions are required to transmit to the archives only specified limited kinds of their records.

Denmark.²

Sampling of bodies of records for retention purposes is carried out by the State Archives by means of three principal techniques: (i) retention of a whole group of records every fifth or tenth year only; (ii) random sampling on the basis of file numbers (retention of all files bearing numbers ending in "0" or "5"); and (iii) selective sampling of "key documents" in the individual files.

Federal Republic of Germany.³

(a) In recent years the Federal Archives has expanded the conventional objectives of records appraisal to include that of building a comprehensive body of archival documentation that draws on the totality of relevant sources, among them non-governmental ones. Potential accessions are no longer to be appraised in isolation, but against the background of the organizational and functional structure of their respective agencies of origin as well as the Federal Government as a whole. To achieve this an organizational-functional card index of Government-wide scope has been compiled. All Federal activities have been analyzed and subject-classified, and the individual functions thereby itemized have been entered on index cards which also indicate in each case: (i) the agency or agencies responsible for that function since the establishment of the Federal Government in 1949, and (ii) all accessions associated with that function which have been acquired by the Archives, regardless of agency of origin.

With the aid of the index it is possible to appraise potential accessions more objectively than previously, not only on the basis of their intrinsic value but also in relation to cognate records received from the same or other sources. The appraisal process within the Federal Archives has also benefited since 1970 by the practice of group discussion of pending appraisal determinations, the groups being composed of concerned professional staff members meeting under the chairmanship of the department head most appropriate to the records under consideration.

(b) In principle the Federal Archives is most willing to accession machine-readable records of archival quality out of the growing mass of such records being created by Federal agencies, but, in practice, little has reached the Archives up to the present. Efforts have been made to acquire certain specific records (e.g., the magnetic tapes containing the summary results of the 1970 Federal Census), and now, to promote regular transfers, a new official regulation is planned which will set forth guidelines for the appraisal of non-current machine-readable records and for the incorporation of the valuable core thereof in an archival data bank. However, the Federal Archives possesses no computer or other data-handling equipment of its own, so that reference to machine-readable records in its custody

1. See also above, p. 85.

2. See also above, p. 85.

3. See also above, p. 85 (§ a).

will be possible only by means of outside equipment, such as that at the agencies of origin, the German Computer Center at Darmstadt, or the Central Archives for Empirical Social Research at Cologne.

(c) The Württemberg Baden State Archives has no machine-readable records in custody as yet, but, in view of their accumulation currently in various State agencies, foresees future involvement in the problems associated with this new term of documentation. Through its active policy of supplemental microfilming (and other terms of photocopying), the State Archives seeks to enrich and expand its holdings.

(d) The State of Bavaria's annual *Jahresstatistik* series contains considerable data, contributed by all State Archival institutions, concerning reference use of their holdings. It has been suggested that the analysis of these data from the viewpoint of consumer demand (i.e., a kind of archival market research) may be helpful in the appraisal process.

Finland.

(a) The National Archives has published in the official *Law Bulletin* regulations governing the retirement of specified types of Government records (e.g., accounts) regardless of agency, and of all records relating to certain fields of administration (schools, hospitals, prisons, etc.). The regulations provide for outright disposal after fixed periods as well as for retention sampling by percentage ratios or by means of objective selection criteria. As a result it is confidently estimated that the volume of permanent retention will not exceed one-third of the annual departmental records production.

(b) A proposal has been made to establish a data archives to preserve Government-created machine readable records for research purposes, but at present most such materials are held by the State Computer Center and their ultimate disposition has not been decided.

France.

(a) In France, "appraisal" is made, in principle, after the documents leave their originating administrative unit. It is accomplished either in the "pré-archivage" phase, or else in the proper archival unit. Appraisal is accomplished according to the traditional methods, in the manner of "appraisal schedules", an example of which may be found in the *Manuel d'archivistique*, p. 184.

The governing rules of appraisal are the following: (i) complete preservation for documents that are the most important from the historical point of view. (ii) preservation by sampling to the 1/10th, 1/20th, 1/50th, 1/100th, or 1/1000th part for categories of files whose primary importance is statistical information. (iii) preservation of "sample files" (one or two files only, the rest destroyed) for records devoid of historical interest, and (iv) selective appraisal of files of variable importance according to the nature of the matter they treat (thus, for income tax files, the files of the highest taxpayers are preserved, and only samples of other taxpayers' returns are saved).

No special techniques are utilized for appraisal, which is always done manually.

(b) Disposable documents are listed on "disposal schedules", of which a sample is given in the *Manuel d'archivistique*, p. 185. The proper stamp of service showing the origin of the documents is required before their destruction is permitted. Documents earmarked for destruction are generally sold to businesses that specialize in incineration or shredding. Several archival agencies dispose of documents by incineration at their own localities.

No particularly new technique is used in France for the receipt of accessions. Accessions are accompanied by schedules, a sample of which is shown in the *Manuel d'archivistique*, p. 158. One departmental director of archives (Department of Sarthe) tried using punched cards to put together his schedules. It is being planned in the future to use a computer to prepare such schedules.

The same system is being used for accessioning in the pre-archival depositories.

(c) With regard to computer records and problems: (i) the Director General of the

French Archives does not have a computer at his disposal at the present moment; he cannot, therefore, devote himself to experience in this area; (ii) in 1968, the Association of French Archivists launched a group of studies on computerization problems as applied to archives in which computer and research specialists participated; (iii) many archivists have followed instruction courses on computerization organized and presented by the different special branches; (iv) many searchers (university teachers, the National Demographic Institute, the National Center for Scientific Research, etc.) have worked for a decade on research subjects in the archives and then manipulated the results by means of computers: sociological work, demographic history, economic history, etc. In general, electronic data so produced remains the property of the searchers, but the departmental archives of Rouen has established a "data bank" consisting of all the work of this nature that has been accomplished in that repository, and this "bank" is at the disposal of the public; and (v) many departmental archives may, for their sole needs only, make use of computers belonging to a prefecture; to date, however, there has been no comprehensive program of this type.

(d) French law does not give the Director General of the French Archives clear charge over the function of collecting and preserving audiovisual records. Motion picture film is centralized at the French Film Library, a completely independent organization; recordings are centralized in the National Phonographic Library which functions in liaison with the French National Library. Only films made by the Government are (theoretically) deposited in the national and departmental archives, but even this regulation is not strictly observed.

However, several departmental archival repositories have made collections of films and sound recordings of interest to the history of their region, either on their own or with the local help of the Office of Radio-Télévision in France and several film organizations.

Almost all French archival repositories have collections of photographic records; some of them even have the very old glass-plated photographs. These collections are generally accompanied by card indexes. The departmental archives of Loiret at Orléans has made up a detailed catalog of their photographic collection that allows the researchers who may request it to obtain paper prints of any photograph whose negative is preserved in the repository.

German Democratic Republic.

The advantages of the management and information system (previously described) permit construction of a unitary appraisal system in the GDR for records management, administration archives in state, economic, and scientific cultural institutions, and archives. Thus there exist important prerequisites for a systematic and scientifically based accessioning of permanent records into the state archives on the one hand, and an early separation of records having only temporary value, on the other.

The basis of the appraisal system is a scientific appraisal which analyzes the historical facts by a methodology based on historical materialism. Thus, appraisal aims to select from the mass of records created such sources for permanent storage as reflect historically significant data in the least possible volume (including necessary duplication). Foremost, therefore, is the positive selection for preservation and not, as formerly, analysis of the records for the purpose of disposal. In order to increase efficiency there are two steps in the appraisal process: (i) appraisal of institutions (records creators) and their classification into categories; thereby, those institutions are determined that produce records for permanent archival preservation; all other institutions are responsible for the disposition of their own records; (ii) individual appraisal of the records of these institutions; in order to appraise institutions and records, aids (lists of institutions, respective lists of appraisal records) are in use or planned.

Up to now, the experience of archivists in the GDR with computer records (machine-readable records of all kinds) indicate that among them are no records that will be kept for permanent archival preservation. These machine-readable records are kept for a limited

period by the administrative archives of management and information systems or in the registries of those subsections responsible for data analysis.

Preservation deadlines of these special records are in general prescribed by law. Evaluation of these records showed that the information processed by the computer is printed in clear text (visually legible), stored in this form, and available to management. The information considered appropriate for permanent archival preservation will therefore be available in the future in traditional record form.

Consequently, there has been no formation of data archives in the existing state archives of the GDR. No corresponding organizational unit exists in these archives as a place for the storage of machine-readable records. The institution of such data archives is not now planned.

Ghana.

A General Disposal Schedule applicable to record categories commonly found in Government agencies and corporations is actively being planned.

Hungary.

See above, p. 80 and 87.

Israel.

To reduce the volume of permanent retention at the Archives – particularly with respect to court records and those of social and health services – statistical sampling is undertaken when there is no archival need for a valuable series to be kept in its entirety or when there is no legal requirement to do so. Sampling is based upon the rate of accumulation of the concerned records over a period of 5 to 10 years with relation to subject and local conditions of demographic fluctuation.

Netherlands.

(a) The 1968 decree implementing the 1962 Organic Archives Act requires ministers and other heads of Government departments to make provision by regulation for the retirement of the records of terminated organizations under their jurisdiction, including temporary bodies, advisory or otherwise. They are also required to keep the Archivist General informed of the establishment or dissolution of organizations within their province.

(b) To facilitate records disposal in accordance with approved lists at the Ministry of Defense, its officials indicate the applicable retention periods at the head of the documents they create, and, as a central device, the authorized destruction dates are also entered on related registration cards for the documents.

New Zealand.

See above, p. 87.

Norway.

During the 1960's general schedules were issued setting up rules of disposal governing defined categories of records (largely administrative in nature) common to all Government departments and agencies. They were successful in reducing the volume of work involved in the disposal process at both the agency and archives levels. It is now the aim to establish analogous schedules embodying rules concerning record categories peculiar to each department or branch of administration. All such schedules require the prior approval of the National Archives before going into effect.

Poland.

Current records of Polish agencies, institutions, and enterprises are filed in accordance with classification schemes established with the approval of the State archival authorities. Apart from their conventional objective of organizing the records involved along subject lines, the schemes distinguish between materials of primary and secondary historical value and specify appropriate retention periods. This facilitates the records retirement process in which the State Archives has the decisive voice. Generally speaking it selects for archival retention records designated in the classification schemes as permanently valuable, particularly documentation of a summary and synthetic nature, and eliminates detailed, repetitive operational materials (other than small samples retained to illustrate the typical activities of organizations), certain specific document categories considered disposable (e.g., completed forms), and routine and duplicate records of all kinds. Occasionally the State Archives issues specific directives appraising the value of the records of certain types of institutions (e.g., enterprises, banks, newspapers, and journals). The State Archives follows a basic policy of limiting its accessions to the permanent records created by selected organizations considered to play an important role in the nation's economic life. It is the Director General of the State Archives who has the authority to promulgate the directives regulating the selection process, in particular the definition of the criteria controlling the selection of the categories of organizations eligible to transfer their records to the State Archives. These directives, which effectively exclude the records of institutions and enterprises of a routine nature, or which have minor political, economic, or cultural importance, have been in force since 1955.

Rumania.

See above, p. 80.

Sweden.

The State Archives has studied the problem of the retirement of electromagnetically stored data and associated records created by public agencies and, in this connection, has recently made preliminary proposals for Government-wide regulations. It is the Archives' primary objective to retain the primary data recorded, as well as necessary related technical information, in the belief that, upon this basis, it would be possible to reconstruct the results of any processing of the data. Specifically the proposals provide that data stored in electromagnetic form shall be erased by the creating agency when no longer current if they are concerned only with administrative matters and are also available in written or comparable form; but that all other data may be eliminated only by authority of the State Archives after it has reviewed the respective agencies' justifications for elimination. Tabulations, computations and other aggregated data recorded electromagnetically may be deleted after time periods determined by the concerned agencies that have been communicated to the Archives. Computer programs, program and systems descriptions, and analogous conventional documentation shall be disposed of by agencies of origin when no longer required for the derivation or explanation of related electromagnetically stored data, or for other administrative purposes; except that under certain conditions the prior permission of the Archives would be necessary. Generally speaking, material subject to the proposed regulations shall be preserved if the Archives considers it to have important research or other value. Whenever electromagnetically stored data are preserved under these regulations there should also be retained in association with them the technical information required for automatic processing of the data and all documentation needed to derive or understand them.

Switzerland.¹

(a) In its appraisal work the Federal Archives typically evaluates given bodies of records in the context of the totality of relevant extant records rather than in the narrow terms of the individual bodies themselves.

(b) Sampling as a retirement technique is practiced, but only where absolutely necessary.

USSR.²

General disposal schedules are employed as the basis for destruction of specifically defined records irrespective of their custody; disposal lists are not used in this connection. With respect to agency-created machine-readable records, there are none in State Archives custody as yet, but the problems of appraisal and preservation of such documentation are under study.

United Kingdom.

(a) To explore likely possibilities among agency machine-readable records accumulations for inclusion in a future data archives, the Public Record Office made detailed inquiries concerning the content, age, volume, and supporting documentation of such records. As yet incomplete returns indicate that records containing scientific and statistical data would be the most valuable and hence the most eligible candidates for preservation. Full information of the kind mentioned above and related technical information to be sought in the next stage are essential for an adequate investigation of the capital and operating costs of a data archives and of alternative storage techniques applicable there.

(b) The need to deal more effectively with the special problems of appraising very large accumulations of scientific and technical records has led the PRO to recruit for its staff a specialist with scientific background and with experience in scientific libraries, but lacking archival training. The task of equipping him to meet the requirements of the new post has been considerable, but it is hoped that as a scientist-archivist he will prove a valuable asset in the appraisal field.

(c) In response to the interest of maritime historians in aggregate data based upon a very large collection of case papers documenting the details of the crew complements of all British merchant voyages between 1861 and 1913, a pilot study was undertaken in 1969 by the Institute for Historical Research to devise a sampling scheme that would meet the research needs of the concerned historians. Data was extracted for two years only within the period covered by the records and, after conversion to machine-readable form, analyzed statistically by computer to test the reliability of the sample. It was concluded that a 10% sample, selected in a prescribed manner, would yield information of the kind desired within an acceptable degree of error. Although this technique has obvious limitations, among them high cost, the PRO intends to explore it further with statisticians if suitable occasions arise in the future.

USA.

(a) The most recent technique utilized by NARS in this area is that of creation of Records Retention Plans intended to identify and insure the preservation of the permanently valuable records of agencies while such records are still in current use. At the Federal level, such plans consist of two parts; the first designates record classes and types that deserve preservation, and is prepared by archival personnel in consultation with agency records officers and other agency officials. The second part gives the location and titles of particular series or segments of series in which each class is filed. In practice two significant problems

1. See also above, p. 88.

2. See also above, p. 88.

have emerged in effectively implementing this technique. The first is the existing and always increasing number of agencies and programs, and the relatively small number of experienced archivists available to prepare adequate plans. Secondly, if such plans are not to become obsolete very quickly because of virtually constant agency change in organization and functions, the plans must be written in generalized terms that avoid current organizational titles and detailed designation of record series and their constituent documentary forms. This later creates problems in the designation by agency personnel of those series or segments that contain the kinds of information or document the functions described in general terms in the first part of the plan. Practical solutions to both of these problems are still being sought.

(b) A second technique is the use of outside consultants to advise on potential research value in the appraisal and disposition of machine-readable records with a highly specialized informational content. The reports of such consultants are then carefully considered, but are not controlling, in the appraisal process. While this technique has been useful as an emergency measure, it does not solve the large problem of developing sufficient subject expertise on the archival staff to meet continuing needs in this area.

4. Repository Design and Management

Australia.¹

The Commonwealth Archives Office since 1966 has placed departmental registers and indexes in a separate room especially equipped to facilitate their consultations by researchers.

France.

Building of archival depositories has seen great advances in the past 20 years (approximately 40 new depositories have been built). The primary new technique applied to these depositories are the following: (a) self-supporting shelves; (b) compact shelving; (c) fire detection by photo-electric cells; (d) air conditioning; (e) special filing cabinets for drawings, microfilms, etc.

Ghana.

At the Central Government Archives, Accra, and the Regional Archives Office, Kumasi, there are repositories with a controlled environment for the preservation of archival materials. Plans are far advanced to provide permanent functional buildings at Cape Coast and Tamale.

New Zealand.

See above, p. 80 and 87.

Nigeria.

Funds have been voted which will permit the construction of a large modern archives building for the National Archives at Lagos. There are currently three smaller repositories for the provinces.

Norway.

See below, p. 121 (§ a).

1. See also below, p. 105.

United Kingdom.

The new Public Record Office building, to be constructed in the Kew district of London in the mid-1970's as the Office's 360,000 linear ft./ 110,000 meter depository for modern departmental records, is in an advanced stage of planning and will embody several novel features:

(i) In planning the new building's facilities and services for searchers, particularly the reading rooms, use was made of the results of a survey carried out by a commercial marketing research consulting firm by means of a questionnaire anonymously completed by more than 500 readers in the present building and then analyzed with computer assistance. The two new 250-seat general searchrooms will contain sound-proofed areas for readers using typewriters and tape recorders, and will be liberally supplied with microform readers of the usual kinds. Security arrangements will include monitored closed circuit television, regarded more as a deterrent than as a detector. Ultimately the procedure for requisitioning records for use may incorporate a computerized system with the capacity to report immediately on the unavailability for any reason of desired items, but initially at least the conventional pneumatic tube will convey requisitions from the search rooms to the stacks. Upon arrival of records at the production counter in the search room, they will be placed in the numbered pigeon hole compartment there corresponding to the search room seat occupied by the reader who ordered them (each seat being allotted one compartment), and a light will automatically come on at the seat notifying the searcher that the records are available for him.

(ii) To assure rapid internal movement of records between the upper stack floors and the search rooms and administrative and technical services on the lower floors, an integrated system of mechanical handling capable of moving up to 6,000 documents daily will be provided. Vertical movement will be accomplished by means of a central conveyor (known as a "paternoster") supplemented by conventional elevators. For horizontal movement of records to the vertical conveyor, specially designed electric trolleys will be used.

(iii) Since it was recognized that the very large stack areas envisaged could have a claustrophobic effect on the staff if totally enclosed in the conventional modern manner, psychological advice was sought. As a result provision will be made for minimal windows to give the staff a glimpse of the outside world as well as for such amenities as an attractive decor and, perhaps, piped music.

USA.

(a) NARS has continued to perfect its design of and to construct unfunctional intermediate depositories designed for the storage of records on steel shelving fourteen shelves high, with containers double shelved on each shelf. These records centers continue to demonstrate their value in terms of storage costs for semicurrent and noncurrent records as the costs of office space continue to rise. In its Washington National Records Center, NARS is converting an area into a 'clean room' for the handling of accessioned magnetic tapes.

(b) In the management of records centers, NARS has successfully implemented automated systems for consecutive or serial shelving of all accessions by prenumbering positions on each shelf, and, in its National Personnel Records Center, for computerized control of all newly accessioned personnel folders by serial numbering and storage in consecutive containers, regardless of surname.

(c) Planning is currently underway for an additional National Archives Building, to be located in close proximity to the present one, which will not only augment the available staff, storage, laboratory, and user facilities, but will incorporate the latest advances in technology. Particular emphasis will be placed on public use facilities – an auditorium, conference and classrooms, and exhibit areas – in a continuing expansion of the educational programs of NARS.

(d) As a result of recent and comprehensive tests, NARS and other American archival

agencies have endorsed the use of sprinkler systems in both records centers and archival storage areas. Such a system, combined with electronic temperature rate of rise detection devices, is being installed in the National Archives Building and other repositories either under construction or undergoing renovation.

5. Preservation and Repair

Argentina.

(a) Both the General Archives of the Nation in Buenos Aires and the Provincial Historical Archives in Cordoba make use of the hand lamination process.

(b) Certain ministerial archives (e.g., the General Archives of the Navy) substitute microfilm copies for originals in reference service in order to preserve the latter.

Belgium.

(a) Work is currently underway to develop a quick method of preservation by covering paper already damaged without using a press. The primary material used consists of rolls of *Prela Haut H.3*, a polyacrylic with paper backing, that is made by Henkel in Düsseldorf (BRD) and distributed in Belgium by Interoffice SA, 15 rue Bouvier, Brussels. The process also involves the use of a pressing roller with 2 handles, which serve to eliminate air bubbles that arise after hand application. On this method see the communication of Dr. J. Friedrichsen, Bad Godesberg, under the title "Foil, their chemistry, character, and applications".¹ The status of this work is experimental; one problem encountered is the mounting of restored documents when placed in the press for binding. If this can be eliminated, it would greatly increase production without the need for costly or bulky equipment.

In its restoration and repair work the Brussels Royal Archives is now using cellulose acetate foil and the Barrow laminator or the Hennecke laminator.

(b) In experimental projects involving positive and negative stamps in synthetic materials, the Brussels Royal Archives is experimenting with the quick manufacture of precise and durable seal reproductions in unalterable material without damage to the original stamps. To produce negative stamps it is using *Wacker Silicone*, made by Wacker Chemistry Co. in Munich (BRD), and distributed in Belgium by Resinous and Industrial Products Co., 31 rue du Marais, Brussels – 1000. The base material involved is silicone rubber that is able to be vulcanized cold, with a hardener (moulding compound B and hardener T). For positives it is using *Leguval* (Bayer A.G., Leverkusen, BRD), distributed by the same firm. The base material involved is polyester resin. The methods involved are described in literature furnished by the companies and in recent archival publications. The work is being done by personnel familiar with preservation and the moulding of seals, and the use of chemical products. The processes require only customary equipment of a shop able to handle moulding of seals. Some of the problems encountered are the hazard of contact of original seals with new substances, the risk with the use of inflammable chemicals (people-groups), the relatively limited use of negatives, the preservation of the positives, and the price of redoing unsuccessful work. If satisfactory answers are found to these problems, the results will include the multiplication of the making of seal positives, with a resulting expansion of their use in instruction for cultural purposes and in documentary film making.

(c) Preliminary examination is also being given to the development of a method for effective protection for parchment, with or without seals, or other valuable documents, by eliminating folding and direct handling. The documents are placed between two leaves of *Melinex* (a polyester made in England by I.C.I., Millbank, London S.W. 1, and known in the United States by the name *Mylar*, made by Dupont), forming a little pocket that al-

1. From *A Working Day in the Paper Restoration of Water Made Paper*, Buckenburg, February 16–18, 1970 (cf. B. POSCHMANN, *Paper Restoration*, Publications of Lesser Archival Administration, book 30, 1971).

lows the document to be caught in a metal frame and filed suspended; the seal is protected by drying and is encircled with *Perspex* (*diakon*). Literature on this subject, with a description of the technique appears in *Nederlands Archivenblad*, 1965 (69th year, pp. 85–113: articles by M. P. van Buijtenen, P. J. Meiu and Ir. J. Lodewijks, Filing in the State Archives at Arnhem and Utrecht), and a review in *Plastics Today*, issue of April 28, 1966. Problems involved in its implementation include the lack of sufficient funds for the purchase of first-rate materials and metal filing cabinets on an “ad hoc” basis, and adequate staff to attend to the thousands of deeds which need attention. This technique would also be the first treatment planned for documents intended to be put on display.

Brazil.

Only hand lamination is used in the Arquivo Nacional, which has requested a laminator.

Canada.¹

(a) At the Public Archives volumes of manuscripts are not typically rebound after their constituent pages have been laminated. Instead the pages are then stored in file folders placed in standard archives boxes, thus reducing the overall cost of restoring the documents and also minimizing the time that they are inaccessible to researchers.

(b) In cooperation with the National Research Council, the Archives is developing a technique for the restoration of badly faded photographic prints by rephotographing them with X-rays. In prospect also are procedures for the restoration of all of the damaged and dirty photographic negatives and prints acquired by the Archives.

(c) The Central Microfilm Unit of the Public Archives has invented a device that will help to preserve fragile historic film negatives: a sub-surface illuminator with a controlled light source designed to adjust to the many density variations of the historic negatives is used in producing positive microfilm reproductions of them. Thereafter the microfilm serves all reference purposes, thus avoiding further wear and tear on the original negative.

Czechoslovakia.

Lamination is practiced only in the laboratories of the Central Archives of Prague and Bratislava, which use laminators made in Yugoslavia. Hand lamination is not used in Czechoslovakia.

Denmark.

(a) Where no restoration is required, the State Archives stabilizes and conserves paper documents by sizing and disinfecting them in a single operation. They are first thoroughly soaked in a solution consisting of 5% methylcellulose in plain water and 5% Irgasan P7 (a liquid disinfectant produced by Geygi, Switzerland), and then dried. The production rate is approximately 100 sheets an hour per operator.

(b) A hand lamination process is employed to repair paper documents that have been damaged by micro-organic, chemical, or mechanical agents. The principal materials used are: terylene, lens tissue, Japanese paper, a paste of 3% methylcellulose in water, a brush, and silicone paper. After any loose pieces of the document to be repaired have been placed in proper position and any holes filled in with Japanese paper, the document is encased within two sheets of lens tissue and an outer sandwich of terylene. The various elements in the sandwich are joined together by means of the paste applied by the brush in two stages, i. e., within each side of the sandwich. Lightly sprinkled with water to improve transparency, the sandwich is then pressed between silicone paper sheets and acid-free cardboards, and finally trimmed. This hand lamination process takes about 30 minutes per document in

the case of badly damaged documents, and about 5 minutes each in cases where filling in of holes is not involved.

Federal Republic of Germany.¹

(a) In addition to the standard machine lamination process for the restoration and conservation of modern records, plans, and posters, the Federal Archives also employs manual lamination for the same purpose: it is a cold process in which “Prela-Haut H 3,” a polyacrylate-based plastic sheet manufactured by Henkel and Co. of Dusseldorf and said to possess outstanding qualities of transparency, serves as the laminating agent. This process is also utilized by the Bavarian and North Rhine-Westphalia Archives Administrations.

(b) The restoration laboratories of the Baden-Württemberg State Archives make use of a multitude of techniques, some newly developed, such as the application of milk and tetracarbon to fire-damaged parchments to restore their flexibility, and the casting of seals by means of a galvano-plastic process. The Archives' photographic laboratory has engaged in a major program of security microfilming of irreplaceable documents, the films being stored in a distant location. To protect frequently used archives from over-handling, photocopies are increasingly substituted in the search room. With the help of quartz lamps producing ultraviolet light, it has been possible to make faded writing legible and to preserve permanently by photography the text thus revealed.

(c) In the future the Bavarian State Archives plans to enhance the security of its holdings by storing them in folders and covers made of acid-free paper and in metal (aluminum) containers. In the main repository of the Archives all materials will be stored horizontally, except for larger maps and plans which will be suspended. As in the case of Baden-Württemberg, the Bavarian Archives has also been involved in a massive security microfilming effort, amounting to almost 19,000,000 exposures at the end of 1970.

(d) The North Rhine-Westphalia Archives is now testing a process for the restoration of larger documents and maps using an electrically-heated hydraulic press and a sandwich of plastic sheets to apply Japan paper to damaged items. To protect the originals of older maps from excessive use, the Archives plans to make photographic slides of them and, ordinarily, to show only these to interested researchers.

(e) The large restoration staff of the Lower Saxony State Archives in Hanover, Buckeburg, and Stude has developed considerable expertise in the rehabilitation of water damaged archives in recent years as a consequence of catastrophic floods in 1946. Included among the mass repair techniques that they employ are cleaning, separation of records that had become firmly attached together, and standard machine lamination.

France.

The French National Archives has had a Barrow Laminator since 1950. In other French archival depositories, the hand lamination system that has been explained many times in specialized works is being used. A new apparatus “Filmolux”, that uses deacidified transparent plastic leaves, is in service in the Overseas Archives at Aix-en-Provence; it appears to be completely satisfactory.

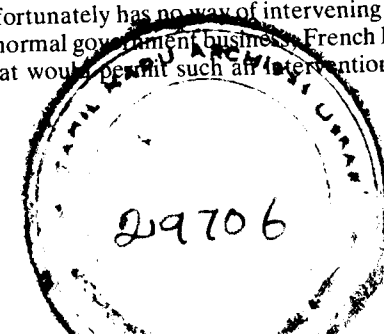
Techniques now used by the French Archives for disinfection, deacidification, and restoration of documents are described in the *Manuel d'archivistique*, pp. 607–620. For the restoration of maps and drawings, see the *Manuel*, pp. 486–487.

The Director of the Archives unfortunately has no way of intervening in the manufacture of paper, ink, glue, etc. used in normal government business. French law, in fact, contains at the present no provision that would permit such an intervention.

1. See also below, p. 110–111.

1. See also below, p. 111–112.

V: 8 p. 111-112
m. 10. 24



German Democratic Republic.

In the archival restoration laboratories in the GDR restoration and preservation work is undertaken, including lamination, according to accepted international methods. A special problem has been the preservation of documents for the period after handbinding was abandoned in favor of mechanical document binders, and loose-leaf filing. The provision of hardbound covers for important records in considerable use is considered as necessary today as before. Since doubts about the permanence of artificial glues for a paste-binding process have not been entirely resolved, the archives of the GDR has adopted a document-stapling process utilizing a semi-automatic thread book-binding machine. The advantages are: (i) better protection of records; (ii) saving of 50% of storage space in comparison with mechanical folders; and (iii) excellent durability. The machine can complete 500 bindings (each of 6 to 8 pages) per hour, and the purchase price is amortized within a year with 6 technicians, in comparison with the costs of hand-stapling.

Ghana.

The Central Government Archives at Accra and the Regional Archives Office at Kumasi both have repair facilities. The hand lamination process is used. Plans are far advanced to purchase a lamination machine from Yugoslavia. To help protect documents from dust they are stored in cardboard boxes or else wrapped in brown paper.

India.

(a) The solvent or hand lamination process was originally developed by the National Archives restoration laboratory as a simple and inexpensive method for the rapid repair of all types of paper documents – including those found in volumes or bearing seals, and even those in a brittle or water-damaged condition. Acetone is used as a solvent in applying cellulose acetate film and tissue paper to the document being treated. Employing no equipment other than a glass vessel for the acetone, a non-linting cloth, surgical gloves (only in the case of an operator with a sensitive skin), and silicone and blotting paper, the job is done manually by one person whose output depends primarily upon his own skill and experience. (For maximum bonding strength skillful application of the acetone is necessary). Hand lamination matches conventional machine lamination in cost per sheet but has certain advantages over the latter: (i) it requires no heat and no major pressure; and (ii) the restored document is lighter and therefore may occupy less storage space. The reason for this is that the hand process uses only the minimum quantity of acetate film needed to bond the tissue to the document while the entire film remains in the machine process. Fully tested in India and elsewhere the solvent process is utilized in a number of countries either in its original form or in a mechanized version manufactured in recent years by a French firm (Omnia Industries, Paris) under the trade name of "India-7."

(b) Since 1968, on the basis of complete tests in the National Archives laboratory, carboxymethyl cellulose (2.5%) has been used as an adhesive in repairing documents with tissue paper or chiffon (silk gauze). The compound is easily prepared in paste form in the restoration workshop and will keep for 5 to 6 weeks. Among other advantages are its properties as a fungicide and as a sizing and deacidifying agent. It is a repair method well suited to the tropics and is also an inexpensive substitute for lamination in developing and other countries where strict economy must be practiced.

(c) The National Archives reports that several useful new substances have been introduced into preservation workshops elsewhere during the decade of the sixties. They are specified below under the sub-functions with which they are associated: *lamination*: Polyethylene film; *sizing*: Methyl cellulose (Glutofix) and soluble nylon (Calaton); *fungicide*: Ortho-phenyl phenol (most useful to combat fungus infestation under humid conditions); *cleaning and washing*: Lissaport N, in small concentrations, is one of the detergents that is increasingly being used; *deacidification*: in connection with the aqueous deacidification

method, magnesium bicarbonate is as effective as the conventional Barrow "two-shot" method (calcium hydroxide and calcium bicarbonate). Non-aqueous processes are still at the laboratory stage for the most part, and all have both positive and negative characteristics. The British Museum method (using barium hydroxide) and the Chicago method (using magnesium methoxide) are the latest in the field.

Israel.

Simple inexpensive machines (one of them made in Israel for about \$200) are used for document lamination. The process is carried out by a dry mounting press employing polyethylene film; deacidification is accomplished by means of a magnesium bicarbonate spray. Each machine has a capacity of approximately 100 pages daily.

Netherlands.

A new method for the preservation of medieval charters, now in experimental use at two provincial depositories of the State Archives, was developed by Dutch archivists in 1965. It consists in the insertion of the charter in a Melinex slipcover open at both sides, with the seal afforded additional protection by a perspex (diakon) ring. Reference to the charter does not require removal of the cover.

Poland.

(a) The Polish Central Conservation Laboratory makes use of a "cold" lamination process involving sheets of cellulose acetate which cover and protect the treated document without penetrating it deeply or changing its physical nature. The method, a form of hand lamination, is inexpensive, requires no special apparatus, and is reversible if desired.

(b) The Laboratory has also developed methods for safeguarding microfilm against mould, and for cleaning and disinfecting wax seals and reconstructing them without the application of heat.

(c) In cooperation with industry (paper, leather, etc.) the Laboratory is doing research on various prophylactic measures, such as the formula currently being developed for the manufacture of paper incorporating a fungicide.

Portugal.

The National Archives of Torre do Tombo employs the recently developed "India 7" lamination apparatus which, in effect, mechanizes the hand lamination process.

Rumania.

See above, p. 80.

Sweden.

(a) In connection with its eventual acquisition of machine-readable records, the State Archives is exploring the optimal requirements for the permanent preservation of the media used: magnetic tape, videotape, microfilm, etc. Among the factors under investigation are the specific quality, processing, and climatic requirements for each medium.

(b) The Archives is also beginning a study of methods for the production of a more permanent cellulose paper to replace expensive rag paper. In addition it has embarked on a study of air pollution as a potential danger to records. Sulphur dioxide is one such pollutant; and, to eliminate it, spray chambers built into the air-conditioning ducts of archival depositories are now envisioned.

USSR.¹

(a) Microcopying of archival materials is undertaken on a large scale to assure their secure preservation through the creation of "insurance funds" in microphotographic form, as well as to make available to researchers, microreproduction of desired documentation in order to protect the originals from over-handling.

(b) Records in poor physical condition that are eventually disposable are repaired for temporary use by a lamination process involving thermoplastic tapes.

United Kingdom.

(a) Until 1970 the Public Record Office's limited lamination operations made use of a long fibred alpha-cellulose tissue ("Postlip") coated on both sides with an adhesive containing magnesium acetate as a deacidifying agent. No preliminary deacidification of documents by immersion in an alkaline solution was necessary and the only equipment required was an inexpensive dry-mounting press operating at the comparatively low temperature of 85° Centigrade. When manufacture of "Postlip" ceased, experiments were begun with a substitute shorter fibred "glassene" tissue coated with an adhesive-deacidifier on only one side. Now being developed and tested, the latter tissue is expected to be more transparent than "Postlip," especially when applied with a roller type laminator. If the current experiments fail, the PRO will probably have to adopt one of the standard laminating processes involving expensive equipment and prior deacidification.

(b) For document and book repair the PRO has replaced Japanese tissue and silk chiffon with "Renova," a rayon viscose tissue made in Holland. Thoroughly tested there, it has been found to be chemically and mechanically satisfactory, adhering well, with the same transparency as silk, and likely to last longer. Its cost, however, is only marginally less than that of silk.

(c) To avoid the conventional practice of document deacidification by immersion in alkaline solutions – a method which is time-consuming, expensive, and possibly dangerous for weak and brittle papers – the PRO has been experimenting with a convenient and cheap process of gaseous deacidification: "Vapor phase deacidification" or VPD. It makes use of cyclohexylamine carbonate (CHC), either in powdered form in porous paper or perforated polythene sachets, or in tables placed in document containers, or in the form of impregnated paper sheets interleaved in volumes. Experiments have indicated that, as a general rule, the alkaline vapor given off by one gram of CHC will deacidify 100 grams of paper of moderate acidity within a month, although quantitative variables of various kinds pose complications still to be resolved. Unfortunately CHC has an unpleasant ammonia – like odor and, more seriously, may involve a hazard to human health – though this is a disputed question. If possible, the PRO wants to use CHC in the manner mentioned above, and believes that further expert investigation and testing are essential before ruling out as unsafe so cheap and practical a means of mass deacidification.

USA.

(a) NARS has continued to study and improve both the materials and the methods used in document repair and preservation. It is financially supporting, in cooperation with the Society of American Archivists, basic research by the National Bureau of Standards in the factors involved in deterioration of paper in order to improve existing standards for durable/permanent paper. As a result of this research interim standards have been issued for manifold paper (used in creating the copies retained by agencies), and similar standards for bond and ledger paper and file folders are scheduled for issuance during the summer of 1972.

(b) NARS has also undertaken the study of the permanence of images on so-called car-

bonless papers, on which a chemical coating serves in place of carbon paper to create copies.

(c) An independent researcher has recently patented a spray deacidification process which is scheduled to become commercially available in the summer of 1972, and the W. J. Barrow Laboratory has applied for a patent on a vapor-phase deacidification process. Both of these processes, which are expected to meet all archival standards, would greatly extend the application of the deacidification techniques to documents containing liquid soluble elements.

6. Arrangement and Storage

Australia.

The decision of the Commonwealth Archives Office to abandon the record group concept as the control unit in performing basic archival functions and its substitution of the record series as an independent element represents a significant development of a new archival technique. The reasons for the decision, its actual application and its implications for archives administration in general are perhaps best explained by the following extracts from the report submitted by our Australian colleagues: "The Commonwealth Government of Australia has been in existence since 1 January 1901. The records which its agencies have produced over the past seventy years have been characterised by considerable complexity [...] caused by: (i) frequent administrative reconstruction involving abolition and creation of departments; (ii) the transfer of functions and the consequent transfer or break-up of record series; (iii) numerous changes in record keeping practices; and (iv) the absence of any archival authority until 1943.

"In addition to records produced by the Commonwealth Government itself, records were also "inherited" from the several Australian colonies and states, with a consequent increase in complexity.

"Experience and experiments in the Archives Division of the Commonwealth Library, which Division later (1961) became the Commonwealth Archives Office, proved that the application of the Shelf or Record Group method of arrangement and description, whether it was applied by originating or creating department, by transferring department or by function, produced more problems than it solved. Series were not coterminous with agencies and the arbitrary splitting of series did not assist efficiency in the areas of repository management, of records arrangement, or in the production of finding aids for the public.

Eventually a control system was evolved which treated the record series as an independent element for description and for physical shelving in the repository and which recorded each series' administrative association and context on paper.¹

"Each series as it is identified is registered and allotted a Commonwealth Record Series Number (CRS) which number it retains whether it be an active series in the Department, or a dead or only partially active, series in the Commonwealth Archives Office."² Commonwealth Agencies, active or defunct, are also registered and likewise allotted a Number from the Commonwealth Register of Agencies. The highest element in the "administrative hierarchy", i.e. the Organisation (of which agencies are a part), is also registered and allotted a number from the Commonwealth Register of Organisations (an organisation is by arbitrary definition a whole government, e.g. Commonwealth of Australia, Territory of Norfolk Island, Territory of Christmas Island, etc).

1. For a detailed exposition of the theory and application of this system see P. J. Scott, *The Record Group Concept: a case for abandonment*, *American Archivist*, Vol. 29, No. 4, Oct. 1966, pp. 493–503.

2. A Record Series is defined as record items – (a) controlled by number or other symbols in the same sequence of number or symbols; (b) uncontrolled by numbers or symbols but in the same alphabetical, chronological or other sequence; (c) resulting from the same accumulation or filing process and of similar physical shape or information content.

1. See also above, p. 96.

“Grouping by creating agency. These registration sheets can be assembled and grouped according to the agency or succession of agencies which produced these series whether the agency is defunct or still extant; in this way, the ‘record group’ may be said to exist still, but on paper only, not as a physical arrangement. An Inventory or listing of the series created by an agency is compiled from the grouping of registration sheets. Likewise, Agency registration sheets and an inventory of agencies for each organisation is compiled. Finding aids, e.g. guides to individual agencies and their records (known as *Agency Guides*), similar in format to “preliminary inventories”, with copies of registration sheets, histories and inventories, can thus be built up as work on individual series proceeds, and an overall *Summary Guide*, consisting of inventories of series and inventories of agencies, is also thus being brought into existence by this method.

“Grouping by transferring agency. By assembling series registration sheets, survey schedules, appraisal reports, disposal authorities and accession records into what are called *Agency Manuals*, that is by grouping these documents according to the agency which transferred the series, an efficient working tool for the Survey and Disposal activities is produced.

“To control the documentation which the system briefly described above has produced, a *Commonwealth Record Series Registry* has been put into operation which files the registration forms, disposal schedules and agreements into their appropriate volumes and provides numerical and chronological indexes to the registers and guides.

“The Commonwealth Archives Office believes that: (a) its abandonment of the Record Group as a physical arrangement or as a method of allocating reference numbers; (b) the registering of administrative and contextual elements relating to the production of record series; (c) the establishment of a Commonwealth Records Series Registry, are significant developments of New Archival Techniques and the answers . . . (to other parts of this questionnaire) . . . should be read with this information in mind.”

With specific reference to storage, records transferred to the custody of the Commonwealth Archives Office are separated and placed in different storage areas in accordance with the following considerations: registration status (series have been registered or not yet registered – “unserialized”); retention period (there are permanent and temporary areas); restrictions on access (open or closed period); physical type (i.e. films and tapes stored separately) and purpose or use (control records, or agency created finding aids in separate control records rooms); security classification; size (maps, oversize materials separately maintained); records continuity (open series being added to are in a separate area); and reference use. On the basis of use statistics, series used frequently by agencies are located near the Lending Service Areas, those used most frequently by researchers are located close to the Search Rooms.

Following the abandonment of the record group concept, a special Commonwealth Records Series (CRS) Register was established to maintain the records of control for the series system. This system is presented as providing a flexible approach to the physical arrangement, storage and processing of holdings and has facilitated control of the administrative context of the material (persons and families as well as agencies and organizations are registered).

Canada.

The Map Division of the Public Archives (the Canadian National Map Collection) has developed two perhaps unique classification schemes – one for maps relating to Canada and the other for those concerning foreign areas – under which its large holdings of world-wide scope are arranged. Both schemes are basically geographical-numerical in nature.

Federal Republic of Germany.

See above, p.101 (§ a).

France.

The Archives of France (National Archives, departmental archives, municipal archives, hospital archives) are arranged according to the framing of official classifications by ministerial orders. The ranking order is alphabetical. (See these rankings in the *Manuel d'archivistique*, pp. 218–242). However, within these orderings, it is possible to apply certain new techniques that have been in existence in France for about 20 years:

(a) *Provisional classification of accessions.* This technique, which applies above all to the pre-archival depositories, consists in giving a control number to every accession. The control number is placed on the accession schedule, and each of the items making up the accession (bundle of documents, register, etc.) receives an individual number. For example: 1970/4/695 represents the 695th item accounted for on the schedule of accession number 4 for the year 1970. This numbering is temporary: after appraisal and definitive arrangement it is replaced by definitive numbering (*cotation*) conforming to the record ranking given by arrangement officials.

(b) *Method of “continuous arrangement”.* The method of “continuous classification” or “continuous cotation” consists of numbering items from 1 to infinity within each series of the officially designated alphabetical ranking as soon as they are appraised. Systematic order is restored only by the use of cards (see the description of this system in the *Manuel d'archivistique*, pp. 200–201). Each slip or card is written out in several ways, which permits the bringing together of as many orderly and analytical card indexes as necessary.

These two methods would be perfectly compatible with the use of computers (each abstracted card being thereupon coded for electronic use); but such use is not projected for the present.

Hungary.

Uniform rules, obligatory for all archival institutions in the country, have been promulgated with respect to the classification of archival materials by record group and sub-group, their arrangement therein, the allocation of classification symbols, and the preparation of finding aids. The purpose is to facilitate scholarly research and also to lay the groundwork for future automation of archival administrative controls and reference operations.

New Zealand.

See above, p. 87.

Rumania.

See above, p. 80.

United Kingdom.¹

The classic concept of the record group – i.e., embracing all the records created by a single unit of government – has been increasingly difficult to apply against the background of frequent organizational and functional changes within the British Government during the 20th century. Thus records transferred to the Public Record Office when 25 years old frequently have lost their connection with their creating agency. An attempt to relate the record group to the transferring rather than the creating agency has also proved impracticable for similar reasons: changes in Government organization have often led to transfers of segments of the same series from two or more agencies. To remove classification by record group from the realm of theoretical controversy, to prevent the unnecessary proliferation of record groups as well as the fragmentation of series between record groups and, in general, to lessen the confusion in the minds of users of archival sources often caused by gov-

1. See also above, p. 81.

ernment reorganization, the PRO has gradually relaxed its adherence to the original record group concept and now places emphasis instead upon the series in its classification and arrangement work. Regardless of origin successive transfers of records in a continuing series are now maintained together in the same record group, and new series are placed in the most appropriate group, in terms of related series contained therein, regardless of the strict requirements of provenance. Thus record groups for agencies that no longer exist as separate entities may continue to be added to, while some series continue in groups that no longer correspond to either their creating or transferring departments. Still the principle of provenance is respected to the extent that, when a series has been distributed between agencies as a consequence of functional reallocation and the resultant sub-series have had a separate history thereafter no attempt is made to reconstruct the original series at the PRO: rather each sub-series is there considered as an independent entity. These developments have made more complex the structure of the record group, thereby complicating the process of assigning to them abbreviated titles, and thus enhancing the utility of the corresponding group code letter symbols. A variety of circumstances, however, has rendered it increasingly difficult to construct these codes in the traditional mnemonic manner, so that it has been decided to abandon that system for all *new* record groups (present codes will be retained to avoid confusion), and to assign to each of them as established the next available two-letter code in the sequence starting with AB (omitting certain letters that might be confused with others or with numbers if not written clearly). In this way the allocation of record group codes becomes a matter of routine.

USA.¹

(a) Within NARS the concept of the record group has been further developed and modified to better accommodate (i) artificial collections of records and manuscripts acquired or created by Government agencies and accessioned along with other records of the agency, (ii) personal papers and collections of historical manuscripts acquired directly by NARS as gifts from private sources, and (iii) artificial collections created by NARS itself of non-official textual and non-textual research materials. An unit comparable to the record group concept is being developed for control purposes by the Presidential Libraries. The concept of subgroups, at as many successively subordinated levels as necessary to accommodate and properly identify by provenance the records of particular administrative units within a record group, is being developed primarily through the preparation of a new series of inventories (see below under "Finding Aids"), and, to a lesser extent, through the preparation of subject and period guides to records.

(b) Although arrangement at the repository, record group and sub-group(s), and series levels, is normally performed for all archival accessions, the increasing accessions by public archival agencies of unofficial and nonrecord research materials – personal papers and historical manuscripts – had led to introduction of the concepts and techniques of "processing" into these institutions. In processing these unofficial materials preserved primarily for their informational content, items of dubious and marginal research value are eliminated, subgroups and series frequently established on the basis of physical types or chronological periods, original order revised if it does not facilitate research use of the material involved, and the arrangement completed through the series, file unit, and individual document levels. Gifts of personal papers and historical manuscripts, particularly those in the Presidential Libraries of NARS, are frequently processed. Where organized files exist among such personal papers, however, such as the personal office files of a former public official, the original order of such files is almost invariably retained.

(c) Continued experimentation characterizes NARS treatment of cartographic and audiovisual archives. The basic unit continues to be the record series, and all series are allocated to a specific record group, but arrangement within series is generally by subject since

these kinds of materials are preserved almost invariably for their informational rather than their evidential or administrative reference value.

7. Finding Aids

Argentina.

A systematic program has been developed and is currently being implemented to publish guides to the holdings of all of the important Argentine archival institutions. Manuscripts of the guides to the records of the General Archives of the Nation and to those of several provincial archives are already in existence and arrangements are being made for their publication. The *Guide to the Archives of Cordoba*¹ appeared several years ago, attesting to the catalytic role played by the University of Cordoba School for Archivists in promoting the program.

Australia.

The finding aids being created by the Commonwealth Archives Office form an integrated system that combines research into administrative history with research into the archives themselves and the registration of basic elements. Separate registration sheets are prepared for each organization, each agency thereunder, and each series. These sheets are then used in compiling inventories of organizations, of agencies, and of series.

The most important finding aid being prepared for publication is a Summary Guide to all agencies and their related inventories of series and series analysis charts. The Guide will be arranged numerically according to the registered number of the agency; and it will include an alphabetical index which will be expanded as further agencies are registered.

Also in preparation are Agency Guides, each of which will contain the following components: agency registration sheet, agency history sheet, organization chart, series analysis chart, inventory of persons, person registration sheet, biography of person, inventory of record series, records series registration sheet, record series history sheet, document series registration sheet, and form series registration sheet.

Belgium.

Work is being carried out on the following programs: (i) analysis of modern placards (official public notices) printed in Liege (8,000 altogether); (ii) making of an index to the Liege notarial records; (iii) an analysis of the protocols of the Liege notariat; and (iv) analysis of correspondence.

Work on nos. 1 and 3 above is in progress at the Archives of the State of Liege; work on no. 4 is being done at the Archives and Museum of Flemish Cultural Life at Antwerp. The State Archives and the "Archives and Museum" depend on the University of Liege and the City of Antwerp, respectively, for supplies and technical staff. Jobs 1, 2 and 4 are in the operational phase, while job 3 is pre-operational. In the State Archives, the problems are supplies and staff; funds are lacking for the location and purchase of supplies, and the right kind of technical staff is also lacking.

It is still too early to make a judgment on the value that the archives and the researchers may be able to get from putting archives on computer, and to make a determination if the result corresponds with the costs and the trouble to do it.

Brazil.

The Arquivo Nacional is responsible for the preparation of a comprehensive catalog of archives throughout the country and is currently registering collections and gathering data

1. See also above, p. 98.

1. A. TANODI, *Guía de los Archivos de Córdoba*, Universidad Nacional de Córdoba, 1968.

concerning them. Microfilm copies of some card catalogue indexes have been made for placement and consultation in institutions other than those in which they originated.

Canada.¹

(a) The Public Archives is fully committed to the application of automated techniques to the production of finding aids. It has already completed one project of this kind begun in 1965: the production by computer of detailed author and subject indexes to the papers of early Canadian Prime Ministers in Archives custody. Data identifying individual documents were recorded on punched cards and, on the basis of this input and a specially devised program, three index-lists were machine-printed for each body of papers: one arranged by the names of the authors of the documents, a second by their subjects, and a third by their dates. In each case the index entry refers the user to the specific documents in the collection involved. While practicable for relatively small collections, cost factors preclude the extension of the project to the very large bodies of papers of the more recent Prime Ministers.

(b) In its search for a more suitable technique for larger bodies of material of recent origin, the Public Archives has turned to the Records Management Control and Indexing System (RECODEX) designed by the Archives in collaboration with the Government's Computer Service Bureau to meet the automation requirements of Federal agencies generally in the records field. The system's broad data base readily accommodates all of the information required for current records management purposes, for information retrieval both at the agency and the archives levels, and for disposition scheduling. Under the system, information originally contributed by the agencies of origin for control and retrieval purposes accompanies records of permanent value to the Archives where it may be made available at once for research use. The Archives may supplement it as required and amalgamate it with input of its own relating to historical archives previously in custody to form a comprehensive data bank. RECODEX typically employs Mark IV programming language but other compatible programs are also feasible (e.g., a generalized key work in context program in PL 1 to generate a key word index to file titles). Input for the system is provided by optical character recognition. Several agencies are now evaluating RECODEX to determine if it is suitable for their purposes, and simultaneously the Archives Manuscript Division has undertaken a pilot project which applies the system to the compilation of detailed lists and indexes. While the project is still in progress, preliminary printouts suggest that it will be successful and will make possible, on the basis of a constantly expanding data base, the automated production of finding aids to large bodies of archives. Ideally, if fully developed, RECODEX could open the way to complete administrative and bibliographic control over the records of the Federal Government during all stages of their existence: current, noncurrent, and archival.

(c) The Public Archives catalogue to its photographic collections is so constructed as to facilitate access to the photographs with minimal handling of them. This is accomplished by the standard procedure of preparing (i) a copy negative of each photographic negative or print accessioned, which is retained by the photographic laboratory, and (ii) a covering catalogue card on which is mounted a contact print made from the copy negative and which refers to the negative number. When researchers consult the catalogue – organized in four major divisions (chronological, geographical, subject, and "portrait") and cross-referenced as required – the prints affixed to the cards permit ready identification of specific photographs of interest. If reproductions of them are desired, they may be prepared from the copy negative without involving the original prints or negative.

(d) There was recently developed a standard descriptive card form for individual maps which serves as the main entry card in the Public Archives catalogue of its map collection, and also serves as directly reproducible copy for the Archives contribution to the National Union list of Maps prepared by offset photography.

(e) In 1968 the Public Archives published a *Union List of Manuscripts in Canadian Repositories* (ULM),¹ a comprehensive locational guide covering all significant manuscript sources accessible to the public in the nation's archival repositories (governmental, university, church, business, etc.), research and university libraries, historical societies, museums, and other research institutions. In accordance with detailed procedures devised by the Archives, the various contributing institutions provided the following information concerning each body ("unit") of manuscripts in their custody offered for inclusion in ULM: title, inclusive dates, nature and volume of the materials, brief descriptions of content, provenance, available published finding aids, and restrictions. It was felt that these data were sufficient to enable the intending user to determine whether given sources were relevant to his interests and whether he should seek further information from their custodian. Upon receipt of the returns at the Archives, they were edited for uniformity and accuracy and the content of each was reduced to an entry text drafted according to a standard format, the language of the entry – typically English or French was that of the manuscripts described. Transcribed on cards, the entries were arranged in alphabetical order by unit title without regard to custodial institution; information on the latter was afforded by the unit identification number included in each entry. In the same order the entries were typed onto large sheets which served as copy for publication by photo offset after one-third photoreduction. An index, limited to cross references in view of the alphabetical arrangement of the main entries, was appended to the volume, which was made available for sale to the public. It is planned to publish a second edition of the guide in 1973.

(f) A system of movie titles for historic films has been developed by the Historical Photographs Section, Picture Division, Public Archives of Canada, which has a requirement for duplicates. A service provided through the Central Microfilm Unit allows prepared titles to be copied on a Kalvar duplicator, thus lowering distribution costs and providing a convenient, low-cost method of titling.

Czechoslovakia.

Experiments have been made to facilitate finding aid production by means of edge punched cards as well as standard punch cards, but without satisfactory results as yet.

Federal Republic of Germany.

(a) Since 1968 the Federal Archives has been experimenting with the production of finding aids by automated data processing (ADP) methods. In particular it is attempting to prepare key-word indices (i) to documentation series, (volumes, dossiers, individual documents, and films) whose content is not identified or insufficiently identified by their titles, and (ii) to existing finding aids covering specific bodies of records with the object of creating a general index to them all. Input, on the basis of data provided by the archival staff involved (at present 3 upper- and medium-rank employees serving part-time), or directly by the punch operator in certain cases, takes the form of perforated paper tape. The output indices will initially be in machine printout form, although offset printing is envisaged for the future. The magnetic tapes on which the input data are recorded are considered to be the beginning of a multi-source data bank from which information will be retrievable by a uniform system. Eventually, at some future time, archival information may also be introduced into the bank by means of microfilm, and made available to the user by visual display equipment even at long distances. Computer processing for the Federal Archives is being done by the German Computer Center in Darmstadt; an independent archives computer center is not now planned since its cost would be incommensurate with the anticipated usage.

1. *Catalogue collectif des manuscrits des Archives canadiennes/Union List of Manuscripts in Canadian Repositories*, Ottawa, 1968, 734 pp.

1. See also above, p. 90 (§ c).

(b) A somewhat different program, now in the planning and testing stage, is being developed by the North Rhine-Westphalia State Archives Administration. It calls for the substitution of ADP techniques for conventional methods in the preparation of accessions documentation and, subsequently, finding aids in order to facilitate access, especially to recent materials. The procedure involves the arrangement of new materials in accordance with a classification scheme and, on the basis of data gathered at the time of accession, the automated compilation of indexed subject and name lists for the individual accessions, as well as a general index based upon the individual ones. In the process an archival data bank will gradually be assembled. Although it does not now consider the introduction of ADP methods as realistic, the Bavarian Archives Administration is planning long-range cooperation in this area with the Bavarian State Library.

(c) The finding aid to a poster collection in the custody of the North Rhine-Westphalia Archives takes the form of a vertical card file carrying on each card not only the conventional descriptive data concerning the poster involved, but also a black and white photograph of it. This technique accomplishes the double purpose of facilitating searching in the series and, at the same time, minimizing handling of the originals.

Finland.

The National Archives has discussed possible use of computers to produce finding aids, but has taken no action as yet. The Society of Finnish Literature, however, is developing a comprehensive index to its extensive holdings of Finnish folklore by computer methods.

France.

Traditional finding aids in French archives have been defined by the ministerial orders of 1854, 1862, 1909, 1969. They are all conceived in terms of the alphabetical ranking of series according to official classification.

They are (proceeding from the most summary to the most detailed): (i) the situation by *fonds* or summary description giving "a glimpse of the total contents of the *fonds* of a repository"; (ii) the archives guide that comprises all at once the summary situation and a list of the research tools available for each of the *fonds* of a repository; (iii) the numerical register making up the enumeration of the items comprising a series, each of these items being designated by a title as briefly as possible characterizing the documents contained in it; (iv) the detailed numerical catalog or calendar that gives analyses of varying importance according to the historical interest of the items within it; and (v) the analytical inventory (denominated erroneously "inventaire sommaire") that gives an analysis, in concise form at least, of every piece that comprises each of the items of a *fonds*.

For twenty years, both the concept and reality of research tools has undergone a profound evolution in France:

(a) Multiplication of archives guides. This form of research tool, which groups together a quick description of the *fonds* and a list of all of the research tools which bear on it, has produced a very healthy reaction from searchers. It has become obligatory of all departmental archival depositories by a ministerial circular of April 8, 1969. At the National Archives, there exist guides according to the subject matter of the research (guide to research in the history of art, guide to judicial history, to genealogical research, etc.).

(b) Analytical inventories have been generally abandoned because of their increased cost and the considerable time which they require to prepare. They are only maintained for use in describing a *fonds* of exceptional historical interest (the Treasury of Deeds of Kings of France, for example).

(c) On the other hand, the "detailed" numerical list, intermediary between the simple numerical list and a detailed analytical inventory, is becoming more and more the rule. It is necessary to interpose a certain selectivity (choice of some documents of which the analysis

is more developed than in the case of others), which is an innovation in the French archival tradition.¹

(d) More and more, systematic descriptions and alphabetic indexes are being developed either as annexes to traditional research tools, or else as substitutes for them. In the first case, words used for descriptions or the index are those which appear in the research tool: this is notably the case in "systematic tables of contents"² and the "tables of geographical names"³, that the Director General of the French Archives has required to be attached henceforth to all important finding aids. In the second case, words used for tables of contents or descriptions, or the index, are those actually found in the documents themselves: hence, the index (on cards) to the Register General's Office, the records or minutes of Parisian notaries, etc. This formula of the index and systematic tables of contents lends itself particularly well to computerization, and the Director General of Archives in France envisages having recourse to computers in the future for this work, but up to the present it has not been possible to execute this project.

At the Sarthe departmental archives an experiment of itemization on perforated cards was attempted several years ago for the purpose of arranging modern archives.

(e) Theoretically, letterpress publication is still obligatory for research tools that concern the most important archival series; but, increasingly, the French archives has had recourse to offset printing. Research guides of essentially local importance are generally mimeographed.

(f) Finding aids on cards are multiplying, this form being an integral part of the method of "continuous classification".

On the subject of finding aids and their evolution, see the *Manuel d'archivistique*, pp. 243–293.

German Democratic Republic.

The archives of the GDR are confronted by the decisive task to satisfy the constantly increasing reference requirements. This requires storage and retrieval in the archives of large quantities of information which grow steadily through new accessions from the socialist managerial and information systems; it also requires the availability of this information for authorized persons at the right time without loss of time or information. Therefore the state archival system of the GDR pays increasingly more attention to the development of electronic data processing and the steadily growing applications thereof.

It is planned to develop an automatic information retrieval system for holdings of all the state archives. Thus we can utilize the advantages of our centrally directed archival system based on public ownership of the records of state, culture, and science. Full reference to required archival information will be assured, in principle, with conscious consideration of types of archives and levels of organization. Preparation for the computer of individual holdings in several separate archives is considered ineffective and consequently not planned. Preparation of data input is done either from existing finding aids, or directly from the document where no previous archival processing has occurred, or when the previous processing has not been as thorough as the value of the records require.

The preparation of a thesaurus and of indexing rules is considered to be an important prerequisite for the employment of an automatic information retrieval system. Work on these is still in the preparatory stage. The advantages are: (i) intensive preparation and use of the stored information; (ii) preparation of more inclusive data with less work; (iii) considera-

1. See E. HOURIEZ, Un nouveau type d'instrument de recherche: le répertoire numérique détaillé, in *La Gazette des Archives*, n° 64 (1er trim. 1969), pp. 9–16.

2. See F. HIMLY, Tableaux méthodiques de mots-matières en tête des index alphabétiques, in *Archivum (Actes du Ve Congrès international des Archives, Bruxelles, 1er–5 septembre 1964)*, vol. XIV (1964), Paris, 1968, pp. 140–142.

3. See E. HOURIEZ, Les tableaux méthodiques des noms géographiques dans les instruments de recherche, in *La Gazette des Archives*, n° 65 (2e trim. 1969), pp. 97–102.

ble reduction in retrieval time and consequently time saved for the user; (iv) production of archival finding aids, especially registers, in a very short period of time without additional expenditure of man hours; and (v) considerable reduction of time wasted by specialist work cadres in one-sided, time-consuming routine work, and expansion of their available time for professional creative work.

Hungary.¹

A comprehensive register, on the level of the record group, of all archival materials preserved in Hungary – including those in the State and County Archives; in museums, libraries, and comparable institutions; and in private lands – is currently being compiled. The register will also cover documentation in foreign custody relating to Hungary and Hungarians. Materials in Hungarian archival institutions have already been registered, and the remaining work required to complete the project is in progress.

Israel.

The State Archives has introduced computerized registration of files and printed documents in its archives groups with the objective of creating three types of finding aids: (i) lists of the contents of the individual groups, arranged according to a classification scheme in each case reflecting the functions of the originating agency; (ii) indexes to the individual groups, arranged alphabetically by names and subjects without regard to classification; and (iii) a central Archives-wide index, consisting of alphabetically arranged selected entries from the group lists and indexes. Since all of the computer work, including the preparation of punched cards, is done on contract by private firms on the basis of instruction forms filled out by Archives staff, the institution has no need for any automated data processing equipment. Another Israeli archival institution is making use of a computer as a finding aid in connection with the servicing and ultimate disposal of personnel files in its custody.

Malaysia.

The National Archives is giving preliminary consideration to the use of a computer (which, with associated staff, would be shared with other Government departments) for the production of finding aids. Descriptions of archival holdings would initially appear in conventional finding aids and subsequently be converted to machine-readable form. The objective is to retrieve information on holdings more rapidly and efficiently for the benefit of researchers.

Norway.

See below, p. 121 (§ b).

Poland.

The State Archives considers that the principal application of the computer to archives lies in the area of finding aids. It is now studying the concept of a central archival data bank as the basis for the automated production of finding aids, and the next step – concrete planning and experimentation – will be undertaken during the period 1973–1975.

Rumania.

See above, p. 80.

Switzerland.

See above, p. 88.

1. See also above, p. 107.

USSR.

See above, p. 81.

United Kingdom.

(a) The Public Record Office is now in the final planning stages of a system known as INSPEC, a computerized data bank containing basic information on all classes (i.e. series) in its custody to be used for the production of various types of finding aids. The following information concerning each series, to be continuously updated, will be stored in the data bank: record group code and series number, title, inclusive dates, number and nature of constituent documents, overall description, volume in linear feet, location, applicable finding aids, and availability of microfilm. These data will be drawn upon for the automated compilation of the new *Guide to the Public Record Office*, depository location lists arranged by series and locations, a catalogue of search room lists and indexes, a microfilm catalogue, and other related aids. Input into the data bank, to be assembled by regular staff, will be by paper tape; and output for normal internal and search room use, will be in the form of computer printout, reproduced where necessary by offset litho within the PRO. The INSPEC system will enter the experimental phase as soon as funds are forthcoming, and is expected to be operational during the course of 1972.

(b) The new *Guide* above mentioned is intended to replace in more convenient form those parts of the present edition¹ (Volumes II and III) relating to departmental records. In line with the PRO's current policy of relaxing its strict adherence to the original concept of the record group and its increased emphasis on the series,² the new *Guide* will separate the outline administrative histories of the creating agencies from the descriptions of series content. The former will appear in part I arranged alphabetically by agency title, and the latter in Part II by the INSPEC system above mentioned. As justified by demand, letterpress editions of both, probably computer-set, will be issued for general sale. Preparation of the *Guide* text is well advanced and should be available in typescript computer printout form in 1972.

(c) The PRO has published 13 reference *Handbooks* – there are 4 others in an advanced stage of preparation – designed to promote information to the public concerning records in its custody and to facilitate research in them by enabling intended users to prepare themselves in advance. They cover a wide range of subjects and periods and take the form of lists and guides (e.g., to the records of particular agencies and on specific subjects). Sales vary with the individual *Handbook*, but overall they have been most successful.

(d) In recent years various steps have been taken to achieve wider distribution of finding aids formerly available in the PRO search rooms: (i) By arrangement with Her Majesty's Stationery Office a private publisher has reissued the whole of the original series of *Public Record Office Lists and Indexes* published in small editions between 1892 and 1936 and long out of print. The same firm has also published many hitherto unpublished search room lists and indexes that supplement the original series. (ii) The List and Index Society established in 1965, whose work is supported by the PRO, has issued to its members (research institutions and individual scholars) 66 volumes in reprographic form of other manuscript and typescript lists and indexes from the PRO search rooms. The Society's publishing program maintains a balance between the needs of the different periods and branches of historical research. (iii) The PRO itself also sells microfilm copies of various manuscript indexes it has produced to interested researchers.

(e) In cooperation with the Newcastle University Computing Laboratory, the PRO conducted an experiment in the computer indexing of names in records, using certain medieval records for the purpose. Since various problems in indexing to scholarly standards

1. *Guide to the contents of the Public Record Office*, 3 vol. H. M. Stationery Office, 1963–1968.

2. See above, p. 107.

have come to light, and since it is also desirable to investigate the indexing of subjects as well as names, further experimentation with the Newcastle system has begun.

(f) Since 1969 the PRO has also undertaken an experiment in the use of selected prisoners to list and index large series of its records, or, on some cases, merely to index copies of search room series lists. Difficulties have been encountered in recruiting prisoners with the requisite qualifications and in finding proper storage accommodation in the prisons for the records being processed. Continuity of personnel is also a problem, since the more suitable prisoner is also more likely to be eligible for release on parole. Still, at present, from 1 to 5 prisoners are employed in the work at each of 4 prisons, and a number of lists and indexes have been produced by this method that could not have been prepared by the PRO's own limited editorial staff.

USA.

(a) As a result of its experience in the preparation of a complete revision and expansion of its 1948 general *Guide*, NARS is in the process of significantly modifying its basic descriptive program for the preparation and publication of finding aids. As a consequence the separate preparation and publication of registration statements, restrictions statements, and lists of finding aids will be abandoned. These separate research tools, prepared as soon as possible after records are accessioned and created for each record group, have presented great difficulties in updating because of the number of changes that occur in the status of both open and closed record groups. In the preparation of copy for its new *Guide*¹, it was necessary to have recourse to operating files – accessions dossiers, correspondence relating to restrictions on access and use, and lists of current publications – to revise and up-date earlier record group descriptions. Copy for the new *Guide* is currently being recorded on tape, which will be used to set the type for its publication. This tape will be retained and up-dated, most likely on an annual basis, to reflect significant “changes in status” of each record group. (There are currently 411 record groups which comprise the National Archives of the United States). The data elements that will constitute the input to this system are derived from the component parts of the entry for each record group in the *Guide*. This includes: (i) the administrative history and function of the agency whose records constitute the record group; (ii) the total quantity and inclusive dates of the records; (iii) a collective description of the records in terms of subgroups (subordinate administrative units, functions, or various physical types), and principle series, with some indication of subject content where it is not adequately revealed by organizational context or functional description; (iv) a statement of restriction on access and use specified by the transferring agency; (v) a history of all directly relevant published finding aids; (vi) a listing of all microfilm publications based on the record group or any part thereof.

Changes in these data elements will be cumulated by record group for updating of the master tape. A project is currently underway to redesign relevant operating forms so that this data can be captured routinely as a byproduct of regular transactions. From the updated tape will be printed separate sheets for each records group, which will provide in one document current information that can now be obtained only by consulting as many as a dozen documents in different files and in different offices.

(b) The preparation of “preliminary inventories” – an enumeration and collective description of subgroups and readily identifiable series which comprise a particular record group or major part thereof – is continuing for record groups that require such finding aids to provide the staff with administrative control over their contents. Increasing emphasis, however, is being placed upon a more definitive “inventory” series of published finding aids. This represents the obvious recognition that no finding aid can ever be final, in the sense of anticipating all possible research needs, interests, and methodologies, but also the results of more complete analysis and arrangement to fully identify all subgroups and series

allocated to a particular record group. Particular attention will be given in the new inventories to an analysis of the subject content of record series.

(c) To better serve scholarship, NARS in recent years has accelerated the use of earlier techniques and adapted a series of new ones. Microfilm publication of records with both wide and special research interests has been accelerated, and descriptive pamphlets are now published for each project; many of these pamphlets, which generally describe records at the series level, include specially prepared indexes to individual file units or to documents and their informational content. Several recent publications of records have utilized microfiche. Select photographs of recent presidents have been published on microfilms as a research tool and finding aid. Select lists have been published of photographs and sound recordings relating to particular geographic areas, historical events, historical figures, and racial and ethnic groups. Such lists are deliberately intended to stimulate research use of the total resources from which they are drawn by being suggestive rather than definitive. Substantial guides have been published to records relating to the Civil War, to records captured during World War II, and to a major collection of documentary motion pictures acquired by gift. Among guides currently in progress or projected are those to records relating to the period before 1789, to Latin America (an expansion and revision of an earlier guide), to records useful for Black studies, and to records relating to science and technology.

(d) Computer techniques are playing an increasing role in the finding aid program of NARS. The index to a recently published guide to cartographic records was produced by use of the experimental SPINDEX II computer program, and that program is currently being modified to assist in the preparation and publication of a detailed index to the records of the Continental and Confederation Congresses and the Constitutional Convention, 1775–1789. It is most likely that with regard to finding aids, the use of computers in the immediate future will place particular emphasis upon indexing projects and projects for keeping published finding aids up to date and in print.

(e) A variation of a traditional NARS finding aid, the “Reference Information Paper”, has emerged in the form of short surveys of relevant holdings on particular topics prepared for scholarly conferences held by NARS, usually at the National Archives Building. Publication of the earlier series continues, but in recent years most of the special survey reports have been prepared for presentation at the conferences and will generally be published as part of the papers of the conference, along with the research studies of historians based, in part, upon sources in the custody of NARS.

(f) Particularly suggestive is a recent experiment by NARS which utilized tape recordings in the preparation of finding aids. Staff members who participated were generally favorable in their reaction; the major problem in full implementation has been the serious shortage of secretarial assistance in transcribing the tapes.

8. Reference Service

Argentina.

See above, p. 89 (§ c) and p. 99 (§ b).

Australia.¹

(a) Except for some special categories, all Commonwealth records that are 30 or more years old are available for use by the public. This policy was adopted as of January 1, 1971.

(b) The Commonwealth Archives Office is currently experimenting with the microfilming of departmental indexes, registers, and other agency-created finding aids to make them available to all State branches as well as to the Central Office.

1. *Guide to the National Archives of the United States*, Washington, NARS, 1974, XXV–884 pp.

(c) Preliminary consideration is also being given to the use of computers in the indexing of archives to facilitate reference service.

Belgium.

(a) To obtain quick and cheap electrostatic copies, the Brussels Royal Archives is currently utilizing the apparatus known as a "Dennison Copier" made in the United States. This functions with special paper that contains quite sensitive qualities and is noteworthy for the fact that it makes many hundreds of copies without changing rollers, while at the same time allowing for adjustments of temperature and exposure. The representative in Belgium is: Bibliofilm, 18 rue des Deux-Eglises, Brussels 1040. No specialized operator is required, and the reduced price on each reproduction makes for a much increased demand for them from researchers. One problem has been the necessity to hold off on the demand for "free service" (possible by a series of tokens or small change) because of the wide variety of archival documents (sizes or formats, bindings, quality of ink, and kinds of mountings) and of the requirements of their preservation.

(b) For the quick development of photographs (contact prints or enlargements), the Brussels Royal Archives is using an apparatus known as "Polyfax", made in Switzerland, which is represented in Belgium by Bibliofilm, rue des Deux-Eglises, Brussels. The device permits controlled development and printing with light masses of paper (7 kilograms) without pre-heating or bathing, and is useful for DIN A 4 or DIN A 3. Photographs so obtained may be preserved after coming out of the machine for several months or even years, if they are not subjected to light; it is still advisable to proceed to bathing and "fixing" in order to obtain preservation for the longest possible time. Slight drawbacks include the absence of a signal to tell the operator when the paper supply feed is empty, and the possibility of ruining one proof out of 50. This apparatus greatly facilitates operation. There is a considerable increase in the time gained; the work is constant, but the price is a bit high. The apparatus can also be used for the immediate reproduction of certain documents, and under consideration is its use for the printing of proofs from microfilm.

Bulgaria.

Microfilm reproduction is used primarily to serve the research needs of Government agencies and scientific institutions rather than individuals.

Canada.¹

(a) To enable scholars who come to the Public Archives from a distance to make maximum use of the limited time at their disposal for research, it has been Archives policy for some years to keep its reading rooms open 24 hours a day throughout the year. The facilities of the Archives are available to anyone with a serious research purpose as determined in a preliminary interview. Upon accreditation the researcher is given a reader card and assigned one of a bank of private lockers near the search room in which records charged to him must be stored when he is not using them. He may carry out his research during hours of his own choosing, merely presenting his reader card upon arrival to the commissionaire on duty, signing the register, and receiving the key to his locker. On leaving after each visit, the researcher signs out and returns the key. Security is safeguarded by the preliminary screening interview, discreet continuous surveillance by the staff, the use of individual lockers that are accessible to authorized staff at all times, and the maintenance of an exact record of the use each researcher makes of archives facilities. During the several years the 24-hours access policy has been in effect, researchers have found its flexibility invaluable to them, and no insurmountable problems in administering the policy have arisen.

(b) In a further effort to facilitate access to its holdings, the Public Archives has for more than a decade operated an Inter-Repository Loan System for the widespread distribution of microfilm copies of archival materials in its custody, an arrangement analogous to the North American interlibrary loan system for printed materials. The applicant acts through an archival repository, library, or comparable institution located in his vicinity which has a 35 mm microfilm reader and which participates or will agree to participate in the arrangement. The institution involved submits a standard Interlibrary Loan Request form to the Archives asking for no more than three reels at a time over the normal loan period of one month (which is subject to extension on occasion). Only positive microfilm copies of unrestricted materials are lent; these are normally produced by the Archives for the purpose at the time of the original microfilming on the basis of an estimate of probable demand, but additional prints are made later if warranted by actual demand. The films must be used on the premises of the borrowing institution which assumes responsibility for any damage other than normal wear and tear. Should the searcher desire to retain for himself copies of all or part of the microfilm borrowed for his use, he must order them directly from the Public Archives. The system currently lends about 3,000 reels annually, primarily in Canada and the United States, yet the cost of operations is low, involving only $\frac{2}{3}$ of the time a single clerk and nominal expenditures for control forms and mailing containers. Building on the Public Archives policy of microfilming large segments of its holdings to serve a variety of objectives, the loan system has substantially expanded access by bringing archival sources to users who would not ordinarily have been able to visit the Archives in person.

(c) The Microfiche Progress Indicator (MPI) was developed by the Public Archives in connection with reproduction of documents by microfiche for reference and other purposes. It serves to keep a record of spaces on the microfiche master that have been used to record images, and shows progress made toward completing the master. Also, when microfilm strips are to be mounted on a microfiche master, the MPI acts automatically to set aside in the correct positions the blank spaces necessary to facilitate mounting. Mechanically the MPI consists of a panel of small lights or status indicators arranged in a grid pattern to simulate the microfiche format.

Czechoslovakia.

Photography, microfilm, and to a lesser extent xerography are the methods currently used for documentary reproduction in Czechoslovakian archives. The use of reader-printers and of electrostatic machines for making copies on zinc oxide paper is anticipated in the near future.

Denmark.

Scholarly demand for the rapid production of copies in their original dimensions of documents on microfilm led to the recent acquisition by the Zealand Provincial Archives of an American-made reader-printer. To achieve improved reproduction quality, the State Archives is carefully watching the latest developments in the field.

Federal Republic of Germany.¹

(a) By microfilming various bodies of archives, large and small, in its custody, the Baden-Wurtemberg State Archives has replenished and to some extent, expanded the war-decimated holdings of certain of the State's municipal archives.

(b) In the North Rhine-Westphalia State Archives xerography – which has essentially replaced other methods of facsimile production – has proved most satisfactory even in the case of aged faded documents: these reproduce well because of the presence of red in the old inks.

1. See also above, p. 110 (§ c).

1. See also above, p. 91 (§ b).

France.

(a) All of the repositories of archives in France maintain public reference services (the reference services are made either orally or by correspondence); finding aids, whether printed or manuscript, are for the free use of researchers.

In 1951 the National Archives established an "Information Center for Historical Research in France" that has published each year since 1953 a *Bulletin* comprising, first, an alphabetical listing of all researchers having made studies in French archival depositories with an indication of the subject of their research, and second, a systematic table of the research topics. Furthermore, in 1964 the National Archives opened an "inventory room" which included all existing finding aids to the various French archives, whether printed, mimeographed, or typewritten. Finding aids printed by the archival agencies of foreign countries will also be located there. All of these research tools are available to the public.

Finally, each French archival depository possesses (i) a card file of persons having consulted the documents or requesting reference service by correspondence, and (ii) a systematic card file of documents consulted by researchers. To date, none of these files has been put on punch cards.

(b) Forty-two "centers of administrative documentation" have been created since 1949 in the departmental archives. These centers, which function in addition to the archives proper, provide publications of all types: books, reviews, official bulletins, statistical publications, etc., organized by subject matter. They are equipped with card indexes and publish mimeographed information bulletins (generally monthly). The centers are primarily used by the staff of the various agencies, by teachers, journalists, and the public.

(c) French law since 1794 holds, in principle, that the archives of the state should be freely communicated to the public. The only restrictions on this freedom of access are documents created after July 10, 1940, and documents that could be harmful to the interests of the Government or to the reputations of the citizens or their families (decree of November 19, 1970). The frequency of consultation of archival materials has increased considerably over the past decade. To prevent damage to documents from frequent handling, the Director General of Archives of France decided that the most fragile and valuable manuscripts would no longer be made available to the public except on microfilm.

Rules on the subject of access were modified in 1968 to keep pace with the increased demand: particularly, it was decided that mailing of documents (to allow access to them outside of their originating repository) would thenceforth be restricted to those pursuing strictly scientific research (see the *Manuel d'archivistique*, pp. 337–339). Facilities are made available to researchers for group work and in order for them to use typewriters and tape recorders. Most archival repositories make available Wood lamps (with ultra-violet rays) in order to permit the reading of faded records.

(d) Microfilm techniques are currently being used in the French archives. Microfilms are made to satisfy four different needs: (i) security copies in special repositories in case the originals might happen to be destroyed; (ii) copies for use by the public to preserve original records from excessive wear; (iii) copies made at the request of an archival depository in order to complete its own holdings (for example: records in the National Archives pertaining to the history of Belgium, microfilmed at the request of the Archives of Belgium; (iv) copies intended to replace original documents after their official destruction (microfilms "of substitution," a practice still quite little used).

For the different techniques being used (photography, development, copying, reading, etc.), see the *Manuel d'archivistique*, pp. 518–539.

All French archival repositories are equipped with microfilm readers; 54 of them have microfilm cameras.

(e) Placing the archives at the disposal of professors and students in order to teach history is an essential mandate of the Archives of France. Since 1950, a total of 45 "archival education services" have been created under the direction of professors in the ranks of the National Archives and the departmental archives. These educational services perform a

variety of activities: (i) organization of exhibits on historical themes, which the students visit under their professors' direction; (ii) organization of workshops with comments on the documents, under the direction of the professor of educational services; (iii) publication of textual compilations and photographic reproductions of documents organized on the theme of the history of teaching; and (iv) the organization of a "Young Historians Competition", endowed with a number of prizes, and in which each year thousands of students participate.

On this entire subject, see the *Manuel d'archivistique*, pp. 672–691.

German Democratic Republic.

In the GDR archival system, microfilm is used to a large degree, according to the regulations for access, to simplify research on records. Microfilm publications of selected source materials on certain subjects has proved excellent for purposes of public education.

Netherlands.¹

(a) Although a 50-year rule on access is observed generally, requests by scholars and political figures for earlier access have been successful in some cases. A notable recent case was that of the official records of Netherlands-Indonesian relations during the 1945–50 period. In January 1970 a decision of the Council of Ministers granted interested scholars free access to these materials. In general the Dutch archival profession favors the trend toward liberalized access to recent archives on the ground that it will help to promote mutual understanding between the Government bureaucracy and the citizenry at large.

(b) Repositories are obligated under the comprehensive Archives Decree of 1968 to lend unrestricted archives in their custody for specified periods to other depositories, libraries, and analogous institutions designated by the Minister of the Archives' parent department in consultation with the Archives Council for use without charge by researchers on the premises of such institutions. The borrowing institutions must be in a position to offer appropriate security guarantees. In special circumstances (relating primarily to the condition, volume, or unusual importance of the archives involved), the head of an institution receiving a loan application may refuse it subject to review by his immediate supervisor. In certain cases, archives may be lent to institutions that have not been officially designated, provided their safety is fully guaranteed and other conditions imposed in connection with the loan are met.

Norway.

(a) The new National Archives building, scheduled for completion in 1975, will have internal television facilities, primarily cameras in the stack area and monitors adjacent to the search room and in certain staff offices. Since the underground stacks are to be located at some distance from the rest of the building, the display of documents on the monitors will save time in cases where remote access satisfies the user's needs. Eventually other national scholarly institutions (e.g., the university historical institutes) will be invited to interconnect with the Archives "on-line" visual display system, which in time will also be equipped with telefacsimile devices.

(b) In cooperation with the Norwegian Bureau of Statistics and the University of Bergen's Historical Institute, the National Archives is making a machine-readable transcription of the entire original record (which is in Archives custody) of the important national census of 1801. From xerox copies of the original protocols the census data is now being systematically punched onto paper tape by a small staff in Bergen. The punching operations will take an estimated 8 man-years of work and when completed in 1973 will lead to a magnetic tape version that will be immediately available either at the University or the Statis-

1. See also above, p. 103.

tical Bureau and, when it later obtains its own computer facilities, at the Archives as well. In addition the entire census record will be machine-printed from the magnetic tape and the resultant lists deposited at the National Archives, the regional state archives, and other institutions whose clientele would profit from them. The project has two principal objectives, both of which serve scholarship: (i) to facilitate the researches of social and local historians, sociologists, genealogists, and others by providing widespread access to a fundamental source for which there is frequent demand in the easily and rapidly usable form of machine lists (as contrasted with the difficult old handwriting of the original records), and by making available to researchers a magnetic tape version which will enable them to carry out computer-based analytical statistical studies that would otherwise be impossible; and (ii) to permit the Norwegian Bureau of Statistics to produce an adequate statistical handbook derived from the census.

Rumania.

See above, p. 80.

Sweden.¹

The State archives is investigating possible solutions to the problem of converting electromagnetically-recorded data in Archives custody from the standard archival medium of the future (presumably microfilm) back to tape or other readily manipulable form for reference use. Among other possibilities the optical scanning method appears to be promising.

USSR.

See above, p. 104 (§ a).

United Kingdom.

To save wear and tear on the originals of certain Public Record Office series which are in very frequent demand (e. g., Cabinet Minutes), bound facsimile photocopies of them, produced by Xerox "copyflo", are provided for interested users on open access searchroom shelves. This practice, and the analogous one of submitting microfilm copies for originals to minimize their overhandling, will be extended. In that connection the aperture microcard is being considered for use in addition to standard roll microfilm.

USA.

(a) To keep pace with the constantly rising number of inquiries for information from certain types and series of records, such as those relating to early military service, NARS has adopted the technique of replying directly to such inquiries by sending up to ten photocopies made of the most relevant documents located during the search. The inquirer is billed \$ 1.00 for this service. Experience to date has been that payments are usually made and the service does not have to be operated at a loss. This technique has been very successful in eliminating the time and cost involved in extracting and recording data from the records, requests for any additional data the records many contain, offers to provide photocopies, quotations of prices, etc., without the attendant preparation, exchange, and accumulation of correspondence and related forms.

(b) Public access to Government records accessioned by NARS has been even further liberalized as a result of a Freedom of Information Act which went into effect in 1969, the cooperation of officials of the United Kingdom in removing restrictions on certain records dated before 1946, and as a consequence of a recent Presidential Executive Order which revises extensively the security-classification of documents. There is no general date limit on access to records, and many of them dated less than a decade ago are fully accessible.

1. See also above, p. 81.

(c) Additional techniques employed by NARS to improve and extend reference and informational service include its microfilm publication program, now completing its third decade, which provides to researchers in their own locality thousands of facsimiles of documents at a minimal cost, along with detailed information on the provenance, arrangement, and other relevant data regarding the filmed records in a printed pamphlet at no additional cost; the distribution of sets of microfilm publications to regional archives branches throughout the country where they are available, at no cost, for inter-institutional loans within specified regions; and the publication, through letterpress, of several series of documents of wide research value and interest, including records relating to former territories and the public papers of the recent presidents.

(d) As a method of improving reference service, NARS is currently investigating the use of source data automation for its internal control forms and statistical reports. The objective will be to use data generated in registering researchers, answering inquiries by mail and telephone, and furnishing records to users in the research rooms to determine, without the need for special studies, researcher patterns and trends, and to modify record storage patterns and its finding aid and microfilm publication programs accordingly.

9. Documentary Publication

Australia.

The Commonwealth Archives Office is investigating the feasibility of publishing documents on selected topics by means of direct photographic processes – electronic or micrographic – for use in educational institutions.

Denmark.

A comprehensive microfilming program, initiated during World War II for security purposes, was resumed in 1962 and has been expanded since. The registers to the microfilm rolls on hand will shortly be published as a guide for scholars and at that point positive prints of the rolls will be offered to them at the lowest possible prices.

Federal Republic of Germany.

A program of large-scale microfilm publication of its holdings for scholarly research purposes began at the Federal Archives in 1970. By mid-1971 seven publications consisting of a total of 80 microfilm rolls (or c. 150,000 frames) were available for sale.

France.

Textual publication in France is not part of the traditional function of archivists; nonetheless, the numerous archival depositories produce such publications, notably in the area of educational services.¹ The National Archives has published, over the course of the last few years, documentary compilations on the history of art and literary history (documents from the archives of the Parisian notaries). The departmental archives of Yonne published a collection of documents on Yonne in the 19th century.

To date the Archives of France has not had a microfilm publication program.

Ghana.

Annual reports and exhibition catalogues are published regularly.

1. See above, p. 120 (§ e).

Hungary.

As part of an archival program in the area of popular education, the various County Archives have been publishing volumes of selected documents in their custody relating to the histories of individual counties, towns, and town districts. The program is well advanced: most of the County Archives have already contributed to it, while the volumes of others are still in preparation.

Malaysia.

In 1965 the National Archives instituted a planned program of microfilm publication of unrestricted sources in its custody having particular scholarly interest. A catalogue of the publications available under this continuing program appears regularly in the Archives' annual report. Positive prints are sold at the rate of \$35 Malaysian per 100 linear feet, the proceeds being credited to the Treasury.

Rumania.

See above, p. 80.

United Kingdom.

The Public Record Office has a well-established program for the microform publication of archival sources in its custody. While acknowledging the manifest advantages of the method – in reducing costs and in making documentation available for use at a distance – the Office contends that a microcopy is not, by itself, an adequate substitute for a properly edited and indexed printed text. On the other hand, traditional letterpress publication of editions of documents obviously is very costly, and as a means of coping with that problem the PRO is considering the use of two alternative techniques as well: publication by offset litho from typescript and computer type-setting. So far it has used the former method only for less formal and comparatively ephemeral publication, but has no objection in principle to its application to documentary publication of a more permanent nature, provided the end-product, in terms of type face and margin justification, is as aesthetically pleasing as normal letterpress. Similarly it could accept computer type-setting that met the same standard provided it imposed no additional work on the editors and the end-product was error free.

USA.

Because of the high cost of comprehensive letterpress publication of documents, NARS has recently converted its major documentary publication project, involving the records of former territories, into a selective letterpress publication of the most significant documents which is supplemented by microfilm publication of interrelated documents. The results of this change will be given a careful review, with particular attention to the reactions of scholars. A variation of this technique is being employed by the National Historical Publications Commission, of which the Archivist of the United States is chairman. The Commission is supporting a number of projects involving the collection of copies of all available documents created or received by particular historical figures or relating to particular topics, their comprehensive publication on microfilm, and the later letterpress publication of selected documents, with the appropriate editorial annotation.

10. Exhibits

Argentina.

See below, p. 126.

Australia.

The Commonwealth Archives Office has occasionally held exhibitions and plans a permanent exhibition relating to Canberra.

Belgium.

See above, p. 99 (§ c).

Federal Republic of Germany.

To make it easier for the public to read the texts of important documents on exhibit, the North Rhine-Westphalia State Archives prepared enlarged reproductions of them for simultaneous display on adjacent wall panels.

France.

The French Archives has an old tradition in the matter of exhibits and museums of archives (the creation of the Museum of French history at the National Archives was in 1867). The Museum of the History of France has been refurbished in very modern style since 1950. There are other archival museums at Moulins (the departmental archives of Allier), at Auch (departmental archives of Gers), and at other locations. Almost all French archival depositories put on exhibits regularly; all the newly-constructed ones have special rooms for such exhibitions. On this subject see the *Manuel d'archivistique*, pp. 655–672.

Ghana.

Select documents in the constitutional growth of Ghana since 1660 are permanently displayed in the Exhibition Hall at the Central Government Archives in Accra. Special exhibits are occasionally mounted.

Rumania.

See above, p. 80.

USA.

(a) During the past four years NARS has taken a variety of steps to improve and expand its exhibit and related educational programs. A number of specialists in exhibit design, construction, and installation have been added to the staff, and other staff members have been enrolled in special courses and institutes which provide training in these areas. The main exhibit hall and other public areas in the National Archives Building that are used for temporary exhibits are being refurbished, and new exhibit cases, which will include the most advanced methods of protection and lighting, are being constructed to NARS specifications. A series of portable exhibit units, featuring interchangeable panels, has also been constructed and will be available for use at professional organization meetings and similar occasions.

(b) A series of exhibits in motion with sound has been inaugurated in the form of Film Festivals. Built around a wide range of themes, these festival features public showings in the National Archives Auditorium of selected motion pictures from among the extensive holdings of NARS. The showings have been very well attended, and have served directly to increase awareness of and promote scholarly use of the audiovisual holdings.

11. Oral History

Malaysia.

To supplement the written historical record, which is often seriously incomplete, the National Archives has undertaken a continuing program of taped interviews with persons who have either played important roles in the nation's recent history or are in possession of first-hand information on important events. When prospective subjects agree to participate, questions are submitted to them in advance and the resultant interview tapes are made readily available for research use. Historians, who have come to regard oral history as a normal Archives service, are most helpful in suggesting interview subjects. Because of the shortage of trained personnel for the work, the program is as yet being conducted on a part-time basis.

USA.

In addition to the oral history projects conducted by or in behalf of the various Presidential Libraries, NARS recently established an oral history project to help document the origins and early history of the National Archives itself.

12. Training

Argentina.

The only full-fledged archival training center in Argentina is the School for Archivists at the National University of Córdoba, which offers a 2½-year professional course as well as a 9-month course for technicians. The former provides instruction not only in the traditional subjects, but also in such areas as records creation, management, and retirement, data storage. In addition to the courses of study given in Córdoba, the School organizes classes of one week's duration in various provincial centers to discuss important archival topics, and advises archival institutions throughout the country on the solution of their technical problems. For the use of these institutions it also prepared bibliographical material relating to new archival theories and techniques. At the national conference of Argentine archivists in 1969 the School mounted a 24-panel exhibit on modern archival techniques that later traveled to several cities around the country; thus the School does not limit itself to classroom instruction but promotes the extension of archival knowledge in general.

Australia.

See above, p. 83 (§ a).

Federal Republic of Germany.

In the Federal Archives' view, the modern expansion of archival responsibilities – e. g., in connection with advances in records management and the new automation techniques as they affect archives – requires, as a matter of urgency, the further development of archival theory and methodology and concomitant specialized training for staff.

Finland.

Since 1969 the National Archives has organized archival courses for records management personnel in the various Government departments.

France.

(a) Archivists' training. All state and departmental archivists are trained at the *Ecole des chartes*. The training of this school has remained traditional for a long time, and is orien-

ted toward the purely historical sciences. Over the past several years, the training has evolved toward a greater opening in the direction of modern activities. The teaching of techniques is thus included in the third year of the *Ecole des chartes*; it remains, however, very restricted in comparison with scientific concerns. After they leave the *Ecole des chartes*, youthful archivists go through a probationary period at the National Archives and at a depository in the departmental archives (3 months). There they learn the essentials of basic techniques through visits to microfilming studios, bookbinding and restoration shops, and visits to see mechanical reproduction processes and computers.

Since 1969 the Director General of the French Archives has sent several archivists on probation to CEPIA (Center for Studies of Practical Information and Automation) to initiate them in management techniques. These developments, however, are still experimental.

(b) Training of sub-archivists and other technical personnel. There is no course, properly speaking, for the training of sub-professionals in France. They are selected competitively, but each prepares for the competition in his own way. New methods have only a very small place in this competition. The only training that is relevant is a crash course in documentation techniques conducted by the INTD (National Institute of Documentary Techniques). There is no official link between this institute and the Director General of the Archives of France, and graduates of INTD rarely become career archivists.

The traditional instruction of the *Ecole des chartes* has begun, however, over the past few years, to give a more important place to new techniques; and this evolution will be translated into the work of the archives in the course of the coming years.

German Democratic Republic.

The future responsibilities of the archival systems previously summarized in this response will considerably influence the profession and training of the archivist. The State Archives Administration of the GDR has therefore found it necessary to make more precise the training program for the three qualification steps of the Archivist. Thus the following complexes have been included in the training program: Marxist-Leninist management and organization principles (including the individual in the managing process, cybernetics, and systems analysis), systematic historical research, and elements of electronic data processing.

Archivists outside training status acquire the requisite knowledge in these areas through special training programs.

Hungary.¹

To prepare for the advent of automation, in connection with its application to archives administration as well as with the eventual accession of machine-readable records from the agencies, archival staff members have been taking background courses in this field when offered by other institutions. A course more closely geared to archival needs is in preparation.

Israel.²

The official professional training program for archivists – which is given in cooperation with the university and involves ten hours of study weekly – goes beyond the conventional subject matter to include courses in general management (as well as records management), organization and methods, and the statistical and technical problems of sampling. The objective is to prepare the archivist to cope more effectively with the special problems of modern records.

1. See also above, p. 87.

2. See also above, p. 87.

Malaysia.

See above, p. 87.

Netherlands.

Under the 1962 Organic Archives Act a new State School for the Training of Archivists, attached to the Central State Archives in the Hague, has been established. Graduation from this school is a prerequisite for service in the national archival system as a senior or middle grade archivist. Candidates for positions at the senior level must possess a doctorate at the start of training, the curriculum for which is prescribed by decree. It is designed to inculcate the new outlook and provide instruction in the modern techniques now required in archives administration under the updated Organic Act. In training both archivists and agency registrars there is close cooperation between the Archives, the Ministry of the Interior, and the Dutch Society of Registrars.

Nigeria.

To make up a long-standing major deficit in professional training at his institution, the Controller of the National Archives is planning a three-year intensive training program designed to educate the archivists and technicians on his staff in the latest techniques and practices of modern archives and records management, reprography, and document restoration.

Norway.

See above, p. 88.

Rumania.

See above, p. 80.

United Kingdom.

Internal training of sub-professional staff at the Public Record Office has recently become more systematic, including direct assignments to each section of the Office soon after entrance on duty.

USA.

(a) To provide basic training for its recruits for professional archival positions, NARS over the past five years has developed a comprehensive two-year training program. Under a formal training agreement recruits may be hired at either of two entry levels, depending primarily upon whether they hold the bachelor's or master's degree (almost invariably in history), or its equivalent in formal education and experience. The normal entry level has been at the master's degree level, but an increasing number of recruits were completing or had already received the doctorate. This has particularly been the case in the past two years, and is a direct result of the relative shortage of teaching positions in history in colleges and universities in the United States. Using as an example the usual recruit at the master's level, the training agreement provides for an academic year-long formal training course, conducted by senior professional staff members on a schedule of one morning per week, and varying-length rotational assignments over the two-year period to most of the professional, administrative, and technical operating units in NARS. During the period the trainee is provided with systematic on-the-job training in every archival function and activity. Numerous modifications have been made in the program, particularly in keeping with recommendations of a Youth Committee appointed by the Archivist, but the program has included the following elements: an introductory course on the administration of modern ar-

chives; an introductory course in records management; and rotational assignments to specialized units or specific projects in the trainee's own custodial unit involving appraisal and disposition, record center operations, preservation and repair, arrangement, description (including the preparation of a microfilm publication), reference service, documentary publication, exhibits and educational services, and program direction and management. Rotational assignments are also made to the cartographic and audiovisual units, and field trips are included to familiarize trainees with related research institutions. Written quarterly reports are required of the trainee and from the assigned supervisors in each rotational assignment, and progress and problems are reviewed by quarterly evaluation panels. Satisfactory performance and progress under the training agreement lead to automatic promotions at the end of the first and the second year to the journeyman professional archivist level, where salaries, as the result of government-wide pay increases during the period the agreement has been in effect, are currently equivalent to those of most associate professors in the social studies and humanities in public-supported institutions.

Developed primarily to meet the needs of the Office of the National Archives, this training program has been modified in individual cases to meet the special needs of trainees in the Office of Presidential Libraries. A variation of it has also been developed for trainees in the Office of Federal Records Centers. With the approval of the Archivist and subject to certain qualifications, a limited number of trainees from other countries can be enrolled in particular aspects of the training program.

(b) Both during and after the in-training period, trainees and other NARS staff members, professional and technical, are encouraged to complete formal education requirements and to earn advanced degrees under a program which permits NARS to pay the cost of up to 50 % of the college and university courses successfully completed by its employees.

(c) A formal training course, conducted by senior staff members, is also provided for new technical or nonprofessional employees of NARS. For former trainees and midcareer professionals, an informal seminar series has been developed which features brief presentations by senior staff and specialists followed by discussions of new policies, procedures, programs, and continuing problems.

(d) Training is a major responsibility of the NARS Office of Records Management, and in addition to scheduling several times each year its basic workshops on records management for agency records officers, it develops and conducts a wide range of generalized workshops dealing with all phases of paperwork management – correspondence, reports, forms, directives, vital records, etc. – and increasingly with source data automation, information storage and retrieval, and management information systems. All of the workshops are open, on a limited basis, to non-Federal employees. This Office also plans and conducts monthly meetings of the Information and Records Administration Conference (IRAC), an organization of agency records officers for which it serves as the secretariat and through which it promotes professional development.

(e) Because of its influence on the archival profession in the United States, and, to a much more limited extent, in other countries, one particular training technique deserves separate mention. This is the Archives Institute, an intensive training course featuring a faculty of specialists both from NARS and from other archival institutions that is now in its twenty-sixth year. Originally developed by Prof. Ernst Posner to meet the need for emergency post-appointment training of persons assigned to or hired for archival positions in other institutions, public and private, the Institute has been utilized by more than 600 persons for this purpose. In this current form it represents a two-week concentrated version of the NARS trainee course described above, but without the rotational assignments and more emphasis on non-Federal archival policies, practices, and agencies. NARS also continues its close cooperation with the American University program in archives administration, in which the courses during the regular academic year are taught by one of its staff members, but neither the existence of this program nor of other short institutes and academic courses in various parts of the country offering an introduction to archives administration has reduced the demand made upon the original Archives Institute. Because of the

number of applicants who could not be accommodated in recent years, NARS will conduct two Archives Institutes in 1972 and hereafter as needed.

(f) In its commitment to the importance of appropriate and continuing training for all staff members, NARS has also enrolled newly-hired management and other nonarchival specialists in its archivist trainee course, and is bearing the cost of various types of supervisory and executive training for professional archivists promoted to middle and upper level management positions.

III. – CONCLUSIONS

In attempting to evaluate the information summarized above it is necessary at the outset that we recognize a number of difficulties. These have their origin in the basic matters of language and terminology. In the study of responses to the questionnaire it soon became evident that there is no readily understandable and widely accepted meaning of the term “techniques” as applied to the administration of archives. Almost all operations and activities can be included under this term, and frequently were in some replies. Other replies were based upon a much narrower definition which precluded any exposition of current operating principles, policies, and procedures. This basic divergence of opinion accounts for much of the imbalance in coverage and emphasis reflected in the summaries for individual countries.

A second difficulty resulted from the use of the term “new.” The questionnaire was confined to the present and the “recent past,” but it did not indicate if the techniques to be reported were to be those that were new to the archival profession in general, in a particular country, or in a particular institution within that country. The varying interpretations given to this term may account for the lack of response by some countries under many of the headings, and for the essentially negative responses by other countries. These responses have been included since they may assist in studying the process by which particular techniques are developed, accepted, and spread to other countries in various parts of the world.

One further difficulty is that involving archival terminology itself. If there are no exact English equivalents for many archival concepts and terms in other languages, the use of a questionnaire in English employing American archival terminology poses equal difficulties to understanding. The terms “disposal” and “arrangement” appear to have been particularly troublesome; the inclusion of “retirement” and “classification” as related concepts may have eliminated some of the confusion. Despite these difficulties, however, all of the responses revealed a general concern with basic problems and a careful consideration of the questions asked. The lack or the brevity of a response under a particular heading in no instance can be equated as disinterest or lack of cooperation. All archival agencies necessarily employ techniques in the conduct of their operations; some simply chose to regard their techniques as not sufficiently new to warrant an explanation.

Within the above limitations, and without making comparisons that may well be involved, it is still possible to formulate a series of tentative conclusions under each heading based upon the available evidence, and to draw some general conclusions from the responses as a whole.

A study of the responses under the heading Organization and Administration reveals a widespread concern with the impact of computer technology on traditional record systems, and an almost equal interest in the possible utilization of this technology in the management of archival institutions and programs. A concern with machine readable records is equally evident in the replies under Appraisal and Disposition, Repository Design and Management, and Preservation. Interest in the direct use of this technology is particularly evident in the replies concerning the creation of finding aids. The obvious conclusion is that there is further need for study of the products and the implications of computer technology. As an initial step, it would seem that to the extent feasible and consistent with their jurisdiction, archival authorities should assert the basic record character and archival interests and values of machine-readable and related program documentation. The trend toward the esta-

blishment of separate institutions outside archival authority termed “data archives” is indeed regrettable, since all traditional historical and administrative archival agencies, in terms of the informational content of their holdings are “data archives.” It is essential that the archival profession fully accept its responsibility for this latest development in the evolution of documentary forms. The tasks we face in this area are formidable, but no more formidable than those that confronted the first archivists of the clay tablet era who discovered an accumulation, in a nearby office, of papyrus scrolls bearing symbols in an unknown language. And in the process of acquiring the knowledge and developing the techniques necessary to appraise and accession these newest forms of records, archivists will also be learning enough about the technology that produced them to evaluate and utilize it, when appropriate, as a management tool in the planning and control of their own programs and operations.

Two additional techniques reported under the general heading of Organization and Administration are also suggestive; the use of advisory councils and the selective geographical decentralization of archival holdings. In an era of increasing emphasis upon an expansion of archival services to scholarship and to the general public, and in view of the rapidly growing population and decentralization of governmental functions and operations in many countries, both of these techniques deserve careful consideration by all of our colleagues. On the negative side, the responses under this general heading, with a few notable exceptions, revealed little concern with or innovation in the use of modern management techniques in the overall direction of archival institutions. As these institutions necessarily expand their holdings, staffs, and services, their direction and management inevitably requires the full attention of an increasing number of staff members. The implications of this development for the archival profession, and the problems involved in the training of professional archivists in the requisite management sciences, would appear to merit more attention than they have received to date by the International Council on Archives.

The number and variety of the responses under the headings of Records Management, and Appraisal and Disposition, indicate the extent to which archival authorities are increasingly accepting professional responsibilities for the records of today in order to ensure the adequacy and improve the quality of the archives of tomorrow. This participation in the revision of records creation and records keeping practices, with a view not only to improving current operations but with a concern for the economy and efficiency that result from the appraisal and timely disposition of the records when they are no longer needed for the conduct of current business, cannot help but strengthen the position of archival agencies in their respective governmental structures. The many instances reported in which records management training is provided to agency records officers as well as to archival staff members represents a further extension and expansion of traditional archival services.

In this rapidly developing area several related matters appear to warrant further study and consideration. One such matter involves the problems associated with appraisal, disposition, and furnishing of reference service on records classified under decimal filing systems. The use of decimal filing appears to be a common development in the evolution of filing systems from the simple registry forms to the complex systems in use today in the more advanced nations. The archival holdings of a number of nations include a wide variety of decimalclassified records, in the appraisal and use of which their archival institutions have acquired invaluable experience. It may be useful for archivists in these institutions to share their experience with their colleagues in nations now beginning to use decimal filing systems.

A second consideration relates to the techniques employed in records appraisal and disposition. While recognizing the wide divergence that exists in the purpose, nature, and forms of records from country to country, it would appear that the techniques involved in surveying and in preparing retention and disposal schedules for the records of particular agencies and of general schedules for records common to two or more agencies, would reveal basic similarities from country to country. Particularly to assist developing countries in

adapting survey and scheduling techniques to their own needs, the International Council on Archives might well pursue further investigation of this matter, and, if warranted, authorize the preparation and publication of a manual on this subject.

A third related matter is that of the role of records centers. Their development as an essential link between operating agencies and archival institutions deserves further study. We still do not know enough about the particular conditions that are most appropriate for their creation, the basic considerations that should determine their location and functions in various countries whose record-keeping systems represent different stages of development, and the full range of problems in their effective management. These related topics need further investigation. Particularly suggestive for advanced as well as developing countries is the experience of several American states in constructing archival buildings with adequate storage space for significant future accessions that is justified by the use of this space as a records center until needed for archival holdings.

With specific reference to Appraisal and Disposition, the replies to the questionnaire underscore the need for increased attention to the problem posed by machine-readable records, the various uses and limitations of the sampling techniques, and particularly the need for a restudy of traditional attitude and policies toward audiovisual materials. To better perform their basic service mission, an increasing number of archival institutions have found it necessary to abandon their passive role as "receiving agencies" for only official noncurrent records of a parent institution, and have become with appropriate authorization "collecting" agencies not only for the archives of private institutions and organizations, but also for what we call personal papers and historical manuscripts. To complement these research resources, they have paid particular attention to the audiovisual materials produced and accumulated both within and outside the institutions of which they are a part. As a profession we have paid too little attention to this development and its implications for traditional archives administration.

In recent years the International Council on Archives has accomplished a great deal of constructive work in promoting the study and in the publication of information relating to the construction and furnishing of archival repositories. As the major archival installations reported by France, Great Britain, and the United States go through their varying planning and construction phases, we trust the archival authorities involved will authorize the preparation, for dissemination through the ICA, of periodic reports that will be of benefit to their colleagues in other countries. Of particular interest are the new techniques that are being installed to provide security. The reports on new techniques in Preservation and Repair, as might be expected, provide a great deal of valuable information on new methods and materials being used to help preserve archives. To our colleagues in a number of countries we are indebted for this information. It appears that hand or manual lamination has been firmly established, but that the use of more advanced techniques is retarded primarily by the expense of the necessary equipment. In this respect the development of a relatively inexpensive laminator in Israel should be further investigated. It also appears that in relatively few countries is microphotography employed as a technique to ensure the preservation of valuable holdings. Perhaps separate study should be made in this area. The use of photography in the restoration process as well as in reference work has not perhaps received the attention it deserves from archivists.

With regard to the related functions of Arrangement and the producing of Finding Aids, the responses prove to be most illuminating. Archival agencies generally are engaged in preparing what may well be regarded as the most essential single finding aid, a relatively current guide to their holdings, and in the process many of them are planning for or are experimenting with automatic data processing and computer techniques. As they seek to establish deeper levels of intellectual control over their holdings to better facilitate their use in research, these institutions are also challenging the systems of control and the methodologies they developed during the earlier stages of their own institutional and professional growth. Thus the increased emphasis on the series and the decreased emphasis on the record group as the basic unit of control for the arrangement and description of textual

records. This development is paralleled by an increasing emphasis on the individual item level and less emphasis on the series level in the arrangement and description of cartographic and audiovisual archives. A third trend that emerges from an analysis of the responses is the desire to use the storage, manipulative, and printing capabilities of computers in providing users with more direct access to the substantive content of records through the creation of machine-assisted indexes.

Both our theory and our practice as archivists should benefit from the experiments and projects already underway in these areas. The institutions involved should be encouraged to assist their staff members in recording fully and reporting to the profession at large the methods and procedures they have employed, and the problems they have had to solve in further refining administrative and intellectual control over their total holdings and over particular bodies of records. Perhaps a further issue of *Archivum* or a separate publication could be devoted to a series of case studies involving the most recent developments in arrangement or classification theory and practice, and the preparation of finding aids utilizing automated processes. Recent experience in the United States also suggests the possibility of a cooperatively created computer program for use in preparing certain types of finding aids in depositories that have achieved a basic degree of standardization in their methodology and their terminology. The rationale of all that has preceded in this report becomes evident in a study of the responses regarding new techniques in reference service. The continuing trend toward greater liberalization of access to archives, both through the reduction of closed periods and through microfilm publication of records of high research value, is a tribute to the efforts of the ICA in these matters. It is essential in our increasingly interdependent world that this emphasis upon greater liberalization of access be continued and expanded. Equally encouraging is the evidence of increasingly widespread use of a variety of photocopying techniques to improve and expand reference services. A comparative study of the processes involved and their advantages and limitations as applied to archival materials might merit further consideration. New facilities and techniques to improve reference services both in recently constructed archival buildings and in those currently being built and planned also deserve further attention. Much can be learned from the summaries themselves regarding these techniques. Of particular relevance to the more effective management of archival institutions is the growing use of statistical data, generated in the process of providing reference services, in analyzing and revising basic archival operations in order to improve reference services. This is another development that appears to be worthy of further attention by the ICA.

From one point of view, the activities involved in Documentary Publication and Exhibits represent essentially an extension of reference services. As with most archival activities, the major obstacle to an expansion of printed documentary publication efforts is the problem of costs. Barring a revolution in public tastes that would overnight transform scholarly letterpress documentary publications into best sellers, the most promising developments to date appear to be microfilm publication, with perhaps later selective letterpress editions based upon the microfilm. Also promising are current investigations, such as those involving offset lithography from typescript and of computer typesetting, of ways to minimize the problem of printing costs. In terms of the responses, there is real need for further study of archival exhibits, with particular attention to their important role in the public relations activities of archival agencies and to their educational potential.

As archival agencies increasingly expand their services to scholarship they can expect to be faced with the problems posed by the technique that has come to be called Oral History. Since most of the tape recordings created by Oral History projects are erased or destroyed, the usual archival products of such projects are edited typescripts which constitute a specialized type of source material for future researchers. The relatively high costs of creating this type of source material are usually justified by the inadequacies or complete lack of traditional documentation regarding individuals, events and topics of critical interest to historians and other students of the recent past. As a profession we may well ponder whether the archivist, if he chooses to limit himself to the selection and preservation of official records,

has not weighted the scales of research in favor of official history. As custodian of the most basic documentary sources for scholarly research, does he – or should he have – an obligation to seek out and acquire and preserve, by any possible means, a more balanced and complete documentary record of the present for the future than that which he has inherited from the past? These are questions that may well deserve serious thought as we observe the contemporary role of the archivist in various countries.

The subject of training has been reserved deliberately for the concluding section of this report. Its importance has been emphasized in almost all of the responses, and the summaries indicate a level of activity in which we, as a profession, may take a great deal of satisfaction. Much, however, still remains to be accomplished. The promising beginnings made by the ICA to establish and maintain strategically located training schools, operated by experienced archivists for beginning professionals in the developing countries, should continue to be supported by all nations. There is great need for an expansion of the program of missions of technical experts, and of securing for developing nations essential technical equipment. An international inventory of our available resources, both human and material, and appropriately computerized and periodically updated, could be of great assistance in more precisely defining the problems we face and in determining our priorities in their solution. With specific respect to training courses, all nations would eventually benefit from a program of exchanges, between the advanced countries, and on a lectureship or fellowship basis, of key personnel involved in the training of archivists. Since many of these individuals are also necessarily involved in the development and modification of archival methodology and techniques in major archival institutions, periodic meetings and conferences which would bring them together may also be of great benefit. To add to the knowledge and competence of those who teach is the most certain way of strengthening our entire profession.

In conclusion, the nature and scope of the theme chosen for this report, and the remarkable cooperation of our colleagues in responding to the questionnaire circulated to gather data, have combined to produce an extraordinary volume of useful information. As much as possible of that information has been provided in the summaries. Viewed in its totality, it reflects a great deal of activity and an increasing maturity in our profession. While reaffirming their commitment to transmit, unimpaired, their archival heritage to future generations, today's archivists, in their increasing concern with their primary source of supply – current records in operating agencies – and for the needs of their most rapidly growing and demanding class of users – research scholars – are studying and applying a wide variety of techniques to improve and expand traditional services. Our future success as a profession will be determined largely by our ability to adapt these and similar techniques to our particular needs.

PROCEEDINGS OF THE SESSION PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

Après que M. Polvinen a ouvert la séance, le Dr. Rhoads rappelle les conclusions de son rapport publié ci-dessus. MM. Califano, Golovanov, Kathpalia et Mabbs font alors part de leurs réflexions sur tel ou tel aspect particulier du rapport. La parole est ensuite donnée aux congressistes qui veulent intervenir.

PANELISTS' CONTRIBUTIONS/EXPOSÉS

Prof. Elio CALIFANO¹ (Italie): *Les Archives et l'informatique.*

La complexité du problème constitué par l'adoption des nouvelles techniques dans les Archives est exposée dans le rapport du Dr. Rhoads, qui met à juste titre l'accent sur l'importance des difficultés que soulève la «capacité d'application» de ces techniques. J'ajouterai que cette capacité ne repose pas tant sur des connaissances technologiques que sur une juste préparation méthodologique dans le secteur professionnel intéressé. L'introduction de nouvelles techniques exige, en effet, une plus grande diligence professionnelle de la part de l'archiviste, qui ne doit pas limiter son rôle à l'application de ces techniques, mais qui est au contraire impliqué d'autant plus directement que la puissance des moyens nouveaux dont il dispose est plus grande.

Cette situation s'est produite il y a trente ans lors de l'introduction des techniques de la reproduction photographique et se produit beaucoup plus intensément aujourd'hui avec la diffusion des techniques de la documentation automatique qui établissent d'une façon nouvelle les rapports entre recherche et documentation, donnant à la recherche elle-même des possibilités qu'elle n'avait jamais eues par le passé. Il faut considérer qu'alors que dans d'autres secteurs – tels que celui de la construction de bâtiments d'archives et des techniques de la conservation en général – l'adaptation se fait spontanément aux niveaux technologiques les plus avancés, on ne constate pas le même phénomène dans l'adoption de l'informatique appliquée aux documents d'archives. Cette technique, en effet, outre une préparation professionnelle plus approfondie, exige une vision globale des possibilités d'exploitation qu'offre l'ordinateur, dont les plus intéressantes sont constituées par les «programmes utilitaires» (ou «programmes-produits»)²: le Dr. Rhoads a justement montré la possibilité d'effectuer au moyen de l'ordinateur, entre autres, des publications de faible coût grâce à un programme utilitaire d'édition; on sait en effet que le prix de revient des opérations informatiques est très réduit par l'utilisation des programmes utilitaires.

Compte tenu de ces possibilités, et après une série d'essais toujours plus élaborés, nous avons conçu en Italie le projet TAIVE (Traitement automatique des informations sur Venise), qui servira de base à une documentation sur les prestigieuses séries des Archives de Venise, documentation globale puisqu'elle doit englober les œuvres imprimées qui étudient ces séries et la période historique à laquelle elles se réfèrent. Une démonstration de ce projet a été faite au moyen de terminaux à écran devant les membres du Comité d'informatique du Conseil international des Archives, réuni à Spolète en mai 1972. Les travaux de ce Comité, tendant à préparer les recommandations opportunes au Comité exécutif du Conseil international des Archives en vue du présent congrès, ont fait naître des su-

1. Chef du service de reproduction photographique et de restauration à la Direction générale des Archives d'Etat d'Italie, Rome.

2. Ensembles comprenant un programme, les jeux d'essais et la documentation correspondante, et susceptibles d'être fournis à plusieurs utilisateurs.

jets de réflexion significatifs sur la portée des conséquences dues à l'adoption de l'informatique par les producteurs de la documentation. En effet, si l'application des nouvelles techniques à la gestion des documents conservés dans les Archives nécessite de résoudre de gros problèmes, l'adoption toujours plus large dans tous les pays des techniques de l'informatique pose des problèmes encore plus importants. Un remède, que j'avais déjà proposé au Congrès international de Bruxelles en 1964, pourrait consister dans la création d'organismes nationaux pour la coordination aussi bien méthodologique qu'opérationnelle de la production ou du transfert de la documentation en langage-machine, afin d'établir des normes. Dans ce secteur, l'Italie est particulièrement favorisée, puisqu'il existe déjà chez elle la Commission pour la reproduction photographique des documents, constituée au sein du Conseil supérieur des Archives; une loi récente a conféré à cette Commission le pouvoir d'approuver l'adoption de systèmes de duplication – valables à tous effets juridiques – pour la reproduction photographique des documents, suivie de la destruction des originaux.

Pour conclure, je dirai, en allant encore plus loin que le Dr. Rhoads, que l'adoption de l'informatique constitue actuellement le seul moyen de résoudre les problèmes de la gestion des informations, problèmes nés de la nécessité de donner aux recherches une réponse complète et rapide et qui ne peuvent être résolus par les moyens traditionnels.

M. D. D. GOLOVANOV¹ (URSS): *Perspectives nouvelles ouvertes aux Archives par le développement des techniques modernes.*

Le rapport du Dr. Rhoads est d'une grande richesse et d'un grand intérêt. Cependant, il nous semble qu'il a un peu dépassé le cadre de son sujet en abordant nombre de problèmes relatifs à l'activité archivistique non directement liés à l'application des techniques nouvelles aux archives. Cela semble découler, comme le note d'ailleurs le Dr. Rhoads lui-même dans les conclusions de son rapport, des interprétations différentes du mot «technique» dans le domaine des archives.

Les archivistes soviétiques considèrent que l'utilisation de la technique dans le travail des archives est une conséquence du progrès, caractéristique de notre époque, des sciences et techniques. L'archiviste éprouve donc de plus en plus le besoin d'élargir les limites de sa compétence scientifique et technique. A cet effet, la documentation et l'archivistique sont enseignées, en Union soviétique, aussi bien dans les disciplines historiques que techniques.

1. L'influence des progrès techniques sur l'archivistique pourrait être envisagée sur deux plans.

En premier lieu, l'application des techniques modernes dans la gestion des archives courantes et dans l'archivologie transforme les méthodes de travail des archivistes, permettant de trouver la solution aux problèmes de la conservation des documents, du perfectionnement de leur utilisation et de la formation de nouveaux moyens de recherche. Les archivistes soviétiques considèrent comme essentielle une solution globale des problèmes techniques que posent la conservation des documents, leur microfilmage, leur exploitation et la création de différents moyens mécanographiques pour le traitement des informations aux Archives. Il faut d'ailleurs noter que l'application des progrès techniques dans tous ces domaines donne naissance à des problèmes de nature purement archivistique, notamment ceux qui naissent des changements intervenus dans les méthodes classiques de description et d'inventaire des documents. Ainsi, le traitement automatique des données exige la création de «mots-clés» et une description appropriée des documents; une large utilisation des microfilms nécessite l'établissement d'une méthodologie propre pour leur traitement, leur classement, leur répertoriage, etc.

En second lieu, l'évolution des sciences et des techniques mène à l'utilisation de nouveaux moyens techniques dans le domaine de la documentation, en faisant apparaître des documents sur de nouveaux supports et ceux issus du traitement automatique des don-

nées. L'application de ces moyens pose à son tour des problèmes concernant la conservation, le classement, le répertoriage et l'utilisation de ces documents.

2. Les progrès dans le domaine des sciences et des techniques rendent nécessaire l'élargissement et le développement des études sur les bases scientifiques de l'archivologie. Les ouvrages de théorie des archivistes soviétiques ont pour base les principes du matérialisme dialectique et historique, qui permettent de considérer les documents en tant qu'ensemble, historiquement formé, d'informations rétrospectives, d'étudier les rapports du document avec l'ensemble auquel il appartient, d'élaborer des méthodes de travail et de définir les domaines les plus rationnels de l'utilisation du matériel technique.

Le champ d'activité de l'Institut fédéral de recherche documentaire et archivistique couvre l'ensemble des problèmes théoriques que pose l'utilisation des techniques dans le travail des Archives. Ce sont, en premier lieu, les problèmes de l'application du traitement automatique des données aux Archives d'Etat; ceux de l'élaboration des méthodes de reproduction photographique des textes peu contrastés; ceux de l'étude des propriétés physiques, chimiques et mécaniques des microfilms; l'établissement et le perfectionnement des moyens de désinfection, de restauration et de conservation du papier; la rédaction d'un manuel sur *Les moyens techniques et l'équipement des Archives*, etc.

3. Plusieurs problèmes concernant l'archivage des documents contemporains (notamment de ceux issus du traitement automatique des données, des matériaux audio-visuels, de la documentation spéciale et technique) restent à résoudre. Dans notre pays, ces documents font partie du Fonds des archives d'Etat de l'URSS. Dans les conditions de la propriété socialiste des documents, fondée sur les principes de la centralisation, le rassemblement des documents de cette nature mène à la création de nouveaux dépôts et à l'extension du réseau des Archives. A titre d'exemple, je signalerai la création des Archives audio-visuelles et de celles de la Documentation technique, qui seront abritées dans des bâtiments spécialement construits à cet effet, avec un personnel spécialisé. Parallèlement, on travaille à résoudre les problèmes théoriques et méthodologiques relatifs à la concentration, à la conservation et à l'utilisation de ce type de documents. Les études faites sur les problèmes relatifs au triage et à la conservation des documents produits par les ordinateurs témoignent enfin de l'intérêt porté aux «archives de l'avenir», qui auront pour tâche de sauvegarder la documentation non traditionnelle.

4. Etant donné l'importance des problèmes de l'application des techniques modernes aux archives, je me permettrai, pour finir, de formuler quelques propositions. La diffusion et l'échange des expériences des Archives des divers pays dans ce domaine doit faire l'objet d'une attention particulière. Il serait souhaitable que le Conseil international des Archives envisage à cet effet la création d'un comité chargé de ces questions; en outre, il serait bon qu'il prenne l'initiative de conférences, de symposiums et de séminaires spéciaux et qu'il réalise un échange international systématique, soit en publiant des articles, soit en lançant un bulletin spécialisé. On pourrait, pour commencer, envisager l'édition d'un catalogue international du matériel et des moyens techniques modernes utilisés par les Archives dans les divers pays.

Mr. Yash Pal KATHPALIA¹ (India): *Modern trends in archives conservation and restoration.*

The help of science in conserving records is being sought by archival institutions and individuals interested in preserving their collections. Consequently, there has been a spurt in the race for finding new methods and techniques for conservation of archive materials, with the result that the market is flooded with materials and equipments which, it is claimed, are effective for conservation work. But more often than not, they cause more damage to documents than good. The recent experience of Mr. Frazer Poole, of the Library of Congress, USA, which he described in the seminar on *The Application of Chemical and Physical Me-*

1. Directeur adjoint de l'Institut fédéral de recherche documentaire et archivistique, Moscou.

1. Scientific Officer of the National Archives of India, New Delhi.

thods to the Conservation of Library and Archival Materials held at Boston in May, 1971, is sufficient proof of the fact that many materials claimed to be useful and effective for conservation work are in fact damaging. Small archival institutions all over the world, especially in the developing countries, who often use materials and equipments marketed in developed countries and claimed to be effective without proper investigation, should take a lesson from this. Such institutions, if they have no facilities for testing, should use only those materials which have withstood the test of time and been in use for a number of years.

Restoration.

Let us take lamination for the restoration of documents. The tried process that are well known and have been adopted by a number of archives all over the world are (a) machine lamination,¹ using heat and pressure, developed in the United States of America and (b) solvent lamination, developed in India.² The merits and demerits of both these processes are well known. Suffice it to say that these processes have proved their usefulness over the number of years they have been in use now.

To overcome the high temperature used in the machine lamination process, a number of plastic films having an adhesive coating on one side have been developed,³ but none of these have been universally adopted.

Cellulose acetate is moderately stable to light but becomes brittle in course of time due to loss of plasticizer; it is suitable for lamination only after the addition of a plasticizer, an acid acceptor, an antioxidant and an ultra-violet absorber.⁴ Cellulose diacetate and triacetate films are also suitable for lamination; they meet the permanence requirements and suggested components for a laminating film recommended by the US National Bureau of Standards.

Other films that are suitable are polyethylene and polyethylene terephthalate (Terylene). They have superior chemical and physical properties. They can be heat-sealed to a document, but polyethylene terephthalate (Terylene) film requires very high temperature, 250° to 300° C, for heat-sealing. These films are difficult to remove. Polyethylene film, however, can be easily removed with Decalene.⁵ In 1962, I examined a number of non-woven fabrics from the point of view of using them for lamination, instead of tissue paper.⁶ It was observed that Terylene tissue (Textryl) manufactured in England under license from Dupont of America was suitable for the purpose and could be used for laminating documents by the solvent lamination technique. The application of Terylene tissue is simple. A five ply sandwich, viz.:

Terylene tissue (Textryl)
Cellulose acetate film
Document
Cellulose acetate film
Terylene tissue (Textryl),

is prepared in the usual way. Acetone is applied on the recto and then on the verso, as in the solvent lamination process. This results in a laminate lighter than one where tissue paper has been used. The laminated document can easily be delaminated with acetone. At that

time, I expressed the hope that it would be possible to market a Terylene tissue coated on one side with cellulose acetate film for lamination purposes. Let us hope Dupont or some other firm will rise to the occasion.

As regards laminating machines, the ones that are suitable are Barrow Laminator, Arbee Laminator, and Masino-Impex Laminator. Of these, the Arbee Laminator is the cheapest. Its performance is also very good. It is available in five sizes and is suitable for small as well as large archival institutions.

A new contribution to restoration techniques is the "Recurator" process, developed in Israel recently.¹ In this process, the document is restored by new paper fibres dispersed by the Recurator machine. There is no overlapping of the new and old paper. The new paper fills the holes in the document flush with the original surface. The new paper which is produced matches the specification of the original paper. I have examined samples of documents repaired with it; the restoration done seems to be effective. The economics of the process have, however, to be worked out yet.

Deacidification.

Two notable advances have been made in the deacidification of documents on a mass scale and also at a less cost. First, the "vapour phase" deacidification technique, using cyclohexylamine carbonate.² Unfortunately cyclohexylamine is poisonous. I feel that this process can be used with success if the documents are exposed to cyclohexylamine carbonate in a closed room, similar to one designed by the Somerset Record Office, UK, for fumigation with thymol.³ Documents fumigated with thymol and ethoxide (ethylene and carbon dioxide mixture) are aired to remove residual chemicals or gas; the same can be done with cyclohexylamine carbonate-treated documents and books. The experiment is worth trying.

The second process developed to deacidify documents *in situ* is the Chicago process,⁴ using magnesium methoxide in methyl alcohol (1 part) and trichloromono-fluoroethane (3 parts). I have received a sample from Dr. Smith for tests. Since the aerosol mechanism did not work, the bottle was opened and the document samples deacidified with it by (a) spraying, (b) applying the solution with a non-linting cloth on both sides of the document, and (c) soaking. The test data is reproduced below:

Sample	pH before aging	pH after aging for 72 hours at 103 ± 2°C
Blank (1876 paper)	5.1	4.9
(a) Sprayed sample	9.55	7.4
(b) Treated	8.8	7.1
(c) Soaked	10.1	7.5

The pH was measured again after nine months. The figures are (a) 8.4; (b) 7.7; (c) 8.0.

The solution should, however, be used with care as it is likely to cause irritation in the respiratory system.

A process based on gas-phase method of deacidification is in the final stages of experimentation at the Barrow Research Laboratory, USA.⁵ The Laboratory has not released any details about it, except that they are patenting the process.

1. W. K. WILSON and B. W. FORSHEE, *Preservation of Documents by Lamination*, NBS Publication No. 5, Washington D. C., 1959.

2. Y. P. KATHPALIA, *Restauration des documents*, in *Manuel d'archivistique tropicale* publié sous la direction de Y. Pérotin, Paris-La Haye, Mouton, 1966, p. 123-153.

3. Langwell's «Postlip» tissue: tissue paper impregnated with polyvinyl acetate adhesive; «Dispro Process»: tissue paper impregnated with acrylic; «Mipofolie Process»: polyvinyl chloride; «Morane Plastic Co.»: cellulose diacetate coated with acrylic adhesive.

4. *Synthetic Materials Used in the Conservation of Cultural Property*. International Centre for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property, Rome, 1963.

5. Vera DADIC and Tatiana RIBKIN, *Techniques of Delaminating Polyethylene Laminated Documents*, *Restaurator* 1 (3), 1970, p. 141-148.

6. Y. P. KATHPALIA, *Synthetic Materials for Preservation*, *Indian Pulp and Paper*, 20 Feb. 1963.

1. Yissum Research Development Co., Mount Scopus, Jerusalem.

2. W. H. LANGWELL and J. R. EDE, *Vapour Phase Deacidification of Books and Documents*, Process Materials Corporation, Carlstadt, N. J., 1968.

3. Ivor P. COLLIS, The Use of Thymol for Document Fumigation, *Journal of the Society of Archivists* 4 (1), 1970, p. 53-54.

4. Richard D. SMITH, *New Approaches to Preservation*, *Library Quarterly* 40, 1970, p. 139-171.

5. James E. KUSTERN, *Permanence Research*, W. J. Barrow Research Laboratory, 1971.

An Asia and Pacific Conference on the Conservation of Cultural Property was held at New Delhi in February, 1972. Dr. Toishi of Japan presented a paper on alkalinity caused in the rooms of newly constructed buildings.¹ Taking a cue from this, the present reporter exposed paper samples (dated 1876) to (a) a solution of an alkaline chemical in a dessicator, for 24 hours, and (b) to the same chemical in a powder form in a dessicator and measured the pH. The data is reproduced below:

	pH before aging	pH after aging for 72 hours at 103 ± 2°C	pH after aging for one hundred forty four hours at 103 ± 2°C
Blank (paper sample 1876)	5.1	4.9	4.5
Exposed to the alkaline solution for 24 hours	6.85	6.7	6.6
Exposed to powder for 24 hours	6.2	6.0	5.7

It is clear that deacidification does take place. However, much work needs to be done before the effectiveness of the process can be established. The data seems promising. If proved effective on the basis of tests over a period of time, it would be the cheapest process yet developed.

Adhesives.

The trend during the last few years has been towards using synthetic adhesives. The number of such adhesives being marketed runs literally into hundreds, but very few can be considered to be suitable for conservation work. The one that needs mention and is useful is Soluble Nylon, especially the variety manufactured by the Imperial Chemical Industries, UK, under the trade name of Calaton CB. Besides Soluble Nylon, methyl cellulose adhesives are proving useful. They are being used mostly in lieu of ordinary paste or mixed with it. Few, if any, of the polyvinyl acetate adhesives commonly available can be recommended, because of the unknown additives in them. A method of testing synthetic adhesives has been developed by Baynes-Cope,² which may prove to be of help to archivists in selecting a suitable adhesive.

Sizing.

Most of documents need preliminary treatment, such as cleaning, washing or deacidification and sizing. Since traditional sizes like gelatin, glues and starches are highly vulnerable to insects and moisture and alum-rosin size is acidic, the trend in conservation is to use synthetic sizes to harden paper. Soluble Nylon (Calaton CB) and methyl cellulose (Glutofix) are proving useful for the purpose. I have used these for sizing flood damaged documents in Florence. The results are excellent.

1. Kano TOISHI, *New Concrete Building for a Museum or Storage with Special Reference to Tropical Climate*, paper presented at the Asia-Pacific Conference for the Conservation of Cultural Property, New Delhi, Feb. 1972.

2. D. BAYNES-COPE, *Methods of Testing New Materials*, paper presented at a meeting of the UK International Institute for Conservation.

Rising cost of restoration.¹

I will give here one sample of the rising cost of restoration over the twenty-one years I have been in the profession. In 1952 the cost of restoring one sheet of foolscap sized paper with tissue in India was 12 paise, in 1961 it was 20 paise and in 1971 the cost jumped up to 50 paise. The rise is not limited to restoration with tissue paper only, as may be seen from the tables below (cost in rupees):

	1951	1961	1971
(1) Tissue Repair	0.12	0.20	0.50
(2) Chiffon (silk) Repair	1.25	1.50	2.80
(3) Lamination (Machine)	—	0.40	1.00

The increase in price is mainly due to the increase in the salaries of workers in India. The increase due to the increase in the cost of materials is nearly 25%. This problem is being faced everywhere. It is bound to increase with economic development. The cost of laminating a sheet in the Library of Congress has been worked out to be US \$ 1.10.²

In developing countries, it is not possible to spend huge amounts on restoration work. Even developed countries find it impossible to find all the money they need for this work. It is, therefore, not surprising that the trend now is more towards conservation than restoration.

To sum up, during the sixties, the trend has been to develop processes and use materials that could reduce the cost of conservation. Another noticeable trend has been the desire of custodians of archives to get the materials used for the work and other related problems scientifically tested. It is, however, not possible for every archival institution to have a fully equipped laboratory for conservation work and testing the materials used for the same. Even in USA, there are only two laboratories, one at the W. J. Barrow Research Laboratory, the other at the Library of Congress. The National Archives and Records Service of USA refers its problems to the National Bureau of Standards and has sponsored a programme of research there.

Much research work on new materials is being done in USA, Europe and some other countries like India, Australia and Israel. Nevertheless, it is desirable, in fact necessary, to stress here that the need for setting up conservation laboratories with international cooperation in each of the following regions of the world: North and South America, Europe, Africa, Asia, South-East Asia, Australia and the USSR. Some of the laboratories existing in these regions could be converted into international ones.

Such laboratories, when established, will not only help to eliminate duplication of research in this field but help solve many of the problems facing archives in the respective regions. At the same time these laboratories will help to train persons in conservation science. There is a great shortage of scientifically qualified persons in that field all over the world. I hope the present Congress will take the initiative in this direction.

Mr. A. W. MABBS³ (United Kingdom): *The implications of new techniques for the future of archives.*

The report presented by the Archivist of the United States is not only an impressive and valuable statement of new ideas, new methods and new techniques. It also gives a significant account of the progress made by the archive profession over the past few years; and it

1. Y. P. KATHPALIA, *New Approaches to the Conservation of Paper*, paper presented at the Asia-Pacific Conference for the Conservation of Cultural Property, New Delhi, Feb. 1972.

2. Frazer G. POOLE, *Application of Chemical and Physical Methods to the Conservation of Library and Archival Materials*, Boston, 1971.

3. Head of Records Administration Division, Public Record Office, London.

offers emphatic evidence that we are witnessing a process of profound change – not only in methods and in the enlargement of the scope of our activities, but also in basic attitudes. It is clear that a passive and rather limited approach to archival problems is being replaced by an aggressive determination to reconsider existing theory and practice, to use new methods, to venture into new fields, and to accept that techniques and technologies developed primarily for uses far different from our own are capable of being adapted for our own purposes. It is important therefore that any fruitful discussion of these matters should take account not only of the new techniques themselves but also of their wider implications for the future of the archive profession.

The driving force behind this new approach does not come from any basic uncertainty about traditional skills and practices. It is derived largely from purely practical considerations; in particular, from the vast increase in documentation during this century; from the appearance of new kinds of records, and of course from the much greater demand for the use of archives, both directly and indirectly. Certainly, it would be impossible in the Public Record Office in London to manage, without recourse to new techniques, archival (and pre-archival) operations of all kinds when, during last month (July, 1972) the average daily number of attendances in the public search rooms had risen to over 400; and when these 400 and more readers coming daily to this Office were demanding over 1 500 documents each day, and, of course, related information in the form of finding aids, oral advice, and publications; and all associated photographic, technical and other services. This explosive growth of archives and their use, which is of course a world-wide phenomenon, not wholly explained by more liberal access, presents problems which cannot be solved only by more manpower and additional buildings.

Discussion of new techniques, and changing attitudes, under pressures of this kind, will inevitably be dominated by the computer. Within a year or two many archive institutions will have introduced systems for processing information about the archives in their care to give greater physical and intellectual control, and to facilitate access. It is not, however, in the matter of information processing and retrieval that the main challenge of the computer lies; it is in the problems of the records which it produces. It is, as Dr. Rhoads' Report insists (I quote), "essential that the archival profession fully accepts its responsibility for this latest development in the evolution of documentary form". If we do not, we are not only evading responsibility for records which now exist, but we are surely imposing on future generations of archivists a severe and illogical restriction on their activities. For who can say now to what extent, perhaps in ten, twenty or more years, many of the files and other records familiar to us today as pieces of paper will be totally replaced by invisible electronic signals, and the filing cabinet superseded by the remote terminal and visual display unit? If we fail to accept this challenge the expression 'historical archives' will by then have acquired a new definition.

One of the future effects of some new techniques, particularly those based on technological advances, will be the creation of new specialisations within the archive profession; and the consequent need to reconsider recruiting, training and organisational requirements. In some fields specialisation (even over-specialisation) has already taken place; for example, in records management. The methodology of information, associated with the use of the computer, is leading to another development of special skills and techniques which we might call 'information management'. In these and other highly specialized archival operations we must learn to provide staff at various levels able to deal with more and more complex technical matters –, without losing sight of the traditional and scholarly aims of the archivist. We must not create archivists who are mere technicians, who have never known the smell of parchment or the feel of old paper, and have no first-hand knowledge of historical method and requirements. The technique (the *new* technique) by which it becomes possible to solve this problem and to create a successful and productive fusion of new methods with traditional standards is the most important of all.

INTERVENTIONS

Mlle Danica GAVRILOVIĆ¹ (Yougoslavie): *L'informatique dans les Archives yougoslaves.*

La Yougoslavie se range parmi les pays qui sont dotés d'une industrie d'ordinateurs moyennement développée. Actuellement on recense environ 400 ordinateurs dans l'ensemble du pays, employés surtout dans l'industrie, mais aussi dans les services d'Etat, les services sociaux et les instituts de recherche et d'enseignement supérieur. En même temps que le pays se dote ainsi d'ordinateurs, les ouvrages techniques – scientifiques ou de divulgation, originaux ou traduits – se multiplient.

L'intérêt des archivistes yougoslaves pour l'informatique a commencé à se manifester en 1970, date à laquelle une Commission fédérale pour l'informatique a été créée, et une réunion d'étude organisée par l'Union des associations d'archivistes de Yougoslavie. En 1971, des questions relevant du domaine de l'informatique ont été englobées dans le cadre d'un travail d'équipe sur «Les archives locales en Serbie». Cette année même (1972), le congrès de l'Union des associations d'archivistes a inscrit l'informatique à son ordre du jour; des cours sur cette matière sont organisés à la Faculté de Philosophie de Zagreb pour les étudiants de 3e cycle en archivistique; et un archiviste yougoslave a été envoyé en mission en France pour y étudier le sujet.

Les études soumises aux réunions des archivistes yougoslaves ont, pour l'essentiel, un caractère d'information. Leur objectif est d'informer les cadres qui travaillent sur ce sujet de la méthodologie de ce nouveau procédé, de la problématique nouvelle et des progrès que font les Archives à l'étranger. Elles se proposent aussi de concevoir et de résoudre, dans la théorie, certaines questions telles que: l'organisation du réseau des Archives comme système d'information unifié au niveau de la République de Serbie; l'adaptation des instruments de recherche pour l'utilisation de l'informatique dans leur élaboration; l'établissement d'une bibliographie complète concernant l'application de l'informatique aux archives; l'enseignement de l'archivistique moderne en tenant compte de l'introduction de l'informatique. Ce dernier point nous paraît particulièrement important, tant sur le plan de la théorie que sur celui des applications pratiques, par exemple pour l'indexation des archives comme cela se fait déjà dans certains pays.

Une collaboration internationale dans ce domaine nous paraît tout à fait indispensable. C'est pourquoi nous proposons la création d'une Commission internationale pour l'informatique dans les archives, qui pourrait, entre autres, établir une bibliographie internationale sur le sujet, fixer la terminologie, définir les bases de l'enseignement de l'informatique dans le cadre de l'enseignement archivistique, élaborer un manuel, étudier l'intégration des Archives dans le système d'information international (Unissist), etc. L'accélération de l'évolution scientifique et technique rend particulièrement urgente l'adoption de solutions dans ce domaine par une collaboration internationale.

Dr. Jaroslav DŘIMAL² (Tchécoslovaquie): *L'utilisation de la photographie aux Archives de la ville de Brno.*

Je voudrais attirer l'attention sur l'importance des techniques photographiques dans les Archives, en m'appuyant sur l'expérience des Archives de la ville de Brno. L'utilisation de la photographie pour les archives s'y situe sur trois plans:

- a) Photographie «préventive» (ou «de sécurité») permettant de conserver l'image des documents précieux. Nous utilisons la photographie sur pellicule rigide pour les chartes, manuscrits enluminés, etc., et le microfilm pour les documents sur papier, journaux, etc. Cette photographie «préventive» est effectuée soit pour constituer des collections de sécurité, soit à la demande des chercheurs pour éviter la manipulation des documents originaux.
- b) Photographie «de complément», permettant de compléter nos collections par des photographies de documents conservés hors de Brno ou difficilement accessibles, des photographies (ou films) d'événements ou de personnages intéressant l'histoire de Brno, ou encore des photographies de monuments, de rues, etc., illustrant l'évolution de la ville.
- c) Photographie de documents endommagés ou difficilement lisibles, réalisée avec divers objectifs et sous divers angles et éclairages, de façon à aider à leur déchiffrement.

1. Conseiller aux Archives historiques de Belgrade.
2. Directeur des Archives de la ville de Brno.

Toutes ces photographies sont évidemment classées et répertoriées et jusqu'à présent leur conservation n'a pas posé de problèmes particuliers. Les questions techniques de conservation sont étudiées avec les organismes spécialisés tels que l'Agence de presse tchécoslovaque, les Archives cinématographiques et la Télévision tchécoslovaque.

M. A. G. MITUKOV¹ (URSS): *L'expérience soviétique dans la construction de bâtiments d'archives.*

Le rapport du Dr. Rhoads, aussi excellent soit-il, ne rend pas compte de façon détaillée de toutes les réalisations mondiales dans le domaine de l'application des techniques modernes aux archives.

Je voudrais ici signaler l'intérêt de l'expérience de l'Union soviétique, et en particulier des RSS de Géorgie et d'Ukraine, dans le domaine des constructions de bâtiments d'archives.

En Ukraine, la plupart des bâtiments d'archives existants ont été détruits ou endommagés au cours de la deuxième guerre mondiale, ce qui a entraîné la nécessité de les reconstruire au rythme du développement des archives. Au cours des cinq dernières années ont été édifiés sur le territoire de la République cinq dépôts d'Archives d'Etat centrales et régionales, totalisant 104 000 mètres de rayonnages et une surface de 33 500 m². En 1970 a été mis en service le dépôt principal des Archives d'Etat centrales de la République à Kiev, équipé d'installations automatiques d'air conditionné et d'extinction d'incendie. Au cours du quinquennat 1970-1975 il est prévu de réaliser la construction de cinq autres dépôts, d'une capacité de 20 000 à 25 000 mètres de rayonnage chacun, tous munis du conditionnement d'air, de la signalisation anti-incendie et d'équipements de désinfection et de dépoussiérage. En 1973 doit être entreprise la construction du dépôt des Archives centrales audio-visuelles, conçu selon les techniques les plus modernes.

Nous exprimons le souhait que les questions de construction et d'équipement des bâtiments d'archives fassent l'objet d'études poussées sur le plan international, dans le cadre du Conseil international des Archives. En effet, les techniques évoluent très vite, et les informations publiées sur ce sujet ont besoin d'être mises à jour en permanence. Il serait souhaitable qu'une des prochaines Tables rondes des Archives soit consacrée à cette question qui intéresse tous les archivistes du monde.

Dr. Jules STRUICK² (The Netherlands): *Some results in modern advanced techniques in Dutch Archives.*

Though the Netherlands are a small country, and as such hampered by the immense costs of modern advanced techniques, I should like to mention a few interesting results which we have recently achieved.

(1) Many current records have been automated by using computers or simpler machines. In most cases, only book-keeping has been computerized, but there are other applications as well, e.g. correspondence files or personal data. Large bodies of records such as the National Register of Wills and Testaments and the extensive Population Survey of 1971 have been trusted entirely to automatic memory. The Dutch Archives Law includes all kinds of government records under the definition of Public Archives, including computer-produced documents.

(2) In order to cope with the evergrowing mass of archival documents, a new profession has been created, that of "selector", a person whose task consists of sifting archival documents systematically with a view either to destroying or preserving them.

(3) In the municipal archives of Leiden and Utrecht, a new method of protection for charters with "Melinex" polyester film has been tried out with interesting results. Though it is not a cheap method and Melinex melts at the relatively low temperature of 260°C, we think that the protection it affords against dust, dirt, insects and atmospheric pollution justifies its use in archive repositories.

(4) An intensive campaign of microfilming is carried out, in order to keep "shadow-archives" that could replace the originals in case of disaster and be used for consultation in order to protect the originals against damages by excessive handling. Readers and reader-printers for microfilms are now in daily use in nearly all Dutch archive repositories.

(5) Reproduction of archive documents at a low price with the electrostatic Rank-Xerox method has also become common.

1. Directeur général des Archives d'Etat de la RSS d'Ukraine.

2. Archivist of the town of Utrecht.

(6) In building and equipping archive repositories in the Netherlands, all modern techniques are used, such as filtering glass for protection against ultra-violet rays and movable space-saving shelving.

(7) Finally, an important study is currently being conducted by a national working group, of which I am a member, aiming to the computerization of all archive inventories existing in Holland, or at least, as a first step, of extensive series such as birth, marriage and death registers, wills and testaments, deeds of sale, etc. Links with existing data-banks are being studied, possibly in co-operation with neighbouring countries such as Belgium, Luxembourg and Germany.

I strongly urge the International Council on Archives to institute a working group on the subject, as was recommended by the Round Table of Archives in Bad Godesberg in September, 1971.

M. ALPO SALMELA¹ (Finlande): *Le numéro d'identité des citoyens finlandais et la recherche dans les Archives.*

L'évolution de l'activité gouvernementale et administrative vers une sollicitude de plus en plus grande pour les êtres humains en tant qu'individus est une des caractéristiques de notre époque et entraîne une multiplication des documents concernant ces individus. Il faut donc perfectionner les moyens d'identification et de recherche de ces documents.

En Finlande, chaque citoyen est doté d'un «numéro d'identité» composé de 10 chiffres (6 chiffres pour les jour, mois et année de naissance, plus 4 chiffres destinés à distinguer les uns des autres les gens nés le même jour); ce numéro d'identité figure sur tous les documents officiels concernant les citoyens. Dans les Archives finlandaises, ce système d'identification des documents par les numéros d'identité individuels facilite les triages par échantillonnage statistique: par exemple, en gardant systématiquement les actes concernant les personnes nées le 8 de chaque mois, on obtient à peu près un échantillonnage au 1/30 e; en gardant les actes concernant les personnes nées le 8, le 18 et le 28 de chaque mois on obtient un échantillonnage au 1/10 e; etc. L'avantage de ce système est que, le numéro d'identification d'une personne étant le même pour toutes les catégories d'actes, tous les actes concernant une même personne sont retenus par l'échantillonnage.

Il me semble que ce système serait utile pour les archivistes de tous les pays et je suggère que le Conseil international des Archives fasse une recommandation en ce sens à l'UNESCO.

M. V. F. PRIVALOV² (URSS): *Etudes soviétiques sur la durabilité des matériaux constitutifs des documents d'archives.*

Je voudrais intervenir sur le problème de la durabilité des documents. Jusqu'à présent, les archivistes interviennent en général sur les documents «post factum», c'est-à-dire qu'ils n'ont pas d'influence sur la création même de ceux-ci, et moins encore sur la fabrication des matériaux qui les composent.

Dans plusieurs pays on se préoccupe de ce problème et on étudie les moyens de le résoudre. En URSS nous faisons actuellement des études dans quatre directions:

1° Etude de formules de papier présentant des qualités physico-chimiques, qui assurent leur conservation pendant au moins 1 000 ans. Ces papiers seront utilisés pour les documents d'intérêt permanent créés par les ministères et établissements publics. Une étude du prix de revient sera faite pour déterminer si l'emploi de tels papiers est justifié du point de vue économique.

2° Etude de formules de rubans pour machines à écrire, papiers carbonés, encres d'imprimerie, encres à stylo, etc., assurant la conservation durable de l'écriture.

3° Etude de normes au niveau national pour le choix des matériaux utilisés dans le travail des bureaux.

4° Etude d'un meilleur contrôle de la fabrication de ces matériaux et des moyens de reproduction pour assurer une conservation durable des reproductions.

Les points 2 et 3 sont étroitement liés, car un des paradoxes dans ce domaine est que certains procédés qui assurent la longue conservation du papier sont, en revanche, nuisibles à la stabilité de l'encre sur les fibres. Des études particulièrement poussées sont en cours sur ce point.

1. Conseiller d'archives aux Archives nationales de Finlande, Helsinki.

2. Chef de Section à l'Institut fédéral de recherche documentaire et archivistique, Moscou.

Toutes les ressources de la chimie, de la physique, de la biologie doivent être associées à ces recherches, qui sont essentielles pour l'avenir des archives. Malheureusement, les contacts entre archivistes des divers pays dans ce domaine ne sont pas encore suffisamment développés. Il n'y a même pas de normes universellement admises pour le contrôle de la durabilité du papier, par exemple en cas de lamination.

Je partage donc entièrement l'opinion du rapporteur sur la nécessité de contacts plus étroits dans le cadre du Conseil international des Archives et d'une information régulière de caractère international sur tous les problèmes scientifiques et techniques de l'archivéconomie.

Mr. R. J. KUKUBO¹ (Kenya): *Problems of the new techniques in developing countries.*

The paper presented by Dr. Rhoads, though commendable in every respect, leaves much to be desired for archivists from the so-called developing countries. If we are here to urge the use of computers in records management and archives administration, then the developing world will find itself caught up in a very awkward situation.

Most countries (incidentally including certain states in the USA) have not even reached a stage where basic methods of archives administration and records management are fully employed because of a number of factors – ranging from lack of accommodation, equipment, transport facilities, manpower – let alone trained manpower – to everchanging tropical climate, etc.

The situation in Kenya is made worse because besides inheriting a poorly organized archival service, the rate of overall development in the country since Kenya's independence on 12th December, 1963, has outpaced the rate at which the personnel in the National Archives, can cope with the proliferation of paper work. The staff is only 18 in number – two Senior Officers, two Executive Officers, the remainder being divided into the supporting grades down the ladder. We are already unable to service the remains of over 70 years' accumulation of colonial records in addition to our Republic's records. Faced with these problems, we in Kenya cannot see the use of the computer in archives work in the immediate future, though we are, of course, conscious of the predictable future evolution in that field. In East and Central Africa, Kenya ranks among the first few states in the use of computers in both public and private sectors and at this stage of development the archivists are unable even to control the massive paper created by the agencies' computers every month. This, therefore, means that if we are already at a disadvantage at this initial stage of controlling the paper produced by computers, the possibility of us employing the computer in our daily archival duties is not only beyond our capacity, but would complicate matters further. Since National Archives are given low priority, I doubt if anybody will ever think of employing the computer to assist archivists in their work, however good the proposal may sound. Lastly, computers, as I understand them, are being modified so often. This, in itself, creates the problem of who would employ and pay for computer technicians, technologists, etc. If we are understaffed in respect of basic archival manpower, I do not see how these technicians, technologists etc., can be employed in the archives department to deal regularly or occasionally with programming and operational duties.

In this respect and in view of the high finances involved in this new venture and although Kenya subscribes to the idea of the introduction of the computers in archives, it cannot possibly be agreed that it should be an obligation to adopt this mechanism until all the traditional means available have been utilized. However, we like to put it on record that we be kept informed of any developments as we cannot divorce ourselves from the realities of world technology.

Dr. P. A. ALSBERG² (Israel): *The implications of new technical forms for archival services and archival methods.*

Dr. Rhoads' report is impressive in showing the vast progress of archival techniques during the last few years and in its conclusions. I assume that most of us felt in reading it that the technical progress demands some new archival thinking and new conceptions.

I wholeheartedly support the new slogan proposed by our colleague from the Public Record Office, Mr. Mabbs, for «information management» as a new specialized field based on the use of the new techniques. But – and this is the question I wish to put here – are all new technical forms of documents valuable from the archivist's point of view? The archivist should never forget that he is a servant of the historian and the researcher and he should be careful not to be enslaved by technical means but to use them. New technical means should be used to encourage research and may be used by the archivist to accomplish his task, but not all technical forms are to be considered of archival value. Not only the question of the content of some archival materials has to be considered but also whether the material in its new form is accessible.

I wish to give a few examples. We hold in the Israel State Archives a number of wire recordings; what does the researcher have to do to use them? What can we expect him to do and what should the archivist do to make these recordings accessible? We certainly do not expect the archivist to keep a museum of old technical apparatus. Or a second example: we all use the technique of microphotography, but we know that the use of records in conventional form is much easier and preferred by all historians in their research. We try, therefore, to assign to microfilm the role of an intermediary only and the use of microfilm leads to new technical methods for printing cheap and quick paper enlargements. New technical forms often demand new methods for their use and new technical solutions, and the archivist should be more active in playing his role as representative of the researcher of tomorrow and a hundred years hence. The archivist has not only to accept materials in their new technical forms but to consider their future use and to arrive at a conception which will guide him in the evaluation and the description and preparation of finding aids appropriate to the new materials.

Let me close my remarks with the suggestion that, at one of the meetings of the Round Table on Archives, the implications of new technical forms for archival services and archival methods should be studied.

M. E. A. ROZAUSKAS¹ (URSS): *Expérience d'introduction de l'informatique dans les instruments de recherche d'archives en Lituanie.*

Un point très important, dans le remarquable rapport du Dr. Rhoads, concerne l'application des techniques modernes à l'élaboration des instruments de recherche d'archives. En effet, la masse des archives est devenue telle que les méthodes traditionnelles d'investigation sont devenues d'un anachronisme évident; M. Biljan y insiste à juste titre dans son rapport².

Nombreux sont toutefois les obstacles qui gênent l'évolution dans ce domaine. D'abord il faut noter la barrière psychologique que constituent d'une part l'attachement aux méthodes de travail traditionnel, d'autre part l'insuffisance de l'information de beaucoup d'archivistes et de chercheurs sur les nouvelles techniques. En second lieu il faut mentionner l'absence (ou l'extrême rareté) des expériences d'*information retrieval* appliquées aux archives. Enfin, le coût énorme des techniques informatiques constitue un obstacle considérable, non seulement pour ce qui concerne les équipements matériels que pour le personnel hautement qualifié nécessaire pour les utiliser.

A l'inverse, il faut aussi parfois tempérer l'enthousiasme de certains néophytes qui s'imaginent que les techniques modernes sont une panacée qui permettrait de résoudre tous les problèmes de la recherche dans les archives. Ces techniques, comme toute invention humaine, ont leurs limites.

Dans la République socialiste soviétique de Lituanie, nous avons fait des études poussées à ce sujet et nous sommes arrivés à la conclusion que la méthode la plus prometteuse était celle du classement par mots-clés. Dès 1971, des résultats concrets ont été obtenus; des expériences plus étendues vont maintenant être entreprises. La méthode est la suivante. La masse des archives est divisée en groupes et sous-groupes; à l'intérieur de chaque sous-groupe on détermine la liste des mots-clés à retenir, et les documents sont ensuite décrits sur fiches en utilisant les mots-clés, préalablement codés. Une seule fiche sert pour chaque document, de façon à éviter une multiplication exagérée des fiches. Voici un exemple: une lettre sur la subvention pour la construction du Palais des Sports de Vilnius en 1972, oeuvre de l'architecte Slomauskas, est décrite avec les mots-clés suivants: Palais/ Sports/ Subven-

1. Assistant Chief Archivist, National Archives, Nairobi.

2. State Archivist of Israel.

1. Directeur des Archives d'Etat de la RSS de Lituanie.

2. Voir ci-dessous, p. 153–167 (*passim*).

tion/ Vilnius/ Lettre; un signe auxiliaire est consacré au nom de l'architecte; une case spéciale sur la fiche reçoit le millésime de l'année: 1972. Tous ces mots-clés sont classés sur le même plan; il n'y a pas de mot «principal» comme dans les catalogues traditionnels. Les mots-clés (avec leurs codes trilittères) sont classés par ordre alphabétique. Les noms propres (lieux, personnes) sont toujours indiqués après les mots-clés.

Les fiches sont classées, dans l'ordre alphabétique des codes, dans le cadre des sous-groupes du schéma de classement; ce schéma est celui de la Bibliothèque nationale Lénine, qui comprend à l'heure actuelle 42 rubriques. Nous faisons aussi usage du «Schéma unifié de classification des documents du Fonds des Archives d'Etat de l'URSS», élaboré par la Direction générale des Archives d'Etat.

Pour la recherche, on établit la caractéristique du document cherché, c'est-à-dire la chaîne des codes correspondant aux mots-clés, en ordre alphabétique. Pour l'instant, cette recherche s'effectue manuellement, mais tout a été conçu dès le départ pour l'introduction ultérieure des moyens mécanographiques et automatiques sans que de nouveaux travaux de codification soient nécessaires.

Une des principales difficultés que nous avons eues à surmonter a été celle de l'imprécision du vocabulaire; pour décrire plus de 25 000 groupes et sous-groupes de documents, au contenu très varié, il a fallu en effet élaborer une liste de moins de 1 000 mots-clés. Nous espérons qu'à la longue pourra être créé un langage d'information et de recherche universel dans le domaine des sciences sociales. Le Conseil international des Archives peut, à cet égard, jouer un rôle essentiel en assurant la coordination des programmes nationaux pour l'élaboration des instruments de recherche selon les impératifs de la technique moderne.

Mr. Frank STRAHAN¹ (Australia): *The risk of depersonalising records by the use of computerisation.*

The proceedings of this Congress are weighted heavily towards government records and government control over archival resources.

In Australia, as indeed in many countries, there are many archival institutions not holding government records or controlled by government. For instance, the Archives Department of the University of Melbourne specialises in business records, with such holdings as records concerning the Zinc Corporation and the Broken Hill Associated Smelters records – both companies of prominent economic importance whose influence has been felt beyond Australia. As archivists especially interested in the field of economic history, we are of course deeply interested in all the problems of computerised information applied to records – «scoreboard history» as Professor Blainey of Melbourne has called it. I recently saw an example of computerised information in one of the companies referred to above, i. e. current information for staff use.

Now I am asking a question: can this introduction of computerisation in archives work be achieved in the area of ideas – of development of policy without a risk of de-personalising records, and finally de-personalising the people who use these records? I really do want to emphasise the point, because I think we should be on guard that archivists do not too readily encourage such a development, – whether it is taken to fit the ideas of Lenin or some of the ideas advanced by Dr. Rhoads in his informative paper.

M. K. B. GELMAN VINOGRADOV² (URSS): *L'introduction des moyens automatiques pour la recherche dans les Archives.*

Les expériences pour l'application aux archives des méthodes automatiques d'*information retrieval* ont surtout porté jusqu'ici, en URSS, sur des groupes de documents récents de nature homogène, par exemple des documents statistiques. L'emploi de l'informatique est beaucoup plus difficile pour la recherche de l'information dans des groupes de documents hétérogènes.

A notre avis, les étapes à suivre dans ce domaine sont les suivantes: a) détermination des groupes de documents permettant l'emploi de l'informatique avec le maximum de facilité et d'efficacité du point de vue de la recherche; b) élaboration d'un système de mots-clés pour ces groupes; c) établissement de

méthodes rationnelles pour le transfert de l'information sur les supports informatiques; d) détermination des critères pour le choix des moyens techniques à mettre en oeuvre pour l'application des systèmes de recherche automatique de l'information. L'automatisation ne se justifie, en effet, que si elle entraîne une économie importante des efforts humains et une augmentation notable de la masse d'information procurée. Les professeurs de l'Institut historico-archivistique de Moscou poursuivent l'étude de ces problèmes, tout en donnant aux étudiants des cours théoriques et pratiques sur l'informatique. Des études sont également en cours à l'Institut fédéral de recherches de science documentaire et archivistique.

Il faut, en définitive, que les systèmes d'*information retrieval* automatiques deviennent une partie intégrante des instruments de recherche d'archives. D'une part, leur uniformisation ne peut donc se faire que dans le cadre d'une organisation centralisée des archives, tenant compte, à tous les niveaux, des règles de l'accroissement des archives, de leur classement, de leur répertoire et de leur description ou analyse. D'autre part, l'introduction des moyens automatiques ne supprime nullement l'utilité des instruments de recherche traditionnels ni de leur publication; elle doit, au contraire, se conjuguer avec ceux-ci pour la plus efficace exploitation de la mémoire de l'humanité, c'est-à-dire des archives.

Padre Simeón TOMÁS -FERNÁNDEZ¹ (Ciudad del Vaticano): *Las técnicas modernas y la pedagogía archivística.*

Como profesor de Archivística, confieso que encuentro una gran dificultad en exponer sistemáticamente a los alumnos de mi Escuela las diversas técnicas modernas empleadas en las varias etapas de la organización, uso y reproducción del material archivístico. La fuerza con que estas técnicas irrumpen en los archivos hace que sea absolutamente necesario informar a los futuros archiveros en esto aspecto de su profesión; pero por otra parte, la inmensa variedad de dichas técnicas y su progreso constante hacen que sea muy difícil el reducirlas a catálogo, mucho menos a teoría.

Me gustaría proponer, por lo tanto, al Consejo Internacional de Archivos, la conveniencia de llevar a cabo, por medio de un grupo de expertos o de una comisión designada para ello, un trabajo de inventario de las múltiples técnicas modernas al servicio de los archivos en las siguientes materias: 1° construcción de archivos, 2° ordenación del material y archivación del mismo, 3° búsqueda de los diferentes datos archivísticos, 4° reproducción de los documentos, 5° conservación del material y defensa preventiva contra los agentes dañinos, 6° cuestiones varias y diferentes métodos referentes a la restauración de los diversos materiales archivísticos. Y otros puntos que podrían añadirse. Existe sobre estos temas una abundantísima producción literaria que crece cada día vertiginosamente, y creo que constituiría un gran servicio a la ciencia y a la pedagogía archivística el recogerla y el seleccionarla, según lo que sea más conveniente para los varios casos y las necesidades más apremiantes de los diferentes países.

Mme N. F. ANISIMOVA² (URSS): *Les équipements techniques aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme à Moscou.*

Pour la conservation des précieux documents de Marx, Engels, Lénine, qui sont rassemblés aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, des équipements techniques perfectionnés ont été mis en place. Les magasins sont climatisés et tous les documents sont microfilmés, de sorte que les originaux ne sont pas communiqués au public.

En raison du grand nombre de documents dactylographiés, des études spéciales sont faites pour la conservation et pour l'exploitation scientifique de ces documents. Une fois tous les dix ans, tous les documents sont examinés page par page, et un programme de restauration est établi d'après les constatations de cet examen.

1. Profesor de Archivística en el Archivo Secreto Vaticano.

2. Restaurateur-méthodiste en chef des Archives centrales du Parti de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du Parti communiste soviétique.

M. A. M. JUGASTR LUŠINA¹ (URSS): *La construction des bâtiments d'archives en URSS.*

La construction des bâtiments d'archives en URSS a connu un grand développement au cours des dernières décennies. Actuellement, plus de 120 dépôts d'archives modernes sont achevés ou en construction dans le pays.

Toutes les études pour l'élaboration des projets et pour leur réalisation sont centralisées par l'Institut central de recherche scientifique et de projets expérimentaux, qui s'occupe aussi des bâtiments de bibliothèques, de musées, de centres de documentation, etc. Cet Institut a élaboré des projets types de bâtiments d'archives, respectivement pour des dépôts de 75 000, 200 000, 400 000, 800 000, 1 500 000 et 2 000 000 d'articles. Dans tous ces projets types, la séparation des magasins et des locaux de travail est assurée, ainsi que des liaisons commodes entre les différentes parties du bâtiment. Maintenant on propose à titre expérimental un type de dépôt «évolutif» dont le volume peut varier grâce à l'adjonction progressive de sections séparées.

Outre les bâtiments construits selon les projets types, plusieurs grands dépôts d'archives ont été construits selon des plans individuels, présentant une valeur du point de vue de l'urbanisme: telles sont, par exemple, les Archives centrales d'Etat à Moscou, les Archives centrales de la République socialiste d'Ukraine à Kiev, celles de Géorgie à Tbilisi, celles d'Azerbaïdjan à Baku, etc.

Bien entendu, l'Institut central de recherche scientifique et de projets expérimentaux tient compte de tous les progrès techniques dans la construction et dans l'équipement des bâtiments d'archives; actuellement des études sont en cours pour l'introduction des systèmes automatisés de recherche de l'information dans les Archives.

1. Collaborateur scientifique de l'Institut central de recherche scientifique et de progrès expérimentaux, Moscou.

THIRD PLENARY SESSION TROISIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

Thursday 24 August/jeudi 24 août, 9 h–13 h

ARCHIVAL FINDING AIDS FOR SCHOLARS LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE DES ARCHIVES AU SERVICE DE LA SCIENCE

Chairman/Président

Mr. Leon CHAJN, Director General of the State Archives of Poland.

Reporter/Rapporteur

M. Franjo BILJAN, directeur des Archives de Yougoslavie.

LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE DES ARCHIVES AU SERVICE DE LA SCIENCE¹

Rapport de M. Franjo BILJAN

Le sujet traité couvre deux grands domaines: les instruments de recherche dans les archives et la relation archives-science. Cependant, étant donné que ces deux questions sont observées du point de vue de leur relation mutuelle, elles ont dû toutes deux subir une certaine limitation. Il ne s'agit pas ici d'étudier l'ensemble de tous les instruments de recherche, mais uniquement les points par où ces instruments intéressent la science. Nous laissons donc de côté la question des instruments de recherche archivistiques au service de l'administration, tout en reconnaissant qu'elle est importante et pourrait faire l'objet d'une étude particulière.

1. *Les instruments de recherche d'archives.*

On pouvait s'attendre d'avance qu'en étudiant les instruments de recherche d'archives, des problèmes d'ordre terminologique surgiraient. Le dictionnaire Elsevier des termes archivistiques² nous aide certes, mais il ne faut pas lui demander plus qu'il ne peut donner. Il ne peut pas entrer dans le détail des conceptions très diverses, ni prendre en considération toutes les zones linguistiques actuelles ainsi que les régions des pays dans lesquelles, pour des raisons historiques ou linguistiques, se sont développées des traditions terminologiques variées. Cela est particulièrement frappant dans le domaine des instruments de recherche d'archives où le même terme (par ex. «inventaire», «répertoire», etc.) représente parfois des réalités très différentes selon les pays. C'est pourquoi les différences entre certaines espèces d'instruments de recherche, en ce qui concerne leur forme, ne sont pas toujours aussi prononcées qu'elles le paraissent au premier abord par la terminologie employée.

Les différences qui existent réellement dans les notions, et non seulement dans les termes en usage, tiennent partiellement aux diverses relations existant entre les «archives en formation» et les archives proprement dites (archives historiques), et avant tout à la manière dont s'effectuent les versements des archives. Dans certains pays – à vrai dire rares –, le plus important est d'enregistrer de la manière la plus détaillée possible les documents d'archives au moment même où on les remet aux Archives. Ailleurs, les instruments de recherche détaillés sont rédigés après le versement aux Archives. Autre différence: certains pays mentionnent comme instruments de recherche d'archives obligatoires les bordereaux de versement (ex.: Ghana, Grande-Bretagne, Malaysia, Norvège). Dans d'autres pays, on ne mentionne comme instruments de recherche obligatoires que les inventaires proprement dits.

Les réponses à la question «Quelles sont les espèces d'instruments de recherche qui sont obligatoires» n'ont pas toujours tenu compte de la différence qui existe entre les instruments prescrits par la réglementation officielle et ceux qui dérivent des usages professionnels (c'est-à-dire de la coutume archivistique). Il nous semble néanmoins qu'il en ressort assez clairement que, dans la plupart des pays, il n'existe pas de prescriptions réglementaires portant sur les instruments de recherche obligatoires pour l'ensemble des documents d'archives. Parmi les pays dans lesquels de telles prescriptions existent, nous ne

1. Texte du rapport distribué aux congressistes avant le congrès. – On a préféré, pour cette publication dans *Archivum*, employer le terme «instruments de recherche», selon la terminologie française en usage, plutôt que «instruments de travail», qui est trop vague et imprécis.

2. *Elsevier's Lexicon of Archive Terminology (French-English-German-Spanish-Italian-Dutch)* compiled and arranged, on a systematic basis by a Committee of the International Council on Archives, Amsterdam-London-New York, Elsevier publishing Company, 1964, in-16, IV-83 p.

mentionnons qu'un seul exemple: «Inventaire sommaire de certains fonds et de l'ensemble des documents d'archives des Archives d'Etat particulières» (Italie, Règlement de 1911).

Des difficultés semblables quant à la distinction entre les obligations réglementaires et la pratique archivistique sont apparues dans les réponses à la question suivante: «Pour quelles espèces d'instruments de recherche la forme est-elle fixée par des réglementations uniformes en vigueur pour plusieurs dépôts d'archives?». On peut constater néanmoins que des résultats marquants ont rarement été atteints dans la fixation réglementaire de la forme des instruments de recherche. Les résultats les plus remarquables ont été obtenus à ce point de vue en France (Archives départementales) et dans certains pays socialistes (Bulgarie, DDR, Hongrie, Roumanie, Tchécoslovaquie, URSS, Yougoslavie). Autres exemples: Australie («Agency Guides»), Belgique (inventaires d'archives privées, inventaires et registres des archives ecclésiastiques); Allemagne fédérale (rubriques dans les inventaires); Espagne (inventaires, catalogues, index). Le nombre des instruments de recherche fixés réglementairement s'accroîtrait sensiblement si l'on prenait également en considération les règles qui sont appliquées dans le cadre de dépôts d'archives particuliers. Il existe d'ailleurs des cas où un instrument de recherche est obligatoire, sans être pour autant fixé réglementairement dans sa forme; pour une telle réglementation, la condition préalable est une identité structurelle complète des fonds d'archives.

Lorsqu'il existe des formes d'instrument de recherche fixées réglementairement, des adaptations ou variations sont-elles permises? Non pour la Bulgarie, la Yougoslavie/Macédoine, le Ghana; oui en général. Encore faut-il que les fonds d'archives eux-mêmes soient rigoureusement conformes au modèle fixé, ce qui exclut l'addition de mentions (ou rubriques) non prévues au modèle.

Lorsqu'il faut fixer les normes des instruments de recherche – en tant que de telles normes existent –, ce sont les Directions des Archives ou bien d'autres autorités archivistiques qui en sont chargées presque toujours. Il est rare que l'administration collabore à l'élaboration de cette réglementation, mais dans certains cas c'est elle qui édicte les réglementations sur les instruments de recherche d'archives, comme par exemple en Grande-Bretagne, en Inde, aux Pays-Bas et en Yougoslavie/Slovénie. Les représentants des institutions scientifiques (chercheurs) sont consultés en Allemagne fédérale, DDR, etc.

Là où les instruments de recherche ne sont pas rédigés selon des normes, c'est l'influence de la pratique archivistique générale qui domine, combinée avec les décisions que prennent les archivistes qui les élaborent. 24 réponses à l'enquête font état d'études théoriques avant de fixer la forme d'un instrument de recherche; rares sont celles qui nient expressément l'intérêt de telles études.

2. Les chercheurs.

Bien qu'il ait été évident dès le début qu'il existait de grandes différences parmi les archives et parmi les instruments de recherche, il semble que les chercheurs de tous les continents ont au moins certains traits caractéristiques communs. Dans toutes les réponses à l'exception de trois, il est mentionné qu'il existe une grande variété dans leurs domaines d'intérêt et dans les souhaits qu'ils expriment. De même, les réponses sont presque unanimes pour constater que le chercheur contemporain travaille sous la pression de la hâte et veut obtenir les documents dont il a besoin le plus vite possible (seules réponses en désaccord sur ce point: Ghana, Hongrie et Allemagne fédérale/Bade-Wurtemberg).

D'autre part, environ la moitié des réponses mentionne, comme trait caractéristique des chercheurs, qu'il s'agit de recherches de caractère professionnel. Le travail en équipe n'est cité que dans 17 réponses, dont 6 proviennent des pays socialistes.

Autres caractères souvent cités: l'intérêt des chercheurs dépend en grande mesure de la «mode intellectuelle»; les chercheurs d'aujourd'hui voudraient arriver vite à des résultats, sans se donner de peine; ils exigent que les documents soient mis à leur portée sous forme imprimée ou dactylographiée en une langue moderne (Suisse); ils apprécient les instru-

ments de recherche par thèmes ou par matières (DDR); en règle générale, ils connaissent mal les archives et «emploient à contre-cœur les instruments de recherche» (Western Pacific Archives).

En ce qui concerne l'objet des recherches, notons les pourcentages suivants parmi les objets cités en tête de liste: histoire événementielle (25 réponses), histoire socio-économique (25 réponses), histoire politique (9 réponses), histoire généalogique (8 réponses), histoire du droit, histoire locale, histoire régionale, histoire culturelle, anthropologie sociale, histoire des beaux-arts, histoire militaire, etc. En conclusion, nous constatons donc une grande variété de domaines de recherche, qui complique la tâche des archivistes chargés d'établir les instruments de recherche.

A peine un tiers des auteurs des réponses estime qu'au cours des derniers 10–20 ans l'objet des recherches n'a pas évolué. Dans la plupart des autres réponses, on fait ressortir avant tout l'accroissement de l'intérêt pour le domaine de l'histoire sociale et économique, ensuite pour l'histoire contemporaine et l'histoire du mouvement ouvrier. Il est indiqué dans trois réponses un accroissement d'intérêt aussi pour la généalogie. La réponse des Etats-Unis insiste sur l'intérêt croissant porté par les chercheurs à l'histoire contemporaine, ce qui pose des problèmes spéciaux aux archivistes étant donné qu'il s'agit de documents très récents.

A la question suivante «Les chercheurs demandent-ils quelquefois que ce soit les archivistes qui leur trouvent les documents se rapportant à leur sujet de recherche, au lieu de le faire eux-mêmes à l'aide des instruments de recherche existants ou par l'examen des documents mêmes?», 8 réponses seulement sont négatives. La plupart des réponses estiment qu'il est normal pour les archivistes de donner aux chercheurs des précisions concernant certaines questions déterminées, comme par exemple la date de vie d'une certaine personne ou bien des renseignements sur l'identification des documents dans lesquels on pourrait obtenir des informations utiles (Allemagne fédérale/Rhénanie-Palatinat); les désirs des chercheurs peuvent être justifiés s'il leur est absolument impossible de faire des recherches eux-mêmes et si une telle demande ne retarde pas trop l'archiviste dans l'accomplissement de ses tâches régulières (France); on peut comprendre que les chercheurs exigent que les informations soient claires et précises, de façon à ne pas perdre leur temps à chercher des données importantes (Espagne, Roumanie).

Il paraît que les chercheurs sont en général patients, car il n'est mentionné que dans 9 réponses qu'il y a eu des situations de conflit entre eux et les archivistes; encore s'agit-il dans la plupart des réponses de conflits insignifiants. C'est ainsi que, par exemple, a été exprimé le vœu des généalogistes de recevoir des généalogies classées (Belgique). On pourrait prendre comme règle l'avis d'après lequel la tâche de l'archiviste est bien de guider et d'orienter le chercheur, mais cela ne veut nullement dire qu'il doit chercher les données à sa place (Etats-Unis, France, Suède).

Un nombre considérable de réponses ajoutent que les vœux des chercheurs pour que les instruments de recherche soient meilleurs et plus détaillés sont en général justifiés. C'est ainsi qu'on demande dans une réponse «une collaboration plus étroite avec les historiens dans le but de fixer mieux et avec plus de précision quelles sont les informations dont ils ont besoin» (DDR).

Si nous essayons de déterminer les catégories d'instruments de recherche d'archives auxquels les chercheurs s'intéressent le plus, nous nous heurtons à nouveau au problème de la terminologie. Parmi les divers termes employés celui qui revient le plus souvent est celui d'«inventaire sommaire». Il est clair et évident, en tout cas, que partout les chercheurs demandent à avoir des instruments de recherche d'archives plus détaillés. Dans certaines réponses il est en outre souligné que les chercheurs désirent des instruments de recherche orientés d'après la matière (DDR), plus précisément des index-matières (Autriche), des inventaires thématiques (Pologne), des instruments de recherche électroniques (Allemagne fédérale/Nord-Westphalie).

3. Instruments de recherche établis d'après la «structure» ou d'après la «matière».

a) Les archivistes peuvent établir de façon relativement aisée des instruments de recherche conçus d'après la structure des fonds. Cependant, les chercheurs sont moins intéressés par ce système et préfèrent les instruments de recherche conçus par matières. Pour les instruments de recherche conçus d'après la structure des fonds, on présente les documents par fonds (= provenance) et, à l'intérieur de chaque fonds, dans l'ordre du classement organique qui est le propre du système du «respect des fonds». Au contraire, pour établir des instruments de recherche d'après les matières, on groupe les analyses de documents d'après des mots-indicateurs, indépendamment de la structure intérieure des fonds. Les répertoires «topographiques» en sont un exemple.

La relation qui existe entre les instruments de recherche conçus d'après la structure et les instruments de recherche conçus par matières ressort des réponses données à la question suivante: «Quelle est la méthode pratique par laquelle le chercheur peut trouver les documents dont il a besoin pour son sujet d'étude?». Le questionnaire proposait trois réponses possibles, que nous citons ici en mentionnant en même temps le nombre des réponses positives pour chacune d'elles: 1° «en examinant lui-même les liasses choisies à l'aide des instruments de recherche rédigés d'après la structure, au risque de ne pas trouver ce qu'il cherche»: 36 *oui*; 2° «en recevant d'avance, au moyen des instruments de recherche qui le dirigent directement vers son sujet, un relevé précis de tous les documents où les données cherchées se trouvent, de façon à lui éviter un vain travail de feuilletage»: 9 *oui*; 3° «en faisant rechercher par les archivistes les documents»: 10 *oui*. (Il faut d'ailleurs signaler que les réponses affirmatives données à la deuxième et troisième possibilités proposées semblent être parfois le résultat d'une fausse interprétation).

Le désir des chercheurs de posséder des instruments de recherche conçus d'après les matières n'est pas nouveau; c'est précisément lui qui, dans le passé, avait mené à l'adoption du principe néfaste du classement des documents «par matières» (ou classement «par sujets»). Bien que les principes de classement ne fassent pas partie du présent rapport, il faut y faire ici allusion, car à toute personne qui n'est pas initiée à l'archivistique, il paraîtrait logique d'attendre d'un classement fait d'après les matières une solution de tous les problèmes. Cependant, la théorie archivistique et la pratique du monde entier ont aujourd'hui abandonné le classement par matières, sauf de très rares exceptions. Ainsi apparaît dans plusieurs réponses (notamment celle de la Suisse) un contraste entre la théorie et la pratique archivistiques d'une part, et les désirs des chercheurs d'autre part. Dans près de la moitié des réponses reçues (26), il est mentionné que certains chercheurs restent partisans du classement des documents par matières. Un résultat semblable découle aussi de la réponse à la question «si l'on considère que le classement des documents par matières est profitable». A la question «si l'on considère que le classement des documents par matières soit possible sans que cela nuise à l'intégrité des fonds», dans à peu près la moitié des réponses il est dit «jamais», dans l'autre moitié «exceptionnellement», tandis que dans un seul cas, où l'on a dit «toujours», il doit sans doute s'agir d'un malentendu.

b) La rubrique suivante posait la question: «Considérez-vous que le classement des documents par matières puisse être pleinement profitable aux chercheurs?». On ressent dans les réponses une certaine tendance à répondre «exceptionnellement», mais il y a aussi une réponse qui dit «souvent», tandis que deux autres, dont les auteurs sont deux dépôts d'archives de création récente, ont répondu «toujours». En général, ce serait la formulation suivante qui correspondrait à la majorité: «exceptionnellement, mais c'est seulement en apparence qu'elle est profitable aux chercheurs» (Australie/Commonwealth Archives Office).

Plusieurs réponses mentionnent des exceptions. Ainsi, pour la Suisse, le classement par matières est utile quand il s'agit de documents qui arrivent aux Archives après mélange et rupture de l'intégrité des fonds. Le classement par matières peut être pris en considération aussi pour des catégories spéciales de documents, qui ne constituent pas un fonds à proprement parler et peuvent donc être traités comme des collections (par exemple les docu-

ments audio-visuels et diverses formes nouvelles de documentation). Pour la Hongrie, le classement par matières peut être acceptable dans des cas particuliers.

En règle générale, le classement par matières rompt l'unité des fonds historiquement formés et paralyse l'étude des faits dans leur liaison historique mutuelle. De même, il ne faut pas perdre de vue qu'un grand nombre de documents se rapportent à plusieurs questions, et c'est pourquoi un tel classement des documents provoquerait inévitablement de graves difficultés (Suède).

Enfin il faut mentionner, relativement à la question du classement par matières, la formulation suivante qui est en général incontestablement acceptable: «Des systèmes pour orienter le chercheur dans les documents classés par matières peuvent être élaborés, sans aucune crainte, à la base d'un ordre structurel sans perturber cet ordre. De tels systèmes facilitent aux chercheurs l'obtention rapide de toutes les données essentielles pour leur recherche» (DDR).

c) A la question suivante: «Dans votre pays, les archives en formation ont-elles créé pour leurs propres besoins des instruments de recherche assez complets pour servir aussi après le versement aux Archives?», seules 28 réponses affirmatives ont été données, provenant surtout des pays de l'Europe centrale et orientale et de certaines régions couvertes par l'administration de type britannique. Les réponses négatives en totalité ou en partie proviennent entre autres de la République fédérale d'Allemagne et de la DDR. Dans ce groupe de réponses, il faut comprendre aussi celles qui viennent des pays où il n'y a pas de «Registratur», par ex. la France. Là où il existe des instruments de recherche dressés au stade des archives courantes, on considère en général qu'ils sont utiles aussi aux chercheurs; les réponses mentionnent presque unanimement que les chercheurs s'en servent «souvent». Seules deux réponses estiment qu'ils n'en tirent «aucun profit». Dans 4 réponses on signale qu'ils correspondent «pleinement aux exigences des chercheurs», formulation peut-être un peu exagérée.

Pour expliquer les notions qui ont trait à la conception des instruments de recherche selon la structure ou selon la matière, le questionnaire posait encore deux sous-questions, dont la première se rapportait aux guides d'archives et la seconde aux inventaires analytiques (ou «regestes»).

– *Les guides d'archives.* Dans le dictionnaire Elsevier¹ on trouve la définition suivante pour la notion de guide d'archives: «Un guide est un instrument de travail pour orienter les lecteurs dans la connaissance et l'exploitation des fonds d'archives». Cela pourrait aussi bien servir comme définition pour n'importe quel autre instrument de recherche, de sorte que cette définition ne signifie pas grand chose. Il est donc apparu – comme nous nous y attendions – que les interprétations de la notion de «guide» varient énormément entre elles. Voici les définitions données: 1° un guide est un instrument de recherche qui présente les documents d'archives exclusivement d'après l'ordre de la structure, soit pour plusieurs dépôts, soit pour un seul dépôt, soit pour un fonds, ou une partie de fonds (22 réponses); 2° un guide est un instrument de recherche qui présente les documents d'archives exclusivement d'après un ordre indépendant de la structure, par exemple d'après les matières [guides thématiques] (3 réponses); 3° un guide est un instrument de recherche variant selon chaque cas particulier, conçu pour un but déterminé, soit d'après la structure, soit d'après la matière, mais toujours sous forme sommaire (16 réponses).

Jusqu'au moment où la notion de guide d'archives sera précisée, ce terme – qui est si souvent en circulation, et qui l'est souvent mal à propos, lorsqu'on ne trouve pas un terme plus précis – doit donc être employé prudemment et avec réserve. Pour l'instant, contentons-nous de l'opinion courante que le guide est un instrument de recherche qui présente les documents d'archives de façon sommaire, selon leur structure s'il s'agit d'un guide portant sur un dépôt entier ou un fonds entier, ou selon les matières s'il s'agit d'un guide thématique.

1. Cf. ci-dessus, p. 153, n. 2.

– *Les inventaires analytiques ou «regestes»*. Il en va tout autrement en ce qui concerne les inventaires analytiques ou «regestes». Il s'agit d'instruments de recherche où tous les documents (ou actes) sont analysés individuellement. En général ils ne sont pratiqués que pour les documents médiévaux; pour les documents plus récents, on ne dresse de «regestes» ou inventaires analytiques que dans le cas de groupes ou collections spéciales présentant une importance particulière. (Les réponses reçues donnent beaucoup d'exemples, qui varient d'un pays à l'autre). En fait, la pratique des «regestes» tend à diminuer, et une des réponses (Turquie) précise même qu'elle a totalement disparu.

d) En faisant la comparaison entre les instruments de recherche rédigés d'après la structure et ceux rédigés d'après la matière, la question s'impose de nouveau: lequel des deux types d'instruments de recherche est-il le plus utile à la recherche scientifique? On pouvait s'attendre à ce que les chercheurs se déclarent plutôt en faveur d'une orientation d'après la matière, et moins pour la structure. C'est pourquoi il paraît étonnant que plus de la moitié des enquêtés se soient déclarés d'avis que les instruments de recherche les plus propices aux fins scientifiques sont ceux élaborés d'après la structure (28 réponses). Il n'y a que 22 réponses dans lesquelles les chercheurs se soient prononcés en faveur des instruments de recherche rédigés par matières. Etant donné que la question était clairement formulée, on ne peut expliquer ce résultat inattendu que parce que la plupart des enquêtés avaient en vue leur propre situation et les possibilités existantes, bien que la question posée se rapportât à la solution qui serait la plus souhaitable.

Il peut se faire aussi que la plupart des enquêtés aient compté avec la possibilité de pouvoir élaborer des index thématiques pour les instruments de recherche élaborés selon la structure. Cependant, cela n'est pas la voie directe ni, dans la plupart des cas, la plus efficace. Pour les chercheurs, la solution idéale serait sans aucun doute la rédaction des instruments de recherche selon la matière. Jusqu'à quel point cette solution est réalisable et conforme aux principes archivistiques reste une question ouverte.

4. Jusqu'à quel point est-il souhaitable et possible que les instruments de recherche conçus selon la structure des fonds entrent dans des détails de matières?

On peut dire d'emblée, sans même faire une enquête spéciale, qu'il est beaucoup plus facile et plus expéditif d'élaborer des instruments de recherche exclusivement selon la structure des fonds que d'après les matières. Toutefois, étant donné que les chercheurs sont davantage intéressés par le contenu que par la structure des fonds, il faut que nous voyions jusqu'à quel point les instruments de recherche rédigés d'après la structure des fonds peuvent aussi contenir des données sur les matières.

A cet égard, il faut distinguer deux catégories de fonds d'archives: 1° les fonds classés d'après la matière (au moins jusqu'à un certain point): par exemple, les fonds où sont groupés les documents se rapportant à une branche déterminée ou à un groupe de sujets; ou encore, les fonds classés d'après un système méthodique tel que le système décimal; 2° les fonds classés selon l'ordre structurel des bureaux, indépendamment de la matière concernée par les documents. Dans le premier cas, on peut envisager des instruments de recherche allant du sommaire à l'analytique (dossier par dossier); dans le second cas, l'instrument de recherche, pour être efficace, doit être analytique (dossier par dossier).

a) Le degré de précision de la présentation du contenu varie naturellement selon l'importance des fonds ou de leurs parties (DDR, Espagne, Luxembourg, Suède). Cependant, la solution idéale pour les chercheurs serait que tous les fonds soient répertoriés avec la même précision, et c'est pourquoi nous avons posé la question suivante dans le questionnaire: «Quel est le degré extrême de détail jusqu'auquel les Archives peuvent aller, dans les conditions actuelles, en dressant des instruments de recherche portant sur une grande partie des fonds?».

A cette question, les réponses reçues ont été les suivantes: 1° refléter la structure des fonds (état sommaire): 24 réponses; 2° présenter le contenu global des articles (répertoire

numérique détaillé): 20 réponses; 3° apporter des données sur chaque document (inventaire analytique): 10 réponses.

Les auteurs de réponses qui sont les plus optimistes sont l'Autriche, le Cameroun, la DDR, le Ghana, la Grande-Bretagne, l'Inde, Monaco, la Tchécoslovaquie, la Zambie et le Vojnoistorijski Institut de Belgrade. Il en résulte que ce sont les pays à administration de type britannique, les Archives spécialisées ou les Archives des petits pays qui considèrent que le plus haut degré de détail est réellement possible pour les instruments de recherche rédigés selon la structure, bien que certains auteurs de réponses aient plutôt en vue, en réalité, la constitution de «dossiers documentaires».

Il y a lieu de noter avec satisfaction que les auteurs de plusieurs réponses considèrent que dans un temps qui n'est plus trop éloigné on pourra élaborer, pour la plupart des fonds, des inventaires analytiques décrivant chaque document (et non seulement chaque dossier).

b) Autre question importante: les instruments de recherche conçus selon la structure doivent-ils indiquer uniquement la matière dont il est question en premier lieu («ex professo»), ou bien doivent-ils attirer également l'attention sur les matières que l'on ne s'attendrait pas à y trouver? Il n'a été reçu que 12 réponses estimant qu'il suffit de se limiter à la matière principale («ex professo»), tandis que toutes les autres sont d'avis qu'il faudrait mentionner aussi des renseignements sur les matières secondaires.

c) La question suivante concernait les «mentions dorsales» portées sur les registres ou cartons d'archives, et leur valeur comme instruments de recherche. 10 auteurs de réponses ont fait savoir qu'ils ne leur accordaient aucune valeur, car elles sont trop subjectives et incertaines. Les autres estiment que ces mentions peuvent, malgré tout, être utiles, à condition d'avertir le chercheur de leurs insuffisances.

d) Les instruments de recherche «structuraux» ne sont pas conçus pour donner en premier lieu des informations détaillées sur le contenu. C'est ainsi que la question suivante se pose: «Quel est le profit que retire le chercheur des index alphabétiques ou systématiques et des tableaux méthodiques des matières des instruments de travail structuraux?». A cette question, seules 2 réponses ont été entièrement négatives (Finlande, Zambie). Environ 12 réponses estiment que les chercheurs ne tirent que peu de profit de tels index. Dans la plupart des réponses au contraire, on dit que les index sont assez utiles lorsqu'il s'agit d'inventaires détaillés ou analytiques, et 12 réponses estiment que pour les besoins des chercheurs les index thématiques des inventaires analytiques sont pleinement satisfaisants. En bref, bien qu'il existe une grande variété d'opinions, on peut constater qu'on estime généralement que les index thématiques pour les instruments de recherche structuraux sont utiles aux chercheurs, mais non suffisants. La plupart du temps, ces index-matières ne donnent pas beaucoup plus d'informations que celles qui proviennent déjà de la compétence de l'institution productive du fonds. L'intitulé global d'un registre, par exemple, renseigne sur son contenu d'ensemble, mais non sur chacune des affaires individuelles qui y sont traitées.

e) Est-il possible d'aller plus loin et de fournir aux chercheurs des renseignements détaillés sur le contenu de chaque document? 1° non, estiment 9 réponses; 2° oui, mais seulement pour certaines matières: 9 réponses; 3° oui pour toutes les matières, mais seulement pour les données importantes: 15 réponses; 4° oui, d'une manière analytique et dans l'ensemble pour toutes les matières dont il est question «ex professo» dans les documents: 8 réponses; 5° oui, d'une façon analytique pour toutes les données qui pourraient intéresser tous les chercheurs quels qu'ils soient: 5 réponses.

La plupart des réponses sont pour le juste milieu. Cependant, il faudrait réfléchir si la remarque française «la sélection est anti-scientifique» n'est pas justifiée. D'autre part, le relevé des matières contenues dans les documents n'est valable qu'à condition d'être complet, sinon on aboutit à des formules telles que «varia» ou «divers» qui retirent tout intérêt à la formule (Allemagne fédérale/Hauptstaatsarchiv Düsseldorf).

f) En bref, nous pouvons constater pour l'instant ce qui suit: si les documents d'archives

sont plus ou moins classés par matières à l'intérieur des fonds, un aperçu de la structure peut déjà servir utilement à des fins scientifiques. C'est notamment ce mode de présentation qui peut permettre de rédiger des instruments de recherche pour un grand nombre de fonds dans un délai assez court. Il ne faut pas toutefois minimiser l'ampleur de ce travail: par exemple, pour l'inventaire analytique de 84 290 mètres courants de matériaux d'archives dans les Archives néerlandaises, il faudrait 1230 ans de travail d'archiviste, et pour les index il faudrait encore 988 ans (Pays-Bas).

Dans le cas des fonds qui ne sont pas du tout classés par matières, les index-matières à la fin des instruments de recherche ne peuvent être dans le meilleur des cas que fragmentaires, d'où il ressort que par là déjà leur utilité est d'avance problématique.

Étant donné que les instruments de recherche «structuraux» peuvent rarement aller jusqu'au détail, même lorsqu'il s'agit de fonds classés par matières, et moins encore lorsqu'il s'agit d'autres fonds, il faut, dans le but d'examiner les possibilités pour trouver une solution idéale, étudier maintenant les avantages et les inconvénients du classement par matières.

5. Présentation détaillée des archives par matières, indépendamment de la structure des fonds.

Rares sont les documents ou dossiers d'archives qui se rapportent en totalité à une seule matière. La question se pose donc: est-il possible de présenter les archives uniquement par matières, en tenant compte simultanément de toutes les branches scientifiques qui pourraient éventuellement être intéressées? Prenons l'exemple d'un document qui se rapporte à la construction d'un palais dans une ville; ce sera tout d'abord l'historien de la topographie de la ville qui s'intéressera à lui (quand le palais a-t-il été bâti, où se trouve-t-il?); puis ce sera l'historien des beaux-arts (qui a dessiné le projet du palais? quels sont les artistes qui ont peint les fresques?); d'autre part ce document peut également intéresser l'historien des prix et l'historien des salaires; et même aussi l'historien de la monnaie (cours de diverses monnaies), voire le généalogiste (données sur les propriétaires du palais), etc. Il est donc évident qu'on ne peut pas élaborer l'instrument de recherche de façon assez détaillée pour couvrir tous les aspects possibles de la matière concernée par tous les documents. Même un inventaire analytique détaillé («regeste») ne le peut pas, sauf cas exceptionnels (procès-verbaux analytiques de séances d'assemblées, par exemple).

Nous nous trouvons donc ramenés au problème des index matières, où les mots indicateurs sont classifiés de manière alphabétique ou systématique (selon les diverses branches scientifiques), en renvoyant directement à des données qui se trouvent à divers endroits dans les fonds d'archives. C'est bien là un instrument de recherche qui correspondrait idéalement aux besoins des chercheurs, car pour chaque matière, même pour chaque question détaillée, il indiquerait immédiatement où se trouvent les sources d'informations dans les archives.

Mais un tel instrument de recherche, couvrant la totalité des fonds d'archives, est-il réellement concevable? On peut sérieusement en douter. «Ce n'est pas ici un problème d'instrument de recherche, mais de formation de l'historien à la recherche dans les archives. Bien formé, un chercheur doit connaître la polyvalence des documents indépendamment de leur définition (par exemple les comptes). Il faut que le chercheur sache dans quelles catégories de documents il peut trouver tel type de renseignement. Aucun instrument de recherche ni même aucun index ne peut traduire toute la richesse d'un fonds» (France). Cette remarque est sans aucun doute justifiée, mais il ne faudrait pas la prendre *a priori* comme point de départ. Même un historien des beaux-arts, fin connaisseur des sources archivistiques, préférera, à juste titre et sans craindre de nuire à sa réputation, pouvoir connaître par un instrument de recherche quels sont les plans de construction qu'a dessinés un architecte, plutôt que d'être obligé de feuilleter toute une série de livres de comptes ou une collection de plusieurs milliers de plans. C'est pourquoi nous ne devons pas exclure en principe la possibilité d'étudier la question d'un index-matières analytique universel des documents

d'archives, mais nous devons seulement examiner si cela est réalisable. S'il n'est pas réalisable ou ne l'est qu'exceptionnellement, alors l'historien devra se faire une raison car, selon le dicton, «*ultra posse nemo tenetur*».

a) La première question posée était volontairement très prudente. Elle se rapportait à l'élaboration des index analytiques «dans certaines archives et seulement pour une menue partie de documents d'archives». Les réponses ont été les suivantes: 1° la possibilité de tels index a été «étudiée»: 20 cas; 2° des essais ont été faits: 8 cas; 3° certains index de ce genre ont été effectivement réalisés: 14 cas.

La possibilité a été, par exemple, examinée, «d'élaborer à l'aide d'ordinateurs des index classés d'après le système de mots-clés les plus marquants (système KWIC)», et c'est ainsi que sont élaborés sur cette base des index sur fiches pour le fonds d'archives de la chancellerie du Gouverneur Général (Australie/Commonwealth Archives). On mentionne encore dans une des réponses un catalogue se composant de 700 000 fiches, s'accroissant de 120 000 unités par an (Bulgarie). Presque toutes les réponses sont d'accord pour estimer que de tels index sont utiles aux chercheurs.

b) La question suivante portait sur l'ampleur possible à donner à ces index analytiques dans la pratique, compte tenu des possibilités financières et des ressources en personnel. Voici les réponses: 1° impossibilité absolue de faire de tels index: 5 réponses; 2° seulement exceptionnellement, pour des séries de documents particulièrement importants et non homogènes, dans lesquels il est très difficile de s'orienter: 37 réponses; 3° souvent, à titre de travail régulier pour certains archivistes: 4 réponses; 4° pour tous les fonds d'archives systématiquement: 2 réponses. En fait, vu que dans une des réponses positives à la quatrième des possibilités mentionnées est ajoutée la remarque «si cela était possible» (Monaco), et que la même restriction était implicite dans une autre réponse (Ghana), on peut constater qu'il existe un consensus général quant à l'opinion que les index analytiques exhaustifs ne peuvent être envisagés, au mieux, que de façon exceptionnelle et dans une mesure très limitée.

Certaines variantes méritent d'être mentionnées à part. C'est ainsi que, par exemple, on considère dans une des réponses que les index analytiques ne peuvent être envisagés qu'exceptionnellement «lorsqu'on emploie les méthodes traditionnelles» (par exemple, les fiches), mais qu'ils pourraient être envisagés pour l'ensemble des documents «si on les élaborait à l'aide d'ordinateurs» (Australie/Commonwealth Archives). Il a été répondu avec un peu plus de prudence dans une autre réponse: «Les index analytiques pourraient être envisagés plus souvent s'il était possible d'élaborer, à l'aide de l'ordinateur, un meilleur système d'indexage-matières» (Grande-Bretagne). C'est également l'avis de la France et de la DDR.

c) Ainsi se pose une question annexe: est-il techniquement possible d'élaborer des index analytiques selon les méthodes classiques? D'après notre propre expérience, cela n'est pas complètement impossible, mais c'est une autre question de savoir si leur élaboration est parfaitement rationnelle. L'opinion que l'élaboration des index analytiques selon les méthodes classiques est possible dans certains cas exceptionnels ne doit donc pas être écartée en principe, mais il faut reconnaître que l'ordinateur offre des possibilités techniques bien meilleures. Dans une des réponses, il est dit que l'élaboration d'index analytiques selon les méthodes classiques ne doit absolument pas être prise en considération, car les avantages qu'ils offrent ne sont pas en proportion avec le temps qu'ils exigent et le travail qu'ils demandent (Suisse). Cependant, nous rencontrons aussi la remarque suivante: «Si les index analytiques (où sont enregistrés tous les noms de lieux et de personnes qui sont mentionnés à n'importe quelle page du document, et où est enregistré aussi le contenu détaillé de celui-ci) satisfont pleinement les désirs des chercheurs, les inventaires sommaires, les répertoires et les catalogues (où est brièvement résumé le document et où sont enregistrés sommairement les noms importants de lieux et de personnes ainsi que les données importantes sur la matière) aident déjà considérablement ces chercheurs» (Inde). La possibilité

d'établir des index analytiques n'est donc pas tout à fait exclue, pas plus que dans cette autre réponse: «Le contenu de tous les protocoles, des journaux et des séries qui sont intensivement exploités, devrait être présenté dans tous les fonds par des index analytiques» (Allemagne fédérale/Archives fédérales).

d) L'élaboration d'index analytiques spécialisés ou partiels, où est présentée seulement une catégorie déterminée de documents d'archives ou qui ne tiennent compte que de matières déterminées, exige moins d'efforts. Un exemple serait un relevé de tous les plans de construction se trouvant dans un dépôt d'archives, dispersés dans les divers fonds et collections.

De tels index spécialisés ou partiels existent-ils dans la pratique? Voici les réponses à cette question: 1° ils n'existent pas, car ils ne sont pas nécessaires: 2 réponses; 2° ils sont nécessaires, mais ils n'existent pas encore car ils exigent un trop grand effort: 23 réponses; 3° il en existe quelques-uns: 23 réponses.

Parmi les exemples de réalisations mentionnées figurent des index ou fichiers d'autobiographies, d'officiers tombés ou blessés pendant la guerre, d'officiers faits prisonniers, des sujets de recherches faites aux Archives mêmes, des terriers, des mutations foncières, des cartes et plans, des portraits, des gravures et dessins, des documents sur le mouvement ouvrier, des documents sur les juifs, des sources généalogiques, des documents d'histoire militaire, des chartes pontificales et chartes impériales, des documents sur les décorations, des documents médiévaux dans une langue donnée, des documents sur l'histoire de telle ou telle industrie, des testaments, des affiches, des sentences de tribunaux, etc. Peut-être tous les exemples mentionnés ne figurent-ils pas dans cette liste. Le fait est que la pratique des index analytiques est assez répandue, bien qu'ils ne recouvrent – même là où ils existent – qu'une partie relativement minime des fonds d'archives. C'est la raison pour laquelle on peut constater qu'ils ne peuvent être utilisés qu'exceptionnellement et pour des sujets bien délimités.

e) Après avoir considéré la question des instruments de recherche par matières, il est nécessaire d'examiner maintenant les index de noms de lieux et de personnes, non pas les index d'inventaires déjà publiés (dans lesquels on ne mentionne qu'exceptionnellement tous les noms existant dans les documents), mais ceux qui embrassent tous les noms figurant dans un fonds ou une partie de fonds, même ceux qui n'y sont mentionnés qu'en passant. L'élaboration d'index de noms propres représente sans aucun doute un problème moins compliqué que l'élaboration d'index-matières, nous comptons donc que cette espèce d'instruments de recherche serait plus courante et les réponses ont confirmé que nos suppositions étaient justifiées: 1° de tels index ne sont pas élaborés car ils ne sont pas nécessaires: 3 réponses; 2° ils sont nécessaires, mais on n'en élabore pas encore car ils exigent un trop grand effort: 15 réponses; 3° il en existe quelques-uns: 31 réponses.

Dans les réponses à cette question il y a beaucoup plus d'exemples cités que dans celles à la question précédente. Bien que par ces réponses on obtienne un grand nombre d'informations, nous ne pouvons pas nous livrer ici à un examen détaillé; nous nous bornerons donc à citer quelques exemples: noms de passagers de navires, noms de soldats et d'officiers décorés, noms de baptisés, de mariés ou de défunts d'après les registres paroissiaux, noms d'étrangers naturalisés, etc. Finalement, nous pouvons constater une fois de plus, d'une manière générale, que les index de toponymes ou de noms de personnes ne sont élaborés que pour des parties relativement minimales dans des fonds ayant une grande importance et qui sont fréquemment consultés.

Peut-on s'attendre à ce que, dans l'avenir, les archivistes élaborent des index analytiques en nombre plus élevé que jusqu'à présent, et dans quelle mesure peut être envisagée l'élaboration de tels index pour les fonds récents? Dans un certain nombre de réponses une telle possibilité est exclue complètement, et dans la plupart des autres on se montre très réservé, en indiquant les gros frais financiers, le manque de personnel, la perte de temps, etc.; autrement dit, on considère que de tels index sont utiles, mais que leur élaboration dans la situation actuelle est impossible. Même dans les réponses où ne sont pas expressément in-

diquées de telles difficultés, on limite la possibilité de tels index à un domaine très restreint, ainsi dans les réponses suivantes: «Ils peuvent être envisagés pour les procès-verbaux des séances du Gouvernement et des commissions des Assemblées nationales, pour les collections de décrets non publiés, pour les journaux de guerre des unités militaires. Nous estimons qu'il faudrait toujours élaborer des index de toponymes et de noms de personnes, tandis que des index-matières ne s'imposent que pour les fonds d'archives d'une importance exceptionnelle» (Allemagne fédérale/Archives fédérales); «Cela dépend de la méthode d'inventaire des documents d'archives dans chaque cas concret. Si on s'en tient à la méthode classique, l'élaboration des index n'est possible que dans la mesure où la valeur du contenu du document justifie l'effort nécessaire pour leur établissement. Cependant, si on adopte un système moderne pour le traitement des informations (grâce à l'ordinateur), l'élaboration des index s'effectue d'après le principe du thesaurus choisi» (DDR). Il existe donc en général une opinion unanime qu'on ne peut absolument pas s'attendre à ce que les Archives élaborent un plus grand nombre d'index analytiques directement d'après les documents. Qui a travaillé dans un grand dépôt d'archives et connaît la masse des documents ne saurait être étonné de ce résultat de l'enquête.

6. Le classement des «mots indicateurs» (ou rubriques d'index).

Après avoir examiné à différents niveaux et à différents points de vue la question du détail avec lequel sont analysées dans les instruments de recherche les données contenues dans les documents d'archives, la question qui se pose maintenant est celle du classement (ou de l'ordre) à donner aux «mots-indicateurs» (ou «rubriques») de ces analyses. Ces mots-indicateurs sont en effet (surtout dans le cas des index analytiques exécutés directement d'après les documents) si abondants qu'ils ne peuvent être utiles aux chercheurs qu'à condition d'être présentés de façon tout à fait claire et intelligible.

a) Les opinions sont unanimes pour que les noms propres soient classés dans l'ordre alphabétique. En faveur d'un classement uniquement alphabétique pour les noms géographiques, on compte 26 réponses; les autres demandent, en outre, un regroupement par régions ou circonscriptions géographiques («tableaux de répartition géographique») – il n'y a que quelques réponses pour estimer qu'il faut se borner aux tableaux de répartition géographique, en renonçant à l'ordre alphabétique. Une réponse au moins (Turquie) signale les inconvénients, pour l'ordre alphabétique, des transcriptions de noms propres d'un alphabet à l'autre, avec leurs incertitudes bien connues (ex.: les noms arabes, chinois, etc.).

Pour une présentation des notions thématiques (sujets, matières), 28 réponses se sont exprimées exclusivement en faveur de l'ordre alphabétique, tandis que seulement 9 réponses ont opté pour une disposition «systématique» ou «méthodique», les autres réponses se déclarant à la fois pour les deux systèmes mentionnés. Une des réponses recommande aussi l'ordre «chronologique». Cette faveur manifestée pour l'ordre alphabétique des rubriques-matières a de quoi étonner; en effet, dès qu'il s'agit de regrouper une quantité importante de rubriques, l'ordre alphabétique pur est difficilement intelligible car les différents termes se perdent et se dispersent faute d'un regroupement logique.

Parmi les réponses favorables à un classement méthodique (ou systématique), pas une seule ne se prononce en faveur de l'application stricte du système de classement décimal de Dewey, conçu pour les bibliothèques. Il est dit tout au plus dans 8 réponses que l'on peut «adapter aux besoins des Archives» le classement décimal de Dewey (Brésil, Espagne, Pays-Bas, Roumanie, Yougoslavie/Bosnie-Herzégovine, Yougoslavie/Vojnoistorijski Institut, Zaïre); il faut noter à ce sujet qu'on a procédé à plusieurs expériences dans ce domaine qui ont donné de bons résultats. Pour un classement systématique uniforme élaboré à l'intention d'un pays entier, nous relevons 5 réponses. Il s'agit de systèmes alphanumériques, décimaux «libres», etc., variant selon les cas. Entre les autres possibilités est encore mentionnée la notion de «thesaurus», élaboré au moyen du traitement automatique (électronique) de l'information, ce qui n'est pas une nouvelle espèce de classement des notions, mais représente sans aucun doute une nouvelle technique.

b) De cette façon nous voici revenus à la question du traitement automatique de l'information, que nous allons examiner maintenant d'une manière plus approfondie. Pour trouver plus vite et combiner les données recherchées, on peut appliquer divers moyens mécanographiques et surtout profiter des possibilités qu'offre l'informatique. De 24 réponses il ressort que les Archives ont étudié les possibilités d'un tel traitement des données. Dans 6 réponses il est mentionné qu'on a fait des expériences dans cette direction (Allemagne fédérale/Archives fédérales et Hauptstaatsarchiv Düsseldorf, Grande-Bretagne, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie). En France, «des expériences vont être tentées». Dans une autre réponse (Belgique) il est dit qu'une telle manière de travail est déjà introduite aux Archives de l'Etat à Liège et aux Archives du «Museum van het vlaamse Cultuurleven» à Anvers.

Parmi les possibilités dans ce domaine sont mentionnées entre autres la systématisation automatique des données héraldiques («Wappenschlüssel») (Vienne) et un index élaboré à l'aide d'un ordinateur d'après le système des mots-clefs (Canberra). Des stages d'informatique sont organisés à l'intention des archivistes (Danemark). Des expériences de classification automatique de noms de personnes et de lieux pour des séries de documents médiévaux ont été effectuées avec succès (Grande-Bretagne). Il existe des index pour les documents des archives folkloriques (Finlande). On a expérimenté avec succès et produit des répertoires et des index pour les actes ministériels récents à l'aide de l'ordinateur (Allemagne fédérale/Hauptstaatsarchiv Düsseldorf). Quelques essais ont été faits avec les cartes perforées, surtout les cartes à perforation marginale (Tchécoslovaquie). La DDR «considère que l'introduction des systèmes électroniques pour le traitement des données est possible et a une raison d'être» et est en train d'établir des systèmes qui donneront plus tard des possibilités de passer sans difficultés au traitement des données à l'aide de dispositifs électroniques. «L'élaboration d'un index analytique automatisé des lois visant la presse dans la période 1933–1945 par le ministère de la Propagande du Reich présente le début d'un traitement automatique d'information» (Allemagne fédérale/Archives fédérales). Au Canada, les Archives «se rapprochent de la phase où la plupart des instruments de recherche archivistiques seront établis par des dispositifs automatiques pour le traitement des données».

7. Instruments de recherche pour les documents se trouvant à l'étranger.

a) Dans dix réponses il a été mentionné qu'on n'a fait aucun recensement des documents d'archives se trouvant dans des Archives étrangères et ayant un intérêt pour le pays où l'on se trouve. Cependant, de 14 réponses il ressort qu'on a procédé à un tel recensement pour l'ensemble du pays et, dans trois autres réponses (Italie, Monaco, Nigéria), il est dit qu'on étudie actuellement cette question ou même qu'on a fait dans cette direction certains essais.

D'autre part, les auteurs de 28 réponses disent qu'ils collaborent «seulement lorsque l'occasion s'en présente» avec les Archives des autres pays pour le recensement des documents intéressant leur propre pays; 14 répondent qu'une telle collaboration n'existe pas, tandis que 7 précisent qu'elle est au contraire permanente et systématique.

b) La question suivante du questionnaire était: «Faudrait-il entreprendre des mesures sur le plan international, en particulier de la part du Conseil international des Archives, pour promouvoir et systématiser, dans l'intérêt de la science, l'élaboration de tels instruments de recherche?». Cette question a reçu 10 réponses négatives et 4 réponses indécises. L'une d'elles (Grande-Bretagne) résume assez bien l'opinion: «Les méthodes archivistiques varient trop d'un pays à l'autre pour qu'une telle systématisation soit possible, bien qu'elle soit souhaitable en principe.» Il faut signaler qu'il existe déjà un projet en cours de réalisation par les soins du Conseil international des Archives – le *Guide des sources de l'histoire des Nations*¹ –, ce qui prouve qu'il existe vraiment des possibilités pour une collabora-

tion internationale, mais aussi que c'est seulement par une collaboration bien préparée, systématique et à long terme, sur un projet concret, qu'on peut arriver à des résultats.

8. Publication des instruments de recherche et concentration des renseignements.

a) La question «Quels sont les types d'instruments de recherche que l'on imprime le plus fréquemment» nous ramène de nouveau au problème de la terminologie, qui n'est pas unifiée. Il ne servirait à rien de répéter ici une fois de plus tous les genres d'instruments de recherche qui ont été mentionnés dans les réponses.

b) La question «Combien d'instruments de recherche ont paru dans votre pays sous forme de publication indépendante?» n'a généralement pas obtenu de réponses bien précises, du moins en ce qui concerne les données chiffrées, car beaucoup des réponses reçues ne se rapportent pas au territoire entier d'un pays. D'autre part, certaines réponses semblent bien englober, dans le nombre mentionné, les instruments de recherche qui n'ont pas été publiés. Ailleurs encore, on a inclus parmi les instruments de recherche des catalogues d'expositions, voire même des rapports annuels. Il semble toutefois que le tableau ci-dessous offre une image assez véridique de la situation¹:

	B	C	DDR	F	P	R	S	T
au XIXe siècle	29	30	–	521	–	6	10	3
1900–1945	145	150	12	773	3	3	12	55
1945–1971	233	60	59	472	56	54	5	465

c) Il est mentionné dans 28 réponses que des centres de renseignements archivistiques, disposant au moins d'une documentation sommaire sur l'ensemble des fonds d'archives d'un pays ou d'une unité fédérale, existent dans le cadre de l'administration archivistique. Dans deux réponses, il est précisé que ces centres fonctionnent dans le cadre de l'administration de l'Etat. Dans une des réponses on mentionne que le Centre de renseignements est dans une certaine mesure lié à un institut scientifique (Grande-Bretagne). Dans 17 réponses, en revanche, il est dit que de tels centres n'existent pas.

Là où de tels centres de renseignements existent, ils ne recueillent que des instruments de recherche publiés (9 réponses), ou bien ils recueillent, outre les instruments de recherche publiés, un exemplaire des instruments de recherche manuscrits ou dactylographiés (16 réponses), voire même des «fichiers de documents versés» (Bulgarie), des «rapports des Archives d'Etat sur l'élaboration des registres» (Allemagne fédérale), etc.

En général, les centres de renseignements archivistiques sont indépendants, en ce sens qu'ils ne font pas partie d'un plus vaste réseau de renseignements scientifiques réunissant les informations scientifiques fondamentales (bibliothèques scientifiques, centres bibliographiques, centres spéciaux de documentation scientifique, etc.). Exception à citer: l'Espagne, où ce centre est rattaché à l'«Instituto de Información Científica y Técnica».

d) La plupart des réponses sont d'avis qu'il existe des possibilités de coordination sur le plan international, notamment dans le cadre du Conseil international des Archives. Pour cette coopération, il faudrait généraliser l'échange des informations sur les archives conservées et accessibles. Cependant, plusieurs réponses (Allemagne fédérale, Suisse, etc.) insistent sur les difficultés pratiques d'une telle coordination systématique. Ce serait là, sans doute, un thème intéressant à étudier à part.

1. B = Belgique; C = Canada; DDR = République démocratique allemande; F = France; P = Pologne; R = Roumanie; S = Suède; T = Tchécoslovaquie.

1. Voir ci-dessous, p. 380.

9. Données et avis divers.

a) Il ressort de la plupart des réponses que 80 à 95 % des fonds d'archives datant d'avant 1945 et se trouvant aujourd'hui dans les dépôts d'archives sont actuellement munis d'instruments de recherche, au moins «selon la structure» et sommaires. La proportion de 100 % est même mentionnée en DDR, en Grande-Bretagne, en Malaysia, à Monaco, tandis que quelques autres réponses ne donnent que des chiffres de 5 %, 15 %, ou 20 %. De l'avis presque unanime, on pourrait élaborer dans un laps de temps relativement bref, tout en fournissant le plus d'avantages aux chercheurs, des instruments de recherche sommaires établis d'après la structure des fonds.

b) En revanche, les opinions diffèrent énormément sur l'utilité d'une recommandation internationale concernant les principes de l'élaboration uniforme d'instruments de recherche (26 réponses positives et 21 négatives). Même certaines des réponses positives sont formulées avec scepticisme, car il est mentionné «qu'il a été constaté que l'uniformisation de l'élaboration des «regestes» et du répertoire des documents est difficilement exécutable même dans le cadre d'un seul pays» (Allemagne fédérale/Rhénanie-Palatinat).

c) A notre avis, le résultat des réponses à la question suivante est particulièrement important: «Croyez-vous que dans un proche avenir il soit possible de fournir aux chercheurs une information complète et directe sur toutes les données contenues dans les documents d'archives et sur n'importe quel thème sans que le chercheur ait à examiner lui-même les documents?». A dire vrai, nous nous attendions à ne recevoir que des réponses négatives à cette question. Cependant, il y a tout de même eu 4 réponses positives, à savoir celles de l'Autriche/Styrie, de la Barbade, de la DDR et de l'Inde. Ne s'agirait-il pas finalement d'un malentendu, d'une mauvaise interprétation de la question? Même ceux qui font allusion à la possibilité du traitement automatique des données reconnaissent qu'une grande partie des matériaux d'archives ne pourra pas être traitée de la sorte pendant longtemps encore. C'est la raison pour laquelle on pourrait adopter comme représentative la formulation de Monaco: «C'est souhaitable, certes, mais comment réaliser une telle tâche?».

d) Dans la plupart des cas, il n'a pas été établi d'instruments de recherche spéciaux pour l'accès aux microfilms. Dans plusieurs pays (France, Italie), on veille à ce que les cotes des microfilms soient parallèles à celles des documents originaux, de sorte que les instruments de recherche des documents originaux peuvent aussi servir à la recherche dans les microfilms.

10. Conclusion.

Les archivistes du monde entier ont effectué jusqu'à présent un travail énorme et ont engagé de grands efforts pour faciliter l'exploitation de leurs fonds d'archives à des fins scientifiques, mais les possibilités pour une présentation absolument exhaustive de toutes les données de l'ensemble des fonds d'archives sont limitées. Ce n'est que dans des cas exceptionnels que le chercheur peut s'attendre à recevoir, sur le sujet qui l'intéresse, toutes les données présentées d'une manière parfaitement ordonnée et exhaustive.

La voie normale pour l'accès aux archives est toujours que l'archiviste aide le chercheur par ses conseils et en mettant entre ses mains les instruments de recherche existants, mais que le chercheur consulte et dépouille lui-même les documents où se trouvent les données qui l'intéressent. Aujourd'hui comme demain, le chercheur doit obligatoirement posséder un minimum de connaissances pour l'exploitation des fonds; c'est là une conclusion formulée à l'unanimité par les archivistes du monde entier. Cette situation correspond, d'une part à la grande quantité et à la variété du contenu des fonds d'archives et, de l'autre, au besoin d'une exploitation rationnelle des moyens disponibles.

Cette constatation ne nous exonère naturellement pas de la tâche que nous avons d'élaborer le plus possible d'instruments de recherche à l'aide desquels on puisse obtenir les informations détaillées les plus directes. Lorsqu'on fait le choix parmi un grand nombre de

possibilités, il est nécessaire de fixer comme critère, pour chaque cas individuel, la fréquence constatée de l'exploitation du fonds considéré. Il en est de même lorsqu'il s'agit de l'introduction du système du traitement automatique des données, qui accélérera peut-être l'enregistrement des données sur les fonds d'archives, mais qui, pour des raisons financières, ne pourra concerner pendant longtemps qu'un nombre restreint de fonds.

L'idéal de représenter entièrement et complètement les fonds d'archives par des instruments de recherche demeure notre but aujourd'hui comme il l'était hier, mais ceux qui exploitent les fonds d'archives doivent prendre en considération les possibilités réelles de travail des archivistes et la spécificité des fonds d'archives polyvalents.

ANNEXE

Liste des Archives ayant envoyé une réponse au questionnaire

Organisations internationales: Archives du Bureau international du travail, Genève. Bibliothèque des Nations Unies, Section des collections historiques, Genève.
République démocratique allemande: Staatliche Archivverwaltung, Potsdam.
République fédérale d'Allemagne: Bundesarchiv, Koblenz. Archivdirektion Baden-Württemberg, Stuttgart. Hessisches Hauptstaatsarchiv, Wiesbaden. Niedersächsische Hauptstaatsarchive, Hannover. Hauptstaatsarchiv des Landes Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf. Staatsarchiv des Landes Rheinland-Pfalz, Koblenz.
Australie: Commonwealth Archives Office, Canberra. Archives Office of New South Wales, Sydney. South Australian Archives, Collinswood.
Autriche: Österreichisches Staatsarchiv, Wien. Niederösterreichisches Landesarchiv, Wien. Steiermärkisches Landesarchiv, Graz.
Barbade: Department of Archives, St. Michael.
Belgique: Archives générales du Royaume, Bruxelles.
Brésil: Arquivo Nacional, Rio de Janeiro.
Bulgarie: Direction des Archives, Sofia.
Cameroun: Direction des Archives fédérales et de la Bibliothèque nationale, Yaoundé.
Canada: Archives publiques du Canada, Ottawa.
Danemark: Rigsarkivet, København.
Espagne: Dirección General de Archivos y Bibliotecas, Madrid.
Etats-Unis: National Archives and Records Service, Washington, D. C.
Finlande: National Archives, Helsinki.
France: Direction des Archives, Paris.
Ghana: National Archives, Accra.
Hongrie: Direction des Archives, Budapest.
Inde: National Archives and State Archives, New Delhi.
Italie: Direzione Generale degli Archivi di Stato, Roma.
Luxembourg: Archives de l'Etat.
Malaysia: National Archives, Petaling Jaya.
Monaco: Archives du palais princier.
Nigeria: National Archives, Ibadan.
Norvège: Riksarkivet, Oslo.
Nouvelle-Zélande: National Archives, Wellington.
Pays-Bas: Algemeen Rijksarchief, Den Haag.
Pologne: Naczelna Dyrekcja Archiwów Państwowych, Warszawa.
Roumanie: Direcția Generală a Arhivelor Statului, București.
Royaume-Uni: Public Record Office, London. Western Pacific Archives, Suva (Fiji).
Suède: Riksarkivet, Stockholm.
Suisse: Vereinigung Schweizerischer Archivare.

Tchécoslovaquie: Administration des archives de la République socialiste tchèque, Praha. Administration des archives de la République socialiste slovaque, Bratislava.
Turquie: Archives de la Présidence du Conseil, Istanbul.
URSS: Direction générale des Archives, Moscou.
Yougoslavie: Arhiv Bosne i Hercegovine, Sarajevo. Arhiv na Makedonija, Skopje. Arhiv Srbije, Beograd. Arhiv Slovenije, Ljubljana. Vojnoistorijski Institut, Beograd.
Zaire: Archives nationales, Kinshasa-Gombé.
Zambie: National Archives, Lusaka.

PROCEEDINGS OF THE SESSION PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

Après le commentaire que M. Biljan fait de son rapport publié ci-dessus, MM. Baudot, Ember, Franz, Gauye, Scherft, Wyffels et Pavone donnent lecture de leurs exposés illustrant certains points précis de ce rapport. Puis les débats sont ouverts.

PANELISTS' CONTRIBUTIONS/EXPOSÉS

M. Marcel BAUDOT¹ (France): *Nécessité de mieux adapter les instruments de recherche aux besoins des chercheurs et de mieux les faire connaître.*

1. *Mieux adapter les instruments de recherche aux besoins des chercheurs.* La question qui doit se poser antérieurement à toute mise en route de la rédaction d'un instrument de recherche en matière d'archives, est celle des utilisateurs.

S'il s'agit d'un outil de travail à l'usage des archivistes, il y a lieu d'apporter à l'utilisateur une vision aussi fidèle que possible de la texture des fonds d'archives; l'archiviste avec son expérience des types de documents contenus dans les liasses provenant de telle ou telle institution n'a pas besoin d'un relevé pièce à pièce, ni même dossier par dossier.

S'il s'agit au contraire d'un instrument de recherche à l'usage du public, l'optique sera tout à fait différente; l'utilisateur demande à être guidé non pas au sein d'un fonds d'archives déterminé, mais dans sa recherche d'une documentation sur le sujet précis qui motive sa démarche. Ce sont les guides d'orientation axés sur telle ou telle catégorie de recherche, les répertoires de sources relatives à l'histoire de telle ou telle institution, de telle ou telle ville ou province, les états sommaires conçus sur un plan méthodique par matières qui sont les mieux adaptés aux besoins des chercheurs. Faut-il encore que les rédacteurs de ces instruments de recherche se rendent bien compte du niveau des connaissances de ces chercheurs, ne craignent pas de donner des conseils élémentaires et d'être aussi clairs que possible dans l'énoncé des sources indiquées. Il est certain que le très faible taux d'utilisation de la plupart des inventaires analytiques, des répertoires numériques et même des guides et états sommaires provient du fait qu'ils demeurent peu intelligibles pour un public qui ne connaît à peu près rien ni de la structure des dépôts d'archives, ni de la texture des fonds.

Une politique cohérente d'établissement d'instruments de recherche dans les archives devrait bien distinguer les deux catégories d'utilisateurs. D'une part, pour leur usage interne, les archivistes rédigeraient tout d'abord des récolements des versements réceptionnés, premier stade d'information et base du travail de reclassement, puis, au fur et à mesure du classement, des fiches signalétiques utilisables à la fois pour un traitement informatique et pour une mise en ordre structurelle des fonds concernés, donnant lieu par la suite à un répertoire numérique détaillé; un ronéotage suffira dans la plupart des cas. D'autre part, à l'intention des chercheurs, on mettra en oeuvre des guides, donnant une vision générale de l'amplitude des fonds conservés ainsi que des détails précis et pratiques sur les moyens d'investigation offerts; en cela les *Guides d'archives*, tels que ceux qui ont été publiés pour une quinzaine de départements français (Aisne, Aube, Bouches-du-Rhône, Doubs, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Moselle, Haute-Vienne notamment), et, sous une autre forme, les *Etats sommaires*, qui fournissent un tableau général des fonds d'un dépôt d'archives, sont indispensables. Les guides récemment publiés sur les archives de la Seconde Guerre Mondiale par la Grande-Bretagne et par les Archives fédérales allemandes sont d'excellents exemples de cette formule.

1. Inspecteur général des Archives de France, Paris.

Mais la formule des guides spécialisés pour un type de recherche est la plus utile. On pourrait s'inspirer des publications entreprises sur l'initiative de M. Charles Braibant en France, telles que le *Guide des recherches généalogiques* de J. Meurgey de Tupigny ou les *Sources de l'histoire de l'art aux Archives nationales* de Mlle Mireille Rambaud (1953), les *Sources de l'histoire littéraire aux Archives nationales* de Mme D. Gallet-Guerne (1961), encore que ces deux derniers ouvrages aient le tort de suivre délibérément l'ordre des séries et des fonds au lieu d'adopter un plan axé sur les divers types de recherches. A cet égard le guide consacré par M. Michel Antoine au *Fonds du Conseil d'Etat du Roi aux Archives nationales* est un parfait exemple d'instrument de recherche à la portée des chercheurs avec l'historique de l'institution, l'exposé des structures administratives, l'énumération des documents qui en émanent, et un dernier chapitre – qui aurait gagné à être plus développé – de conseils pour mener la recherche soit d'un acte donné, soit sur un sujet donné. Le *Guide des recherches dans les fonds d'enregistrement sous l'ancien régime*, oeuvre collective des archivistes français sous la direction de Mme Vilar-Berrogain ne permet une bonne orientation que pour des chercheurs déjà avertis. Il en est de même pour le *Guide de recherche dans les fonds judiciaires* rédigé par les archivistes de la Section ancienne des Archives nationales françaises.

Mais nous sommes encore là en présence de guides généraux et le chercheur a besoin d'informations plus précises, et c'est dans la publication de répertoires détaillés de sources relatives à tel ou tel domaine de la recherche historique qu'il obtiendra vraiment satisfaction. Il y a bien eu, dans le passé, des essais intéressants de ce type d'instruments de recherche, notamment pour l'histoire de la Révolution française, pour l'histoire religieuse, pour l'histoire de certaines provinces; M. de Font-Réaulx avait lancé naguère une collection de petits guides sur les sources de l'histoire départementale; c'était une excellente initiative qui ne disposait malheureusement pas de moyens financiers suffisants et ces petits volumes restaient trop étriés.

2. *Assurer la plus large diffusion possible à nos publications.* Si nous voulons que nos publications d'inventaires se vendent, il faut d'abord qu'elles soient à la portée du public érudit et répondent à ses besoins. Il faut aussi que la présentation matérielle soit commode et agréable à la vue (le format in 8° est à cet égard le meilleur); la typographie doit être claire et soignée, la table des matières aussi développée que possible, ce qui n'exclut pas la présence d'un index alphabétique des noms de personnes, de lieux et de matières. La présentation matérielle importe aussi pour la vente; trop souvent nos fascicules ont une couverture rébarbative d'une grande sécheresse dans la typographie; une couverture qui attire l'œil, la présence d'illustrations, reproductions de documents, de sceaux, de gravures, cartes et plans accroît singulièrement le côté attractif de la publication. Des efforts sont actuellement faits dans ce sens.

Il faut bien avouer encore que les moyens de diffusion sont quasi inexistant dans la plupart des cas. La vente est faite soit directement par le service d'archives s'il dispose d'une régie financière, soit par les soins d'un libraire, mais aucune publicité n'est faite. Jusqu'à une date récente en France le rapport général annuel de la Direction des Archives à la Commission supérieure des Archives ne faisait même pas état des instruments de recherche publiés dans l'année par les Archives des départements. Il est exceptionnel que les revues spécialisées donnent des comptes rendus de ce type de publications et cela a pour conséquence non seulement la mévente du stock imprimé, mais encore la méconnaissance, même par les spécialistes, de beaucoup de ces outils que pourtant ils auraient tout intérêt à utiliser. Il est vrai que des distributions gratuites ou par convention d'échange ont lieu, mais elles sont fort limitées et les listes de bénéficiaires rarement révisées sont assez arbitraires. Il convient donc d'assurer une publicité permanente pour les instruments de recherche édités, touchant le maximum d'historiens et d'érudits susceptibles d'être intéressés par cette sorte de publications. Il faut bien convenir que les organismes officiels ont des méthodes commerciales d'une telle passivité que de tels ouvrages n'aboutissent qu'à un chiffre de vente vraiment dérisoire. La conséquence est qu'il devient difficile d'obtenir les crédits né-

cessaires d'impression soit de l'Etat, soit des assemblées locales, en raison certes du coût de la publication, mais plus encore en raison de la mévente.

On peut se demander si une des solutions de ce problème ne serait pas l'établissement de Répertoires internationaux d'historiens spécialisés analogues au Répertoire international des médiévistes publié par le Centre d'études médiévales de l'Université de Poitiers. C'est une entreprise lourde, parce que de tels répertoires sont rapidement périmés, mais les services rendus sont considérables. L'UNESCO pourrait s'intéresser à une telle réalisation et on peut être certain qu'elle connaîtrait un large succès permettant notamment de faciliter la diffusion des notices en prière d'insérer des instruments de recherche mis en vente.

Dr. Gyöző EMBER¹ (Ungarn): *Unterscheidung zwischen einigen Grundkategorien der Archivbehelfe.*

Aus dem Referate Franjo Biljans und seiner zwei Mitreferenten erhellt, daß es auf dem Gebiete der Anfertigungsmethoden von Archivbehelfen eine ziemliche Unklarheit vorherrscht. Es werden in den verschiedenen Ländern der Welt vielerlei Archivbehelfe angefertigt, wobei oft dieselbe Behelfsgattung verschiedentlich benannt, dagegen verschiedenartige Behelfe mit demselben Namen bezeichnet werden.

1. Es ist im Interesse einer systematischen und planmäßigen Erschließung des Archivgutes die Archivbehelfe voneinander zu unterscheiden:

a) Auf Grund der primären Bestimmung unterscheiden wir solche Behelfe, die der Sicherheit des Archivgutes dienen sollen, und solche, die der Erschließung des Archivgutes zu dienen haben. Aus dem Standpunkte der wissenschaftlichen Auswertung kommen nur die letzteren in Betracht.

b) Auf Grund dessen, bis zu welcher Stufe der Behelf das vertikal in höhere und tiefere Einheiten gegliederte Archivgut erschließt, sprechen wir von Behelfen von hoher, mittlerer und tiefer Erschließungsstufe. Ein Archivbehelf höchster Erschließungsstufe gibt z. B. zusammenfassende Information über das gesamte Archivgut einer archivischen Institution, ein Behelf tiefster Erschließungsstufe dagegen führt jedes einzelne Schriftstück eines Bestands für sich auf. Freilich ist ein Archivbehelf vom Standpunkt der wissenschaftlichen Auswertung des Archivgutes um so nützlicher, je tiefer er das Archivgut erschließt.

c) Auf Grund der Breite der von den einzelnen archivalischen Einheiten gegebenen Informationen können wir syntetische, d. h. kurz zusammenfassende und analytische, d. h. die Einheiten möglichst ausführlich beschreibende Behelfe unterscheiden. Freilich sind für die wissenschaftliche Auswertung die analytischen Behelfe am nutzbarsten.

d) Auf Grund der Erschließungsrichtung, nämlich ob das Findhilfsmittel allseitig oder thematisch orientiert ist, unterscheiden wir zwischen allgemeinen und speziellen Archivbehelfen. Vom Standpunkt der wissenschaftlichen Auswertung sind beide gleich nützlich.

e) Auf Grund ihrer Struktur unterscheiden wir zwischen Archivbehelfen, die der Tektonik und Struktur des Archivgutes folgen, und solchen, die davon abweichen. Bezüglich wissenschaftlicher Auswertung sind die Letzteren brauchbarer, was aber nicht ausschließt, daß die wissenschaftliche Forschung auch solche Archivbehelfe sehr gut benutzen kann, deren Struktur jener des Archivgutes folgt.

2. Die Frage, welche von den vielfältigen Gattungen von Findhilfsmitteln zu den Zwecken wissenschaftlicher Auswertung am tauglichsten sei, kann nicht eindeutig, kategorisch beantwortet werden. Diese Frage hat nämlich neben der theoretischen auch eine praktische Seite. Es ist sehr leicht, theoretisch zu erklären, daß der ideale Archivbehelf jener wäre, in dem jedes einzelne Schriftstück für sich aufgeführt erschiene, und zwar analytisch beschrieben, und die Beschreibungen thematisch geordnet, auch würde man zum Behelf einen Sach- und Namenregister benötigen. In der Praxis wäre aber der Versuch, zum gesamten Archivgut einer archivischen Institution ein solches Findhilfsmittel anzufertigen,

1. Direktor des Nationalarchivs, Budapest.

ein verfehltes Beginnen, da der Behelf in absehbarer Zeit nicht fertiggestellt werden, dabei die Arbeitskraft von anderen, weniger idealen, aber in verhältnismäßig kurzer Zeit realisierbaren Findhilfsmitteln entzogen würde.

Wir müssen also darauf verzichten, zum gesamten Archivgut ein ideales Findhilfsmittel zu schaffen, und der wissenschaftlichen Auswertung mit andersartigen Behelfen je schneller – denn die Zeit ist kein unwesentlicher Faktor – zu Hilfe zu eilen. Es ist aber je nach Beschaffenheit der Archivaliengattungen verschieden, welche Art von Erschließung sie verlangen.

Die der Besonderheit der Archivaliengattung entsprechendste Erschließung kann mit Beachtung folgender Umstände gewählt werden: 1° der organische oder unorganische Charakter des Bestands; 2° der archivalienkundliche Charakter; 3° der historische Quellenwert; 4° die Struktur; 5° der Umfang; 6° das Vorhanden- oder Nichtvorhandensein von gleichzeitigen Registraturbehelfen zum betreffenden Archivgut; 7° die speziellen Anliegen der wissenschaftlichen Forschung; 8° der Umstand der Zeitersparnis.

Zu organischen Beständen, besonders wenn sie umfangreicher und mit Registraturbehelfen versehen sind, werden im allgemeinen keine Behelfe von tiefer, sondern – ihrer Struktur entsprechend – nur solche von hoher oder mittlerer Erschließungsstufe angefertigt.

Unorganische Sammlungen verschiedener Provenienz, die meist nicht sehr umfangreich sind, versehen wir im Allgemeinen mit Behelfen tiefer Erschließungsstufe, besonders dann, wenn dies auch die Quellengattung der in der Sammlung vertretenen Archivalien – z. B. mittelalterliche Urkunden, Wappenbriefe usw. – erforderlich macht.

Die überwiegende Mehrheit neuzeitlicher Archivalien besteht aus Akten. Diese Quellengattung erfordert keine Behelfe von tiefer Erschließungsstufe, ihr genügt – entsprechend ihrer Struktur – eine hoch- oder mittelstufige Erschließung. Es gibt aber Archivaliengattungen, die tiefstufig erschlossen werden sollen. Solche sind – außer den schon erwähnten – die Gesetze, Karten, Pläne usw.

Archivalien von vorzüglich bedeutendem Quellenwert werden im Allgemeinen mit analytischen Behelfen versehen, auf welcher immer Stufe.

Wenn das Archivgut, das wir nicht tiefstufig erschließen, nach Sachbetreffen geordnet ist, also wenn die Fonds und Bestände aus mittleren Archivalieneinheiten (Kartons u. dgl.) bestehen, die inhaltlich zu erfassen und voneinander zu unterscheiden sind, wird es mit Behelfen mittlerer Erschließungsstufe versehen, und zwar mit syntetischen (die Titel der Archivalieneinheiten werden einzeln aufgeführt).

Wenn aber die hochstufigen Archivalieneinheiten (Fond, Bestand) nicht nach Sachbetreffen gegliedert, sondern anderswie (chronologisch, numerisch, oder nach Archivaliengattungen) geordnet sind, werden sie nur hochstufig, aber in analytischer Weise erschlossen.

Der analytische Charakter eines hochstufigen Behelfs kann am zweckmäßigsten dadurch erreicht werden, daß darin die Geschichte des Fondsbildners und des Fonds selbst eingehend erörtert wird.

Umfangreiche Bestände werden im Allgemeinen nur hoch- oder mittelstufig erschlossen.

Das Vorhandensein zeitgenössischer Registraturbehelfe von tiefer Stufe – solche sind Elenche, Indices usw. – macht die Anfertigung von Archivbehelfen tiefer Erschließungsstufe überflüssig.

Oft kommt es vor, daß ein Thema – z. B. die Geschichte gesellschaftlicher Bewegungen – den Schwerpunkt wissenschaftlicher Forschung bildet, dessen Bearbeitung vorzüglich gefordert wird. In solchen Fällen werden zum betreffenden Archivgut spezielle oder thematische Behelfe angefertigt.

3. Die Interessen wissenschaftlicher Forschung erfordern, daß das gesamte Archivgut je eher bis zu einer gewissen Stufe erschlossen wird. Dieser Forderung hatte das Ungarische Staatsarchiv in zwei Phasen, durch Anfertigung von drei verschiedenen Behelfen Genüge geleistet.

a) In der ersten Phase, um 1950 herum, wurde in verhältnismäßig sehr kurzer Zeit, auf hoher Stufe, auf jener der Fonds und Bestände, ein syntetischer Behelf angefertigt, der folgende Daten enthielt: Titel, Laufzeit, Gegenstand, Struktur, Ordnungszustand, Behelfe, Auswertungsmöglichkeiten. Dieser Behelf, der "Grundinventar" benannt wurde, wurde in der ersten Hälfte der 50er Jahre in Vervielfältigungsform publiziert.

b) In der zweiten Phase wurden – entsprechend der Struktur der Fonds und Bestände – zweifache Findhilfsmittel angefertigt:

– Zu den nach Sachbetreffen gegliederten Fonds – vorwiegend aus der Zeit nach 1867 – wurden mittelstufige, syntetische Archivbehelfe angefertigt, die dieselben Fragen, wie das Grundinventar beantworten, aber die Archivalien bis zur mittleren Stufe erschließen. Diese Behelfe werden Repertorien genannt.

– Die nach Sachbetreffen nicht gegliederten Fonds und Bestände vorwiegend aus der Zeit vor 1867 wurden nur hochstufig (auf der Stufe der Fonds und Bestände) erschlossen, aber in analytischer Weise, mit ausführlicher Darlegung der Amtsgeschichte und Archivgeschichte, im Übrigen dieselben Fragen, wie das Grundinventar, beantwortend. Diese Art von Archivbehelf nennen wir deskriptives oder analytisches Inventar.

Diese zweifachen Findhilfsmittel sind bereits zu fast sämtlichen Fonds und Beständen des Ungarischen Staatsarchivs fertiggestellt, ein bedeutender Teil davon ist in Druck (die deskriptiven Inventare) oder in Vervielfältigung (die Repertorien) erschienen. Gewisse kleinere Teile unseres Archivgutes, in erster Reihe kleinere Sammlungen von mittelalterlichen Urkunden, Karten, Plänen usw. wurden und werden bis zu den einzelnen Stücken erschlossen.

c) Alle diese Behelfe folgen in ihrer Struktur jener der Archivalien. Sie können auch in dieser Form benutzt werden. Wir planen aber im Interesse besserer und hauptsächlich schnellerer Information auch die Anfertigung von anderen Behelfen, deren Struktur von jener der Archivalien abweicht. Die vorbereitenden Arbeiten dazu sind bereits im Gange.

Wir beabsichtigen aber diese Behelfe nicht an Hand der Archivalien, sondern an Hand der bereits fertiggestellten verschiedenen Behelfe, durch Summierung und Systematisierung ihrer Informationen, zum Teil durch Anwendung von Rechenmaschinen fertigzustellen, und mit dem Informationsstoff der in der Zukunft fertigzustellenden neuen Behelfe ständig zu ergänzen.

Wir hoffen, daß wir mit unseren Archivbehelfen – wenigstens vorläufig – auf diese Weise der wissenschaftlichen Auswertung, der Wissenschaft selbst, am besten dienen können.

Dr. Eckhart G. FRANZ¹ (Bundesrepublik Deutschland): *Nutzbarmachung des Computers für die Anfertigung von archivischen Findbehelfen.*

Der von Herrn Biljan vorgelegte Bericht verweist an mehreren Stellen auf den Einsatz der elektronischen Datenverarbeitung zur Erstellung archivischer Findbehelfe. Wesentliches Material zu dieser Frage enthält auch der Bericht von Mr. Rhoads, und in der gestrigen Diskussion war wiederholt davon die Rede. Einer Nutzbarmachung des Computers für die Fertigung normaler Repertorien oder „Inventar-Verzeichnisse“ gelten Versuche des Hauptstaatsarchivs Düsseldorf. Ähnliche Berichte kommen aus Canada und England. Bei dem Verfahren, das in Düsseldorf entwickelt und getestet wurde, beschränkt sich die Arbeit des Archivars auf die eigentliche Verzeichnung, wobei Umfang und Anordnung der Informationen genormt sind. Eine derartige Normung wird durch die in den deutschen Archiven ohnehin weitgehend durchgeführte Standardisierung der Titelaufnahmen erleichtert. Die Weiterverarbeitung der Titelformen, Gliederung und Ausdruck des Repertoriums übernimmt die Rechenanlage. Sie produziert im gleichen Arbeitsgang alphabetische Personen-, Orts- und Sach-Indices zu den eingegebenen Informationen. Die auf Magnetband genommenen Index-Daten können selbstverständlich auch über die Grenzen der nach Struktur und Funktion formierten Bestände hinweg zu einem General-Index, zu Gesamt-

1. Direktor des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt.

Indices für größere Archivabteilungen oder zu Spezial-Indices für bestimmte Sachbereiche kumuliert werden. Die Intensität der Inhaltsschließung bestimmt – wie beim Findbuch herkömmlicher Machart – der Archivar, der die zugrundeliegende Verzeichnungsarbeit leistet. Das Ergebnis sind Findbehelfe in der bisher üblichen Form, bei denen die Indices die Benutzung erleichtern, ohne über den Informationsgehalt des Repertoriums hinauszuführen. Die Mechanisierung vereinheitlicht, vereinfacht und beschleunigt lediglich die technische Prozessierung der Titeltkarten. Sie vermindert das oft mehrfache Korrekturlesen und erspart die fehlerträchtige Verzettelung zahlloser Index-Daten. Sie kann ganz sicher dazu beitragen, Findmittel schneller als bisher für die Forschung bereitzustellen.

Eine zweite Frage ist die, ob der Computer neue Möglichkeiten für eine weiterführende Erschließung durch analytische Indices bietet. In den meisten Fragebogen-Antworten heißt es hierzu, man halte solche Arbeiten für wünschenswert, könne sie aber wegen des zu hohen Arbeitsaufwands mit konventionellen Methoden nicht durchführen. Gedacht ist hier an die Bearbeitung von Namen- und Sach-Indices zu Korrespondenzakten, zu größeren Reihen von Verhandlungsprotokollen oder sonstigen Archivaliengruppen mit vielfältigen Namens- und Sachinformationen, die nicht sachlich oder alphabetisch geordnet sind, so daß die Verzeichnungsangaben der normalen Repertorien nicht ausreichen. Ein großer Teil der bisher bekannten archivischen EDV-Projekte fällt in diesen Bereich. Erfahrungs- und Erfolgsberichte liegen aus den USA und Canada, aus England und Belgien vor. In der Bundesrepublik haben das Bundesarchiv in Koblenz und die Archivschule Marburg Versuchsprojekte durchgeführt. Schwierigkeiten ergaben sich einmal aus der Vielfalt möglicher Schlag- und Stichworte (das Thesaurus-Problem, das sich bei jeder Alphabetisierung von Sachbegriffen stellt), zum anderen aus der uneinheitlichen Schreibung von Orts- und Personennamen, vor allem für die ältere Zeit. Der relativ hohe Anfangsaufwand für die Programmierung vermindert sich naturgemäß, sobald einsatzfähige Programme in größerer Auswahl vorliegen. Zum Teil konnten schon jetzt vorhandene Programmsysteme adaptiert werden. Das Hauptproblem bleibt auch hier die Aufbereitung des Quellenmaterials für den Computer. Ein unmittelbares Ablochen der in handschriftlichen Vorlagen gelesenen Daten wird nur in Ausnahmefällen möglich sein. Das Ausfüllen formularmäßiger Ablochlisten verlangt allerdings eindeutig weniger Zeit, als die Anlage konventioneller Karteikarten, zumal für eine Information ja zumeist mehrere Karteikarten geschrieben werden mußten. Ein wesentlicher Teil der Vorbereitungsarbeit kann sicher von angelegerten, d. h. nicht archiv-fachlich ausgebildeten Kräften besorgt werden. Für die Bestimmung der Deskriptoren oder die Identifizierung der Ortsnamen bleibt jedoch die Mitwirkung des Facharchivars unerläßlich. Ohne Zweifel erlaubt es die Mechanisierung des Verfahrens, Indizierungsvorhaben in einer Größenordnung durchzuführen (Beispiele nennen 150 000, 380 000 oder gar 500 000 „Items“), die bei herkömmlicher Arbeitsweise eine Bewältigung in überschaubaren Zeiträumen rundweg ausgeschlossen hätte. Die Untergrenze der Rentabilität wird in einem kanadischen Bericht mit 20 000 Daten angegeben. Personal- und Kostenfaktoren werden die Anfertigung analytischer Indices jedoch auch weiterhin auf wichtige und häufig gefragte Archivaliengruppen beschränken.

Das Bundesarchiv in Koblenz hat sich auch mit dem Problem des Einbaus der Archive in ein umfassendes Daten-Speicher-System befaßt. Doch das überschreitet bereits den Rahmen der hier geführten Diskussion über archivische Findbehelfe.

Dr. Oscar GAUYE¹ (Suisse): *L'aide aux chercheurs. Mesures récentes prises par les Archives fédérales suisses.*

J'ai songé un moment à traiter, dans son ensemble, un problème qui préoccupe de plus en plus les Directions d'archives et qu'on peut formuler ainsi: jusqu'à quel point les Archives peuvent-elles ou doivent-elles satisfaire aux vœux des chercheurs de la génération actuelle? Mais il m'est apparu bien vite qu'il n'était pas possible de répondre d'une manière

exhaustive à une question aussi complexe, aussi nuancée où «se réfléchissent, comme l'a écrit notre collègue français M. Mahieu, les particularismes régionaux et les traditions locales dans le domaine de la recherche»¹. Les possibilités aussi des différents dépôts d'archives, leur organisation et celle des administrations dont ils recueillent les documents, sont autant de raisons qui m'ont incité à plus de modestie, en me révélant notamment qu'il appartenait d'abord aux archivistes de chaque pays d'examiner ce problème important et délicat et d'essayer d'y apporter une solution. Je bornerai donc mon exposé à une brève observation sur la manière dont les Archives fédérales suisses conçoivent l'aide aux chercheurs; j'indiquerai ensuite les mesures prises pour intensifier cette aide dans l'immédiat.

En face de l'accroissement considérable du nombre des chercheurs, des modes d'investigation nouveaux et de la grande diversité de leurs intérêts, le souci majeur de la Direction que je représente ici est d'insérer les Archives dans le courant de la recherche moderne. En d'autres termes, ce qui préoccupe surtout les Archives fédérales suisses, c'est, d'une part, de fournir aux chercheurs le maximum d'informations sur les sujets qui les intéressent et, d'autre part, d'établir un équilibre entre les intérêts de toutes les catégories de chercheurs.

Pour atteindre ces objectifs – d'une manière partielle au moins et à brève échéance – les Archives ont pris les mesures suivantes:

1° Considérant que les documents produits ou reçus par l'administration fédérale étaient organisés selon le système de la *Sachaktenregistratur*, les Archives ont constitué d'abord une collection des plans de classement, périmés ou en vigueur, établis par les services de cette administration (ces plans sont structurés d'après les compétences des services). Elles ont ensuite classé ces plans par office, dans le cadre des offices par *Registratur* et, dans les *Registraturen*, par génération. En un laps de temps très court, cette opération a permis de doter un nombre élevé de fonds dont on ne savait presque rien aux Archives – donc inutilisables pour la recherche – d'instruments de recherche particulièrement précieux, puisqu'en plus de l'indication de tous les éléments constitutifs de chaque fonds, les plans de classement rassemblés étaient munis d'index ou de fichiers.

2° En deuxième lieu, les Archives ont émis des directives ayant pour rôle de seconder les responsables des *Registraturen*, avant tout en les informant et en les conseillant sur la manière d'effectuer les versements. A l'heure actuelle, tous les bordereaux de versement sont établis selon les mêmes règles. Les anciens bordereaux non conformes à ces prescriptions sont corrigés par les Archives. En plus des cotes, des titres des dossiers et de leurs dates extrêmes, chaque bordereau mentionne également les titres des séries et des sous-séries du plan de classement auxquelles se rapportent les dossiers à verser aux Archives. En d'autres termes, les titres des dossiers sont rangés sous leurs séries et leurs sous-séries respectives, d'après l'ordre du plan de classement. Aux Archives, les séries figurant sur le bordereau sont transcrites sur le fichier des fonds, lequel reproduit la structure des différentes *Registraturen* de l'administration fédérale. Dès que la transcription est achevée, le bordereau de versement devient un instrument de recherche de premier ordre auquel il est aisé de recourir.

3° Mais de nombreux chercheurs de la génération actuelle – le rapport très fouillé de M. Biljan le confirme – ont une préférence marquée pour les instruments de recherche qui orientent sur les matières. Estimant que nous devons faire tout ce qui était en notre pouvoir pour essayer de satisfaire à ce vœu, nous avons pensé que nous pourrions y parvenir, dans une assez large mesure, par le biais de notre fichier des compétences. Ce fichier indique le rôle joué par un ou plusieurs services administratifs dans le traitement des affaires, indépendamment des modifications intervenues, au cours des années, dans l'organisation de ces services et dans leurs attributions. Utilisé comme instrument de recherche, le fichier des compétences donne des résultats étonnants. En particulier, il permet d'accéder à tous les fonds et d'exploiter leur richesse. Il permet de dire à un chercheur si l'administration a traité ou non la matière qui l'intéresse; dans l'affirmative, quels services s'en sont occupés

1. B. MAHIEU, L'archiviste et les recherches du public, dans *La Gazette des Archives* n° 29 (2e trim. 1960), p. 53.

1. Suppléant de l'Archiviste de la Confédération helvétique.

et la fonction exercée en l'espèce par chacun d'eux. Grâce à des renvois au fichier des fonds, il est possible ensuite d'indiquer à ce chercheur dans quelles *Registraturen* se trouvent les documents dont il veut prendre connaissance, sous quelles séries ils figurent, quels instruments de recherche il doit consulter.

Le fichier des compétences – je me plais à le relever ici – nous a été suggéré par la Direction du Bundesarchiv de Koblenz. Les services qu'il rend aux Archives – dans le domaine du tri et sur le plan de l'information du chercheur – sont si grands qu'on peut le recommander aux dépôts d'archives qui n'en posséderaient pas, et plus particulièrement, peut-être, aux services d'archives des jeunes Etats. A un moment où la majorité des dépôts n'est pas encore en mesure de recourir à l'informatique pour résoudre les problèmes urgents et épineux que soulèvent, d'une part, l'accroissement démesuré du volume des papiers publics et, d'autre part, les vœux de plus en plus nombreux et divers des chercheurs, le fichier des compétences est sans aucun doute l'un des instruments permettant le mieux de freiner le déséquilibre qui ne cesse de grandir entre les exigences que je viens d'évoquer et les possibilités actuelles des Archives.

Voilà, en résumé, la conception des Archives fédérales suisses en matière d'aide aux chercheurs et les mesures qu'elles ont prises dans ce domaine. Ces mesures n'ont rien d'original, et pourtant, c'est grâce à elles que nous pouvons collaborer d'une manière fructueuse avec les historiens de la génération présente.

M. P. SCHERFT¹ (Pays-Bas): *Pour une collaboration entre archivistes et historiens spécialisés.*

M. Biljan nous a présenté un aperçu clair de bon nombre de questions très importantes autant pour les archivistes que pour les historiens usagers des archives. Je suis surtout frappé du désaccord qui existe entre eux sur les avantages de certains instruments de recherche. Tandis qu'à nos yeux les inventaires sont indispensables, parce qu'ils mettent en lumière la structure des fonds, le rapport souligne que les historiens attachent beaucoup plus de prix aux index de noms et de matières.

Nul archiviste ne contestera l'utilité des index-matières. Cependant, on ne doit pas les considérer comme des instruments idéaux, comme la solution définitive pour n'importe quel problème. Toute tentative pour aboutir à un système vaste, embrassant de manière scientifique tous les faits et leur corrélation est elle-même un produit de son temps et des idées de son temps; or ces idées se forment et se transforment au cours de l'histoire. Les points de vue changent sans cesse, dans les sciences historiques comme dans les autres. Il en résulte un besoin permanent de renouveler nos formules, de modifier la terminologie de nos index. La postérité ne sera pas plus satisfaite de nos efforts que nous ne le sommes de ceux du passé.

Même parmi les historiens, l'unanimité ne règne pas. Donnons-en un exemple: depuis un demi-siècle, on s'occupe de publier les résolutions du gouvernement des Pays-Bas aux XVI^e et XVII^e siècles; 14 volumes ont paru successivement. Les résolutions y sont nettement classées en rubriques selon leur contenu et chaque volume est muni d'un index des matières. On dirait que ce système ne devrait rien laisser à désirer, mais à partir du 15^e volume on a abandonné les rubriques méthodiques pour adopter l'ordre suivi dans les registres originaux, c'est-à-dire l'ordre chronologique. Un code succinct est tout ce qui reste de la commission de rédaction ne l'a plus estimé nécessaire. Or, cette commission est composée exclusivement d'historiens en dehors des Archives, à l'exception du directeur général des Archives de l'Etat. Vu qu'en même temps le texte des résolutions n'est plus imprimé intégralement mais en abrégé, la publication s'est transformée, après une expérience approfondie, plus ou moins en un instrument d'un type courant dans les Archives, nommément le répertoire chronologique.

1. Directeur des Archives d'Etat de la province de Zélande, Middelburg.

Certes, l'index-matières est un instrument pratique qui peut faciliter grandement les recherches dans les archives. Ses qualités dépendent de l'habileté de ceux qui le composent. Le meilleur résultat sera obtenu quand l'indexage est confié à des experts: un médiéviste pour les archives du Moyen Age, un historien du droit pour les archives judiciaires, etc. Mais il ne faut pas s'attendre à trouver toutes les spécialisations concevables parmi les archivistes, surtout quand il s'agit des archives d'institutions spéciales comme, par exemple, le service des ponts et chaussées, l'inspection de la santé publique, les autorités militaires et tant d'autres.

Evidemment, il y a les centres de recherche spécialisés. Une collaboration entre ces centres et les Archives s'impose; du reste, elle s'est déjà effectuée par endroits. L'une des universités des Pays-Bas s'occupe du dépouillement des actes judiciaires de la Cour suprême au XVI^e siècle; l'Institut de géographie d'une autre université a entrepris de dresser un catalogue très détaillé des anciennes cartes qui se trouvent dans les archives et dans d'autres collections. Le rapport de M. Biljan montre que plusieurs de nos collègues de divers pays souhaitent un échange de vues entre archivistes et historiens ou institutions spécialisées. En 1970 déjà, le Conseil des Archives des Pays-Bas a proposé au ministre des Affaires culturelles d'organiser d'urgence une pareille discussion. Cette idée demande une réflexion attentive.

Le rapport de M. Biljan rend compte de ce que peuvent apporter les archivistes; c'est déjà une contribution précieuse au but souhaité. Si les discussions sur ce rapport pouvaient maintenant aboutir à une invitation aux historiens de concrétiser ce qu'ils jugent nécessaire pour leurs recherches, on pourrait parvenir par la voie du dialogue à une réalisation raisonnable de vœux raisonnables. Pour cette réalisation, je le répète, la coopération effective des institutions de recherche bien équipées dans des domaines spéciaux de l'histoire me semble indispensable. Je propose au congrès d'adopter une résolution en ce sens.

M. Carlos WYFFELS¹ (Belgique): *Les instruments de recherche au service des chercheurs «non scientifiques».*

M. Biljan vient de rappeler qu'à son avis le chercheur devrait avoir son mot à dire dans le choix des instruments de recherche à établir. L'intitulé du thème dont nous discutons n'envisage que les chercheurs scientifiques («Les instruments de recherche au service de la science»). Or, je constate que les salles de lecture d'archives sont en grande partie peuplées de chercheurs qu'on peut qualifier de non scientifiques – dont le rapport traite d'ailleurs au moins virtuellement – et qui sont exigeants quant aux instruments de recherche qui leur paraissent indispensables. Quelle attitude faut-il adopter à leur égard?

Prenons, par exemple, les généalogistes. La généalogie est une science, certes, mais en leur très grande majorité nos généalogistes ne s'occupent pas de la généalogie à titre professionnel ni scientifique, mais seulement comme passe-temps. Qu'ils soient nombreux dans les salles de lecture ressort du passage du rapport où ils sont classés en troisième position quant au nombre des recherches² (à noter d'ailleurs que pour la Belgique, en 1971, les généalogistes – abstraction faite des étrangers – ont représenté 45 % de la fréquentation des salles de lecture des Archives de l'Etat, alors que les licenciés et les *doctorandi* n'atteignaient que 14 % et les historiens de tout poil 25 %; d'autre part, le volume de leurs demandes de recherche par correspondance représente 36 % du volume total du courrier). Or, ils sont en général des chercheurs exigeants: les instruments de recherche établis d'après la structure des fonds, même analytiques et dotés d'index, leur paraissent nettement insuffisants; ils demandent des index exhaustifs de noms de personnes pour le plus grand nombre possible de fonds, à commencer par les plus importants. Les généalogistes formant un groupe très important parmi les chercheurs, faut-il en conséquence multiplier ces index

1. Archiviste général du royaume de Belgique, Bruxelles.

2. Cf. ci-dessus, p. 155.

(dont le rapporteur M. Biljan cite des exemples¹) ou faut-il s'en abstenir, en invoquant le caractère non scientifique de la grande majorité de leurs travaux?

On pourrait passer en revue, de la même façon, d'autres groupes de «chercheurs» plus ou moins nombreux, par exemple les historiens locaux, qu'on peut qualifier en grande partie d'historiens amateurs. Ils demandent par priorité des index analytiques ou thématiques de fonds d'archives de portée locale (archives communales, fabriennes, hospitalières, etc.).

En somme, après décanation de l'effectif des chercheurs, il ne resterait qu'un nombre assez restreint de scientifiques, représentant tout un éventail de disciplines. Les archivistes des index analytiques à leur intention en négligeant les autres catégories de chercheurs beaucoup plus nombreux et, si oui, comment doivent-ils établir les priorités parmi les désirs des scientifiques? Bref, comment l'archiviste doit-il motiver, au niveau des chercheurs, sa décision de mettre sur le métier tel index analytique plutôt que tel autre? En d'autres termes, comment établira-t-il l'échelle de valeur des chercheurs, pour servir de base aux priorités à donner aux index analytiques à créer?

M. Claudio PAVONE² (Italie): *Le rapport entre l'archiviste et le chercheur. L'«inventaire d'après la structure» et l'«inventaire d'après la matière». Les index. Pour une normalisation des instruments de recherche.*

1. *Les rapports entre l'archiviste et le chercheur.* Il est impossible de parler des «instruments de recherche au service de la science» sans renvoyer à deux séries plus vastes de problèmes, qui conditionnent toute réflexion sur les inventaires, les guides, etc.

Le premier problème est celui du rapport entre l'archiviste et le chercheur, et M. Biljan l'évoque plusieurs fois dans son exposé. Je crois que ce rapport peut être défini comme *défi* du chercheur et *réponse* de l'archiviste. Le défi concerne les choix de priorité dans les fonds à inventorier autant que les méthodes pour réaliser les inventaires; et c'est un défi qui engage toujours plus l'archiviste, à cause du nombre croissant des chercheurs et de la variété de leurs intérêts. Le questionnaire établi par M. Biljan demandait si les requêtes des chercheurs sont prises en considération lorsqu'il s'agit de programmer la rédaction des instruments de recherche. Il est inquiétant que seuls 9 pays sur 53 aient répondu affirmativement. Dans ce cadre, la réponse de la République démocratique allemande apparaît sage – bien qu'un peu académique – lorsqu'elle invoque «une collaboration plus étroite avec les historiens éminents (c'est nous qui soulignons) et leurs collectivités dans le but de fixer mieux et avec plus de précision quelles sont les informations qu'on exige». La réponse de la «societas leonina» où les chercheurs auraient la part du lion dans les travaux en équipe. En fin d'autres réponses révèlent une certaine défiance envers les «modes intellectuelles» qui inspireraient les chercheurs. Mais, sur ce point, on pourrait faire l'objection suivante: si les tendances de la recherche qui naissent d'un contexte culturel national et international sont dédaigneusement définies comme des «modes», comment les archivistes orienteront-ils leurs choix?

Il me semble que des préoccupations de ce genre révèlent en réalité la peur de ce «mépris» dont a parlé notre collègue français M. Pérotin dans son article de *La Gazette des Archives*.³ A mon avis, ces craintes sont sans fondement, et les archivistes doivent s'en débarrasser s'ils veulent arriver à cette franche collaboration avec les chercheurs qui est si nécessaire. Sans aucun doute, la tâche de l'archiviste est une tâche de médiation culturelle. Mais cette médiation doit être rationnelle et objective, fondée sur la préparation d'instruments de recherche valables scientifiquement et répondant aux exigences de la recherche; elle ne

peut se réduire à l'assistance traditionnelle et artisanale à un chercheur à la fois, auquel l'archiviste confierait les secrets et prodiguerait les grâces des archives¹.

2. *L'«inventaire d'après la structure» et l'«inventaire d'après la matière».* L'autre problème que j'évoquerai est celui des méthodes de classement, dans la mesure où elles conditionnent l'établissement des instruments de recherche. En effet, ce thème est constamment présent dans le rapport de M. Biljan, même s'il n'est pas traité *ex professo*. De fait, le rapporteur définit comme «central» le problème de la «présentation», c'est-à-dire de l'information à fournir aux éventuels usagers des archives: «présentation d'après la structure» ou «présentation d'après la matière». Il nous apprend que les inventaires d'après la structure l'emportent sur les inventaires d'après la matière dans tous les pays; mais il déclare avec franchise sa préférence pour «la présentation d'après la matière». Il me semble qu'une opposition aussi nette entre les deux méthodes de présentation résulte du fait qu'on ne voit pas très clairement la distinction entre classement et instruments de recherche. L'opposition entre les deux méthodes de présentation ne serait pas aussi nette si l'on distinguait plus clairement «classement» et «instrument de recherche». Je pense personnellement que le classement ne peut être que d'après la structure², et que l'inventaire, aux différents niveaux d'analyse, ne peut que refléter ce classement. L'inventaire «d'après la structure» est ainsi le premier instrument de recherche. Il est vrai – comme le rappelle le rapporteur – que «les chercheurs sont moins intéressés par la structure que par la matière (le contenu)»; mais cela n'enlève pas à l'inventaire «d'après la structure» sa valeur spécifique. Par exemple, ce dernier sera particulièrement utile aux historiens de l'administration et des institutions; il servira aux historiens de la vie politique quand ils auront intérêt à parcourir le cheminement de certaines décisions opérationnelles et aux historiens de l'économie et de la société pour que leur soient garanties l'homogénéité et la possibilité de comparaison des sources, en particulier des sources quantitatives, qu'ils emploient; enfin, tous y trouveront, en certaines occasions, des éléments indispensables pour replacer dans son contexte le document dont ils entendent se servir, selon la compétence de l'institution ou de l'office qui l'a produit.

Mais l'inventaire «d'après la structure» n'est pas le seul instrument de recherche utile; on peut lui associer d'autres modes de recherche organisés «d'après la matière». Naturellement, M. Biljan n'ignore pas – et d'ailleurs nombreuses sont les réponses à son questionnaire qui le disent expressément – que les inventaires structuraux peuvent être dotés d'index thématiques ou, plus modestement, d'index des noms de personnes et de lieux. Mais pour lui, il s'agit de solutions de compromis, qui sont loin de l'idéal.

Je voudrais faire deux remarques à ce sujet. La première est que les index thématiques peuvent aller au-delà même des informations contenues dans les inventaires structuraux, c'est-à-dire arriver jusqu'aux documents, en y puisant directement des données ultérieures à mettre en évidence. La deuxième est que, malgré cela, la «présentation directe des données», qui semble être le modèle préféré par le rapporteur, se heurte à des limites intrinsèques et insurmontables.

«Canis conceptus non latrat» disait Spinoza. A notre niveau, nous devons dire: l'instrument de recherche archivistique ne peut pas donner, par nature, la présentation de *tous* les détails des documents d'archives (cela étant la tâche des éditeurs de sources); il ne peut jamais donner qu'une présentation *indirecte*.

Les préférences qu'il exprime amènent M. Biljan à deux conclusions étroitement liées, l'une relative aux inventaires structuraux, l'autre aux inventaires par matière ou guides thématiques. Pour les premiers, il suggère des inventaires analytiques «présentant chaque

1. Cf. ci-dessus, p. 162.

2. Capo dell'Ufficio Studi e Pubblicazioni, Direzione generale degli Archivi di Stato, Roma.

3. Yves PÉROTIN, Les archivistes et le mépris, dans *La Gazette des Archives* n° 68 (1er trim. 1970), p. 7–23.

1. Pour certaines réflexions de principe sur ce point, nous renvoyons à l'article de M. STELLA, *La storiografia e l'archivistica, il lavoro d'archivio e l'archivista*, offert aux membres du présent congrès.

2. J'entends le mot «structural» – méthode structurale, classement structural, etc. – comme équivalent du mot «historique» – méthode historique, classement historique, etc. En réalité, l'usage du terme «structural» rend plus dynamique le rapport entre les archives et l'institution qui les a produites, rapport que la méthode historique, comme elle a été définie en Italie, limitait à un reflet trop immédiat de cette institution dans les archives.

document (et non seulement chaque dossier ou groupe d'écrits)». Il me semble au contraire que même l'inventaire le plus analytique ne doit pas se transformer – sauf cas particulier – en un ensemble de registes de documents pris isolément. L'inventaire a pour but de repérer et de décrire de manière complète des unités archivistiques homogènes qui se prêtent à une définition unitaire et synthétique: même à une échelle plus réduite, ces unités seront composées, la plupart du temps, de plus d'un document.

Pour M. Biljan, même le plus analytique des inventaires structuraux – celui qui, selon lui, devrait justement arriver à la description des documents un par un – non seulement ne réussit pas à donner «des informations détaillées sur le contenu», mais, justement pour cette raison, ne peut échapper aux choix subjectifs de celui qui le rédige. En effet, écrit le rapporteur, «seules les données sur le contenu qui ne dépendent pas de l'appréciation libre des archivistes qui élaborent l'inventaire, peuvent être dignes de foi». A mon avis, cette affirmation vient justement de l'objectif peu réaliste qu'est la présentation directe de toutes les données. Il est impensable que celui qui fait l'inventaire, que ce soit d'après la structure ou d'après la matière, ne fasse pas des choix sélectifs – bien différents des choix arbitraires – comme le fait quiconque accomplit une tâche scientifique. La réponse de la France: «La sélection est anti-scientifique», doit être, je crois, interprétée dans ce sens que, le critère une fois choisi, celui-ci doit être appliqué avec la plus grande rigueur; et que, s'il s'agit du critère structural, on ne peut y admettre des choix en faveur de tel ou tel contenu (sinon, ajouterais-je, avec une extrême prudence et dans des cas tout à fait particuliers).

En réalité, et il me semble que le rapporteur ne le souligne pas suffisamment, ce sont justement les inventaires «d'après la structure» qui offrent le plus de garanties de choix non arbitraires, tandis que cette rigueur est plus difficile à obtenir dans les inventaires «d'après la matière» et dans les guides thématiques. Difficile mais pas impossible, à condition que l'on donne une réponse résolument négative à la question que pose M. Biljan: est-il possible, en présentant la matière en détail, de tenir compte simultanément «de toutes les branches scientifiques qui pourraient éventuellement être intéressées»? Comment est-il possible en effet, même en admettant qu'il soit facile de recenser les intérêts existant aujourd'hui, de prévoir *tous* les intérêts qui stimuleront les chercheurs dans quelques années seulement? C'est le chercheur lui-même qui doit savoir mesurer les implications d'un document et les usages qui peuvent en être faits. La réponse de la France à ce sujet est parfaite: «Ce n'est pas ici un problème d'instrument de recherche, mais de formation de l'historien à la recherche dans les archives»; le commentaire du rapporteur: «Il ne faudrait pas prendre cette réponse *a priori* comme point de départ» semble restrictif sans justification suffisante.

3. *Les index.* J'ai déjà dit que je trouve extrêmement utiles les index ou guides thématiques comme instruments accompagnant les inventaires «d'après la structure». J'ajoute maintenant que je suis pleinement d'accord avec l'opinion exprimée dans de nombreuses réponses envoyées au questionnaire du rapporteur, où il est dit que la possibilité de programmer et d'utiliser ces index augmente encore si l'on remplace les moyens traditionnels par les techniques modernes pour le traitement automatique des informations. Naturellement, il faut calculer avec réalisme le rapport entre la valeur du résultat et le nombre des chercheurs qui en profiteront vraisemblablement d'une part, et le coût de l'opération d'autre part. Il ne faut pas non plus oublier que le problème du classement reste, même dans ce cas, entier: parler de la possibilité de faire le classement, ou une autre opération équivalente, à l'aide d'une machine n'entre pas dans mes compétences.

Dans le rapport, on parle aussi des index des noms de personnes et de lieux. Il est à peine besoin de recommander comme un modeste exemple de normalisation internationale la nécessité de fournir des index imprimés pour les noms qui apparaissent dans l'inventaire lui-même. Mais M. Biljan envisage aussi la possibilité et l'utilité de constituer des index de *tous* les noms qui figurent dans les documents d'un fonds. Ceci, écrit le rapporteur, «repré-

sente sans aucun doute un problème moins compliqué que l'élaboration d'index-matières»¹. Le problème est certainement moins compliqué sur le plan théorique, mais il est rien moins que simple sur le plan philologique. Dans un pays comme l'Italie (mais je ne pense pas que ce soit un cas unique), les difficultés de l'onomastique et de la toponymie historiques sont en fait considérables. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'énorme quantité de noms de très peu d'importance et les homonymies, qui rendraient indispensable l'identification des noms relevés dans les index, avec un effort démesuré qui ne serait pas toujours proportionné au résultat. C'est pourquoi la proposition du rapporteur ne me semble acceptable que pour certaines catégories de fonds, peu nombreuses et bien déterminées.

4. *Pour une normalisation des instruments de recherche.* Jusqu'à quel point la réglementation d'un pays peut-elle arriver à imposer des instruments de recherche d'archives obligatoires et normalisés? (Les deux qualités, comme le fait justement observer le rapporteur, ne coïncident pas).

M. Biljan indique que «la condition préalable pour cela» est «une identité structurale complète des fonds d'archives»². Nul ne peut lui donner raison mieux qu'un Italien, archiviste dans un pays aux traditions administratives multiples et souvent très différentes. De toute façon, je pense qu'un *minimum* de données essentielles et de présentation uniforme doit être exigé.

Comme je le rapporte dans l'article que j'ai écrit avec mon collègue M. D'Angiolini en vue de ce congrès pour décrire la préparation du Guide général des Archives d'Etat italiennes, on a depuis peu commencé en Italie à remplir une fiche, synthétique mais complète, des données essentielles, pour chaque groupe homogène de papiers (fonds ou série) conservé dans les différentes Archives d'Etat. Ces fiches, concentrées par le Bureau d'études et de publications de la Direction générale des Archives d'Etat, constitueront la base d'un Centre national d'informations archivistiques.

Une normalisation internationale des instruments de recherche d'archives est-elle possible? Toute réponse affirmative doit être extrêmement prudente. Il serait déjà beau d'arriver à un accord sur la terminologie où au moins les mots les plus courants, comme «guide» et «inventaire», seuls ou accompagnés d'adjectifs, seraient employés de manière univoque dans les différents pays. Par exemple, on pourrait convenir qu'un inventaire, pour mériter ce nom, doit respecter un *minimum* de conditions, comme: 1° descendre dans la description au moins jusqu'au niveau du dossier; 2° indiquer, pour les unités minimales décrites, le nombre des pièces qui les composent et les dates extrêmes jusqu'au mois et au jour; 3° signaler l'existence de pièces annexes, de parchemins isolés, d'imprimés, de cartes, de desins, etc.

Sur le plan des échanges d'informations, la revue *Archivum* pourrait rendre compte de tous les inventaires édités et au moins des principaux parmi ceux qui ne sont pas édités.

Le Conseil international des Archives pourrait promouvoir la collaboration entre les centres d'information archivistique des différents pays, et les faire naître là où ils n'existent pas.

INTERVENTIONS

M. I. I. MINTS³ (URSS): *L'utilisation des archives pour des buts scientifiques et éducatifs.*

Un des points intéressants soulevés par le rapport du Prof. Biljan est la liaison entre les archivistes et les chercheurs pour l'élaboration des instruments de recherche d'archives.

Il ne faut jamais perdre de vue, en effet, que les archives ont un rôle essentiel à jouer du point de vue scientifique et éducatif. Elles permettent de déceler des supercheries historiques comme, par exemple,

1. Cf. ci-dessus, p. 160.

1. Cf. ci-dessus, p. 162.

2. Cf. ci-dessus, p. 154.

3. Académicien, président du Conseil pour l'histoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

le procès-verbal truqué de la séance du pseudo-gouvernement provisoire russe du 17 août 1917, qui a permis aux membres de ce gouvernement de soutirer plus de 40 millions de roubles à la Banque d'Etat soviétique.

De même, les archives servent à instruire les jeunes sur l'histoire de leur pays et les aident à prendre conscience de la continuité des générations; les 12 000 visiteurs de l'exposition historique de Prajski-grad, à Prague, montrent l'intérêt que le public peut prendre aux archives.

Il est souhaitable que des liens étroits soient établis entre le Conseil international des Archives et le Comité international des sciences historiques. Sans doute serait-il utile qu'une commission spéciale soit créée à cette fin.

Dr. Boleslaw Woszczyński¹ (Pologne): *New techniques in finding aids in the Polish Central Army Archives.*

The Central Army Archives of Poland devote much time to the making of various finding aids, inventories, subject catalogues and guides. They pay much attention to the publication of archival materials. They co-operate with scientific research institutes, and the knowledge of their needs helps to direct work in the archives.

Our main efforts now are directed towards the introduction of new techniques, such as punched cards or automatic data processing, in that work. Without them, full use of archival materials is no longer possible. This problem is, of course, directly connected with those which were the subject of Dr. Rhoad's report yesterday.

I should like to express a few wishes in this respect:

(1) It is necessary to create a team to study the development of the problems of finding aids in archives.

(2) It would be advisable to convene a special symposium on the introduction of new techniques in archives.

(3) Wider exchanges of experiences in the field of archival practices should be made on an international basis.

Dr. Michal Kušák² (Tchécoslovaquie): *La réglementation des instruments de recherche d'archives en Tchécoslovaquie.*

En 1954 a été créé en Tchécoslovaquie un système centralisé d'archives avec deux Directions générales, l'une à Prague et l'autre à Bratislava. Grâce à cette centralisation, des règles unifiées pour le classement des archives et la rédaction des instruments de recherche ont été édictées dès 1958, après quatre ans d'études sur les principes fondamentaux de l'archivistique. Ces règles ont un caractère général et laissent largement la place à l'initiative individuelle pour la solution des cas particuliers.

Le premier type d'instrument de recherche défini par ces règles est le *guide d'archives*; à l'heure actuelle, tous les dépôts importants d'archives d'Etat ou d'archives municipales de notre pays sont pourvus de guides. Notre but est d'en pourvoir toutes les archives de Tchécoslovaquie, de façon que les chercheurs puissent connaître les ressources de tous les dépôts avant de venir y travailler.

L'*inventaire*, deuxième type d'instrument de recherche réglementaire, reflète la structure des fonds et leur classement interne. Il est assez proche de l'*«inventaire sommaire»* des archives françaises.

Le *catalogue*, enfin, est un instrument de recherche analytique, qui donne des renseignements détaillés et critiques sur le contenu des documents. C'est l'instrument de recherche le plus précis, qu'on élabore pour les fonds les plus importants, par exemple pour l'étude du mouvement ouvrier ou l'histoire du Parti communiste tchécoslovaque. C'est l'équivalent de l'*«inventaire analytique»* français.

Actuellement, environ trois quarts des fonds d'archives tchécoslovaques sont munis d'inventaires ou de catalogues, dont les plus importants sont publiés et mis gratuitement à la disposition des instituts et organismes scientifiques, politiques et culturels.

1. Scientific worker, Central Army Archives, Warsaw.

2. Directeur des Archives d'Etat centrales de la République socialiste slovaque, Bratislava.

Cependant, la rédaction des instruments de recherche ne doit pas être considérée comme une fin en soi pour l'archiviste. Elle est le point de départ du travail scientifique et la base du développement de la science archivistique.

M. A. L. NAROČNITSKI¹ (URSS): *Les publications d'archives diplomatiques en URSS.*

Plusieurs publications d'archives importantes sont réalisées en URSS par la Commission d'édition de documents diplomatiques près le ministère des Affaires étrangères (*Komissia po izdaniu diplomaticheskikh dokumentov pri MID SSSR*), chargée de l'édition des séries «Documents de la politique étrangère de l'URSS» (*Dokumenti vnešnei politiki SSSR*) et «Documents de la politique étrangère de la Russie au XIXe et au début du XXe siècle» (*Vnešnia politika Rossii XIX i načala XX veka*).

Au cours des dernières années ont été publiés 17 volumes de la première série, comportant plus de 6700 documents, dont presque 80% inédits auparavant, soit au total 888 pages; ces documents permettent de suivre toutes les étapes des relations internationales de l'Etat soviétique au service de la paix et de la sécurité internationale, notamment l'action soviétique en faveur des peuples colonisés pour la liberté et l'indépendance. La deuxième série comporte actuellement plus de 2250 documents, dont plus de 90% publiés pour la première fois; le 8e et dernier volume de la période 1801–1815 est sous presse; la publication de la période 1815–1830 comprendra également 8 volumes.

Les textes sont publiés dans leur version originale (généralement en français) avec traduction russe. Ils concernent les relations de l'URSS avec toutes les parties du monde y compris l'Orient et l'Asie. Il n'existe pas de publication semblable dans les autres pays européens. Cette publication est fondée sur la méthodologie historique marxiste-léniniste, selon laquelle il est «inadmissible de détacher la politique extérieure de la politique proprement dite ou d'opposer la politique extérieure à la politique intérieure» (V.I. Lénine, *Oeuvres complètes*, vol. 23, p. 31).

D. Federico UDINA MARTORELL² (Espagne): *Algunas soluciones en el campo de los inventarios de archivos.*

Estoy de acuerdo con el ponente, Dr. Biljan, respecto a la necesidad de respetar la estructura en la redacción de inventarios. Sin embargo, es necesario atender también a los requisitos de la ciencia, es decir, de los investigadores. Ante estos dos problemas aparecen dos soluciones:

a) Prescindir de los inventarios, es decir vaciar los inventarios y dar un cuerpo de referencias al investigador por medio de índices, fichas, etc.

b) Completar los inventarios estructurales con notas temáticas, convenientemente metodizadas. Ejemplos: catálogos (en realidad inventarios) publicados por los Archivos Histórico Nacional y General de Simancas, en España, e inéditos del Archivo de la Corona de Aragón (Fondos de los Papeles de S. E. de la Real Audiencia y Embajada de Génova). Las referencias temáticas se enuncian en forma suficientemente concreta para su posible utilización en su día en el proceso de datos (sistemas), es decir, en la informática.

Partiendo del estudio de conjunto, realizado por el Dr. Papritz en el Vº Congreso Internacional de Archivos de Bruselas,³ sobre la diversa tipología de los instrumentos de trabajo, un equipo de archiveros del Archivo de la Corona de Aragón intentó realizar un cuadro sintético descriptivo de los tipos de inventario utilizados con preferencia en España que ofrecieran un carácter más racional y pragmático. Es decir: a) inventario numérico, b) inventario numérico detallado, c) inventario temático, d) inventario descriptivo, e) inventario analítico simple, f) inventario analítico completo (dejando aparte otros instrumentos de trabajo, como catálogos, índices, guías, etc). Parecería interesante estudiar esta cuestión en el plano internacional, prosiguiendo los trabajos ya realizados en otras ocasiones por parte del Consejo Internacional de Archivos, y, en consecuencia, promover la formación de un grupo de estudiosos que en cada país, primero, y luego en el plano internacional, intentaran seleccionar la tipo-

1. Académicien, rédacteur en chef de la revue *Svedstva Informatsii Arhivov na Slujbe Nauki*.

2. Directeur del Archivo de la Corona de Aragón, Barcelona.

3. J. PAPRITZ, *Neuzeitliche Methoden der archivischen Ordnung* (Schriftgut vor 1800), in *Archivum*, vol. XIV (1964), p. 13–56.

logía más adecuada, según la naturaleza de la documentación, respetando a la vez la estructura de los documentos y ofreciendo la mayor gama de posibilidades a la información científica.

Dr. Manfred UNGER¹ (Deutsche Demokratische Republik): *Archivbehelfe und Geschichtswissenschaft*.

Bei der Herstellung eines Archivbehelfes spielt die Frage der Bewertung, die von der Geschichtsauffassung bestimmt wird, eine maßgebliche Rolle. Erkenntnistheoretisch können die Verzeichnungsangaben als exakte Abbilder von Objekten im Sinne der Informationsverarbeitung verstanden werden. Archivbehelfe sind parteilich, indem sie die progressiven Kräfte kennzeichnen. Die Abbildgewinnung in der Erschließungsarbeit des Archivars unterstützt den Erkenntnisprozeß des Historikers. Die Übereinstimmung von Archivar und Historiker, die Nützlichkeit eines Archivbehelfs für den Historiker liegt primär in der ideologischen Konzeption beider.

In den Staatsarchiven der DDR ist ein Deskriptorsystem für die Erschließung des Archivgutes der Bezirksverwaltungen aus den Jahren 1952–1963 entwickelt worden, das zusätzlich neben der bisherigen Erschließungsform angewandt wird. Das Deskriptorsystem umfaßt den genormten Wortschatz auf zwei Abstraktionsebenen. Die Wortgewinnung beruht auf den maßgebenden Beschlüssen der Partei der Arbeiterklasse und den grundlegenden Rechtsnormen für die Aufgaben der örtlichen Staatsorgane, aus denen die Archivbestände hervorgegangen sind. Ferner wurden geschichtswissenschaftliche Standardwerke berücksichtigt. Das Deskriptorsystem versucht zugleich ein Verzeichnis bekannter und künftiger Benutzerwünsche zu sein.

M. Florea BOERAS² (Roumanie): *Les principes de classement et d'inventaire dans les Archives de Roumanie*.

Dans les Archives de Roumanie, nous avons adopté comme base du classement le principe du respect des fonds, qui est le plus apte à assurer l'intégrité des documents et l'utilisation de ceux-ci pour l'histoire. La liaison est toujours assurée entre les archives courantes et les archives historiques.

Des règles précises et obligatoires ont été promulguées sur la rédaction des instruments de recherche:

- Le principal type d'instrument de recherche est l'*inventaire*, qui, aux termes du règlement, est une présentation des documents selon la structure des fonds, complété par des index (thématiques, toponymiques ou onomastiques). Pour les documents féodaux, on pratique le classement et le répertoire par destinataires des actes, avec la description, dans l'ordre chronologique, de chaque document. Les documents provenant des familles et des personnes privées sont groupés par fonds ou collections, et par ordre méthodique à l'intérieur de ceux-ci. Des méthodes analogues sont adoptées pour les fonds administratifs ayant une importance particulière.

- A côté des inventaires, les archivistes roumains rédigent parallèlement des instruments de recherche par matières, notamment des *guides* sur les événements importants de l'histoire du pays, les grandes questions d'histoire économique, politique, culturelle, etc., et ils publient des éditions de documents d'intérêt historique.

- A usage interne, il existe un «Inventaire général des fonds et collections se trouvant aux Archives d'Etat centrales et territoriales», dans lequel figurent tous les fonds d'archives recensés dans le pays.

Notre action future tendra vers l'intégration des informations d'archives dans un système de recherche automatique au niveau national.

M. S. O. ŠMIDT³ (URSS): *Les archives au service de la science historique*.

Les rapports des archivistes et des historiens ont fait l'objet de maintes études de la part des savants soviétiques, notamment dans un article récent «Les Archives et la science historique» de S. I. Murašov, M. S. Seleznev et V. I. Vialikov⁴.

1. Direktor des Staatsarchives Leipzig.

2. Chef du service de Méthode et Contrôle de la Direction générale des Archives d'Etat, Bucarest.

3. Président de la Commission archéologique de l'Académie des Sciences d'URSS.

4. *Sovietskie Arhivi*, 1972, n° 4, p. 27–37.

Cependant, bien des points restent à préciser. Le rôle des archives comme «grenier de l'histoire» est de plus en plus prépondérant dans tous les pays. De 1956 à 1960, 93 000 chercheurs ont fréquenté les Archives en Union soviétique; de 1966 à 1970, ce nombre est passé à plus de 200 000. Il est à noter que l'intérêt se porte de plus en plus sur les archives «locales», surtout dans les régions où l'histoire écrite est relativement récente.

De leur côté, les archivistes multiplient les éditions de documents et les études historiques (par exemple l'*Histoire des villes et villages de la RSS d'Ukraine*, publiée par la Direction des Archives d'Etat de cette République) ainsi que les inventaires d'archives.

Les instruments de recherche d'archives jouent un rôle essentiel dans l'élaboration des oeuvres historiques. La collaboration des historiens pour la conception et la réalisation de ces instruments de recherche est donc indispensable. Dès 1918 des historiens ont collaboré avec les vétérans du Parti communiste pour la préparation du décret de V. I. Lénine sur l'organisation des Archives d'Etat. Depuis lors, il a toujours été traditionnel dans notre pays d'associer étroitement les chercheurs au travail des archivistes. Ils influent directement sur l'évolution des types d'instruments de recherche en fonction des besoins de la science historique.

L'avis des historiens, critiques littéraires, économistes, critiques d'art, est sollicité pour connaître l'utilité des différents types d'inventaires, répertoires, régestes, index, etc., et des différents systèmes de classement. Cette coopération est une condition du développement harmonieux aussi bien de la science historique que de l'archivistique.

Sra. Giuseppina GIULIODORI GATELLA¹ (Italia): *Il microfilm come strumento di ricerca*.

Nessuno strumento di ricerca può sostituire la consultazione del documento. Ci sono, però, documenti, che non possono essere dati in consultazione diretta, pena il loro deterioramento.

Vorrei segnalare uno strumento che, se non può essere di uso generale, si rivela utile per quegli atti più o meno antichi che mal sopporterebbero una manipolazione da parte di persone poco esperte, perché mal conservati. In tali casi, in qualche archivio di Stato italiano (es.: Ravenna) si ricorre spesso al microfilm o alle diapositive che diventano mezzo di corredo e di consultazione. Sarebbe bene poter generalizzare il metodo, sfruttando anche le moderne tecniche fotografiche ai raggi infrarossi.

M. Miloš MILOŠEVIĆ² (Yougoslavie): *Les index analytiques, instrument de recherche de l'avenir*.

La préparation du rapport du Prof. Biljan, à laquelle j'ai collaboré, m'a convaincu que les chercheurs d'aujourd'hui sont de plus en plus spécialisés et éprouvent de plus en plus le désir de mener à bien leurs recherches dans le minimum de temps. Dans ces conditions, les instruments de recherche d'archives fondés sur la structure des fonds semblent de plus en plus mal adaptés aux besoins des chercheurs, alors que ceux-ci désireraient surtout des index analytiques leur permettant de trouver la page précise où figure le renseignement qu'ils cherchent. D'autre part, l'introduction de l'informatique accentuera encore dans l'avenir le besoin d'instruments de recherche thématiques et d'index analytiques.

Il est regrettable que beaucoup d'archivistes, dans tous les pays, n'aient pas encore pleinement conscience de cette évolution. Cela ne rendra certes pas inutiles les instruments de recherche «structuraux», mais ceux-ci devraient être systématiquement munis d'index et de tableaux thématiques. Un obstacle à ce genre de travail est l'insuffisance du personnel dans la plupart des services d'archives; or la rédaction des index exige beaucoup de temps. Il faudrait y spécialiser certains membres du personnel, capables de discerner ce qui vaut la peine d'être retenu pour l'index et ce qui n'a pas d'intérêt. Un index analytique est, par nécessité, sélectif.

Il semble, d'après les réponses reçues au questionnaire du Prof. Biljan, que seule une minorité d'archivistes à travers le monde partage ce point de vue. Les possibilités d'utilisation de l'ordinateur restent encore lointaines pour la plupart d'entre nous. Il est bien évident qu'il n'existe pas dans ce domaine de solution idéale et universellement valable. Du moins est-ce notre devoir de travailler à produire des instruments de recherche aussi utiles que possible à la majorité des chercheurs. Les instruments de recherche ne peuvent pas refléter toute la matière des documents d'archives, qui sont l'image

1. Direttore dell'Archivio di Stato di Ancona.

2. Conservateur aux Archives de Kotor.

de la vie dans toute sa diversité. On ne peut que reprendre la suggestion de M. Matilla Tascón en 1964, que le Conseil international des Archives élabore des normes pour la rédaction des fichiers et des index d'archives. En Yougoslavie, des vœux semblables ont été émis à Split en 1964 et à Sarajevo en 1972.

Bien entendu nous avons conscience que les index analytiques ne peuvent être réalisés que pour les fonds d'archives d'intérêt historique majeur, étant donné le travail considérable et le temps qu'ils nécessitent. Ce n'est toutefois pas une raison pour en repousser indéfiniment la mise en chantier. Bon gré mal gré il faudra en venir là, ne serait-ce qu'à cause de l'introduction de l'informatique dans les archives. Autant agir avant qu'il soit trop tard.

M. V. N. AVTOKRATOV¹ (URSS): *La recherche théorique en archivistique en URSS.*

Les archivistes soviétiques attachent la plus grande importance à l'étude des problèmes théoriques de l'archivistique concernant le classement des archives et la rédaction des instruments de recherche.

Les bases de la théorie soviétique dans ce domaine sont d'une part les lois et les catégories du matérialisme dialectique, d'autre part la théorie de la connaissance et la théorie du reflet. La théorie matérialiste du reflet permet de considérer l'instrument de recherche comme phénomène secondaire par rapport aux documents eux-mêmes, et par conséquent l'ensemble du système de recherche comme «reflet» du système des documents qui contiennent l'information primaire. Dans cette perspective, le but de tout instrument de recherche est d'être le reflet aussi exact et complet que possible des documents, mais les besoins de la recherche constituent un problème compliqué à plusieurs inconnues.

Les éléments de la méthode d'analyse des systèmes archivistiques se trouvent, dès les années 1930, dans les oeuvres d'éminents archivistes tels que M. C. Višnevsky et N. A. Fomine. Ils ont réalisé la synthèse de trois problèmes considérés jusqu'alors comme distincts: l'inventorisation, la description scientifique et la cotation des documents. Depuis 1965 environ s'est manifestée une tendance accrue vers l'utilisation de la méthode différentielle, qui consiste à varier les instruments de recherche par «niveaux» selon l'intérêt historique et la valeur informative des fonds auxquels ils se rapportent. Aujourd'hui les études théoriques se poursuivent pour l'adaptation des méthodes d'élaboration des instruments de recherche aux techniques de l'*automatic information retrieval*. Il s'agit de trouver la solution optimale de la combinaison des guides, états sommaires, catalogues, répertoires, index, et de dégager, au sein de l'innombrable variété des cas particuliers, des «cas typiques» susceptibles de donner lieu à l'établissement de normes.

Finalement notre but est d'aboutir à un supersystème d'information qui englobera toutes les archives d'Etat de l'URSS, selon un plan unique et avec des normes uniformes. L'Institut fédéral de recherche documentaire et archivistique y travaille depuis 1966. Le substantiel rapport du Prof. Biljan et les débats du présent congrès nous seront d'un grand secours pour cette étude.

Dr. W. I. SMITH² (Canada): *The practice of finding aids in the Public Archives of Canada.*

Without going into detail I would like to mention several aspects relating to finding aids in which Canadian practice seems to be to some extent unusual:

a) In regard to public records, our practice is not to impose a new standard classification on records when they come to the Archives, but to use the classification which was imposed by the originating departments. The basic finding aid is a list of files, but more detailed finding aids are prepared if the amount of reference warrants it.

b) For private papers the degree of detail depends on the nature and frequency of the use of the papers. For Prime Ministers' papers most detailed finding aids are prepared and produced by computer, showing for every document author, date and subjects. For other papers only a general inventory or listing may be considered sufficient.

The general rule is that all material should be made accessible as quickly as possible. Within days or at least weeks a general description is prepared.

1. Vice-directeur de l'Institut fédéral de recherche documentaire et archivistique, Moscou.
2. Dominion Archivist, Public Archives of Canada, Ottawa.

We agree that the structural classification of archival materials should not be on a subject basis and that the integrity of the record should be preserved according to the principles of provenance and *respect des fonds*. Nevertheless, we do a great deal of «thematic description» on a priority basis as a partial assistance to researchers. Hundreds of researchers have expressed their satisfaction for our efforts.

We no longer produce calendars and we use the KWOC (Keyword out of context) method of producing finding aids by computer as a normal practice. Already several thousand cubic feet of public records and private papers at the Public Archives of Canada have such finding aids and we expect soon that they will cover at least all public records.

M. K. I. RUDELSON¹ (URSS): *Le «Schéma unique de classification des documents» aux Archives d'URSS.*

En URSS, les archives entrent dans le cadre de la classification marxiste-léniniste des sciences, qui, selon la définition classique de F. Engels, embrasse toutes les connaissances humaines en trois grandes catégories. Cette classification des sciences sert de base à l'élaboration des systèmes de classification de l'information.

C'est sur cette base qu'a été élaboré et publié en 1962 le «Schéma unique de classification des documents dans les catalogues des Archives d'Etat». Il s'agit d'un schéma de type systématique, qui a été par la suite perfectionné par trois suppléments. Ce schéma est valable pour toutes les archives de la période soviétique et couvre tous les aspects de l'activité du pays pendant cette période. Il est doté en annexe d'un tableau permettant de relier les différentes rubriques entre elles selon les liaisons logiques et organiques, et d'un index alphabétique.

Maintenant il s'agit d'unifier le classement de l'information dans les archives avec celui d'autres branches de l'information scientifique telles que bibliothèques, phonothèques, filmothèques, services bibliographiques. Nous étudions la possibilité de créer un système unique pour tous ces secteurs d'information au niveau national, dans la perspective de l'introduction du traitement automatique des données. La méthode du «classement à facettes» de S. R. Ranganathan apparaît à cet égard comme riche de possibilités. (La classification décimale a été étudiée en URSS dans les années 1920, notamment par N. V. Rusinov, mais elle n'a pas été couramment adoptée pour les archives; la classification de Dewey n'a pas été adoptée en URSS).

Nous suggérons qu'il serait utile que le Conseil international des Archives crée un comité technique spécialisé pour étudier les problèmes théoriques et pratiques de classement de l'information dans le domaine des archives, en liaison avec les spécialistes des secteurs voisins et notamment les documentalistes et les bibliothécaires.

M. I. N. FIRSOV² (URSS): *L'adaptation des instruments de recherche à la nature des fonds traités.*

Les archivistes soviétiques partagent entièrement les conclusions du rapporteur F. Biljan quant à la nécessité de préférer le classement des archives «suivant la structure» au classement «par matières». Le classement suivant la structure est le seul qui soit conforme au principe du respect des fonds; si on le viole on empêche les chercheurs de connaître les liens organiques qui unissent les documents entre eux et par conséquent d'utiliser les documents d'une manière scientifique.

Cependant, les instruments de recherche élaborés selon la structure doivent être munis de tables et d'index systématiques. L'idéal serait que les documents soient dépouillés un à un et que ce dépouillement soit mis sur ordinateur, mais ce n'est pour l'instant qu'un rêve pour les archivistes et les chercheurs. En règle générale, et sauf exceptions pour des catégories de documents d'un intérêt exceptionnel, le dépouillement se fait non pas document par document, mais dossier par dossier. Le système de tenue des dossiers courants dans les bureaux pratiqué en URSS permet d'utiliser, pour ce dépouillement, les intitulés des dossiers donnés par les bureaux d'origine eux-mêmes.

Le principe essentiel en matière d'instruments de recherche d'archives en URSS est l'adaptation du type d'instrument de recherche à la nature du fonds traité. On détermine d'abord, pour chaque fonds, quels types de renseignements les chercheurs viendront y chercher; les chercheurs sont étroitement

1. Chef de Section à l'Institut fédéral de recherche documentaire et archivistique, Moscou.
2. Directeur des Archives historiques centrales d'Etat de l'URSS, Moscou.

apparentés à ce stade de l'étude. Ensuite on détermine le type d'instrument de recherche qui correspond le mieux aux recherches ainsi définies: tantôt simple liste des dossiers, tantôt index onomastique, tantôt index analytique, etc. Le plus important dans ce domaine, aux yeux des archivistes soviétiques, n'est pas d'obéir à des règles fixes et invariables, mais d'adapter ces règles à chaque cas particulier pour la plus grande utilité des chercheurs.

Mrs. Ivanka ŽIVANOVIĆ JANČA¹ (Yugoslavia): *The problem of central information services in Archives.*

The increasing intensive developments in economics, engineering and working methods in all kinds of human activity call for a rapid inclusion of archive services in the general process of modernization, one of the components of which is obviously the strengthening of a centralized information system. The task of an information centre in an archives service is to collect, classify and put at the disposal of all interested researchers whatever data are available on the archival holdings, *i. e.* their contents, classification, listing, publication, etc., including information on research already done or in the course of being done in the archives.

The centre should also be able to inform users on any complementary sources relating to their research subjects, including sources kept in foreign countries.

Of course, I realize that such an all-inclusive centre is a very ambitious project but I think that it is the best kind of assistance we archivists can give to researchers. I suggest that this subject should be one of the themes of our next International Congress. Already some significant experience is available, such as the *Centre de la Recherche historique* at the French *Archives nationales*, the National Register of Archives in Great Britain, the Central Catalogue of Archive Fonds in the USSR, etc.

In my country, such information services exist in some of the Archives of the Republics, for instance in Serbia, following the example of the French *Archives nationales*. A *Bulletin* of the Centre is planned. It is our opinion that no task is more urgent in archives than creating and developing Information Centres as all-inclusive as possible.

1. Chief of Department, Archives of Serbia, Belgrade.

FOURTH PLENARY SESSION QUATRIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE DE TRAVAIL

Friday 25 August/vendredi 25 août, 9h–13h

TECHNICAL ASSISTANCE TO ARCHIVES OF DEVELOPING COUNTRIES

L'AIDE TECHNIQUE AUX ARCHIVES DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Chairman/Président

M. Mohamed TOULI, directeur des Archives nationales d'Algérie.

Reporters/Rapporteurs

Dr. S. N. PRASAD, Director of the National Archives of India;

Mr. J. R. EDE, Keeper of Public Records of the United Kingdom.

TECHNICAL ASSISTANCE FOR DEVELOPMENT OF ARCHIVES: THE VIEWPOINT OF DEVELOPING COUNTRIES

Report by Dr. S. N. PRASAD¹

This report has been prepared on the basis of the replies, received from the archivists of member countries of the International Council on Archives (ICA), to a questionnaire seeking factual information as well as their views on different aspects of technical assistance for archival development. Most of my esteemed colleagues favoured me with replies prepared with painstaking care. I have also had the inestimable benefit of the advice and mature views of several individual archivists with personal experience of working as foreign experts in developing countries. Dr. Alfred Wagner, Programme Specialist in archives, Department of Documentation, Libraries and Archives (DBA), UNESCO, also favoured me with a full list of countries which have been assisted by UNESCO in the archival field. Without all this kind co-operation from my fellow archivists, this report would have been almost impossible to prepare. To all of them I am deeply obliged.

1. Assistance received

(a) UNESCO.

During the last decade and more, several international organisations and individual countries have provided assistance to developing countries in the archival field. As would be expected, the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (UNESCO) has been prominent among the international agencies providing such assistance. Its assistance, channelled through the UNDP and the Participation Programme, has supported training and observation visits of archivists to developed countries and micro-filming programmes plus training of local cadres in microfilming, and has financed the services of foreign experts in archival management and preservation, the supply of equipment, holding of seminars, etc. UNESCO assistance to archives in the developing countries, provided so far as well as planned up to 1973, is listed in Annexes I and II to this report.² It will be seen from these Annexes that, while a few countries like Malaysia and Tanzania have received somewhat more adequate assistance, most of the developing countries have received what can only be considered a token assistance. Parity in such matters, however, can hardly be expected, as so much inevitably depends on the local situation, the persuasive powers of the prospective recipient, and the capacity of the receiving country to absorb more aid. UNESCO also has its own financial limitations in this imperfect world. A weightier criticism, therefore, is the disproportionately low UNESCO allocation to the subject of archives compared to libraries and documentation. Libraries, documentation and archives, of course, are linked together in UNESCO programmes and budget. The summary of UNESCO activities in these fields during the years 1946–1966, published in Vol. XX, No. 5, of *UNESCO Bulletin*, seems to indicate that archives received barely 5% of the attention and money, while libraries and documentation took the remaining 95% of the total allocation for these three subjects. While about 52 pilot projects, regional institutions or seminars concerning libraries and documentation were organised all over the world with UNESCO support from 1946 to 1966, not one single regional project or seminar concerning archives received such support during this period. During the later period up to 1970, only a pilot project on Ivory Coast, a seminar of the South-East Asia Regional

1. Text of the preliminary report distributed to members before the Congress.

2. See below, p. 201–204.

Branch of the ICA at Djakarta, and the regional training centre at Dakar, received UNESCO support, according to Annex I.

This is particularly regrettable when it is realised that books and documentation must inevitably depend on archives for the original, rock-bottom information they contain and convey, at least in several important fields of study in Humanities and Social Sciences. Libraries and documentation centres, important as they are, can be set up five years later if necessary, without much to pay for the lost years; but a five years delay in preserving archives can lead to their irretrievable loss, and no expenditure of money or effort can bring them back into being. The true cultural heritage and history of mankind is contained in archives. To foster and promote the growth of libraries and documentation centres at the expense or to the neglect of archives is, therefore, like watering the leaves and flowers instead of the roots of the plant. UNESCO might perhaps be persuaded, in view of the unsatisfactory position concerning its aid to archives, to place libraries and documentation in a group separate from archives, so that each group can receive its due share of support and attention.

(b) Other Agencies.

Apart from UNESCO, technical assistance has been received by several developing countries through the Colombo Plan, Overseas Service Aid Scheme of the United Kingdom, by the Ford Foundation of the USA, etc.

Under the Colombo Plan, the United Kingdom provided training to archivists from Ceylon, Malaysia and Singapore, and the National Archives of India trained archivists from Malaysia, Burma, Nepal and Afghanistan. Archivists from Singapore and Malaysia received training in New Zealand also.

The United Kingdom appears to have provided, under the Overseas Service Aid Scheme (OSAD), archival experts and consultants to Bermuda, Jamaica, Malawi, Fiji, Zambia and Botswana. The Ford Foundation made available the services of Mr. Morris Rieger in 1971 to advise Indonesia on designing an archives building. Under the auspices of the ICA, a US expert advised Turkey on the preservation of the Ottoman Archives. Italy also provided assistance to Algeria, Egypt and Morocco under the auspices of the ICA. A conservation expert from the National Archives of India was called in by UNESCO to assist Italy in the work of preservation and restoration of her archives damaged by floods at Florence and Venice.

Special Commonwealth African Assistance Plan (SCAP) and Colombo Plan not only financed training visits to the United Kingdom by archivists from Ceylon, India and Malaysia but have also made it possible for other Commonwealth countries such as Australia, New Zealand and Malaysia to offer training facilities in their countries, and have stimulated regional co-operation between member countries. Thus Australia under the two regional programmes mentioned above has trained archivists from Tanzania and Malaysia.

Similar assistance has been provided by several of the developed countries under bilateral arrangements. Canada provided facilities for 12 archivists from several developing countries to acquire practical experience in archival work for periods ranging from one month to three months. Belgium made available the services of an expert to organise courses in archive administration, microfilming and other technical training in Zaire. France has aided Ghana, Madagascar, Nigeria, Senegal, Algeria, Argentina and Brazil in the different aspects of archival management and preservation. Archivists from Nigeria, Guyana, Puerto Rico, Argentina, Brazil and El Salvador received training in the USA. Spain, Federal Republic of Germany and the Netherlands are also known to have provided similar assistance to the archivists from the developing countries.

2. The present position

In spite of the aid by international agencies and on bilateral basis mentioned above, further detailed in the report of Mr. Ede,¹ the position of archives in the developing countries

1. Below, p. 205-224.

remains highly unsatisfactory. By and large, the development has been unplanned, patchy, or nil.

(a) South and South-East Asia.

In South and South-East Asia, *Indonesia* reports regular record series dating back to 1602 and most of the records require urgent repairs. But there are no lamination facilities, nor any scheme for microfilming these valuable old records as insurance against the loss of the originals. The strongrooms have no air-conditioning, and the building is exactly 200 years old. No less than 80% of the records remain to be properly indexed to facilitate research. The services of a foreign expert were made available for development planning through the Ford Foundation of the USA, but the work was left incomplete due to illness of the foreign expert. Only two Indonesians received archival training in the Netherlands and in the Federal Republic of Germany, and only one of these two is still working in the "Arsip Nasional" of Indonesia. The country has received no other assistance in the archival field from any quarter.

With regular records series starting in 1805, *Singapore* archives has air-conditioned strongrooms, hand-lamination and minor repair facilities and some other progressive features like responsibility for records management of archival material in Government departments even before the files are transferred to the archives. But half of the records require repairs, and there is no scheme for their microfilming or machine lamination. Adequate finding aids or reference material for the records still remain to be prepared.

Nepal has microfilming equipment given by UNESCO, but has no repair facilities, no air-conditioned building nor adequate trained staff.

Conditions in the *Philippines*, *Burma*, *Pakistan*, *Afghanistan*, etc. are not very different, though detailed reports are lacking.

Ceylon, India and Malaysia appear to be the only countries in South and South-East Asia which are comparatively more advanced in the archival field. *Ceylon* has regular records series, beginning 1640, which are still in fair state of preservation. It has proper repair facilities and also microfilming equipment. Its archival building is old and unsuitable, but new and better accommodation is expected to be ready soon.

India, of course, has a vast bulk of archival material in its National and numerous State Archives. The National Archives of *India* has a well-constructed building with one third of the strongrooms centrally air conditioned, facilities for all types of repairs, static as well as mobile equipment and trained staff for microfilming, facilities and special accommodation for research scholars. It has even a well established research laboratory, runs a one year's training course in archival management and conservation without any tuition fee and has a large number of trained and experienced staff, at least two of whom have already been employed on several occasions as UN experts to assist other countries. The National Archives of India has the credit of inventing the now well-known "Hand Lamination Process", and, although belonging to an economically "developing country", the National Archives of India and some of the State Archives in India are capable of exporting know-how and providing experts for the assistance of other developing countries.

It should be noted, however, that this comparatively brighter archival picture in *Ceylon* and *India* is not due so much to any massive assistance from the developed countries as to the colonial legacy of a well-developed administrative system. India has received no foreign assistance except for two French fellowships for training of junior archivists every year, and Ceylon was given some microfilm equipment by UNESCO, besides assistance to two Ceylonese archivists by way of fellowships for training. A mobile microfilm team headed by a foreign expert paid for by UNESCO also worked in India for 16 months in 1966-67, "to film selected material and to provide in-service training" to the Indians, and it may be wondered if the same money would not have been better utilised in providing more equipment and mobile cameras for the National Archives of India, which already had facilities and staff to give in-service training. At the same time, about 30% of the records in the National Archives of India still do not have adequate finding aids; its Records Mana-

gement responsibilities still have no statutory backing; equipment and accommodation need augmentation.

Malaysia, then, appears the only country in this region to register gratifying development through international assistance. Besides the assistance from UNESCO listed in Annex I, Malaysia has received assistance through the Colombo Plan and has had six of its archivists trained abroad, in the United Kingdom, India, USA, Australia, etc. This international assistance has been utilised to achieve excellent progress and balanced all round development. In records management as well as preservation and repair facilities, the arrangements, even though on a small scale, appear adequate and well planned. Although less than a decade old, the Malaysian National Archives has an air-conditioned building, microfilm facilities, a progressive archival law, and is presently engaged in organising a full-fledged training institute for the South East Asian region. The example of Malaysia shows how much can be achieved in a short time by well-planned international assistance and dynamic local leadership. Our esteemed colleague, Dato Alwi Jantan, deserves our congratulations on the remarkable progress made by Malaysia.

(b) *Latin America.*

South and South-East Asia, therefore, present a generally depressing picture of lack of progress, or patchy development, with rare exceptions. A similar picture emerges from the other developing countries of Latin America, Africa and the Arab world.

For example, *Brazil* has records going back to 1555, most of which are in need of repairs, and two-thirds of which still await the preparation of adequate finding aids.

In *San Salvador*, half of the archival holdings are in need of repairs and 70% need descriptive listing, and neither repair nor microfilming facilities are available. The buildings are unsuitable, with no air-conditioning. Yet there appears to be a Salvador School of Archives to provide training to archivists.

Argentina is comparatively well advanced in the archival field, with reasonable repair and microfilm facilities and about 60% of the records properly indexed. It is in a position to provide other developing countries with experts and technical knowledge, but does not have the funds to do so.

Bahamas is just organising its archives with the help of an expert from UN under UNDP aid, but it has received no assistance from UNESCO.

Bermuda is perhaps not to be classed among the developing countries, but it has recently arranged microfilm facilities, has no archivist in position and repair operations are reported to be in abeyance pending the appointment of an archivist. It has an air-conditioned archival repository and also responsibility for management of records in the semi-current stage, but it is difficult to imagine how these responsibilities can be discharged in a situation where the absence of the archivist leads to suspension of repair operations also. If Argentina claims to be poor but archivally developed, Bermuda would appear to be rich but hardly developed in the archival field.

Haiti, again, lacks microfilming facilities and a suitable, air-conditioned repository, and has yet to grant the archivist his proper role in the management of semi-current records.

Jamaica has fully indexed records in air-conditioned strongrooms, provides modern photo-duplication, repair and research facilities and is also alive to the role of archivist in management of semi-current records. It has, however, only four archivists, all trained in the United Kingdom.

(c) *Africa.*

In the Arab world, *Algeria* has a new archives building constructed by the French in 1961, with air conditioned strongrooms, but has no facilities for proper repairs or reprography. *Sudan* has Xerox copying and some repair facilities, as also modern concepts of records management, without having a functionally designed or air conditioned archives building. A new archives building was constructed in 1955–56, but was found quite unsuitable as an archival repository and was, it appears, soon given up. Some personnel have re-

ceived training in reprography, but no microfilm camera has been provided to utilize this training. The *Syrian archives* again reports record holdings going back to 7th century of the Christian era, but has yet to acquire full repair facilities or photo-duplication equipment, and lacks air conditioned accommodation as well as a records management role.

In sub-Saharan or non Arab Africa, again, the picture is similar. *Cameroon* has microfilm but little repair facilities. The *Republic of Zaire* differs in lacking the microfilming facilities also. The *Popular Republic of Congo* is still setting up its archives. *Mauritania* has a pool of 12 foreign-trained archivists, but no repair facilities, and a large percentage of the records await indexing. *Nigeria* and *Ghana* have air-conditioned repositories with reprography facilities. *Malawi* and *Lesotho* lack these essentials. *Kenya* and *Zambia* have good archives buildings and microfilming equipment, but no repair facilities.

The examples from different parts of the world leave no doubt that archival development has been far from a well-planned, co-ordinated or balanced process. The overall picture is definitely of a haphazard, patchy or nil development.

3. *Some specific problems*

(a) *Archives buildings.*

A well constructed, functionally designed building for the archival repository is a basic requirement. Proper maintenance of records, adequate facilities for research workers and expansion of repair and reprographic facilities are hardly possible till a suitable building has been provided for the archives in any country.

The rapidly increasing paperwork in all Government departments presents ever-growing demands for space in every archives, and many of the record offices even in developed countries are facing a difficult situation. A new archival building, therefore, should be designed *ab initio* to be capable of considerable expansion, in phases, without violence to its architectural unity. It has also to be functionally designed, not only to provide adequate protection to records from weather, fire, insects, etc., but also to facilitate the efficient flow of movement in the course of normal work of the repository. The different facilities have to be so arranged that the bulk movement of records from outside into the reception or quarantine area, the fumigation chamber, and the strongrooms, and then to the search rooms, or repair unit or reprography section, and back to the strongrooms, can all be accomplished smoothly and with the minimum effort. The building has to be air conditioned, or at least designed to be capable of air conditioning later. The portion open to the public has to be conveniently marked off or separated from the strongrooms and other areas not meant to be accessible to outsiders. Innumerable such details and considerations make the architect's task extremely difficult, and perhaps no archivist in any country would claim his repository building to be entirely satisfactory.

It is obvious, therefore, that technical and financial assistance in the designing and construction of archives buildings is an urgent need of the developing countries. Not every architect can design such a building. It should be possible for UNESCO or the ICA to commission the preparation of detailed blue-prints of a model archives building, functionally designed for maximum efficiency and capable of expansion in an integrated manner. A brochure can be brought out containing these blue-prints and highlighting the various facilities and departments of the archives. Requests for financial assistance towards the construction of archives buildings should receive priority consideration, since the matter is of basic importance.

The donor country would, thereby, also have the satisfaction of having in the assisted country a permanent and prominent monument to its enlightened generosity.

(b) *Equipment and materials.*

Another item eminently qualified for assistance from developed countries is equipment. Machines like the Barrow Laminator are almost indispensable for any large archives, al-

though the new Hand Lamination process is undoubtedly a boon for developing countries. Microfilm cameras, positive printers, processors, enlargers, etc. are also essential, for preparing security copies of records as well as copies wanted by scholars. Xerox and similar processes have great advantages and utility. All these machines or equipments are essential requirements, but costly. The developing countries can buy them only after spending their scarce foreign exchange. Once purchased, these cameras and laminating machines require imported raw film, acetate foil, etc., making further and recurring demands on the foreign exchange resources of the country. Many of the developing countries feel that the most useful and welcome assistance to them would be in providing them equipment and materials required for repairs and reprography, as UNESCO has provided to Nepal, Ceylon, etc.

(c) *Training.*

Training in archival management and conservation is of obvious importance for the development of archives in any country. Most – but not all – of the developing countries suffer from a shortage of trained personnel. Many of them, like Singapore, Algeria, Sudan, Syria, Puerto Rico, Malawi, Ghana, Nigeria and Zambia have emphasised the pressing need for more trained personnel for their archival development. Several countries have also pointed out that their difficulties have been aggravated by the fact that many of their trained personnel move over to other, better-paid jobs soon after their return from training abroad. This cannot and should not, obviously, be entirely stopped, but it does bring out the need to add an element of wastage when calculating the numbers of men and women who have to be trained in order to provide sufficient personnel for archival development. The type of training imparted has also to be specially designed to encourage in the trainees improvisation and adaptability to local conditions, as well as the capacity to guide and train the staff working under them.

My dynamic young colleague from Guyana, Mr. Hugh Payne, has provided an admirable illustration of this point in his report. Only one person from his country has received training abroad, and this person left the archival profession without training his colleagues. With an annual budget of only about fifteen hundred US dollars (apart from the salaries of the nine employees of the archives), improvisations and the cheapest solutions of problems are obviously imperative for the Guyana archivist, and the conventional training in rich, advanced countries is hardly ideal for the situation in Guyana. Again, in Guyana, the administrators and the intelligentsia have yet to understand and appreciate the importance and value of archives, so an active public relations programme, participation in exhibitions and scholarly seminars, publication of research papers based on archives concerning subjects of topical interest, are vital tasks of the archivist. Archivists in the developed countries have little to teach on such problems. The real solution, therefore, is to establish regional training centres in different parts of the world with international assistance, without, of course, discontinuing the present practice of sending an occasional trainee to the famous training centres at Paris, London, or Madrid, to the USA or Republic of Germany. Regional Training Centres, like those being set up under the auspices of the ICA at Kuala Lumpur and Dakar, are most welcome, and would be of tremendous value for the developing countries if they shape up along the right lines. Such institutions are required not only in each geographical region of the world, but also in each linguistic region. At the same time, a few of the developing countries already have institutions imparting archival training, such as the School of Archives in the National University of Córdoba, Argentina, and the National Archives of India, New Delhi, which has been running a full one year's Diploma Course in archival management and conservation without charging any tuition fee, for the last twenty-eight years. The National Archives of India has provided free training to eight persons from Burma, Malaysia, Nepal and Afghanistan, and the other such institutions must have equally impressive and useful contributions to their credit. These institutions deserve international recognition and support, and it would obviously be cheaper and easier to develop them into major training centres, compared to the effort and cost involved in setting up new training centres.

To reduce the wastage of trained manpower, the developing countries might consider having a bond or contract signed by their trainee going abroad, which would oblige the trainee to serve the institution sponsoring his foreign training for a minimum number of years after completing the training. But the real solution would be to produce much larger numbers of trained personnel, and to make the archival profession as attractive and well-paid as its competitors like the general administrative service or the universities.

(d) *Experts and Consultants.*

Providing the services of archival experts and consultants to the developing countries is obviously an important aspect of international assistance in this field. Consultants are required not only to set up a new archives but also to reorganise existing ones, or to solve any particular problem that may have arisen.

Many experts have been provided by the developed countries to the developing countries under various bilateral or multi-lateral arrangements as indicated in the earlier pages of this report. Their contributions to the development of archives in the respective countries have been decidedly valuable, and it is hoped that this form of assistance will continue to receive attention and financial support from the developed countries as well as international bodies like UNESCO. In certain cases, however, the results of their labours have not been entirely satisfactory, due to unforeseen causes, like illness of the expert as in the case of Indonesia, or due to an unfortunate selection as reported by Mauritania.

Much depends, indeed, on the personal qualities of the expert provided, apart from his professional competence. His success would depend on his emotional no less than intellectual involvement in his new work, and his full dedication to the task. In most cases, he must be prepared to stay several years till the institution is firmly set on its feet and a cadre of competent archivists has been trained. The expert must have full familiarity with the administrative system and background of the country being assisted, and must, obviously, speak the same language. Generally, therefore, the expert would be either from the former colonial power ruling over the assisted country, or from another country sharing the same colonial past. For example, an expert to assist Singapore must be selected from either the United Kingdom or one of her former colonies or dependencies, and the selection of even an English speaking French or Japanese expert may not prove as successful.

It is also submitted for the earnest consideration of all concerned that the expert selected should preferably be from another developing country. On this question I have received the benefit of the opinions of almost all the developing countries, and their support and endorsement of this idea is nearly unanimous. It is true, of course, that few of the developing countries have archivists to share of the necessary calibre and competence, and there should not be a case of the blind leading the blind. But perhaps it is not sufficiently realised that several of the developing countries already have archivists competent enough to act as international experts, and many more such countries would emerge in the years to come. Mr. Clinton V. Black of Jamaica has already acted as Consultant in Guyana, Trinidad and Tobago, and British Honduras. Mr. Y. P. Kathpalia of India is not only the well-known inventor of the valuable Hand Lamination Process, but also the expert selected to assist in the restoration and preservation of records in an European country. Mr. N. R. R. Chari of India has headed the Mobile Microfilm Team of UNESCO in several countries, and provided in-service training to many of their personnel. There are other, equally competent experts in India and some other developing countries. Malaysia may soon be in a position to export archival talent and expertise. Argentina is already in a position to do so. Selection of consultants from the developing countries, therefore, is already practicable, and will become increasingly so in the future.

The advantages in preferring an expert from a developing country to assist another developing country are obvious. He begins his work without having to bridge the unfortunate but real gulf – historical and emotional – between the developed and the developing countries. He may be politically more acceptable. He is more in tune with the environment. He has an intuitive understanding of the attitudes, bureaucratic apathy and lack of resources,

probably reminiscent of his own country, and he is used to improvising and to finding the cheapest solution to the problems facing him. It is significant, as Haiti has pointed out, that the labour intensive, cheap Hand Lamination Process was invented by an Indian, and not by someone from any developed and rich country. All these add up to a significant difference in his favour. And it should also be noted that his selection indirectly helps also the developing country he belongs to, in not only earning some foreign exchange but in widening the archival experience available in the country. It surely appears odd that Mr. Chari (of India) should train microphotographers in Algeria, Nepal and the Philippines, but a foreign expert should be sent to India to do the same thing. UNESCO could easily save the money spent on the salary of the foreign expert sent to India, and with the same money could make available some cameras and equipment to be used by the microphotographers whom Mr. Chari could have trained at home.

It would be accepted that, subject to a minimum level of competence, the selection of a consultant by an international agency or a developed country to assist a developing country is indeed a form of patronage. By extending this patronage to eligible or competent archivists and conservators from developing countries wherever possible, two developing countries would be simultaneously assisted, namely, the country sending the consultant as well as the country receiving him. Several developing countries already have many such competent archivists, but they lack the financial resources to offer assistance on their own. Aid giving agencies and countries, therefore, should take a firm policy decision to select, by preference and whenever possible, an archivist from a developing country to act as consultant or expert.

(e) Migrated archives.

An important part of the archives of most of the developing countries presently lies in various repositories in developed countries. The former colonial powers have either taken them away, or else they were created in the former colonial powers in the branch of their government concerned with the administration of the colony or possession. The India Office Records in the United Kingdom is a well-known example. France, Spain, Portugal, Belgium, the Netherlands, etc., have archival holdings of similar importance for the various developing countries which were formerly, or still are, their colonial possessions. Morally, these records belong to the developing country concerned, and they are also vitally necessary for reconstructing its history. Yet practically nothing has been done so far to solve this problem. The developing countries feel strongly and unanimously that these migrated archives must be restored to them.

The ideal solution would be to transfer all migrated archives in original to the concerned developing country after the former colonial power has made a microfilm copy for its own archives at its own cost. Many of the developing countries have demanded this solution to the problem, and even some of the European countries, like Yugoslavia, strongly urge such a solution. There is no doubt that such a step by any former colonial power would receive a tremendous welcome and will be hailed as a unique form of aid.

But even if handing back of such records in original is not considered practicable, photo- or Xerox copies must be made available to the developing country concerned free of cost. This form of assistance will evoke great goodwill and gratitude, and also provide a security copy in case of destruction of the originals by natural calamity, war etc. In spite of its obvious importance, this form of assistance has yet to make its debut, and I have not been able to find even a single instance of such assistance. The burden of this form of assistance would naturally be heavy in many cases, as a large bulk of records would be involved. But it would also be spread over a number of years. The developed countries, as well as international agencies like UNESCO, might earnestly consider providing funds and arrangements for return of the migrated archives to all countries having organised archival repositories.

In this context it might also be mentioned that many developing countries, too, have records bearing on the history of other developing countries. India, for example, may have records of interest to Afghanistan, Pakistan, Burma, Nepal, Ceylon, Malaysia, etc. And these

countries are likely to have records of interest to India, and also records of interest to one another. Records bearing on migration of population even to far-off countries like Fiji and Guyana, besides several East African countries, may be found in Indian archival repositories, while records in these countries may be of interest to India. It would be highly desirable, therefore, for the international agencies to devise arrangements for the supply of microfilm copies of such records to the interested countries at subsidised prices. Such arrangements would enrich all the archival repositories concerned, provide security copies, facilitate historical research and promote international unity and co-operation. Such regional microfilm exchange projects, therefore, qualify fully for assistance on a priority basis by UNESCO and other international agencies. It is reasonable to believe that such co-operation projects functioning successfully would lead in due course to further and closer co-operation among the developing countries.

Institutionalised or informal arrangements can be visualised for the developing countries to pool their resources and expertise to accelerate the archival progress of all of them. This idea has received enthusiastic support from almost all the developing countries, though it is obvious that working out concrete proposals and implementing them, would require much work and more time. The developing countries are conscious, however, that they must shoulder their burdens themselves as soon as practicable. The developed countries must be awaiting equally eagerly the concerted and maximum efforts of all the countries and their archivists.

4. Conclusions and reflections

It will be noticed that this report has nothing to say about assistance involving sophisticated scientific facilities like computers and machine-readable archives. These latest techniques appear to me to have little relevance to the needs of a developing archives which may still be without basic requirements like lamination and microfilming units. The senior archivists of the developing countries, however, should certainly be provided the opportunities for familiarising themselves with these techniques and developments and to keep abreast with the latest trends, so that in due course they can introduce the latest techniques also in their respective institutions and countries.

Archival development, after all, cannot be considered in isolation or divorced from the general administrative and cultural development of a country. The domestic scene is inevitably the governing and predominant factor. Archival progress will take root and become self generating only when there is adequate archival consciousness among the administrators and the intelligentsia of the country concerned, as pointed out by my respected colleague from Brazil. M. Jean Valette, with long experience of archival work in a developing country behind him, has also emphasized that continuous archival progress can be possible only when the country feels the need for a flourishing archival service, for administrative, documentary as well as historical research purposes. The need must arise and be felt within the country itself; it cannot be imposed from outside.

It should be appreciated, however, that there is hardly any developing country, which consider archival development of no value or importance. It is essentially a matter of priorities. The resources of the developing country being strictly limited, demands of faster industrialisation, increased food production, promoting literacy, etc., are more insistent and immediate, and receive higher priority, compared to the needs of archival development. The developed countries, as the well-wishers, have to assume the role of more far-sighted advisers, free from the immediate pressures of local politics. They are in a position to emphasise the importance of archival and other developments, which give benefits of a less tangible kind, and to promote such development by their assistance.

Fortunately, the development of archives does not require massive financial assistance. Appreciable progress can often be triggered off by comparatively small grants for construction of a suitable building, purchase of microfilming equipment, setting up of repair facilities and training centres, or holding of international seminars and conferences. Reports

and replies received from the various developing countries have emphasised the urgent need for one or more of these items of assistance. International seminars and conferences in particular serve a valuable purpose in broadening the horizon of archivists from the developing countries, in helping them to keep abreast of latest developments and techniques and in bringing archives to the notice of administrators and political leaders at home. Financial assistance to archivists from the developing countries to attend such seminars, etc., is certainly one of the most useful and rewarding forms of assistance which the developed countries or international agencies can provide.

On the subject of assistance in the form of the services of experts and consultants, the necessity of selecting persons from among the developing countries whenever possible has already been emphasised earlier in this report. Such a conscious bias in favour of qualified archivists from the developing countries would pay double dividends and prove valuable not only to the country receiving the expert but also the country providing the expert. Consultants or experts from developing countries have certain clear advantages denied to their colleagues from developed countries, and are therefore, likely to be more effective. Mr. Michael Cook, the experienced archivist of the University of Liverpool in the United Kingdom, has given several interesting suggestions about the work of experts and consultants in developing countries. In brief, he suggests that:

1° Foreign consultants should be used only as consultants and not as heads of department in the hierarchy of the administrative system in the developing country, and should visit the country repeatedly after planned intervals.

2° The archival services in the developing country should be integrated with its Universities.

3° Equipment and archival personnel should be used mainly to develop the archives services as an efficient tool of Government, to provide information useful to the Government in its day-to-day work.

These suggestions deserve serious consideration and the essence of the third suggestion has also been put forward independently by Mr. Hugh Payne, my colleague from Guyana. I am doubtful, however, about the wisdom of integrating archival institutions of the Government with the Universities of any country. Universities being generally autonomous bodies, the arrangement would appear open to objection on principle. Besides, in most of the developing countries, the university personnel do not enjoy superior status and prestige compared to Government officers, which robs Mr. Cook of one of his main arguments in favour of this suggestion.¹

Another valuable form of assistance would be to make available to the various developing countries their migrated archives and copies of important records bearing on their history, free of cost. As discussed earlier in this report, this is also a moral obligation on the former colonial powers. This form of assistance, however, is obviously relevant only to developing countries which have already established reasonable archival facilities and can maintain and use the migrated archival material restored to them.

Archivists all over the world endeavour and hope that the developing countries will achieve an adequate stage of archival development at the earliest possible moment, with the combined efforts of all developing and developed countries, so that international co-operation is promoted, and the common cultural heritage of mankind is preserved.

1. See below, p. 232.

ANNEX I

Assistance provided by UNESCO to Archives in developing countries, from the beginning to 1970

- Algeria*, April–July, 1964. – Participation Programme: 4 months exploratory and planning mission of Mr. Yves Pérotin (France) to advise the Algerian Government on organization of national archives services (central and regional). Edited report available.
- Id.*, March–June, 1970. – Participation Programme: 4 months mission of Mr. N. R. R. Chari (India) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
- Cambodia*, Oct. 1964–May 1965. – Participation Programme: 8 months mission Mr. H. T. Khouw (Netherlands) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Ceylon*, 1963/64. – UNDP/Technical Assistance: fellowship, Mr. N. Amarasinghe.
- Id.*, Feb.–June 1967. – Participation Programme: 5 months mission Mr. A. Baillie (France) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Id.*, 1968. – Ceylonese Government given the equipment of the Unit.
- Id.*, 1969. – UNDP/Technical Assistance: 1 week's consultation Mr. O'Halloran (UK) to advise on reorganizing the records of the Registrar-General's Office.
- Chile*, 1962. – Participation Programme 8 months mission Mr. F. S. Colon with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.
- Colombia*, 1965/66. – UNDP/Technical Assistance: fellowship, Mr. Delia Palomino Urbano.
- Costa Rica*, Sept. 1963–Febr. 1964. – Participation Programme: 8 months mission Mr. E. J. Lombard (France) to advise on reorganizing Archives and on planning an archives building.
- Cyprus*, Febr.–Aug. 1962. – UNDP/Technical Assistance: 6½ months mission Mr. K. S. Wallach to advise on organizing records and archives management.
- Dominican Republic*, Oct. 1959–March 1960. – Participation Programme: 6 months mission Mr. F. Sevilano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.
- El Salvador*, 1957/58, Feb.–Sept. 1959. – Participation Programme: missions of Mr. F. Sevilano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.
- Ethiopia*, Sept. 1969–Feb. 1970. – Participation Programme: 5½ months mission Mr. N. R. R. Chari (India) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at Ethiopian Studies Institute of Haile Selassie University, Addis Ababa.
- Ghana*, 1968/69. – UNDP/Technical Assistance: 2 fellowships in records management (Mr. E. Lamptey, Mr. Sowah).
- Guatemala*, 1966. – Participation Programme: \$ 3,000 equipment provided for microfilm workshops of National Library and National Archives.
- Guinea*, Nov.–Dec. 1962. – Participation Programme: 1 month mission Mr. J. F. Maurel (France) to advise on planning accommodation and installation of National Archives.
- Honduras*, Aug. 1958–Feb. 1959. – Participation Programme: 7 months mission Mr. F. Sevilano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.

- India*, June 1966–Sept. 1967. – Participation Programme: 16 months mission Mr. A. Salem (Egypt) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Iraq*, Oct. 1962–April 1963. – Participation Programme: 6 months mission Mr. A. Huizman to advise on setting up a central archival institution.
- Id.*, Oct. 1967–Aug. 1968. – Participation Programme: 11 months mission Mr. A. Salem (Egypt) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
- Id.*, Feb.–April 1970. – Participation Programme: 2 months mission Mr. Y. Pérotin (France) to advise on reorganizing national archives services. Edited report available.
- Ivory Coast*, Nov. 70 (–1975). – Regular Programme: Pilot Project in Archives Development: setting up, developing and promoting a national archives and records management system in an African Member State, which shall serve as a model to the countries of the region, through the provision of expert and consultant services, fellowships, equipment as well as study grants to archivists from neighbouring countries. Operation started with 9 months fellowship for training abroad the designated director (Nov. 1970) and 2 successive 6 months consultant missions Mr. J. d'Orléans (France) (Feb. 1971): consultation on building and on restoration service (with delivery of equipment) under way.
- Japan*, 1961/62. – Participation Programme: fellowship, Mr. Shigeru Ikuta.
- Lebanon*, 1969/70. – Participation Programme: 9 months fellowship in Archives (to an administrative officer).
- Libya*, Sept.–Dec. 1962. – Participation Programme: 4 months mission UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
- Id.*, Nov. 1967–May 1968. – Funds-in-Trust agreement: 7 months mission Mr. N. R. R. Chari (India) to advise on setting up modern photo archives. Edited report available.
- Malaysia*, 1962–1966. – UNDP/Technical Assistance: expert mission Mr. F. R. J. Verhoeven (Netherlands) to advise on and assist in setting up national archives services. Edited report available.
- Id.*, 1965. – Participation Programme: 9 months fellowship Mr. A. Jantan.
- Id.*, July–Oct. 1966. – Participation Programme: 4 months mission Mr. Baillie (France) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Id.*, 1968. – Participation Programme: \$ 2,000 grant for establishment of Southeast Asian Regional Branch of ICA (SARBICA).
- Id.*, 1969. – Participation Programme: \$ 4,000 grant for Seminar of SARBICA in Djakarta, Dec. 1969.
- Id.*, 1970. – Participation Programme: \$ 850 equipment for National Archives.
- Mali*, Oct.–Dec. 1969. – Participation Programme: 2 months mission Mr. I. Bekeny (Hungary) to advise on reorganizing the National Archives. Edited report available.
- Morocco*, Feb.–Sept. 1962. – Participation Programme: 8 months mission UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
- Id.*, Nov. 1968–Feb. 1969. – Participation Programme: 3 months mission Mr. Y. Pérotin (France) to advise on reorganizing the National Archives. Edited report available.
- Nepal*, Oct.–Dec. 1970. – Participation Programme: 2 months mission Mr. N. R. R. Chari (India) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Id.*, Dec. 70. – Nepalese Government given the equipment of the Unit.
- Panama*, July 1957–Feb. 1958. – Participation Programme: 8 months mission Mr. F. Sevillano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.
- Id.*, 1963/64. – UNDP/Technical Assistance: fellowship, Miss Lasso Jaen.
- Paraguay*, July 1956–June 1957. – Participation Programme: 12 months mission Mr. F. Sevillano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.
- Peru*, Nov. 1960–April 1961. – Participation Programme: 6 months mission Mr. F. Sevillano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Instituto Panamericano, Mexico City.
- Id.*, Nov.–Dec. 1969. – Participation Programme: 1 month mission Mr. Y. Pérotin (France) to advise on reorganizing the National Archives. Edited report available.
- Philippines*, 1963/64. – Participation Programme: fellowship, Miss N. Jardiel.
- Id.*, Oct. 1968–April 1969. – Participation Programme: 6 months mission Mr. N. R. R. Chari (India) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Id.*, 1969/70. – Participation Programme: fellowship, Mrs. Oleta.
- Senegal*, Dec. 1970 (–1974). – UNDP/Technical Assistance: Setting up a regional training centre for archivists from French speaking African countries at the Ecole des Bibliothécaires, archivistes et documentalistes of the University of Dakar: provision of the services of an expert as director of the courses, of guest lecturers and of equipment.
- Sierra Leone*, Jan.–Feb. 1966. – Participation Programme: 1 month mission Mr. Lionel Bell (United Kingdom) to advise on organizing the National Archives. Edited report available.
- Id.*, June–Oct. 1970. – Participation Programme: 4 months mission Mr. N. R. R. Chari (India) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Ethiopian Studies Institute of the Haile Selassie University, Addis Ababa.
- Singapore*, July 1965–May 1966. – Participation Programme: 11 months mission UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Centre for East Asian Cultural Studies, Tokyo.
- Id.*, April–July 1967. – Participation Programme: 3 months mission Mr. F. R. J. Verhoeven (Netherlands) to advise on reorganizing the National Archives. Edited report available.
- Sudan*, May–Sep. 1969. – Participation Programme: 4 months mission Mr. N. R. R. Chari (India) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
- Syria*, July–Sept. 1964. – Participation Programme: 3 months mission Mr. H. T. Khouw (Netherlands) with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
- Tanzania*, July 1963–June 1964. – UNDP/Technical Assistance: 12 months mission Mr. J. Ede (United Kingdom) to advise on organizing the National Archives. Edited report available.
- Id.*, 1965/66. – UNDP/Technical Assistance: 12 months fellowship, Mr. S. I. E. Mongella.
- Id.*, 1968. – Participation Programme: \$ 2,400 equipment provided to the National Archives.
- Id.*, 1968/69. – Participation Programme: fellowship, Mr. G. Mzaga.
- Tunisia*, Nov. 1962–March 1963. – Participation Programme: 5 months mission Mr. T. Iskandar (Egypt) to advise on organizing the National Archives Service.
- Turkey*, Dec. 1969. – Participation Programme: 1 week's mission Mr. F. B. Evans, Mr. C. Kecskeméti, Mr. R. Marquant, Mr. Trasseloni (USA, France, Italy) in consultation with Mr. N. Bammate and

Mr. A. Wagner (UNESCO) to advise on reorganizing the Turkish Archives.
United Arab Republic (Egypt), 1963/64. – Participation Programme: 15 months mission Mr. F. Sevilano Colón with UNESCO Mobile Microfilm Unit to film selected material and provide in-service training to technicians. Negative film copy remained in country, positive (UNESCO) copy deposited for consultation at the Institute of Arab Manuscripts, Cairo.
Id., 1969. – Participation Programme: \$ 500 equipment for the National Archives.
Viet-Nam, 1966. – Participation Programme: 6 months fellowship, Mr. Nguyen-van-Thu.

ANNEX II

Assistance to be provided by UNESCO to Archives in developing countries from 1971

Barbados, 1971/72. – Participation Programme: 2 months consultant services, plus \$ 1,000 equipment in archival restoration.
Cameroon, 1971/72. – 2½ months consultant services in organizing the National Archives.
Chad, 1971. – 6 months fellowship, Mr. Baitschiba.
Id., 1971/72. – 2 months consultant services in re-organizing the National Archives.
Congo (Popular Republic), 1971/72. – 1 month consultant services in re-organizing the National Archives.
El Salvador, 1971/72. – 2 months consultant services in re-organizing the National Archives.
Ethiopia, 1971/72. – 6 months fellowship in archives (general).
Gabon, 1971/72. – 1½ months consultant services in archives and libraries (organization).
Ghana, 1971/72. – 6 months fellowship in records management.
Israel, 1971/72. – 3 months study grant for Director of Jewish Historical Archives.
Jamaica, 1971/72. – \$ 4,000 equipment for archival restoration.
Malawi, 1971/72. – \$ 5,000 equipment for archival restoration.
Malaysia, 1971/72. – \$ 3,000 contribution for setting up regional training institute of SARBICA.
Id., 1971/72. – \$ 2,500 grant for copying historical sources abroad concerning Malaysia.
Id., 1971/73. – UNDP/Technical Assistance: 3 weeks consultation on archives building (Nov. 1971); 3–4 months' consultation on technical services (1972/73).
Nepal, 1971/73. – UNDP/Technical Assistance: 9 months fellowship, 12 months expert services, \$ 15,000 equipment, for restoration of archives.
Netherlands' Antilles, 1971/72. – Participation Programme: 3 months fellowship in Archives.
Nigeria, 1971/72. – \$ 3,000 equipment for archival restoration.
Philippines, 1971/72. – 4 months fellowship in archives (general).
Sierra Leone, 1971/72. – \$ 3,000 microfilm equipment.
Thailand, 1971/72. – 6 months fellowship in archives (general).
Trinidad and Tobago, 1971/72: 4 months fellowship, plus \$ 1,000 equipment, for restoration of archives.
Sudan, 1971/72. – \$ 4,000 restoration equipment.
Upper Volta, 1971/72. – 1 month consultant services in archives (general).
Zambia, 1971/72. – UNDP/Technical Assistance: 2 fellowships in archives (general), 6 months each.
Arab States (Iraq, Saudi Arabia, Kuwait), 1971/72. – \$ 3,000 contribution for constitutive meeting of Arab Regional Branch of ICA (ARBICA).
OCAM, 1971/72. – 3 months consultant services to organize the Archives of OCAM (Organization of the French-speaking African countries).

TECHNICAL ASSISTANCE FOR DEVELOPMENT OF ARCHIVES:

THE VIEWPOINT OF DONOR COUNTRIES

Report by Mr. J. R. Ede¹

In May 1966 an Extraordinary Congress of the International Council on Archives (ICA) was held in Washington to consider matters that were only remotely related to technical assistance.² It was significant that at almost every session the delegates from 58 countries participating in the Congress reverted to the urgent need for such assistance to the underdeveloped regions of the world. At the conclusion of the proceedings a resolution was passed approving the establishment of a permanent working group whose principal function would be to investigate and coordinate ways and means of assisting archive institutions in developing countries.

Two years later, at the Madrid Congress³, the general assembly endorsed a reorientation of the ICA's main effort, which would henceforth be directed towards the promotion of archival development on a world-wide basis, with priority being given to the underdeveloped regions of Africa, Asia and Latin America. In September 1970 a Technical Assistance Working Group of the ICA was formally established and met in London: at the same time the Organising Committee of the Seventh International Congress on Archives to be held in Moscow in 1972 decided that the time was ripe to devote a plenary session to the subject of archival assistance to developing countries. Dr. Prasad, Director of the National Archives of India, was invited by the committee to prepare a report for the plenary session which would primarily reflect the points of view of developing (i.e. aid-receiving) countries, and I was invited to make a complementary report which would concentrate on the organisation and practice of technical assistance, both bilateral and multilateral, as seen through the eyes of archivally developed (i.e. aid-giving) countries and the agencies operating in the field of multilateral (i.e. international) aid.

Having agreed on this broad line of demarcation the two co-rapporteurs have reported independently. Inevitably at some points we shall have overlapped and duplicated each other; and the main interest and value of our separate contributions will be to compare two reports looking at a common subject from different ends of the same spectrum.

I must express my thanks to the heads of national archives in 28 countries⁴ who kindly cooperated by answering a short questionnaire; and I am particularly indebted to a number of individuals with special experience of developing countries who were good enough to answer my questionnaire in a personal capacity and allow me to draw on their experience.⁵ In view of the fact that the views expressed by different countries and individuals point to a greater consensus of opinion than is, perhaps, customary in reports to an International

1. Text of the preliminary report distributed to members before the Congress.

2. See *Archivum (Proceedings of the Extraordinary International Congress on Archives, Washington 1966)*, vol. XVI (1966), Paris, 1969, 237 p.

3. See *Archivum (Proceedings of the 6th International Congress on Archives, Madrid, 1968)*, vol. XVIII (1968), Paris, 1970, 240 p.

4. Australia, Belgium, Canada, Czechoslovakia, Denmark, France, German Democratic Republic, German Federal Republic, Hungary, India, Israel, Italy, Malaysia, Mexico, Netherlands, New Zealand, Norway, Poland, Portugal, Romania, Spain, Sweden, Switzerland, USA, USSR, Venezuela, Yugoslavia.

5. A. Tanodi (Argentina); B. Burne (Australia); R. Rejman (Czechoslovakia); H. Boullier de Branche, Y. Pérotin, J. Valette (France); E. Franz (German Federal Republic); F. R. J. Verhoeven (Netherlands); Francisco Sevilano Colon, Vicenta Cortés Alonso, Teresa de la Peña Manzueta (Spain); D. Charman, M. G. Cook (UK); M. Rieger (USA); S. Vilfan (Yugoslavia); A. Wagner (UNESCO).

Congress, it has not been necessary to go to the trouble of indicating in every case the source of an opinion expressed.

I. — THE THEORY AND PRINCIPLES OF TECHNICAL ASSISTANCE

The basis of technical assistance is essentially a moral and humanitarian one; in the archival field it is the means whereby the countries who are archivally developed – and these are not necessarily the wealthiest countries – can assist the development of archive services in countries in the underdeveloped regions. At the first meeting of the ICA's newly formed Technical Assistance Working Group in September 1970 M. Guy Duboscq, the group's chairman, regretted the need to use in the context of the ICA the current international terminology as exemplified by the words "technical assistance" and "developed" and "developing" countries; and went on to define the broad aim of the working group as being to make available, on a basis of fraternity and equality, to all countries who sought help and advice the collective experience and knowledge of more fortunate and better endowed countries, many of which had themselves only recently emerged from the long travail of archival development. It is, in passing, perhaps salutary to remind ourselves that not all so-called "developed countries" are archivally advanced!

Archival assistance is fundamentally an extension of technical co-operation, involving the sharing on a global basis of professional skills and accumulated knowledge. Its professed object, most members of the ICA are agreed, is to preserve for the benefit of the human race the archival heritage of mankind and, in a more practical and national context, to further the economic, social and cultural development of beneficiary nations. Pious platitudes or sound doctrine? A note of caution and scepticism is sounded by one highly respected practitioner of technical assistance (M. Pérotin). The latter suggests that the ICA and UNESCO may have, albeit with the best of intentions, rushed enthusiastically into action without having given sufficient thought to the philosophy, motivation and true objectives of technical assistance. He detects a tendency towards a bland and somewhat patronising assumption that "archives are good for developing countries, and that because these countries lack proper archive services and the ICA and UNESCO know all about organising them, ergo the latter must help the former". The premises for such a syllogism are, M. Pérotin provocatively asserts, not firmly established and archival assistance promoted by the ICA is in its planning and practical application not always in accord with current United Nations thinking enshrined in the cardinal principle that aid should be based on the request made by the developing country (in accordance with the priorities of its national development programme) and not on offers or projects initiated and formulated by specialist agencies.

That M. Pérotin's comments should be taken seriously is confirmed by the fact that so many respondents felt moved to emphasise that archival assistance to developing countries (to quote Vice-President Belov) "must be given in accordance with the freely expressed will of those countries and accepted standards of international law". In the context of bilateral assistance Dr. Eckhart Franz of the Federal Republic of Germany makes the same point: "... again, as in other fields of technical assistance, there is a danger of arousing suspicion and mistrust if too many research or even political interests of the metropolitan countries enter into the assistance programme. It should always be made clear that our primary objective in giving professional aid and advice is to give aid and not to acquire microfilms for our own archives, though a subsidiary objective of this kind may have to be added to procure the necessary financial credits". Bilateral aid is not a means of winning the friendship of individual countries, though it is natural that aid-giving countries should prefer to offer aid to their friends and particularly to countries with which they have longstanding historical links and traditionally a special relationship. Moreover, it is not amoral for a country giving assistance to acquire as a by-product of that action some advantage or return on its investment: the essential thing is that any advantage thus gained is not a condition of or the main motive for the assistance.

Since the archivist belongs to a profession which is above all international, whose mission is to promote knowledge and enlightenment by preserving the archival heritage of mankind, it is understandable that we should be interested in the affairs of our colleagues in developing countries and concerned for their well-being. And if in showing our concern and expressing a desire to help them, we appear to be interfering, our motives are generally sincere. In postulating that "archives are good for developing countries" we must, of course, accept that the latter have a perfect right to question this assumption and to accord archival development a low priority, if they wish, or reject it altogether. We hope, however, that we may be listened to and allowed to state our case.

Even in archivally developed countries there is a good deal for misunderstanding about the nature and purpose of archives; but in many developing countries the concept of archives is something quite new and it is natural for the governments of those countries to be suspicious of attempts from outside to promote something which they do not fully understand. It is, therefore, most timely that the role of archives in the public administration and the national planning policy of developing countries has recently been the subject of two regional studies ably executed for the ICA (under contract with UNESCO) by two archivists with considerable experience of developing countries, Dr. F. R. J. Verhoeven and M. Jean Valette. These studies¹ are admittedly propagandist, but they are impressive in their depth and ought to be of considerable assistance to all those in developing countries who have to justify to possibly sceptical and uncomprehending governments the case for the establishment of and continuing financial support for archive services. Finally, it must be remembered that aid, whether bilateral or multilateral, costs money and is paid for by the taxpayers of aid-giving countries, the majority of whom are not wealthy. It is, therefore, reassuring to know that the Director of National Archives of at least one developing country (Malaysia) recognises that a pre-condition of technical assistance is that the recipient countries should use it "in order to help themselves in a positive manner"; and that from the donor's point of view "aid should not be given merely where it is felt to be needed, but where it can be best used to stimulate and boost local initiative". This fundamental principle should not be forgotten.

II. — TECHNICAL ASSISTANCE IN OPERATION

In a sense all countries who give, in proportion to their wealth, financial support to the United Nations Development Programme (UNDP) and (through their membership contributions) to UNESCO are making an indirect contribution to archival technical assistance. Moreover, most member states of the ICA make a further and most valuable indirect contribution by participating in the activities of the ICA and UNESCO, e.g. in the Guide to the Sources of the History of Nations project, and also through bilateral cultural agreements involving exchanges of publications, microfilm etc. This report, however, is primarily concerned with aid given in the concrete form of personnel, equipment, and the provision of training facilities.

For reasons explained below only a relatively few countries have been involved to any extent in archival assistance in the narrow sense defined above. These are predominantly – but not exclusively – the so-called "metropolitan countries" which in the past have had a colonial relationship with territories in the developing regions. They comprise Spain which has historical and linguistic links with the Hispanic countries of South America and some territories in Africa; the Netherlands which as a former colonial power has a special relationship with Indonesia and some other countries; France and the United Kingdom which were major colonial powers in Africa, Asia and the Caribbean and still have responsibility

1. *The role of archives in the public administration and the national planning policy of developing countries with particular reference to Southeast Asia*, by F. R. J. VERHOEVEN, Paris, UNESCO, July 1972, 73 p., offset. – *Le rôle des Archives dans l'administration et dans la politique de planification dans les pays en voie de développement*, par J.-J. VALETTE, Paris, UNESCO, juillet 1972, 68 p., offset.

for some dependent territories; Belgium, Germany and Italy which have also for varying periods been colonial powers in Africa; and the USA which, one tends to forget, has metropolitan ties with the Philippines, Liberia and Puerto Rico and close archival relations with countries in Central and South America.

It is natural for the metropolitan countries to assume that they are uniquely qualified to give technical assistance to countries which they once governed and which have inherited not only the archives of their former rulers but also many of the latter's administrative and legal institutions. It is also, perhaps, understandable for them to be sceptical of the ability of other benevolent (non-metropolitan) countries to make a comparable contribution.

Linguistic affinity is recognised as of paramount importance and is probably the main reason why technical assistance experts come predominantly from the metropolitan countries. But an equally important reason, which is not always fully appreciated, is that in the field of archives any expert, however linguistically competent, who is not conversant with the administrative history and record-keeping practices of the bodies whose records he has to sort, classify and describe, is at a grave disadvantage. There are, of course, examples of missions to developing countries which have been successfully undertaken by experts from non-metropolitan countries, but they are the exception rather than the rule.

There is evidence that some developing countries would prefer, if it were possible, to turn for help to non-metropolitan countries. In so wishing they are motivated not merely by a natural urge to assert their independence but by a genuine desire to tap the "know-how" of countries whose experience they think may be more relevant to their own problems and whose understanding of the latter will be more sympathetic.

The way in which aid is administered varies from country to country and reflects national differences in the machinery and organisation of government. Some metropolitan countries (e.g. the Netherlands, USA and the United Kingdom) and a few non-metropolitan countries (e.g. Canada and the Scandinavian countries) have within their governmental organisation an agency specifically charged with the administration of technical and financial assistance to developing countries, which most often (but not invariably) comes under the general direction of a Ministry of Foreign Affairs. In other countries (France, the FRG and Italy, for example, and some of the socialist countries) this function seems to come under the more direct control of a Ministry of Foreign Affairs or a Ministry of Culture – sometimes both – and is geared rather more to formal cultural or technical co-operation agreements with individual countries.

In recent years there has been a welcome increase in co-operation both between the donor countries themselves and also between individual donor countries on the one hand and the international agencies who administer multilateral aid on the other hand, with the object of avoiding wasteful competition and ensuring effective co-ordination of aid programmes in the recipient countries. In the United Kingdom, for example, the Overseas Development Administration not only administers bilateral aid but also co-operates with the agencies responsible for multilateral aid and has sole responsibility for relations with UNESCO, for whom it recruits field experts within the UK.

1. The contribution of individual countries

It would be difficult to make any quantitative assessment of the archival component of technical assistance (whether bilateral or multilateral) over the years. That it is small, both relatively and absolutely, is hardly surprising; and it seems to have been largely a matter of chance whether such assistance has been provided through bilateral or multilateral channels. The summary conspectus given below of the contributions of the principal aid-giving countries is based on information given in replies to the questionnaire sent to selected countries and does not claim to be fully comprehensive. For the sake of convenience technical assistance missions financed under multilateral aid are mentioned under the country which supplied the expert; but the distinction between bilateral and multilateral aid must be recognised and the special role of the agencies providing multilateral aid is reviewed later in this report.

(a) *Spain.* Over the years since 1957 experts supplied by the Directorate General of Archives and Libraries have, under bilateral aid, undertaken missions mainly of an exploratory nature and of from one month's to one year's duration in Columbia, Ecuador, Guatemala, Honduras, Peru and the Philippines. Under multilateral aid Spain has provided experts for UNDP missions to Bolivia (1969–70) and Uruguay (three months in 1970); and has also made available to UNESCO between 1956 and 1964 an expert to direct the operations of the latter's Mobile Microfilm Unit (see below) in seven Latin American countries and three Arab countries. Scholarships have been awarded under the auspices of the Institute of Hispanic Culture and the Directorate General of Archives and Libraries to students from many of the countries referred to above to attend professional training courses which used to be held at the Archivo General de Indias at Sevilla but are now discontinued. Training facilities can also be provided at the School of Documentalists in Madrid.

Not all of the Latin American countries are in need of archival technical assistance. On the contrary, Argentina and one or two other countries have well organised national archives and means ought to be found to enable these countries to share their professional experience and skills with less archivally developed countries in the region. There is, for example, at the National University of Córdoba a well established school for training archivists which has the capacity to become a regional training centre serving other countries. It is a matter for regret that there is not more purposeful collaboration in the sphere of archives between the Latin American countries. In spite of the theoretic existence of bodies such as the Archive Committee of the Historical Commission of the Pan-American Institute of Geography and History (PAIGH) which in 1966 absorbed the Inter-American Archives Association established in Washington in 1961, and in spite of the benevolent interest of the USA and Canada, the practical results achieved have been meagre. Many of the countries in this region have a rich archival heritage which is in grave jeopardy; but it is unreasonable for them to expect the massive infusion of aid (whether bilateral or multilateral) which they desperately need without first making a serious attempt to foster regional collaboration and co-operative self-help.

(b) *The Netherlands.* The principal effort of the Netherlands has been to provide grants to enable students and scholars from overseas (notably from Ghana, India, Iran, Ceylon, Malaysia, Indonesia and Japan) to study the Dutch archival organisation or to undertake research into documentary sources at the Algemeen Rijksarchief. Technical assistance to Indonesia, financed within the framework of the treaty of cultural cooperation concluded between the two countries in 1968, has made it possible for two Indonesian archivists to graduate at the Dutch State Archives School, and for a Dutch archivist to organise training courses in the National Archives of Indonesia. The Netherlands has also made a contribution to multilateral aid by providing UNESCO with an expert for the latter's Mobile Microfilm Unit in Cambodia (1964/65) and with Dr. Verhoeven, who between 1962 and 1966 rendered notable service to the National Archives of Malaysia.

(c) *France.* The main object of archival assistance provided by France until recently has been to help, when requested, former French-administered territories to maintain archive services which were in existence before independence by providing trained French personnel. Thus in Senegal and Algeria (Constantine) two French archivists who served in these countries before independence continue to occupy the same posts, being remunerated under bilateral aid by the French government; while in a third country (the Malagasy Republic) the former French head of the archive service remained in post after independence until 1969, but in this instance his salary was paid by the Malagasy government and not by France. Other French archivists have been made available under bilateral aid to Algeria (1962–64), to the Cameroon Republic (1963–68), and to Dahomey and Chad (1969–70). In the two last-named countries two young archivists from the Archives Nationales in Paris were allowed to offer their professional service in lieu of military service. France has also contributed its share of experts to multilateral aid. Between 1964 and 1970 M. Pérotin undertook on behalf of UNESCO missions of from one to four months duration

in Algeria, Morocco, Peru and Iraq; and other French archivists have undertaken missions under UN or UNESCO sponsorship in Bolivia (1959–60), Guinea (one month in 1962), and Costa Rica (1963–64). France has also provided an expert for UNESCO's Mobile Microfilm Unit in Malaysia (1966) and Ceylon (1967).

Exceptionally, and in contrast to other countries, the aid given has not been confined to personnel. One favoured country (Senegal) receives material aid for the maintenance of the archives of the former French administration in West Africa. This is in the form of an annual grant which in 1970 amounted to 27,600 F; and the salaries of the staff of this institution in Dakar are also met from French bilateral aid.

More recently there has been a change of course in the French effort: this will in future concentrate on training locally recruited nationals to undertake duties hitherto performed by French archivists. The first fruits of this new thinking are apparent in the sending of the Executive Secretary of the ICA (M. Kecskeméti) to Dakar for one year (1971) to establish under UNDP/UNESCO auspices a regional school to train archivists from French-speaking countries in tropical Africa; and in the despatch in February 1971 of another expert to the Ivory Coast to implement the first stage of UNESCO's pilot project in that country. These projects reflect a new and welcome trend of coordinated planning involving the closest cooperation between UNESCO, the ICA and member countries.

The establishment of a regional training centre in Dakar will complement the training facilities provided in France since 1951 through the annual Stage Technique International d'Archives. During the last two decades 134 archivists from 45 developing countries (not all of them French-speaking) have attended this course, most of whom were aided by bursaries granted by the French government or UNESCO. Some were privileged to receive a preliminary course of instruction in the French language. In future only the best of the students who pass out of the school in Dakar will be eligible for advanced training in France.

(d) *The United Kingdom and Commonwealth.* The role of the United Kingdom in archival assistance has been broadly similar to that of France. Both countries bequeathed to many of the territories formerly administered by them the nucleus of a national archives and in a few instances purpose-designed and well equipped buildings. Thus in countries such as Ghana, Nigeria, the Sudan, Malaysia, Jamaica, Mauritius and Fiji the foundations of archival development were laid, sometimes with the aid of experts from the metropolitan country, in colonial times; and nationals from these countries had received training in the United Kingdom and elsewhere. During the decade 1961–1970 a total of 77 archivists from 23 Commonwealth countries in Africa, Asia and the Caribbean and 14 non-Commonwealth developing countries have made visits (of a few days to several months duration) to the United Kingdom, most of which were financed in whole or in part by bilateral or multilateral aid. Responsibility for arranging a suitable programme of training and study visits to the Public Record Office and other institutions within the UK is normally delegated by UNESCO and the bilateral aid agencies to the British Council; and the latter body has on occasions itself sponsored trainee visitors from overseas, defraying out of its own funds their subsistence expenses within the UK.

Until recently there was no institution in the UK which provided a formal training course catering for the needs of archivists from the developing countries. Within the last year however, the School of Library, Archives and Information Studies at University College, London has modified the syllabus of its diploma course and, by introducing a range of optional subjects, has made it possible for students to qualify for a professional diploma without having to pass examinations in irrelevant auxiliary subjects.

In the exporting field the UK has over the years, in response to specific requests, furnished more experts than any other country for long term archival missions. Through the operation of an Overseas Service Aid Scheme (OSAS), under which aid-receiving countries pay a basic salary and the British government contributes a pay addition and supplementary allowances, ten expatriate archivists have since 1960 served, mostly for periods of two years or more, in Sabah, Sarawak, Malawi, Zambia, Tanzania, Botswana, Bermuda, Ja-

maica and Fiji; and during the same period another three archivists held technical assistance appointments (of four months to two years duration), financed entirely by bilateral aid, in Kenya, Botswana and West Cameroon. In three countries (Barbados, Bermuda and Malawi) the national archives are still directed by British expatriate archivists. As its contribution to multilateral aid the UK has supplied experts to UNESCO for a year's technical assistance mission in Tanzania (1963–64) and a one month planning mission in Sierra Leone (1966); and experts to the United Nations for UNDP records management missions in Iran (1964–1970) and the Bahamas (1970–71).

The UK also participates as a member country in certain cooperative regional technical assistance programmes, notably the Colombo Plan and the Special Commonwealth African Assistance Plan (SCAP), which have made a modest contribution to archival development in Africa and in South and South East Asia. These programmes have not only financed training visits to the UK by archivists from Ceylon, India and Malaysia, but have also made it possible for other Commonwealth countries such as Australia, India, New Zealand and Malaysia to offer training facilities in their countries, and have stimulated regional cooperation between member countries. Thus Australia, under the two regional programmes mentioned above, has trained archivists from Tanzania and Malaysia and under other Australian technical cooperation schemes (not necessarily involving bilateral aid) has provided similar training facilities to archivists from Fiji, Papua and New Guinea. The National Archives of India provides a training course of a year's duration in which, under the Colombo Plan, six archivists from Burma, Malaysia and Nepal have participated, while nine other archivists from other countries have attended shorter courses in New Delhi. Malaysia is to be especially commended in that, having benefited as a developing country itself from technical assistance, its national archives is now in a position to offer in-service training facilities at sub-professional and technical levels to other developing countries; and trainees from Colombo Plan countries are eligible to apply for, and have been awarded, bursaries awarded by the Malaysian government under the Plan. The latter does not charge any fee for these facilities but regards them as its modest contribution to regional and international cooperation in the field of archives.

Of the remaining Commonwealth countries Canada has during the past four years provided facilities, mostly financed under bilateral or multilateral aid, for 12 archivists from developing countries to gain practical experience by spending periods of one to three months in the Public Archives of Canada; and a few of them were allowed to participate in formal courses in records management intended for records managers in the federal public service. In 1968 Canada was host to 15 archivists from Latin American countries who attended a fortnight's seminar under the auspices of the Pan-American Institute of Geography and History. Canada is particularly suited to give assistance to developing countries. As a country it has successfully adapted to its own needs administrative and archival systems inherited from Britain and France; and Canada's very advanced and well equipped archive services have also drawn on the best American practice, particularly in the records management sphere. The Canadian "total archives" concept has a strong appeal for developing countries; and it is a matter for regret that this country has been unable to meet most of the requests from developing countries for expert personnel. At present a Canadian archivist is undertaking an assignment in Senegal under bilateral aid.

(e) *Belgium.* This country, Italy and Germany were never major colonial powers and their contribution to archival assistance has understandably not been on the same scale as that of France or the United Kingdom. Belgium has close links with the Republic of Zaire and has under bilateral aid made available to the Lovanium University in Kinshasa an archivist/librarian who organises courses in archive administration. Aid in the form of microfilm equipment and the training of technical staff has also been given to Chile and the Republic of Vietnam; and similar bilateral assistance is under discussion with Tunisia, Turkey, Uruguay and Zaire. Since 1963 some 13 archivists from ten countries in African and Asia have, through bursaries granted by the Belgian government or UNESCO, benefited from

practical courses of one week to three month's duration organised by the Archives Générales du Royaume in Brussels.

(f) *Italy.* The archival contribution of Italy to technical assistance dates only from 1967 and has been purposefully concentrated on the countries of the Arab world in Africa and the Mediterranean who have a common cultural heritage and, in some instances, historical links with Italy and Europe which reach back to classical times. Of special significance, however, is the fact that the assistance and technical cooperation which the Italian government has offered to these countries was planned in the closest collaboration with the ICA. In 1969 and 1970 the Secretary General of the ICA (Dr. Antonelli) undertook missions to a number of Arab countries with the object of bringing them into the ICA family of nations through the formation of an Arab regional branch of the ICA. Subsequently other officials of the Italian State Archives have visited the United Arab Republic, Algeria and Morocco to advise on technical and other problems of archival development and measures to promote professional training on a regional basis. These missions were all financed by the Italian government and the first fruits are apparent in a training visit to Italy of five young Moroccan archivists who spent three months in 1971 at the Florence State Archives. One of the five is to return to Italy for more advanced training. It will be interesting to see whether linguistic and other differences between donor and aid-receiving countries are as serious obstacles to technical cooperation as many people think.

(g) *The Federal Republic of Germany (FRG).* Priority in archival assistance provided by the German Federal Republic has been given to those African states which were former German colonial territories and whose archives include records of a former German administration. The main beneficiary of German aid to date has been Tanzania and the form it took was the despatch to Tanzania for two years (1966–68) of a German archivist to arrange and list the surviving records of the former German administration in that country. The work was supervised by a senior archivist from the Archives School at Marburg who paid two short visits to Dar es Salaam. At the same time a Tanzanian archivist was granted a scholarship by a German foundation to undergo training at Marburg after a preliminary course of instruction in the German language; and a gift of technical equipment for micro-filming and conservation to the value of DM 50,000 was made to the National Archives of Tanzania. Further aid projects on similar lines involving Togo and the Cameroun Republic are being planned by the Bundesarchiv. The latter has also given practical training, preceded by a language course, to two archivists from Nigeria and the Cameroun Republic.

(h) *The United States of America.* During the 35 years since its establishment the National Archives and Records Service (NARS) of the USA has given extensive technical assistance to the developing nations of the world, its major contribution being the provision of training facilities within the USA in both archives and records management. Basic and advanced training, flexibly tailored to individual needs, is offered in response to specific requests and varies in duration from one week to three months. It is quixotic that the national archives of a country which has given more aid than any other country in the world should find it necessary to charge a fee (currently \$ 750 a month per person) for training: the fee is paid either by the trainee's own government or (more usually) by an international agency or by the US Government Agency for International Development (AID) and, on occasions, by a non-governmental organisation such as one of the great American private foundations.

During the period 1944–48 several training fellowships were awarded annually to archivists from Latin American countries by the since-terminated Interdepartmental Committee for Cultural and Scientific Cooperation (based on the State Department). Since 1945 NARS has provided training facilities for archivists from 29 developing countries, and it has recently been decided to offer to suitably qualified trainees a limited number of free places on the NARS own internal training course. The above facilities have also been supplemented by an annual summer course in Modern Archives Administration of a fortnight's

duration organised jointly by NARS, the American University of Washington D. C., the Library of Congress and the Maryland State Archives. Some 24 trainees from 18 developing countries have attended this course. In 1961 NARS organised (under the direction of Dr. T. R. Schellenberg) the first Inter-American Seminar on Archival Problems, financed by the Rockefeller Foundation and attended by 42 leading archivists from Latin American countries.

Records Management in the USA has its own special connotation and in the past ten years up to 300 persons, mainly administrative officials in their respective countries, have received instruction of greater or lesser depth and duration in records management practices at NARS.

In addition to the training facilities provided in Washington American experts (largely NARS personnel) have since 1945 carried out 15 technical assistance missions, mostly of short duration and of a fact-finding nature, in 30 or more developing countries. Many of the latter will acknowledge with gratitude the generosity of NARS in distributing on demand free copies of a wide range of NARS publications.

(i) *Other countries.* The foregoing brief survey has been confined to those countries which, by reason of their special circumstances, have made a major contribution to archival assistance. The more limited assistance given by other countries who replied to the questionnaire may be summarised as follows:

Hungary provided a UNESCO expert for a short consultant's mission to Mali in 1969. Czechoslovakia made available to the government of Tanzania (but at the latter's expense) a former Director of its State Central Archives who spent two years (1967–69) as Director of the National Archives of that country. Archival assistance received by Tanzania is, it may be mentioned, of particular interest because this country has drawn both on multilateral aid (initially a year's UNESCO expert mission), and, subsequently, bilateral aid from a number of countries (the United Kingdom, the FRG, Czechoslovakia and Israel).

Israel in 1964–65, under bilateral agreements with the countries concerned, provided expert assistance in arranging records management courses for civil servants in Kenya and Tanzania. Of the Scandinavian countries, which have been generous donors of technical assistance in other fields, Denmark has received a Thai archivist on a three month's training visit, and Sweden under UN auspices provided an associate expert to Iran (1966–67) and received a study visit from an Iranian archivist. The United Arab Republic in 1962–63 provided under UNESCO auspices an expert for a five month's mission in Tunisia and in 1966–67 another expert to direct the operations of UNESCO's Mobile Microfilm Unit in Iraq. Between 1967 and 1970 India provided a director for the Unit's operations in seven countries; and has made the services of Mr. Y. P. Kathpalia available to UNESCO for consultancy missions in the field of documentary conservation.

2. *The role of UNESCO and the United Nations*

Reference has already been made to the contribution, in the form of expert personnel and the provision of training facilities, which individual countries have made to multilateral archival assistance financed by one or other of the international agencies. At this point it will be convenient to give a brief account of the way in which this assistance is organised and, in particular, of the role of the principal agency (UNESCO) through which it is channelled to developing countries.

Two departments of UNESCO, the Department of Libraries, Documentation and Archives (DBA) and the Cultural Department are concerned with archives, the responsibility of the latter being confined to the very important Guide project mentioned above. The DBA department is organised in two divisions, one dealing broadly with international co-operation and the other playing a more practical role in planning and administering assistance projects. The first division commissions and finances studies, reports and manuals, many of which (e.g. the studies of Dr. Verhoeven and M. Valette mentioned above) are executed by the ICA, which itself receives a biennial subvention (currently \$ 18,500) from

UNESCO; and encourages and coordinates the exchange of ideas and professional experience through conferences, seminars etc. These activities – their importance and value in the general context of archival development should not be underestimated – provide the “spiritual arsenal” (the words are those of Dr. Wagner of DBA) on the basis of which the second division plans and executes development projects.

The latter are formulated in response to requests from member states, but in practice DBA often takes an initiative in stimulating action by the latter. It is able to do so because, through its contacts with individual countries and its close cooperation with the ICA, it has up-to-date information on the archival situation in different countries and is well placed to assess needs, priorities and the possibilities of successful action. Its work embraces the provision of experts for short-term planning and consultant missions or for long-term assignments involving the actual establishment of national archives and the training of counterpart locally recruited staff; assistance towards the establishment of archival training centres; the despatch of special missions of experts in conservation and reprography to advise on technical matters and train technicians on the spot; and the supply (but only in coordination with aid in other forms) of the required technical equipment. The training of technicians and supply of equipment constitute, it should be noted, a new type of expanded assistance intended to replace on an enlarged scale UNESCO's two Mobile Microfilm Units that have since 1956 rendered notable service in 24 countries.

DBA's budget is funded mainly under UNESCO's regular programme, part of which is devoted to the support of programmes of participation in the activities of member states. In spite of the obligation incurred by countries under the participation programme to accept full financial and administrative responsibility for implementing projects which UNESCO has assisted, DBA received during 1969–70 a total of 83 requests for aid of which 16 related to archives; but less than half of these requests could be met from UNESCO's budget and of the funds available archives received only 17 per cent (\$ 20,000), the major portion going to library and documentation projects. This meagre allocation highlights all too clearly the inferior status of archives in competing with libraries and documentation centres for scarce technical assistance funds. It is, therefore, encouraging to note an improvement in UNESCO's regular programme budget for 1971/72, as evidenced particularly by the allocation of \$ 48,500 towards a pilot project in archival development for Africa in the Ivory Coast. The assistance to be provided for this project will comprise expert and consultant services, travel grants and equipment.

UNESCO is also the executing agency for projects within its field of competence which receive assistance under the United Nations Development Programme (UNDP), and operations under this programme constitute UNESCO's major field of activity. As no dramatic increase can be expected in DBA's ordinary budget, it seems that the realisation of aspirations for important development projects (e.g. the establishment of national archives administrations in several countries in Africa, Asia and Latin America) must largely depend on financial support from UNDP funds. It is axiomatic that UNDP supported projects must be capable of having a direct influence on a country's economic and social development. Recipient governments, moreover, must also themselves make substantive contributions towards the implementation of projects and accept full responsibility for “follow-up” action. The countries concerned must, therefore, be willing to give a sufficiently high priority, within the limits of their UNDP country target, to the development of archive services, and be realistically prepared to accept the continuing financial commitment of maintaining the service after project aid has ceased. On reflexion it is hardly surprising that countries tend to give priority in their UNDP assistance programmes to projects which have a more obvious “economic benefit” appeal than archival development. It is, of course, in this connection that the studies executed by Dr. Verhoeven and M. Valette ought to make a useful impact.

While most UNDP projects are initiated on a country basis, it is to be noted that assistance amounting to not more than 17 per cent of the total programme resources may be allotted to regional or multicountry projects such as, for example, the establishment of regional training centres. In such cases one of the participating governments usually serves as

host country and contributes the cost of local facilities and services, while the other governments give financial support to the project. A concrete example of a regional UNDP project is the school for the training of archivists established in Dakar which is destined to serve French-speaking countries in that region. Plans for the establishment, perhaps in Ghana, of a regional training centre serving English-speaking countries are being actively pursued; and similar provision in South East Asia is planned.

A distinctive feature of UNESCO's constitutional structure is that each member state is encouraged to create a national commission composed of government representatives and prominent figures in the educational, scientific and cultural life of the country. It ought to be more widely known that member states can make a significant contribution to the common cause by focussing the attention of their national commission on the importance of archival technical assistance and endeavouring to elicit financial and moral support for the activities of UNESCO and the ICA in this field.

UNESCO's role in multilateral archival assistance is, of course, paramount but it is not exclusive. The United Nations itself, as part of its own technical assistance programme, has over the years supported a small number of training fellowships and expert consultant missions, mainly in the sphere of records management. For example, an expert in records management (formerly on the staff of the Public Record Office, London) was recruited by the UN in 1964 as a member of a technical assistance team sent to Iran to assist the government of that country in introducing modern techniques of administration. More recently another British archivist has been made available under UN auspices to the government of the Bahamas to advise on the first stage development of the national archives of that country and to train counterpart staff. Although a good deal of emphasis was placed on the records management component of the job, the latter post was in essence no different from the normal kind of expert assignment administered by UNESCO; and one wonders whether the UN may not be under the erroneous impression that UNESCO is only interested in the cultural or research aspects of archival development and not in the practical application of records management. Any such misunderstanding should be corrected and the UN made fully aware of the totality of UNESCO's interest. No one wishes to deprive developing countries of another source of aid, but it is in everybody's interest that the respective roles of UN and UNESCO should be clarified and harmonised so as to avoid the risk of duplication and wasteful competition.

3. *The American Foundations*

Finally, some acknowledgement should be made of a form of aid which is neither bilateral nor multilateral, viz. the support given to the ICA by the great American Foundations (Rockefeller, Carnegie, Ford and the Council for Library Resources). The Rockefeller Foundation, for example, financed the important archival survey of tropical Africa undertaken by the ICA in 1968–69. The Ford Foundation has assisted the African Guide project and more recently financed a consultant's mission to Indonesia; and over the years the Council for Library Resources has financed meetings of ICA committees or working parties and the reports published by them. All who have dealings with these bodies will testify to their humanity and their moral commitment to the “third” world.

III. – THE PROBLEMS ENCOUNTERED

In the factual description given above of the organisation of technical assistance and/or the contribution of donor countries and organisations, no attempt has been made to evaluate what has been achieved. Many will already have formed an impression of piecemeal and generally uncoordinated activity. The fact-finding survey of the archival situation in tropical Africa, to which reference has already been made, will certainly dispel any complacency that exists so far as that region is concerned; and Dr. Prasad's up-to-date report will enable an assessment to be made of what has been achieved globally in relation to the effort expended.

Few donor countries have any illusions about the adequacy of the assistance which has already been given or is likely to be given in the future. To understand why archival assistance should have lagged behind other forms of technical assistance which are readily available to developing countries, it is necessary to recognise the special factors which militate against the effective provision and use of such assistance.

1. Mistaken attitudes and organisational shortcomings

Sir Robert Jackson in his authoritative *Study of the Capacity of the United Nations Development System* (United Nations, 1969) thought it necessary to reiterate (Vol. I, p. 15) a fundamental principle of development, viz. that "technical assistance can only be effective when there is a will to develop". In the context of archival assistance it is a fact that the principal inhibiting factor is not so much a lack of funds as an unwillingness to give priority to properly conceived archival development. This unwillingness may derive from an objective evaluation of competing priorities in a national development plan, but more often is the result of ignorance or misguided thinking about the true function of a national archives. In the minds of administrators archives tend to be associated with museums and antiquities; and archive institutions are thought to be concerned exclusively with the past. A document which is more than 50 years old is venerated because of its age, but there is little awareness that current administrative papers may in their turn be just as interesting and important one day. As most governments accept the need to spend some money on the development of museums and cultural services, so sooner or later limited funds are made available for the preservation of archives documenting a nation's past history. It is, however, far less easy to get governments to grasp the importance of the records management function of a properly organised archives service and of the practical contribution the latter can make to administrative efficiency and social and economic development. In consequence the national archives is all too frequently relegated to the passive role of a historical research institute and no attempt is made to integrate it into the administrative structure of government.

It is also a matter for regret that the academic community in developing countries tends to be far more concerned with obtaining microfilm copies of source material in metropolitan archives than with bringing pressure on governments to make proper provision for the nation's own archival heritage; and that, even when pressure from a national university has been instrumental in persuading a government to make such provision, members of the academic community and visiting academics from other countries are likely to be more interested, once a national archives is in existence, in exploiting the latter for their individual research interests than in giving the new institution the sustained moral support that it needs to develop on sound lines and become an essential part of the administrative, cultural and academic life of the country.

There are also instances – at any rate in English-speaking countries – of unhealthy competition and friction between archive institutions on the one hand and university and institutional libraries on the other. Libraries in developing countries are generally better endowed than archive institutions and offer better career prospects to staff, with the result that ambitious librarians are tempted, often with the best intentions, to usurp the functions of archivists. Conversely the latter are sometimes unduly suspicious and resentful of librarians and do little to further sensible cooperation between two related professions which is so necessary in a developing country.

Because of the inability or unwillingness of governments and local academic communities to comprehend the full role which a national archives should play in a developing country, it follows that experts are recruited, under bilateral or multilateral aid, without any proper understanding by the authorities concerned of what the former ought to do or of what the priorities are. In consequence the expert on arrival finds that he has to spend a lot of time in explaining to higher authority and justifying what needs to be done before he can get on with the job, or discovers that he is not going to be able to do the job for which he un-

derstood he had been recruited. Some blame for this state of affairs must also be apportioned to local representatives of donor organisations and countries whose job is to vet and evaluate aid projects and ensure that they are properly conceived.

The studies executed by Dr. Verhoeven and M. Valette should, as has already been stated, go a long way towards dispelling this kind of ignorance and misunderstanding. The real problem is to ensure that they are brought to the attention not merely of all who are concerned with archive services in the country concerned, but also of aid administrators and resident UNDP/UNESCO representatives who do not always understand or take the trouble to find out what is required in archival projects. A relentless public relations campaign has to be waged by archivists in developing countries; and it is most essential to enlist the goodwill and support of the press and of advisory councils or committees where they exist. M. Valette has drawn attention to the value of arranging for ministers, senior administrators and others from developing countries to have some contact with the national archives of archivally advanced countries in the course of their visits to the latter; and has pointed out that such people on returning to their home countries often take back an enlightened and enthusiastic interest in archival development.

Technical assistance experts expect to encounter some opposition and misunderstanding about what they doing, and they know that they will have administrative and other problems to overcome. But they also expect that an effort will have been made to provide them with the minimum local resources (accommodation, equipment and staff) which are essential if they are to operate effectively. Unfortunately the latter are not always forthcoming, and there is a tendency for the governments of developing countries to assume that once an expert has been recruited and a counterpart national appointed, that is all that needs to be done. There is not only reluctance to accept the full commitment of providing on a continuing basis local resources which are in short supply or cost money, but also to give support to the national archives by introducing legislation and enforcing measures to regulate the management and disposal of records. These shortcomings are no doubt in part due to the general ignorance about archives mentioned above, but they are also symptomatic of more fundamental weaknesses in the structure and fabric of technical assistance.

The Jackson study mentioned above draws attention to the constant underassessment of development programmes and an inadequate appreciation of the difficulties of moving traditional societies to adopt other modes of action; and points out that the strenuous efforts of many countries to accelerate their development are frustrated by factors which are in themselves endemic to underdevelopment, e.g. political instability, the lack of trained manpower and resources, and the difficulty of making the social and institutional transformations which are necessary if assistance is to be absorbed. Indeed it is, on reflexion, perhaps fairer to attribute some of the failings criticised above as much to these endemic factors as to ignorance and ineptitude; and it may be added that it is all too easy to make a superficial and inaccurate diagnosis of the factors which militate against the effective use of technical assistance. It must also be recognised that the very organisation of aid and the long period of gestation between application and project implementation are in themselves off-putting. Even if those concerned know how to avail themselves of the opportunities that exist, they may be deterred by the complexity of the procedures (e.g. the difficulty of reconciling the national budgetary cycle with UNDP/UNESCO financial programming) and by the obligations incurred.

The study goes on to make some critical comments on "the project approach" to development. Projects all too often are regarded as an end rather than a means of development: although technically viable they fail to take root because they do not grow organically out of the specific needs of a country and are not integrated into a coherent programme of development. They sometimes reflect world-wide sectoral policies of a particular agency which countries accept because "the very condition of under-development renders them vulnerable to such suggestions . . . and partly because the voices coming from the individual agencies find a ready echo in the corresponding technical ministry of the country concerned". In the field of archival assistance both UNESCO and donors of bilateral aid are, as

M. Pérotin suggests, vulnerable to this kind of criticism; but it is fair to point out that if there had been no initiative on their part and they had waited in every case for archival development to be integrated in a programme of national development, little would have been accomplished. In times of rapid political and social change quick action is sometimes needed to protect archives from loss or destruction. One can, however, enunciate the general principle that archival development should as soon as possible be integrated into the national development programme; and all experience shows that it will never make much progress unless this is done.

The Jackson study also identifies a further failing to which archival development is particularly subject, viz. a preoccupation with current and future projects at the expense of consolidating what has been done in the past. It is a fact that it is far easier to establish a national archives than it is to provide for its continuing development. After the initial impetus is spent there comes a time when the going becomes hard, funds for recurrent expenditure and desired expansion are scarce, and morale suffers. Aid is normally given on the understanding that recipient governments will accept full responsibility for the service once project aid has ceased, but this commitment is not easily enforceable and it seems desirable that donor organisations and countries should pay more attention to "follow-up" action and make regular checks on the progress of projects which they have initially assisted. In certain cases there might be a case for a limited injection of further aid, e.g. a short-term expert mission to resolve some intractable problem.

Fortunately there are signs that the lessons of the past have been learnt. Certainly all concerned are now much more aware of the complexities of technical assistance and of faults in the system. Fundamentally there has to be more of an integrated managerial approach towards development and much greater cooperation between all parties concerned at all levels and in all phases of the operation.

It remains to examine briefly the other main ingredients of technical assistance, viz. personnel, training facilities and equipment.

2. The expatriate expert

There are instances of countries that have tried to develop archive services without seeking competent advice, and the results have almost always been disastrous. Fortunately there is general acceptance that in countries where no adequately trained local personnel are available, the services of an expatriate expert are needed to initiate first-stage development. As it is wasteful for an expert to be sent overseas on a long-term mission without the ground having been first prepared it is common practice to precede such an assignment with a short planning or exploratory mission to ascertain the facts of the local situation and to get a firm commitment of support for a development project from the aid-receiving country.

It is difficult to generalise about the duration of expert assistance because circumstances differ. In some former French and British administered territories, for example, where the foundations of an archives service were already in existence before independence, the services of expatriate archivists have been retained for far longer than is desirable; and one suspects that their continuing employment is sometimes acquiesced in as a means of postponing the day when a reluctant government has to come to grips with the realities of archival development. As a general principle, it is the task of an expert to "work himself out of a job" and hand over to a trained counterpart as soon as possible. Ideally no expatriate expert should have an assignment which lasts more than two years: if continuing assistance is required thereafter it would normally be preferable for the expert not to be an employee of the archives service and thus block the promotion of others, but rather to serve in an advisory capacity as a consultant to local staff. As has already been suggested short "follow-up" missions to help consolidate what has been achieved and to give specialist advice on technical matters such as microfilming, conservation, computers etc. are likely to produce better results than undue reliance on continuing expatriate direction; and this is one way in which

archivally advanced countries who have no historical or administrative links with developing countries can make their contribution to technical assistance.

Experts must have a real sense of commitment and try to understand the special needs and problems of the country in which they are serving. They must also be flexible and prepared to adapt experience and standards acquired in their own country to the different circumstances of a developing country. The latter for its part must be ready to accept the expert's goodwill and advice and protect him from unnecessary irritations and manifestations of extreme nationalism. Developing countries abound with technical assistance experts of all kinds, not all of whom are of first class ability, and it is natural for local administrators to be somewhat sceptical of their usefulness and envious of their generally higher standard of living. But envy should not be carried to the extent of unwillingness to provide experts and their families with housing at a reasonable cost. A contented expert who is made to feel welcome will do a much better job than one who is distracted by personal anxiety.

Turning to the question of the supply of experts, it is, perhaps, surprising that many archivally advanced countries consider that they do not themselves dispose of sufficient trained staff to be able to spare any for extended service overseas, and that a few should even claim to be ill-equipped to provide modest training facilities in their own countries. It is, of course, less difficult to find experts for planning or exploratory missions of short duration; and this may explain why the majority of expert missions have been of this kind. A contributory factor to the shortage of experts willing to undertake missions of a year or more is, perhaps, the lack of any tradition of overseas service in many countries. In metropolitan countries such as France and the United Kingdom, on the other hand, professional people have for a century or more been used to serving in colonial territories; and even today they know that they will still find expatriate communities and a familiar way of life in many developing countries.

It is also a fact that the technical assistance expert is not necessarily the best in his field. Many experienced archivists are well established in their own countries and unwilling to interrupt their careers by volunteering for service overseas unless the rewards are considerable or they feel some other motivation. Although civil service rules in most aid-giving countries now make it easier than it used to be for archivists to undertake approved service in developing countries without loss of seniority and pension rights, the regulations do not always cater flexibly for the individual situation and the financial inducements are in general not very attractive for people with family responsibilities. Many will agree with the Director General of the Archives and Libraries of Spain that technical assistance missions are best entrusted to people unencumbered by domestic responsibilities; and in this connection the recently introduced innovation of the employment by the UN of young associate experts to work under the direction of senior experts is not without interest. It would be a big step forward if a tour of duty in a developing country could be regarded as a quite normal interlude in the professional career of an archivist, and one which provides him with a great opportunity to widen his experience and rethink principles and practices which we tend to take too much for granted.

The ideal solution would be for UNESCO and those donor countries which have special links with developing regions each to possess a small technical assistance cadre of archivists, a professional "corps d'élite" who would be career experts available to undertake missions whenever and wherever they were needed. Alas this idea is not easily reconcilable with the fluctuating nature of demand and economic realities; but UNESCO could, perhaps, give some thought to the feasibility of having a few resident archival experts in the regions where archival assistance is needed. Some of those experts would, it is hoped, come from other developing countries.

3. Counterpart staff and the problems of trained manpower

One or two respondents have suggested that the training of counterpart staff in the national archives of donor countries is in the first stage more profitable than the despatch of

an expert to a developing country, especially when there is no organisation already existing on the spot. This assumption must be questioned. In the first place the services of an expert are often essential in getting development started at all, for it is a fact that a good expert can often exert greater influence on ministers and senior officials than a national of the country; and, secondly, it is bewildering and unprofitable to bring a trainee archivist to an archivally advanced country unless the latter has first had sufficient practical experience of archives work in his own country to be able to assimilate and relate to his own problems what he learns in the course of visits to the large sophisticated institutions in developed countries. For this reason the UN/UNESCO policy of awarding fellowships to archivists from developing countries only after they have acquired some basic experience in their own countries seems the right one.

Training facilities under bilateral aid are naturally provided mainly in the metropolitan countries, where the few institutional courses that are available cater primarily for the training of metropolitan personnel who probably have to acquire proficiency in auxiliary sciences such as palaeography which have little relevance for archivists from the newer countries. Even the highly esteemed international Stage Technique in Paris is from the point of view of the latter more educational than strictly vocational. Moreover, practical in-training facilities offered by archival institutions in developed countries suffer from similar disabilities; and because the staff of these institutions are often too busy to devote as much time as they would wish to trainees from overseas and are not familiar with their special problems, the latter feel neglected and become dissatisfied. Often the most rewarding part of such visits is the opportunity provided to obtain particulars of or undertake research in the archives of the metropolitan country which document the history of their own country.

Training fellowships awarded under multilateral aid, it should be noted, need not suffer from the same limitations; and in recent years UNESCO has seen the advantage of arranging for fellowships holders to visit, in addition to or instead of the metropolitan country, other countries whose archival experience and orientation are likely to be helpful. In this respect the national archives of the "younger" countries, which have a similar administrative background, have much to offer.

Some blame for the situation described above must be apportioned to the developing countries themselves, who are not above reproach in failing to select the kind of person who will most benefit from a training course. It is understandable that there should be a paucity of candidates of suitable educational and intellectual standard, but it is less easy to condone the sending abroad of young men and women who are more interested in seeing the world than in becoming archivists, and who either linger in the metropolitan country after completion of training or, after returning home, change their job. This wastage is, in fairness, partly due to the very real difficulty of providing in the embryonic stage of archival development a career structure which will encourage graduate staff to stay; moreover, many graduates do not have an academic and cultural background that helps them to find satisfaction in an archival career. These are also in many developing countries tempting opportunities for graduates in the more lucrative fields of administration and commerce; and in the poorer countries it is often necessary for the government to direct graduates towards jobs in other more basic fields of development.

Sooner or later, however, the supply of manpower of the required educational standard will cease to be a major obstacle and the more acute problem will be how to provide training on a much increased scale. Only a few senior staff can expect to be sent overseas for training and a single small national archives cannot support a national training institution. If, however, a group of countries with an identity of interest combine to support on a shared basis a regional training centre, a solution can be found. The efforts, therefore, being made by the ICA and UNESCO to establish in tropical Africa two such regional centres serving respectively francophone and anglophone groups of countries will be followed with great interest. By providing a professional training course specifically geared to the needs of participating countries and fully integrated with the academic life of a university under whose

aegis they will operate, these regional training centres ought in time to develop their own distinct identities and make a new impact on the international archival scene. Regional projects of this kind must receive some initial support from multilateral aid, but eventually the participating countries should assume collective financial responsibility. It is to be hoped that countries which have traditionally provided training facilities under bilateral aid will find some way of supporting regional training centres that are established in the developing regions. The latter will need teaching staff and visiting lecturers in specialised fields, and some students will need bursaries. It would, however, be a pity if this new concept of regional training resulted in a total suspension of training visits to archivally advanced countries. A new role for the latter to play would be to offer facilities for advanced training; and one can envisage the best of the students who pass out of the regional centres visiting at a later stage in their career archive institutions in Europe and America. Such visits would be mutually beneficial and maintain traditional links which all cherish.

Regional training centres closely associated with universities must cater mainly for post-graduate professional training; and there remains the problem of providing training for sub-professional staff and technicians. It may be possible for a regional training centre to organise an occasional vacation "sandwich" course which would cater for the latter, but in general it seems that this kind of training will have to be given "on the job" in the individual countries. The expatriate expert has a continuing part to play here and short-term expert missions in the fields of microfilming and restoration could well be financed under technical assistance aid. There is also scope for rewarding cooperation between neighbouring countries in the organisation of courses and in exchanges of staff and technical "know-how". In this connection the establishment of regional branches of the ICA could provide the coordinating stimulus for such activities.

4. Buildings and Equipment

Dr. Prasad's report will no doubt comment on the lack of proper archival buildings in developing countries. This deficiency is, of course, one which many archivally advanced countries share; but whereas in countries with a temperate climate accommodation shortages can be minimised by the use of relatively cheap improvised accommodation in adapted buildings, this is not a practical solution in tropical countries except, perhaps, for record centres which can be of a somewhat makeshift nature. It is unfortunate that most developing countries experience climatic conditions which are inimical to conservation and that the need for expensive purpose-designed buildings properly equipped to meet these conditions is correspondingly greater. The lack of equipment and trained personnel for documentary restoration is assuredly a matter for international concern.

Bilateral and multilateral aid have provided a limited amount of photocopying, microfilm, fumigation and other equipment, but almost nothing for new buildings. The substantial funds required for the latter cannot come from technical assistance but only from bilateral financial aid or (within limits) possibly UNDP Special Fund assistance. Both kinds of aid require, however, that the recipient government should be willing to allow capital expenditure on archival development some priority over other projects competing for limited funds. While in the long-term some developing countries may be willing to earmark for such purposes funds received under financial aid, in the meantime many national archives face the demoralising prospect of having to make do with buildings which are not only sub-standard but also too small to meet current and future storage needs.

Any financial assistance for the construction and equipment of archival buildings would be especially welcomed by developing countries; and it is in this field, perhaps, that potential donor countries who, for reasons already explained, have not had the opportunity to make any direct contribution to technical assistance, can make their offering to the common cause.

Gifts of equipment would also be welcomed, but it is important that what is offered should meet the specific requirements of the recipient institutions. This has not always

happened and one has a personal recollection of the presentation to the National Archives of Tanzania of a fumigator which, on examination, proved to have been made for the sterilisation of hospital dressings and not for archival use! Experts from metropolitan countries are vulnerable to the criticism that they have no experience of the conservation problems of tropical countries and that they fail to appreciate that sophisticated and very expensive equipment and techniques used in Europe and North America may not be suitable for developing countries. Especially timely, therefore, is the initiative of the ICA and UNESCO in commissioning studies on the preservation and restoration of archives in developing countries and on the equipment necessary to establish a microfilm unit. Once a standard specification for basic equipment and materials has been formulated and published archivists in developing countries will at least know what they must seek to acquire

5. *The problem of source material in metropolitan archives.*

It is outside the scope of this report to comment on the controversial question of "repatriated archives", that is those records of the former colonial administration removed to the metropolitan country on the transfer of power. It is, however, relevant to look at the arrangements for developing countries to obtain from the archives of metropolitan and other countries copies of original source material documenting their colonial and pre-colonial history.

Most metropolitan countries allow the same access rights to foreigners as they do to their own nationals; and most of their archives are open to inspection after a closure period which ranges from 25 to 50 years. In theory microfilm copies of open material are readily obtainable either by purchase or by exchange. Both ways of acquiring microfilm copies present difficulties for developing countries. The latter either cannot afford to purchase microfilm or are unable to participate in exchange agreements on a reciprocal basis because they have no worthwhile material to offer in exchange or do not possess the means to sort, arrange and microfilm it. Even when funds are available for purchasing microfilm there are delays and difficulties in getting orders executed by the metropolitan country.

Records ought not to be microfilmed which have not been properly classified, arranged and listed; and M. Valette, drawing on his experience in the Malagasy Republic, is critical of deficiencies of this kind in many classes of records of importance to ex-colonial territories which exist in the archives of European countries. He is also firmly of the opinion that research interests in developing countries would be better served in the first instance by the ready availability of published inventories of such material, and suggests that microfilming can be put in hand at a later stage when researchers know precisely what exists in foreign archives. Others are sceptical of the ability of some developing countries, who clamour for microfilm, to provide in their own countries proper conditions of storage and facilities for the preservation and use of microfilm.

All metropolitan countries accept that they have a moral obligation to assist their former colonial territories to build up their archival documentation; and this obligation is the stronger where many of the local records documenting the colonial period have not survived. The practical difficulties in achieving this aim can only be resolved by joint consultation, patience and careful planning of microfilm programmes over a continuing period. Although national archives are seldom empowered to make gifts of microfilm to developing countries or sell it at reduced rates, they will always make an effort to supply it on the most favourable terms possible and may be able to suggest ways and means of offsetting the full cost. There are, for example, foundations and other agencies (e.g. UNESCO) who can be approached for financial assistance, and where goodwill exists a solution can often be found.

IV. – THE WAY AHEAD

If one conceives of archival assistance as a continuing combined operation involving close cooperation between developing and donor countries, UNESCO and the ICA, it will be appropriate to conclude this report with some thoughts on the future evolution of the

concerted effort that must be made. There is a tendency in some quarters to suppose that the ICA can administer archival technical assistance on a global basis. It will, however, be obvious on reflexion that the ICA has neither a mandate nor the resources to fulfil such a role. Bilateral assistance is primarily a matter for governments and the ICA is not the kind of organisation which can deal direct with governments, except on the rare occasions when it has the opportunity of responding to an approach by a government. For the most part it can only seek to influence governmental action through its member institutions in the countries concerned and through its special relationship with UNESCO.

The recent long-term outline plan for 1971–76 presented by the Director General of UNESCO to the general assembly envisaged (see paras. 85–93) international non-governmental organisations such as the ICA – and, incidentally, UNESCO national commissions as well – playing a much more active and self-sufficient role in UNESCO's future programme. "I have never concealed my view", declared the Director General, "that UNESCO's relation to the international non-governmental organisations should not be that of a patron . . . but should take the form of cooperation founded on the complementary nature of their contributions to a common task . . . The Secretariat's role . . ., with the exception of the operational activities financed chiefly from extra-budgetary resources, is essentially that of stimulation, assistance and coordination rather than that of actual execution".

In what way can the ICA and UNESCO contribute most effectively to the common task? There is a broad agreement that the ICA's primary role should be to gather and disseminate information and to promote standards which will assist archival development. Countries should be able to turn to the ICA for professional guidance and help on a wide range of problems, including advice on the prospects and machinery of applying for assistance. The ICA's secretariat will be able to suggest institutions, agencies and individuals who can help and indicate possibilities which may not have occurred to countries seeking to promote archival development. It should be mentioned in passing that many of the socialist countries of Europe feel that developing countries should do more to bring archival assistance requirements to the attention of those negotiating bilateral cultural conventions.

Most developing countries are – and feel – remote from Paris and the ICA must above all improve its communications with them and display an informed awareness of their problems. One of the best and simplest ways of doing so is to ensure that the journal *Archivum* becomes a more effective and up-to-date medium of communication between member countries. It is good news, therefore, that steps have been taken to revitalise *Archivum* and to supplement it with an *ICA Newsletter* which will be issued at least once a year. It is also encouraging to see an increasing mention of archive activities in widely read UNESCO publications such as the *Courier* and the *Bulletin for Libraries*.

The other principal area in which the ICA should concentrate its effort is in animating and assisting the development of regional branches which, providing they have vigorous leadership, can do a great deal to stimulate local initiative and cooperative self-help. Regional branches in their formative stage are especially deserving of financial subvention by UNESCO, but must, of course, prove by their own efforts that they are worthy of such support and should ultimately become self-supporting. To stimulate ICA regional activity some thought could, perhaps, be given to the possibility of arranging for the Table Ronde to meet occasionally in a developing region.

If the ICA is to discharge in an efficient manner the responsibilities outlined above its secretariat and internal organisation clearly must be strengthened. Reforms proposed in membership subscriptions will go some way towards providing the additional financial resources necessary for this objective to be realised, but misgivings have been voiced by a few who detect a tendency towards a self-defeating bureaucratic proliferation of committees and working groups which meet and report but accomplish little. In this sense the recently formed technical assistance working group, since September 1971 renamed the "ICA Committee for Archival Development", has not had time to justify the high hopes placed in it.

Whatever criticisms may be made of the ICA's internal structure, all will acknowledge the striking improvement in recent years in its working relationship with UNESCO culminating in the latter's initiative in convening at UNESCO headquarters in May 1970 a meeting of archival leaders from nine different countries to draw up general guidelines for the Organisation's long-term policy in the field of archives and to formulate proposals for specific programme activities and projects. A brief report of this collective consultation was published in the Nov.-Dec. 1970 (Vol. XXIV, No. 6) issue of the UNESCO *Bulletin for Libraries* and a fuller account will no doubt be given to the Moscow Congress. Of the several contract studies to be commissioned by UNESCO in consultation with ICA during the next few years nearly all have a direct bearing on the needs of developing countries. Both rich and poor countries have a special confidence in the experience and objectivity of the multi-lateral agencies; and UNESCO is uniquely qualified to plan and coordinate archival development on a regional basis. It is, therefore, of the utmost importance that the archives function of UNESCO should receive increased recognition both within the Organisation and by all member countries.

And, finally, is there any new initiative the countries themselves can take? In this report past mistakes have been identified and some suggestions made for improving technical assistance in its practical application. But when everything has been said that can be said one is left with a depressing feeling that intractable obstacles remain and that progress will be slow. Perhaps the time has come when we should all pause and reflect. As we enter the second development decade fresh thinking and a fresh impetus are needed, and they must come from the developing countries themselves. Instead of being assisted to absorb and emulate the systems of other countries, the national archivists of the newer countries should be encouraged to develop their own ways of doing things, so that in time they will achieve a methodology of their own. They certainly have new fields to explore, for example the collection and exploitation of oral sources of history, and an opportunity denied to older countries of developing new archival concepts.

The Moscow Congress will provide them with the chance to come forward and tell the rest of the world how they wish to develop and how their colleagues in other countries can best help them to realise their own identity. This report is submitted to the Congress in the hope that it will make a contribution to a real dialogue.

PROCEEDINGS OF THE SESSION PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

M. Touili ouvre la séance et donne la parole à MM. Prasad et Ede qui rappellent les principaux points de leurs rapports. Après présentation par MM. Antonelli, Kecskeméti, Rieger, Sowoolu et Cooks de leurs exposés, préparés en complément à ces deux rapports, les débats sont ouverts.

PANELISTS' CONTRIBUTIONS/EXPOSÉS

Dott. Giovanni ANTONELLI¹ (Italie): *Les problèmes de l'aide archivistique aux pays en voie de développement.*

Les rapports de MM. Ede et Prasad sont tellement exhaustifs et prévoyants pour l'étude de solutions possibles que l'on ne peut qu'être d'accord avec eux sur les principes énoncés en général et sur l'action pratique qui doit suivre. Cependant le but d'un congrès est de faire descendre les philosophies dans la réalité et, en même temps, de décider des lignes d'action possibles et réalisables. Or, dans ce secteur, nous nous trouvons face à des besoins démesurés, auxquels il faut faire front avec des moyens très limités. Force est donc d'établir une échelle de priorité pour éviter le danger de gaspiller de l'argent et des énergies précieuses.

1. Priorité à la formation des cadres.

A la suite de l'expérience que j'ai acquise par mes contacts avec les archivistes arabes, j'estime que le principal problème et la clef de voûte de chaque solution se trouvent dans la formation des cadres du personnel. Selon la sentence du poète grec Alcée, «les murailles et les maisons ne font pas les villes, mais il faut avoir des hommes prêts à saisir l'occasion». A mon avis, toute intervention sur des structures qui ne sont pas adéquatement préparées et conscientes est inutile, et même elle peut se révéler dangereuse. On peut ajouter qu'une richesse hypothétique de structures et d'aménagements, confiée à un personnel incompetent, restera inutilisée et sera enfin dispersée. Au contraire, là où il existe un personnel de valeur et de prestige, les structures tôt ou tard seront créées, même si les moyens sont limités.

En effet, ce n'est pas par hasard que l'on a souligné que chaque intervention ne doit pas être une juxtaposition automatique de modèles venant de pays de formations culturelles et sociales différentes, mais qu'elle doit respecter et même stimuler la formation autonome de structures liées à la tradition locale et lui restant intégrées. Or, personne ne peut être un interprète plus authentique de cette tradition que l'archiviste local qui a un intérêt direct, scientifique, culturel et professionnel, au développement de la structure des archives de son propre pays, et qui, pour cette raison, est à même de trouver les solutions pour y parvenir.

A mon avis, le Conseil international des Archives devrait décider, dans l'immédiat, de donner la priorité absolue aux problèmes de la formation des cadres du personnel, surtout aux plus hauts niveaux scientifiques, sans négliger, évidemment, les autres formes d'intervention qui peuvent être demandées pour des cas d'urgence lorsqu'on se trouve en face d'indications spécifiques.

¹ Directeur du Service des Affaires techniques archivistiques, Direction générale des Archives d'Etat d'Italie, Rome.

2. *Pour un contact plus humain, déléguer des représentants du Conseil international des Archives.*

Un autre problème très important, à mon sens, est de réaliser la coordination des initiatives grâce à une meilleure liaison sur le plan de l'action professionnelle. Nous ne devons pas ignorer que, souvent, le CIA risque de se présenter aux yeux des archivistes et des autorités gouvernementales des pays en voie de développement comme un organisme impersonnel, distant, détaché.

C'est pourquoi, au fur et à mesure que s'étend le réseau des archivistes professionnels dans chaque partie du monde, et en attendant la création des branches régionales, de l'utilité desquelles je suis très convaincu, il serait opportun de personnaliser la présence du CIA en créant des sortes de délégués chargés de maintenir des contacts plus étroits et plus directs avec les collègues de zones géographiques déterminées: délégués, ajouterai-je, qui devraient de préférence être choisis parmi les experts des pays en voie de développement jouant le rôle de pays-pilotes, ainsi que M. Prasad l'a bien expliqué. Cela, évidemment, n'implique pas que ces délégués devraient constituer le canal obligatoire pour les rapports avec le CIA; il est entendu qu'ils ne devraient pas enlever aux archivistes de chaque pays la liberté de nouer des rapports avec n'importe quel collègue. Ma proposition vise seulement à faciliter, au moins au stade initial de la formation des cadres du personnel, les rapports professionnels et à présenter aux nouveaux collègues un aspect plus personnel et direct de notre organisation internationale.

On pourrait confier à ces délégués la tâche d'accomplir de courtes mais fréquentes missions dans les pays de leur zone géographique, afin d'intensifier les rapports et de pouvoir ainsi rendre compte au Conseil international des Archives, régulièrement et en pleine connaissance de cause, du développement de la situation et de fournir même des conseils pratiques pour de possibles interventions nécessaires.

3. *L'aide italienne aux pays arabes.*

Pour ce qui concerne l'Italie, je dois ajouter au rapport de M. Ede quelques précisions relatives aux événements de ces derniers mois.

Au préalable, je voudrais rassurer ceux qui considèrent les différences linguistiques comme un obstacle insurmontable. Un de nos collègues du Maroc, qui a obtenu une bourse d'étude d'une année pour perfectionner sa connaissance des archives italiennes, a très bien appris la langue de Dante, et beaucoup de nos collègues arabes, même s'ils ne parlent pas encore l'italien, le comprennent assez bien. Cette question n'est donc pas une difficulté insurmontable.

Le gouvernement italien a fait des efforts concrets pour faciliter la réalisation de la Branche régionale arabe (ARBICA) en finançant, outre les missions mentionnées par M. Ede, la mienne aussi à Bagdad au mois de décembre 1971 et une réunion préparatoire à Rome, au mois de février de cette année (1972), à laquelle ont participé sept délégués de cinq pays arabes. Et lorsque l'Iraq a été obligé d'ajourner la réunion prévue à Bagdad pour la constitution de la Branche, le gouvernement italien, d'accord avec les pays intéressés, a offert d'accueillir cette réunion à Rome à la fin de juillet, c'est-à-dire en temps opportun avant le présent congrès, et de financer entièrement la participation des délégués de neuf pays arabes, qui ont enfin décidé la création de la Branche. Les contacts bilatéraux, établis à l'occasion de toutes ces rencontres, donneront lieu à des développements ultérieurs dans le sens d'une collaboration qui s'est avérée d'un grand intérêt réciproque.¹

L'Italie a élargi aussi sa collaboration à d'autres pays africains. M. Bousso, directeur de l'Ecole de bibliothécaires, archivistes et documentalistes de Dakar, a récemment visité Rome, comme hôte de notre gouvernement, qui a offert une bourse d'études de deux ou trois mois en faveur d'un des meilleurs élèves qui termineront cette année le cours de Dakar.

En conclusion, il me paraît que les rapporteurs ont excellemment précisé et souligné les motifs profonds et la signification spirituelle de l'apport de chaque pays à la collaboration commune, qui est le but principal de notre Conseil.

Je suis tout à fait d'accord avec les conclusions de M. Ede. Une nouvelle époque va commencer et je ne suis pas pessimiste. De nouvelles énergies, de nouvelles idées, des forces nouvelles viendront du nouveau monde qui se présente à l'histoire. La plupart des pays nouveaux, tels les ressuscités de la célèbre et dramatique fresque de Signorelli à Orvieto qui revêtent leur squelette d'un corps nouveau, sont à la recherche de leur identité spirituelle et de leur rôle: il n'y a pas à s'étonner si, dans l'urgence de satisfaire les besoins primordiaux, les exigences culturelles restent parfois comprimées: «*primum vivere, deinde philosophari*» disaient les Latins. Mais maintenant va arriver le moment où les exigences spirituelles éclateront, et je suis sûr que, même parmi les incertitudes et les inévitables erreurs de chaque action humaine, chaque pays, profitant de l'expérience commune, saura confier à ses archives leur rôle irremplaçable de témoignage de sa propre histoire et de sa propre civilisation.

M. Charles KECSKEMÉTI¹ (France): *Evolution de l'assistance technique en matière d'archives.*

Les deux rapports présentés par MM. Prasad et Ede, concis, sobres, riches en informations et éminemment pratiques, soulignent deux vérités complémentaires: d'une part, les pays en voie de développement ont un besoin urgent de se doter de services d'archives; d'autre part, l'aide internationale est nécessaire dans le domaine des archives, tout comme dans celui de l'éducation ou de la santé publique.

Comment conçoit-on aujourd'hui le problème des archives dans les pays en voie de développement? La première constatation qui s'impose est celle d'un changement quasi général dans l'attitude des pouvoirs publics à cet égard. Dans les années 1960, le mot «archives» ne provoquait nul écho, ou, tout au plus, des propos désabusés tels le syllogisme de M. Pérotin cité par M. Ede, à savoir que «les archives, c'est bon pour les pays avancés...», etc. Aujourd'hui, on n'en est plus là. Les papiers produits par le fonctionnement de l'administration n'ont cessé de s'accumuler partout, et cela dans un tel désordre que les documents deviennent introuvables et, par conséquent, inutilisables au bout d'un laps de temps assez court, quelques semaines ou quelques mois, avec les conséquences administratives, financières et politiques qu'on imagine.

Or, depuis quatre ans environ, l'UNESCO, le Conseil international des Archives, et aussi un certain nombre de gouvernements (par exemple, ceux du Tiers Monde) mènent une vaste campagne d'information pour que les pays confrontés aux difficultés résultant du désordre documentaire sachent que la solution existe, qu'elle est à portée de main et qu'elle s'appelle l'organisation des archives. Cette action s'est traduite notamment par les missions de 1968-1969 en Afrique, les résolutions de l'OCAM en 1968, la création des deux premières branches régionales du CIA et du centre de formation de Dakar, les missions dans les pays arabes et en Amérique latine – pour n'en citer que quelques exemples –, et elle semble avoir été relativement efficace: les demandes d'assistance archivistique, exceptionnelles il y a quelques années, arrivent maintenant par dizaines à l'UNESCO; des centres de formation se créent; des bâtiments sont aménagés ou construits. Les gouvernements indifférents à la dimension archivistique de l'administration publique deviennent de plus en plus rares; lancer un plan national d'archives ne constitue plus une excentricité mais une initiative gouvernementale normale.

C'est pour cela que la querelle de l'interventionnisme est une fausse querelle. L'assistance technique n'est pas une simple opération financière mais l'expression agissante de la solidarité humaine. Le CIA, fidèle à la doctrine de l'UNESCO, n'a jamais fait autre chose que mettre à la disposition des gouvernements des pays en voie de développement l'expérience et le savoir des archivistes du monde. S'il l'a fait spontanément, c'était pour servir.

1. Secrétaire exécutif du Conseil international des Archives, Paris.

1. La deuxième réunion de la Branche arabe (ARBICA) a finalement pu avoir lieu à Bagdad en septembre 1973.

Notre métier est mal connu, et je suis persuadé que si les archivistes n'étaient pas là au bon moment, les gouvernements d'un certain nombre de pays auraient quand même pris des initiatives pour mettre fin à l'anarchie documentaire, en ayant recours à des méthodes et des techniques peut-être douteuses.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle situation s'est créée, un nouveau consensus est en voie de formation. On en vient un peu partout à la conclusion que l'organisation des archives ne constitue pas un objectif sectoriel classable dans une hiérarchie de priorités qui s'ajouterait aux autres objectifs de la lutte contre le sous-développement, mais un outil gouvernemental au service du développement accéléré dans tous les secteurs. On s'accorde également sur la nécessité de planifier le développement des archives et d'élaborer des plans bien charpentés pour un développement harmonieux. La campagne d'information a donc porté ses fruits et un nombre croissant de gouvernements entendent disposer de l'outil «archives» pour améliorer la gestion des affaires publiques, les techniques de la planification et le fonctionnement des services. Il en résulte un nouveau déséquilibre entre les demandes d'aide et les possibilités d'action. Les ressources actuellement disponibles ne permettent de satisfaire qu'une fraction des besoins exprimés, malgré l'accroissement spectaculaire du programme archivistique de l'UNESCO, et il est vraisemblable qu'à moins de trouver des ressources nouvelles le déséquilibre s'aggravera encore au cours des années à venir.

Le Conseil international des Archives doit donc réorienter son activité en matière d'assistance technique, la phase de pure information étant virtuellement terminée. Il faut maintenant oeuvrer pour la mobilisation des ressources afin de pouvoir répondre aux demandes d'aide. C'est la raison pour laquelle le Comité exécutif du CIA propose à l'Assemblée générale qui se réunit dans le cadre du présent congrès la création d'une Fondation internationale pour le développement des Archives. Cette Fondation serait appelée à collaborer étroitement avec l'UNESCO et aussi avec les pays et les fondations qui ont (ou auront) adopté un programme d'assistance archivistique. Il appartiendra notamment à la Fondation de répondre aux appels *urgents*, car trop souvent les projets d'archives sont abandonnés en raison de la lenteur des mécanismes d'assistance.

Ainsi, l'organisation des archives fait partie intégrante de la lutte contre le sous-développement. Elle est possible, car elle exige relativement peu de ressources et promet d'être immédiatement rentable. Il appartient aux archivistes et aux administrations d'archives des différents pays de contribuer à cette oeuvre, aussi bien dans le cadre de l'action du CIA et de la future Fondation que dans le cadre de l'action gouvernementale nationale, comme le fait par exemple la Direction des Archives de France. Enfin, il faut souligner que l'organisation-clé de l'assistance archivistique internationale est et demeure l'UNESCO, et que l'action du CIA ne pourra être efficace que si elle demeure étroitement liée à celle de l'UNESCO.

Mr. Morris RIEGER¹ (USA): *The need to educate Third World national administrative authorities concerning the importance of archival development.*

Generally speaking one of the major obstacles to archival development in the emergent regions and nations of the world is the indifference of national administrations there. Although – as mentioned in the Jackson study cited by Mr. Ede – there are perhaps other more subtle factors at work, the primary reason for this indifference is the typical lack of understanding on the part of the administrative authorities in these countries of the nature of the contribution that a properly functioning national archival establishment can make to nation-building in the developing world. Although exceptions are many, by and large, these administrative authorities are unaware of the crucial role that an effective national archives can play in promoting the good public record-keeping so indispensable to governmental efficiency, or in supporting national economic, social, and intellectual development through the preservation of the documentation of the past so necessary to carry out many aspects of such development. On the contrary, in the conventional administrative

view – as in the conventional layman's view – “archives” are associated with “culture” and “scholarship”, and as such are considered to have little or no practical value. Accordingly it is natural for governmental fiscal authorities to accord very low priority – either in internal budgets or in applications for technical assistance to potential multilateral or bilateral donors abroad – to the support of archival institutions regarded simply as costly luxuries.

Clearly in order to overcome this indifference, this lack of understanding, this sheer ignorance in many cases, a long term educational or public relations or propaganda campaign – call it what you will – is essential, to be carried out on the one hand by the international and regional agencies most concerned – such as UNESCO, ICA, the Organization of American States – and on the other by the archivists and the archival agencies of the developing nations themselves.

There are many devices that could be used in such a campaign, among them the following:

1. *Articles, studies, reports, and other publications.*

During the past few years a fair number of articles on the theme of the importance of archival services for developing countries have appeared in the *UNESCO Bulletin for Libraries*, other UNESCO publications, and in various national archival journals. It is unlikely, however, that such articles reach the desired audience of senior administrators who alone have the power to act. Rather an effort must be made to place promotional articles in the journals – national and international – that normally circulate in top management government circles.

In the area of studies and reports an excellent start has been made by M. Valette of France and Dr. Verhoeven of the Netherlands in their parallel studies for the ICA on the value of archives for development in francophone tropical Africa and Southeast Asia respectively.¹ These are to be published shortly by UNESCO. But this is only a beginning: such studies must be multiplied in the future – in sheer number, in the scope of their regional coverage, and in the aspects of the overall problem discussed.

2. *Factfinding tours.*

In recent years the ICA has sponsored, with the assistance of various donors, archival survey tours in tropical Africa, the Arab lands, and Latin America and the Caribbean for the purpose of ascertaining the current status of archival organization and administration in these regions as the basis for the elaboration of programs of technical assistance. In each country they visited, the surveyors – all of them senior professional archivists – have met with the principal administrative officials who make or influence the basic decisions bearing on archival development, and have taken advantage of these meetings to explain the practical national importance of archival services. These contacts, as well as the published reports of the factfinding tours, should have considerable educative impact, and analogous survey missions in future to all of the as-yet-uncovered regions of the developing world should extend that impact.

3. *Resident consultants.*

Several years ago Mr. Ede suggested the stationing of resident archival consultants in each of the principal regions of tropical Africa as a means of facilitating the work of counselling governments and their archives administrations with respect to the technical problems of archival organization and operation. Obviously resident consultants of this

1. *The role of archives in the public administration and the national planning policy of developing countries with particular reference to Southeast Asia*, by F. R. J. VERHOEVEN, Paris, United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, July 1972, 73 p. offset. – *Le rôle des Archives dans l'administration et dans la politique de planification dans les pays en voie de développement*, par Jean-Jacques VALETTE, Paris, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, juillet 1972, 68 p. offset.

1. Deputy Secretary General of the International Council on Archives, Washington.

kind – based not only in tropical Africa but in each of the other developing regions as well – would also be in an excellent position to assist in the education of senior administrators concerning the value of archival services.

4. *Visits to advanced archival institutions by officials of developing nations.*

As M. Valette of France has pointed out in his study mentioned in 1. above, an effective way of instilling in senior officials of emergent nations an appreciation of the value to their countries of archival development is to invite them, during their occasional visits to developed countries, to inspect some of the advanced archival institutions located there. Such contacts in the past have often led the officials involved to return home with more enlightened views that conceivably affected their subsequent decisions in the archival field.

5. *Regional symposia for senior administrators.*

A potentially effective educational device would be the sponsorship – preferably by UNESCO – of regional symposia bringing together as participants senior national officials responsible for the basic decisions – financial or otherwise – controlling archival development in their respective countries. In the symposia these officials would be exposed to explanations and demonstrations – offered by leading professional figures enlisted for the occasion – of the practical value of archival programs for their countries. Conceivably the resultant influence on subsequent policy would be substantial. Perhaps, alternatively, arrangements could be made for leading archivists to address international, regional, and national conferences of administrators for the same missionary purpose.

6. *Archival pilot projects.*

The device of the pilot project – that is, the demonstration project – has been widely used by UNESCO in the library field and recently – in the case of the Ivory Coast – for the first time in the archival field as well. By its very nature it provides an excellent opportunity to educate administrators from both the host country and adjacent countries of the region concerning archival realities. The Ivory Coast pilot project is a good beginning that should be extended, as soon as finances permit, to every one of the world's developing regions.

I have suggested a few of the many possible courses of action that are available for our use. But, whatever methods are used, a strong educational campaign must be launched and sustained over the long term. Administrative apathy and indifference will not be dispelled by the merit of our cause *per se*; that merit must be continuously demonstrated to the cold, practical terms that alone will persuade the cold, practical administrative mind.

Mr. S. O. SOWOOLU¹ (Nigeria): *The Nigerian view on archival technical assistance to developing countries.*

I have read the reports prepared by Mr. J. R. Ede and Dr. S. N. Prasad on the matter of technical assistance to developing countries in the field of archives with interest and admiration for their painstaking attention to detail. My purpose in this paper is to offer the views of Nigerian archivists on the different aspects of the problems, and it may be that our colleagues and friends from other developing nations will find that they support some, or even all, of our views on this matter.

First, I wish to comment briefly on the motives for technical assistance. In his admirable report, Mr. Ede claims that “the basis of technical assistance is essentially a moral and humanitarian one”. I do not contest the truth of this assertion, but it is permissible for us to see technical assistance also as an expected return for services rendered long ago by the developing countries to their former colonial masters, and there are people who have viewed the business of technical aid as a simple matter of philanthropy plus ten per cent.

1. Director, National Archives of Nigeria, Ibadan.

We have often asked ourselves in Nigeria whether it is profitable or desirable to place reliance on bilateral or international technical archival assistance, and we have always answered the question with a resounding no. We do not oppose technical archival assistance; we do not reject it, but we maintain that it is the duty of any self-respecting nation not to rely wholly on foreign or international aid in the development or management of its priceless documentary heritage.

The need for technical archival assistance has arisen essentially from two factors which sometimes operate together. Where there is ignorance about the value of archives and their role in the administration of Government in modern times, there arises a case for technical archival assistance. In such countries there may exist one or the other of two kinds of ignorance or both. It may be that it is the archival administration which is ignorant of its essential duties and responsibilities because it has not received professional or technical training; or it is the policy makers in the Government who are so ignorant and apathetic to the extent that they give archives a low place in their country's development plans.

Wherever ignorance about archives exists, the response of the International Council on Archives should be spontaneous. Where there exists an archival administration, such responses should be directed towards the goal of alleviating the archival ignorance of the local archivists so that they become better equipped to fight the battle for recognition with their Governments. Where there are no archivists and the archives have not been organised in any way, the responses will go direct to the Governments concerned, or if protocol so demands, they may issue through UNESCO.

The following different kinds of archival technical assistance that may spontaneously be offered by the International Council on Archives to alleviate archival ignorance are suggested, and the suggestions are not all original: the dispatch of situation survey missions; the provision of professional and technical training facilities in regional training centres; the award of fellowships for elementary or advanced professional and technical training in developed countries; the extension of facilities for self-education and development through the free provision of archival information; the subsidising of the cost of subscriptions to professional and technical journals, of the acquisition of expensive back issues and the provision of translations of archival information written in unfamiliar languages; the extension of financial aid to archivists in developing countries to attend congresses, conferences, seminars and committee meetings; and the offer of help towards the establishment of regional branches of the International Council on Archives where common solutions may be worked out to common problems.

The other kind of archival technical assistance has arisen from the poverty of the recipient country. It is our view that technical assistance to poor countries should be handled with delicate care: the technical assistance required must be solicited by the recipient country, and some effort must be taken to ensure that the aid to be given will be used wisely and for the intended purpose.

The kinds of archival technical assistance which ought to be solicited by the recipient country are as follows: the provision of professional or technical experts to advise on specific problems (but this would not include situation survey missions, which should be spontaneous) or to organise the establishment of an archival administration; the extension of financial assistance in the construction of archive buildings, in the acquisition of equipment, and in the recovery of what Dr. Prasad calls the “emigrated archives” of the developing nations.

We now suggest ways and means of obtaining funds to be used to achieve these laudable objectives. Firstly, UNESCO must do far more than it is now doing in the field of archival development. Its present bias towards the development of library and information services should be drastically corrected in favour of archival development. If UNESCO will do its duty to archives, there will be little need to seek help from a wider public.

Public archival institutions in advanced countries can also improve on their present record of technical assistance by extending to developing countries more and better facilities for advanced training through free attachment courses and seminars. These archival insti-

tutions should press their own Governments and the philanthropic organisations and foundations in their countries to award training and travelling fellowships to qualified archivists from developing countries.

In addition to the contribution of each archivist through out the world to the projected Archival Development Fund, I would suggest that every archival organisation throughout the world, be it national, state, provincial, church, university or business, should, as an earnest of its sincerity and faith in this idea of assisting archival development, apply to its governing authorities to be permitted to vary its budget appropriations for a period of years in such a way that 1% savings could be made which would be delivered to the International Council on Archives as its own contribution to the proposed Archival Development Fund. It does appear to us that if this proposal could be adopted and tried for a maximum period of five years, we will obtain all the money we seek to pursue our technical assistance programmes, and that there would be no need at all to appeal to a wider public.

Mr. M. G. Cook¹ (United Kingdom): *How to reach a better understanding of the meaning of archives in developing countries.*

As I had some experience in the National Archives of Tanzania, I was asked by Dr. Prasad to let him have my views on the situation as seen by developing countries, and Dr. Prasad was so very kind as to include a summary of these in his report. Some modification of what was said there is necessary.

It seemed to me that the greatest difficulty experienced by recruits to new and struggling archives institutions in countries without an established educational and cultural infrastructure, was a lack of orientation and a sense of deprivation about the nature of the job they were doing. They could not build up a picture of the job which would allow it to stand up in comparison with other, more immediately powerful or urgent, tasks. It seemed to me (and Mr. Ede touches on this point in his report) that it was necessary to enrich the jobs of such people by associating them by some formal structure with the universities and other academic or educational institutes of their own and other countries.

I thought that this association might work at two levels. At *personal* level, archivists and academic staff might associate themselves in learning, teaching or research programmes (for example in oral work, as suggested by Mr. Ede). This is an inherently desirable combination, which in the situation visualised should have some effect in adding an intellectual aspect to the archivist's job which will help to supply a rationale and make up a cultural background. In addition, in many English-speaking countries at least, university personnel are better paid and have more social recognition than do government officers; and research is often organised without regard to government or to national boundaries, in an international world of universities and individual scholars.

Secondly, at the *institutional* level (and this again has been touched on by Mr. Ede), it is most important that a national archives service should have a programme which will be as varied and as visibly useful to its society, and the current needs of that society as possible. The precise nature of this programme must be left to the nationals of the country in question. It must come from their professional training and experience, their perception of their country's needs and their ability to contribute to the fulfilling of some of those needs. The programme will undoubtedly include elements ranging from records management throughout the spectrum of archival work: administrative documentation through the solution of professional and scientific problems, to more academic matters such as participation in and coordination of research activities, educational work and teaching.

A national archives with a richly conceived programme, arising from the initiative of local persons, is far more immediately and practically useful to its government and people than archives services sometimes are to a developed country. It may fill a rather different place in society and administration and deserves a reasonable degree of priority in development plans. This indeed is true also of research, an activity in which governments and

universities share; and it is true also of universities as part of national educational systems. But the impulse to develop suitable and alive archival programmes (or administrative, research or educational programmes) inevitably comes from the training which personnel in all these fields have received and the opportunities they have had of developing professional knowledge and interchanging ideas. The main problem we have before us, therefore, is that of seeing that professional education and intellectual deepening can be fostered and improved in a way satisfactory to the poorer countries.

The developed countries have a very great deal to learn from the archival experience of the developing countries. This mutual learning situation ought to be better structured. It is here once more that university or academic institutions should come in, for they do have working arrangements for the interchange of staff, both *from* and *to* developing countries, and for the provision of consultants and the solution of technical problems. These arrangements should surely be used to better effect than they have been. In particular, I am suggesting that inter-university exchange arrangements should be used to provide consultants who can advise on precise problems of archival development on particular occasions and who can be available for technical support. But we must remember that an archival programme is more than an academic programme: using the academic world and its aims is one thing, take-over by the universities is another. Please let us not go away from here without having taken another step towards the establishment of professional education for those areas that lack it, and towards achieving satisfactory alliances with disciplines that have kinship with ours.

INTERVENTIONS

Mr. J. M. АКПА¹ (Ghana): *The training of young archivists in developing countries.*

It has been said by Mr. Ede that the technical assistance given by metropolitan countries to developing countries costs money to the tax-payers. I feel that it is morally right for the metropolitan countries to help developing countries, which by their toil and sweat supply them with raw materials at little or no cost. However, this aid should be based on requests from the developing countries themselves. The basic fact is that we live in an inter-dependent world. As far as the United Nations Development Programme and UNESCO technical assistance are concerned, I think both developed and developing countries have equal right to it, and it should be given, without any feeling of patronage, on a basis of mutual respect.

A point has been made that developing countries are to blame in sending abroad for training "young men and women who are more interested in seeing the world than in becoming archivists", due to a lack of a career structure. Now, some of the experts are also to blame for that situation. They create situations, which make it impossible for the young archivists to have sustained interest in archival work. In the National Archives of Ghana, when a young graduate is recruited as an Assistant Archivist, he is trained on the job for a period of three years in accordance with our Scheme of Service. He is then confirmed in his appointment after passing the prescribed examination and becomes eligible for an overseas award. To ensure that those who go abroad to train actually return to their respective jobs, my Government requires all such officers to enter into a bond to serve the National Archives for a period of at least three years on their return home. So far, none of them has changed jobs after their return. It is necessary, first, to give the young archivist some training at home before he leaves for an overseas course, and, secondly, to bond him to serve his Department for a certain number of years on his return home. Of course, salaries should be attractive enough to keep young archivists in their job.

I also agree with Dr. Prasad when he says that many developing countries are able to give technical assistance to other developing countries in any field, where they have acquired an experience of their own. I fully support the current thinking of UNESCO in arranging for young archivists from developing countries to visit some older archival establishments in other developing countries. We in the Na-

1. School of Archives, University of Liverpool.

1. Chief Archivist, National Archives, Accra.

tional Archives of Ghana often play host to training archivists from sister countries. I feel that archivists from developing countries have much to learn from other countries where technical and administrative problems are the same as theirs.

Mr. O. A. MIHAÏLOV¹ (URSS): *The action of UNESCO in helping developing countries in the archival field.*

The four-year period between the International Congresses of Madrid 1968 and Moscow 1972, has been characterized by a considerable growth in UNESCO's programme activities in archives. This development is reflected in UNESCO's decision to invite specialists from eight countries and experts from the ICA to a collective consultation held in Paris in May 1970, in order to define guidelines for UNESCO's policy on development of Archives. While the general recommendations of that consultation continue to guide the policy of the Organization in the field of archives, the implementation of specific projects envisaged by the consultants is well under way.

Apart from responding, within the budgetary limits of UNESCO's Participation Programme, to the growing worldwide demand for expert advice on establishing national archives services for fellowships and equipment, UNESCO decided – following the explorations and soundings of the ICA – systematically to launch archival development on the African continent. Thus, in 1971, within UNESCO's regular programme, a pilot project on the establishment of a national archives system was initiated in the Ivory Coast; designed to serve as a model for the region, the project is receiving basic help from UNESCO, consisting of expert and technical consultant advice, study grants and equipment, whereas the country has engaged itself to supplement this support, above all by providing modern purpose-designed premises. When UNESCO's assistance terminates in 1974, the project should be consolidated and taken over by the Ivory Coast on its own responsibility.

Taking into account the fact that professional training on a regional basis is the first priority in this area, a UNDP/UNESCO regional project was set up at the School of Librarians, Archivists and Documentalists at the University of Dakar, in order to build up an Archives Section for students from French-speaking African countries. In operation since Autumn 1971, the project will receive UNESCO's support in the form of expert and consultant services, fellowships, equipment and financing of guest lectures, till 1975 when Senegal, with the participation of the interested countries of the region, will take the full responsibility for this Section.

Parallel to the Dakar School, the creation of a regional training centre for archivists from English-speaking Africa is foreseen, probably in Accra, Ghana, which may become operational in 1974.

Various schemes of regional co-operation which – in view of the limited funds – prove to be the most rational means of development, have been, and are being supported. Thus, since 1968, the ICA's initiative to establish a Southeast Asia Regional Branch (SARBICA) with its headquarters in Kuala Lumpur, Malaysia, continues to receive aid from UNESCO. Following this model, an East and Central African Regional Branch (ECARBICA) has been set up by the ICA with its headquarters in Nairobi, Kenya. In July 1972 an Arab Branch of the Council came into being with UNESCO's support. In all these cases, creating regional training facilities ranks first among the objectives of regional co-operation. It is very much hoped that Latin America will follow soon in pooling national resources in regional collaboration; here, too, ICA in co-operation with Organisation of American States (OAS) has been active as animator and promoter. UNESCO's proposals in the field of archives within the middle term plan, 1973-78 – to be submitted to the General Conference in the Autumn of 1972 and, if approved, to be included in the Organization's biennial programmes – envisage from 1975, in Latin America, a pilot project in archives' development; and from 1977, assistance to an Arab country in creating a national archives and records management service. Furthermore, in 1975, in Southeast Asia or in the Pacific region, a new project will be undertaken on an experimental basis, to promote the preservation of oral traditions.

In general it should always be kept in mind that the Organization's main rôle, in response to existing needs and demands, is to stimulate, direct, rationalize and co-ordinate action for development.

UNESCO's operational activity usually includes expert advice, the provision of training, the delivery of equipment and the support of meetings, seminars, colloquia, etc.

1. Director, Department of Documentation, Libraries and Archives, UNESCO.

UNESCO intends to strengthen its relations with ICA and other international non-governmental organizations active in the field of documentation, libraries and archives. Mutual invitations to meetings, consultations, contracts for the execution of some parts of the programme of UNESCO may contribute to the success of common actions, to the strengthening of the activities of these NGOs, to the development of documentation, libraries and archives throughout the world. UNESCO's programme in the field of documentation, libraries and archives, is chiefly (though not completely) oriented towards providing assistance to developing countries. We are, therefore, especially interested in the activities of NGOs concerning developing countries. Deeply appreciating the efforts made by ICA in assisting developing countries by various means and actions, I would like to express my sincere hope that these kinds of activities will further develop and the links with developing countries will become closer and closer. In the expectation of this trend, UNESCO emphasized in its future programme that special importance will be attached to assisting the professional organizations and institutions of developing countries, so that they may be able to participate more fully in international activities.

The Department of Documentation, Libraries and Archives of UNESCO intends to devote in the future greater attention to the promotion of planning policies and methodologies for national documentation, library and archives infrastructure as an integral part of national communication infrastructures in support of development. The programme of the Division for the Promotion of Research and International Co-operation in Documentation will be reshaped accordingly and its name will change to Division of Research and Planning, which will better reflect the new orientation of its activities. The Division will develop planning methodology and prepare guidelines and aids for planning. UNESCO will convene in 1973 a regional meeting of experts on the national planning of documentation and library services in relation to social and economic development in an Arab Member State. It is intended in 1974 to convene, in co-operation with the International Federation for Documentation, the International Federation of Library Associations and the International Council on Archives, an intergovernmental conference on the planning of overall national documentation library and archives infrastructures, with a view to generalizing the findings of the regional conferences on planning held previously in Latin America, Asia, Africa and the Arab States, and to defining general guidelines of planning policy and methodology for application to documentation, library and archives services.

Mrs. Zakiah HANUM NOR¹ (Malaysia): *Archive microfilming in Malaysia.*

As Dr. Prasad rightly stated, the National Archives of Malaysia has received somewhat more adequate assistance than many other developing countries in various forms – expert missions, mobile microfilm unit, fellowships, training grants, purchase of equipment, from UNESCO, UNDP and also from sources like the Colombo Plan, the Ford and Asia Foundations. We are indeed grateful to these donor organisations.

As with the other Southeast Asian nations, Malaysia still has great and serious gaps in her archival holdings. Efforts are being made to acquire microfilm copies of materials relating to Malaysia in archival institutions abroad, especially in metropolitan countries. Unfortunately, the cost of microfilm is very high and our acquisition programme will definitely take some decades to complete. We appeal to our former colonial powers to take a serious view of this matter and help us in our great task of building up our archival documentation.

Malaysia has had the services of a UNESCO Mobile Microfilm Unit for the purpose of filming some selected materials and also to provide training to technicians in the institutions. The Unit has also served in two other countries in Southeast Asia, i.e. the Philippines and Singapore. The negatives of the microfilms made by the Unit are kept in the countries concerned, but positive copies are deposited for safety purposes at the Centre of East Asian Cultural Studies in Tokyo. Now, it has come to our knowledge that these deposit copies are available for sale to interested persons. I wish to inform the Congress of this very serious situation affecting our three countries and to propose that the right to determine accessibility to microfilmed archival material, and its reproduction, rest with the National Archives to which the original material belongs.

1. Deputy Director, National Archives, Petaling Jaya.

Miss SOEMARTINI¹ (Indonesia): *Achievements and needs of the National Archives of Indonesia.*

Despite the many other pressing needs of the nation's economy, the Government of Indonesia has taken steps for the improvement of the archival situation in the country. Beginning in 1971, substantial funds have been made available for a new building, beginning with an expansion of the existing repository. An area of 15,000 sq. metres has been allotted to the National Archives, and the projected building will conform to the technical standards of our modern age.

Since the establishment of the *Landsarchief* by the colonial power in 1892, there was never any legislation for the preservation and keeping of public records in Indonesia until 1971, when an Act was issued by the Government, establishing the principles of archive administration. We still have to work out operational regulations on the basis of that new legislation.

Another problem is the training of skilled personnel. As yet, only four persons in Indonesia have had the benefit of a formal training in archival work: three in the Netherlands, and a fourth in Germany at Marburg. Also, seven members of our staff have been sent for in-service training to the National Archives of Malaysia, help which we greatly appreciate. But, of course, much remains to be done before we can create, as we intend to do, Provincial Archives in every provincial capital.

I want to stress that, in the difficult and urgent task of helping the National Archives of developing countries to improve their technological infrastructure and trained personnel, a clear division of labour should be determined among UNESCO, ICA and other helping agencies. We, therefore, place much hope in the efforts of the Committee on Archival Development.

We are also very interested in the project being undertaken by the ICA for the preparation of the Guides to the sources of Asian History² and we hope that this project will be given due attention by all concerned.

M. M. O. DJANGALIN³ (URSS): *La formation des Archives de la RSS de Kazakstan.*

Les archives de la République socialiste soviétique du Kazakstan offrent un bon exemple de l'organisation des archives dans un pays en voie de développement.

Jusqu'à la grande Révolution socialiste d'Octobre, le Kazakstan était une des provinces les plus arriérées de l'Empire russe au point de vue économique et culturel. Sous le régime soviétique, une assistance inestimable dans tous les domaines, y compris l'archivistique, a été fournie par les peuples-frères de l'Union et en premier lieu par le peuple russe.

Un des principaux problèmes à résoudre était la collecte des documents concernant l'histoire du Kazakstan. Nous appuyons totalement le vœu de M. Prasad pour le rapatriement des documents d'archives des pays colonisés emportés par les anciennes métropoles. Mais, en dehors même de ce cas, les documents concernant l'histoire des pays tels que le nôtre ont été souvent dispersés en raison des vicissitudes historiques. Ainsi, avant la grande Révolution socialiste d'Octobre, une partie considérable du territoire du Kazakstan était placée sous l'autorité de divers centres administratifs (Saint-Petersbourg, Omsk, Tachkent, Orenbourg, Astrakhan), qui possèdent donc de précieux documents relatifs à l'histoire du peuple kazak.

Les Archives centrales de la RSS de Kazakstan ont été créées en 1921. Un vaste recensement des documents intéressant l'histoire du Kazakstan fut aussitôt entrepris à Leningrad, Moscou, Orenbourg, Oufa, Omsk, Astrakhan, Tachkent, mais les commissions constituées pour étudier les éventuels transferts de documents à Alma-Ata (capitale du Kazakstan) se heurtèrent à de grandes difficultés, car il s'agissait souvent de documents provenant d'institutions communes aux peuples kazak et russe. Finalement, au cours des années 1920-1930, les Archives centrales de la RSS de Kazakstan ont reçu plus de 20 000 dossiers concernant l'histoire du khanat de Boukév et les gouvernements des districts de Tourgaïsk et d'Akmolinsk. D'autres documents, intéressant le sud du Kazakstan ont été reçus de l'Ouzbékistan. En outre, d'abondantes copies de documents sont parvenues de Moscou, Leningrad, Omsk, Orenbourg et d'autres villes.

1. Director, National Archives, Jakarta.

2. See below, p. 380.

3. Directeur général des Archives d'Etat de la RSS de Kazakstan, Alma-Ata.

Au total, les Archives du Kazakstan comportent maintenant plus de 100 000 dossiers concernant l'histoire nationale. Il nous semble que ce résultat peut être cité comme exemple de ce que la bonne volonté mutuelle et le respect des intérêts nationaux peuvent obtenir dans ce domaine.

Mr. Charles E. LEE¹ (USA): *The American experience in Archives as a developing country.*

Despite their modern achievements the United States of America still are a new country – indeed still a developing country. We still have four years before the 200th birthday of our Republic. We are even younger in the archival field, since our National Archives dates only from the 1930's; and, while a number of the archival agencies of the different States are older, none of them has mastered all the problems, and some States have not even yet begun. In particular, due to the federal organization of the country, the National Archives has no authority over the archives of the different States, and no co-ordinating authority exists for the whole of the archival work in the country. This very year, the Society of American Archivists has asked the Congress to establish a federally funded National Historic Records Program, with the Archivist of the United States as Chairman.

For that reason, we American archivists have a strong feeling of kinship with the archivists of the developing countries, since we have recently struggled, and indeed still struggle, with similar problems. In my own State of South Carolina, 60 years elapsed before we had a printing press, and the first archives building was erected in 1960. As a semi-tropical country, we suffer from insects, dry-rot, wet-rot and mould. Many of our records still show the mark of the flood waters that invaded Charleston in 1752. Like other former colonies, we have to make efforts to get copies of records from the Mother Country – first, hand-written transcripts from the British Public Record Office, now microfilms. But the greatest difficulty for many years was, however, a lack of confidence in ourselves, as often happens in developing countries.

To our colleagues from new emerging nations, I declare: be proud of yourselves. Without archives, a country is only half conscious of itself. Think of yourselves as indispensable, and others will think so too. Now, do not try to do everything at once. Concentrate on the most urgent, and choose work which will gain the support of people able to help you. Since you have so much work to do, let others do some of it whenever possible, and give them credit for it. There is no use in trying to get more responsibilities than you can actually get away with. Also, do not be afraid to confess ignorance and to ask for help when necessary; but you must make sure that the advice which you get is just what you need. Remember that the more modern technique is not always the more useful to you. Conferences such as this one are of great usefulness for confessing ignorance and gaining knowledge.

M. Jean-François MAUREL² (Sénégal): *Le Centre de formation d'archivistes de Dakar.*

Le Centre de formation d'archivistes de Dakar offre l'exemple d'une tentative de solution – encore récente (il a commencé à fonctionner en 1971) mais appelée à se développer – au problème de la formation des archivistes dans les pays en voie de développement. C'est une section de l'Ecole des bibliothécaires, archivistes et documentalistes, institut rattaché à la Faculté des Lettres de l'Université de Dakar. On y recrute des élèves de tous les pays francophones d'Afrique au sud du Sahara, munis du baccalauréat. L'enseignement dure deux ans, partagé entre une formation générale (historique et administrative) et une formation archivistique. Cette dernière est assurée en partie par un corps enseignant local, en partie par des professeurs-visiteurs dont les séjours à Dakar sont financés par l'UNESCO, et complétée par des travaux pratiques effectués aux Archives du Sénégal. L'Ecole bénéficie d'une bibliothèque et de locaux d'enseignement, dans le cadre de l'Université de Dakar. Le grand avantage de cette formation, en Afrique même, des archivistes qui formeront en majorité les «cadres moyens» des Archives africaines, est de leur permettre le contact, dès le départ, avec les réalités régionales et avec les problèmes propres aux archives des pays en voie de développement. L'enseignement est d'ailleurs volontairement axé sur ces problèmes, tant en ce qui concerne les questions de collecte, de tri et de classement que pour la conservation et la protection des documents.

1. President of the Society of American Archivists, Director of the South Carolina Department of Archives and History, Columbia.

2. Directeur des Archives du Sénégal, Dakar.

Pendant les cinq premières années, l'UNESCO prendra à sa charge un expert permanent, chargé d'organiser l'enseignement et d'assurer le recrutement de la Section. (Le premier expert à été M. Kecskeméti, dont la compétence et la connaissance du monde archivistique ont été pour beaucoup dans le succès initial du nouvel enseignement). En outre, l'UNESCO, comme il a été dit plus haut, accorde des missions d'enseignement de brève durée à des professeurs-visiteurs francophones et assure enfin l'équipement matériel de la Section. Par la suite, un directeur africain assurera le fonctionnement de la Section. Les principaux problèmes pour l'avenir sont: le recrutement et la formation d'un personnel enseignant africain; le maintien d'un recrutement d'assez bon niveau et assez régulier; les débouchés archivistiques offerts aux élèves à leur sortie de l'Ecole; enfin l'organisation de travaux pratiques à la fois diversifiés et de bon niveau technique. Il a été admis que les meilleurs élèves sortis de l'Ecole de Dakar pourront aller, avec l'accord de leur gouvernement, suivre le Stage international des Archives de France; d'autres pourront aller, bien entendu, en Belgique, en Italie ou dans d'autres pays où ne se posera pas de problème de langue.

Il est à souhaiter que dans l'avenir des liens soient établis entre l'Ecole de Dakar et les établissements semblables de l'Afrique anglophone. Le centre de formation d'archivistes de Dakar est encore modeste, mais il nous semble répondre à un besoin évident et nous pensons qu'il est appelé à un grand développement dans les années à venir.

Mr. R. J. KUKUBO¹ (Kenya): *The needs of developing countries for aid in the field of archives.*

The aid granted to the archives of developing countries is not always as perfect as Mr. Ede's and Dr. Prasad's papers lead us to believe. My country, Kenya, for instance, has not been granted any technical aid in the field of archives, although we have asked for it for nine years now.

In 1963, Kenya was given an archives expert by the British Government. He arrived just on the eve of the country's independence and remained 18 months, working single-handed. Because of the many changes and reforms following independence, he was not able to do more than establish the National Archives before he left. Since then, the country has not received another expert. Aid in terms of experts in all fields must be weighed against the purposes for which it was given. Some experts, I am sorry to say this, seem to spend months "touring" the country and "adjusting themselves" to the environment and then they have no time left to do what they came for. On the other hand, aid in form of equipment should also include aid for servicing and/or replacing it when it deteriorates. In some cases, the equipment given is too sophisticated or too old to be of use under local conditions; in other cases, it is impossible to get spare parts when the need arises. As for aid in the form of training, what developing countries need is a specialised training in formal institutions of learning that will enable those who have received it to organise on-the-job training programmes for Junior staff. We have no immediate use for "scientific" training in overseas countries, which as often as not do not experience the same problems as ours, especially climatic ones. Generally speaking, developing countries want to be able to get the aid they need from any country, and to be free to choose where they get it.

I now want to add a few words about "migrated" archives, a problem with which many developing countries are familiar. When Kenya became independent, we discovered that we had lost almost 70 years of archives through "migration" and deliberate destruction by colonial administrators. Now, when we ask for the return of our documents, we are told that they are "essential to the reconstruction of the history" of Great Britain. We feel that they are no less "essential to the history" of Kenya. Though we purchased microfilm copies of our own records, we are not sure what will be the physical state of these microfilms in years to come. We consider that we have a right to have the original documents given back to us, especially because we need most of them for practical administrative and planning purposes and not only for historical research. We hope that the International Council on Archives will, at the end of this Congress, devise ways and means of compelling all former Colonial powers to release archives to their former colonies, regardless of the dates of documents and whether they are accessible or not to scholars.

1. Archivist, National Archives, Nairobi.

M. Mihail I. KAPRAN¹ (URSS): *Le rôle de l'URSS dans l'aide archivistique aux pays en voie de développement.*

Les archives des pays en voie de développement souffrent, pour la plupart, des séquelles de la domination coloniale. Elles manquent de locaux, d'équipements, de personnel qualifié et d'ouvrages méthodiques sur la théorie et la pratique archivistiques.

L'URSS s'efforce, pour sa part, d'aider ces pays, notamment en envoyant des archivistes soviétiques en mission comme consultants. C'est ainsi qu'en Egypte, en 1968, un spécialiste soviétique a aidé à l'implantation des systèmes modernes mécanographiques de recherche de l'information dans les archives concernant la documentation technique au Caire.

Nous ne sommes pas du tout convaincus, comme l'a dit M. Ede, que les experts des anciennes métropoles soient les mieux placés pour aider les pays en voie de développement. Les qualités essentielles pour un expert sont la qualification professionnelle et le respect des lois du pays où il séjourne. A cet égard, nous partageons l'opinion du Dr. Prasad en ce qui concerne l'utilisation des experts-archivistes en provenance des pays en voie de développement.

Une aide efficace pour la formation des archivistes des pays en voie de développement est l'organisation de séminaires. Après la clôture de ce VIIe Congrès international des Archives, un séminaire aura lieu, à Moscou, pour des archivistes de 25 pays, aux frais de l'Union Soviétique. Nous souhaiterions qu'un vœu pour l'organisation de semblables séminaires soit voté par le Congrès, ainsi qu'un vœu pour appuyer la recommandation du Dr. Prasad touchant la création de centres régionaux de formation d'archivistes.

Enfin, les archivistes soviétiques estiment que le patrimoine historique et documentaire des pays en voie de développement doit leur être intégralement remis par les anciennes métropoles, car ce patrimoine leur est indispensable pour étudier leur propre développement historique sous tous ses aspects.

Dr. Guillermo GALLARDO² (Argentina): *Los problemas de archivos en la América Latina.*

Las naciones de la América Latina tienen características comunes en lo cultural (religión, concepción de la vida, etc.), idiomas de origen latina, y semejanzas en la composición étnica por la fusión del elemento europeo con la población indígena, africana o asiática. En cuanto a desarrollo, las condiciones son mucho más variables, pero podemos decir que con algunas excepciones la mayoría de los países de América Latina son países «en vía de desarrollo» según el sentido que habitualmente se da a esta expresión.

Por esta razón juzgamos conveniente organizar una Asociación de Archivos de países de la América Latina, desde el Río Grande hacia el Sur, incluyendo el Caribe, para estudiar en conjunto nuestros problemas. Esta Asociación es diversa de la reciente reunión realizada en Washington del 24 al 28 de Julio último con los auspicios de la OEA, con el nombre de Conferencia para el desarrollo de los Archivos.

Los archivos de países latino-americanos tienen problemas y dificultades diferentes de los de países desarrollados, especialmente de los Estados Unidos de Norte-América. Opinamos, en cambio, que sería muy ventajoso establecer una estrecha conexión entre la Asociación de Archivos de países latino-americanos y las naciones madres: España y Portugal. No solamente nuestra historia fué durante tres siglos y medio una misma, sino que en los archivos de España y de Portugal se guarda la respuesta a muchos de los problemas que la organización de nuestros archivos plantea, así como a la investigación histórica. En efecto, la mayor parte de esos problemas y dificultades se debe a no haber sabido conservar en nuestros archivos americanos el orden rigurosamente lógico que la sabiduría administrativa de España y Portugal había impuesto en la guarda de sus documentos.

Esperamos que este Congreso será la ocasión de un progreso en la organización de la Asociación de Archivos latino-americanos. Hasta ahora, a nuestra proposición las respuestas han sido pocas, pero todas favorables. Nuestros esfuerzos se empeñaron en lograr esa Asociación, que habrá de ser un día el

1. Chef de la Section des relations internationales de la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS, Moscou.

2. Director General del Archivo General de la Nación, Buenos Aires.

ramo latino-americano del Consejo Internacional de Archivos. En ese sentido presentaremos una moción en la sesión de clausura de este Congreso.

M. Omar MESSEIKÉ¹ (Liban): *Propositions pour aider les pays en voie de développement à prendre conscience des problèmes d'archives.*

Le Dr. Prasad a admirablement résumé et exposé les problèmes des archives des pays en voie de développement: insuffisance des locaux, des équipements techniques, du personnel qualifié, des infrastructures législatives et réglementaires, de l'aide technique et financière apportée par les pays développés et par les organisations internationales ou régionales.

Pour faire face à ces difficultés, il faut en premier lieu que les pays qui en souffrent prennent conscience de l'importance des questions d'archives pour leur propre développement. Sans cette prise de conscience, l'aide des pays développés ou des organisations internationales reste forcément inefficace.

Je proposerais, pour y parvenir, cinq mesures concrètes:

1° multiplier les branches régionales du Conseil international des Archives. A cet égard, je suis heureux d'annoncer la création, à la fin du mois de juillet dernier, de la branche nationale arabe (AR-BICA). Au nom de tous les pays arabes, j'exprime ma gratitude au gouvernement italien et au Dr. Giovanni Antonelli, grâce à qui cette création a été réalisée.

2° établir des instituts régionaux de formation archivistique dans les régions en voie de développement.

3° organiser dans les pays en voie de développement des séminaires et des cycles de perfectionnement pour les archivistes.

4° réunir de temps à autre dans un pays en voie de développement le Comité exécutif du Conseil international des Archives ou son Bureau ou la Table ronde des Archives. Le Liban, pour sa part, serait très heureux d'accueillir la prochaine réunion du Comité exécutif à Beyrouth.

5° augmenter l'aide technique et financière accordée par les pays développés et par les organisations internationales et régionales aux Archives des pays en voie de développement.

M. Bruno DELMAS² (France): *Le projet-pilote de l'UNESCO pour les Archives en Côte-d'Ivoire.*

La France, ancienne puissance coloniale, a eu à coeur, au cours des dernières années, d'apporter une aide substantielle aux Archives des pays en voie de développement. Elle contribue notamment au fonctionnement des Archives du Sénégal et à la formation des archivistes africains francophones. Elle collabore activement au *Guide des sources de l'histoire des nations* publié sous les auspices de l'UNESCO, et elle a mis à la disposition de l'UNESCO et du Conseil international des Archives de nombreux experts archivistes pour des missions d'aide technique et de formation archivistique dans les pays en voie de développement.

Le projet-pilote des Archives nationales de Côte-d'Ivoire, actuellement en cours, est la plus importante mission entreprise par l'UNESCO dans le domaine des archives. Il s'agit, à la demande du gouvernement ivoirien, de créer et de développer un système d'Archives nationales répondant aux besoins d'un Etat moderne, et des moyens applicables dans les pays tropicaux.

Le projet comporte jusqu'à présent trois phases: a) une enquête approfondie sur la situation des archives; b) une planification à court terme; c) une mise en route des premières réalisations. L'enquête a été menée en 1971 par un premier expert de l'UNESCO; elle a permis de dresser un tableau des archives existantes en Côte-d'Ivoire, de déterminer leur place au sein de l'administration ivoirienne, et de reconnaître les besoins en locaux, en matériel, en personnel et en crédits d'investissement et de fonctionnement, ainsi qu'en matière de législation et de réglementation. Cette année, une planification du développement des archives, portant sur une période de cinq ans, a été élaborée en collaboration avec les autorités ivoiriennes; elle porte sur la législation et la réglementation, l'équipement et le recrutement/formation du personnel. Un début de réalisation a été entrepris; des employés ont été recyclés, de nouveaux agents techniques ont été formés, des ateliers de restauration, reliure, microfilm

1. Secrétaire général de la Présidence du Conseil des ministres, Beyrouth.

2. Conservateur aux Archives nationales de France, expert chargé du projet-pilote de l'UNESCO en Côte-d'Ivoire.

et photographie ont été créés et équipés. Le stade suivant dépendra évidemment de la poursuite de l'aide internationale mais, d'ores et déjà, nous pensons que le projet-pilote de Côte-d'Ivoire est en mesure de proposer des exemples de solution à des pays qui sont confrontés aujourd'hui aux mêmes problèmes.

Sr. Domingo ABELLA¹ (Filippines): *Los archivos «emigrados» del Sudeste de Asia.*

Tengo la honra de representar en este Congreso no solo a mi país, Filipinas, sino también a la SARBICA, ramo regional del Consejo Internacional de Archivos en el Sudeste de Asia. Todos los países de la SARBICA son de la categoría que se dicen «en vía de desarrollo», y todos, con la única excepción de Thailandia, son antiguas colonias de países europeos.

Tenemos una cierta experiencia en el campo de los archivos que mis distinguidos colegas Mr. Ede y Dr. Prasad llaman «documentos emigrados». Dr. Prasad cree que estos documentos deben ser devueltos por los países metropolitanos a sus antiguas colonias; Mr. Ede es del parecer de que los países metropolitanos tienen pleno derecho de retener dichos documentos, toda vez que se refieren al régimen administrativo puesto en vigor por la administración colonial de la metrópolis. No pretendo decidir del debate, pero quiero observar que los países del Sudeste asiático, en su mayoría, no están debidamente preparados para recibir, mantener y conservar dichos documentos. Ninguno de los países de la SARBICA cuenta con un edificio construido según las normas de un archivo nacional. Ninguno tiene los equipos necesarios para la debita conservación de los valores documentales del período colonial. Por otra parte, en personal técnico, quizás con excepción de Malaysia, estamos al presente en un período de aprendizaje elemental. Evidentemente la India es, para nosotros asiáticos, el país más desarrollado en materia archivística. Comprendo que el Dr. Prasad haya exprimido la opinión que India está preparada para recibir el retorno de los «documentos emigrados»; pero los países que forman la SARBICA no lo están al presente. Y presumo que el caso sea el mismo en algunas otras regiones del mundo.

Dr. Alexander BEIN² (Israel): *The right of new nations to consult archives relating to their earlier history.*

It appears that we have travelled a long way since the Congresses in Stockholm and Brussels, when I raised, for the first time, the problem of archives in the developing countries. We are now rushing to help them, sometimes perhaps even in a somewhat hasty manner, which does not always seem to be free from political designs.

Israel, and some other states like India, appear in the printed reports as giving and, at the same time, receiving states. On the one hand, we are a young state in need of advice, with many of the problems common to former colonies of metropolitan powers. On the other hand, we are glad to be able to lend some help to other developing nations who may learn something from our own experience. I agree with Dr. Prasad that developing countries, which have reached a certain stage of development, are in a good position to advise and help others, who are still at an earlier stage.

However, it seems to me that too much stress has been laid hitherto on buildings and technical equipment. They are certainly of great importance, but the will and the method of working are still more important. We should lay more emphasis on the rôle which historical consciousness can play as a unifying force in the life of a people. I think we do not attach sufficient importance to the general psycho-cultural aspects of our work.

Of course, many archival sources for the earlier history of the new nations are kept in European archives. I am sorry to say that, in spite of all resolutions and declarations to the contrary, a not inconsiderable part of these archives are still closed to researchers from foreign countries. In this matter, the principle of reciprocity (i.e. "I shall give you access to my archives which interest you and you will do the same for me") is not sufficient, because most developing nations have no archives, or very few archives, which they can open to inspection in way of reciprocity. The right of the new nations to consult archives that relate to their former history should be absolute, even in the case when there are no diplomatic relations between the two countries. Let us, for once, co-operate in the use of archival sources and the opening up of the archives, for every people, without the interference of politics.

1. Director del Archivo Nacional, Manila.

2. Chairman of the Association of Archivists of Israel, Jerusalem.

M. I. M. ILYIN¹ (URSS): *L'aide de l'URSS aux Archives des pays en voie de développement.*

Les peuples de l'Orient, comme l'avait prévu V. I. Lénine, connaissent aujourd'hui un spectaculaire réveil et prennent une part croissante aux affaires mondiales, grâce à leur libération du joug colonial. L'URSS, pour sa part, s'efforce de collaborer à leur développement, notamment dans le domaine des archives.

Ainsi, l'Académie des sciences de l'URSS a fait don à l'Institut national de recherche et de documentation de Guinée de magnétophones et d'appareils de lecture de microfilms. Des microfilms des documents conservés dans les Archives et bibliothèques soviétiques et intéressant l'histoire des Etats d'Afrique et d'Asie sont offerts aux Archives de ces pays: par exemple, le Maroc a reçu des photocopies de la correspondance échangée au XVIII^e siècle, entre Catherine II et le sultan Mohamed ben Abdallah, qui marque le début des relations russo-marocaines; en juillet 1972, l'Ethiopie a reçu des photocopies des manuscrits du XVII^e siècle, qui constituent une source unique sur l'histoire de l'Etat éthiopien.

L'URSS partage pleinement l'opinion du Dr. Prasad selon laquelle les documents d'archives créés dans les anciennes colonies au temps de l'administration coloniale appartiennent en droit aux nouvelles nations, pour qui ils sont d'une nécessité vitale pour la reconstitution de leur histoire.

Mr. V. G. KHOBREKAR² (India): *Archival material in the State of Maharashtra.*

The Archives of the State of Maharashtra, at Bombay, with their subordinate agencies at Kolhapur, Poona and Nagpur, are very rich in historical material. We keep a large part of the archives of the East India Company from the 17th century at Bombay and have about 98,000 volumes and 300,000 files, reflecting all the aspects of the administration of that part of India. Many publications of historical documents have been made by the Government of Bombay since about 1880, relating to both home and foreign affairs. We now have planned a series of descriptive catalogues to facilitate the task of scholars who want to consult the Bombay records.

The Poona Archives are known as the "Peshwa Daftar", a vast collection of old State papers in Modi script which were the records of the great Maratha power, the immediate predecessor of the British. A selection of those documents, known as Vad's Diaries, was published in 12 volumes from 1906 on, and another selection known as *Selection from Peshwa Daftar* in 46 volumes and *Poona Residency Correspondence* in 14 volumes.

The Kolhapur Records go back to the 17th century. A few selections and 2 catalogues from Kolhapur records have been published so far. Work of preparation of descriptive catalogues at the three centres is in progress.

M. G. G. KOTOVSKY³ (URSS): *Urgence de mesures internationales pour la sauvegarde des archives des pays en voie de développement.*

Les progrès de la science historique montrent de plus en plus que l'étude de l'histoire des peuples doit reposer sur une exploitation systématique des documents originaux. Malheureusement, les archives des pays en voie de développement sont menacées par de nombreux facteurs que le Dr. Prasad et Mr. Ede ont mis en lumière avec beaucoup de netteté. Les pays en voie de développement sont souvent trop pauvres pour pouvoir consacrer beaucoup d'argent à la conservation et à l'exploitation de leurs archives; l'importance des archives pour le développement national est souvent sous-estimée. Il faudrait insister davantage sur le rôle que joue l'étude des documents historiques dans la formation de la conscience nationale.

Je voudrais insister surtout sur l'urgence de mesures de sauvegarde pour les documents antérieurs au XX^e siècle. Non certes que les documents de notre siècle ne soient pas intéressants, mais une grande partie de l'information d'aujourd'hui est imprimée, tandis que sur les débuts de la période co-

loniale, et plus encore sur la période pré-coloniale, les documents d'archives sont des sources uniques et souvent en mauvais état de conservation; leur perte serait irréparable.

C'est pourquoi les problèmes techniques de la conservation des papiers en climat tropical, du traitement des papiers endommagés, etc., doivent être résolus d'urgence en tout premier lieu. Cela ne peut se faire que par une aide internationale, bilatérale et multilatérale, tant pour les équipements techniques que pour la formation du personnel. Des résolutions très fermes doivent être prises par ce congrès et des mesures concrètes doivent absolument être réalisées avant le congrès de 1976.

M. V. A. KRASTINIE¹ (URSS): *Un exemple de restitution d'archives emportées par une ancienne métropole: les archives de Lettonie.*

Le problème du rapatriement des archives des anciennes colonies emportées par les anciennes puissances métropolitaines est, à juste titre, au premier rang des préoccupations des pays en voie de développement.

Je voudrais citer à cet égard le cas de la Lettonie, dont les archives ont été évacuées en Russie pendant la première guerre mondiale. Après 1920, ces archives ont été rendues par le gouvernement soviétique à l'Estonie, qui en a fait le partage avec la Lettonie, conformément au décret de V. I. Lénine de 1918 sur l'organisation et la centralisation des archives. Il est à remarquer que, parmi les documents ainsi restitués à la Lettonie, figurent des documents de l'administration tsariste des XIX^e - XX^e siècles aussi bien que des documents lettons des XIII^e et XIV^e siècles.

Les archives de la Courlande, emportées en 1919 par les Allemands, ont été également restituées à la Lettonie par la République démocratique allemande en 1971, sans aucune «compensation» ou «échange». Ces archives sont aujourd'hui intégrées aux Archives historiques centrales de la RSS de Lettonie à Riga.

Fort de cet exemple, mon pays s'associe donc pleinement à la proposition du Dr. Prasad de reconnaître aux pays anciennement colonisés le droit de récupérer les documents de leur histoire dont ils sont les légitimes propriétaires.

Mr. Stanley SUTTON² (United Kingdom): *The India Office Records.*

I want to congratulate Dr. Prasad on his invention of the term «migrated archives», which will no doubt enter the permanent vocabulary of archive science. However, the term does not apply to the India Office Records, which he specifically mentions as an example of migrated archives.

The India Office Records have always been in London, and they were created there. They are the records of the British in their relationship with the peoples of India and also with the peoples of a large arc of territories from St. Helena through the Middle East and South-East Asia to China and Japan.

They accumulated in London first under the East India Company (1600-1858), then under the India Office until the Transfer of Power in 1947, in the daily process of administration. They are therefore the documentary product of British history in the East.

Of course the National Archives at New Delhi has the originals of despatches, etc., sent from London, together with copies of such documents sent to London. The two Record Offices in London and New Delhi thus largely duplicate each other. If the India Office Records were to be considered as «migrated archives» and, as such, handed over to India, then India would have *both* sets of records – the Indian one and the British one. I can hardly believe that this is what Dr. Prasad really suggests, since the India Office Records are as much part of British history as the New Delhi records are part of Indian history.

Now what we want is a systematic programme of microfilming, both in London and in New Delhi, so that each party can have duplicates of unique documents that exist only in the other country. Such a project would be of great benefit not only to each of the two countries but also to the international community of scholars.

1. Directeur des Archives d'Etat de la RSS de Lettonie, Riga.

2. Director, India Office Library and Records, London.

1. Collaborateur scientifique de l'Institut d'étude de l'Afrique de l'Académie des sciences de l'URSS, Moscou.
2. Director of Maharashtra State Archives, Bombay.

3. Chef de la Section Inde-Ceylan-Népal de l'Institut d'étude de l'Orient de l'Académie des sciences de l'URSS, Moscou.

SECTION MEETINGS SÉANCES DE SECTION

1. Literature and Art Archives

Les archives de la littérature et de l'art

Wednesday 23 August/mercredi 23 août, 15h–18h

Chairmann/Président

Dr. Gerhard EXNER, Direktor der Staatlichen Archivverwaltung der DDR.

Reporter/Rapporteur

Mme N. B. VOLKOVA, directeur des Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art de l'URSS (CGALI).

2. Archives of Architecture

Les archives de l'architecture

Wednesday 23 August/mercredi 23 août, 15h–18h

Chairmann/Président

M. Gheorghe TITILEANU, directeur général des Archives de Roumanie.

Reporter/Rapporteur

M. Michel LE MOËL, conservateur aux Archives nationales de France.

3. Photographic, Phonographic, Cinematographic Documents and Audio-Visual Archives

Documents photographiques, phonographiques et cinématographiques
et archives audio-visuelles

Thursday 24 August/jeudi 24 août, 15h–18h

Chairmann/Président

Mr. Åke KROMNOV, Archivist of the Kingdom of Sweden.

Reporter/Rapporteur

Dr. Wolfgang KOHTE, Ltd. Archivdirektor, Bundesarchiv (Bundesrepublik Deutschland).

LES ARCHIVES DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART

Rapport de Mme N. B. VOLKOVA¹

Les documents relatifs à l'histoire de la littérature et de l'art qui se trouvent dans les Archives, les bibliothèques et les musées font partie du patrimoine culturel du monde entier, et comme tels doivent être conservés avec le plus grand soin et servir aux recherches scientifiques dans l'intérêt du développement de la culture et du progrès.

Les manuscrits originaux et les lettres personnelles d'un auteur ou d'un artiste sont des sources d'une importance primordiale; ils permettent au chercheur d'entrer dans le laboratoire du créateur et de pénétrer ses desseins. Dans tous les cas, qu'il s'agisse de préparer une nouvelle édition des œuvres complètes d'un auteur, de faire des recherches sur l'histoire de la création de tel chef-d'œuvre littéraire ou artistique, d'étudier la biographie de tel artiste, musicien ou acteur, les inédits servent de source principale, alimentant toutes les recherches.

Nous sommes tous témoins de l'intérêt sans cesse croissant du grand public pour les monuments historiques et culturels et pour les documents authentiques concernant les grands écrivains, musiciens, artistes et acteurs. Cela se rapporte en particulier aux pays socialistes et aux pays en voie de développement. L'histoire documentaire de la littérature et des arts, cessant d'être l'apanage d'un cercle étroit de spécialistes, devient une nécessité vitale pour un large public.

Dans ces conditions, on ne peut que trouver naturel l'intérêt qui incite les archivistes à s'occuper depuis longtemps du problème du rassemblement des documents relatifs à l'histoire de la littérature et des arts, et en particulier de ceux qui proviennent des théâtres, des maisons d'édition, des associations littéraires et artistiques et d'autres organismes nationaux, publics et privés.

En ce qui concerne les archives personnelles d'écrivains, artistes, compositeurs, metteurs en scène et cinéastes, leur regroupement suscite de plus en plus l'intérêt des archivistes. Dès 1950, à Paris, lors du premier Congrès international des Archives, on a examiné le problème des archives privées dans ses généralités²: ce problème, traité alors par Sir Hilary Jenkinson, Keeper du Public Record Office de Grande-Bretagne, et par M. G. Bourgin, directeur honoraire des Archives de France, concernait leurs pays respectifs; une contribution à l'examen de ce problème avait été apportée par M. R. Filangieri, inspecteur général des Archives d'Italie. En 1953, au IIe Congrès international des Archives, à La Haye, M. Filangieri fit un rapport sur «Les archives et l'histoire de l'art»,³ axé essentiellement sur la documentation relative à l'architecture et aux arts plastiques, dont il souligna l'importance pour la science et analysa les questions de sa conservation et de son inventaire. Au IIIe Congrès international des Archives à Florence, en 1956, M. Filangieri consacra un autre rapport à l'importance scientifique des archives privées et au problème de leur rassemblement dans différents pays⁴. L'un des sujets traités par la IVe Conférence internationale de la Table ronde des Archives, tenue en 1958 à Wiesbaden, fut «Les Archives et l'histoire littéraire»⁵: l'archiviste français M. R. - H. Bautier consacra toute une partie de son rapport à la question des «Recherches d'histoire littéraire aux Archives», en notant que «le problème du sort des papiers d'écrivains se pose actuellement avec une certaine acuité dans divers pays»; il insista sur le fait que les Archives nationales ne s'occupent pas suffisam-

1. Texte du rapport distribué aux congressistes avant le congrès.

2. *Archivum* (Actes du premier Congrès international des Archives, [Paris], 23-26 août 1950), vol. I (1950), Paris, [1951], p. 103-120.

3. Dans *Archivum*, vol. III (1953), Paris, 1954, p. 16-17.

4. Les archives privées, dans *Archivum*, vol. VI (1956), Paris, 1958, p. 43-63.

5. Dans *Actes de la quatrième Table ronde internationale des Archives (Histoire littéraire, Géographie, Economie actuelle)*, Paris, 1959, p. 19-36.

ment du problème des archives privées, tandis que le rassemblement et la conservation de ce matériel par les bibliothèques ne garantissent pas leur intégrité.

L'intérêt que portent les archivistes au rassemblement des documents ayant trait à la littérature et aux arts nous a naturellement incités à faire ce rapport à notre congrès. Ce rapport s'appuie sur les réponses à un questionnaire préalable qu'ont données les Archives de 28 pays¹; je profite de l'occasion pour exprimer notre profonde gratitude à nos collègues pour leurs réponses sérieuses et détaillées. Il faut noter qu'en élaborant ce questionnaire, nous nous proposons un but bien déterminé: caractériser l'activité des Archives d'Etat de différents pays en ce qui concerne le rassemblement et l'utilisation des documents littéraires et artistiques.

Nous avons jugé inutile de parler du travail évident et bien connu des musées et des bibliothèques, et nous avons cru opportun de concentrer toute notre attention sur le travail qu'effectuaient les diverses Archives dans ce domaine. Cependant, dans les réponses reçues de certains pays, nous avons trouvé des données intéressantes sur le rassemblement de documents concernant l'histoire de la littérature et de l'art par certains dépôts qui ne faisaient pas partie du système des Archives d'Etat. Nous avons inclus ces données dans notre rapport, examinant toutefois en premier lieu l'activité des Archives d'Etat.

I. — ORGANISATION DE LA CONSERVATION ET STRUCTURE DU MATÉRIEL DOCUMENTAIRE DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART DANS LES ARCHIVES D'ETAT

1. Documents relatifs à la littérature et à l'art dans les bibliothèques et les musées de type général

Pour des raisons d'ordre historique, dans tous les pays la documentation littéraire et artistique était déposée de préférence, au cours des siècles derniers, dans les départements et sections de manuscrits des bibliothèques et des musées. Divers éléments avaient depuis longtemps favorisé ce fait: le lien normal entre l'écrit original et le livre, la collecte des manuscrits par les bibliothèques, le dépôt dans les bibliothèques (universitaires, en particulier) des archives privées des personnes qui y travaillaient, la fondation de musées commémoratifs qui recueillaient et conservaient des documents manuscrits et imprimés, la création de sociétés dont le but était d'étudier les oeuvres de tel ou tel auteur ou même d'écoles littéraires et de regrouper l'héritage manuscrit de ces écrivains. Le fait que, de longue date et dans tous les pays, les dépôts d'archives étaient des organismes d'Etat, acceptant exclusivement la documentation officielle, n'a pas joué un rôle moindre dans cette pratique: les documents d'origine privée, et en particulier les archives personnelles et familiales, n'y étaient généralement pas déposés; on faisait seulement une exception pour les archives de certains hommes d'Etat, généraux ou diplomates.

Les causes de cet état de choses sont énoncées d'une manière détaillée et probante dans la réponse des Archives générales du royaume de Belgique. Assistanant de l'archiviste général, M. Ph. Muret écrit: «La notion même d'*archives*, limitée pendant longtemps aux seules archives publiques, c'est-à-dire issues de la pratique administrative, n'a pas favorisé la création par les Archives de l'Etat de sections consacrées aux archives des arts et des lettres, puisque ces dernières sont généralement des archives d'origine privée. ... Aujourd'hui, cependant, ces papiers sont aussi acceptés, voire achetés, par les Archives de l'Etat, lorsque l'occasion se présente, mais conformément à une tradition signalée plus haut, l'acquisition de papiers de cette nature est souvent laissée aux bons soins de bibliothèques ou musées qui se sont spécialisés dans la constitution de collections de manuscrits ou papiers d'écrivains et d'artistes.» D'après les réponses au questionnaire, dans la plupart des pays et jusqu'aujourd'hui, les documents ayant trait à l'histoire des lettres et des arts sont sous la garde des départements et sections de manuscrits des grandes bibliothèques nationales, municipales, universitaires. Telle est la situation en France, en Grande-Bretagne, en Au-

triche, en Italie, en Suisse, en Roumanie, en Pologne, en Yougoslavie et dans beaucoup d'autres pays.

En France, les textes manuscrits originaux des oeuvres littéraires sont pour la plupart réunis dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où sont également rassemblées les archives personnelles d'un grand nombre de classiques français.

En Grande-Bretagne, de nombreux documents relatifs aux lettres et aux arts sont rassemblés au British Museum. En outre, d'après la réponse du Public Record Office, «les collections de manuscrits de la plupart des institutions nationales et des bibliothèques universitaires contiennent les manuscrits littéraires et la correspondance des écrivains et des artistes. Par exemple, la Bibliothèque Bodléienne à Oxford possède une grande collection de manuscrits littéraires anglais des périodes les plus anciennes jusqu'à nos jours».

En Pologne, selon la Direction des Archives d'Etat, les documents de ce genre sont conservés non seulement aux Archives, mais aussi, «suivant une vieille tradition qui dure jusqu'à nos jours, dans les sections de manuscrits de certaines bibliothèques (par exemple, Bibliothèque publique de Varsovie, Bibliothèque Jagellon à Cracovie, «Ossolineum» à Wrocław), dans les musées (par exemple, le musée Mickiewicz et le Musée théâtral à Varsovie), dans les institutions scientifiques (comme l'Institut des arts et l'Institut des recherches littéraires), ainsi que dans les archives de certaines associations (par exemple, la Société Chopin à Varsovie)».

En Roumanie, «conformément à la législation archivistique, la conservation des documents sur l'histoire de la littérature et de l'art est réservée aux Archives d'Etat, à l'Académie de la République socialiste de Roumanie, à la Bibliothèque centrale d'Etat et au Musée de la littérature, institutions récemment fondées».

En Norvège, la Bibliothèque royale de l'Université d'Oslo, qui est en même temps la Bibliothèque nationale, rassemble tous les documents ayant trait à l'histoire des lettres et des arts norvégiens.

En Union soviétique, les sections de manuscrits de bibliothèques aussi importantes que la Bibliothèque Lénine à Moscou, la Bibliothèque publique Saltykov-Šchedrin à Léninegrad, les bibliothèques des Républiques et celles des Académies des sciences des Républiques fédérées conservent également et continuent de réunir les archives personnelles des écrivains et des artistes.

Nous pouvons donc considérer comme traditionnelle la conservation des documents relatifs aux lettres et aux arts dans les sections de manuscrits des bibliothèques et des musées non spécialisés.

En même temps, nous constatons que dans certains pays une tendance se manifeste ces dernières années à fonder de grands dépôts spécialisés rassemblant des documents relatifs à l'histoire de la littérature et de l'art. Certains de ces dépôts portent le nom officiel d'Archives, et cependant ils ne font généralement pas partie du système des Archives d'Etat et ne sont pas subordonnés à l'administration nationale des Archives. M. R.-H. Bautier avait déjà parlé de cette tendance dans son rapport de 1958 à la IV^e Conférence internationale de la Table ronde des Archives à Wiesbaden.¹

2. Dépôts spécialisés ne faisant pas partie des Archives d'Etat

a) Les grands dépôts spécialisés.

En Tchécoslovaquie, les Archives littéraires du Musée des lettres tchèques à Prague, fondées au XIX^e s., sont sans conteste un des plus anciens dépôts spécialisés. Depuis 1962 ce dépôt est devenu un établissement indépendant. En Slovaquie, dans la ville de Martin, existent les Archives littéraires de Matica Slovenska. C'est une collection de manuscrits littéraires du XIII^e s. à nos jours, de photographies documentaires, de manuscrits musicaux et de disques, en tout plus d'un million de pièces.

En République démocratique allemande existent les Archives Goethe-Schiller près

1. Liste ci-dessous en annexe, p. 263.

1. Cf. ci-dessus, p. 247, n. 5.

l'Institut mémorial des recherches de la littérature classique allemande, fondées en 1885 à Weimar, ainsi que les Archives littéraires près l'Académie allemande des arts et l'Académie des sciences à Berlin.

En *République fédérale d'Allemagne* existent le Musée national Schiller et les Archives littéraires allemandes dans la ville de Marbach (région de Bade-Wurtemberg), fondées en 1955.

Aux *Pays-Bas* les documents relatifs à l'histoire de la littérature et de l'art sont rassemblés dans le Musée littéraire de Hollande et l'Institut d'histoire des arts des Pays-Bas.

En *Belgique*¹, nous voyons trois institutions de ce genre: le Musée de la littérature, fondé en 1958 (siège à la Bibliothèque royale à Bruxelles), collectant les documents des écrivains belges d'expression française, les Archives de l'art contemporain en Belgique, ainsi que les Archives et Musée de la culture flamande à Anvers, qui «s'occupe aujourd'hui de réunir non seulement les papiers et manuscrits d'écrivains belges d'expression néerlandaise, mais aussi toute documentation relative aux auteurs, compositeurs et artistes flamands du XVIIIe s. à nos jours». On peut partager l'opinion exprimée dans la réponse des archivistes belges, que dans beaucoup de pays ce sont «précisément les sections spéciales des bibliothèques et musées (ne faisant pas partie du système des Archives d'Etat) qui peuvent être considérées comme des «Archives des lettres et des arts», spécialisées et centralisées».

En *Union soviétique*, il y a aussi de semblables dépôts spécialisés de documents relatifs aux lettres et aux arts, non subordonnés aux Archives d'Etat. Tels sont la Section de manuscrits de l'Institut de la littérature russe près l'Académie des sciences de l'URSS (dite Maison Pouchkine) à Léninegrad, le Musée théâtral Bakhrouchine et le Musée Glinka (histoire de la culture musicale) à Moscou, la section de manuscrits de l'Institut de la littérature de l'Académie des sciences de l'Ukraine à Kiev, le Musée de la littérature Nizami en Azerbaïdjan, l'Institut des manuscrits de l'Académie des sciences de Géorgie, le Musée de l'histoire des lettres et des arts de la Lettonie, le Musée littéraire Kreuzwald en Estonie. Nous pouvons également citer le Musée Tolstoï à Moscou, le Musée Ševčenko à Kiev, les musées Kupala et Kolas à Minsk, le Musée Čavčavaze à Tbilissi, etc.

Dans plusieurs pays on entreprend de préciser la spécialisation de tel ou tel établissement, afin de distribuer les documents plus rationnellement.

Ainsi, en *France*, la Bibliothèque de l'Arsenal se spécialise de nos jours principalement dans le domaine des lettres et du théâtre. Dans la section théâtrale de cette bibliothèque, on réunit toute la documentation ayant trait aux spectacles, les exemplaires de pièces travaillés par les metteurs en scène, les esquisses des décors, les photos des acteurs sur la scène dans des rôles différents, et la presse.

En *Inde*, il y a aussi une tendance à spécialiser les dépôts qui regroupent les documents concernant l'histoire de la littérature indienne. Ainsi l'Institut Nagri Pracharni Sabha, à Varanasi, collecte les documents littéraires en langue hindi, tandis que l'Université Vishwabharati rassemble les textes et manuscrits ayant rapport à Rabindranath Tagore.

b) Petits musées, centres et sociétés annexes.

À côté des Archives d'Etat, des Bibliothèques nationales et des grands dépôts spécialisés, il existe dans beaucoup de pays un grand nombre de petits musées (consacrés quelquefois à l'activité d'un seul écrivain ou artiste), de fonds particuliers, de «centres» et de sociétés qui également rassemblent des documents relatifs à l'histoire des lettres et des arts.

Ainsi, en *Hongrie*, la plupart des archives littéraires sont conservées dans le Musée littéraire Petöfi, «mais il y a d'autres musées qui s'occupent aussi de la réception des legs littéraires ou artistiques ou des documents des sociétés et institutions similaires. Les documents de caractère artistique sont conservés en priorité par le Musée des Beaux-Arts de Hongrie.

1. Cf. Philippe MURET. Aperçu sur les archives de la littérature et de l'art en Belgique, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, t. XLIII (1972), n° 1-2, p. 27-46.

Les collections relatives à la musique se trouvent dans certaines institutions de musique (Opéra, Ecole supérieure d'art musical, etc.) et dans des musées spécialisés.

En *République démocratique allemande*, les archives de source privée, ayant trait à l'histoire des lettres et des arts, sont collectées non seulement par les dépôts spécialisés mais aussi par les bibliothèques scientifiques importantes et par les musées consacrés à tel ou tel écrivain ou artiste (Musée Klopstock à Quedlinbourg, la Maison de Schumann à Zwickau, le Musée littéraire Reuter à Stavenhagen, etc.).

Dans la *République fédérale d'Allemagne*, les archives littéraires sont conservées, outre le Musée national Schiller, au Musée Goethe à Dusseldorf, à la Maison-Musée Goethe à Francfort-sur-le-Main, dans les Bibliothèques nationales de Munich et Hambourg, dans les Bibliothèques régionales de Stuttgart, Dusseldorf et Kiel, et dans la Bibliothèque municipale de Munich. «Presque chaque bibliothèque complète tant soit peu sa collection. En plus des organismes cités, il existe une grande quantité de petits établissements qui ont sous leur garde des documents relatifs à l'histoire des lettres. Les plus typiques sous ce rapport sont le Musée de la poésie à Karlsruhe, le Musée Wieland à Biberach, le Musée Hebbel à Wesslburen, etc. Ces musées ont souvent été créés par des initiatives privées, et néanmoins aujourd'hui ils sont dotés du statut public».

Un très grand nombre de conservatoires analogues existent en France, en Inde, en Italie, aux Pays-Bas et dans d'autres pays.

Sans amoindrir en aucune façon l'importance de l'activité de tous ces établissements, nous sommes obligés de noter qu'elle aboutit à un morcellement indésirable. En énumérant tous les endroits où sont rassemblés les documents en République fédérale d'Allemagne, le Dr. Mommsen, président des Archives fédérales, constate: «Tout cet ensemble engendre en fin de compte une grande dissémination de la documentation littéraire, ce qui la rend peu contrôlable». «C'est la tendance à la décentralisation, chaque organisme ayant son fonds d'art et littérature», conclut le directeur des Archives nationales du Brésil, M. Raul Lima. Ainsi, dans la plupart des pays, la documentation relative aux lettres et aux arts continue à être la propriété de nombreux musées et bibliothèques, et est par là-même très morcelée, malgré la création de grands dépôts spécialisés qui ne modifie pas beaucoup l'état de fait dans ce domaine. Se rendant compte de l'imperfection d'un pareil démembrement de la documentation, les Archives d'Etat de plusieurs pays cherchent à en corriger les défauts par des moyens divers.

3. Documents relatifs à la littérature et à l'art faisant partie des fonds habituels des Archives d'Etat

a) Fonds d'organismes publics.

Les Archives d'Etat de la plupart des pays ne reçoivent comme archives littéraires et artistiques que celles qui sont issues de la pratique administrative des organismes municipaux et nationaux. Parmi ces archives peuvent se trouver, d'une part des fonds constitués presque entièrement d'annales littéraires et artistiques, d'autre part des groupes de documents ou de pièces isolés, faisant partie de tel ou tel fonds non spécialisé. Dans le premier groupe, il faut mentionner les fonds issus d'organismes nationaux anciens et modernes tels que les départements des ministères de l'Instruction et de la Culture qui s'occupent des arts; il faut également citer les matériaux documentaires provenant des différentes académies, écoles, également citer les matériaux documentaires provenant des différents théâtres nationaux, etc. D'autre part, presque chaque fonds contient des papiers isolés relatifs aux lettres et aux arts; de tels documents se rencontrent dans les Archives d'Etat de tous les pays sans exception. Enfin, beaucoup d'archives réunissent aussi des collections de manuscrits, de dessins, de notes et de photographies.

Les Archives nationales de *France* contiennent des legs de l'administration royale des Beaux-Arts des XVIe-XVIIIe s., les fonds de l'administration des Beaux-Arts des XIXe et XXe s., des documents provenant des établissements artistiques nationaux – y compris l'Opéra, le Conservatoire national de musique et de déclamation et le Conservatoire des Arts-et-Métiers. Dans les fonds qui se trouvaient sous la garde des églises et de la Direction

des cultes, et dans les fonds placés sous séquestre, se trouvent les dossiers relatifs aux monuments d'architecture et aux oeuvres d'art. Parmi les actes notariés figurent aussi un grand nombre de documents relatant la vie des écrivains et des artistes.

Le Public Record Office de *Grande-Bretagne* possède également des fonds riches en renseignements sur la littérature et l'art. Ainsi, dans le Bureau du Lord Chamberlain il y a des papiers témoignant de la censure des pièces théâtrales; dans la section «Dossier national de la Hollande» il y a des lettres de Rubens; le «Dossier national de la Flandre» contient des lettres de Van Dyck; parmi les collections de manuscrits se trouvent les lettres et pamphlets du philosophe John Locke et, dans un Recueil de notes diverses, des lettres de Walter Scott, etc.

Dans les pays socialistes, où tous les établissements ayant rapport aux lettres et aux arts sont nationaux ou publics, l'ensemble de la documentation déposée aux Archives d'Etat est beaucoup plus vaste que dans les pays capitalistes. Il s'agit là des archives des maisons d'édition, des associations des écrivains et de celles des artistes, des théâtres, des studios de cinéma et d'autres établissements analogues, qui dans les pays occidentaux sont privés et n'ont pas à déposer leurs documents aux Archives publiques.

Ainsi, en *Roumanie*, aux Archives d'Etat, à côté des fonds du Comité d'Etat de la culture et des arts, figurent ceux du Théâtre national, de l'Athénée roumain, des Unions des écrivains, des compositeurs et des artistes, ainsi que diverses collections de manuscrits littéraires, de notes et de lettres.

En *Hongrie*, les théâtres, les maisons d'édition, les associations d'artistes déposent également leurs fonds aux Archives d'Etat.

En *Pologne*, les Archives d'Etat recueillent les dossiers issus des organismes d'Etat, ainsi que les fonds des associations publiques s'occupant de littérature et d'art, y compris des sociétés littéraires et artistiques et des troupes de théâtres.

b) Fonds privés.

D'autre part, ces derniers temps on peut constater que dans beaucoup de pays les Archives d'Etat acceptent de plus en plus souvent des fonds privés. Ainsi les Archives nationales de l'*Inde* signalent qu'«au cours des dernières décennies la valeur historique des archives privées est devenue de plus en plus évidente» et qu'«elles ont acquis plusieurs collections de papiers privés, ceux qui ont trait à la littérature en formant une partie considérable».

Les réponses venues de *France*, *Belgique*, *Suède* et d'un certain nombre d'autres pays témoignent également de la présence dans leurs Archives d'Etat de fonds et de collections privés contenant des documents relatifs à l'histoire de la littérature et de l'art.

Le problème du rassemblement et de la conservation des documents littéraires et artistiques, et en particulier des documents privés, ne peut laisser les archivistes indifférents. L'organisation, dans les Archives d'Etat d'un certain nombre de pays, de sections ou départements destinés à conserver ces archives privées, y compris celles qui ont trait à la littérature et à l'art, en est témoin.

4. Sections spécialisées des Archives d'Etat

Des sections spécialisées d'archives privées existent, par exemple, aux Archives nationales de *France*, du *Danemark* et de *Norvège*. Elles contiennent des dossiers «résultant de l'activité des hommes d'Etat et d'autres officiels, ainsi qu'un certain nombre de papiers particuliers d'artistes» (*Danemark*), «différentes pièces privées et officielles, lettres, dessins et petites compositions musicales» (*Norvège*). Dans les Archives nationales de *Finlande*, la documentation littéraire et artistique est contenue dans des fonds personnels qui constituent une section à part; leur cadre chronologique s'étend du XVIII^e s. à nos jours; cette documentation occupe 900 mètres linéaires de rayonnages.

En *Bulgarie*, dans les Archives historiques centrales d'Etat, il y a un secteur spécial de fonds personnels, appelé actuellement Secteur de l'instruction, de la science et de la culture; il contient 320 fonds (1878–1944).

Aux Archives nationales du *Canada*, on a créé des départements spéciaux pour les manuscrits et les arts plastiques. Dans celui des manuscrits se trouvent une section consacrée aux papiers officiels et deux sections (avant 1867 et après 1867) de papiers privés: la documentation officielle inclut tous les dossiers issus de l'activité administrative des ministères et d'autres organismes d'Etat, dossiers destinés à être conservés à perpétuité; les collections de papiers privés comprennent entre autres des documents des sociétés littéraires et artistiques, ainsi que les archives personnelles des écrivains et des artistes.

5. Archives d'Etat de la littérature et de l'art

a) Les Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art de l'URSS, à Moscou.

Des Archives spécialement destinées aux documents littéraires et artistiques n'existent à ce jour qu'en Union soviétique. Les plus importantes sont les Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art (Centralnyi Gosudarstvennyi Arhiv Literatury i Iskustva, ou CGALI), qui ont été créées en mars 1941.

Dès les premiers jours de son existence, l'Etat soviétique a justement estimé le grand intérêt scientifique et culturel des documents et des manuscrits des écrivains, acteurs et artistes éminents. Il a donc pris des dispositions énergiques pour introduire ce patrimoine dans le nouveau système du Fonds unique des Archives d'Etat qui était en train de se former. Le chef du service administratif du Conseil des commissaires du peuple, V. D. Bontch-Brouévič, rappelle dans ses mémoires que, dès «la troisième nuit après le jour de la Grande Révolution socialiste d'Octobre», V. I. Lénine souligna la nécessité de rassembler les manuscrits originaux des auteurs classiques russes: «Il nous est absolument nécessaire, disait-il, de réunir tous les manuscrits des écrivains classiques et autres, de les mettre en ordre et les publier, comme nous devons d'ailleurs le faire également pour tous les autres documents qui nous permettront d'étudier notre vaste littérature, nos critiques, nos publicistes et nos historiens du XIX^e s. . . . Nous devons montrer au monde entier ce qu'est un véritable travail culturel dans un pays où la classe ouvrière a pris le pouvoir, où la dictature du prolétariat se trouve établie pour de bon et pour longtemps.»

C'est alors que furent prises les premières mesures pratiques pour conserver et prendre sous la garde de l'Etat les archives personnelles de nombre d'écrivains, compositeurs et savants. C'est dès lors qu'on a commencé à déposer de précieux manuscrits dans les Archives d'Etat nouvellement créées; ils provenaient des domaines délaissés des grands propriétaires fonciers, des hôtels particuliers et des banques nationalisées; parmi ces documents on a trouvé des manuscrits de Fédor Dostoïevski, d'Anton Tchekhov, d'Alexandre Scriabine et d'autres représentants remarquables de la culture russe.

Dans les conditions très dures et difficiles de la guerre civile, du blocus, de la famine et du délabrement, alors que de nombreuses archives privées étaient abandonnées par leurs possesseurs, V. I. Lénine signa, le 1^{er} juin 1918, le décret du Conseil des commissaires du peuple «Sur la réorganisation et la centralisation des archives» et chargea à cette occasion V. D. Bontch-Brouévič d'écrire une brochure spéciale, qui fut publiée sous le titre: «Conservez les archives». Un des actes les plus importants du pouvoir soviétique dans le domaine des archives fut aussi le décret signé par V. I. Lénine, abrogeant le droit de propriété privée des archives des écrivains, compositeurs et savants déjà morts, qui se trouvaient sous la garde des bibliothèques et des musées; ce décret de 1919 ouvrit de vastes possibilités nouvelles à la science. D'autre part, en 1921, on organisa la Section historique et culturelle du Fonds des Archives d'Etat, dont une des subdivisions recueillit les documents relatifs à la littérature et aux arts.

Dans le but de coordonner la protection des documents littéraires, le gouvernement créa, au mois de mars 1941, la création des Archives centrales de la littérature. En 1955, ces Archives, enrichies de nouveaux documents, reçurent le nom d'Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art (CGALI). La création de ces Archives avait pour but d'en finir avec le morcellement de la documentation littéraire et de réunir «les fonds littéraires des Archives d'Etat, ainsi que ceux des musées, des bibliothèques, des instituts de recher-

che et d'autres établissements». Des Archives centrales de la littérature relevaient les dépôts d'autres Archives d'Etat, du Musée littéraire et d'un certain nombre de musées moins importants; mais la deuxième Guerre mondiale a empêché la réalisation d'une centralisation complète des archives relatives à l'histoire de la littérature.

Grâce à l'enrichissement intense de ses fonds dans les années d'après-guerre, le CGALI est devenu actuellement le plus grand conservatoire de documents sur l'histoire de la littérature et de l'art russes. Le trait caractéristique de la constitution de la documentation au CGALI est la combinaison de documents de sources officielle, publique et privée. Parmi les plus grands fonds officiels d'avant la Révolution, il faut citer les archives de l'Administration des théâtres impériaux à Moscou et celles de l'Ecole de peinture, de sculpture et d'architecture; les fonds de la Société des dramaturges et des compositeurs d'opéras, de la Société des amateurs d'art à Moscou, de la Société théâtrale russe nous donnent une idée des associations publiques les plus importantes antérieures à la Révolution. Le CGALI conserve parallèlement de vastes fonds privés et familiaux d'un grand nombre d'hommes de lettres et d'artistes remarquables de la Russie d'avant la Révolution: citons, par exemple, les archives célèbres d'Ostafievo, appartenant aux princes Viazemski, et les archives personnelles d'écrivains, poètes et dramaturges tels que N. Gogol, A. Herzen, I. Tourguéniev, N. Černyševski, N. Nekrassov, F. Dostoïevski, A. Tchekhov, A. Ostrovski, V. Korolenko, I. Bounine, A. Kouprine, A. Blok. La littérature soviétique moderne est représentée au CGALI d'une manière plus complète: nos Archives ont rassemblé les fonds personnels de V. Maïakovski, S. Essénine, N. Ostrovski, A. Akhmatova, I. Ilf et E. Petrov, A. Fadéïev et de beaucoup d'autres écrivains, poètes et dramaturges soviétiques éminents; les fonds de l'Union des écrivains de l'URSS, de différentes associations littéraires, des maisons d'édition, des rédactions de revues et celui de l'Institut littéraire y figurent également. En ce qui concerne l'histoire de l'art scénique, le CGALI conserve les fonds des plus grands théâtres de Moscou, ainsi que les fonds personnels de A. Youjine, A. Lenski, V. Meyerhold, L. Sobinov et de beaucoup d'autres grands metteurs en scène et acteurs. L'histoire de la musique russe a trouvé son reflet dans les fonds du Conservatoire de Moscou, de l'Union des compositeurs de l'URSS et dans les archives personnelles de S. Tanéïev, P. Tchaïkovski, M. Balakirev, S. Prokofiev, N. Miaskovski et I. Dounaïevski. Les fonds des peintres I. Répine, V. Vasnetsov, M. Nestérov, M. Grékov et d'autres comprennent non seulement leurs manuscrits et leur correspondance, mais aussi de nombreuses esquisses, aquarelles et croquis au crayon; de précieux matériaux ayant trait à l'histoire des arts plastiques sont aussi contenus dans les fonds des écoles artistiques et de différentes sociétés et groupes. L'histoire de l'art cinématographique en URSS est presque pleinement représentée au CGALI par les matériaux documentaires des studios de cinéma et les archives personnelles de S. Eisenstein, A. Dovjénko, V. Poudovkine et d'autres. Les collections personnelles acquises par les Archives occupent une place importante parmi les documents au CGALI; elles contiennent un nombre considérable d'autographes d'écrivains, compositeurs, peintres et acteurs étrangers.

Actuellement, le CGALI conserve 2 430 fonds qui comptent près de 700 000 pièces et plus de 70 000 livres. Pour les disposer, il a fallu 11 000 mètres linéaires de rayonnages. Le cadre chronologique de documents se situe en gros du début du XIXe s. à nos jours. Si l'on compare la structure des archives et surtout l'activité du CGALI dans son fonctionnement courant avec l'activité des dépôts analogues d'autres pays, il n'est pas difficile de constater que le CGALI cumule des fonctions qui, à l'étranger, sont partagées entre les archives d'une part et les bibliothèques et musées de l'autre.

Lors de la fondation du CGALI, une question s'était posée: on s'était demandé s'il était rationnel de le créer conformément au principe «thématique» et s'il fallait réunir dans un même dépôt les fonds personnels et les fonds des administrations et des établissements publics, étant donné le caractère spécifique du dépouillement des fonds personnels. Le temps a montré que la voie choisie était juste: la réunion des fonds officiels des établissements gérant les affaires littéraires et artistiques avec les fonds personnels des écrivains, compositeurs, artistes et acteurs, donne la possibilité de créer dans les Archives un complexe uni-

que de matériaux se complétant réciproquement. Les fonds personnels sont généralement constitués par des manuscrits, dessins, croquis, journaux intimes, carnets de notes, mémoires, correspondances, photographies, documents biographiques, etc., bref, par tout ce qui reflète la vie, l'évolution créatrice et l'activité publique d'un auteur donné. Si l'on considère que les fonds des établissements publics conservés au CGALI consistent pour la plupart en manuscrits, correspondances relatives à des questions artistiques, sténogrammes de conférences, séances et discussions, il devient évident qu'une pareille confrontation de documents élargit considérablement les possibilités de leur utilisation et mise en œuvre dans les recherches scientifiques.

b) Les Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art dans les Républiques socialistes soviétiques.

Actuellement tous les problèmes de l'organisation de la conservation des documents relatifs aux lettres et aux arts se règlent en URSS à l'échelle nationale. En dehors du CGALI de l'URSS, dans plusieurs Républiques fédérées constituant l'Union soviétique on a fondé des Archives des Républiques de la littérature et de l'art, faisant partie du système des Archives d'Etat.

Dans le CGALI d'Azerbaïdjan, constitué en 1966, on a déjà collecté 440 fonds qui comptent près de 25 000 pièces.

Dans le CGALI de Lituanie, créé en 1968, il y a plus de 200 fonds, comptant 25 000 pièces du XVe s. à 1971.

Les Archives de la littérature et de l'art de la Biélorussie et de la Géorgie sont constituées de fonds des ministères de la Culture, de diverses associations, des maisons d'édition, ainsi que de collections et de fonds personnels.

Le Musée-Archives des lettres et des arts d'Ukraine, créé en 1966, se distingue par sa structure. C'est la première tentative dans notre pays de réunir dans le même établissement les fonctions des Archives et du Musée. On y a déjà recueilli 370 fonds, comptant 60 000 pièces. Le nombre suffisant de salles et de locaux permettra à ce Musée-Archives d'exposer des documents de collections et de fonds personnels, d'installer des salles et d'organiser des expositions individuelles, sans parler d'expositions périodiques des nouvelles acquisitions ou d'expositions commémoratives. L'organisation d'un tel dépôt doit pouvoir centraliser la conservation des documents littéraires de toute la République. Conformément à un décret du Conseil des ministres de la RSS d'Ukraine, tous les autres dépôts ukrainiens se voient obligés de déposer tous les documents ayant trait à la littérature et à l'art dans ce Musée-Archives.

Dans les Archives d'Etat du Kazakhstan et de la Moldavie, on a créé des sections de littérature et d'art, dans lesquelles on recueille les fonds des établissements culturels officiels et les fonds personnels.

En Ouzbékistan et au Turkménistan, on a choisi une autre manière pour résoudre ce problème; prenant en considération le caractère spécifique du dépouillement des documents d'origine privée, on a organisé des sections de fonds personnels.

Des Archives de la littérature et de l'art ont été créées récemment à Léninegrad. Au cours des deux années de leur existence, elles ont rassemblé 278 fonds, comptant au total 100 000 pièces. Ce sont des dossiers de différents établissements et associations gérant les affaires littéraires et artistiques, des théâtres, des maisons d'édition, des filiales des unions d'écrivains et d'artistes, ainsi qu'un certain nombre de fonds personnels.

On peut constater une tendance à la création de dépôts semblables dans d'autres centres régionaux importants. Par exemple, il y a quelques années, dans les Archives d'Etat de Sverdlovsk, on a institué une section de la littérature et de l'art. Par rapport à toutes ces Archives, le CGALI d'URSS joue le rôle d'un centre scientifique et méthodique, qui élabore les principes et les méthodes du dépouillement et du classement des manuscrits des écrivains, des artistes et des acteurs. C'est ainsi que, pour la première fois au monde, on crée dans le cadre des Archives d'Etat un système unique d'archives spécialisées, destinées à rassembler, à conserver et à exploiter les documents relatifs à l'histoire de la littérature et

de l'art. L'expérience montre que le rassemblement des fonds personnels par les Archives et leur dépouillement scientifique donnent des résultats scientifiques concrets. Ce sont ces aspects de l'activité du CGALI que l'ancien directeur général des Archives de France M. Charles Braibant a soulignés, lorsqu'il a été mis au courant des travaux de nos Archives à Moscou; il a écrit: «Les Archives de la littérature et de l'art sont certainement une des réalisations les plus originales et les plus remarquables que l'URSS compte en archivistique.»

II. – TRAVAIL DES ARCHIVES POUR LEURS DOCUMENTS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Dans tous les dépôts qui recueillent des documents littéraires et artistiques, les travaux principaux sont les suivants: accroissement des fonds, recensement et expertise de leur valeur, dépouillement, classement et inventaire, conservation, et mise en oeuvre par les chercheurs.

1. Accroissement des fonds et estimation de leur valeur

Nous avons déjà noté que les Archives d'Etat de la plupart des pays reçoivent les versements des établissements et organismes d'Etat qui gèrent les affaires littéraires et artistiques. Ces versements s'effectuent conformément aux règles de l'accroissement des Archives de chaque pays; ils sont obligatoires dans les termes prescrits par le règlement. Les Archives d'Etat contrôlent l'état des archives et l'organisation des écritures dans les institutions publiques qui leur transmettent leurs documents. Dans les pays où les théâtres, les éditions, les studios de cinéma, les associations littéraires et d'autres institutions ont un caractère privé, ils ne sont pas obligés de déposer leurs documents aux Archives d'Etat et ne sont pas contrôlés par ces dernières. En URSS, RDA, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie et Roumanie, les Archives d'Etat contrôlent les écritures des institutions nationales et publiques qui s'occupent des lettres et des arts et recueillent leurs documents. Les archives personnelles des écrivains et des artistes de la plupart des pays sont déposées dans les sections de manuscrits des musées et bibliothèques et, rarement, aux Archives d'Etat.

a) En URSS (le CGALI).

A la différence des autres pays, en URSS l'accroissement s'effectue dans deux directions: d'une part, les archivistes contrôlent les écritures et, conformément à la législation en vigueur, reçoivent à l'expiration du délai de 15 ans les archives des associations des écrivains, des artistes, des compositeurs, des maisons d'édition et des rédactions de journaux et revues littéraires et artistiques, des Instituts du théâtre et de la littérature, du Conservatoire, des théâtres et d'autres institutions; d'autre part et en même temps, le CGALI réunit les archives personnelles des écrivains et des artistes du XIX^e s. et de l'époque soviétique (il importe de noter que, dans cette forme d'accroissement de ses archives, le CGALI s'en tient strictement au principe du respect des fonds et n'a jamais recours à la confiscation de documents de ce genre appartenant à des fonds non-spécialisés et déposés dans d'autres dépôts d'Etat); sur la base de documents d'origine privée, le CGALI constitue des fonds personnels tandis que les documents isolés sont annexés aux collections déjà organisées au CGALI, lorsqu'il n'y a pas de fonds consacré à la personne en question.

Pour examiner les questions relatives aux entrées des fonds personnels des écrivains ou artistes et à l'estimation de leur valeur, on a institué une commission d'experts. Les liens entre le CGALI et les Unions des écrivains, des compositeurs, des artistes et la Société russe du théâtre jouent un rôle important dans l'accroissement des Archives. Chaque année, le CGALI enregistre près de 60 à 70 000 entrées d'origine privée.

b) Dans les autres pays.

Divers modes d'accroissement. – Les documents d'origine privée sont déposés aux Archives de différents pays par les écrivains ou artistes eux-mêmes, leurs héritiers, des posses-

seurs de documents isolés, des collectionneurs, etc. Ces entrées peuvent faire l'objet d'un don, d'un legs, ou d'une vente aux frais de l'Etat ou d'une société. Dans certains pays, elles peuvent aussi faire l'objet d'un dépôt à titre temporaire, les documents déposés restant le bien de leur propriétaire, qu'il s'agisse d'un particulier ou d'une institution; ces dépôts, révocables, existent aux Archives nationales de Belgique, de France et de République fédérale d'Allemagne: c'est dans ces conditions qu'en Belgique ont été déposées aux Archives générales du Royaume les archives de l'homme politique et écrivain De Stassart, contenant une grande collection d'autographes, ainsi que les papiers de l'écrivain Albert Guislain; les Archives nationales de France conservent dans des conditions semblables les originaux des actes notariés, qui contiennent de nombreux renseignements sur la vie et l'activité des écrivains et artistes français.

Les réponses de la plupart des pays indiquent que les Archives d'Etat peuvent exercer le droit de préemption dans l'acquisition des documents relatifs aux arts et aux lettres seulement en ce qui concerne les institutions qui, conformément aux règles en vigueur, sont obligées de verser leurs documents aux Archives. Ce droit appartient aux Archives d'Etat de Belgique, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, République fédérale d'Allemagne, Suède et autres pays. En Tchécoslovaquie, d'accord avec la Direction des Archives de la République tchèque, les institutions littéraires et artistiques déposent leurs documents aux Archives littéraires du Musée national des lettres tchèques à Prague.

Quant à l'acquisition des papiers privés, dans presque tous les pays, ni les Archives d'Etat, ni aucune autre institution n'en possèdent le droit de préemption, sauf en France, en Finlande et en Tchécoslovaquie. En France, «dans les ventes aux enchères publiques, le représentant des Archives nationales a le droit d'exercer le droit de préemption reconnu à l'Etat par la loi de finances de 1921». Cependant les Archives s'abstiennent d'exercer ce droit en ce qui concerne les manuscrits littéraires, cédant ce privilège à la Bibliothèque nationale aux termes d'un accord. En Finlande, «la loi stipule que les Archives nationales ont le droit de préemption sur l'achat ou la copie de documents particulièrement précieux avant leur achat ou transmission à d'autres». En Tchécoslovaquie, parmi les institutions qui ne font pas partie des Archives d'Etat, ce sont les Archives littéraires de Matica Slovenska qui jouissent du droit de préemption.

Recensement des archives privées. – Ce recensement se fait en accord avec leurs possesseurs en Hongrie, Pologne, France et Angleterre. En Suède, «un recensement des archives privées est pratiqué depuis cinq ans par les Archives nationales. Le but de ce recensement est d'établir un guide national de ces archives».

En Inde, «dans les différents Etats existent des comités d'inspection des archives privées, dont les Archives nationales coordonnent l'activité et dont le but est de déterminer où se trouvent les documents dispersés chez des particuliers ou dans des institutions et d'examiner et cataloguer ces collections. On tâche de convaincre leurs possesseurs de les déposer gratuitement aux Archives de l'Etat concerné ou aux Archives nationales; dans des cas exceptionnels, on leur propose une indemnité. Cependant, même lorsque la collection privée n'est pas déposée matériellement, le comité d'inspection en prépare un inventaire; les Archives nationales reçoivent ces inventaires de tous les comités locaux d'inspection des archives et constituent ainsi un inventaire général des archives privées. De cette façon, les savants peuvent se renseigner sur les fonds qui leur sont accessibles et sur l'endroit où ils se trouvent».

Tri des archives privées. – Les réponses au questionnaire montrent que, dans la plupart des pays, les institutions qui déposent leurs documents aux Archives d'Etat sont obligées d'en faire elles-mêmes le tri et les déposer après leur dépouillement.

Le tri et l'estimation de la valeur des papiers privés et personnels sont effectués par des commissions spéciales, formées d'employés des Archives ou des institutions où se trouvent les fonds en question; dans certains cas des fonctionnaires spéciaux sont chargés d'accomplir cette besogne.

Le tri des documents de provenance privée destinés à faire partie des Archives d'Etat est un problème sérieux. Il arrive souvent que les possesseurs offrent aux Archives d'Etat des

documents qui n'ont pas de valeur historique réelle. En outre, les maisons d'édition et les rédactions des revues transmettent aux Archives un nombre considérable de manuscrits, les théâtres et les studios de cinéma envoient les pièces et les scénarios qui n'ont pas été acceptés. L'élaboration de principes scientifiques du tri des documents, effectuée avec l'aide des critiques et des historiens d'art, est un problème important. Il s'agit de ne conserver que des documents et papiers de valeur réelle pour l'histoire de la culture.

2. Instruments de recherche

Les Archives sous la garde desquelles se trouvent les documents d'histoire littéraire et artistique procèdent à leur classement et à leur inventaire. La rapidité avec laquelle s'effectue ce travail est différente et dépend du rythme des entrées et des possibilités des Archives.

L'appareil de renseignements se base dans la plupart des Archives sur les inventaires, qui sont quelquefois imprimés, par exemple en France, Belgique et Tchécoslovaquie. Il existe en outre des ouvrages de référence, des guides d'archives, des catalogues avec index, des descriptions sommaires des fonds, etc. En général, les Archives ne disposent pas de service de renseignements spécial pour les papiers d'écrivains et d'artistes, mais il y a des exceptions.

Un ouvrage de référence a été rédigé en Angleterre sous le titre *Shakespeare in the Public Records*, Londres, 1964.

Dans le catalogue systématique des Archives historiques centrales de Bulgarie, il y a une section particulière pour l'art et la littérature; il y a aussi des catalogues spéciaux consacrés aux papiers des plus éminents écrivains bulgares.

Les ouvrages suivants de référence littéraire ont paru en République démocratique allemande: *Goethe- und Schiller-Archiv. Bestandsverzeichnis*, par K. H. Hahn, Weimar, 1961; *Übersicht über die von der Deutschen Akademie der Künste betreuten Schriftstellernachlässe (Schriftenreihe der Literatur-Archive, fasc. 8)*, Berlin, 1962; *Übersicht über die Bestände des Archives der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, par Chr. Kirsten, Berlin, 1960.

En France, on a publié deux ouvrages sur ces papiers aux Archives nationales: *Les sources de l'histoire de l'art aux Archives nationales*, par M. Rambaud, Paris, 1955; *Les sources de l'histoire littéraire aux Archives nationales*, par D. Gallet-Guerne, Paris, 1961. Il y a aussi des inventaires de certains fonds, comme ceux du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Certaines Archives possèdent des ouvrages consacrés spécialement aux fonds personnels. Tel est en Suède le *Guide des fonds d'archives privées conservés aux Archives nationales*. Aux Archives nationales de Finlande, il y a un guide alphabétique des fonds personnels; on y fait paraître des synopses des fonds.

Le CGALI possède des inventaires des fonds, des nomenclatures, des catalogues méthodiques. Des guides publiés en 1960, 1963 et 1968 donnent une idée générale des fonds; on en prépare actuellement le fascicule IV, qui décrira les documents entrés de 1966 à 1971. En commun avec d'autres dépôts d'archives, le CGALI a publié des inventaires des documents d'écrivains éminents dont les papiers se trouvent dispersés en différents conservatoires; par exemple, *l'Inventaire des manuscrits de F. Dostoïevski*, Moscou, 1957, et *l'Inventaire des papiers de V. Maïakovski*, fasc. 1 et 2, Moscou, 1964–1965.

Les ouvrages de référence qui donnent une notion du contenu des archives dans les limites d'un pays sont d'une grande importance pour les chercheurs. L'ouvrage *Fonds personnels dans les Archives d'Etat de l'URSS*, Moscou, 1963, élaboré par la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS avec la Bibliothèque Lénine et les Archives de l'Académie des sciences, donne une vaste information sur les documents de provenance privée conservés dans tous les dépôts de l'Union soviétique. Les ouvrages de référence suivants ont un caractère analogue: *Gelehrten- und Schriftstellernachlässe in den Bibliotheken der DDR*, parties 1 et 2, Berlin, 1959–1968; *Suomen tieteellisten kirjastojen käsikirjoituskokoelmien*

yhteisluettelo, élaboré par la Bibliothèque universitaire d'Helsinki; *Catalogue collectif des manuscrits des Archives canadiennes*, publié par les Archives nationales du Canada en 1968 et contenant une description des archives littéraires et artistiques; *Die Nachlässe in der Bibliotheken der Bundesrepublik Deutschland*, 1969; *Guide to collections of manuscripts relating to Australia*, Canberra, Bibliothèque nationale (édition qui se poursuit depuis 1964).

Les Archives des Académies des sciences des pays socialistes. Bibliographie, Leningrad, 1971, peuvent servir de modèle d'information sur le contenu des Archives de plusieurs pays. Cet ouvrage contient des renseignements sur la publication des archives, sur la structure des fonds, sur les travaux effectués par les Archives faisant partie de l'ensemble des Académies des sciences des pays socialistes.

3. Utilisation et mise en oeuvre des fonds

Les Archives qui conservent des documents littéraires et artistiques effectuent leur mise en oeuvre en les mettant à la disposition des chercheurs, en les consultant sur l'utilisation de ces documents, en répondant aux demandes, en fournissant des copies des documents, en organisant des expositions d'originaux et de photocopies, des rapports, des conférences, des communications et des publications.

a) Les chercheurs.

Etant donné que, dans la plupart des Archives, des documents de cette nature font partie de fonds non-spécialisés, les renseignements sur leur utilisation sont très incomplets; néanmoins on peut en citer quelques-uns. Ainsi, d'après les dernières données des Archives historiques de Bulgarie, près de 100 personnes ont consulté un millier d'articles. En Pologne, «au cours de 1970, dans les Archives d'Etat, 227 chercheurs ont étudié des documents littéraires et artistiques». En République démocratique allemande, 100 à 140 chercheurs travaillent chaque année aux Archives Goethe-Schiller, à Weimar (1 000 à 1 500 entrées). Aux Archives littéraires de Matica Slovenska, la quantité d'entrées enregistrées est de 700 à 800 par an, celle des articles délivrés de 6 000 à 7 000. Au CGALI d'URSS, au cours d'une année 800 à 900 chercheurs (5 000 entrées) travaillent, qui utilisent près de 25 000 articles. Aux Archives nationales de France, le nombre de ceux qui travaillent sur les documents littéraires et artistiques constitue 25 % de l'ensemble des chercheurs, soit environ 1 300 chercheurs ayant consulté 17 000 articles.

Généralement, ne sont communiquées aux chercheurs que les pièces déjà inventoriées. Exception: les dépôts de l'Inde, où «la plupart du temps les lecteurs ont le droit d'accès aux documents non encore inventoriés, sous la surveillance des archivistes»; en Suède aussi, «les chercheurs sérieux sont admis à consulter les documents non inventoriés, dans la mesure du possible et sous le contrôle d'un employé responsable».

b) Les publications de textes.

Les Archives de certains pays effectuent beaucoup de publications. En République démocratique allemande, les Archives Goethe-Schiller à Weimar ont publié les *Goethes Werke* en 133 volumes (Weimar, 1887–1919); en commun avec le Musée national Schiller à Marbach, ces Archives préparent la publication de nombreux volumes des oeuvres de Schiller; en commun avec le Centre national de la recherche scientifique à Paris (CNRS), elles préparent la publication des oeuvres de Heine, d'une nouvelle édition à Weimar des lettres et des journaux de Goethe, des lettres de Herder et de toute une série d'autres éditions académiques. D'autre part, «les Archives littéraires de l'Académie allemande des arts à Berlin ne publient pas elles-mêmes les matériaux des archives. Les archivistes ne font que préparer les documents qui sont publiés par un groupe spécial, qui en est chargé par l'Académie des arts»; c'est de cette façon que furent publiées les oeuvres de M.-A. Nexö, J.-R. Becher, B. Kellermann, H. Mann, E. Weinert, F. Wolf et nombre d'autres auteurs.

En République fédérale d'Allemagne, le Musée national Schiller et les Archives littéraires

res allemandes font paraître depuis 1903 *Veröffentlichungen der Deutschen Schillergesellschaft* et depuis 1957 *Jahrbuch der Deutschen Schillergesellschaft*, dans lesquels on publie systématiquement des documents.

En Roumanie, le Musée littéraire fait paraître la revue *Manuscripts*, destinée à la publication exclusive de documents littéraires et de manuscrits.

En Tchécoslovaquie, les recueils de documents sont publiés par les Archives littéraires du Musée des lettres tchèques à Prague, et depuis 1964 également par les Archives littéraires de Matica Slovenska.

Dans la plupart des pays les Archives nationales ne sont pas chargées de publier les documents d'histoire littéraire et artistique. Cependant les archivistes français publient une série de recueils de ces documents qui sont conservés aux Archives nationales (par exemple, ceux qui se rapportent à Molière).

En URSS, les Archives d'Etat, de même que les autres dépôts, préparent systématiquement la publication de recueils de documents. La Bibliothèque Lénine publie chaque année des *Annales de la section des manuscrits*. L'Institut de la littérature russe près l'Académie des sciences (la Maison Pouchkine) publiait le *Bulletin de la section des manuscrits*, transformé actuellement en recueil annuel.

Le CGALI a fait paraître les recueils de documents suivants: A. Tchekhov. *Recueil de documents et de fonds*, Moscou, 1947; I. Répine. *Lettres*, Moscou, 1950; N. Rimski-Korsakov, Moscou, 1953; A. Sérafimovitch. *Recueil de manuscrits et de documents inédits*, Moscou, 1958; M. Balakirev. *Correspondance, avec l'édition des notes de P. Yurgenson*, Moscou, 1958; A. Afinoguénov. *Journal et notes*, Moscou, 1960; L. Sobinov. *Lettres, discours, propos*, vol. I et II, Moscou, 1970. En plus de ces éditions, au cours de la dernière décennie, le CGALI a préparé avec des instituts de recherche scientifique la publication de séries de recueils de documents: par exemple, les oeuvres choisies de S. Eisenstein en 6 vol. et celles de A. Dovjenko en 4 vol., publiées avec l'Union des cinéastes et l'Institut de l'histoire des arts; le recueil *Théâtre soviétique. Ecrits et documents 1917-1921*, Léninegrad, 1968, préparé avec l'Institut du théâtre, de la musique et du cinéma de Léninegrad. Pour le grand public, le CGALI a récemment publié le recueil de documents *Rencontres avec le passé*.

4. Méthodologie

Dans leurs travaux, tous les dépôts d'archives tiennent compte du règlement général des Archives dans leur pays. Dans les Archives de la plupart des pays, il n'existe pas de principes méthodiques concernant les papiers d'écrivains et d'artistes. En Tchécoslovaquie, pourtant, on a publié en 1962 des *Directives pour les travaux des Archives de la littérature de Matica Slovenska*. En République démocratique allemande, les Archives Goethe-Schiller à Weimar et les Archives littéraires près l'Académie allemande des arts à Berlin élaborent des manuels méthodiques de dépouillement des documents d'un caractère déterminé. Des indications concernant certains aspects du travail sur les archives privées, y compris celles qui se rapportent aux lettres et aux arts, sont contenues dans le *Manuel d'archivistique. Théorie et pratique des archives publiques en France*, Paris, 1970. L'ouvrage le plus complet dans ce sens, *Indications méthodiques pour le dépouillement des fonds privés*, a paru à Moscou en 1967.

En 1963, près la Direction des Archives de l'URSS fut fondé le Conseil interministériel de méthode et de science, destiné à recueillir pour l'Etat les documents de provenance privée. Dans ce Conseil, dirigé par le chef de la Direction des Archives, G. Belov, entrèrent les représentants des plus importants dépôts littéraires et artistiques de Moscou et de Léninegrad. Il a élaboré les principes de l'appréciation de la valeur de différents genres de documents, de leur accroissement, de leur tri, de la formation des fonds et de leur description scientifique.

5. Quelques problèmes juridiques concernant l'accroissement et la mise en oeuvre des documents relatifs aux lettres et aux arts

L'entrée aux Archives d'Etat et dans d'autres dépôts nationaux des documents littéraires et artistiques, ainsi que leur mise en oeuvre, sont liés à des problèmes d'ordre juridique, et en particulier au droit d'auteur et au droit de succession, ainsi qu'à diverses conditions stipulées par le propriétaire lors de la remise des papiers. La complexité de ces problèmes vient de ce que, dans tous les pays sans exception, les papiers d'écrivains et d'artistes, etc., font partie du patrimoine national par leur contenu, et sont en même temps la propriété personnelle de leurs auteurs et de leurs héritiers. C'est la source d'une situation contradictoire, dont le résultat est le morcellement de ces archives, ce qui rend difficile leur regroupement et leur utilisation.

Dans la grande majorité des pays, on différencie nettement le droit d'auteur du droit de propriété sur un manuscrit. Lorsque les manuscrits sont déposés dans les conservatoires nationaux d'un pays, le droit d'auteur est réservé à l'auteur ou à son héritier durant un délai déterminé par la législation de ce pays. En Union soviétique, lorsqu'on dépose un manuscrit aux Archives d'Etat (qu'on en fasse don ou qu'on demande une rémunération), le droit d'auteur est réservé à l'auteur ou à ses héritiers, tandis que le manuscrit lui-même devient propriété d'Etat. En Bulgarie aussi l'auteur et ses héritiers détiennent le droit d'auteur, tandis que le manuscrit devient propriété d'Etat. En Roumanie, «les auteurs gardent leur droit d'auteur et de propriété sur le manuscrit (l'oeuvre) après l'avoir versé aux Archives d'Etat, mais leurs héritiers n'ont pas le même droit». En Suède «les droits d'un auteur (écrivain, artiste, etc.) sont réglés par la loi sur le droit d'auteur et l'auteur d'un manuscrit ou ses héritiers jouissent de leur droit selon cette loi».

Le Brésil présente une exception: on n'y distingue pas le droit d'auteur du droit de propriété. Pour cette raison, «généralement, quand les héritiers versent les manuscrits des oeuvres, ils ne se réservent pas le droit d'auteur».

On distingue le droit d'auteur d'une lettre et celui de son propriétaire: généralement le destinataire est considéré comme le propriétaire, quoique le droit d'auteur soit réservé à l'auteur de la lettre et à ses héritiers. Dans la réponse du Canada, nous voyons que «le droit d'auteur pour une lettre demeure acquis à l'auteur de la lettre et non à celui qui la reçoit, qui a cependant propriété de la lettre. Ce droit d'auteur peut être transmis aux héritiers».

Quand le propriétaire dépose des documents aux Archives d'Etat, il a le droit de stipuler certaines conditions pour leur conservation et leur utilisation (conserver scellé, ne pas communiquer tel document pendant tel délai, etc.); généralement, les Archives acceptent ces conditions. En Union soviétique, le propriétaire peut limiter l'accès aux documents qu'il verse, et ce droit ne dépend pas du fait qu'il en fait don ou qu'il les vend; dans d'autres pays, par exemple la Tchécoslovaquie, le propriétaire garde ce droit seulement en cas de don ou de dépôt temporaire, non en cas de vente.

Les Archives veillent scrupuleusement à ce que le droit d'auteur ne soit pas violé par l'utilisation des documents. Même dans le cas où ceux-ci sont transmis, non par l'auteur ou ses héritiers mais par l'intermédiaire d'une tierce personne, ils ne peuvent être utilisés sans l'autorisation de l'auteur; il est vrai que cela se rapporte surtout aux manuscrits; cependant certaines réponses mettent en relief qu'il devrait en être de même pour les lettres et d'autres documents. Ainsi, au Danemark, «le droit d'auteur en ce qui concerne les lettres et d'autres documents déposés aux Archives par des particuliers est en principe protégé». En France, «la législation française sur le droit d'auteur s'applique à la correspondance, c'est-à-dire que les auteurs des lettres ou leurs héritiers (dans le cas seulement où les auteurs sont morts depuis moins de 50 ans) conservent leurs droits sur ces lettres, qui ne peuvent être publiées sans leur autorisation».

Dans certains pays existe une durée déterminée, au cours de laquelle les documents de provenance privée ne peuvent être consultés par les chercheurs. Cette durée peut coïncider avec le terme du droit d'auteur en vigueur. Ainsi, en Belgique, «tout document concernant un artiste décédé ne peut être communiqué que 50 ans après sa mort, sauf cas particuliers».

En Finlande, «dans le cas où la personne qui dépose des archives personnelles ne stipule aucune condition, les documents personnels, par exemple les lettres, sont communiqués 20 ans après la mort de l'auteur, ou bien, si la date de sa mort est inconnue, 50 ans après la date de la lettre ou 50 ans après le dépôt de cette lettre aux Archives».

L'expérience du travail dans les fonds personnels montre qu'une certaine délimitation de leur mise en oeuvre est en effet désirable. En pratique, cette délimitation est appliquée même dans les pays où la législation ne la prévoit pas. Ainsi le CGALI a pris une décision en vertu de laquelle les papiers des personnes qui sont en vie ne peuvent être communiqués aux chercheurs qu'après l'autorisation des auteurs; cette règle s'étend également à tous les documents concernés par la loi du droit d'auteur des héritiers, ainsi que sur les papiers analogues se trouvant sous la garde des Archives des établissements d'Etat.

Au Canada, il n'y a pas «de délai général pour les documents d'origine privée. Les Archives exigent que tous les chercheurs signent une déclaration par laquelle ils s'engagent à ne pas citer de documents écrits par des personnes encore vivantes sans leur permission».

Quant à la documentation versée par des organisations et des institutions littéraires et artistiques aux Archives et dans d'autres dépôts, elle suit le règlement général en vigueur dans ces dépôts.

6. Rapports scientifiques et échanges entre Archives d'Etat et autres

Certains rapports déterminés existent entre les Archives d'Etat et d'autres dépôts spécialisés dans la conservation de papiers d'écrivains et d'artistes, à l'intérieur d'un même pays et entre pays différents. Les Archives échangent ouvrages de référence, publications, photocopies et microfilms des documents. Cependant, si cet échange est relativement bien organisé à l'intérieur de chaque pays, il est par contre trop occasionnel sur le plan international, comme l'attestent de nombreuses réponses. Les archivistes de différents pays se prononcent pour un élargissement des contacts, pour un échange systématique d'inventaires et de microfilms, pour une préparation en commun de différents recueils, etc.

CONCLUSION

Les réponses au questionnaire «Archives de la littérature et de l'art», leur caractère scrupuleux et détaillé, prouvent le grand intérêt que suscite ce thème. En même temps, elles témoignent du fait que nombre de problèmes ne sont pas résolus. L'analyse des renseignements reçus et les propositions faites par de nombreuses Archives permettent de mettre en relief un certain nombre de ces problèmes – ceux qui nous paraissent les plus importants – pour les examiner en commun et prendre à leur sujet décisions ou propositions.

1° Les Archives doivent-elles ou non se charger du rassemblement des papiers d'écrivains et d'artistes, en particulier dans les pays où cette tâche est déjà effectuée par les bibliothèques et les musées? Quels sont les meilleurs moyens d'accomplir ce travail?

2° Dans quels cas est-il rationnel de créer des Archives ou des sections de littérature et d'art dans les Archives déjà existantes, et dans quels cas est-il préférable de créer des sections de fonds privés et personnels?

3° Comment les Archives doivent-elles résoudre les problèmes concernant le tri et l'appréciation de la valeur des documents de source privée, en particulier quand il s'agit de littérature et d'art? Quels critères doivent-ils être retenus pour le choix des documents à conserver dans les Archives d'Etat? Les Archives doivent-elles accepter tous les documents qui leur sont offerts?

4° Quelle sorte d'ouvrage de référence serait-elle la plus rationnelle pour donner l'information la plus complète sur les documents de la littérature et de l'art dispersés dans de nombreux dépôts?

5° Les participants du présent Congrès considèrent-ils utile la création d'une commission spéciale près le Conseil international des Archives, chargée de coordonner les travaux dans les Archives de la littérature et de l'art?

6° Les participants au Congrès considèrent-ils opportun le rassemblement d'un colloque international pour traiter les problèmes des archives de la littérature et de l'art?

Il est évident que cette liste de questions n'épuise pas le nombre de celles qu'il faudrait examiner. Nous voulons espérer que les interventions des participants au Congrès combleront de nombreuses lacunes de notre rapport et nous donneront la possibilité de mieux caractériser les travaux des Archives de la littérature et de l'art et de résoudre les problèmes qui nous préoccupent tous.

ANNEXE

Liste des Archives ayant envoyé une réponse au questionnaire

République démocratique allemande: Staatliche Archivverwaltung, Potsdam.

République fédérale d'Allemagne: Bundesarchiv, Koblenz. Archivdirektion, Stuttgart. Hessisches Hauptstaatsarchiv, Wiesbaden. Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, Koblenz. Der niedersächsische Ministerpräsident, Staatskanzlei, Hannover. Staatliche Archivverwaltung des Landes Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf. Landesarchiv Schleswig-Holstein, Schleswig.

Australie: Commonwealth Archives Office, Canberra. The Archives Authority of New South Wales, Sydney. The State Archives of Western Australia, Perth. The State Archives of Tasmania, Hobart. The Library of New South Wales, Sydney. State Library of South Australia, Adelaide.

Autriche: Österreichisches Staatsarchiv, Vienne.

Belgique: Archives générales du Royaume, Bruxelles. Archives et Musée de la Littérature, Bruxelles. Les Archives de l'art contemporain en Belgique, Bruxelles. Archief en Museum voor het Vlaamse cultuurleven, Anvers.

RSS de Biélorussie: Archives centrales d'Etat des lettres et des arts de la Biélorussie, Minsk.

Brésil: Arquivo Nacional, Rio-de-Janeiro.

Bulgarie: Arhivno Upravljenje, Sofia.

Canada: Archives publiques, Ottawa.

Danemark: Rigsarkivet, Copenhague.

Finlande: Valtionarkisto, Helsinki.

France: Direction des Archives de France, Paris.

Grande-Bretagne: Public Record Office, Londres.

Hongrie: Levéltári Igazgatóság, Budapest.

Inde: National Archives, New-Delhi.

Italie: Direzione Generale degli Archivi di Stato, Rome.

Grand-Duché de Luxembourg: Archives de l'Etat, Luxembourg.

Nouvelle-Zélande: National Archives, Wellington. The Alexander Turnbull Library.

Norvège: Riksarkivaren, Oslo.

Pays-Bas: Algemeen Rijksarchief, La Haye.

Pologne: Naczelna Dyrekcja Archiwów Państwowych, Varsovie.

Roumanie: Direcția Generală a Arhivelor Statului, Bucarest.

Suède: Riksarkivet, Stockholm.

Suisse: Archives fédérales, Berne. Vereinigung Schweizerischer Archivare.

Tchécoslovaquie: Arhivní správa, Prague. Slovenská archívna správa, Bratislava.

RSS d'Ukraine: Archives-Musée d'Etat des lettres et des arts, Kiev.

Union des Républiques socialistes soviétiques: Archives centrales d'Etat des lettres et des arts de la RSS d'Azerbaïdjan, Bakou. Direction des archives près le Conseil des Ministres de la RSS d'Arménie, Erevan. Archives centrales d'Etat des lettres et des arts de la RSS de Géorgie, Tbilissi. Archives centrales d'Etat de la RSS de Kazakhstan, Alma-Ata. Direction des archives près le Conseil des Ministres de la RSS de Lettonie, Riga. Archives centrales d'Etat des lettres et des arts de la RSS de Lituanie, Vilnius. Archives centrales d'Etat de la RSS de Moldavie, Kichinev. Direction des archives près le Conseil des Ministres de la RSS de Tadjikie, Douchanbé. Archives centrales d'Etat de la RSS de Turkménie, Achkhabad. Direction des archives près le Conseil des Ministres de la RSS

d'Ouzbékïe, Tachkent. Direction des archives près le Conseil des Ministres de la RSS d'Estonie, Tallinn. Archives d'Etat des lettres et des arts de Léningrad.
Yougoslavie: Savez Drustava arhivskih radnika Jugoslavie, Belgrade.

*
* *

PANELISTS' CONTRIBUTIONS/EXPOSÉS

Mr. John C. BRODERICK¹ (United States): *Archives of literature and art in the United States: past, present and future.*

The situation in the United States with respect to archives of literature and art may be well understood in terms of the basic report by N. B. Volkova. Although the practice of the United States is not specifically referred to in the report by Mme. Volkova, my country is among those in which "the main repositories of documentary materials on the history of literature and art are to this day the manuscript departments of large national municipal and university libraries".² Moreover, the National Archives of the United States is, with minor exceptions, among those state archives which "accept only those materials on literature and the arts which are produced in the course of the activity of government. . . institutions".³ Both of these propositions are open to substantiation and discussion as time will permit. And if there are winds of change, we should try to detect them.

1. The past.

It is obvious that archives of art and literature within state archives will be of two kinds: (a) those created by activities of the government; (b) private archives of writers and artists which have become public through gift, bequest, or other legal action.

a) *Archives created by activities of the government.* There are relatively few archives of the first kind in the National Archives of the United States because the government of the United States throughout most of its history has had few programs calculated to produce such archives. For this development there were at least two causes: 1° an implicit American view of literature and art as trivial or frivolous, if not downright wicked, 2° a strong impulse toward decentralization of authority in the early 19th century; so that only scattered state, municipal, or private agencies, for example, have occasionally assumed powers of censorship such as those which in Great Britain have resulted in rich documentary materials localized in records of the Lord Chamberlain's office. There was some direct involvement of the national government in artistic enterprises, of course, especially the construction and embellishment of public buildings. Nevertheless, the most prominent early form of literary archives in the national archival treasury came about from the frequent appointment of literary figures to diplomatic positions abroad (Washington Irving, Nathaniel Hawthorne, William Dean Howells, and James Russell Lowell are the most obvious 19th century examples).

In the 20th century new federal agencies or offices have been established: the Commission of Fine Arts (established 1910); the Works Projects Administration (established in 1935 to counteract economic depression), which included the Federal Theatre Project, the Federal Art Project, and the Federal Writers' Project; and the Federal Works Agency, created in 1939 by consolidation of formerly existing agencies. The records of such agencies as these in the National Archives typify archives representative of direct government activity.

1. Assistant Chief, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.
2. Above, p. 248.
3. Above, p. 251.

b) *Private archives of writers and artists.* As for the second type of archival material referred to above, the private archives of writers and artists which became public, there was very little of this before the 20th century. For one reason, the National Archives of the United States had no separate existence before the 1930's. In its absence, government departments usually maintained custody of their own archives. The government did purchase some private archives in the 19th century, housing them first in the Department of State and later in the Library of Congress. These, however, were the personal papers of early statesmen, not writers or artists. (Although some of these men – Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, and James Madison, for example – achieved distinction as writers, their papers were not preserved for that reason but for their roles in formation of the national government.)

After the creation of a Department of Manuscripts in the Library of Congress (1897), the national government was better equipped to receive the gifts of private archives of writers and artists. The early acquisitions of this type were typically the papers of men and women who had had some association with the national capital. Examples are the poet Walt Whitman, who resided in Washington for 10 crucial years and whose papers were donated to the Library of Congress in part in 1918; the sculptor Daniel Chester French, creator of the Lincoln Memorial statue; and the painter Samuel F. B. Morse, better known for his work on the magnetic telegraph. Nevertheless, private archives of writers and artists were decidedly secondary among the national library's holding until well after World War II. Its acquisition of the personal papers of government officials and public men, especially Presidents of the United States, occupied most of the energies of Library of Congress officers.

If the national government was slow in recognizing a responsibility toward private archives of writers and artists, certain individuals and semi-private organizations were not. One of the earliest extensive private archives acquired in this way was the archive of Evert A. Duyckinck, New York editor and author, acquired by the Lenox Library, predecessor of the New York Public Library, in 1891. Likewise, the New-York Historical Society and the American Philosophical Society in Philadelphia began to assemble important art archives, such as the Charles Willson Peale family papers. Wealthy private collectors began in the 1890's to assemble holdings in literary and art archives, which subsequently became available to the public, if not public property. J. Pierpont Morgan, for example, acquired a large collection of literary manuscripts assembled by another collector, Stephen Wakeman, including the most important private archives of Nathaniel Hawthorne and Henry David Thoreau. These are now available for study in the Pierpont Morgan Library in New York City. The Henry E. Huntington Library and Art Gallery in California is a comparable example. Other private archives were placed in university libraries by families of the writers or artists: the Ralph Waldo Emerson papers and the Henry James family papers at Harvard University, for example.

2. The present.

There is great diversity of practice in the United States. The existence of numerous public and private university libraries, each with its department of manuscripts, has led to intense competition for private archives of writers and artists. Although such competition may help insure the preservation of much valuable material for study, it also has the effect of spreading resources among a great many institutions instead of concentrating them in a few. The major research libraries in the fields of literature and art have continued to add to their holdings (Harvard, Yale, and Princeton universities, for example, the New York Public Library, the Huntington Library, and the Library of Congress). But some other institutions are newly prominent in the field. One of the most interesting is the State Historical Society of Wisconsin. This is the official archival agency for the state of Wisconsin as well as an early state historical society specializing in the history of the midwestern United States. Nevertheless, among other traditional specialties, the Society is now concentrating on literature of the mass media, including archives of motion pictures, television, theater, and

broadcasting. Of two other repositories with great new strength in literature and/or art archives, one (the University of Virginia) owes its prominence to the interest of a dedicated private collector; another (the University of Texas), to the availability of large sums of money for purchase of private archives. Nevertheless, even the University of Texas and Yale University, princely though they be, receive most private archives by gift, not purchase.

The dependence of repositories for private archives on gifts or bequests often works toward dispersion of archives. Writers and artists who have not enjoyed financial success may not be able to bestow their archives as they would wish. Likewise, their descendants may be forced to sell some parts of the archive to collectors of autographs and literary manuscripts. In this way the integrity of the archive is sacrificed to financial necessity, a common occurrence.

The diversity and the number of institutions holding private archives in the fields of literature and art (as well as other fields) have led to three cooperative publications designed to make known the existence of such archival groups. The first, sponsored by a Section of the Modern Language Association, the principal group for the professional study of modern literature in the United States, is *American Literary Manuscripts: A Checklist*... , edited by Joseph Jones, Austin, University of Texas Press, 1960; the second, sponsored by the National Historical Publications Commission of the National Archives, is *A Guide to Archives and Manuscripts in the United States*, edited by Philip M. Hamer, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1961; the third, sponsored by the Library of Congress, is *National Union Catalog of Manuscript Collections*, 9 vols., 1962→. More elaborate published descriptions of individual archival groups are, of course, very numerous, but the three books cited are the most successful in dealing with the diversity of holdings of private archives in the United States.

3. The future.

There have been several recent developments in the United States which will probably affect markedly the future state of archives of literature and art.

a) In the first place, there has been a considerable increase in support of literature and art by the national government, first through the Office of Education of the Department of Health, Education, and Welfare, and more recently through the government-funded National Endowment for the Arts and the National Endowment for the Humanities. The level of support of literary and artistic works has steadily risen. The predictable result will surely be increasing prominence of archives of literature and art in the permanent archives of the national government.

b) Second, the development of Presidential libraries under the supervision of the National Archives may result in acquisition of archives of literature and art by individual Presidential libraries. The precedent for these libraries (or archives/museums, as some would prefer to call them) was the establishment of the Franklin D. Roosevelt Library in Hyde Park, New York, in 1939. The Roosevelt Library has been followed by five others, and it seems likely that the pattern will continue indefinitely (as provided in the Presidential Libraries Act, 1955). So far, in addition to strictly Presidential archives, the libraries have sought private archives of the President's associates, members of his Cabinet, and the like. However, an increasing place for literature and art in government support in the United States may make such archives appropriate for inclusion in Presidential libraries. Already the private archive of one famous American writer has been widely reported as intended for the John F. Kennedy Library. Although the writer in question had no connection with President Kennedy during their lifetimes, the cultural aura of the Kennedy administration and the poignance of his death seem to have inspired the proposed gift.

c) Third, the National Gallery of Art in Washington has announced plans for a Centre for Advanced Study in the Visual Arts, to which scholars will be invited. The Gallery is constructing a second building, largely to house a vastly expanded reference library and a photographic archive of 2½ million items. There are no plans at present to acquire private archives of artists, but it would not be surprising if such plans should develop in the future.

The National Gallery of Art is loosely joined to the confederation of national museums which form the Smithsonian Institution in Washington. In 1970 the Smithsonian Institution acquired the assets and holdings of the Archives of American Art, a private organization founded in 1954 in Detroit, Michigan, which had accumulated, largely on microfilm, private archives of artists, dealers, and societies. Because the Smithsonian Institution also embraces the National Portrait Gallery, the National Collection of Fine Arts, the Freer Gallery of Art, and the developing Hirshhorn Museum of sculpture, it may be that it will come to play an increasing role in national preservation of art archives in the United States, a function which has heretofore fallen to the Library of Congress and one which the Library is not disposed to relinquish.

In conclusion, and despite the tendencies toward possible centralization of art archives in the national capital just discussed, I do not believe that the United States will attempt to centralize its archives of literature and art in an existing or a new national institution. The diversification inherent in United States civilization, local pride, and traditional distrust of centralization seem to work against this possibility. Another factor is the essential privacy of writers and artists, coupled with their legendary suspicion of governments. What can be done in the United States is to accept and work within this diversity, to produce cooperative publications designed to facilitate research, to develop local and regional specializations which will guide archivists in augmenting their holdings and thus reduce unnecessary duplication and waste. Undoubtedly, international practices and guidelines will be appropriately influential in future developments in the United States.

Dott. Marcello DEL PIAZZO¹ (Italia): *Il problema degli archivi della letteratura e dell'arte in Italia.*

Dopo aver letto con vivo interesse la relazione accurata ed esauriente della Sra Volkova su come tale problema è veduto nella nazione che ci ospita, riteniamo utile sottolineare alcuni aspetti dello stesso problema in ordine alla organizzazione degli archivi e alla dottrina che li riguarda nel nostro paese, l'Italia.

Secondo la dottrina archivistica, strettamente legata a quella diplomatica, la documentazione d'archivio necessariamente si deve costituire in forme giuridico-amministrative che vorremmo dire rispecchiano quindi più il mondo politico che il mondo «culturale». Da ciò si evince la ragione per cui in un mondo ricco di autonomia come quello italiano non si sia mai pensato a organizzare archivi i cui elementi costitutivi non rispondano a concetti da secoli permeanti la cultura italiana. Riteniamo infatti di non poter accettare sul piano teorico la costituzione di archivi per materia quali sono quelli della letteratura e dell'arte, perchè non raggiungeranno mai sul piano archivistico il significato organico di serie d'archivio, ma resteranno sul piano di un collezionismo, che per quanto si voglia accurato non sarà mai completo. Senza con questo accennare a quanto sul piano del «manoscritto», sia esso un discorso o un grafico, sia necessario lavorare con tecniche di ricerca e di informazione che non appartengono tout court agli archivisti. I problemi filologici di un testo qualunque esso sia devono essere esaminati e risolti già all'origine da chi ad essi si rivolge professionalmente, e per aumentare la conoscenza di elementi che possano utilmente rivolgersi allo studio di personalità del mondo dell'arte e della letteratura e allo studio di documentazione di ogni tipo che a tali discipline si rivolga, non si ritiene si debbano costituire su archivi istituzionalmente formati nuovi archivi settoriali e come tali necessariamente miscellanei. E' chiaro che su tale argomento pesano tradizioni storiche e organizzative diverse. Le biblioteche hanno sempre goduto di maggior pubblicità, e per questo anche hanno attratto nelle loro collezioni quanto alla cultura in genere, e alla letteratura e all'arte in specie, fosse immediatamente riferibile e tale da poter essere utilmente messo a disposizione degli studiosi. Il circolo della utenza di una biblioteca o di un museo è sempre più largo del circolo di utenza degli archivi, necessariamente legati ad un mondo politico, in un determi-

1. Direttore dell'Archivio di Stato di Roma.

nato modo organizzato, senza per questo sottolineare la differenza esistente sul piano diplomatico tra un manoscritto e un documento.

Il documento è sempre come una tessera di un mosaico che non appena si costituisce nella sua originalità ha un posto esatto in una organizzazione documentaria sia essa quella dell'ufficio che lo origina, sia quella dell'archivio che lo riceve; non così è per un «manoscritto», mai o quasi mai legato all'origine a fattori di organizzazione politica ed amministrativa. Perciò per tale tipo di documentazione riteniamo non potersi parlare di archivi ma di collezioni.

Ciò detto si dovrà aggiungere però che il tipo di documentazione di cui si tratta, sia esso conservato in istituti centralizzati, sia esso conservato negli istituti da cui originò o in quelli che oggi lo conservano siano questi archivi o musei o biblioteche o istituti diversi, deve necessariamente essere considerato dagli archivisti come materiale del quale è necessario tener conto per gli studi di tale argomento. Esistono nel nostro paese istituti che di ciò ope legis si occupano, le Soprintendenze archivistiche che vigilano in modo diverso su tutta la documentazione non statuale di importanza storica, perchè questa documentazione sia prima riconosciuta, quindi conservata, inventariata e successivamente messa a disposizione degli studiosi tutti.

In questo modo si salvano le autonomie originarie, si conservano i documenti presso gli istituti che li hanno generati laddove l'istituto ha vissuto valorizzando così tutti gli elementi conoscitivi che possono essere chiaramente e immediatamente reperiti nell'ambiente naturale in cui le carte si originarono e in questo modo anche si differenziano con maggiore precisione i vari tipi di documentazione conservata su una parte della quale soltanto gli archivisti hanno professionalmente occasione di lavorare, esistendo per ciò che riguarda materiale museografico e bibliografico le Soprintendenze alle Gallerie, ai Musei, alle Biblioteche.

Agli archivisti noi pensiamo si debba chiedere solo di studiare il modo di affrontare mezzi di ricerca idonei atti al reperimento di tutto il materiale che possa interessare su questo piano, siano tali mezzi di ricerca costituiti da guide di archivi, da inventari di fondi, da cataloghi di mostre specifiche.

Su quest'ultimo piano negli ultimi anni la Direzione Generale degli Archivi di Stato italiani ha promosso mostre documentarie i cui cataloghi si sono rivelati come appropriati mezzi di corredo per ricerche; si pensi per esempio alla mostra della laguna veneta, alle mostre sull'opera di due grandi artisti del periodo barocco Francesco Borromini e Pietro da Cortona, a quelle su particolari momenti e monumenti della società fiorentina, e non vogliamo dimenticare nemmeno gli studi sulle carte michelangesche conservate nella casa Buonarroti a Firenze, che sta curando il centro di studi sul rinascimento a Firenze, ad opera anche di un archivista di Stato. Senza a ciò aggiungere quanto di interessante al nostro studio si può reperire sia negli inventari di archivi editi nella collezione della Direzione Generale degli Archivi di Stato, che, in notevole misura, negli studi apparsi nella nostra rivista.

Altra ed ultima cosa sarà da curare in Italia, che pure è prevista dalla attuale legislazione, la messa in opera dello schedario degli archivi microfilmati, nel quale si dovrà fare in modo di inserire tutti quelli che hanno specifico interesse per la cultura artistica, sì che esso possa costituirsi come elemento di perfetto raccordo con lo schedario delle «opere d'arte» di cui nel nostro paese attualmente si studiano da gruppi qualificati le possibilità di impostazione e di impiego, mentre si potrebbe pensare anche alla redazione di particolari guide relative ai fondi archivistici di rilevante o determinante interesse per la letteratura e per l'arte, da impostarsi come le guide per gli archivi dell'America Latina e dell'Africa.

Prof. M. GOSIOROVSKÝ¹ (Tchécoslovaquie): *Les archives de la littérature et de l'art en Tchécoslovaquie.*

Les documents concernant l'histoire de la littérature et de l'art méritent qu'on leur apporte les mêmes soins dont jouissent les titres et papiers relatifs à l'histoire politique et so-

1. Professeur à l'Université de Bratislava.

ciale, les uns et les autres faisant partie du patrimoine culturel national. Les mesures prises pour leur protection et leur conservation diffèrent de pays en pays, ce dont Mme Volkova a bien voulu nous donner, dans son rapport, une idée plus précise.

En Tchécoslovaquie, les archives littéraires et artistiques n'entrent pas dans le système général des Archives d'Etat, le rôle de conserver ces documents étant rempli par des institutions spécialisées. Ce sont les Archives littéraires du Mémorial national des belles-lettres de Prague, les Archives littéraires de la Matica Slovenská de Martin, ainsi que d'autres, d'une portée plutôt régionale, dans une série de villes telles que Brno, Bratislava, Opava, Prešov, etc. Mais on rencontre aussi des documents d'intérêt littéraire aux Archives d'Etat, où ils font partie intégrante des fonds d'administrations et de familles; ils ne sont donc pas traités à part. La tradition des archives en question remonte chez nous au XIXe s. Vers 1820, la bibliothèque du Musée national de Prague a réussi à acquérir une collection de manuscrits qui se transforma, en peu de temps, en archives littéraires proprement dites. Depuis la création, en 1950, du Musée de la littérature tchèque, elles forment l'un des instituts de celui-ci. En Slovaquie, on créa en 1863 la Matica Slovenská, institut de culture nationale. Dès ses débuts, les Archives littéraires ont fonctionné dans le cadre de sa bibliothèque. En 1954, elles sont devenues un institut particulier, aux termes d'une nouvelle loi sur la Matica Slovenská.

Les documents conservés par les Archives ci-dessus mentionnées sont très variés, tant au point de vue de leur contenu que de l'époque de leur origine. Les plus anciens sont, en Bohême, les Fragments praguais (XIe s.) et en Slovaquie les Lettres cyrilliques (XIIIe s.). Les fonds d'archives littéraires renferment les manuscrits les plus importants de nos célèbres auteurs anciens et contemporains, Božena Němcová, Alois Jirásek, Ivan Olbracht, Jiří Wolker, Jaroslav Hašek, Ján Kollár, Ľudovít Štúr, Pavol Hviezdoslav, Martin Kukučín, etc.

Les bibliothèques ainsi que les associations artistiques sont obligées de verser leurs documents aux archives; les Archives littéraires s'enrichissent des manuscrits tandis que les services d'Archives de l'Etat obtiennent les papiers administratifs.

Restent encore à citer les documents musicaux. En Bohême, ils sont conservés par le Cabinet de musique du Musée national, en Slovaquie par les Archives littéraires de la Matica Slovenská et le Musée national slovaque. En outre, de nombreux manuscrits musicaux se trouvent dans les Archives d'Etat, notamment dans leurs fonds ecclésiastiques (musique religieuse).

Il est particulièrement important pour les Archives littéraires de faire connaître au public les résultats de leur travail. Rappelons, à ce sujet, les expositions par thèmes et, plus encore, les diverses publications, inventaires, éditions de correspondances et de fac-similés, albums de photographies. Deux revues homonymes (*Archives littéraires*) sont publiées: l'une par les Archives littéraires du Musée de la littérature tchèque, l'autre par celles de la Matica Slovenská.

Retenons encore un trait particulier des activités que nos anciens écrivains et artistes ont déployées en tant que représentants d'un peuple opprimé. Tels Ján Kollár, Ľudovít Štúr, Božena Němcová, Pavol Hviezdoslav, Jaroslav Hašek et d'autres, ils étaient en même temps gens de lettres et hommes politiques. Par conséquent, les archives littéraires tchécoslovaques ne gardent pas seulement des documents concernant l'histoire des belles-lettres et des beaux-arts, mais aussi une quantité de papiers personnels se rattachant à l'histoire politique du pays.

Les tâches des archives littéraires sont donc nombreuses et très variées. C'est pourquoi il paraît utile d'instituer, auprès du Conseil international des Archives, une commission qui s'occuperait plus spécialement des archives de la littérature et de l'art, et de convoquer un colloque international sur ces problèmes, selon le vœu émis par Mme Volkova.

Prof. Dr. Bernhard ZELLER¹ (Bundesrepublik Deutschland): *Literatur- und Kunstarchive in der BRD.*

1° Wie in vielen Ländern so ist auch die in der BRD bestehende Zerstreuung literarischer Nachlässe und literarischer Autographen das Ergebnis einer Entwicklung, die nachträglich zu ändern, fast unmöglich ist. Im Hinblick auf die Erschwernisse der Nutzung, Überschaubarkeit und Pflege dieses Schriftguts, muß dieser Zustand bedauert, doch sollten gewisse Vorteile, die er bietet, nicht ganz übersehen werden. Durch die Initiative und Akribie individuellen Sammelns wurde und wird auch ein wesentlicher Beitrag zur öffentlichen Sammeltätigkeit geleistet, gehen doch viele dieser privaten Sammlungen später in öffentlichen Besitz über, und durch die Interessen kleinerer lokaler und regionaler Institutionen werden zahlreiche Nachlässe und Autographen erhalten und vor Verlust bewahrt, die kaum den Weg in zentrale Archive finden würden. Außerdem werden Stiftungen gewonnen und finanzielle Quellen erschlossen, die sonst schwerlich erreicht werden können. Wichtig und notwendig ist daher der Kontakt und die enge Zusammenarbeit zwischen individueller, lokaler, regionaler und überregionaler Sammeltätigkeit. Allerdings sollte künftiges Sammeln auf möglichst große, übergeordnete, selbständige Literaturarchive, und in zweiter Linie auf leistungsfähige Handschriftenabteilungen zentraler Bibliotheken konzentriert werden. Von der Gründung neuer, kleinerer Einrichtungen sollte abgesehen werden.

2° Der nun einmal gegebene Zustand der Dezentralisierung erfordert dringend die Erstellung *zentraler* Nachweise, Kataloge, Gesamtübersichten und Bestandsverzeichnissen. Sie zu fördern und zu beschleunigen, ist eine allgemeine Aufgabe. In der BRD wird diese Arbeit mit Nachdruck betrieben und von der Deutschen Forschungsgemeinschaft finanziell unterstützt.

In zwei umfangreichen Werken, die 1969 und 1971 erschienen, hat zunächst Ludwig Denecke alle Nachlässe, die in den Bibliotheken der BRD, und hat Wolfgang A. Mommsen diejenigen, die in Archiven verwahrt werden, verzeichnet. („Verzeichnis der schriftlichen Nachlässe in deutschen Archiven und Bibliotheken“ Bd. 1 und Bd. 2). Insgesamt wurden in diesen beiden Bänden nahezu 8000 Nachlässe, Nachlaßteile und Sammlungen, allerdings keineswegs nur von Literaten, erfaßt. In der Staatsbibliothek (Preußischer Kulturbesitz) in Berlin wird an dem Ausbau eines Autographenzentralkatalogs gearbeitet, der nicht nur die verstreuten Autographen in öffentlichem Besitz, sondern auch die Einzelstücke der Nachlässe umgreift, und von einer Reihe namhafter Institute sind in den letzten Jahren gut gearbeitete Verzeichnisse ihrer Nachlaß-Sammlungen erschienen.

3° Zur Orientierung über die Bestände muß die Kooperation bei der Komplettierung der Sammlungen, vor allem bei Käufen, insbesondere bei Käufen über die Auktionen, treten. Dabei mag erwähnt werden, daß in der BRD die Bibliotheken, Literaturarchive und Museen in der Regel über wesentlich höhere Erwerbungsmittel verfügen als die Staatsarchive, die ihrerseits die Masse ihrer Bestände ja nicht käuflich zu erwerben brauchen. Darin mag einer der Gründe gesehen werden, warum die staatlichen Archive sich bisher nur in geringem Umfang am Erwerb literarischen und künstlerischen Schriftguts beteiligten.

4° Literaturarchive sind Spezialarchive, also Archive mit besonderen Aufgaben. Man mag sie als legitime oder illegitime Kinder der großen Archive und allgemeinen Bibliotheken oder auch als Archive *sui generis* (diese Streitfrage sei hier nicht aufgegriffen) betrachten, die Spezialisierung rechtfertigt sich jedenfalls nur dann, wenn durch die Intensität des Sammelns, der Erschließung und der Nutzung Aufgaben geleistet werden, denen die großen traditionellen Institutionen in derselben Weise nicht nachkommen können.

Die Hinterlassenschaft eines Schriftstellers besteht fast immer aus Ungedrucktem und Gedrucktem. Diese Einheit, die einen Funktionszusammenhang darstellt, zu erhalten,

scheint mir wichtiger, als nach diffizilen Überlegungen sog. Bibliotheksgut von sog. Archivgut zu sondern. Zum Entwurf und Manuskript eines Werkes gehört der Druck, die Erstausgabe wie die Ausgabe letzter Hand, gehört, als Spiegel der Wirkung, die Rezension und die entsprechende Sekundärliteratur.

Die Ordnung, Verzeichnung und die Nutzung handschriftlicher Nachlässe bedarf eines umfangreichen wissenschaftlichen Apparats. Ein selbständiges Literaturarchiv ohne größere Fachbibliothek ist auf die Dauer nicht existenzfähig. Das von mir geleitete Deutsche Literaturarchiv besitzt über 400 Nachlässe und Sammlungen, aber ohne seine heute etwa 150 000 Bände umfassende Spezialbibliothek zur neueren deutschen Literatur wäre es ein Torso, könnte nicht sinnvoll gearbeitet werden. Wir versuchen daher den Typ eines Literaturarchivs zu entwickeln, in dem sich archivarische und bibliothekarische Arbeitsmethoden miteinander verbinden.

5° Die Aufgabe eines Literaturarchivs sollte sich nicht auf die sachgerechte Verwaltung der ihm anvertrauten Bestände beschränken, sondern diese durch intensives Sammeln ergänzen. Dieses komplettierende Sammeln hat sich auch auf die Wirkungsgeschichte der jeweiligen Autoren zu erstrecken. So gilt es, neben den postumen Ausgaben, wissenschaftlichen Editionen und Übersetzungen auch die gesamte sekundäre Literatur zu erfassen. Der Schillersammlung z. B., heute nur selten mehr durch Originalhandschriften ergänzbar, wird mit der Dokumentation der Wirkungsgeschichte Schillers verbunden, d. h. bis hin zu der Sammlung von Illustrationen, Theaterprogrammen, Bühnenbildern, Vertonungen, Filmen, Schallplatten u. a. m.

Ein Literaturarchiv sollte auch das literarische Leben der Gegenwart dokumentieren. Es wird daher schon von lebenden Dichtern Sammlungen anlegen, möglichst in direktem Kontakt mit den Autoren selbst, dann deren Hinterlassenschaft übernehmen und sie schließlich durch die vielfältigen Zeugnisse ihrer Rezeption anreichern.

6° Die Produktion von Schriftstellern gewinnt ihre Form im Manuskript bzw. dann im Buch. Das Werk des bildenden Künstlers dagegen ist das Bild, die Plastik oder das Bauwerk. Seine schriftliche Hinterlassenschaft hat im Vergleich zu seinem Werk sekundären Charakter. Dieser sehr grundsätzliche Unterschied muß bei der Archivierung bedacht werden, und es ist zu fragen, ob das Sammeln von Nachlässen bildender Künstler nicht vornehmlich den Institutionen überlassen werden sollte, die auch deren Werke sammeln.

7° Die Kriterien der Auswahl sind zu vielfältig, um in Kürze definiert werden zu können. Literarische, künstlerische und biographische Aspekte allein genügen nicht zur Eingrenzung der Sammelprinzipien. Zu beachten ist auch der zeitgeschichtliche Wert der Dokumente. Manuskripte, die in autorisierten Drucken vorliegen, brauchen nicht unbedingt erhalten zu werden. Überlegtes exemplarisches Sammeln kann richtiger sein als das Streben nach Vollständigkeit.

8° Die Auswertung der gesammelten, geordneten und durch Inventare und Kataloge erschlossenen Bestände der Literaturarchive fällt, wie in dem Vortrag von Frau Wolkowa gezeigt wurde, in nicht wenigen Instituten ausschließlich den Benutzern zu. Ich möchte mich dafür aussprechen, daß es zu den legitimen Aufgaben und daher auch zur Qualifikation des Literaturarchivars gehören sollte, sich persönlich an der wissenschaftlichen Nutzung zu beteiligen. Sinnvolles, gezieltes Sammeln setzt die genaue Kenntnis der sich wandelnden und daher immer wieder neu selbst zu erprobenden Methoden der Nutzung voraus, und diese Kenntnis ist nur zu gewinnen, wenn der Literaturarchivar zugleich auch Benutzer der eigenen Sammlung und somit auch in der Lage ist, auf ihre planvolle wissenschaftliche Auswertung hinzuwirken.

1. Leiter des deutschen Literaturarchivs, Schiller-National-Museum, Marbach a. N.

Mr. Sigurd RAMBUSCH¹ (Denmark): *Should Archives of Literature and Art be established as separate institutions?*

The report of Mme Volkova gives a useful survey of the ways in which 28 countries have tackled the tasks of collecting these archives, safeguarding them, making inventories, guides, etc., securing copyright and other rights, editing selected documents.

It is demonstrated in the report that the manuscripts divisions of libraries do the biggest part of the job – as they always did. In some cases, museums do the job – sometimes museums established for the study of one writer or artist. Many archives do it besides their ordinary work; in some the job is carried out by special departments dealing with private papers. Lastly, there are archives which deal only with literature and art, but, outside the Soviet Union, they do not form a part of the state archival system.

Only the Soviet Union has separate Archives of Literature and Art within the framework of public archives. The oldest and most important of these is the Central State Archives for Literature and Art (CGALI) in Moscow, founded in 1941 and today directed by Mme Volkova. The report is right to describe in detail the work of CGALI. I have had the pleasure of visiting CGALI during this congress. The results of CGALI, or rather, the printed results (guides, inventories, editions of papers, etc.) are impressive. CGALI has done a fine job and has had followers in other parts of the Soviet Union.

This being the case, one may therefore ask: should Archives of Literature and Art be established in other countries? This specialisation has its advantages, above all in the specialisation of labour, this is evident; also, it might well be that total public financing is increased if new specialised archives are established. But there are also negative results: the more archives we get and the more specialised they become, the more difficult it will be to place the papers of men and women, because many are active in several fields, e.g. politics and literature. Another drawback is seen in the Soviet Union. Although CGALI holds a strong position, libraries still collect archives of literature and art. The main reason why the Soviet Union holds this singular position is that the number of institutions required to transfer their papers to State Archives is very high: theatres, film companies, publishing houses, organisations of writers, painters, architects, etc. in socialist countries are public institutions and, therefore, must transfer their papers to the State Archives. In non-socialist countries, the need for separate Archives of Literature and Art is smaller or does not exist.

Now, I shall turn to the questions of the report:²

(1) I shall answer the first one in the negative. If libraries and museums collect archives of literature and art systematically and preserve them properly, archives should not enter the field. There is plenty to do in our classical fields. Besides, bad relations with libraries and museums might be the result. Considerable confusion might also follow – and last for a long time. The most important thing is that the papers are safe and that researchers can find them.

(2) Hard to answer. Where much remains to be done, especially in socialist countries, it is probably better to establish Archives of Literature and Art (or such departments in existing Archives). Otherwise, departments for private archives should be sufficient.

(3) The best qualified personnel should assess the value, if necessary consulting specialists outside the archives. Not everything should be accepted or kept. Where there is reasonable doubt, keep the papers. The problem is small because private papers demand relatively little space.

(4) The first handbook must be of names of persons, organisations, etc. Secondly, a catalogue on the themes (contents) should be produced. A very big job, but an extremely useful aid.

(5) and (6) A special commission on archives of literature and art is of little interest to my country. The same is true of a symposium. But, of course, it is always good to talk over problems with specialists, so I take the position of benevolent neutrality.

1. Chief of Secretariat, National Archives, Copenhagen.

2. See above, p. 262–263.

Prof. Dr. Zygmunt KOLANKOWSKI¹ (Pologne): *Le problème des archives des savants: l'exemple polonais.*

Dans son intéressant rapport, Mme N. B. Volkova s'est penchée particulièrement sur le problème des papiers des écrivains et des artistes, tout en effleurant à plusieurs reprises la question des papiers laissés par des savants décédés. Ce dernier problème, bien qu'apparenté à celui qui forme le titre de notre réunion, n'est pas complètement identique, en raison surtout de la valeur propre de ces documents. Il se trouve, dans ce qui a été laissé par les savants, de très nombreuses possibilités d'utilisation pratique ultérieure, aussi bien pour la continuation des recherches que pour des applications immédiates dans l'économie nationale.

En Pologne on a organisé, à partir de 1954, un système permettant de rassembler, de classer et de rendre accessibles les fonds d'archives laissés par les savants. C'est une réalisation des Archives de l'Académie polonaise des sciences, institution scientifique spécialisée qui exerce ses activités dans le cadre du budget de l'Etat mais qui ne fait pas partie du réseau des Archives d'Etat.

Presque toutes les Archives des Académies des sciences des pays socialistes prennent pour modèle les Archives de l'Académie des sciences de l'Union soviétique qui, dans quelques années, vont célébrer le 250^e anniversaire de leur fondation. En se basant sur la grande expérience des archivistes de l'Académie des sciences de l'URSS, sur les recherches des archivistes-théoriciens des deux Etats allemands ainsi que sur les résultats de nos propres expériences et réflexions, les Archives de l'Académie polonaise des sciences ont développé une large activité qui a permis les résultats mentionnés plus haut.

Etant donné qu'une partie de notre campagne de collecte est basée sur l'achat, il existe depuis mai 1954 une Commission d'évaluation des achats, qui fonctionne en tant que corps compétent s'appuyant sur des académiciens et membres correspondants de l'Académie qui représentent les différentes disciplines scientifiques. Cette commission a, en 18 ans d'activité, pris près de 500 décisions, en veillant tout particulièrement à ce que le profil des achats corresponde exactement au cadre établi pour les Archives de l'Académie. D'autre part, nos Archives acquièrent très souvent des fonds précieux, ayant appartenu à d'illustres savants, par voie de don. Il arrive aussi assez fréquemment, surtout ces temps derniers, que l'on nous confie des fonds en dépôt. Ces formes de collecte se rapportent non seulement aux archives laissées par des savants décédés, mais concernent aussi des personnes vivantes, qui confient aux soins des archivistes une partie de leur apport créateur.

Les Archives de l'Académie polonaise des sciences se sont occupées en même temps des problèmes théoriques et méthodologiques, en publiant en 1958 un projet de lignes directrices concernant les travaux archivistiques sur les fonds laissés par des savants et en amorçant une discussion à ce sujet. D'autres travaux méthodologiques, et notamment des directives concernant les fonds «de forme non traditionnelle» (imprimés, photographies, dessins techniques, etc.), furent publiés les années suivantes. Nos travaux méthodologiques ont en grande partie coïncidé dans le temps et pour leurs sujets avec les travaux publiés en Union soviétique².

Ces recherches méthodologiques ont été le point de départ de vastes travaux. Dès 1959, les Archives de l'Académie entreprirent la publication d'un *Bulletin des Archives des Archives de l'Académie polonaise des Sciences* (*Biuletyn Archiwum Polskiej Akademii Nauk*), principalement composé de la publication des inventaires des fonds d'archives avec d'autres éléments d'un instrument détaillé d'information (index et annexes sous forme de listes complémentaires à l'inventaire). On visait un objectif double: il s'agissait d'une part de mettre à la disposition des chercheurs des informations aussi détaillées que possible et, d'autre part, de créer une plate-forme méthodique comparative, ouvrant la voie à une dis-

1. Directeur des Archives de l'Académie polonaise des sciences, Warszawa.

2. J. A. VINOGRADOV et Z. N. NAGOROVA, *Metodičeskoe posobie po naučno-techničeskoj obrabotke fondov učenyh v Archive Akademii Nauk*, Moskva-Leningrad, 1960; *Instrukcija po naučno-techničeskoj obrabotke dokumental'nych materialov fondov ličnego proishozhdenija*, Moskva, 1958.

cussion menant à l'amélioration des formes de classement et d'élaboration des inventaires. Voilà pourquoi le choix des inventaires destinés à la publication était effectué suivant un double critère: on choisissait les plus susceptibles d'intéresser le chercheur – surtout l'historien des sciences et des techniques – et ceux qui renfermaient les solutions les plus intéressantes du point de vue méthodologique. Ainsi ont été publiés 33 inventaires de fonds d'illustres savants polonais, dont quatre actuellement sous presse. En outre, dans un but strictement d'information, nous avons fait paraître dans différents périodiques scientifiques toute une série de comptes rendus et nous avons publié en 1965 le *Przewodnik po zespólach i zbiorach Archiwum PAN* (*Guide des fonds et collections des Archives de l'Académie polonaise des sciences*).

Dans ce bref aperçu nous avons évoqué à plusieurs reprises des problèmes dépassant le cadre de la Pologne. Les Archives des Académies des sciences des pays socialistes ont décidé, dans leur intérêt commun, d'instituer une coopération permanente; en conséquence, en 1965, à l'occasion du XI^e Congrès international de l'histoire des sciences qui a tenu ses assises à Varsovie et à Cracovie, un groupe de coopération des Archives des Académies des sciences des pays socialistes a été organisé. On a établi en commun un plan de travail qui tient compte de la spécialisation des différentes Archives; les Archives de l'Académie polonaise des sciences ont été chargées d'approfondir les problèmes relatifs aux papiers des savants; il a été établi que des rencontres de travail auraient lieu tous les trois ans. Cette coopération groupe les archives des Académies des sciences de l'URSS, de la Bulgarie, de la République démocratique allemande, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de la Pologne; tout dernièrement, les Archives de l'Académie des sciences de la Slovaquie ont apporté leur adhésion. Deux autres rencontres ont eu lieu: en 1968, à Léninegrad et en 1971 à Berlin. Les documents concernant ces rencontres sont publiés dans une série spéciale. D'autre part, à l'occasion du présent Congrès et en dehors de son programme officiel, les représentants des Archives des Académies des sciences des pays socialistes se réunissent en une conférence extraordinaire d'une journée; la prochaine conférence de travail est prévue pour 1975, en Tchécoslovaquie (à Prague et Bratislava).

Je me suis permis de signaler ces quelques détails d'un domaine qui présente une affinité avec le sujet principal du rapport présenté par Mme Volkova, dans la conviction que ce problème possède, tout au moins dans les pays socialistes, une existence particulière, revêtant des formes autonomes avec une problématique propre et des méthodes de solutions très spécifiques. Je propose donc que le prochain colloque consacré aux archives de la littérature inscrive à son ordre du jour le problème des archives scientifiques.

INTERVENTIONS

M. Virgiliu TATOMIR¹ (Roumanie): *Les archives de la littérature et de l'art en Roumanie.*

Le rapport de Mme Volkova montre que, jusqu'à présent, les documents de l'histoire littéraire et artistique sont surtout conservés dans les bibliothèques et les musées, ce qui entraîne leur dispersion et leur fragmentation.

En Roumanie, ces documents sont répartis entre les Archives d'Etat, l'Académie roumaine, la Bibliothèque centrale d'Etat, le Musée de la littérature roumaine et d'autres institutions. Aux Archives d'Etat se trouvent concentrés les fonds des institutions d'Etat chargées de coordonner l'activité littéraire et artistique, telles que le ministère de l'Instruction publique, le ministère des Arts, le Théâtre national, etc., ainsi que de fonds de maisons d'édition, et plusieurs archives de familles ou de personnes ayant joué un rôle littéraire ou culturel. Depuis l'instauration du régime socialiste, la création du Fonds archivistique national assure en principe la concentration des documents aux Archives d'Etat, bien que la Bibliothèque centrale d'Etat et le Musée de la littérature roumaine conservent le droit de détenir certaines catégories de documents concernant leur activité.

1. Directeur de la filiale des Archives d'Etat du municipe de Bucarest.

Plusieurs instruments d'information scientifique sur l'histoire de la littérature et de l'art ont été publiés, notamment des recueils de «Lettres et documents» concernant Vasile Alexandri, Mihail Eminescu, Octavian Goga, I. L. Caragiale, Ion Creangă, etc., ainsi que l'activité des associations culturelles, institutions théâtrales et cinématographiques, etc.

Nous approuvons pleinement la proposition de créer dans le cadre du Conseil international des Archives une commission spéciale sur les archives de la littérature et de l'art et d'organiser un colloque international sur ce sujet.

Prof. Dr. Karl-Heinz HAHN¹ (Deutsche Demokratische Republik): *Spezifische Probleme bei der Erwerbung, Ordnung und Auswertung von literarischem Archivgut.*

Theorie und Praxis der Literaturarchive haben in unserem Lande eine relativ alte Tradition, wenn auch ihre Anfänge teilweise von ideologischen und literaturtheoretischen Vorstellungen bestimmt waren, die wir heute nicht mehr teilen. Um die kulturpolitischen Aufgaben so wirksam wie möglich zu erfüllen, haben sich die Literaturarchive in der DDR seit langem darum bemüht, Wesen und Besonderheiten des literarischen Archivgutes auch theoretisch genauer zu erfassen und entsprechende Folgerungen für seine Bearbeitung zu ziehen. Ausgangspunkt war dabei die Erkenntnis, daß es sich bei dem Nachlaßschriftgut von Dichtern eindeutig um Archivgut handelt, wenn auch Archivgut spezifischer Art. Das Spezifische liegt dabei nach unserer Auffassung in der Tatsache, daß dieses Archivgut aus einer Tätigkeit stammt, die unmittelbar auf die Produktion von Literatur (im weitesten Sinne), also auf ein zu veröffentlichendes Arbeitsergebnis gerichtet ist. Daraus ergeben sich wichtige Folgerungen:

1. Diese Spezifik äußert sich in Problemen und Formen der Erwerbung für das Archiv (Kauf, Schenkung, Hinterlegenschaft), der Bewertung (Autographen als Handelsobjekt) und der Veröffentlichung (Fragen des Urheberrechts). Es erscheint mir deshalb als problematisch, wenn die literarischen Nachlässe nach dem funktionalen Prinzip mit Beständen staatlicher Institutionen in einem Staatsarchiv vereinigt werden.
2. Zur Ordnung und Erschließung literarischer Nachlässe müssen archivische Arbeitsmethoden angewandt werden. Dabei kommt es darauf an, entsprechend den besonderen Bedürfnissen der Literaturarchive eine differenzierte und verfeinerte 'Palette' unterschiedlicher Findhilfsmittel zu entwickeln.
3. Die zunehmende Orientierung der Literaturwissenschaft auf philosophische, ästhetische und soziologische Fragestellungen legt den Literaturarchiven die Pflicht auf, durch eine umfassende Auswertung der im eigentlichen Sinne historischen Quellen der Literatur, der persönlichen Papiere eines Dichters, zur Erforschung von Kunst und Literatur als spezifischen Formen menschlichen Schöpfungszustands beizutragen. Deshalb spielt die Editionstätigkeit im Rahmen eines Literaturarchivs eine besondere Rolle.

Mme L. A. PROČENKO² (URSS): *Les Archives-Musée centrales de la littérature et de l'art dans la RSS d'Ukraine.*

Les Archives-Musée centrales d'Etat de la littérature et de l'art de la RSS d'Ukraine ont été créées il y a cinq ans, et leur bâtiment sera achevé en 1974.

Cet établissement est appelé à recevoir les archives des personnalités littéraires et artistiques, non seulement après leur mort, mais même de leur vivant; nous possédons déjà 437 fonds d'écrivains et artistes ukrainiens, dont plusieurs sont en vie. Nous recevons aussi en dépôt les fonds des établissements publics relatifs à la littérature et à l'art; un décret du Conseil des ministres de la RSS d'Ukraine prescrit à tous les musées et bibliothèques de la République de nous transmettre leurs documents sur ce sujet. Nous conservons aussi les œuvres imprimées, dont nos collections possèdent déjà 100 000 volumes, et les microcopies des documents dont nous ne pouvons avoir les originaux. Enfin, nous rassemblons des objets précieux relatifs à la littérature et à l'art, dans notre section «Musée».

1. Direktor des Goethe- und Schillerarchivs, Weimar.

2. Directeur des Archives-Musée centrales d'Etat de la littérature et de l'art de la RSS d'Ukraine, Kiev.

Nous souhaitons vivement que se développe la collaboration internationale dans ce domaine et nous approuvons pleinement les vœux émis en ce sens par Mme Volkova.

Mme Radmila POPOVIĆ-PETKOVIĆ¹ (Yougoslavie): *Les archives de la littérature et de l'art en Yougoslavie*.

Il n'existe pas en Yougoslavie d'institution spécialisée pour les archives de la littérature et de l'art, mais il existe des départements des manuscrits dans plusieurs institutions littéraires, culturelles ou scientifiques, qui jouent à peu près le même rôle. On y conserve en général les archives propres de ces institutions, remontant souvent au XIX^e s., et aussi des documents entrés par don ou achat, documents originaux ou photocopies de documents conservés dans des collections privées ou à l'étranger.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, ces différentes institutions conservaient et traitaient leurs archives sans liaison directe avec les Archives d'Etat, et les règles archivistiques n'étaient pas toujours respectées. Aujourd'hui la situation s'est améliorée, mais les collections des bibliothèques et des musées gardent un caractère fondamentalement différent des archives proprement dites, car ce sont des collections artificielles et non des fonds organiques.

Selon la législation actuelle de notre pays, les différentes institutions ont le droit de garder dans leurs départements des manuscrits, à titre exceptionnel et avec une autorisation spéciale, leurs propres archives et des recueils privés, à condition qu'elles aient la possibilité de les conserver selon les normes archivistiques. Toutefois cette règle ne s'applique qu'aux nouveaux départements des manuscrits et non à ceux qui existaient antérieurement. Par conséquent, malgré les progrès de la législation, la situation n'est pas encore aussi claire qu'on le souhaiterait, car il faut compter avec les traditions et avec les situations existantes. En outre, des particuliers restent libres de léguer ou de donner à qui ils veulent les documents dont ils sont propriétaires.

Des règles internationales dans ce domaine seraient hautement appréciées.

Mme S. S. ZIMINA² (URSS): *Les Archives Gorki*.

Les Archives Gorki sont l'un des éléments du réseau d'Archives, bibliothèques et musées conservant les archives littéraires et artistiques en URSS.

Elles ont été créées en 1937, près l'Institut de la littérature mondiale de l'Académie des sciences de l'URSS, pour conserver les papiers personnels de Maxime Gorki, ses manuscrits, sa correspondance (près de 9 000 lettres émanées de lui et plus de 40 000 lettres reçues par lui) et les manuscrits d'autres auteurs annotés par lui. La première femme de l'écrivain, les parents, les collègues, les amis et correspondants de celui-ci, ont remis des documents précieux venant non seulement d'URSS mais de nombreux pays tels que la France, la Norvège, le Japon, la Grande-Bretagne, etc.

Nous acquérons aussi, soit par don, soit par achat, soit encore par échange, des photocopies ou des microfilms de documents émanant de Gorki et conservés à l'étranger (Etats-Unis, Belgique, France, etc.); l'accroissement de nos collections est d'ailleurs loin d'être achevé, et nous demandons à tous nos collègues archivistes réunis ici de nous aider dans notre tâche, en les remerciant à l'avance.

Les Archives Gorki ont publié, depuis 1939, 20 éditions d'oeuvres posthumes de l'écrivain et de sa correspondance.

A côté des Archives Gorki, il existe aussi un Musée Gorki, un Cabinet Gorki chargé d'accroître la collection des oeuvres imprimées de Gorki, ainsi qu'un organisme chargé d'étudier la vie de Gorki et un groupe spécialisé dans l'édition des oeuvres de ce dernier.

Dr. Antonín BOHÁČ³ (Tchécoslovaquie): *Aufgaben der Literaturarchive, besonders im Hinblick auf die Profanliteratur*.

Das Literaturarchiv des Museums der tschechischen Literatur und das der Matica slovenská nehmen schon seit Jahrzehnten eine zentrale Stellung im tschechoslovakischen Literaturarchivwesen ein. Zu ihren Pflichten gehört es, auch für die Aufbewahrung und Bearbeitung des Literatur-Dokumen-

1. Archiviste aux Archives de l'Institut d'histoire, Belgrade.

2. Directeur des Archives A. M. Gorki, Moscou.

3. Direktor, Literární Archiv Památníku národního písemnictví, Praha.

tationsgutes an anderen Orten zu sorgen. 1968 haben beide Literaturarchive mit dem Aufbau einer Zentralsachverzeichniskartei (Zentral-Evidenz) begonnen, um möglichst umfassende Informationen über schriftliche Nachlässe und andere Bestände literarischer Provenienz, die sich im öffentlichen oder privaten Besitz befinden, zu erhalten.

Die Eigentümlichkeit des literarischen Dokumentationsgutes wirft vielfältige Probleme auf. Besonders schwierig ist die Bewertung und Würdigung des künstlerischen Schaffens aus historischer Sicht. Ein Kunstwerk, das wir heute bewundern, kann morgen schon vergessen sein. Hier scheint die Beratung durch den Literatur- und Kunstwissenschaftler unentbehrlich. Allgemein gültige Kriterien für die Auswahl des Literatur-Dokumentationsgutes werden sich kaum finden lassen, es sei denn, daß man das Interesse der literatur- und kunstwissenschaftlichen Forschung in seiner ganzen Vielfalt als ein solches Kriterium betrachtet. Diese Maxime muß die Arbeit der Literatur- und Kunstarchive bestimmen, sowohl die Erwerbung als auch die Bearbeitung der Bestände und die Publikation der Ergebnisse der archivischen Tätigkeit.

Selbstverständlich soll ein Literaturarchiv Nachlässe der herausragenden Persönlichkeiten der Literatur sammeln. Daneben muß aber auch das Dokumentationsgut der sogenannten profanen Literatur oder Konsumliteratur berücksichtigt werden. Obgleich diese Literatur keinen künstlerischen Wert hat, ist sie doch ein untrennbarer Bestandteil des literarischen Prozesses. Erst die zeitgenössische Literaturwissenschaft beginnt die wirkliche Bedeutung dieser Literaturgattung zu erkennen. Diese Literatur wendet sich selbstbewußt an die breitesten Schichten der Leser, ihr Einfluß ist häufig außerordentlich groß.

Mme Kirila VÁZVÁZOVA-KARATHEODOROVA¹ (Bulgarie): *Les archives de la littérature et de l'art en Bulgarie*.

Dans son excellent rapport, si bien documenté, Mme Volkova a fait observer que dans beaucoup de pays la tradition est de conserver les archives littéraires plutôt dans les bibliothèques que dans les dépôts d'archives d'Etat.

Il en est ainsi en Bulgarie, où la Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode, fondée en 1878, est le dépôt d'archives le plus ancien du pays. Le Département des archives de cette bibliothèque est lié au nom du grand écrivain révolutionnaire Luben Karavelov, qui lui a légué sa bibliothèque et ses archives personnelles en 1879. Actuellement nous conservons dans ce Département environ 800 fonds personnels et collections contenant quelque 1 500 000 documents, parmi lesquels un grand nombre intéressant l'histoire de la littérature et de l'art, y compris des lettres et des manuscrits d'écrivains étrangers tels que Tolstoï, Gogol, Victor Hugo, Romain Rolland, etc. Nous avons publié en 1965 un guide des fonds d'archives d'écrivains conservés par le Département², et nous préparons actuellement un catalogue des lettres d'écrivains bulgares et étrangers contenues dans les fonds et collections de la Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode. D'autres documents intéressant l'histoire littéraire et artistique sont cités dans le Guide des fonds d'archives, collections et acquisitions séparées des Archives d'histoire bulgare de la Bibliothèque³.

D'autres institutions bulgares conservent elles aussi des archives de peintres et d'écrivains, par exemple la Bibliothèque publique Ivan Vazov à Plovdiv, les Archives scientifiques de l'Académie bulgare des Sciences, ou encore des musées consacrés à la mémoire de poètes et d'écrivains tels que Hristo Botev, Ivan Vazov, Petko et Penčo Slavejkov, etc.

Il nous paraît que cette tradition de conserver les archives littéraires et artistiques dans les bibliothèques a beaucoup d'utilité et d'avantages, car elle permet aux chercheurs de consulter simultanément ces archives et les oeuvres imprimées. Toutefois, nous avons pleinement conscience qu'une col-

1. Chef du Département des manuscrits et des archives, Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode, Sofia.

2. Z. NONEVA et V. TILÉVA, Arhivni fondove na pisatel v Bălgarski istoričeski arhiv (BIA) v Narodna biblioteka «Kiril i Metodij», [Archives d'écrivains bulgares dans le Département des archives d'histoire bulgare de la Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode, dans] *Izvestija na Narodna biblioteka «Kiril i Metodij»* [Annales de la Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode], t. V (XI), Sofia, 1965, p. 130-142.

3. K. VÁZVÁZOVA-KARATHEODOROVA, *Obzor na arhivnite fondove, kolekcii i edinični postaplenija, sàhranjavani v Bălgarski istoričeski arhiv*, Kn. I-IV [Guide des archives et des collections conservées dans le Département des archives d'histoire bulgare de la Bibliothèque nationale Cyrille et Méthode, vol. I-IV], Sofia, 1963-1973.

laboration étroite doit être assurée avec les archivistes, de façon que les règles scientifiques de l'archivistique soient respectées pour le traitement de ces archives. Cette collaboration pourrait s'exercer dans des commissions où seraient représentées les différentes institutions ayant la charge de conserver des archives littéraires et artistiques. Nous émettons le vœu qu'un ouvrage de référence international sur ce sujet soit publié par l'UNESCO ou par le Conseil international des Archives.

M. I. S. ZILBERŠTEIN¹ (URSS): *Les documents littéraires russes conservés à l'étranger.*

En URSS comme dans beaucoup d'autres pays, une partie importante des archives de la littérature et de l'art est conservée dans des bibliothèques, par exemple la Bibliothèque Lénine à Moscou ou la Bibliothèque Saltikov-Ščedrin à Léninegrad. Bien des documents littéraires ne sont pas aux Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art (par exemple, les correspondances de Blok et de Meierhold). En outre, beaucoup de documents intéressants la culture russe sont dispersés à l'étranger, comme l'a rappelé Mme Zimina.

La revue *Literaturnoie Nasledstvo* (L'héritage littéraire) a eu souvent l'occasion d'acquiescer, en don, achat ou échange, des photocopies d'importants documents littéraires russes conservés à l'étranger, par exemple 50 documents de personnalités russes appartenant aux archives de l'écrivain allemand Schiller, 10 lettres inédites de Gorki conservées à Genève dans les papiers de L. Andreev, etc.

Je souhaite vivement que la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS et les Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art de l'URSS entreprennent une enquête systématique sur le plan international pour rechercher et recueillir des photocopies de tous les documents intéressants l'histoire de la culture russe conservés à l'étranger.

Mlle Paulette ENJALRAN² (France): *Les archives diplomatiques et consulaires, source de l'histoire littéraire.*

Les archives diplomatiques et consulaires constituent une source importante, bien que souvent négligée, de l'histoire littéraire.

La correspondance politique et commerciale des diplomates et des consuls contient d'assez fréquentes allusions aux événements et aux personnalités littéraires des pays où ils sont en poste. Ainsi, les archives du ministère français des Affaires étrangères contiennent des documents intéressants sur Dostoïevski, Gribouïedov, Tolstoï . . . , et les archives du ministère russe des Affaires étrangères sont riches en documents sur Beaumarchais, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, . . .

Il arrive aussi assez fréquemment que des diplomates jouent un rôle littéraire important; leurs correspondances, conservées dans les archives diplomatiques, sont alors de véritables archives littéraires: ainsi, en France, les fonds Hanotaux, Philippe Berthelot, Paul Morand, Paul Claudel, Jean Giraudoux, Alexis Léger, etc. D'autres diplomates, sans être à proprement parler des écrivains, entretiennent des correspondances avec des personnalités littéraires et artistiques dont les lettres se retrouvent après leur mort dans leurs papiers.

Egalement importants pour l'histoire littéraire sont les dossiers personnels de ces écrivains-diplomates, qui sont nombreux puisqu'une exposition organisée en 1962 à Paris recensait 55 noms d'écrivains français ayant joué un rôle diplomatique.

Ajoutons enfin – cas assez exceptionnel mais sans doute pas unique – l'exemple des manuscrits de Saint-Simon, fonds littéraire de premier ordre, qui fait partie depuis 1760 des archives du ministère français des Affaires étrangères.

M. D. S. ALEXANDROV³ (URSS): *Les archives de la littérature et de l'art dans la RSS autonome de Carélie.*

L'expérience de la Carélie dans le domaine des archives de la littérature et de l'art est intéressante et vaut la peine d'être citée.

1. Membre du Conseil de rédaction de la revue *Literaturnoie Nasledstvo*, Moscou.

2. Conservateur aux Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris.

3. Directeur de la Section d'archives près le Conseil des ministres de la RSS autonome de Carélie.

Les dépôts essentiels chargés de conserver ces documents sont les Archives centrales d'Etat de la RSS autonome de Carélie (qui conservent les documents du ministère de la Culture de la République, de la Direction des Arts près le Conseil des ministres de la République, des maisons d'édition, des Rédactions, de la filiale de l'Union des journalistes de l'URSS, des Unions des peintres, des compositeurs, des théâtres, du chœur de la République, etc., ainsi que des fonds personnels d'écrivains et artistes caréliens), et l'Institut de la langue, de la littérature et de l'histoire de la filiale de l'Académie des sciences de l'URSS.

Les documents des Archives centrales d'Etat de la République sont largement utilisés pour la préparation d'éditions telles que *l'Anthologie de la littérature de Carélie*, *La poésie lyrique rituelle de Carélie*, etc. Un recueil intitulé *Les compositeurs de Carélie* est en préparation pour le 50^e anniversaire de l'URSS.

Le principal problème à résoudre reste la dispersion des papiers de provenance individuelle, et à cet égard l'ouvrage fondamental, *Les fonds personnels aux Archives d'Etat de l'URSS*, cité par Mme Volkova dans son rapport, reste d'une importance primordiale.

M. S. A. MAKASHIN¹ (URSS): *Le besoin d'une coordination internationale pour les recherches d'histoire littéraire et artistique.*

La critique littéraire et artistique utilise abondamment les ressources des archives de la littérature et de l'art; malheureusement l'absence d'un organisme international pour la coordination des recherches dans ce domaine gêne considérablement le travail. Je citerai deux exemples de ces difficultés:

1° En 1937–1939 ont été publiés, par *Literaturnoie Nasledstvo* (L'héritage littéraire), trois volumes portant le titre général *La culture russe et la France*. On y trouve près de 1 000 documents jusqu'alors inédits, dus à la plume d'écrivains français tels que Voltaire, Balzac, Victor Hugo et beaucoup d'autres: or il existe bien d'autres documents intéressants l'histoire littéraire française en URSS, mais ils sont dans des dépôts d'archives et *Literaturnoie Nasledstvo* n'intervient pas dans la rédaction des inventaires de ces Archives; il en résulte que bon nombre de sources précieuses demeurent inconnues.

2° Un autre exemple est celui des archives d'Alexandre Herzen, aujourd'hui dispersées entre plusieurs dizaines et même plusieurs centaines d'endroits différents en URSS et à l'étranger. De nombreux microfilms et photocopies ont été réunis par les Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art de l'URSS, la Section des manuscrits de la Bibliothèque Lénine de Moscou et celle de la Bibliothèque Saltikov-Ščedrin de Léninegrad, mais il reste encore beaucoup à faire.

Les propositions émises par Mme Volkova pour un colloque international sur les archives de la littérature et de l'art et pour un Comité spécial du Conseil international des Archives me paraissent contenir les éléments d'une solution à ces difficultés et je m'y associe donc pleinement.

M. G. P. SUVEIZDENE² (URSS): *Les archives de la littérature et de l'art dans la RSS de Lituanie.*

Les Archives centrales de la littérature et de l'art de la RSS de Lituanie ont été créées en juin 1968; elles comportent actuellement près de 230 fonds (dont 170 fonds personnels), totalisant 30 000 dossiers.

Ces Archives s'accroissent par les versements des institutions culturelles et des écrivains et artistes lituaniens ou de leurs héritiers. Un fichier a été dressé des noms de ces écrivains et artistes, et il est systématiquement tenu à jour. Des rencontres sont organisées entre écrivains, artistes et archivistes, d'où résulte une étroite collaboration, bénéfique aux Archives.

Avant la création des Archives centrales de la littérature et de l'art de la République, diverses institutions rassemblaient les documents de cette nature et leur activité a été utile, bien que non centralisée. La centralisation actuelle a seule permis de créer les conditions optimales pour la conservation et l'utilisation de ces documents, et c'est en ce sens que s'oriente notre action pour l'avenir, grâce au décret du Conseil des ministres de la RSS de Lituanie du 5 mai 1970 sur «Les mesures à prendre pour l'amélioration de l'archivistique».

1. Collaborateur scientifique de l'Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences de l'URSS, Moscou.

2. Directeur des Archives centrales d'Etat de la littérature et de l'art de la RSS de Lituanie.

LES ARCHIVES DE L'ARCHITECTURE

Rapport de M. Michel Le Moël¹

I. — ESSAI DE DÉFINITION DES ARCHIVES DE L'ARCHITECTURE

Le titre du sujet d'étude proposé à l'examen du VIIe Congrès international des Archives semble avoir parfois prêté à confusion. Il n'est, en conséquence, peut-être pas inutile de chercher à définir la notion d'archives de l'architecture. Pour Israël comme pour l'Italie, l'existence même de ce type d'archives est formellement rejetée. La République fédérale allemande et les Länder de Bavière et de Schleswig-Holstein, plus nuancés, rejoignent les observations de la Hongrie, de la Pologne, de la Suède et de l'URSS, qui repoussent seulement le concept d'archives spécialisées. Là est sans doute l'explication d'une telle méprise. Etudier les archives de l'architecture, c'est s'attaquer essentiellement à un problème de sources plus que d'institution.

De plus, le caractère spécifique de l'architecture, la variété des documents susceptibles de rendre compte de ses applications les plus diverses, impliquent le recours aux bibliothèques, aux musées, aux instituts de recherche, d'urbanisme, de planification, détenant des matériaux à l'instar des Archives. C'était là prendre le risque de déborder le cadre traditionnel au sein duquel s'exerçait le congrès. Il est cependant apparu qu'à une situation particulière un effort particulier d'adaptation devait être appliqué. Le comité organisateur du congrès semble d'ailleurs l'avoir compris le premier, en associant aux archivistes, dans l'étude des archives de l'architecture, l'Union internationale des architectes: les réponses d'un certain nombre de ses sections figurent à côté de celles des Archives d'Etat.

La nature des documents intéressant l'architecture est multiple: devis et marchés de construction, recensement et restauration de monuments, cadastre, études d'implantations urbaines et industrielles, travaux d'instituts de recherche de la construction, collections photographiques de villes et d'édifices, maquettes anciennes et contemporaines. Sur ce point, la majorité des réponses s'accorde pour unir les documents écrits aux documents figurés ou photographiques, et la section marocaine déclare avec netteté: «Ni limites, ni spécifications; toutes les sources doivent être complémentaires.»

II. — RÉPONSES DES ARCHIVES D'ÉTAT AU QUESTIONNAIRE

Un questionnaire a été adressé, par le soin des Archives d'Etat de l'URSS, aux Archives de 78 pays. Voici la liste des réponses reçues (les numéros entre parenthèses servant, dans la suite de ce rapport, à identifier les auteurs des réponses), suivie d'une analyse de ces réponses, question par question:

République démocratique allemande: Staatliche Archivverwaltung (1).

République fédérale allemande: Bundesarchiv (2); Länder (3).

Australie: Commonwealth Archives Office (4); States of New South Wales, Western Australia, Tasmania (5); Libraries of New South Wales (Mitchell Library), South Australia, Queensland (6).

Autriche: Österreichisches Staatsarchiv (7).

Belgique: Archives générales du Royaume (8).

Brésil: Arquivo Nacional (9).

Bulgarie: Direction générale des Archives d'Etat (10).

Canada: Archives fédérales et provinciales (11).

Danemark: Rigsarkivet (12).

Egypte: Archives générales de l'Etat (13).

Espagne: Archivo Histórico Nacional (14).

1. Texte du rapport distribué aux congressistes avant le congrès.

Finlande: Archives nationales (15).
 France: Archives nationales (16); Archives départementales (17).
 Grande-Bretagne: Public Record Office (18).
 Grèce: Archives générales de l'Etat (19).
 Hongrie: Magyar Országos Levéltár (20).
 Inde: National Archives (21).
 Israël: State Archives (22).
 Italie: Archivi di Stato (23).
 Luxembourg: Archives de l'Etat (24).
 Malaisie: National Archives (25).
 Norvège: Riksarkivet (26).
 Pays-Bas: Algemeen Rijksarchief (27).
 Pologne: Naczelna Dyrekcja Archiwów Państwowych (28).
 Roumanie: Directia generală a Arhivelor Statului (29).
 République socialiste de Slovaquie: Slovenská archívna správa, Bratislava (30).
 Suède: Riksarkivet (31).
 Suisse: Association des archivistes suisses (32); Bundesarchiv (33).
 URSS: Direction générale des Archives d'Etat (34).
 Zaïre: Archives nationales (35).
 Nouvelle-Zélande: National Archives (36).

1. Documents conservés dans des organismes publics

Question 1: «Compte tenu de l'organisation administrative des Archives de votre pays et de l'histoire de vos institutions, décrivez la nature des documents intéressant l'architecture conservés dans les fonds anciens et dans les versements actuels.»

Les réponses ont le plus souvent donné un très bref aperçu concernant la nature des documents se rapportant à l'architecture. Des états plus détaillés ont cependant été dressés par la Belgique (8), l'Espagne (14), la France (16 et 17) et la Grande-Bretagne (18). Ces réponses ont été pour cette raison reproduites en des tableaux réunis ci-dessous dans l'appendice intitulé *Vers un guide des sources d'archives de l'architecture*.

Question 2: «Les bibliothèques et les musées de votre pays conservent-ils des documents intéressant l'architecture?»

Un certain nombre de réponses indiquent les établissements les plus importants. En voici la liste:

- République fédérale allemande (3): Bavière (sans précision); Bremen (Musée Focke); Rhénanie du Nord-Westphalie («en petit nombre»); Basse-Saxe (Musées de Göttingen, Hanovre, Oldenburg, Wolfenbüttel); Schleswig-Holstein (Musée d'Etat).
- Australie (6): Bibliothèques de New South Wales (Mitchell Library), South Australia, Queensland (6).
- Autriche (7): Cabinet des dessins de la Bibliothèque nationale; Albertina; Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts.
- Belgique (8): Cabinet des Estampes et Section des cartes et plans de la Bibliothèque royale; Musée royal de l'Armée; Bibliothèques universitaires de Grand, Mons, Liège.
- Brésil (9): «petit nombre» (sans précision).
- Canada (11): même réponse.
- Danemark (12): peu de documents dans les Bibliothèques; Musée national et Académie d'art et d'architecture.
- Egypte (13): réponse affirmative, sans précision.
- Espagne (14): seule l'importance de la Bibliothèque de l'Ecole technique supérieure d'architecture de Madrid est soulignée.
- Finlande (15): Service de l'histoire de l'architecture; Musée de l'architecture de Finlande.

- France (16): Bibliothèque nationale (Départements des estampes et des cartes et plans); Bibliothèque de l'Arsenal; Bibliothèque historique de la Ville de Paris; Bibliothèque de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts; Musée Carnavalet; Musée des plans en relief; Musée du Louvre (dessins); Conservatoire des Arts-et-Métiers. En province, intérêt des grandes bibliothèques: Colmar et Nice ont personnellement répondu au questionnaire (17).
- Grande-Bretagne (18): Musées Sir John Soane et Victoria and Albert.
- Hongrie (20): Musée technique et Musée historique de Budapest.
- Italie (23): Musée des Offices (Cabinet des dessins); Musée de Rome; collections Martinelli et Santarelli; Bibliothèque du château des Sforza à Milan; Bibliothèque du palais de Venise à Rome; Casa Buonarrotti; collection Sant'Elia de la villa Olmo à Côme.
- Malaisie (25): Musée national.
- Norvège (26): Musée des Antiquités nationales; Musée norvégien du Folklore; Musée de la ville d'Oslo; Musée archéologique d'Oslo.
- Nouvelle-Zélande (36): Bibliothèque du Musée de Canterbury; Bibliothèque Alexander Turnbull; Ecole d'architecture de l'Université d'Auckland.
- Pologne (28): Musée de l'architecture à Wrocław.
- République socialiste de Slovaquie (30): réponse affirmative, sans précision.
- Suède (31): Bibliothèque nationale; Bibliothèques universitaires; Musée national de Stockholm (collection Tessin-Harleman-Cronstedt); archives du Château royal.
- Suisse (32): réponse affirmative, sans précision.
- URSS (34): Musée de l'Ermitage à Léninegrad; Musée A. V. Tschushev.
- Zaïre (35): Bibliothèque nationale; Institut des Musées.

Question 3: «Dans votre pays, existe-t-il des organismes étatiques ou para-étatiques responsables des problèmes suscités par l'architecture et par l'urbanisme?»

Il importe de distinguer entre l'aspect d'entretien et de sauvegarde des monuments et les problèmes suscités par la construction, la planification et l'urbanisme.

En ce qui concerne le premier point, presque toutes les réponses ont analysé le fonctionnement de leurs services des monuments historiques qui conservent la plupart du temps leurs propres archives et documentation.

C'est à l'intérieur des ministères des Travaux publics, de la Construction, de l'Intérieur, ou de l'Equipement que fonctionne une grande variété de services et d'instituts de recherche et de coordination responsables des constructions publiques, privées, de l'urbanisme et de la technologie, de la planification. Les versements qui vont aux Archives d'Etat ont été soulignés par les réponses 4, 7, 8, 9, 13, 15, 16 (avec réserves pour la régularité des versements dans les Archives départementales françaises), 20, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 34. Seul le Zaïre (35) a précisé l'existence d'un dépôt autonome pour la Section Architecture et Urbanisme dépendant de l'Office national de la recherche et du développement. La Hongrie (20) note que le ministère du Développement urbain et de la Construction s'intéresse à la création d'un service d'archives spécialisé. L'Espagne (14) a souligné l'importance des Collèges d'architecture, créés en 1929, auxquels les architectes doivent soumettre leurs projets.

2. Archives des architectes

La majorité des pays considère comme archives privées les archives émanant de l'activité personnelle des architectes à l'exception de: République démocratique allemande (1), Egypte (13), Hongrie (20), Roumanie (29), URSS où «l'activité d'un architecte ne peut s'exercer en dehors d'un établissement public» (34).

Question 4: «Le versement des archives concernant les travaux exécutés pour l'Etat F prévu? Dans quel cadre (aux Archives d'Etat ou à des instituts spécialisés)?»

Les plans des architectes travaillant pour l'Etat sont généralement versés à l'organe utilisateur. Le versement par les divers organismes ministériels est le plus souvent effectué aux Archives d'Etat. En Israël (22), l'architecte en chef du département des Travaux publics reçoit des copies éventuellement déposées aux Archives d'Etat.

Question 5: «Statut juridique et réglementation des archives privées des architectes.»

Ni le problème du versement d'archives privées d'architectes aux Archives d'Etat ni celui du recensement¹ des plus importantes n'a été véritablement examiné dans la majorité des pays, à l'exception de 1, 9, 21, 28, 29, 34, pour lesquels cette question est évidemment sans objet. En France, les Archives départementales (17) ont signalé un petit nombre de versements. Au Canada (11), les Archives réunissent avec le concours de l'Institut royal d'architecture du Canada un ensemble de documentation sur l'architecture et négocient le don des archives des concours d'architecture.

Toutes les réponses font état de l'existence d'associations nationales d'architectes, à l'exception du Zaïre (35). La Grèce (19) et l'Inde (21) ne donnent pas de précisions. Ces associations possèdent surtout des archives de caractère administratif, à l'exception de : France (16) : Académie d'Architecture, Société des architectes diplômés par le Gouvernement; Grande-Bretagne (18) : Institut royal des architectes; Norvège (26). Les rapports internationaux sont examinés ci-dessous dans le cadre des réponses de l'Union internationale des architectes.

3. Instruments de recherche. Conservation et communication

Question 6: «Quels sont les principaux types d'instruments de recherche existants pour les archives concernant l'architecture? Le recensement de ces archives a-t-il été entrepris ou envisagé?»

La plupart des réponses font état de catalogues, inventaires, fichiers, concernant exclusivement les plans (1, 2 à 6, 8, 11 à 18, 21, 23, 24, 26 à 31, 33, 34, 36). Les Archives nationales de France (16) décrivent la réalisation du *Catalogue général des cartes et plans*. Les guides des sources archivistiques relatives à l'architecture semblent assez rares. La France (16 et 17) cite les *Sources de l'histoire de l'art aux Archives nationales*, de M. Rambaud (Paris, 1955) et le *Guide des recherches d'histoire de l'art et de l'architecture en Alsace du Xe s. à 1815*, de C. Grodecki, en préparation.²

La République démocratique allemande (1), la Belgique (8), la France (16 et 17), soulignent l'existence du recensement des documents intéressant l'architecture à l'intérieur d'inventaires généraux de fonds d'archives. Deux exemples de catalogues de plans sous forme de clichés ont été cités : au Danemark (12), le catalogue des plans de l'Académie d'art (1680-1900) en 8 volumes de petits clichés avec une table sur fiches; au Musée national de Stockholm, le «Negativalbum» des collections Tessin-Harleman-Cronstedt.

Pour l'Inde (21), Israël (22), la Malaysia (25), le classement et l'inventaire des documents concernant l'architecture obéissent aux mêmes règles que celles déjà appliquées aux autres documents d'archives. La République démocratique allemande (1), la Belgique (8), les Pays-Bas (27), la République socialiste de Slovaquie (30), citent des règlements édictés spécialement pour les plans. Il semble que le classement géographique et le classement par vus du Land de Bavière (3), de Belgique (8), de France (16) s'accordent pour y faire figurer au moins le nom de l'auteur, l'échelle (restituée si cela est nécessaire), les dimensions et la provenance lorsqu'il s'agit d'un document extrait de son fonds d'origine.

Question 7: «Modes de conservation des plans. Programmes de photographie ou de microfilmage des plans. Consultation des plans par les chercheurs.»

La conservation à plat, horizontale, dans des meubles à tiroirs, semble préférée par la majorité. La conservation verticale se justifie pour les grands plans : Bavière (3), Grande-Bretagne (18). Les grands plans sont aussi conservés en rouleaux (1, 2 et 3, 16 et 17, 25, 29, 36). L'existence d'un mobilier spécialisé est mentionnée par les réponses 1, 3, 4, 8, 11, 12, 14 à 17 («plus rarement»), 18, 26, 27 («en projet»), 28 à 32 et 36.

1. Sauf le Danemark (12) et la Suède (31).

2. Sous presse en 1976.

Le principe de la conservation des plans avec leur dossier d'origine est souligné par la République démocratique allemande (1), l'Inde (21), l'Italie (23) et environ la moitié des Archives départementales de France (17). Le respect de la provenance est admis par la majorité des réponses mais l'extraction des plans de leur dossier en utilisant une fiche de renvoi est préférée par : 2 et 3, 8, 11, 15, 25, 27, 30, 31 et 36. Extraction et respect des fonds sont simultanément pratiqués par : 1, 4, 13, 14, 16 et 17, 18, 26, 28, 33.

L'application d'un programme de microfilmage de sécurité des plans est signalé dans les réponses 1, 3 (Länder de Bavière, Hesse, Rhénanie du Nord-Westphalie, Schleswig-Holstein), 11, 13, 16, 21, 22, 24 («en projet»), 25, 27 à 32.

L'équipement de salles de consultation spéciales est très rare : 3 (Länder de Bavière et de Rhénanie du Nord-Westphalie), 8 («en projet»), 15, 16, 27, 28 et 36.

La communication au public des documents concernant l'architecture obéit aux mêmes règles juridiques que celles relatives aux autres documents d'archives. La Belgique (8) et la France (16) ont précisé qu'il était interdit de calquer ce genre de documents.

4. Exploitation des archives de l'architecture

Question 8: «Centres de documentation et instituts de recherche concernant l'architecture.»

Les réponses soulignent dans chaque pays l'intérêt offert par les Archives, bibliothèques et musées et, en outre, par des organismes du type suivant : musées d'architecture (15, 28), écoles d'architecture, chaires ou instituts d'histoire de l'art dans les universités, services des monuments historiques et directions de l'architecture avec leurs centres de recherche et d'études, centres de documentation propres à la construction et à l'urbanisme.

Question 9: «Quelle est la fréquence de consultation des archives concernant l'architecture? Existe-t-il des archivistes spécialisés pour ces archives? Quelles sont les possibilités offertes par l'étude de ces archives?»

La fréquence du recours aux archives de l'architecture n'a presque jamais été indiquée, à l'exception de la Belgique (8) : 2%, la France (16) : 8% concernant l'histoire de l'art, et l'Inde (21) : 4 à 5%.

L'existence d'archivistes spécialisés paraît tout à fait exceptionnelle, sauf en Egypte (13) et en Pologne (28). La Grande-Bretagne (18) souligne le cas du Sir John Soane's Museum dirigé par un architecte historien d'art. La République démocratique allemande (1), le Canada (11), la France (16), la Norvège (26) et la Suède (31) pensent que les archivistes responsables de fonds et de collections intéressant l'architecture se spécialisent d'eux-mêmes.

Les possibilités offertes par les archives de l'architecture sont reconnues par l'ensemble des réponses mais rarement évoquées avec précision. L'histoire de l'art et la restauration des monuments endommagés à la suite de la deuxième guerre mondiale sont le plus souvent citées. L'Allemagne démocratique (1), la Belgique (8) et la Pologne (28) donnent des exemples précis. L'utilité des archives pour les études de planification est aussi retenue. En ce qui concerne les travaux publics et l'implantation industrielle, seule la Belgique (8) décrit un cas de recours aux cartes anciennes des polders situés au nord d'Anvers avant le creusement d'un canal.

III. – RÉPONSES DES SECTIONS DE L'UNION INTERNATIONALE DES ARCHITECTES AU QUESTIONNAIRE

De son côté, l'Union internationale des architectes (UIA) s'était chargée de diffuser le questionnaire auprès de ses diverses sections. Voici la liste des réponses reçues (avec leur numéro d'identification) et leur analyse:

Afrique du Sud (1)	Grèce (10)
République démocratique allemande (2)	Hongrie (11)
République fédérale allemande (3)	Israël (12)
Argentine (4)	Italie (13)
Belgique (5)	Japon (14)
Danemark (6)	Maroc (15)
Espagne (7)	Philippines (16)
Etats-Unis (8)	Pologne (17)
France (9)	Tchécoslovaquie (18)
	URSS (19)

En raison de leur spécificité, les sections de l'UIA ont souvent rédigé des rapports d'ensemble concernant la situation des archives publiques et privées de l'architecture dans leurs pays plutôt que répondu point par point aux diverses questions.

1. Documents conservés dans des organismes publics

- *Afrique du Sud (1)*: importance des archives du ministère des Travaux publics; Bibliothèque de l'Afrique du Sud à Cape Town; Bibliothèque Jagger de l'Université de Cape Town; versement de l'Institut des architectes de la province du Cap aux Archives de cette province.
- *République démocratique allemande (2)*: Archives de l'Etat à Potsdam; Archives de l'Académie d'architecture allemande; Institut pour la conservation des monuments à Berlin (documents photographiques).
- *Danemark (6)*: importance des collections de l'Académie des Beaux-Arts; Musée national des Beaux-Arts; Musée des Arts décoratifs; Bibliothèque royale. Versement aux Archives nationales ou régionales des documents émanant du ministère de la Construction ainsi que des comtés et municipalités.
- *Etats-Unis (8)*: archives du ministère des Travaux publics versées aux Archives fédérales, ainsi que des services de construction de divers autres ministères; archives des services de travaux publics et de construction dans les divers Etats: Metropolitan Museum of Art; Musée d'art moderne à New York (fonds Guimard); Bibliothèque d'architecture Avery à l'Université de Columbia.
- *Israël (12)*: dépôt obligatoire des projets de construction aux Archives des municipalités et des autorités locales.
- *Japon (14)*: ministère de la Culture (monuments historiques); ministère de la Construction.
- *Maroc (15)*: Bibliothèque générale; Archives des préfectures (service du plan); photothèque du Centre d'étude et de recherche fondamentale de la Direction de l'Urbanisme et de l'Habitat (ministère de l'Intérieur).
- *Philippines (16)*: Service de l'architecture du ministère des Travaux publics; Commission nationale du plan; Commission historique nationale; Musée national; Université des Philippines avec ses écoles d'architecture, d'ingénieurs; Institut d'urbanisme et bibliothèque.
- *Pologne (17)*: Bibliothèques nationale de Varsovie, Jagellonne de Varsovie, de l'Université de Varsovie, Ossolinski de Wrocław, dantzigoise de l'Académie des sciences; Musées nationaux de Varsovie et de Cracovie, de l'architecture à Wrocław.
- *Tchécoslovaquie (18)*: Musée national technique à Prague; Musée de Brno (département de l'architecture); Institut d'Etat et centres régionaux de la protection des monuments; Facultés de Prague, Brno, Bratislava; club du vieux Prague.
- *URSS (19)*: Bibliothèque d'Etat Lénine à Moscou; Bibliothèque d'Etat Saltikov-Šchedrin à Léninegrad; Bibliothèque et Archives de l'Académie des sciences; Musée de l'Ermitage; Musée de l'Académie des Beaux-Arts à Léninegrad; Musée d'architecture d'Etat de recherches scientifiques Tschussev; Galerie d'Etat Trétiakov.

2. Archives des architectes

Cinq réponses nouvelles viennent grossir le nombre de celles émanant des Archives d'Etat précisant le caractère public ou privé des papiers des architectes: la Tchécoslovaquie

(18) les déclare publics; l'Afrique du Sud (1), les Etats-Unis (8), le Japon (14), les Philippines (16), les considèrent comme privés.

Les réponses présentent la liste des associations d'architectes. Parmi elles, certaines possèdent des archives qui ne sont pas seulement administratives mais qui intéressent directement l'histoire et les diverses expressions de l'architecture.

- *Danemark (6)*: «Arkitek», archives photographiques modernes créées par l'Union nationale des architectes danois.
- *Espagne (7)*: conservation des projets soumis au visa des collèges d'architecture.
- *France (9)*: collections de l'Académie d'architecture (successeur en 1953 de la Société centrale des architectes, fondée en 1840).
- *Grèce (10)*: l'Association des architectes de Grèce projette la création d'archives concernant les oeuvres notables.
- *Israël (12)*: intérêt de la Bibliothèque de l'Association des architectes et ingénieurs d'Israël à Tel-Aviv.
- *Japon (14)*: Centre d'information de l'Association des architectes du Japon.

L'Union internationale des architectes constitue le lien entre ces diverses associations. En voici l'origine: d'une part, dès 1867 était fondé à Paris le Comité international des architectes, devenu le Comité permanent international des architectes; d'autre part, en 1932, Pierre Vago lance à Paris les Réunions internationales d'architectes. La fusion de ces deux organismes est décidée en 1947 et l'UIA est créée en 1948 sous la présidence d'honneur d'Auguste Perret. Son but est de réunir les architectes du monde, de développer les idées progressistes dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, de représenter la profession sur le plan international. L'UIA se compose de sections nationales ou régionales: 77 pays membres, 67 sections nationales. Elle organise des congrès, des conférences, des voyages d'études, participe aux expositions et aux concours internationaux, gère un bureau international de recherches. Les organes directeurs de l'UIA sont l'Assemblée (délégués des sections) et le Bureau. Son siège international est à Paris.

La situation des archives privées des architectes n'est pas toujours évoquée avec précision. Sur le principe de leur obligation de conservation, seuls la France (9) et le Maroc (15) indiquent la durée du délai: 30 et 10 ans. En République démocratique allemande (2), en Pologne (17) et en Tchécoslovaquie (18), la recherche et le classement de ces documents sont confiés respectivement à l'Académie allemande d'architecture, au Musée de l'architecture de Wrocław et au Musée national technique de Prague. Dans la plupart des autres pays les collections privées sont mal connues et ne sont pas recensées. Des efforts sporadiques ont cependant été menés aux Etats-Unis (8), où des bibliothèques d'universités ont conclu des accords pour conserver les archives d'architectes notables, et en France (9), où les Archives nationales et départementales conservent un petit nombre de papiers d'architectes (il faut y signaler également l'existence de l'ensemble sauvegardé par le professeur J.-B. Ache au Conservatoire national des Arts-et-Métiers (plans d'A. Perret), de la fondation Le Corbusier à Paris, des archives P. Tournon et H. Prost).

3. Instruments de recherche, conservation et communication

Les réponses suivantes donnent un complément à celles des Archives d'Etat non parvenues ou succinctes.

- *Afrique du Sud (1)*: les archives du ministère des Travaux publics ne sont pas pourvues que d'un répertoire sommaire; il existe des inventaires détaillés concernant les collections de cartes et plans; la conservation dans des meubles à plans requiert l'extraction des plans de grand format de leurs dossiers, mais avec usage de fiches de renvoi; le microfilm n'est pas pratiqué; il n'y a pas de modalités spéciales pour la consultation.
- *Espagne (7)*: les collèges des architectes utilisent le microfilm.
- *Etats-Unis (8)*: intérêt des instruments de recherche suivants: G. S. Koyl, *Dessins de l'architecture américaine*, 5 vol., Philadelphie, 1969; *National Union Catalog of Manuscript Collections*, 8 vol.,

1962 – 1970; *Inventaire préliminaire des archives du ministère de la Construction publique*, Archives fédérales, 1958; Catalogues de la collection des plans de l'Inspection des monuments historiques à la Bibliothèque du Congrès.

- *Israël (12)*: collection de vues des réalisations effectuées dans le pays, réunie par l'Institut des architectes d'Israël.
- *Maroc (15)*: utilisation du microfilm de sécurité.
- *Philippines (16)*: pas d'inventaires à la disposition du public, seul recensement des monuments d'importance par l'Institut des architectes des Philippines; conservation des plans joints aux dossiers.

4. Exploitation des archives de l'architecture

Sont signalés les centres de documentation et instituts de recherche suivants:

- *Danemark (6)*: Archives de la recherche de la construction; Institut de la recherche des bâtiments publics; Musée national; Académie des Beaux-Arts; Ecoles d'architecture; Institut d'histoire de l'art des Universités.
- *Grèce (10)*: Universités d'Athènes et de Salonique.
- *Israël (12)*: Institut de recherche de la construction et des techniques de Tel-Aviv.
- *Japon (14)*: Institut d'architecture du Japon; Centre de la construction du Japon.
- *Maroc (15)*: Centre d'étude et de recherche fondamentale (CERF) de la Direction de l'urbanisme et de l'habitat (ministère de l'Intérieur).
- *Philippines (16)*: l'Université des Philippines organise un centre de recherche sur la construction; la ville de Manille utilise un spécialiste chargé des recherches concernant l'histoire et l'archéologie de la cité.
- *Tchécoslovaquie (18)*: Institut de recherche de l'architecture de Prague.
- *URSS (19)*: Institut de l'histoire et de la théorie de l'architecture (comité d'Etat de la construction); Institut d'histoire de l'art (ministère de la Culture).

L'Espagne (7) et l'URSS (19) notent le peu de fréquence des relations entre archivistes et architectes. Les archivistes spécialisés semblent très rares et le rôle des historiens d'art est souligné. Ainsi, en Pologne (17), historiens d'art et architectes collaborent au Musée de l'architecture à Wrocław. L'importance des musées d'histoire de l'architecture dans la conservation et l'exposition au public des documents figurés concernant l'architecture est soulignée par la Tchécoslovaquie (18) et l'URSS (19).

IV. – SITUATION DES ARCHIVES DE L'ARCHITECTURE

L'examen des réponses reçues montre que toutes les Archives d'Etat possèdent des documents intéressants l'architecture. Pour les périodes anciennes il apparaît qu'il faut glaner dans des fonds divers reflétant l'activité des institutions passées afin de recueillir des éléments d'information. Ainsi les comptes des bâtiments des cours princières, les archives des villes, les marchés de construction passés devant notaires, les expertises des hommes de l'art, et même l'analyse des sceaux de villes à motif architectural peuvent se révéler fructueux. Au contraire, en avançant dans le temps pour aboutir à l'époque contemporaine, l'existence de fonds homogènes s'affirme avec les archives, versées ou propres à des ministères ou à des instituts spécialisés reflétant les différentes formes d'expression de l'architecture: construction, planification et urbanisme, travaux publics, monuments historiques. Il ne peut cependant être question de dresser présentement un tableau exhaustif de ces archives. La mise en chantier d'un *Guide international des sources d'archives de l'architecture* permettrait seule d'offrir un bilan valable. Il en est de même pour les bibliothèques et les musées dont les collections renferment des documents figurés précieux pour les chercheurs.

Dans beaucoup de pays les archives des architectes sont demeurées privées. La durée de leur conservation est généralement liée au délai légal en vigueur. Le problème de leur re-

censement et de leur éventuelle acquisition par les collections publiques n'a pratiquement pas été envisagé. Seules quelques initiatives isolées ont jusqu'ici tenté de préserver les papiers d'architectes notables. En France, une Fondation Le Corbusier a été créée tandis que le Conservatoire national des Arts-et-Métiers a pu recueillir une partie des plans d'Auguste Perret. Aux USA, des bibliothèques universitaires ont agi semblablement. Un tel état de choses ne peut qu'inspirer les craintes les plus vives pour la sauvegarde des archives de l'architecture contemporaine. La situation est évidemment plus favorable dans les pays où les archives des architectes sont considérées comme publiques. Une possibilité de sauvetage s'amorce pourtant avec la création de musées de l'architecture signalés par la Finlande, la Pologne et la Suède. Là encore un effort international pourrait être mené en faveur du recensement des réalisations architecturales et techniques notables ainsi que du répertoire et de la conservation des plans, projets de concours, relevés concernant aussi bien l'architecture que l'urbanisme, l'évolution des sites urbains que les infrastructures des services publics.

L'exploitation des archives de l'architecture appliquée à la restauration des monuments et des villes a surtout retenu l'attention dans les réponses. Des exemples comme la reconstruction de Gdansk ou de Varsovie facilitée par l'utilisation de ces sources sont à juste titre célèbres. En outre, l'élaboration des inventaires monumentaux fait largement appel aux documents écrits, figurés ou photographiques. En France, les archivistes départementaux collaborent largement à l'établissement de l'*Inventaire des monuments et richesses d'art*, dont plusieurs secrétariats ont leur siège aux Archives mêmes. Mais les possibilités offertes par les archives dans les domaines des travaux publics, des études de planification, et de l'implantation industrielle, sont encore souvent méconnues par les usagers. Dans un nombre important de pays les architectes, les urbanistes et les ingénieurs recourent rarement aux archives. L'étude des archives de l'architecture proposée par le présent congrès peut, sur le plan international, constituer un point de départ pour une meilleure connaissance de ces sources, l'application d'un véritable plan de sauvegarde et l'accroissement de la collaboration entre architectes et archivistes.

APPENDICE

Vers un Guide des sources d'archives de l'architecture

A. BELGIQUE¹

1. Archives des institutions centrales de l'Ancien Régime aux Archives générales du Royaume:

- Conseil privé autrichien, Conseil des Finances, Chancellerie autrichienne des Pays-Bas (devis, contrats, comptes, correspondance).
- Bureau des ouvrages de la Cour (XVI^e–XVIII^e s.).
- Papiers d'Etat et de l'Audience (depuis le XVI^e s., architectes au service des gouverneurs des Pays-Bas).
- Chambre des comptes (paiements pour construction et répartition de bâtiments).
- Comité de la Caisse de religion (liquidation des couvents supprimés par l'édit de 1783).

2. Archives provinciales, régionales et locales de l'Ancien Régime:

- Fonds des Etats et fonds des grands conseils provinciaux de justice.
- Fonds d'archives ecclésiastiques (comptes, adjudications, devis, procès).
- Fonds d'archives seigneuriales et scabinales (châteaux, bâtiments publics, ponts, portes, murs d'enceinte).

1. D'après le tableau fourni dans la réponse rédigée par Anne LIBOIS, assistante aux Archives générales du Royaume.

- Archives des corporations de métiers (intérêt des dossiers de procès entre corporations exerçant une activité voisine dans le domaine de la construction).
- Archives notariales.

3. Archives des institutions centrales de l'époque contemporaine:

- Versements des ministères dont les activités intéressent l'architecture et l'urbanisme: ministère des Travaux publics (ponts et chaussées, administration des bâtiments, urbanisme et aménagement du territoire, reconstruction); ministère de l'Instruction publique (administration des Beaux-Arts); ministères de la Santé publique et de l'Intérieur.

4. Archives provinciales, régionales et locales de l'époque contemporaine:

- Fonds des départements de la période française, des administrations hollandaises, puis des gouvernements provinciaux (bâtiments civils et religieux de la province avec plans).
- Archives des services extérieurs du ministère des Travaux publics compétents pour l'ensemble d'une province.
- Archives communales contemporaines: les dossiers ayant trait à l'architecture et à l'urbanisme ne sont pas toujours bien conservés.
- Fonds de fabriques d'Eglise (comptes, budgets, adjudications, plans).
- Archives des commissions d'Assistance publique.
- Archives judiciaires (expertises de construction des tribunaux de commerce et notariat).
- Archives des charbonnages (cités ouvrières) et des polders (remontant souvent à l'Ancien Régime).

5. Collections de cartes et plans:

- Plans cadastraux: ressources variables en ce qui concerne les différents dépôts provinciaux pour les plans anciens; versements actuels de plans ozalid par l'administration du cadastre.
- Collections particulières aux Archives générales: plans Laurent Benoît Dewez (1731–1812); plans Emile Janlet (1839–1918); plans militaires remis en 1934 par le gouvernement néerlandais (fin XVIIIe s. – 1830).
- Collection générale des cartes et plans des Archives générales du Royaume: plans concernant les quartiers de la place Royale et du parc de Bruxelles, provenant de fonds d'archives tels que le Bureau des ouvrages de la Cour.
- Collections iconographiques: constitution d'une section de photographies et cartes postales anciennes aux Archives d'Etat du Luxembourg belge à Arlon; existence d'une collection de photographies aux Archives d'Etat à Namur.

B. ESPAGNE

1. Archives historiques nationales:

- Section de l'Etat: villes, églises, palais, aqueducs, forteresses.
- Section des Ordres militaires.
- Section du Clergé.
- Section d'Osuna: palais, châteaux, fortifications.
- Section des Conseils supprimés: édifices religieux, civils et culturels, ponts.

2. Archives générales de Simancas (closes vers 1800):

- Section des cartes, plans et gravures.
- Section de l'Etat, Guerre et Marine (XVIe–XVIIIe s.).
- Secrétariat des Finances (XVIIIe s.).
- Chancellerie majeure des rentes et chancellerie de la Grâce et de la Justice.

3. Archives générales des Indes:

- Section des cartes et plans: architecture hispano-américaine des XVIe–XVIIIe et XVIIIe s.

4. Archives des ministères:

- Ministère de la Population: directions générales de l'Architecture, de l'Urbanisme, du Plan et de la coordination des aires métropolitaines.
- Ministère de l'Education et de la Science: Académie royale des Beaux-Arts, Conseil des constructions civiles, Commissariat du patrimoine artistique, Conservation des monuments (7 zones), Institut polytechnique, Ecoles d'architecture.
- Ministère de l'Intérieur.
- Ministère des Finances: Direction générale des propriétés (dépôt des projets des constructions officielles de tous les ministères).
- Ministère de l'Information et du Tourisme.
- Ministère des Travaux publics.
- Ministère de la Justice.
- Ministère de la Marine.
- Ministère du Commerce.
- Ministère du Travail.

C. FRANCE

1. Archives nationales, séries anciennes (avant 1790):

- Série E (Conseil du Roi): décisions d'urbanisme auxquelles sont parfois joints des plans pour les XVIIe et XVIIIe s.
- Sous-série O¹ (Maison du Roi): dans le fonds de la Direction des bâtiments du Roi, plans des grandes demeures royales (Louvre, Tuileries, Versailles, Fontainebleau, Compiègne...) aux XVIIe et XVIIIe s.
- Sous-série Q¹ (Titres domaniaux).
- Série S (Biens des corporations ecclésiastiques sous l'Ancien Régime): topographie de Paris; propriétés et bâtiments à Paris et hors Paris.
- Sous-série Z^{1F} (Bureau des Finances): permissions de construire à Paris et aux environs aux XVIIe et XVIIIe s.
- Sous-série Z^{1T} (Greffiers des bâtiments): rapports, avec plans des visites et expertises faites par les architectes experts de la 2e moitié du XVIIe s. à 1790.

2. Archives nationales, séries modernes (postérieures à 1790):

- Sous-série F¹³ (Bâtiments civils et palais nationaux): série valable pour la Révolution, le Premier Empire et la Restauration.
- Sous-série F²¹ (Beaux-Arts): prend le relais de F¹³ à partir de la Monarchie de Juillet (1830).
- Sous-série F¹⁴ (Travaux publics, puis équipement et logement): concerne les routes, ponts, canaux, ports, mines et usines; plans et documents dès le XVIIIe s. (époque de la réorganisation des Ponts-et-Chaussées).
- Sous-série F^{1a} (Administration générale): plans d'alignement de Paris et des villes de France (XIXe s.).
- Sous-série F¹⁷ (Instruction publique).
- Sous-série F¹⁹ (Cultes): bâtiments diocésains.
- Sous-série F³¹ (Cadaastre): en particulier, cadastre du Paris des 12 arrondissements, levé par îlots et par feuilles d'immeubles entre 1809 et 1854.
- Sous-série Q² (Ventes des biens nationaux).

3. Archives nationales, fonds ou séries particuliers:

- Série N: ensemble d'environ 15 000 plans de la fin du XVIe au milieu du XIXe s., extraits des différents fonds des Archives nationales au cours du XIXe s.

– Minutier central des notaires de Paris: devis et marchés nombreux surtout pour la 2e moitié du XVIe s., les XVIIe et XVIIIe s.

– Archives privées: à signaler pour exemple les archives du comte de Paris, les papiers des architectes Etienne Sanson et Charles Girault (fin du XIXe s.).

– Versement de la Direction de l'Architecture: complète les plans des sous-séries O¹, F¹³, F²¹.

– Versement de l'agence du Louvre et des Tuileries: effectué en 1971, il comprend environ 500 articles relatifs aux travaux réalisés dans ces palais au cours de la 2e moitié du XIXe s.

4. Archives départementales, séries anciennes (avant 1790):

– Série A (Actes du pouvoir souverain et Domaine public).

– Série B (Cours et juridictions): par exemple, fonds des bailliages (architectes-jurés).

– Série C (Administrations provinciales): intérêt particulier des archives ayant hérité des fonds des anciens États et des anciennes Intendances; Bureaux des Finances (autorisations de construire); aménagement des villes (urbanisme et édifices publics).

– Série D (Instruction publique): collèges.

– Série E (Familles; notaires): importance des sources notariales (devis et marchés).

– Séries G et H (Clergés séculier et régulier): architecture religieuse.

5. Archives départementales, séries modernes (postérieures à 1790):

– Série N (Administration et comptabilité départementales): immeubles et bâtiments départementaux; Service départemental d'architecture.

– Série O (Administration et comptabilité communale): bâtiments communaux.

– Série P (Cadastré).

– Série Q (Bâtiments vendus comme biens nationaux. Domaine).

– Série R (Affaires militaires, organismes de temps de guerre): Génie militaire (fortifications); dommages de guerre.

– Série S (Travaux publics, équipement et logement): routes, canaux, ponts, ports, voies ferrées, usines; permis de construire.

– Série T (Enseignement): bâtiments scolaires; restauration des monuments historiques.

– Série V (Cultes): bâtiments diocésains et paroissiaux antérieurs à la loi de séparation.

– Série X (Assistance publique): administration hospitalière et assistance; dossiers des HLM (habitations à loyer modéré).

– Série J (Documents entrés par voie extraordinaire): fonds d'érudits ou d'architectes (autrefois versés aussi en série Z).

– Série Fi (Documents figurés entrés par voie extraordinaire): cartes, plans, plaques, clichés et diapositives.

6. Archives municipales:

– Très riches pour tout ce qui concerne les bâtiments municipaux (mairies, écoles, théâtres, marchés, bibliothèques, musées, hôpitaux, etc.).

7. Archives de la Direction de l'Architecture:

– Collection des plans et calques exécutés par les architectes en chef des Monuments historiques (environ 37 000).

– Fonds des dossiers des Monuments historiques: depuis environ 1840 jusque vers 1955, dossiers complets occupant 3 500 m. de rayonnage; incomplets depuis 1955, date de la création des Conservations régionales des bâtiments de France, qui ont leurs propres archives (avec secrétaire-documentaliste).

– De 1936–1938 à 1950 environ, dossiers de contrôle de travaux (versés depuis 1950 aux Conservations régionales des bâtiments de France).

– De 1838 à 1969, archives de l'ancien Conseil général des bâtiments civils (procès-verbaux, avis, honoraires d'architectes).

– Archives photographiques (plusieurs centaines de milliers de clichés).

– Bibliothèque et photothèque (accessibles aux chercheurs).

Sources planimétriques au Public Record Office¹:

– MH 14 (Poor Law Unions Plans): Land and building used for Poor Law purposes. They include detailed plans of infirmaries, work-houses drawn on tracing cloth (1861–1918).

– HLG 5 (Planning Schemes. Mass and Plans): County borough and other local authorities in England and Wales (1905–1951).

– HLG 6 (Maps and plans: Miscellaneous): Plans and drawings of various schemes arranged alphabetically under county councils and boroughs (1800–1919).

– HLG 23 (Sealed plans: Miscellaneous): Street plans and plans and elevations of buildings in various local authorities in England and Wales (1923–1945).

– HLG 24 (Rehousing Schemes of Statutory Undertakers: sealed plans and schemes): England and Wales (1894–1938).

– MT 8 (Railway commissioners. Returns and plans of Iron Bridges): Plans of bridculverts, viaducts on a number of railways in England, Scotland and Northern Ireland (1847).

– T 62 (Maps and Plans, Series I): A miscellaneous collection of plans of public buildings, harbours, roads in England (many in London), Scotland and Ireland, in North America, the West Indies, India and elsewhere abroad (1668–1837).

– T 63 (Maps and Plans, Series II): A similar collection to T 62 (1838–1882).

– Works 29 (Houses of Parliament): The class includes plans earlier the fire of 1834, competition drawings for the new buildings plans of the old Westminster Hall and a volume of designs for rebuildings made in 1739 (1698–1927).

– Works 30 (Public Buildings, England): Largely plans of government buildings in London (1738–1939).

– Works 31 (Ancient Monuments and Historic Buildings): Plans of the Tower of London, Royal Hospital Chelsea, Greenwich Hospital, the Banqueting Hall Whitehall, Edinburgh, Dublin, Caernarvon and a number of English castles and other buildings (1668–1932).

– Works 33 (Arts and Science Buildings): Plans of the British Museum, National Gallery, Exhibition buildings, Imperial War Museum (Bethlem Hospital); National Portrait Gallery, Natural History Museum and similar buildings (1815–1934).

– Works 34 (Royal Palaces): Plans of Buckingham Palace, Hampton Court Palace, St. James's Palace, Windsor Castle, Kensington Palace, Marlborough House, Kew Palace (1662–1935).

– Works 35 (Statues and Memorials): Plans of Nelson's Column, Wellington Arch, Albert Memorial, Queen Victoria Memorial and other London statues, etc. (1821–1914).

– Works 36 (Ceremonial): Plans (and some views) of Westminster Abbey, St. Paul's Cathedral, Westminster Hall, House of Lords and elsewhere for coronations, funerals, thanksgivings, state openings of Parliament, trials (of Lord Russell 1901), peace celebrations, 1919.

– Works 37 (Osborne House): Plans of the house and other buildings (1843–1910).

– Works 38 (Miscellaneous): Plans of Crown properties in London, Queen's Prison, Southwark, streets in Westminster, Thames Embankment, St. Paul's Cathedral (early 18th century), Tower Bridge, Menai Straits Bridge and Westminster Bridge, perspective sketches of a number of cathedrals 1914, 18th century plans and views (1702–1927).

– Works 40 (Public Building, Overseas): Plans of embassies, legations and consulates at Amoy, Athens, Berne, Boma (Congo) Brussels, Cetinji, Changsha, Chefoo, Chamilpo (Korea), Chungking, Constantinople, Lima, Madrid, Mexico City, Moscow, Nagasaki, Paris, Peking, Port Said, Stockholm, Tangier, Zanzibar and elsewhere (1852–1937).

– Works 41 (Naval Establishments): Plans of dockyards and other buildings at Plymouth, Portland, Gibraltar and Harwich (1764–1937).

– Works 42 (Public Buildings, Northern Ireland): Plans of the Parliament Buildings and Law Courts at Belfast (1920–1929).

1. De la liste assez longue adressée par le Public Record Office concernant les catégories les plus diverses de cartes et plans, seules ont été retenues ici les séries ou collections se rapportant véritablement à l'architecture.

★ ★ ★

Mme V. E. HAZANOVA¹ (URSS): *L'importance des archives pour l'histoire de l'architecture.*

1. Nécessité des archives pour l'étude de l'architecture.

L'étude de l'architecture soviétique est liée depuis longtemps à l'étude scrupuleuse des documents historiques. Les méthodes concernant les études des monuments de l'école d'architecture soviétique des années 1920–1930 ont été consolidées par celles de la période d'après-guerre qui sont en rapport direct avec les travaux gigantesques de restauration et de reconstruction des monuments et des villes détruits pendant la guerre. Les tentatives de rédaction du *Corpus des trésors culturels et des monuments architecturaux de l'URSS* sont déterminées par les succès indubitables de cette manière «documentaire» d'interpréter l'histoire de l'architecture.

1. Présidente de la Section historique de la Direction de l'Association des architectes de l'URSS, Moscou.

Le dépouillement systématique des documents intéressant l'histoire de l'architecture soviétique a commencé il y a environ vingt ans. L'architecture, ayant des formes multiples a des liens plus étroits avec la vie que les autres domaines de l'art. Les fonds d'archives contiennent des documentations très variées sur ce sujet, et la voie que suit le chercheur est parfois imprévisible. L'intuition est indispensable à tout chercheur dépouillant les documents relatifs à l'architecture dans les archives. Certes, la recherche des documents relatifs à la construction des bâtiments publics est facile à déterminer d'avance, mais il est bien plus difficile de dépouiller les documents intéressant l'urbanisme et l'habitat, ceux-ci ne portant souvent pas le nom de l'auteur.

Il faut signaler ici qu'il nous paraît nécessaire de donner un sens plus large à la notion de «document» appliquée à l'histoire de l'architecture du premier tiers du XXe siècle. Les informations des journaux, les publications dans la presse périodique, spécialisée ou non, doivent être considérées aussi comme documents d'archives. L'expérience de l'Institut d'histoire des Beaux-Arts du ministère de la Culture de l'URSS dans le domaine de l'histoire de l'architecture soviétique des années 1917-1932 nous a convaincus que l'utilisation de tels matériaux, combinée avec les documents d'archives proprement dits, permet d'élargir beaucoup nos idées sur l'architecture de cette période (notons, à ce propos, qu'on pourrait aboutir à la même conclusion en étudiant l'architecture de la période précédente, 1890-1917).

295

tes de l'URSS, dont le centenaire a été célébré en 1967. L'Association des architectes de l'URSS prépare l'édition du *Dictionnaire des architectes russes et soviétiques*, ayant pour base le dépouillement des fonds des archives et des musées ainsi que des sources littéraires.

2. Suggestions pour le futur «Guide international des sources d'archives de l'architecture».

Nous cherchons non seulement à établir l'histoire scientifique de l'architecture soviétique, mais aussi à déterminer sa place dans l'histoire de l'architecture du XXe siècle. Dans cet ordre d'idées, l'initiative de M. Le Moël de proposer l'édition d'un *Guide international des sources d'archives de l'architecture* suscite notre plus grand intérêt. Nous nous permettons de suggérer dès maintenant deux thèmes – parmi d'autres – pour ce futur Guide, présentant de l'intérêt pour tous les historiens et théoriciens de l'architecture.

Le premier thème est la rédaction de catalogues des documents relatifs à l'activité des architectes de l'époque passée et contemporaine ayant créé des oeuvres remarquables en dehors des frontières de leur patrie. A titre d'exemple, je pourrais citer les inventaires d'archives dont nous avons besoin en URSS, concernant des architectes tels que Alevisio, Rastrelli, Cameron, Quarenghi et plusieurs autres architectes arrivés en Russie déjà formés. Parallèlement, les archivistes soviétiques pourraient rédiger les inventaires des documents reflétant l'activité de Le Corbusier, Ernst May, Hannès et Kurt Mayer, Edgar Norverit et autres architectes ayant séjourné en URSS dans les années 1920–1930.

Un second thème à étudier serait les concours internationaux et les expositions internationales marquant les étapes les plus importantes non seulement de l'histoire de l'architecture, mais aussi de l'art monumental, décoratif et appliqué. C'est pourquoi les inventaires des documents concernant ces expositions et ces concours dès le début de leur organisation ont une importance particulière pour les chercheurs. Tous les historiens de l'art seraient reconnaissants aux archivistes français de mettre à leur disposition les inventaires des documents relatifs à l'histoire des Expositions internationales de Paris de 1925 et de 1937, où les architectes soviétiques étaient si bien présentés. Nous serions également heureux de prendre connaissance du fonds du Concours international pour le Monument à Christophe Colomb à Haïti, où furent décernées à huit projets soviétiques des primes et des mentions honorables. En 1931 une monographie concernant ce concours a paru à Madrid, mais il est de toute évidence que seuls des inventaires systématiques pourraient fournir aux chercheurs des renseignements précieux. Non moins intéressant sera l'inventaire des documents du Concours tenu récemment à Paris pour la construction du Centre des Arts au «Plateau Beaubourg»¹. De son côté, l'Union soviétique pourrait publier l'inventaire des documents du Concours international sur le projet du Palais des Soviets de l'URSS à Moscou, auquel ont pris part d'éminents architectes du début des années 1930. Certes, de grands événements de ce genre ayant trait à l'architecture sont reflétés dans la presse périodique, mais la technique archivistique, c'est-à-dire les inventaires et les catalogues systématiques, sera toujours la source la plus sûre de nos connaissances.

M. A. V. VOROBIEV² (URSS): *Les archives de l'architecture en URSS*.

Comme l'indique le rapport de M. Le Moël, il n'existe pas dans notre pays de dépôts d'archives qui conservent uniquement des documents intéressant l'architecture.

Il est évident que l'activité des institutions chargées du génie civil, de la planification, de l'urbanisme, de la protection et de la restauration des monuments d'architecture, etc., produit des documents de caractère différent. Les sources de l'architecture ne peuvent être dissociées d'une façon artificielle des fonds; une telle méthode ne serait point scientifique. Dans cet ordre d'idées, nous considérons les documents de l'architecture comme une partie de la «documentation de projets et de devis» provenant de l'activité des institutions et des entreprises chargées des grands travaux. Toutefois, nous acceptons la possibilité de

l'existence de fonds contenant uniquement des documents graphiques et figurés et provenant de certaines organisations chargées de l'étude des projets des archives propres des architectes, des collections. On trouve de tels fonds dans nos archives. La «documentation de projets et de devis» comprend les documents de planification de génie civil, de construction urbaine, de l'implantation industrielle et agricole, ainsi que les documents concernant les questions d'urbanisme et d'architecture. Ce dernier groupe de documents comprend, en particulier, les comptes rendus sur les travaux de recherche scientifique et les notes sur les perspectives du développement de la construction et de l'architecture, sur l'élaboration des bases scientifiques des projets-types, sur les nouvelles réalisations dans le domaine de la planification, de la construction et de l'architecture, ainsi que sur l'utilisation de nouveaux matériaux de construction, des éléments de physique et de l'équipement du génie, l'organisation de la construction, etc., tout cela étant en rapport direct avec le progrès technique, l'évolution de la science, l'accroissement de la population et d'autres facteurs sociaux. Toute cette documentation peut être définie comme «sources planimétriques relatives à l'histoire de l'architecture et de la construction».

Les Archives d'Etat de l'URSS reçoivent beaucoup de ces documents qui présentent un grand intérêt pour les chercheurs travaillant sur l'histoire de l'architecture et de la construction. En particulier, tous les documents faisant partie des fonds des organisations et des entreprises correspondantes sont versés aux Archives d'Etat selon les délais fixés par les règles en vigueur. Selon l'importance et la compétence de l'institution dont provient la documentation en question, celle-ci peut être versée aux Archives centrales d'Etat de la documentation technique de l'URSS, aux Archives analogues des Républiques ou dans les sections conservant cette documentation dans le cadre des Archives d'Etat locales ou régionales.

Le classement des documents qui ont trait à l'histoire de la construction et de l'architecture et sont conservés aux Archives d'Etat de la documentation technique s'effectue conformément au schéma pour le classement de la documentation technique; ce schéma est fondé sur le principe des branches industrielles, selon lequel les projets sont classés suivant les domaines de la construction à l'intérieur d'une branche.

Il est à noter que les Archives d'Etat de la documentation technique s'attachent à concentrer les papiers personnels provenant d'éminents architectes soviétiques.

Le triage, l'inventaire et l'utilisation des documents intéressant l'architecture s'effectuent selon les méthodes et les règles communes, élaborées pour toute la documentation technique. Des catalogues sont établis selon les méthodes des catalogues de bibliothèque et sur fiches perforées. A titre d'exemple, on peut citer les catalogues généraux établis par noms des projets architecturaux et par noms d'architectes, ainsi que les catalogues sur fiches superposées (visuelles) ou celles du système UNITERM permettant de satisfaire aux différentes demandes de caractère spécialisé à condition d'avoir les renseignements sur le projet contenant les données nécessaires.

Les documents traditionnels sont conservés aux Archives sous forme de dossiers, tandis qu'on conserve les plans à plat ou en rouleaux suivant leur état matériel.

Pour conclure, je voudrais approuver les conclusions formulées par M. Le Moël et dire notre inquiétude en ce qui concerne la sauvegarde des documents intéressant l'architecture. En URSS des textes législatifs, réglant les relations entre les Archives d'Etat, les archives courantes et les archives privées, ont amorcé la solution de ce problème. De la même façon a été assurée la création des archives spécialisées ou des sections près des Archives d'Etat, qui pourront devenir des centres de concentration, de conservation, de catalogage et d'utilisation de la documentation concernant l'architecture.

Il serait souhaitable d'établir des contacts plus étroits entre les archivistes et les architectes dans ce domaine de l'utilisation des documents intéressant l'architecture, de développer l'échange d'informations sur les problèmes les plus importants, de préparer et d'éditer des ouvrages de référence collectifs sur les sources de l'architecture. A cet égard, le projet de M. Le Moël de mettre en chantier sur le plan international un *Guide des sources d'archives de l'architecture* recueille notre entier appui.

1. Centre national Georges Pompidou.

2. Directeur des Archives centrales d'Etat de la documentation technique de la RSS de Biélorussie, Minsk.

Mr. Dagfinn MANNSÅKER¹ (Norway): *Architectural records as an aid to the preservation of our cultural heritage.*

It is quite obvious that public archives in fact possess a rich variety of architectural records, scattered in various record groups and series. This is very well illustrated by the lists printed as a supplement to the report, from Belgium, Spain, France and Great Britain.

The report shows also that many architectural records are to be found in other institutions, in museums, libraries and so on. The fact that the records are so widely scattered in various places, might give good reason for efforts to publish an *International guide to archival sources of architecture*, as mentioned in the report. I will not deny that such a guide would be of value, but I doubt if it should be given first priority right now.

Two other tasks seem to me more important:

In the first place, more should be done to rescue and preserve documents on modern architecture, which is rapidly becoming the architecture of yesterday. I am not thinking primarily of public buildings, because archival material on those buildings do come to the public archives sooner or later, if they have not already been transferred there. What I have in mind are the archives of the private architects, who play such an important part in many countries, at least in the Western world. Unless something is done systematically to save the important parts of these archives, they will most likely be lost or stay inaccessible for ever.

In the second place, close attention should be paid to the archives that are now being created as a result of the systematic efforts to register and make inventories of existing buildings and other structures of historical value. These archives, including the registers and inventories themselves, are extremely important for two reasons. Firstly, they usually include descriptive documents on many buildings which we do not find described in the older archives of public or private institutions. Thus, they will be of great value to future researches as a supplement to other archives. Secondly, they are necessary means in the struggle to preserve buildings and other monuments of historical value. We must keep in mind that this is a serious struggle, it is a fight between opposed interests. On one side, we find modern technocracy and economic interests; on the other side, the cultural consciousness, which finds it of vital importance to safeguard our cultural heritage. In the report, this conflict is mildly touched when it is stated that «in most countries architects and engineers rarely resort to archival documents». This is an extreme understatement. Modern town architects and engineers are not only indifferent or ignorant as to the existence of architectural archives, some of them, perhaps many of them, belong to the enemies of historical consciousness. There should be no doubt as to where archivists should stand in this fight. For once, archivists should take a stand, they should leave their traditional attitude of neutrality, and join the forces that fight for the preservation of our cultural heritage. What we can do, may be limited. But we should at least use every opportunity to promote a climate of public opinion in favour of the preservation of historical architecture. We should cooperate willingly with the institutions which compile registers and inventories of historical monuments, as is already being done in some countries (e.g. France, as mentioned in the report). And, in our own internal work of arrangement and cataloguing, we should have in mind every possible service we can offer to research in architectural history and to the registration of historical buildings, with the aim of preserving as much as possible of our cultural heritage in this specific field.

Mr. Jose ŽONTAR² (Yugoslavia): *Some questions about the archives of architecture.*

First I want to explain that, if I raise questions that have been mentioned already during this session, it is because I took into account the wish of the organizers that the contribu-

tions of panelists should be written before the session. At the same time, each repetition means the identity of points of view.

Coming to the topic of our discussion, I want first to express my conviction that the work of M. Le Moël would have been easier if the title of the report had been «documentation on architecture» or something like this. As the title now is, it unintentionally turned away the attention from the whole.

While our concern is with the archives of architecture, we should not lose sight of architectural objects and of town-planning. The enormous importance of town-planning, especially in modern times, requires a proportional treatment of the documents on that subject.

It seems to me that the fundamental question that we have to raise is the question about typology of documentation on architecture. I think that this typology must take as a basis the categories of *fonds* (archive groups) in which we can expect to find such documents.

The categories of *fonds* are as follows:

- individuals, enterprises, institutions etc. with projecting activity in the field of architecture organization and regulation of large areas of settlements and towns;
- all kinds of enterprises, etc. that are performing the buildings works;
- organs of public administration that are taking part in the approbation of the projects (this documentation has an official documentary character);
- juridical and physical persons that ordered the projects;
- institutions for the protection of historical monuments.

This typology of documentation on architecture enables us to give the answer to many questions and I think that on this basis it would be very interesting to make studies such as: what archival sources of architecture we have, whether the documents are in the original place or ranged in collections, etc.

This short list of the categories of *fonds* shows us something more: namely, that the documentation on architecture is one of the most widely diffused; practically, we can expect to find it everywhere.

Very interesting is also the question of the proportion of the documentation on architecture in the particular categories of *fonds* we mentioned. First, there are large differences in quantity according to the nature of the *fonds*. Second, there are also differences in the place of this documentation in the *fonds*.

Very interesting results would also come from the study of the development of particular categories of documentation on architecture, especially in the field of architectural techniques, etc.

For the study of town-planning we must take into account, especially for the older periods, all kinds of cartographic documents, miniatures, frescoes, paintings, engravings, where the towns and monuments are depicted. The towns are changing quickly. Perhaps the task of the archivists should be systematic photographing?

I also want to call your attention on some particularities of the value of documentation on architecture. First, such documentation has a very long practical value. It would be interesting to know how the obligatory keeping is regulated in each country. Because the documentation on architecture is an intellectual creation, their authors have specific rights on it. How are the copyrights regulated in each country?

M. Antonio PAPA¹ (Italie): *Les archives de l'architecture en Italie.*

Je voudrais parler brièvement du document d'architecture et des études et recherches réalisées en Italie à ce sujet.

Mais avant d'aborder l'argument de cet exposé, qu'on me permette, étant donné le lieu où je parle, de donner quelques renseignements sur les institutions des archives en Italie, institutions qui conservent une partie si importante de la documentation d'architecture. Ces institutions sont représentées en Italie par les Archives d'Etat et par les Archives centrales de l'Etat. Les premières sont situées dans tous les chefs-lieux de provinces et gardent

1. Director General, National Archives, Oslo.

2. Director, State Archives of Slovenia, Ljubljana.

1. Direttore presso l'Archivio Centrale dello Stato, Roma.

non seulement les documents des organes locaux de l'Etat italien actuel, mais ce qui reste des documents des anciens Etats, principautés, seigneuries ou communes avant l'unité italienne. La presque totalité de ces institutions conservent des documents d'il y a plusieurs siècles et quelques-unes conservent même des documents d'avant l'an mille. Les Archives centrales de l'Etat, qui se trouvent à Rome, gardent au contraire les documents des organisations centrales de l'Etat italien et présentent une documentation plus homogène tant pour ses limites chronologiques que pour son origine. D'autres sources d'archives sont conservées par des administrations publiques, des communautés religieuses, des familles aristocratiques, des musées et des bibliothèques communales. Depuis quelque temps en Italie des archivistes, des historiens d'art, des spécialistes d'architecture, puisent dans ce riche matériel de documents des informations parfois inédites et de première main et ils découvrent le fil d'une histoire parfois enchevêtrée.

L'oeuvre d'architecture est, parmi les oeuvres d'art, celle qui a été conçue et réalisée plus que toute autre en fonction de sa destination future, soit publique, soit privée, civile ou religieuse, pacifique ou belliqueuse. L'architecte, contrairement au peintre ou au sculpteur, est toujours sollicité par son commettant dont il réalise les besoins; il est toujours conditionné par la nature du terrain et parfois par le tissu urbain. L'oeuvre d'architecture a donc un caractère social, incarné et humain, dont nous retrouvons les traces dans une documentation qui manque souvent pour les autres réalisations de l'intelligence humaine. L'invention architecturale à travers les recherches d'archives devient l'objet d'une analyse qui la rapporte au milieu historique, politique, économique, social et religieux où elle est née et s'est développée. A partir de cette orientation, le concept même de document d'architecture se développe et se précise. Est donc «document d'architecture» aussi bien celui qui se rapporte directement à l'architecture (témoignages techniques tels que dessins, plans, graphiques, expertises) que celui qui représente la culture dont elle est issue. Grâce au premier, on pourra reconnaître les lignes, les structures, le développement, les modifications, les additions, les démolitions que les siècles ont laissés et redessiner le monument selon le projet primitif; et grâce au deuxième, ce monument acquiert une nouvelle valeur de témoignage de son temps.

Certes, c'est un travail d'érudition que celui de l'archiviste qui fait un inventaire; et ce sera ensuite la tâche du technicien et (dans notre cas) du critique d'art, de l'historien de l'architecture, de l'architecte-restaurateur, de relire d'une autre manière et pour d'autres buts les documents inventoriés. J'en citerai deux exemples. D'abord, la recherche que Leopoldo Sandri mena il y a quelque temps sur le palais Benincasa d'Ancône, bâti vers le milieu du XVe s. sur les plans de Giorgio da Sebenico: il a conduit ses recherches aux Archives d'Etat d'Ancône, de Pérouse, de Rome, de Venise, de l'ordre de Malte, aux Archives secrètes du Vatican et dans les archives de la famille Benincasa; il a pu ainsi reprendre petit à petit un discours que le temps avait effacé: le palais Benincasa, à la fin de cette recherche, a repris sa physionomie particulière, il a été le point de mire d'une étude qui dépassait sa remarquable valeur artistique pour lui faire acquérir son individualité dans un contexte social, politique et économique bien déterminé.

Second exemple: l'exposition réalisée il y a quelques années par les Archives d'Etat de Rome pour le troisième centenaire de la mort de Francesco Borromini. Il semblait que l'on était parmi les plus féconds et les plus remarquables des artistes romains du XVIIe s. et donc parmi les plus connus et étudiés. Or les recherches conduites dans des fonds longtemps négligés nous ont révélé des aspects nouveaux d'un artiste à la personnalité tourmentée et d'une humanité inattendue, parce qu'elles ont permis de la saisir dans son milieu de travail, sa vie quotidienne, ses rapports avec sa famille, le monde de la Rome des papes où il ne réussit jamais à se sentir à l'aise. Si l'on pense à la mort violente que Borromini se donna d'un coup d'épée, l'interprétation de ses canons artistiques, passivement acceptés par ses contemporains, doit être reconsidérée sous une autre lumière: par exemple, la flèche qui couronne l'église Saint-Yves dans le palais de la «Sapienza», siège des Archives d'Etat de Rome, acquiert une nouvelle signification dans son enroulement violent et déses-

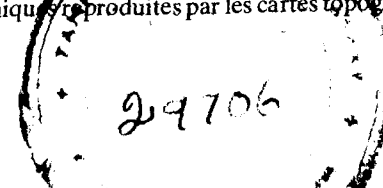
péré, presque un défi aux rondeurs des dômes de la même époque. L'aspect le plus nouveau a été l'attention portée par les réalisateurs de l'exposition aux minutiers des notaires, bien connus des spécialistes des différentes disciplines, mais presque inconnus des spécialistes de l'architecture. Les notaires étaient le miroir très fidèle de la vie de leur temps et de leur ville, non pas des événements politiques mais des rapports économiques, commerciaux, juridiques qui constituaient le tissu conjonctif de la communauté. De là une démythisation de Borromini, une nouvelle façon de le considérer dans son humanité de tous les jours, qui n'a pas été une désécration mais qui a suggéré des critères nouveaux d'interprétation de ses intentions artistiques et qui a été à l'origine d'une nouvelle manière d'approcher l'artiste, au-delà des suggestions et des déductions personnelles et subjectives.

Les deux exemples cités semblent montrer que, dans une analyse historico-architecturale, il faut placer au même niveau, à côté du document qui se rapporte directement à l'objet (que ce soit un dessin, une expertise ou une planche), tout autre document que l'on peut rapporter à l'artiste, à son oeuvre ou à son temps.

En outre, au contraire des différents documents qui, avec le temps, perdent ce qu'ils ont de contingent pour acquérir la dignité de témoignage historique, le document d'architecture ne perd pas son actualité. Que l'on pense à l'aide qu'un document déterminé donne à un architecte-restaurateur désirant rendre à l'édifice son aspect primitif. Les papiers sauvés de la destruction du temps nous permettent de reconstruire les lignes originales, l'ordre, les rapports, les volumes, de reconnaître ce qu'on y a ajouté à travers le temps et d'observer tout ce que l'on a démolé. La restauration, pour une distribution plus rationnelle des locaux et une meilleure adaptation aux exigences d'aujourd'hui, est accomplie dans le respect des suggestions que la documentation fournit.

Je donnerai encore un autre exemple en me référant à une documentation plus moderne. C'est après la proclamation de Rome comme capitale de l'Italie, en 1870, qu'a commencé le nouvel essor de la Ville. A Rome, en même temps qu'à l'étranger, s'est alors posé le problème des palais pour l'Administration. L'Etat devient commettant et si, au début, il prend possession de sa nouvelle capitale en utilisant les palais que la ville des papes lui offre, quelques années plus tard il sent la nécessité, même pour des raisons de prestige, de bâtir des palais fonctionnels. En 1876, on inaugure le palais bâti pour le ministère des Finances près de Porta Pia d'après le projet de Raffaele Canevari; en 1881, on décide la construction d'un Palais de Justice projeté par Calderini et, quelques années après, celui du ministère de l'Intérieur au Viminale. C'était une expérience nouvelle que les architectes italiens affrontaient en distribuant les espaces à l'intérieur d'un palais en fonction des activités que l'on devait y exercer, mais continuant à s'inspirer, pour l'architecture extérieure et pour les dimensions, de la rhétorique de la «Troisième» Rome que l'on voulait en compétition avec la ville des Césars et des papes. On essaya en général un accord impossible entre le rationalisme et le pseudo-historicisme, une harmonie irréalisable avec les siècles qui avaient admirablement lié les monuments romains aux basiliques chrétiennes. Ces architectes étaient convaincus de pouvoir arrêter le temps de la ville et ils se sont perdus dans une confusion de papiers, de commissions, de concours et de polémiques, qui cependant n'empêchèrent pas la construction d'édifices et de monuments.

Parmi les documents conservés aux Archives centrales de l'Etat, ceux qui se rapportent au Palais de Justice de Rome ont une importance particulière pour le spécialiste qui s'arrête à considérer cette intense période de l'architecture italienne. Le Palais de Justice est un exemple désormais classique pour sa scénographie, sa grandiosité mélodramatique, ses décorations surchargées, l'immensité de ses cours, salles, vestibules et voûtes. Il y a deux lézardes apparurent et une lourde console tomba du plafond sur les sièges des juges, heureusement déserts à ce moment là. On décida donc de faire des sondages pour s'assurer de la solidité du palais. Quelques experts voulurent, avant tout examen, faire une recherche dans les archives. Cette recherche n'était pas facile si l'on pense que la documentation conservée est aussi immense que l'est le palais (28 000 mètres carrés, 40 mètres de hauteur, 900 salles, 840 000 mètres cubes, et il fallut trente ans pour le terminer). Or ce travail n'a pas été inutile: les données techniques produites par les cartes topographiques



et confirmées par des essais sur les lieux, ont permis de gagner du temps et de l'argent et de réduire les difficultés pour le public; on a pu reconstituer toutes les étapes de la construction du palais; on a pu en outre reconstituer l'aménagement que les Romains avaient donné au terrain proche du mausolée de l'empereur Hadrien, appelé aujourd'hui château Saint-Ange.

De tels exemples montrent tout ce que les archives de l'architecture peuvent apporter non seulement aux historiens et aux sociologues mais même aux techniciens et – pourquoi pas? – aux administrateurs et aux responsables des finances publiques.

INTERVENTIONS

Dr. Reinhard KLUGE¹ (DDR): *Das Architekturarchivgut in den Beständen des Staatlichen Archivfonds der DDR.*

Die reiche Überlieferung an Architekturarchivgut in den historischen Beständen des Staatlichen Archivfonds der DDR weist aus, daß sich die Archivare schon frühzeitig der Bedeutung dieser Quellen bewußt waren. Als herausragende Zeugnisse seien die Baurisse aus der Zeit Augusts des Starken und seines Nachfolgers mit Handzeichnungen des Schöpfers des Zwingers in Dresden, Matthäus Daniel Pöppelmann, im dortigen Staatsarchiv ebenso genannt wie der Bestand des bekannten «Bauhause» 1919 bis 1925 unter Walter Gropius im Staatsarchiv Weimar.

Architekturarchivgut der Vergangenheit ist in der Regel dann im Staatlichen Archivfonds vorhanden, wenn der Bauherr selbst ein Archiv unterhielt, das heute zum Staatlichen Archivfonds gehört. Eine andere Ursache für die Erhaltung dieser Quellen ist die Bildung staatlicher Bauämter als Einrichtungen, die für Baugenehmigung, z. T. auch für Entwurf und Bauausführung verantwortlich sind.

Unter den Bedingungen der sozialistischen Gesellschaft ist auch in Bezug auf das Architekturarchivgut in der DDR eine völlig neue Situation eingetreten. Die neu entstehenden Materialien über künstlerisch, historisch und gesellschaftlich bedeutungsvolle Bauten gelangen hier vollständig in die staatlichen Archive. Diese Materialien sind gesellschaftliches Eigentum, weil die sozialistische Gesellschaft der Auftraggeber der Architekten ist.

Ein besonderes Problem stellen die Nachlässe der Architekten dar, die Teil des verfassungsmäßig garantierten persönlichen Eigentums sind und dem Erbrecht unterliegen. In vielen Fällen enthalten die Nachlässe auch von Architekten wertvolle Zeugnisse über ihre geistige und künstlerische Entwicklung. Sie sind damit als Ergänzung der staatlichen Bestände sehr willkommen. Die archivgesetzlichen Bestimmungen sehen die Möglichkeit vor, Nachlässe aus Privathand in die staatlichen Archive zu übernehmen.

Es kann zusammenfassend festgestellt werden, daß das Archivwesen unter sozialistischen Bedingungen günstige Möglichkeiten hat, die wertvollen Teile des Architekturarchivgutes zu sichern und damit für die gesellschaftliche Auswertung zur Verfügung zu stellen.

Mr. A. GRAAFHUIS² (The Netherlands): *The archives of architecture in the Netherlands.*

In the Dutch answer to the questionnaire on the Archives of Architecture, a distinction was made between the archives of architects and other archives of interest for art history and building techniques.

The archives of architects are private archives in the Netherlands. They remain with the architects themselves and most of them are lost in the long run. Luckily some architects, or their heirs, transmit their archives to public archive repositories, not under any legal obligation, but by their own free will. The city archives of Amsterdam, Rotterdam, The Hague, and others, thus hold important archives of architects such as Baanders, Berlage, Cuypers, Oud, Rietveld, Zocher, etc.

There have been earlier initiatives aimed at the centralised keeping of the archives of architects. As early as 1912, it was proposed to found a "collection of architectural designs" under the name of "Dutch Museum of Architecture", but this project was never realized. In 1923, an exhibition of Dutch

Architecture was staged for the Jubilee of Queen Wilhelmina, many of the exhibits were later intended to remain permanently as a Museum of Architecture; this Museum now exists (Droogbak 1a, Amsterdam) under the name of Dutch Documentary Centre of Architecture.

On the other hand, many architectural plans and drawings are kept by the owners of the buildings to which they refer. For instance, the archives of the Evangelical Brotherhood in Zeist (deposited in the Rijksarchief at Utrecht) contain 18th century drawings of Zeist castle and the building of the Brotherhood; etc.

The Public Archives also contain many valuable architectural drawings, plans and projects for public buildings. Most of them are being transferred gradually to microfilm. Ecclesiastical archives (many of which are now deposited in public archives repositories, either state or provincial or municipal) contain architectural documents on church buildings.

M. V. I. BALDIN¹ (URSS): *Le Musée d'Etat de la recherche scientifique de l'architecture A. V. Scusev.*

Le rapport très documenté de M. Le Moël montre que les archives de l'architecture sont très dispersées.

En URSS, le Musée d'Etat de la recherche scientifique de l'architecture A. V. Scusev joue le rôle d'institution centrale chargée de la recherche et de la conservation des archives de l'architecture.

La création de ce musée remonte à 1964, par fusion du Musée de l'ancienne Académie d'architecture (créé en 1924) et du Musée de l'architecture russe (créé en 1945). Il a pour tâches: a) le rassemblement, la conservation, le classement et l'étude des documents concernant l'architecture; b) l'organisation d'expositions scientifiques sur l'histoire de l'architecture nationale; c) la diffusion de films et de publications sur ce même sujet; d) l'aide scientifique et technique aux architectes, restaurateurs, enseignants, étudiants d'art et d'architecture, musées, cinéastes, etc.

Le musée conserve environ 90 000 articles de dessins originaux, plans, croquis, projets, gravures, eaux-fortes, ainsi que la documentation technique relative à l'étude scientifique de l'architecture; plus de 300 000 documents photographiques d'architecture ancienne et moderne; des maquettes d'édifices, moulages, sculptures, tissus, meubles, etc., et des fragments d'édifices détruits (éléments décoratifs, etc.). L'accroissement des collections du musée se fait par les versements des autres Archives d'Etat et de diverses institutions telles que bureaux d'étude, instituts de recherche scientifique, inspections pour la conservation des monuments, ateliers de restauration, etc., ainsi que par des dons et achats de documents appartenant à des particuliers. Il rassemble également les papiers de toute nature (y compris les correspondances) reflétant l'œuvre des maîtres éminents de l'architecture russe et soviétique. Des inventaires et catalogues sont dressés, donnant le contenu détaillé de chaque document. Des fichiers sont établis par ordre chronologique, toponymique et par noms d'architectes. Actuellement le musée prépare la publication d'une série de catalogues thématiques tels que le catalogue de l'œuvre des frères Vesniny, qui comprend près de 10 000 dessins et croquis.

Sans prétendre rassembler toutes les archives relatives à l'architecture dans l'Union soviétique, ce qui serait illusoire, le Musée d'Etat de la recherche scientifique de l'architecture A. V. Scusev constitue une mine inépuisable pour toutes les recherches sur l'histoire et les techniques de l'architecture dans notre pays.

Mme V. P. PAVLOVA² (URSS): *Les archives de l'architecture aux Archives historiques centrales de l'URSS.*

De nombreux documents intéressants l'architecture existent aux Archives historiques centrales de l'URSS. Celles-ci se sont formées, à l'époque de l'établissement du pouvoir soviétique, par la concentration des papiers des organes centraux et suprêmes de l'Empire russe; par la suite elles se sont accrues grâce à l'entrée de fonds autonomes, de fonds des chancelleries et de collections.

Les documents intéressants l'architecture se trouvent dans les fonds d'organes et administrations, avec d'autres documents: ce sont, par exemple, les documents provenant des administrations chargées

1. Stellvertreter des Direktors, Staatliche Archivverwaltung, Potsdam.

2. Adjunct Town-Archivist, Gemeentelijk Archief Utrecht.

1. Directeur du Musée d'Etat de la recherche scientifique de l'architecture A. V. Scusev, Moscou.

2. Directrice-adjointe des Archives historiques centrales de l'URSS, Léninegrad.

des constructions impériales ou publiques, des travaux de génie civil, de l'entretien et des réparations des bâtiments. En revanche, certaines collections sont composées uniquement de dessins ou de plans, réunis artificiellement ou dissociés des sources écrites, au cours du XIX^e siècle, pour faciliter leur conservation. Ces collections comprennent plus de 125 000 dossiers, dont certains contiennent 10 documents et plus.

Parmi les fonds des Archives historiques centrales de l'URSS qui intéressent l'architecture, nous citerons ceux du cabinet de l'architecte Montferrand, de la Commission pour la construction des cathédrales Saint-Isaac et de Kazan à Saint-Petersbourg, etc. On y trouve toute sorte de documentation technique, plans, projets, dessins, photographies, relatifs aux constructions les plus diverses, depuis les églises et palais jusqu'aux quais, ponts, etc.

De nombreux architectes et ingénieurs – outre les historiens de l'art – consultent ces documents, soit dans le cadre de leurs études d'architecture, soit en vue des travaux de restauration, de reconstruction, d'urbanisme et de planification des villes, etc. (ainsi pour les travaux de restauration des palais et parcs de Peterhof, Pavlosk, Pouchkine, Oranienbaum, Gatchina). Il en est de même pour les travaux de réaménagement et de redécoration des monuments tels que le Palais d'Hiver, l'Ermitage, le Palais Mihailovski (aujourd'hui Musée russe de Léningrad), etc.

Conformément à l'idée exprimée dans le rapport de M. Le Moël, nous estimons que les documents graphiques ne doivent pas être séparés des documents classiques appartenant aux mêmes fonds, et que les instruments de recherche doivent couvrir ensemble ces deux catégories de documents.

M. A. A. GALAŠEVIĆ¹ (URSS): *L'importance des archives pour les travaux architecturaux de restauration.*

Parmi les documents d'archives intéressant l'histoire de l'architecture, nombreux sont ceux qui servent utilement pour les travaux de restauration des monuments.

Pour les périodes anciennes (notamment le Moyen Âge), les principales sources pour l'histoire de l'architecture sont les chroniques, qui ne donnent en général aucun détail sur les monuments eux-mêmes; quelquefois des miniatures ou des fresques donnent la silhouette d'un monument, mais sans aucune précision; cependant le dépouillement systématique des chroniques peut apporter des informations intéressantes pour l'histoire des monuments. À partir du règne de Pierre le Grand, le volume de la documentation technique s'accroît, et à partir du XVIII^e s. nombreux sont les plans et documents de toute nature, non seulement pour les palais et églises mais pour l'urbanisme, les travaux de génie civil, etc. Vers 1832, le ministère de l'Intérieur est devenu l'organe essentiel chargé des constructions publiques; par la suite ce rôle échoit à la Direction générale des voies de communication et des travaux publics, avant de revenir au ministère de l'Intérieur; mais presque tous les ministères ont eu plus ou moins des activités de construction, de sorte que presque tous les fonds d'archives contiennent des documents intéressant l'architecture.

Depuis quelques années a été entrepris un *Corpus des monuments d'architecture de l'Union soviétique*. Déjà 3000 monuments ont été étudiés pour la seule région de Kalinin, et pour chacun d'eux on dépouille les sources archivistiques. De même tous les travaux de restauration des monuments et de fouilles archéologiques s'effectuent après dépouillement et étude des archives correspondantes.

M. M. I. DOMŠLAK² (URSS): *Les archives d'architecture de Moscou.*

Jusqu'au milieu du XIX^e s., les historiens de l'art, en Russie comme ailleurs, ont peu travaillé sur les documents d'archives. C'est la naissance de l'intérêt pour l'architecture baroque et classique qui a donné lieu aux premières publications de sources d'archives dans ce domaine. L'édition (malheureusement inachevée) de *l'Histoire de l'art russe* sous la direction de I. E. Grabar fut un événement marquant. Depuis 1951 est en cours la publication du recueil *L'héritage architectural*, dont le 19^e volume vient de paraître.

Pour ces travaux, et pour beaucoup d'autres du même genre – monographies de monuments, études sur les grands architectes, etc. –, on dépouille systématiquement les fonds d'archives d'Etat, tels que (par exemple) les Archives centrales d'Etat de la Ville de Moscou, extrêmement riches en documents sur l'architecture de la capitale.

Les Archives centrales d'Etat d'histoire militaire possèdent une riche collection de dessins d'architecture formée au siècle dernier par les ingénieurs militaires et dont certains éléments remontent au XVIII^e s. (c'est là que se trouvent les plans de la Salle des colonnes du palais de l'Assemblée de la noblesse de Moscou, où se tient aujourd'hui ce VII^e Congrès international des Archives).

L'Institut de recherche scientifique sur la théorie, l'histoire et les perspectives de l'architecture soviétique joue le rôle d'archives de l'architecture de Moscou; il conserve les archives des organismes de contrôle des chantiers de la ville au XIX^e s. et au début du XX^e s. jusque dans les années 1920–1930. Les documents plus récents sont gérés par la Direction générale de l'architecture et de la planification de la ville de Moscou.

D'autres documents intéressant l'architecture de Moscou sont au Musée de l'Architecture, au Musée d'histoire nationale, au Musée d'histoire de la reconstruction de Moscou, aux Archives centrales d'Etat de l'Economie nationale, aux Archives centrales d'Etat de la Révolution d'Octobre, ainsi que dans les bibliothèques, les archives des chercheurs et des organismes de recherche, des ateliers d'architecture, etc.

1. Chef du groupe de projet de l'Atelier fédéral des travaux de restauration, Moscou.

2. Architecte en chef de l'atelier n° 7 de la Direction générale de l'architecture et de planification de la ville de Moscou.

PHOTOGRAPHISCHE, PHONOGRAPHISCHE, KINEMATOGRAPHISCHE DOKUMENTE UND AUDIOVISUELLE ARCHIVE

Bericht von Wolfgang KOHTE

EINLEITUNG

Dem VII. Internationalen Archivkongreß ist erstmalig die Aufgabe gestellt, Überlegungen über einige Arten von Sonderarchiven anzustellen, die in der Praxis wie in der Theorie des Archivwesens bisher in den meisten Ländern zurücktraten. Von der traditionellen Definition der Tätigkeit der öffentlichen Archive, die in erster Linie auf den internationalen Kongressen vor allem vertreten sind, scheinen nicht nur die Archive für Literatur und Kunst, sondern noch mehr die Archive für Kino-, Photo- und Phono-Dokumente weit entfernt zu sein. Aber fast in allen Ländern sind solche Dokumente seit Jahrzehnten in Gebrauch und stellen daher seit langem Aufgaben auch für die Archive, die nun auch theoretisch in ihren allgemeinen Zusammenhängen erfaßt werden sollten. Natürlich ist hier, der ursprünglichen Fassung des Themas entsprechend, von audiovisuellen Dokumenten zu sprechen, also von Informationen, die durch das Anschauen oder Anhören übermittelt werden, nicht durch das Lesen.¹

An dieser Stelle kann nur ein Anfang damit gemacht werden; dabei ist es unumgänglich, das Thema zu beschränken: nur von dem dokumentarischen Gebrauch der photographischen, phonographischen und kinematographischen Materialien soll hier die Rede sein – also von vornherein nicht zu ihrem Gebrauch zu künstlerischen Zwecken, also auch nicht von Spielfilmarchiven und Musikarchiven, obwohl dort die gleichen technischen Probleme bestehen. Diese Untersuchung – vermutlich die erste in so umfassender Art – muß nach Meinung des Berichterstatters auch beschränkt bleiben auf den dokumentarischen Gebrauch in öffentlichen Institutionen der Staaten, Provinzen, Gemeinden usw. (also ohne den Gebrauch in der privaten und der wirtschaftlichen Sphäre) und auf die Probleme, die die dauernde Erhaltung der dabei entstehenden Dokumente von historischem Wert in «Endarchiven» oder «historischen Archiven» stellt. Ein Problem eigener Art bilden dabei die Überlieferungen der Rundfunk- und Fernsehanstalten, die in den verschiedenen Ländern sehr verschieden organisiert sind. Diese stellen sowohl Materialien von historisch-dokumentarischem Wert für ihr Land her als auch solche von hohem Wert für die Darbietung des künstlerischen, literarischen und musikalischen Erbes der Menschheit, daneben aber auch Sendungen, die nur Tageswert haben, aber für begrenzte Zeit erhalten werden müssen. Die Rundfunk- und Fernsehanstalten haben durchweg eigene Archive, die wir als Zwischenarchive oder als eine den Verwaltungsarchiven vergleichbare Stufe betrachten würden. Die Antworten auf den Fragebogen gestatten keine zusammenfassende Beurteilung ihrer Probleme.

Das Organisationskomitee hat den Fragebogen nur an eine ausgewählte Gruppe von Archivverwaltungen versandt, mit Recht, wie sich daraus ergibt, daß auch diese nicht alle geantwortet haben. Der vorliegende Bericht ist nur möglich gewesen dank der Mitarbeit zahlreicher Kollegen in aller Welt, die ihrerseits manchmal erhebliche Mühe für die Beantwortung meines Fragebogens aufgewandt haben.² Dafür muß ihnen an dieser Stelle aufrichtiger Dank ausgesprochen werden.

1. Wenn hier von «Photo-Dokumenten» die Rede ist, sind also nicht etwa photographische Aufnahmen schriftlicher Dokumente und die Anwendung der Photographie für reprographische Zwecke, sondern ihre Anwendung für ikonographische Zwecke und photographische Bilder von dokumentarischem Charakter gemeint.

2. Siehe in Anhang die Liste der Länder, die den Fragebogen beantwortet haben.

Ihre Bedeutung für die Erhaltung von Zeugnissen des literarischen, künstlerischen und musikalischen Lebens sei nochmals ins Gedächtnis gerufen. Doch werden für diese Untersuchung die staatlichen Institutionen und staatlichen Archive im Vordergrund stehen müssen.

Die Zwecke, zu denen Bilder, Tonträger und Film im Rahmen staatlicher Tätigkeit benutzt werden, lassen sich ganz allgemein einerseits als interne Dokumentation und Information für administrative, militärische o. ä. Zwecke, andererseits – nach außen gerichtet – als Information, Instruktion und Propaganda, also als im weiteren Sinn publizistische Zwecke bezeichnen. Im allgemeinen werden die letzteren den größeren Raum einnehmen. In der fortlaufenden Tätigkeit öffentlicher Einrichtungen entstehen Serien und Gruppen von Bildern, Tonträgern und Filmen, schließlich ganze Fonds.

Die Verwendung des stehenden und des bewegten Bildes und des Tonträgers zu Dokumentations-, Informations- und Werbezwecken ist in ihren ersten Anfängen schon über ein Jahrhundert alt. Öffentliche und private Tätigkeit überschneiden sich nicht selten, und auch Bestände oder Einzelstücke privater Herkunft können für die Geschichte wesentliche Quellen sein. Neben das eigentliche Archivgut, das in geschlossenen Komplexen aus einer geschäftlichen Tätigkeit (welcher Art auch immer) entstanden ist, tritt also auch hier das Sammlungsgut, nicht anders als dies von Schriftgutarchiven geläufig ist. Wenn man die so entstehenden Dokumentarmaterialien genauer ins Auge fassen will, so wird man die drei hauptsächlichen Arten ihrer Entstehung und archivischen Überlieferung trennen müssen:

1° das stehende Bild – seine wichtigsten Typen sind in der Gegenwart die Photographie und das Plakat; die älteren Verfahren zur Bildervielfältigung werden heute kaum noch zu Dokumentations- oder Informationszwecken verwandt, haben also nicht mehr die Bedeutung, die Erzeugnisse aus früheren Jahrhunderten – Drucke oder Stiche – als Sammelgut haben können. Auch Plakate werden gewöhnlich auf dem Wege der Sammlung an Archive gelangen und können für Ausstellungen große Bedeutung gewinnen, sind aber sowohl hinsichtlich ihres historischen Quellenwertes als auch ihrer Behandlung im Archiv von den hier vor allem zu betrachtenden photographischen Dokumenten klar zu trennen, daß sie hier nicht behandelt werden können;

2° der Tonträger – dessen wichtigste Typen heute Magnetband und Schallplatte sind;

3° der Film für Kino oder Fernsehen, der zunächst nur bewegtes Bild war, seit den zwanziger Jahren aber als Tonfilm photographische und phonographische Dokumentation vereinigt und gleichfalls in zwei Typen auftritt: Bild- und Tonaufzeichnungen nach photochemischem Verfahren (dem photographischen Film alter Art), Bild- und Tonaufzeichnungen nach magnetischem Verfahren (als Fernsehfilm häufig angewandt) sowie in einem Mischtyp: photochemische Bildaufzeichnung mit magnetischer Tonaufzeichnung.

Die Erzeugnisse der Photographie lassen sich auf Papier festhalten und wie ein Schriftstück betrachten, ebenso wie die Plakate und die Einblatt-Drucke älterer Zeit. Diese Materialarten stehen daher konventionellem Archivgut viel näher als Tonträger und Film,¹ die nicht nur später entstanden sind, sondern vor allem eigene Apparaturen für einen Ablauf in der Zeit erfordern.

2. Die wesentlichsten Abschnitte beim Einsatz photographischer und kinematographischer Mittel für öffentliche Aufgaben: 1 1/4 Jahrhundert historischer Entwicklung.

a) Vor dem ersten Weltkrieg: Photoaufnahmen und Reportage.

Die ältesten Photoaufnahmen von historischem Interesse entstanden nicht im staatlichen oder städtischen Auftrag, sondern wurden zunächst einzeln von Privatleuten angefertigt und gelangten erst später als Sammelgut an die Archive. Beispiele lassen sich schon aus

der Mitte des vorigen Jahrhunderts anführen, so etwa in den staatlichen Archiven von Kanada und von Tasmanien oder im Stadtarchiv von München. Die Public Archives of Canada haben die Sammlung solchen Bildguts schon bald nach ihrer Gründung, seit 1880, aufgenommen und 1908 eine eigene Sektion hierfür begründet, wahrscheinlich als erstes Archiv überhaupt.

Auch die ersten Reportage-Serien entstanden schon bald nach der Jahrhundertmitte, hervorgerufen durch das Interesse an einer unmittelbaren Kriegsberichterstattung während des Krimkrieges und während des amerikanischen Bürgerkriegs. Die Tätigkeit von Photographen in der Nähe militärischer Operationen setzte zwar nicht einen Auftrag, aber doch eine Fühlungnahme mit den Kommandostellen voraus. Die Serie von Aufnahmen britischer Bildberichterstatter, die sich im Buckingham Palace erhalten hat, dürfte der älteste geschlossene Bestand von Photographien sein, der sich erhalten hat; durch Anfertigung von Reproduktionen ist er heute im Londoner Imperial War Museum für Benutzungen zugänglich geworden. Aufnahmen aus dem amerikanischen Bürgerkrieg wurden schon früh durch Amtsstellen der Vereinigten Staaten erworben und befinden sich heute in der Library of Congress.¹ Bis der Staat eigene Dienststellen für photographische Aufgaben einrichtete, vergingen noch Jahrzehnte. Wieder sei nur ein Beispiel genannt: nach Erfindung des Meßbildverfahrens – der Photogrammetrie – schuf der preußische Staat in den 1860er Jahren für seine Anwendung speziell bei der Erforschung von Bauwerken die Meßbildanstalt in Berlin, die später als Staatliche Bildstelle unter den Kunsthistorikern bekannt wurde. Eine Dienststelle mit solchen Spezialaufgaben konnte auch auf ihre älteren Aufnahmen nicht verzichten und hat daher, solange sie bestand, ihre Negative nicht aus der Hand gegeben.

b) Die Entwicklung der Kinematographie im ersten Weltkrieg.

Die Entstehung von Dienststellen mit photographischen Aufgaben umfassender Art, bei denen sich größere Bildbestände von allgemein-historischer Bedeutung bilden konnten, ist wiederum durch die Kriege des 20. Jahrhunderts angeregt worden. Am Anfang steht – wenigstens nach den mir vorliegenden Nachrichten – das Centre de Film et de Photographie, das die türkische Armee 1913 – also im Zusammenhang mit den Balkankriegen – begründete; es verwahrt seine Bild- und Filmbestände noch heute selbst.

Hier also tritt neben die Photographie bereits die Kinematographie, zunächst noch mit dem Stummfilm; sie gewann während des 1. Weltkrieges in Mittel- und Westeuropa eine bis dahin unbekannte Bedeutung. Denn einmal nötigten die Dauer und schwere Last des Krieges alle kriegführenden Staaten zur aktiven Propaganda der Regierung gegenüber dem eigenen Volk mit dem Einsatz aller damals verfügbaren Techniken. Zum anderen erzwang die Kriegführung den Gebrauch photographischer Techniken für Aufklärungs-, Erkundungs- und Vermessungszwecke und damit auch zur Entwicklung neuer Verfahren, deren wichtigstes, die Luftbild-Vermessung (Aerophotogrammetrie), bis heute in aller Welt immer von neuem archivisch erhaltenswerte Ergebnisse gebracht hat. Aus all diesen Anwendungsgebieten der Photographie und Kinematographie sind umfangreiche Bild- und Filmbestände entstanden, deren historische Bedeutung ebenso wie ihre Eignung als Quellen und als Illustrationen in der Zwischenzeit sich vielfach erwiesen haben. Um wieder nur einige Beispiele herauszugreifen, die verschiedene Behandlungsmöglichkeiten erdeuten lassen: Die Bestände der britischen Armee und Flotte werden heute im Imperial War Museum in London verwahrt, die französischen Filmaufnahmen befinden sich noch immer beim Service Cinématographique des Armées, die Bildbestände hatten wechselnde Unterbringungen. Die Bestände des deutschen Heeres-, Bild- und Filmamts hingegen wurden schon 1920 dem Reichsarchiv übergeben, haben aber den zweiten Weltkrieg nicht überdauert mit Ausnahme von Auswahl-Serien von früher gestellten Reproduktionen; nur die im Münchener Kriegsarchiv verwahrten Photobestände der bayerischen Armee sind vollzählig erhalten.

1. Kurze Angaben über diese Serien bei Jean A. KEIM, *Histoire de la photographie*, Paris, 1970, S. 46–48.

1. Wahrscheinlich ist dies der Grund, warum T. Schellenberg (*Management of Archives*, New York, Columbia Press, 1965, S. 235 ff.) als «Pictorial Records» nur diese Gruppe behandelt, also nur das stehende und nicht das bewegte Bild.

3. Die Überlieferungen des Rundfunks und die Hauptfragen des Gebrauchs phonographischer Mittel im öffentlichen Dienst.

a) Rundfunk und Fernsehen.

a) *Rundfunk und Fernsehen.*

Diese Feststellung gilt in noch stärkerem Maß für die Überlieferungen, die beim Rundfunk und beim Fernsehen entstehen. Beide sind in zahlreichen Ländern nicht nur des Ostens, sondern auch des Westens – Frankreich z. B. – unmittelbar staatliche Einrichtungen, nur in wenigen westlichen Ländern – wie z. B. den Vereinigten Staaten – rein privat und kommerziell organisiert, aber in einer ganzen Anzahl westlicher Staaten als eigene Anstalten mit einem autonomen Status konstruiert, so etwa – in verschiedener Weise – in Großbritannien und der Bundesrepublik Deutschland auf öffentlich-rechtlicher, in den Niederlanden und in Österreich auf privatrechtlicher Basis. Bei den Rundfunk- und Fernsehanstalten entstehen Dokumente und Überlieferungen – phonographischer Art als Magnetbänder, kinematographischer Art als Photofilme oder auch als Magnetbänder – nicht nur als einzelne, jeweils auf Auftrag hergestellte Produktionen, allenfalls als Serien von Wochen- oder Monatsschauen, sondern aus der täglichen Arbeit, über die ganze Breite unseres heutigen Lebens, in ungeheuren Massen, in denen Dinge, die morgen schon alle Bedeutung verloren haben werden, neben Darstellungen von Ereignissen mit säkularer Bedeutung in packender Unmittelbarkeit stehen, weit über den Bereich der politischen und sozialen Geschichte hinaus. Nirgends sind sowohl das archivische Massenproblem als auch das archivische Wertproblem schwerer zu bewältigen als an dieser Stelle.

Unmittelbare Abgabe von Rundfunkmaterialien an staatliche Archive ist auch in Ländern mit rein staatlichen Rundfunkanstalten bisher höchst selten. Das einzige Beispiel dürfte bisher Polen bilden; das Archiv für mechanische Dokumentation in Warschau verwahrt in seiner phonographischen Abteilung die dauernd erhaltenswerten Tonträger des polnischen Rundfunks. Ähnliches scheint Israel nach Errichtung eines Archivneubaus zu planen. In Indien werden die Tonbänder des staatlichen Rundfunks in der staatlichen Diskothek, seine Fernsehfilme im staatlichen Filmarchiv untergebracht, nur sein Schriftgut im Nationalarchiv.

Im übrigen scheint fast überall die gesamte Überlieferung der Rundfunk- und Fernseh-anstalten noch bei diesen selbst zu liegen; da sie in vielen Ländern rechtlich autonome und finanziell unabhängige Einrichtungen sind, entscheiden sie auch selbst über die Organisation ihrer Archive. Ihre Archive dürften sich in den einzelnen Ländern in recht verschiedenen Entwicklungszustand befinden. Erwähnt sei aber, daß der schwedische Rundfunk über gut organisierte und benutzbare Archive verfügt. Die Archive des Rundfunks in der Tschechoslowakei gehören zu den «historischen Archiven» und stehen unter Aufsicht und Zusammenarbeit mit der staatlichen Archivverwaltung. In den meisten anderen Staaten werden wir die Rundfunk- und Fernseharchive aller Sparten – für Tonträger, für Filme wie für Schrift- und Druckgut – vom archivkundlichen Standpunkt aus als Verwaltungsarchive oder als Zwischenarchive zu betrachten haben. Die Fragen, die dieser weitaus größte Komplex der audiovisuellen Überlieferungen hinsichtlich der Archivorganisation und Archivverwaltung sowie hinsichtlich der Ausbildung und des Einsatzes von Archivaren stellen – wenn die eingegangenen Berichte ein zutreffendes Bild vermitteln – bisher noch in kaum einem Lande wirklich gelöst worden.

b) Schallplatten und Tonbänder im öffentlichen Dienst.

b) *Schallplatten und Tonbänder im öffentlichen Dienst.*

Mit der Überlieferung des Rundfunks ist bereits die umfangreichste Gruppe der phonographischen Dokumente behandelt worden. Die Schallplatte, die in den Anfangszeiten des Rundfunks bei diesem eine gewisse Rolle gespielt hat und hier und dort in kleinen Beständen noch erhalten sein mag, ist bei Behörden wohl nirgends systematisch verwahrt worden. Einzelaufnahmen von Reden bekannter Persönlichkeiten oder von bedeutenden Ereignissen kamen vor; solche Platten sind auch erhalten, können aber nur bei Gelegenheit als Einzelstücke gesammelt werden. Erst als das schon um die Jahrhundertwende von

Poulsen erfundene Magnetband-Verfahren um 1940 so weit ausgearbeitet worden war, daß es in größerem Maßstab angewandt werden konnte, war der Weg zur ständigen Anwendung bei öffentlichen Gremien und damit auch zur Entstehung von Tonbandbeständen frei. Natürlich ist hier nicht vom Gebrauch für das Diktieren von Korrespondenz die Rede, sondern von der ständigen und systematischen Anwendung, vor allem für die Aufnahme von Parlamentsverhandlungen und von Sitzungen oberster Gerichte. Während der Gebrauch von Tonbändern zur Aufnahme von wichtigen Gerichtssitzungen offenbar wenig verbreitet ist (Beispiele sind aus Israel und aus Westdeutschland bekannt), ist er bei den Parlamenten häufig anzutreffen, allerdings gewöhnlich nur zur Prüfung und Sicherung der stenographischen Sitzungsprotokolle, auf die nicht verzichtet werden kann. Von dauernder Aufbewahrung solcher Tonbandaufnahmen wird aus Dänemark berichtet (seit 1964). Sonst besteht daran nur selten Interesse, gewöhnlich nur dann, wenn sie besonders wichtige Sitzungen oder Reden bekannter Politiker von erkennbarer historischer Bedeutung wiedergeben. Zuweilen bleibt diese Aufgabe – wie in Westdeutschland – dem Rundfunk überlassen.

Wichtiger scheinen hingegen die Serien oder Sammlungen von Reden führender Staatsmänner zu sein – oft während ihrer Amtstätigkeit als Minister, Präsident o.a. in dem von ihnen geleiteten Amt entstanden; derartige Tonbandreihen werden in verschiedenen Ländern dauernd erhalten, wenn auch bei den verschiedensten Institutionen: in Dänemark größtenteils in einer Sammlung musealen Charakters, in Westdeutschland im Bundesarchiv, in den Vereinigten Staaten und in Indien in Gedenkstätten, die die Dokumente der amerikanischen Präsidenten bzw. der großen indischen Politiker sammeln, erhalten und bearbeiten.

Aufs Ganze gesehen, ist also die Überlieferung an Tonträgern, die unmittelbar aus dem staatlichen Bereich stammen, im Gegensatz zum Umfang der vom Rundfunk stammenden Überlieferung wesentlich weniger reichhaltig und auf eine geringere Zahl von Typen beschränkt als die Überlieferung an Bildern und Filmen.

Es wird angesichts der geschilderten Vielzahl von Überlieferungsarten und -typen wohl nicht bezweifelt werden, wenn man feststellt:

Durch die Anwendung der Photographie, Phonographie und Kinematographie bei öffentlichen Einrichtungen entstehen audiovisuelle Dokumente, die Informationswert nicht nur in der Zeit ihrer Entstehung, sondern auch künftig haben können.

4. Ein Blick auf die Bedeutung audiovisueller Dokumente für die Geschichts- und Sozialwissenschaften.

a) Benutzung der anfallenden audiovisuellen Dokumente.

Damit ist nun die Frage zu prüfen, ob die Bild-, Film- und Tondokumente jenseits ihrer momentanen Bedeutung in der Tätigkeit der produzierenden Dienststellen und als späterer Nachweis ihrer Tätigkeit Wert für die historische Erkenntnis im allgemeinen besitzen. Diese Frage ist von Historikern verschiedener Völker sowohl in methodologischen Arbeiten als auch Einzeluntersuchungen grundsätzlich behandelt und bejaht worden.¹ Freilich wird man, wenn man nur einfach den in einem Bild oder einem Film dargestellten Gegenstand unreflektiert ergreift, dabei nicht mehr als eine Illustration von anderweitig gewonnenen Erkenntnissen gewinnen. Die Informationen, die ein Bild oder ein Film als Quelle

1. Kann man es deutlicher sagen als Raymond Aron: «Alles – Münzen, Stiche, Bilder, Skulpturen, Palastruinen, Berichte, Gedichte – ist Dokument, wenn man daraus ein paar Informationen über irgendeine Seite des materiellen Lebens oder einen Zug des moralischen Lebens der Menschen der Vergangenheit gewinnen kann. Die Ausdehnung der Wißbegierde zieht die Bereicherung der Dokumentation und des Wissens nach sich» (*Dimensions de la conscience historique*, Paris, 1961, S. 125).

bieten können, lassen sich genau wie die Informationen aus anderen Quellen erst durch debattieren kritische Betrachtung gewinnen. Der Historiker kann also bei ihrer Benutzung nicht auf seine bekannte quellenkritische Methode verzichten,¹ – gleichviel, ob er hier nun auf seine Geschichte der Institutionen, die diese Dokumente selbst hergestellt haben, Quellen zur Geschichte der Institutionen, die diese Dokumente selbst hergestellt haben, Quellen zur Geschichte der Institutionen, die diese Dokumente selbst hergestellt haben, und der Art ihrer Tätigkeit, zur Geschichte dargestellter Personen oder Orte, Ereignisse oder Zustände oder auch zur Erkenntnis der Lebensverhältnisse und des Geistes der Zeit suchen und finden mag.

Ähnliches gilt für die Benutzung von Filmen, Bildern und Tonträgern als Quellen für die Forschung in anderen Fächern: – so kann z. B. die Sozialwissenschaft bei der Erforschung des Einflusses, den die Kommunikationsmedien ausüben, nicht auf die Anwendung ihrer sonst angewandten Methoden verzichten.

Da die Benutzung audiovisueller Quellen in der Geschichtswissenschaft und den Sozialwissenschaften also möglich, ja ein erprobtes und anerkanntes Verfahren geworden ist, besteht die Notwendigkeit, sie als solche für die Zukunft zu erhalten. Aus ihrer Anwendung in der wissenschaftlichen Forschung kann der Archivar seinerseits Methoden für ihre archivische Bearbeitung gewinnen.

b) Schaffung neuer audiovisueller Dokumente für die historische Erkenntnis.

Darüber hinaus hat man aber schon vor Jahrzehnten begonnen, photographische, phonographische und kinematographische Dokumente eigens für die Zwecke wissenschaftlicher Dokumentation und Forschung neu zu schaffen. Ihre Erhaltung ist gewiß in erster Linie Aufgabe der wissenschaftlichen Institute, die sie geschaffen haben, kann aber auch zu einer archivischen Aufgabe werden, insbesondere für spezialisierte Wissenschaftsarchive (z. B. bei Akademien). Zahlreiche Beispiele bieten sich hier an:

Systematische photographische Dokumentationen auf den Gebieten der Kunstgeschichte, Archäologie, Volkskunde u. a. sind überall in der Welt eine Selbstverständlichkeit und bedürfen gewiß keiner Beispiele. Aufnahmen, die ein Stadtarchiv planmäßig anfertigt, um Veränderungen im Stadtbild festzuhalten, dürften hingegen weniger verbreitet sein, erst recht die Benutzung des Films zur Aufnahme wesentlicher Ereignisse im Leben der Stadt, wie dies z. B. die Archive in Rotterdam, Berlin (West) und München im Auftrag ihrer Stadtverwaltungen tun. Ähnlich steht es mit den Aufnahmen führender Persönlichkeiten ihrer Stadtverwaltungen. Ähnlich steht es mit den Aufnahmen wirtschaftlichen Lebens, die allein zum Zweck der Dokumentation und Archivierung für späteren Gebrauch in Deutschland seit langem hergestellt werden; ansehnliche Reihen solcher Filmaufnahmen liegen bei verschiedenen westdeutschen Institutionen vor. Auch aus Norwegen sind ähnliche Arbeiten bekannt geworden.

Erst recht kann das Tonband leicht für solche Aufnahmen benutzt werden: für Interviews mit hervorragenden Persönlichkeiten der Zeitgeschichte, um sogen. «Stimpporviews» von ihnen zu erhalten, zur Befragung von Zeugen bedeutender Ereignisse, zur Aufzeichnung von Erinnerungen. Derartige Arbeiten sind seit langem in Dänemark durchgeführt worden und haben ansehnliche Bestände von Aufnahmen in Kopenhagen entstehen lassen. In den Vereinigten Staaten hat sich für dies Verfahren die Bezeichnung «Oral history» eingebürgert; es ist dort besonders von Historischen Vereinigungen verschiedener Einzelstaaten zur Dokumentation von deren regionaler Geschichte benutzt worden. Auch in der Indischen Union hat man damit begonnen.

Die eben erwähnten Verfahren haben das Gemeinsame, daß hier audiovisuelle Arbeitsmethoden eingesetzt werden, um Erscheinungen der Gegenwart dokumentarisch festzuhalten und damit Quellen für den Historiker der Zukunft zu schaffen. Ihre Anwendung wird sich in Zukunft sicherlich weiter ausbreiten; daß die Ergebnisse ebenso zu erhalten

1. «Die neueren Arten von Quellen sind nicht . . . mehr oder weniger zuverlässig als die älteren, – sie taugen besser für die Beantwortung bestimmter Fragen; aber man muß immer noch mit traditioneller Vorsicht an sie herangehen . . . Es ist immer noch der Historiker, der die Fragen formulieren muß . . .» (Arthur MARWICK, *The Nature of History*, London, 1970, S. 141).

ten sind wie audiovisuelle Dokumente, die aus der Tätigkeit staatlicher (gemeindlicher usw.) Organe hervorgegangen sind, liegt auf der Hand.

Für die Geschichts- und Sozialwissenschaften der Zukunft können audiovisuelle Dokumente als Quelle für sehr verschiedenartige Forschungen dienen. Sie sollten daher in gleicher Weise wie Dokumente anderer Art erhalten werden. Aus ihrer Anwendung in der wissenschaftlichen Forschung kann der Archivar seinerseits Methoden für ihre archivische Bearbeitung gewinnen.

II. – WICHTIGSTE TYPEN DER ORGANISATION AUDIOVISUELLER ARCHIVE

1. Die Archivierung audiovisueller Dokumente.

a) Grundsätze.

Auch wenn man dies alles anerkennt, bleibt die Frage noch zu entscheiden, wo und wie die Photographien, Filme und Tonträger, die bei staatlichen, gemeindlichen und anderen öffentlichen Einrichtungen entstehen, für die wissenschaftliche Forschung und vielleicht auch für andere Zwecke der Zukunft zu erhalten sind. Die Dokumentengattungen, die hier zur Rede stehen, sind auch von Bibliotheken, von Museen und von neuen Spezialinstituten sui generis beansprucht worden, in manchen Fällen vielleicht mit gutem Grund. Wir Archivare haben uns also zu fragen, ob, warum und inwieweit sie als Archivgut im echten Sinn des Wortes anzusehen sind und – wenn nicht mehr laufend benötigt – in den öffentlichen Archiven ihren Platz zu finden haben, und wenn ja: in welchen? Wenn wir diese Fragen bejahen, werden wir uns fragen müssen, welche Pflichten gegenüber der Gesellschaft uns die Verwaltung dieses Materials auferlegt.

Unzweifelhaft gehen die Dokumente, von denen hier die Rede ist, aus einer fortlaufenden Geschäftstätigkeit hervor und entstehen nicht einzeln für sich mit künstlerischen oder literarischen Absichten (mögen sie auch gelegentlich solche Qualitäten haben), sondern für bestimmte politische oder soziale, kulturelle, militärische oder ökonomische Zwecke in umfangreichen Gruppen und Serien, auf deren Gesamtheit der Begriff «Fonds» durchaus anwendbar ist. Gewöhnlich entsteht mehr – zuweilen sehr viel mehr – Aufnahmematerial als veröffentlicht wird; gerade das unveröffentlichte Material kann später von höchstem Interesse sein.¹ Zuweilen entstehen mehrere Fassungen eines Films nebeneinander, oder das gleiche Material wird für verschiedene Zwecke verwendet; der Vergleich kann gleichfalls Interesse bieten. In jedem Fall ist zu erwarten, daß das Amt, bei dem solches Material aufgenommen ist oder das die Aufnahmen in Auftrag gegeben hat, die Verfügung über das Negativmaterial und – gewöhnlich damit verbunden – auch die Verfügung über die Urheberrechte (oder sonstigen Schutzrechte) hat. Dies aber ist der springende Punkt: mit dem Besitz der originalen Fonds verbindet sich die Verfügung auch über das Recht zu ihrer weiteren Verwendung.

Hier scheint mir eine ihrem Wesen nach archivische Aufgabe zu liegen. Denn Fonds von Dokumenten zu verwalten, die zugleich historische Quellen und Nachweis staatlicher (etc.) Rechte sind, ist ja die Uraufgabe, der Existenzgrund für staatliche (etc.) Archive. Die Verpflichtungen, die dem Archivar dabei entstehen, sind grundsätzlich keine anderen als die, die er gegenüber Archivalien in Schriftform oder in Form von Zeichnungen hat: die Sichtung und Bewertung, die das Erhaltenswerte von dem trennt, was zu vernichten ist, die Wiederherstellung und Erhaltung, die Ordnung, Verzeichnung und Erschließung, das Offenhalten für Benutzung. Wie diese Verpflichtungen im einzelnen erfüllt werden können, das hängt natürlich von den Eigenschaften der Dokumente ab, um die es geht, und es ist

1. Sir Arthur Elton (l. c. [s. o., S. 309, Anm. 1], S. 231) betont nachdrücklich, daß «das Filmarchiv, das die Frage der Rohaufnahmen vernachlässigt, sowohl der Filmforschung als auch der Geschichtswissenschaft einen schlechten Dienst erweisen wird».

vielleicht nützlich, daran zu erinnern, daß nicht jedes beschriebene Stück Papier und ebenso wenig jede photographische Aufnahme oder jedes Stück Tonband schon per se ein Dokument, geschweige denn ein Archivalie ist, daß aber neben der Archivierung geschlossener Bestände auch im audiovisuellen Bereich ebenso wie in dem des Schriftguts das Sammeln von Einzelstücken möglich ist.

b) Beispiele für Regelungen auf dem Wege der Gesetzgebung oder der Verwaltungsanordnung.

Der Grundsatz, daß Bild-, Film- und Ton-Dokumente, die aus staatlicher Tätigkeit entstanden sind, an die Archive abzugeben sind, sobald sie nicht mehr für die laufenden Geschäfte benötigt werden, ist in einer Reihe von Staaten, die eine gesetzliche Regelung für ihr Archivwesen haben, auch gesetzlich verankert.

Die älteste mir bekannte gesetzliche Bestimmung über Bild-, Film- und Tondokumente als Archivalien, die veröffentlicht worden ist, bildet das Dekret des Rats der Volkskommissare der *Russischen Sowjetrepublik* vom 4. Februar 1926, das die Ablieferung von photographischen und kinematographischen Negativen und Positiven von Bedeutung für die Geschichte der Oktoberrevolution an das Zentralarchiv der Republik verfügte; entsprechende Verordnungen der Zentralvollzugsausschüsse einiger kleinerer Sowjetrepubliken, beginnend mit Aserbeidschan, folgten.¹

Die National Archives Act der *Vereinigten Staaten* vom 19. Juni 1934, die die Gründung des Nationalarchivs und dabei auch eine Abteilung für audiovisuelle Archivalien anordnete, ermächtigt das Archiv zur Übernahme, Lagerung und Konservierung von Filmen und Tonaufzeichnungen, die zur geschichtlichen Tätigkeit der Vereinigten Staaten gehören und sie illustrieren, sowie zur Schaffung entsprechender technischer Einrichtungen.²

Das israelische Archivgesetz von 1955 zählt gleichfalls nur damals bekannte Informationsträger auf «Archival material means any writing on paper or on other material and any sketch, diagram, map, drawing, label, file, photograph, film, gramophone record and the like . . .».³

Eine klassische Formulierung, die auch alle künftig noch denkbaren Informationsträger bereits einbezieht, findet man in der *britischen* Public Records Act von 1958: «Records includes not only written records but records conveying information by any other means whatsoever.»⁴

In *Kanada* besteht eine entsprechende Vorschrift in der Public Record Order von 1966.

Auch *Malaysia* hat in der National Archives Act im gleichen Jahr den Begriff «öffentliche Archive» so definiert, daß er audiovisuelle Dokumente aus öffentlicher Produktion mit umfaßt. Südastralien hat in seiner Libraries and Institutes Act gesetzliche Schutzbestimmungen mit ähnlicher Regelung eingeführt.

Eine gesetzliche Regelung unserer Frage hat auch *Jugoslawien* eingeführt. Das Gesetz über Archivmaterial⁵ schreibt vor, daß audiovisuelle Materialien von dokumentarischem Wert für die Geschichte, andere Wissenschaften und die allgemeine Kultur als archivische Dokumente betrachtet und vom Gesetz geschützt werden.

In der *Bundesrepublik Deutschland* ist die Behandlung audiovisueller Dokumente bisher nur auf dem Verwaltungswege durch Verordnungen geregelt worden. Solche sind von den Ländern Baden-Württemberg 1955 und Niedersachsen 1953/61 eingeführt worden;

1. A. V. ČERNOW, *Istorija i organizacija arhivnogo dela v SSSR*, Moskau, 1940, S. 167 u. 262.

2. *First annual report of the Archivist of the United States for the fiscal year ending June 30, 1935*, Washington, 1936, S. 17.

3. Veröffentlicht in: *Sefer Ha Chukkim*, Nr. 171, 27th January 1955.

4. Public Records Act, 23rd July 1958 (6 and 7 Eliz. 2, Ch. 51, § 10.1). Veröffentlicht in *Archivum*, vol. XVII (1967), S. 189.

5. *Journal officiel* 1964 nr. 48. Veröffentlicht in *Archivum*, vol. XIX (1969), S. 200.

man hat dabei Lichtbilder, Filme, Schallplatten und Tonbänder mit unter den Begriff «Schriftgut» subsumiert.¹

Die *Deutsche Demokratische Republik* hat in der Verordnung über den Staatlichen Archivfonds vom 17. Juni 1965 ebenfalls festgelegt, daß zu diesem auch Bilder, Filme und Tonträger der staatlichen Behörden und Unternehmungen gehören und nach den gleichen Grundsätzen zu behandeln sind. (Daneben wird dort die Aufgabe, «audiovisuelle Dokumente . . . zu sammeln . . .» in der Verordnung über die Aufgaben des Bibliothekssystems vom 31. Mai 1968 für ihren Bereich auch den Bibliotheken zugewiesen.)

Eine Regelung durch Verwaltungsanordnungen ist auch in *Argentinien* anzutreffen; speziell für photographische Dokumente besteht sie dort schon seit 1942.

Es ist anzunehmen, daß noch weitere Staaten durch Verwaltungsanordnungen gleiche oder ähnliche Bestimmungen getroffen haben, und es wäre wünschenswert, eine Zusammenstellung der Gesetze und Verordnungen über Archivwesen und verwandte Gebiete zu besitzen, die vergleichende Studien über solche Fragen erlauben würde.

Die angeführten Beispiele aus der Gesetzgebung und Verwaltung verschiedener Länder dürften aber die Annahme rechtfertigen, daß es heute keinem Widerspruch mehr begegnen wird, wenn man feststellt:

Die Erhaltung der photographischen, phonographischen und kinematographischen Dokumente öffentlicher Herkunft – gleichviel ob veröffentlicht oder nicht – ist eine archivische Aufgabe und daher grundsätzlich nach gleichartigen Regeln zu behandeln wie die Erhaltung von Überlieferungen anderer Art.

2. Die Organisation der Archivierung audiovisueller Dokumente.

Dieser archivischen Aufgabe gerecht zu werden, gibt es mehr als einen Weg. Die verschiedenen möglichen Wege und die dabei erreichten Lösungen und typischen Formen archivischer Organisation näher zu betrachten, ist hier von besonderer Bedeutung.

Die Aufgabe hat vor dem ersten Weltkrieg kaum bestanden, wenn hier von der 1908 gegründeten photographischen Sektion in den Public Archives of Canada einmal abgesehen werden darf. Sie dürfte zum ersten Mal unmittelbar nach seinem Ende im Deutschen Reich aktuell geworden sein, als bei der Auflösung des Heeres und der Marine zugleich mit einer ungeheuren Masse militärischer Akten auch die Photographien und Filme des Heeres-, Bild- und Filmamts einen neuen Platz in der Verwaltung erhalten mußten. Sie wurden in das 1920 begründete Reichsarchiv übergeführt und von einem seiner Beamten verwaltet; das blieb hinsichtlich des Bildguts unverändert, als es 1935 an das neubegründete Heeresarchiv abgegeben wurde, nicht aber für das Filmgut, das gleichzeitig an das neue Reichsfilmarchiv überging. Hier sind bereits zwei verschiedene Organisationsprinzipien erkennbar, die auch heute noch in verschiedenen Staaten relevant sind. Die *Bundesrepublik Deutschland* hat 1952 bei der Gründung des Bundesarchivs in Koblenz dieses auch mit der Übernahme und Erhaltung von Photo-, Phono- und Kinodokumenten beauftragt und dabei das ursprüngliche Organisationsprinzip des Reichsarchivs beibehalten, wenn auch die audiovisuellen Archivalien inzwischen mehr Gewicht erlangt haben als damals.

Einen anderen Weg ging in den zwanziger Jahren die *Sowjetunion*, als die Russische Sowjetrepublik mit dem erwähnten Dekret 1926 ein eigenes Staatliches Zentralarchiv für Kino-Photo zunächst zur Geschichte der Oktoberrevolution schuf, 1932 daneben ein Staatliches Zentralarchiv für Phono-Dokumente. Zeitweise waren beide vereinigt; sie sind zugleich auch für die Union zuständig. In einer Reihe von Unionsrepubliken bestehen gleichfalls zentrale staatliche Bild-, Film- und Tonarchive (so in der Ukraine seit 1934),

1. Die Anordnung der Landesregierung von Baden-Württemberg vom 23. Mai 1955 über Ausscheidung und Ablieferung von Schriftgut der staatlichen Verwaltungsbehörden an die Staatsarchive (*Staatsanzeiger für Baden-Württemberg*, 1955, nr. 41, S. 4) und der Runderlaß des Ministerpräsidenten von Niedersachsen vom 30. Dezember 1953/3. Februar 1961 (*Niedersächsisches Ministerialblatt*, 1961, S. 94) begreifen ausdrücklich unter «Schriftgut» auch «Lichtbilder, Filme, Schallplatten und Tonbänder».

während in anderen Republiken und in den unteren Verwaltungseinheiten nur audiovisuelle Abteilungen im Rahmen der Staatsarchive bestehen. Jedenfalls bestehen in der Sowjetunion eigene Einheiten für audiovisuelle Dokumente auf allen Verwaltungsebenen, auf den oberen Ebenen als selbständige Archive im Rahmen der Archivverwaltung.

Diesem Beispiel folgte *Polen*, als es 1955 ein eigenes Staatsarchiv für mechanische Dokumentation ins Leben rief, das inzwischen auch einen wichtigen älteren Bestand von Pressebildern übernehmen konnte.

Die *Vereinigten Staaten* hingegen hatten es 1934 bei der Begründung des Nationalarchivs vorgezogen, in diesem eine Abteilung für Film und für Tonträger zu begründen, die später in «Audiovisual branch» umbenannt wurde, um die entsprechenden Produktionen der Bundesbehörden – z. T. gleichfalls aus erheblich zurückliegender Zeit – aufzunehmen. Auch dies Beispiel hat Nachahmung gefunden; doch haben die Einzelstaaten der USA diesen Bereich offenbar nicht ebenso, sondern in verschiedenster Weise organisiert.

In langsamer Entwicklung, die über 60 Jahre dauerte und erst 1969 zu einem gewissen Abschluß kam, haben auch die Public Archives of *Canada* etwas ähnliches aufgebaut und verfügen heute über recht ansehnliche Bestände, die vorher nur allzu lange bei den herstellenden Regierungsstellen zurückgehalten worden waren. Unter den Staatsarchiven der Kanadischen Provinzen hat eines der jüngsten, das von Alberta, seit 1965 auf allen audiovisuellen Gebieten recht lebhaft Tätigkeit entfaltet und ansehnliche Bestände erworben, während sich die Archive anderer Provinzen z. T. nur auf Verwahrung von Photographien beschränken.

Das Commonwealth of *Australia* verwahrt die militärischen audiovisuellen Dokumente aus beiden Weltkriegen im Australian War Memorial, das als zuständiges Archiv für militärische Dokumente aller Art gilt. Die zivilen Dienststellen haben Bilder, Filme und Tonträger indessen an das Commonwealth Archives Office abzugeben. Von den Gliedstaaten des Commonwealth haben offenbar wenigstens Südaustralien und Westaustralien analoge Regelungen in ihren Staatsarchiven getroffen, Tasmanien bisher offenbar nur für Photographien, während in einigen anderen die Abgrenzung gegenüber den Staatsbibliotheken noch unklar geblieben oder das Problem noch nicht aktuell geworden zu sein scheint.

Ein interessantes Beispiel bietet *Argentinien*. 1939 gründete das Ministerium für Justiz und Unterricht das Archivo Grafico de la Nación, zugunsten dessen die Pflichtabgabe von Photographien amtlichen Ursprungs 1942 eingeführt wurde; es ging wenig später in das Ressort des Unterstaatssekretariats für Information und schließlich in das des Innenministeriums über, das es als Archivo Grafico y Sonico in das Archivo General de la Nación eingliederte (heute als Archivo Audiovisual). Nach Abgrenzung der Aufgaben gegenüber dem Instituto Nacional de Cinematografia erhält dieses Archiv auch Dokumentarfilme und Wochenschauen als Pflichtabgaben. Es ist darüber hinaus mit der Annahme der Pflichtexemplare von Schallplatten und Tonbändern, größtenteils kommerziellen Musikaufzeichnungen, und auch von einigen bestimmten Rundfunkdokumenten beauftragt. Nach 20jähriger Entwicklung ist also die Mehrzahl der audiovisuellen Überlieferungen, mit Ausnahme der Überlieferungen von Fernsehen und Hörfunk und der Spielfilme, innerhalb des Nationalarchivs vereinigt worden. Neuerdings sind die Archive zweier argentinischer Provinzen diesem Beispiel gefolgt.

Es ist also nur eine begrenzte Zahl von Staaten, in denen die audiovisuellen Überlieferungen aus staatlichen Behörden voll in staatliche Zentralarchive integriert sind. In einer Reihe anderer Länder ist ihr Charakter als staatliches Archivgut und damit die Einflußnahme der Zentralarchive zwar festgelegt, aber die Aufbewahrung erfolgt an anderer Stelle.

Der Staat, der die klarste gesetzliche Regelung besitzt, hat sich hinsichtlich organisatorischer Konsequenzen noch zurückgehalten: *Großbritannien* behandelt Dokumente von Zivilbehörden anders als solche militärischer Herkunft: Photographische und kinematographische Dokumente der Streitkräfte wurden sowohl nach dem Ersten als auch nach dem Zweiten Weltkrieg dem Imperial War Museum in London übergeben, getrennt von den Truppenakten, aber zusammen mit anderen militärischen Dokumenten, die gleichfalls

jenseits des engeren Aufgabenbereichs eines Museums liegen. Kinematographische Dokumente von Zivilbehörden hingegen werden unter Mitwirkung des Public Record Office gesichtet und – wenn dauernd erhaltenswert – dem National Film Archive übergeben, der früheren National Film Library, die seit langem als staatliche Einrichtung im Rahmen des British Film Institute besteht. An der Erhaltung photographischer und phonographischer Dokumente sind u. a. National Monuments Records und Institute of Recorded Sound bei Mitwirkung des Public Record Office beteiligt. Die British Broadcasting Corporation verwahrt ihre Archivbestände aller Art noch selbst.

Indien hat eine der britischen sehr ähnliche Lösung gefunden: Die Behörde mit der wichtigsten Produktion, das Informationsministerium, gibt nur ihr Schriftgut an das Nationalarchiv ab, ihre Filme an das zentrale Filmarchiv in Poona, die Tonträger an das Archiv des Rundfunks, in dem diese im übrigen seine Produktion selbst verwaltet. Andere Ministerien und Institute verwalten ihre Produktionen noch selbst. Auch die militärischen Bestände bleiben getrennt.

Vergleichbare Regelungen bestehen auch in *Jugoslawien*, – wo Belegstücke der Filme an die Jugoslawische Kinemathek gehen, die Rundfunkanstalten der Gliedstaaten ihre eigenen Archive haben und Aufnahmematerialien bei der produzierenden Stelle verbleiben –, sowie in der *Deutschen Demokratischen Republik*. Die Produktion der staatlichen und halbstaatlichen Einrichtungen auf dem Gebiet der Photographie, Kinematographie und Phonographie wird dort zum großen Teil noch in deren eigenen Verwaltungsarchiven, insbesondere in denen der staatlichen Anstalten für Hörfunk und Fernsehen verwahrt, aber nach der Verordnung über das staatliche Archivwesen von 1965 als ein Teil des Staatlichen Archivfonds verwaltet. Behörden haben das bei ihnen entstehende audiovisuelle Material an die für sie zuständigen Staatsarchive abzugeben; nur für Film aller Art besteht ein besonderes Staatliches Filmarchiv als historisches Archiv. Seine bedeutenden Bestände enthalten auch die Spielfilme der staatlichen Produktion. Die Deutsche Photothek in Dresden, eine alte Einrichtung mit bedeutenden Sammlungen, erfüllt ähnliche Aufgaben auf dem Gebiet der Photographie.

Nicht viel anders scheinen die Verhältnisse in einigen südosteuropäischen Ländern zu liegen, die weder durch Gesetz noch durch Verordnung einen archivischen Schutz für audiovisuelle Dokumente eingeführt haben. In der *Tschechoslowakei* werden Dokumentar-Filme aus staatlichen Behörden sowie Spielfilme aus der staatlichen Filmproduktionsfirma vom Staatlichen Filmarchiv verwahrt. Der tschechische und der slowakische Hörfunk verwalten ihre Magnetbänder selbst, ebenso die Fernsehanstalten. Hinsichtlich der photographischen Produkte scheint eine einheitliche Regelung nicht zu bestehen; doch verdient Erwähnung, daß das Staatliche Zentralarchiv in Prag bereits Aufnahmen des Staatlichen Pressebüros übernommen hat. Auch aus *Rumänien* wird über eine ähnliche Situation berichtet; auch hier bleibt die Frage nach dem Verbleib photographischer Dokumente offen.

Die Existenz eines eigenen Staatlichen Photoarchivs, das für Aufnahmen aus dem staatlichen Photo-Betrieb zuständig ist, wird – ein seltener Fall – aus *Bulgarien* berichtet.

Auch in der Mehrzahl der westeuropäischen Staaten – außer Großbritannien und der Bundesrepublik Deutschland – besteht weder eine rechtliche Regelung noch eine gemeinsame Unterbringung für die audiovisuellen Dokumente aus den staatlichen Dienststellen. Auf den halbstaatlichen Bereich haben diese Staaten gewöhnlich geringeren Einfluß als die eben erwähnten osteuropäischen. In großen Zügen aber ist (mit der sich daraus ergebenden Einschränkung) die Situation ähnlich wie in diesen: Über den Verbleib der Photographien fehlen im allgemeinen genauere Nachrichten. In den Niederlanden befinden sie sich offenbar noch bei den produzierenden Behörden. In Belgien besteht die Pflicht zur Abgabe an die Archive und ist in gewissem Umfang auch realisiert worden. Dänemark und Schweden weisen ausdrücklich auf den sehr geringen Umfang solcher Abgaben hin. In Norwegen hat man jedoch die historische Bedeutung photographischen Materials erkannt und eine Rettungsaktion eingeleitet. Auch in den meisten westdeutschen Bundesländern hat man die historische Bedeutung der Photographien erkannt, die in manchen Zweigen

des öffentlichen Dienstes (Vermessungswesen, Forstverwaltungen, Landwirtschaftsministerien u. a.) in großem Umfang hergestellt werden; in einigen Ländern hat man bereits damit begonnen, dabei entstandene Bildbestände in die Archive zu übernehmen, so in Baden-Württemberg und in Nordrhein-Westfalen. Eine systematische Bildersammlung hat das Staatsarchiv der Freien Stadt Bremen seit fast 30 Jahren aufgebaut, ähnlich auch andere westdeutsche Stadtarchive.

Filme werden in einigen westeuropäischen Staaten in den bestehenden Filmarchiven, Filmmuseen oder Kinematheken verwahrt, insbesondere dann, wenn diese – wie in Norwegen und Dänemark – rein staatliche Einrichtungen sind. In den meisten anderen Ländern hingegen verbleiben sie gewöhnlich bei den staatlichen Einrichtungen, bei denen sie entstanden sind. In Spanien findet man eine planmäßige Kombination beider Methoden, indem die halbstaatliche Wochenschau ihre eigenen Produktionen und Aufnahmematerialien verwahrt, die Nationalfilmothek aber Belegstücke kommerzieller Filme, und beide Institute sich im gleichen Hause befinden. Da der Gebrauch von Filmen bei staatlichen Dienststellen sich oft auf etwa vier voneinander deutlich unterschiedene Arbeitsgebiete beschränkt – die allgemeine politische Information, die Streitkräfte, die Landwirtschaft, das Schulwesen –, ist die oft anzutreffende Tendenz zur Absonderung auch bei der Archivierung in gewisser Weise verständlich, erst recht bei Bahn und Post. Der behördliche Gebrauch von Tonträgern spielt offenbar in diesen Staaten nirgends eine so bedeutende Rolle, daß ihre Archivierung zu erwähnenswerten Problemen führt.

Rundfunk und Fernsehen bewahren ihre Produktion durchweg selbst auf und sind frei in der Entscheidung über ihre Bewertung und über Aussonderungen. Nur in den größeren Ländern der Bundesrepublik Deutschland scheint die Frage dauernder Erhaltung historisch wertvoller Hörfunk- und Fernseh-Sendungen bisher zu fachlichen Überlegungen und zu ersten Versuchen bei den Staatsarchiven geführt zu haben, ohne daß über abschließende Regelungen berichtet würde.

3. Überlegungen über die Abgrenzung gegenüber verwandten Einrichtungen.

Über einige Erscheinungen, denen wir bei den letzten Überlegungen begegnet sind, lohnt es vielleicht, noch ein wenig nachzudenken.

a) Probleme der Erhaltung von Dokumenten des Rundfunks und Fernsehens.

Es muß auffallen, daß eine Einrichtung wie der Rundfunk, die seit bald einem halben Jahrhundert besteht, so tief auf unser tägliches Leben in politischer, sozialer und kultureller Hinsicht einwirkt und dabei eine solche Fülle von Material erzeugt, das seit langem vom technischen Standpunkt aus grundsätzlich zu dauernder Erhaltung geeignet ist, – daß eine solche Einrichtung und ebenso das Fernsehen mit ihren Archiven in sehr vielen Staaten bisher ohne nennenswerten Kontakt zu den staatlichen Archiven geblieben ist. Die Probleme, die sich daraus ergeben, werden um so schwieriger werden, je älter und je umfangreicher die Materialien des Hörfunks und Fernsehens werden. Deren Sicherung wird man nicht unter allen Umständen als Aufgabe der staatlichen Archive selbst ansehen, zumal sie zu einem erheblichen Teil Quellen speziell für die Geschichte der Literatur, der Musik, des Theaters oder der allgemeinen Kultur sind. Aber die Rundfunk- und Fernseh-Anstalten scheinen ihrerseits nicht überall großes Interesse an archivischen Aufgaben zu haben. Ihre Arbeit ist eben in erster Linie auf den Tag gerichtet, bringt aber eben deswegen die unmittelbarsten Zeugnisse über die Zeit hervor. Doch daraus praktische Folgerungen zu ziehen, fällt schwer, so sehr auch die Tagesarbeit eine gute Zugänglichkeit der Bestände verlangt.

Ihre Archive sind daher zumeist als Produktionsarchive zu verstehen, die Materialien früherer Sendungen zum erneuten Gebrauch bereitzuhalten haben. Der staatliche Archivklassischen Typs wird geneigt sein, sie vielleicht mit den Behördenarchiven in Ministerien zu vergleichen. Die Aufgabe einer Bewertung nach den Maßstäben der Geschichte bleibt aber bestehen, denn die gesellschaftliche Bedeutung dieser Kommunikationsmedien rechtfertigt die Bewertung und Erhaltung ihrer Produkte in ähnlicher Weise wie die

Erhaltung des Dokumentationsguts der Behörden. Eine so wichtige Überlieferung muß nach archivischen Grundsätzen erhalten und von Archivaren betreut werden – in welchem Archiv auch immer. Die Unterschiede nicht nur der Organisation, sondern auch der Kulturanschauungen und Gesellschaftssysteme werden gerade bei der Behandlung dieses Problems deutlich in Erscheinung treten. Keinesfalls aber werden die zentralen fachlichen Institutionen, die die staatlichen Archive in ihren Ländern doch sind, vor einer Entwicklung die Augen schließen dürfen, die nicht nur in sich von sachlichem Gewicht ist, sondern die auch leicht auf das Berufsbild des Archivars Einfluß gewinnen könnte, weil die organisatorischen und technischen Verhältnisse der Rundfunkarchive ihre eigenen Anforderungen an die Vorbildung und an die Tätigkeit der dort tätigen Archivare stellen. Im Rahmen der Internationalen Union der Rundfunk- und Fernsehanstalten haben einige ihrer Archivare und Historiker einen Ausschuß gebildet, der als Gesprächspartner für den Internationalen Archivrat geeignet sein könnte.

b) Die besonderen Filmarchive, bzw. Kinematheken.

In zahlreichen Ländern spielen, wie wir sahen, „Filmarchive“ eine wichtige Rolle bei der Archivierung von Dokumentarfilmen staatlicher Herkunft. Es ist daher nötig, diesen Typ von Institutionen genauer zu betrachten. Sie gehören, auch wenn sie oft staatliche Einrichtungen sind, nicht zu den Archivverwaltungen, haben auch nicht prinzipiell historische, administrative oder juristische Aufgaben, sondern kulturelle und wissenschaftliche Aufgaben auf dem Gebiet des Films, besonders der Geschichte des Spielfilms. Zahlreiche dieser Institutionen nennen sich daher nicht „Archiv“ – obwohl ihre internationale Vereinigung diesen Namen gewählt hat –, sondern „Film-Museum“, „Film Library“, „Filmothek“, „Kinemathek“ o.ä. Besonders diese letzte Bezeichnung scheint mir die Aufgaben gut wiederzugeben; es geht im allgemeinen nicht darum, Komplexe von Filmen, so wie sie entstanden sind, insbesondere auch die Negative und Dup-Positive, zu erhalten und zugänglich zu machen, auch für Verwendung in Neuproduktionen, sondern in erster Linie darum, Kopien von künstlerisch oder historisch interessanten Filmen – in erster Linie Spielfilmen – für die Forschung oder die Öffentlichkeit verfügbar zu machen, also eine Aufgabe, die eher der Arbeit der Bibliotheken als der Archive vergleichbar wäre. In zweiter Linie steht die Sammlung von Material über die Entstehung und Verbreitung von Filmen – Drehbücher, Einzelaufnahmen, Plakate – sowie über die Entwicklung der kinematographischen Technik und des Lichtspielwesens.

Überspitzt könnte man vielleicht sagen, die Kinematheken und Filmarchive beschäftigen sich mit Quellen zur Geschichte des Films, während sich die staatlichen Archive bei der Erhaltung von amtlichen oder halbamtlichen Dokumentarfilmen mit Filmen als Quellen zur Geschichte beschäftigen (d. h. zur allgemeinen Geschichte, zu der auch die Filmgeschichte ihren Beitrag liefert). Indessen haben es beide, auch wenn sich die Typen in der Theorie reinlich trennen lassen, in technischer Hinsicht zu einem erheblichen Teil mit gleichartigen Objekten zu tun, und darüber hinaus gibt es Überschneidungen, die einige Aufmerksamkeit verdienen.¹

Sie betreffen vornehmlich die Erhaltung von Filmen privater Herkunft: es bedarf wohl keiner besonderen Betonung, daß es Dokumentarfilme privater Produzenten gibt, die sehr wohl als Quellen zur Geschichte eines Landes, einer Stadt usw. und damit als Sammelgut für deren Archive betrachtet werden können und die gleichzeitig filmkünstlerisches oder filmgeschichtliches Interesse haben können, die also in jeder der beiden Institutionen einen Platz beanspruchen dürfen. Warum nicht – man kann von einem Film mehrere Kopien herstellen!

In einem staatlichen Archiv ist neben der Übernahme von Dokumenten öffentlichen Ursprungs auch für Filme und andere audiovisuelle Quellen die Sammlung von Dokumen-

1. Gründlichere Auseinandersetzung mit dieser Frage in meinem Aufsatz „Probleme der Archivierung von Kinofilmen“ (*Filmkunst, Zeitschrift für Filmkultur und Filmwissenschaft*, herausgeg. v. der Österreichischen Gesellschaft für Filmwissenschaft, Nr. 50a, Wien, 1968).

ten privaten Ursprungs selbstverständlich möglich und manchmal sogar zu deren Erhaltung unumgänglich.

Es kann sogar notwendig sein, daß ein staatliches Archiv seine Dienste für die Erhaltung ganzer Bestände von Filmen privater Produzenten einschließlich ihrer Aufnahmematerialien, ja auch von Spielfilmen zur Verfügung stellt, um die Erhaltung wertvollen Materials zu sichern. In dieser Lage befindet sich sicherlich nicht nur das westdeutsche Bundesarchiv; Frankreich hat sogar neben der Kinemathek ein eigenes Filmarchiv geschaffen, das in der Hauptsache dem Zweck dient, die Materialien privater Filmproduzenten für die Zukunft zu sichern. Die Abgabe an dies Filmarchiv erfolgt freiwillig in der allgemein bekannten Form der Deponierung; man hat auf die Ausarbeitung von Modellverträgen hierfür viel Sorgfalt verwandt.

Es bleibt schließlich zwischen staatlichen Archiven und Kinematheken überall dort, wo diese getrennte Einrichtungen sind, die Notwendigkeit der Zusammenarbeit und des Austausches von Informationen und Erfahrungen, um so mehr als die Zahl erfahrener Spezialisten in jedem Land eng begrenzt ist. Die Institutionen, von denen hier die Rede war – wie auch immer sie heißen mögen – haben sich bereits seit 1938 in der *Fédération internationale des Archives du Film* zusammengeschlossen. Der Austausch von Informationen und Erfahrungen wäre also, wenn der Internationale Archivrat die Beschäftigung mit den Problemen der Filmarchive fortsetzen und vertiefen will, hinsichtlich des Films auch auf internationaler Ebene möglich.

c) Die Erhaltung audiovisueller Materialien, insbesondere von Tonträgern, in öffentlichen Bibliotheken.

In mancher Hinsicht ist die Tätigkeit der Kinematheken (wie diese Bezeichnung oder auch die Namen „Filmothek“ oder „Film Library“ andeuten) insbesondere der bibliothekarischen Arbeit vergleichbar, zumal insoweit sie Sammeln und Bereithalten von einzelnen Filmen zum Gegenstand hat. In einigen Ländern haben die Staatsbibliotheken derartigen Aufgaben auch unmittelbar übernommen. Das bedeutendste Beispiel bietet die *Library of Congress* in Washington, die im Anschluß an ihre photographischen Sammlungen und an die Tätigkeit des mit ihr verbundenen Copyright Office schon seit Beginn unseres Jahrhunderts eine der größten Filmotheken der Welt aufgebaut hat. Da ein Copyright in den Vereinigten Staaten nur nach Abgabe eines Belegstücks des zu schützenden Werkes erteilt wird, sind in der *Library of Congress* Kopien nahezu sämtlicher dort veröffentlichter Filme zu finden, außerdem – insbesondere seit 1945 – große Mengen ausländischer Filme. Ihre Aufgaben sind also von denen des Audiovisual Branch im Nationalarchiv – soweit erkennbar – klar abgegrenzt. Die *National Library in Canberra* hat gleichfalls eine Film Division, die aber allein auf dem Wege der Sammlung von Filmen privater Herstellungsfirmen aus oder über Australien entstanden ist.

In größerem Umfang werden vergleichbare Aufgaben von öffentlichen Bibliotheken hinsichtlich der Tonträger wahrgenommen, da selbständige Phonotheken nicht wie die Kinematheken in fast allen größeren Staaten bestehen. Dies ist z. B. der Fall in Italien (seit 1928), Frankreich (seit 1938), Großbritannien (seit 1955), der Sowjetunion, während in den Vereinigten Staaten, der Bundesrepublik Deutschland und der Schweiz entsprechende Einrichtungen mit den großen Bibliotheken verbunden sind, in Dänemark und Belgien auch mit Museen. Eine Verpflichtung zur Abgabe von Belegstücken für Tonträger ist leichter durchzusetzen als für Filme; zudem handelt es sich bei ihnen um Aufzeichnungen verbaler oder musikalischer Werke, also um ein Material, das inhaltlich dem üblichen Sammelgut der Bibliotheken entspricht. Ein Beispiel für intensive Tätigkeit der Bibliotheken in der Sammlung von kommerziellen Tonträgern – gewöhnlich Schallplatten – mit Hilfe jener Abgabepflicht mag u. a. Spanien bieten.¹

1. Einen Überblick über die Lautarchive, Phonotheken und Rundfunkarchive hauptsächlich Nord- und Westeuropas hat 1963 die Leiterin des Aufnahmearchivs des schwedischen Rundfunks, Karin BESKOV TANSH gegeben: *Ljudarkiv vid biblioteket och radioföretag* [Das Lautarchiv in der Bibliothek und der Rundfunkanstalt], Lund, 1963 (Biblioteksstudier nr. 3). Die Phonotheken und ähnliche Institutionen haben sich zu internationaler Zusammenarbeit in der *Association internationale des bibliothèques musicales* sowie in der Internationalen Vereinigung der Schallarchive zusammengeschlossen.

gen. Die Photographie gebraucht der Archivar seit Jahrzehnten zur Kopierung schriftlicher Dokumente, heute in aller Welt auch in der Form des Mikrofilms für Sicherungs- und Ersatzverfilmung. Das Magnetband zur Informationsspeicherung in der elektronischen Datenverarbeitung hat in den Archiven zwar noch nicht seinen Einzug gehalten, wohl aber in den Verwaltungen der größeren Staaten; aber dies wird nur eine Frage der Zeit sein, wie die Verhandlungen der Table ronde des Archives 1971 gezeigt haben.¹ Die Anwendung dieser Techniken isoliert die audiovisuellen Archive also nicht von den Schriftgutarchiven, sondern ist ihnen beiden gemeinsam.

a) *Negative, Dup-Positive oder Doppelstücke sind unerlässlich.*

Mehr oder weniger, in verschiedenem Grade, ist allen Arten audiovisueller Dokumente gemeinsam, daß sie durch den Gebrauch abgenutzt und schließlich verbraucht werden. Ein Film (gleichgültig, ob Kino- oder Mikrofilm!) oder eine Schallplatte erlauben nur eine begrenzte Zahl von Vorführungen; eine photographische Kopie wird durch häufige Berührung beeinträchtigt, durch Klischieren oft beschädigt usw. Diese Dokumente können aber leicht reproduziert werden, wenn man über Ausgangsmaterialien verfügt, d. h. über Negative photographischer und kinematographischer Dokumente (oder über Dup-Positive der letzteren) und über Zweitstücke von Tondokumenten. Da bei vielen Benutzungen Bilder nicht nur betrachtet, sondern auch wiedergegeben werden sollen (im Druck, als Diapositiv o. a.), muß ein Archiv Negative besitzen, um die nötigen Reproduktionen herstellen zu können. Wenn die Originalnegative nicht mehr vorhanden sind, müßte das Archiv also neue herstellen, gleichviel ob systematisch für die gesamten in Betracht kommenden Bestände oder ob nur im Einzelfall für die verlangten Bilder.

b) *Haltbarkeit des Materials.*

In diesem Zusammenhang wird oft die Frage nach der Haltbarkeit des photographischen Materials aufgeworfen. Man darf sie optimistisch beantworten, wenn man die Faktoren, die darauf Einfluß haben, gehörig beachtet. Dabei sind das Material, aus dem das Bild aufgebaut ist, die Schicht, die dies Material umhüllt, und die Unterlage, die diese trägt, zu unterscheiden.

Das Schwarz-Weiß-Bild ist aus Silber aufgebaut, das infolge unzureichender Fixierung und Wässerung oder durch sehr starke Luftverschmutzung chemische Änderungen erfahren kann, sich aber im allgemeinen bei guter Lagerung über mehr als ein Jahrhundert als sehr stabil erwiesen hat. Anders die Farbstoffe des Farbfilms, über die unser Wissen bis heute unzulänglich ist. Sicher ist jedoch, daß die Stabilität der Farben durch Lagerung bei tiefen Temperaturen – auch unter 0°C – am besten erhalten werden kann.

Wenn wir feststellen, daß Silber oder Farbstoffe auf Filmen und Platten in Gelatine eingebettet werden, in eine organische, von Mikroorganismen angreifbare Substanz, so befinden wir uns auf vertrautem Boden: ist nicht auch das altgewohnte Papier, bestehend aus geleimten Leinenfasern eine ähnlich angreifbare Substanz? Die hier drohenden Gefahren und die Mittel zu ihrer Abwehr sind also in ihren Grundzügen nicht ganz unbekannt. Ohne Zweifel werden Archive in Ländern mit tropischem oder subtropischem Klima von diesen Gefahren besonders bedroht. Den jungen Staaten mit Erfahrungen älterer Archive zu helfen, solche Gefahren zu vermindern, sollte eine besondere Aufgabe der internationalen Organisationen sein.

So ist es auch nicht erforderlich, über Papier als Unterlage für Photo-Positive hier etwas zu sagen, ebenso wenig über Glas, dessen Zerbrechlichkeit freilich die rechtzeitige Herstellung von Reproduktionen besonders wertvoller Aufnahmen nahe legen könnte. Das Trägermaterial des Films aber erfordert einige Bemerkungen. Noch immer wird an einigen Stellen in der Welt, wie es scheint, die Nitrozellulose verwandt, die fast ein halbes Jahrhundert lang das einzige brauchbare Material war, die aber leicht entflammbar, hoch

brennbar und einem endogenen Zerfall ausgesetzt ist, in dessen Verlauf sie unter bestimmten äußeren Umständen bei Wärmeeinwirkung selbstentzündlich und explosibel werden kann. Ihr Gebrauch ist in allen großen Staaten seit 10 oder 20 Jahren verboten, da seit langem die nicht entflammbare und schwer brennbare Azetatcellulose zur Verfügung steht. Wo sie ausschließlich benutzt wird, gehört die Feuergefährlichkeit des Films der Vergangenheit an.

Völlig unumgänglich ist es also, von Filmen auf Nitrozellulose möglichst rasch Dup-Positive oder Negative auf Azetatcellulose herzustellen. Das ist ein sehr zeitraubendes und kostspieliges Unternehmen, um so mehr, als vorher der umzukopierende Film restauriert und in den bestmöglichen Zustand versetzt werden muß – eine Arbeit, die das Können erfahrener Fachleute erfordert und beträchtliche Ausgaben verursacht. In fast allen Ländern, die über das Vorhandensein von Nitrozellulose-Filmen berichten, wird an dieser Umkopierung gearbeitet; aber nur sehr wenige Länder, die bloß kleine Bestände dieser Art besaßen, haben diese Arbeit schon abgeschlossen.

Die wesentlichen Regeln für die technische Behandlung von Kinofilmen hat die Fédération Internationale des Archives du Film 1963 durch eine Kommission unter Leitung von Herbert Volkmann vom Staatlichen Filmarchiv der Deutschen Demokratischen Republik behandeln lassen.¹

Azetatzellulose bildet gewöhnlich auch das Trägermaterial von Magnetbändern und hat andere Kunststoffe darin fast ganz verdrängt. Die Gefahren, von denen diese bedroht werden, ergeben sich vielmehr aus ihren magnetischen Eigenschaften. Umrollen und Überspielen gelten als erfolgreiche Abwehrmittel. Indessen werden Magnetbänder erst seit 30–35 Jahren benutzt, nur ein Drittel oder Viertel der Zeit, in der photographische Materialien benutzt werden. Es ist klar, daß daher erst geringere Erfahrungen zur Verfügung stehen. Doch geht die Meinung von Spezialisten dahin, daß die heute hergestellten Bänder haltbarer sein werden als die in früheren Jahrzehnten hergestellten.

c) *Lagerungsbedingungen.*

Die richtige Lagerung aller dieser Arten von Dokumenten entscheidet zu einem wesentlichen Teil über ihre Erhaltung. Sie sollte nach wissenschaftlichen Grundsätzen erfolgen, denn die Anwendung traditioneller, auf Erfahrung beruhender Arbeitsweisen, wie sie in den gemäßigten Zonen für die Behandlung von Schriftgut auf Papier ausreichen mag, reicht für photographische, kinematographische und phonographische Dokumente schon wegen ihres materiellen Wertes nicht aus. Das bedeutet freilich nicht, daß deren Lagerung nun stets besonders kompliziert sei. Was notwendig ist, das ist vor allem eine sorgfältige Beobachtung und eine genaue Innehaltung der Lagerungsbedingungen, die natürlich von den wechselnden örtlichen Verhältnissen abhängen. Anders steht es mit der Lagerung von Nitrozellulose-Film und von Farbaufnahmen, die unter allen Umständen ihre eigenen Bedingungen fordern, vor allem Vermeidung zu hoher Temperaturen und eine möglichst kühle Lagerung. Daß außerdem Negative, Positive und etwa vorhandene Doppelstücke aus Sicherheitsgründen getrennt gelagert werden sollten, versteht sich wohl ohne weiteres.

Den örtlichen Verhältnissen wird man nur gerecht werden können, wenn man sich der Erfahrungen von Fachleuten jener Industriezweige an Ort und Stelle und der Kenntnisse der nationalen Normungsgremien bedient. Empfehlungen für die Lagerung photographischer Materialien verschiedener Art werden gegenwärtig vom Fachausschuß Photographie der International Standards Organization bearbeitet; doch ist bis 1971 nur für den Mikrofilm ein Entwurf verabschiedet worden, während Empfehlungen für den Kinofilm in einer älteren Fassung vorliegen.²

1. Herbert VOLKMANN, *Film-Präservierung, Konservierung und Restaurierung von Kinofilmen* Berlin-Ost, 1963 (als Manuskript herausgegeben von der Fédération internationale des archives du film, Comité de préservation).

2. Im Juni 1971 hatte die ISO, TC 42, in London Empfehlungsvorschläge für «Entwicklung und Lagerung von Filmen (außer Mikrofilmen)», «Entwicklung und Lagerung photographischer Papiere (schwarz-weiß) für Archivzwecke» sowie «Entwicklung und Lagerung photographischer Platten für Archivzwecke» verabschiedet. Die Norm-Empfehlung für Kinofilme (ISO, TC 36) soll damit verbunden werden. Die Vorschläge liegen jetzt den nationalen Normenorganisationen vor und werden nach dem üblichen Verfahren weiter bearbeitet.

1. *Actes de la treizième Conférence internationale de la Table ronde des Archives, Bonn, 1971: I. Les Archives et l'informatique. - II. Les archives des institutions internationales*, [1974], 140 p.

Es ist hier nicht der Platz, über diese allgemeinen Erwägungen hinsichtlich der Haltbarkeit heutiger audiovisueller Materialien hinaus spezielle Anweisungen für ihre Konservierung zu geben. Die Bedeutung dieser Aufgabe und ihre technische Eigenart werden niemand leugnen können, ebensowenig die Bedeutung des Technikers auf diesem Gebiet; daher sind entsprechende finanzielle Mittel unerläßliche Voraussetzungen.

Die erste aller archivischen Aufgaben, Erhaltung, Wiederherstellung und Pflege des Archivguts, gewinnt durch die technische (photographische bzw. phonographische) Eigenart der zu erhaltenden audiovisuellen Dokumente besonderes Gewicht und erfordert sowohl eigene fachkundige Mitarbeiter als auch besondere technische Einrichtungen.

3. *Bearbeitung der Findmittel.*

Auch zu den Problemen der Verzeichnung und Erschließung lassen sich an dieser Stelle nur einige grundsätzliche Bemerkungen machen. Wiederum kann man von den altbekannten Grundsätzen ausgehen und muß sie den besonderen Erfordernissen der hier behandelten Gattungen von Dokumenten anpassen.¹ Allerdings reicht das, was zur Kennzeichnung eines schriftlichen Dokuments genügen kann (z. B. Ursprungsstelle und Titel eines Aktenstücks oder eines Codex, Aussteller und Empfänger einer Urkunde oder eines Briefes sowie Datum), für ein audiovisuelles Dokument nur in Ausnahmefällen aus – etwa bei Tonträgern, die eine Rede, ein Interview oder die Sitzung eines Parlaments oder Gerichtshofs wiedergeben; denn bei diesen handelt es sich gleichfalls um verbale, in sich einheitliche Aufzeichnungen. Bei Tonaufzeichnungen über komplexere Ereignisse – etwa größere politische Kundgebungen o. ä., bei denen es auch auf Musik und Geräusche ankommt, bei denen ein Kommentator oder Reporter tätig ist – langt jene einfache Art der Verzeichnung nicht mehr aus, um den Benutzer das erkennen zu lassen, was in diesem Tondokument über den verbalen Inhalt charakteristisch und wesentlich ist. Eine stichwortartige Analyse des Ablaufs wird also notwendig.

Den Gegenstand einer photographischen Aufnahme kann man in einfachen Fällen mit wenigen Worten festhalten; in komplexen Fällen würden auch hier kurze Beschreibungen notwendig werden, aber bei großen Bildbeständen, die vielleicht viele tausende von Aufnahmen umfassen, wegen dieses allzu großen Arbeitsaufwandes unmöglich sein. In solchen Fällen werden nur zusammenfassende Beschreibungen der einzelnen Serien eines solchen Bestandes zum Ziele führen und bei den in sich zusammenhängenden Aufnahmen folgen einer Photoberichterstattung auf heutigem Kleinbildfilm auch leicht möglich sein.

Photo-Aufnahmen haben gewöhnlich keinen Titel (sie erhalten für die Veröffentlichung eine Unterschrift, die nicht immer exakt sein wird), ebensowenig wie kinematographische Aufnahmen im Rohzustand. Auch diese können und müssen mit beschreibenden Inhaltsanalysen verzeichnet werden, um sie für spätere Benutzung zugänglich zu machen. Das gleiche gilt aber auch für veröffentlichte Filme oder für Wochenschau-Sujets, die einen Titel haben. Selbstverständlich muß man diese Titel verzeichnen und in Evidenz halten. Aber was sagt ein durchschnittlicher Filmtitel einem späteren Benutzer?

Die Anfertigung von Analysen, Beschreibungen oder Zusammenfassungen des Inhalts ist also eine wesentliche Stufe der Verzeichnung und zumindest bei Filmen unerläßlich. In ihnen sollten alle Namen von Personen, alle geographischen Bezeichnungen, alle Bezeichnungen von Institutionen o. ä. enthalten sein, die im Film in Erscheinung treten; aus ihnen sollten alle Sachbegriffe entnommen werden können, die erforderlich sind, um den Inhalt des Films zu erfassen und in Dokumentationskategorien einordnen zu können.

1. Es sei daran erinnert, daß ein hervorragender Kollege, A. Szedő (Budapest), in seinem Bericht über moderne Ordnungssysteme für den V. Internationalen Archivkongreß in Brüssel 1964 bereits kurze Ausführungen zu diesem Thema gemacht hat («Les systèmes modernes de classement d'archives. Documents postérieurs à 1800», in *Archivum* vol. XIV (1964), p. 57–67).

Solche Inhaltsbeschreibungen können dann zum Ausgangspunkt für die Anfertigung von Karteien der Namen und Sachbegriffe werden; ebenso für die Übertragung solcher Angaben in eine Datenspeicherung. Jedenfalls ist eine derartige Indizierung für die Erleichterung von Nachforschungen empfehlenswert, da ein Benutzer häufig ja Aufnahmen von Personen oder Orten, Sachen oder Ereignissen völlig unabhängig von ihrem überlieferten Zusammenhang sucht. Eine so intensive Bearbeitung wird nur selten berichtet; es mag daher nützlich sein, ein System kurz zu charakterisieren, das sich in London (Imperial War Museum, National Film Archive) und in Koblenz (Bundesarchiv) in seinen Grundelementen so, wie hier angedeutet, bewährt hat.

Hierbei bietet sich die elektronische Datenverarbeitung als Hilfsmittel an und die audiovisuellen Archive könnten nach ihrer Natur wie nach der Art ihrer Benutzung ein Gebiet sein, daß sich für ihre Anwendung besonders eignet – vorausgesetzt, daß es möglich ist, für den sehr hohen Arbeitsaufwand bei der Sammlung und Erfassung der Daten die erforderlichen geschulten Mitarbeiter einzusetzen. Aber was sich heute noch im Stadium theoretischer Untersuchungen und schwieriger Versuche befindet, kann in wenigen Jahren schon eine anwendbare Methode und vielleicht sogar eine Forderung der Verwaltung wie der Gesellschaft sein.

Die Verzeichnung der Dokumente sollte intensiv und gründlich unter Anwendung wissenschaftlicher Methoden nach bewährten Gesichtspunkten erfolgen, um möglichst bald ihre Benutzung zu erleichtern und später den Übergang zur Anwendung der elektronischen Datenverarbeitung zu ermöglichen.

4. *Aspekte der Benutzung.*

Alle Findmittel dienen letzten Endes der Erleichterung von Benutzungen. Auch diese sind hinsichtlich der technischen Formen, der Methoden und der Ziele bei den verschiedenen Gattungen von Dokumenten verschieden. Es wäre aber zu fragen, ob es gemeinsame Züge gibt, die für audiovisuelle Dokumente aller Arten charakteristisch wären. Man könnte sie vielleicht in dreierlei Richtungen suchen:

a) *Frage des Urheberrechts.*

Photographische, phonographische und kinematographische Aufnahmen genießen in den meisten Staaten einen rechtlichen Schutz mit erheblichen nationalen Unterschieden. Kinofilme im allgemeinen den vollen Schutz des Urheberrechts. Da diese Frist 50–80 Jahre beträgt (und zwar nach dem Tod des Urhebers, wenn dieser eine natürliche Person ist), kann die Übernahme in das Archiv nicht bis zum Ablauf dieser Frist aufgeschoben werden. Auch in Fällen, in denen kürzere Fristen bestehen, wird man die Übernahme ins Archiv kaum von deren Ablauf abhängig machen können.

Daher ist der Gebrauch solcher Aufnahmen Einschränkungen unterworfen; sie sind also in den Ländern, die dem Welturheberrechts-Abkommen der UNESCO von 1952 oder einem der älteren Abkommen beigetreten sind, nicht ohne weiteres benutzbar. Die meisten Länder weisen in ihren Berichten darauf hin, daß die Beachtung der Gesetze über Urheberrechte Voraussetzung für Benutzungen sei. Der Benutzer muß vielmehr vor einer erneuten Verwendung von geschützten Aufnahmen dem Archiv die Genehmigung des Inhabers der Rechte vorlegen, die dieser gewöhnlich nur gegen Zahlung einer Gebühr erteilt.

Inhaber der Rechte an einem großen Teil der fraglichen Aufnahmen ist im allgemeinen der Staat, der damit also die Möglichkeit hat, aus diesen Gebühren Einnahmen zu erzielen (aber auch, auf sie zu verzichten!). Verfügung über die Urheberrechte hat also eine nicht nur publizistische, sondern unter Umständen auch eine wirtschaftliche Bedeutung. Ob und in welcher Weise davon Gebrauch gemacht wird, ist allerdings sehr verschieden. Daß die Archive selbst auch mit der Wahrnehmung der Rechte betraut werden, scheint nur höchst selten vorzukommen.

b) Bildungsaufgaben in audiovisuellen Archiven.

Die Frage der Urheberrechte hat natürlich bei Benutzungen zu amtlichen oder zu wissenschaftlichen Zwecken keine Bedeutung, solange die benutzten Aufnahmen nicht erneut veröffentlicht werden sollen. Da sie aber in ihrer Mehrzahl mit der Absicht oder wenigstens der Möglichkeit der Veröffentlichung gemacht worden waren, liegt es nahe, sie wiederum für neue Veröffentlichungen zu verwenden, z. B. für populäre Geschichtsdarstellungen, für Fernsehsendungen, für Filme oder Diapositiv-Reihen zu Unterrichtszwecken. (Das Filmarchiv des westdeutschen Bundesarchivs z. B. wurde im letzten Jahr für etwa 200 Fernsehsendungen im Inland und Ausland benutzt.) Durch Benutzungen dieser Art werden mit den audiovisuellen Dokumenten also andere Gruppen der Öffentlichkeit erreicht als mit schriftlichen Dokumenten, was für das allgemeine historische Bewußtsein, damit auch für die Stellung der Archive im öffentlichen Leben, nicht ohne Bedeutung ist.

Insbesondere für die Arbeitsrichtung, die man als «erzieherische Aufgabe der Archive» bezeichnet hat (so das Thema des niederländischen Archivtags 1963. . .), eignen sich die audiovisuellen Dokumente hervorragend. Photographische Aufnahmen ermöglichen es – ebenso wie auch Plakate –, den Rahmen von Archivausstellungen zu erweitern und sie für das Publikum anziehender zu machen; positive Erfahrungen damit wurden wenigstens in Westdeutschland und Österreich bei mehreren Gelegenheiten gesammelt. Auch Filme und Tonbänder eignen sich bei entsprechender Auswahl gut zur Vorführung bei Ausstellungen. Photographische, kinematographische wie phonographische Quellen zur Zeitgeschichte haben ihre Eignung als Unterrichtshilfsmittel in Schulen in verschiedenen Ländern wenigstens Westeuropas und Nordamerikas gefunden, insbesondere Filme in wissenschaftlichen Editionen auch in dem historischen Hochschulunterricht. Auswahl, technische, wissenschaftliche und didaktische Vorbereitung des Materials sind ohne enge Zusammenarbeit zwischen Archivaren, Historikern und dem herausgebenden Institut nicht möglich, bilden aber eine besonders lohnende Aufgabe auch in internationaler Zusammenarbeit.

c) Zulassungsbedingungen.

Soweit die Dokumente von vornherein veröffentlicht wurden, bleiben sie natürlich der Benutzung aller Art unter Beachtung der Urheberrechte und etwaiger technischer Vorschriften für die Benutzung auch nach der Übernahme ins Archiv zugänglich; in Fällen, in denen sie noch unveröffentlicht sind, unterliegen sie denselben Regelungen und derselben Sperrfrist wie andere Archivalien.

Ausländer werden in den meisten Staaten des britischen Commonwealth und Nordwesteuropas zu gleichen Bedingungen wie Inländer zugelassen, in der Sowjetunion, der Bundesrepublik Deutschland u. a. nach Gegenseitigkeitsprinzip, in der Deutschen Demokratischen Republik abhängig vom Verwendungszweck.

Man darf also feststellen, daß die Voraussetzungen für die Erweiterung und internationale Ausdehnung von Archivbenutzungen gerade von audiovisuellen Dokumenten relativ günstig sind.

5. Audiovisuelle Dokumente privaten Ursprungs als Quelle der allgemeinen Geschichte. Erhaltung solcher Materialien in öffentlichen Einrichtungen.

Die bisherigen Betrachtungen waren den Dokumenten staatlicher (bzw. gemeindlicher) Herkunft in Staats- (oder Gemeinde-) Archiven gewidmet. Neben ihnen gibt es aber auch zahlreiche Aufnahmen aller Art privaten Ursprungs von historischem Wert. Gemeint sind nicht Liebhaber-Photos, denen ein solcher Wert nur in sehr seltenen Ausnahmefällen zugewerblicher Herstellung. Besonderes Interesse verdienen hierbei die Ergebnisse der Bildberichterstattung der Presseagenturen sowie der Wochenschau-Produktion aus Ländern bzw. Zeiten, in denen Presse und Film privatwirtschaftlich organisiert waren. Wegen

ihres historischen Wertes verdienen sie, auch von öffentlichen Archiven erworben zu werden. Solche journalistischen Photo-Bestände aus der Zwischenkriegszeit befinden sich sowohl im Archiv für mechanische Dokumentation in Warschau als auch im Bundesarchiv Koblenz, neuere im Zentralarchiv in Prag. Koblenz verfügt auch über Serien der deutschen bzw. westdeutschen Wochenschauen seit den 30er Jahren (nicht aber die Originalaufnahmen, die bis in die 30er Jahre hinein wenigstens in Deutschland nach Gebrauch nicht länger aufbewahrt wurden, für die Zeit des Zweiten Weltkriegs verloren sind und für die Zeit danach sich im Besitz der privaten Produktionsfirmen befinden). Ähnlich verhält es sich u. a. im National Film Archive in London, anders – wie erwähnt – in Madrid. Da derartige Bestände besonders viel Material zu bekannten Ereignissen bieten und wegen ihrer chronologischen Anordnung auch leicht benutzbar sind, gehören sie zu den meistbenutzten Beständen.

Ein anderes Beispiel der Sammlung von photographischen Beständen privaten Ursprungs bietet das Österreichische Bildarchiv, das mit der Wiener Nationalbibliothek verbunden ist. In Verbindung mit der großen Sammlung von Porträt-Stichen, die die Habsburger in den neueren Jahrhunderten gesammelt hatten, hat man begonnen, die Negative von Wiener Photographen nach deren Tode zu sammeln und damit ein riesiges Archiv von Aufnahmen (besonders aus der Wiener Gesellschaft) seit dem Ende des vorigen Jahrhunderts aufzubauen. Die Sammlung von Alben mit Aufnahmen aus dem Ersten Weltkrieg, die aus den Nachlässen österreichischer Offiziere in großer Zahl an das Österreichische Kriegsarchiv und das Österreichische Heeresmuseum gelangt sind, haben sich dagegen wegen ihrer oft nur geringen technischen Qualität und der Schwierigkeit, sie systematisch zu erschließen, als nur sehr schwer benutzbar erwiesen.

Photographien aus älterer Zeit können im allgemeinen nur durch Sammlung von Einzelstücken privater Herkunft erworben werden. Die Sammlungen von Photographien seit der Mitte des vorigen Jahrhunderts, die sich in den Archiven von Kanada, Südastralien und Tasmanien sowie in Neuseeland in der Turnbull Library befinden, können in ihren älteren Teilen vermutlich nur auf diesem Wege aufgebaut sein; ihr Wert für die Geschichte der Entwicklung dieser Länder ist offenkundig; ihre Benutzung scheint ziemlich rege zu sein. Audiovisuelle Archive öffentlicher Herkunft können und sollten durch Dokumente privaten Ursprungs – auch in Form von privaten Beständen – ergänzt werden, wenn sich dazu Gelegenheit bietet.

SCHLUSS

Daß photographische Bilder, Kinofilme und Tonaufzeichnungen, die im öffentlichen Dienst entstanden sind oder die Ereignisse, Verhältnisse oder Persönlichkeiten von allgemeiner Bedeutung darstellen, Dokumente von historischem, informativem oder didaktischem Wert darstellen können und als solche Erhaltung verdienen, wird heute wohl niemand mehr bezweifeln. Gewiß, nicht wenige von uns sind oder waren vielleicht geneigt, die Einmaligkeit eines Dokuments als den eigentlichen Maßstab seiner Wertschätzung anzusehen. Die Dokumente der Photographie, Phonographie und Kinematographie sind ihrer Natur nach dazu bestimmt, gedoppelt oder vervielfältigt zu werden. Aber haben etwa die Akten der Behörden im Zeitalter der Schreibmaschine, der Xerokopie und der Vervielfältigungstechnik noch stets den Charakter der Einmaligkeit? Wichtiger ist doch wohl das Merkmal der Herkunft aus der Tätigkeit einer Behörde oder Institution, das den schriftlichen wie den nichtschriftlichen Überlieferungen gemeinsam ist. Auch die Aufgabe, diese letzteren zu erhalten, entspricht daher den überlieferten Aufgaben der Archive und ist in vielen Ländern daher anvertraut worden. Andere werden folgen oder werden, wenn sie dies nicht tun, Archivare als die entsprechend ausgebildeten Fachleute mit ihr in den anderen schon bestehenden Institutionen beauftragen. Gleiche oder ähnliche Aufgaben bestehen in anderen Arten von Archiven, die in diesem ersten Überblick noch nicht behandelt werden konnten, wie z. B. den Archiven der Kirchen, Parteien, sozialen Organisationen, Unternehmungen usw.

Wir alle haben auf diesem Gebiet, auf dem die technische Entwicklung uns Jahr für Jahr Neuigkeiten bringt und das im öffentlichen Leben immer mehr Bedeutung gewinnt, ständig zuzulernen. Austausch unserer Erfahrungen ist daher notwendig und nur im internationalen Rahmen mit Erfolg möglich. Zusammenarbeit über die Grenzen und über die Meere hinweg ist auf diesem Gebiet leichter möglich als auf manchem andern, denn seine Probleme werden weniger von nationalen oder regionalen Traditionen bestimmt als von der wissenschaftlichen und technischen Entwicklung unseres Jahrhunderts. Andere stehen vor ähnlichen Fragen; ich nannte u. a. die internationale Vereinigung der Filmarchive, die auf ihrem Kongreß in Wiesbaden im Juni 1971 sich auch veranlaßt sah, die Frage des internationalen Erfahrungsaustauschs und der wechselseitigen Hilfe bei der Ausbildung technischen Personals zu behandeln, und erwähnte die Bearbeitung für uns wichtiger Fragen in der International Standards Organization. Es sei mir gestattet, den Wunsch und die Hoffnung auszusprechen, daß es dem Internationalen Archivrat gelingen möge, in eine dauernde Zusammenarbeit mit solchen Gremien einzutreten.¹

Zum Schluß noch ein Wort. Von den meisten Entwicklungsländern konnten keine Berichte erwartet werden. Sicherlich aber wird man annehmen können, daß die audiovisuellen Dokumente, die die Geschichte dieser Staaten sozusagen von der Geburt an begleiten, für sie wegen der Möglichkeiten ihrer Benutzung zu Lehr- und Volksbildungszwecken auf dem langen Wege zur Gewinnung ihrer nationalen Identität besonders wichtig sein werden. In diesen südasiatischen und afrikanischen Ländern – ebenso wie auch in den älteren Staaten Lateinamerikas – stellen sich bei der Erhaltung von Photo-, Phono- und Kino-Dokumenten besonders schwierige Probleme; ich deutete sie nur kurz an. Umso mehr sollten die weiter fortgeschrittenen nördlichen Länder sich ihrerseits um eine Klärung der methodischen wie technischen Probleme dieser Archivsparte bemühen. Der Berichterstatter hofft, daß er hierfür einige Anregungen geben konnte, die andere Kollegen ermutigen, auf diesem Weg weiterzugehen.

ANHANG

Liste der Länder, die den Fragebogen beantwortet haben

Australien (dabei auch Queensland, Südaustralien, Tasmanien, Westaustralien)	Finnland	Norwegen
Argentinien	Großbritannien	Österreich
Belgien	Israel	Polen
Brasilien	Indien	Rumänien
Bulgarien	Jugoslawien	Schweden
Cuba	Kamerun	Schweiz
Dänemark	Kanada	Sowjetunion
Bundesrepublik Deutschland (dabei auch Baden-Württemberg, Bayern, Bremen, Hessen, Niedersachsen, Nordrhein-Westfalen, Rheinland-Pfalz, Schleswig-Holstein)	Luxemburg	Spanien
Deutsche Demokratische Republik	Malaysia	Tschechoslowakei
	Neuseeland	(dabei auch Slowakei)
	Niederlande	Türkei

*
* *

1. Hierzu sei noch einmal zitiert, was Sir Arthur Elton, einer der besten Sachkenner seiner Zeit, schon 1955 schrieb: «Wir haben den Punkt erreicht, an dem das Problem mit Intelligenz auf nationaler und auf internationaler Ebene in Angriff genommen werden muß, oder wir riskieren zuzusehen, wie die Existenz einer der großen Sammelstätten der Geschichte durch bloße Anhäufung von Masse ausgelöscht wird...» (I. c. [s.o., S. 309, Anm. 1], S. 230).

Prof. Israel ADLER¹ (Israel): *Sound archives as a source for cultural history.*

I shall limit myself to some reflections on one of the three subjects included in Dr. Kohte's report, namely the subject of sound archives, which is treated somewhat less extensively than the archives of films and photographic records.

The main reason, I understand, for this session is to provoke a kind of *prise de conscience* by the archival profession at large of the importance for its tasks, of Edison's revolutionary invention and its subsequent developments. The archivist, like his cousin, the librarian, is conservative by nature. For thousands of years, designs and written symbols were the sole vehicle for the transmission and preservation of human ideas. The insufficiency, though, of these means was clearly understood by the ancients. In the 9th century the Khazars, a people living in Russia in the lower Volga region, were converted to Judaism. This episode was taken by the medieval Judeo-Arab philosopher, Judah ha-Levi, as the framework for his main work – the *Kuzari* – in which he devoted a chapter to the superiority of speech over the written word. "The faculty of transmitting ideas", says the *Kuzari*, "can only be carried out to perfection by speech, rather than by writing. Verbal communication finds aids by raising or lowering the voice, in expressing astonishment, question, narrative, desire, fear or submission by means of gestures, by movements of eyes, eyebrows, the whole head and hands in order to express anger, pleasure, humility or haughtiness to the degree desired". This idea was summarized by a medieval commentator in the following lapidary definition: "Writing is dead speech". This sounds rather like a nostalgic call from the middle ages for the establishment of sound archives.

Let us come back now to Dr. Kohte's report. We find there many examples of the use of audio-visual aids for research in some fields of the humanities and social sciences. If, for disciplines such as "oral history", sound recordings have become a valuable aid, they are the principal instrument for the preservation and study of "oral literature" and musical traditions principally based on oral transmission. *En passant*, I should note that Dr. Kohte's voluntary omission of music in his report could eventually be justified only in the case of western music; I cannot see any reason to exclude recordings of ethnic music which, in many cases, are so organically linked with texts of "oral" or "written" literature that research into the musical aspect should not be separated from the literary aspect, and vice versa.

The methodology and techniques of field recording, accessory documentation, storage, cataloguing, classification and research based on such sources, have been well established over the past decades in many western countries. It is essential for the preservation and study of the cultural treasures in eastern and African countries, mainly based on oral traditions, to adopt such methods and techniques into the framework of national or regional sound archives. The evergrowing impact of western civilisation on these countries presents a grave danger for the survival of the local cultural traditions as long as these are preserved only in the memory of the people. Therefore, the systematic recording of these traditions is of the utmost urgency.

Some of you might question the relevance of this subject to the work of the International Council on Archives. But I have noticed, thanks to Mrs. Volkova's remarkable report, your interest in Literature and Art Archives, and I was very much impressed by the reports of Dr. Prasad and Mr. Ede showing your deep concern with archival problems in developing countries. If Literature and Art Archives in western countries are included in your work, then Sound Archives in developing countries should legitimately retain the deepest concern of your organisation.

Finally I would like to make two suggestions: (1) the subject this afternoon is of utmost complexity and would have been perhaps more suitable to the formula of a round table of experts. I hope that this could be done in the future. (2) Dr. Kohte mentioned two inter-

1. Director, The Jewish Music Research Centre of the Hebrew University of Jerusalem.

national organisations to be approached for cooperation with your organisation: the International Association of Film Archives and the International Standards Organisation. I would strongly suggest coordinating your work also with the International Association of Sound Archives, where you will find knowledge and experience in the overall field of sound recordings, whose president is Mr. Donald Leavitt, of the Library of Congress.

Sra. Carmen PESCADOR¹ (España): *Unas cuestiones a propósito de los archivos audio-visuales.*

La misma circunstancia, ya mencionada en otra sesión, de haber llegado un poco tarde los datos sobre España, ha sido causa de que en la copiosa y magnífica ponencia del Sr. Kohte solo figure alguna alusión a nuestros archivos. No obstante no voy a cansar la atención de la asistencia con referencias y cifras sobre ellos de los que únicamente quiero hacer constar que se visitaron y recogieron datos de 45 de estos centros. Pero sí me parece en cambio interesante poner de relieve y atraer la atención de esta reunión sobre algunos puntos que me parecen fundamentales y acaso han quedado un poco diluïdos en el cúmulo de datos con que el Sr. Kohte ha elaborado su ponencia.

La primera cuestión que planteo a la atención del Congreso es la necesidad de una previa fijación de los conceptos de lo que debemos entender realmente como *archivo* (de documentos audio-visuales) y lo que debemos calificar con la terminación *teca*. Hasta ahora con estos fondos se ha utilizado una u otra forma, muchas veces según el sitio donde están ubicados y no conforme a su contenido. Hablamos de fonoteca, ó filmoteca, ó cinemateca generalmente cuando estos fondos están conservados como una sección ó serie de una biblioteca, y archivo de discos, archivo de filmes ó archivo fotográfico cuando no lo están. Por tanto por su ubicación y no por su significado y contenido. Así nos encontramos con que se está utilizando la misma denominación para cosas distintas, de diferente significado, y a la vez usamos denominaciones diferentes para material semejante. Creo de bastante interés que se trate de aclarar previamente esta nomenclatura.

La segunda cuestión se refiere a que si bien por los problemas de metodología y sistematización se han recogido en la ponencia fundamentalmente los datos de centros estatales ú oficiales no debe esto de ninguna manera hacernos perder de vista la realidad de que los fondos de archivo particular pueden tener, y de hecho tienen las más de las veces, un interés como testimonio para la Historia que no solo iguala sino que en muchos casos supera a los de los archivos oficiales. Podemos citar como ejemplo el archivo fotográfico «Mas», de Barcelona, de un incalculable valor para conocer la fisonomía de edificios y monumentos de épocas pasadas que, con el tiempo, han sido modificados ó se han perdido totalmente.

Proponemos en tercer lugar que al estudiar los fondos audio-visuales no los miremos con el viejo criterio de viejo archivero sino que apliquemos a ellos el concepto actual de *documento*, considerando como tal a toda manifestación que aporte *testimonios* para conocer lo anterior a nosotros. Hoy Historia es toda la historia, no solo la de los hechos políticos. Lo es también la de la ciencia, el arte, la medicina, la economía, la música, la sociología, etc. Si no lo enfocamos desde este amplio punto de vista corremos el riesgo de eliminar del campo de los archivos una riqueza de documentación nada despreciable.

Otro problema que nos parece debemos destacar es el de la autenticidad de estos documentos. Es frecuentísimo que cuando se invoca su carácter de testimonio se oponga inmediatamente el inconveniente de la facilidad de su *trucaje*. Esto no es un problema nuevo y de hecho se ha venido haciendo así desde los tiempos más remotos con los documentos escritos sin que por ello hayamos desconfiado de la totalidad de los mismos. El ponente Sr. Kohte hace referencia a ello diciendo que esto se soluciona aplicando a estos documentos el mismo estudio crítico que los historiadores aplican a los escritos. No obstante quiero hacer notar que si bien el historiador se ayuda para los documentos convencionales no solamente de sus conocimientos históricos sino de la paleografía, la diplomática, la lingüística, etc., de nada sirven estos últimos para los documentos audio-visuales. Aparte de sus cono-

1. Jefe de la Sección de Diversos del Archivo Histórico Nacional, Madrid.

cimientos históricos necesitaría tener determinados conocimientos técnicos sobre la producción de estos documentos (equivalente a paleografía y diplomática) ó ayudarse de un técnico. Creo que este problema no rebasa en modo alguno el campo del archivista puesto que al redactar los instrumentos de trabajo tenemos que tener algunos elementos de juicio para calificarlos de auténticos ó dudosos ó falsos, pero tampoco es un problema enteramente nuestro: para que a los documentos audio-visuales se les pueda conceder el carácter de testimonio auténtico, no trucado, es preciso que los técnicos consigan algún medio de determinarlo netamente. No nos referimos a su veracidad: un documento auténtico puede contener datos ó noticias falsas.

Otro problema que queremos anotar es el jurídico, que nos plantea el derecho de autor en cuanto a utilización posterior de estos documentos. Problema difícil de resolver ya que fotografiar personas ó cosas ó grabar palabras ó sonidos es campo libre las más de las veces. Esto sí rebasa nuestro campo de acción y sería de desear que se redactase un código de prescripciones de estos derechos que facilitase nuestra labor en los archivos.

Por último haremos referencia a los expurgos ó selección de documentos – según se prefiera – en los que tenemos que tener sumo cuidado de no ser subjetivos. Debemos de tratar de aplicar a ellos el mismo criterio de objetividad que venimos aplicando a los documentos escritos ya que sabemos sobradamente que con el tiempo va cambiando el interés sobre temas concretos. Sería muy conveniente que tratásemos de conseguir la elaboración de un código al modo de como existe ya en algunos sectores para documentos convencionales impidiendo así la desaparición de documentos gráficos ó sonoros que se estimaron en su momento de poco interés y luego lamentaríamos haber perdido.

Mr. G. S. PŠENIČNI¹ (USSR): *Audiovisual Archives in the Ukrainian SR.*

In the Soviet Union the problem of concentration of documentary films and photographs in State Archives was solved in the 1920s as the logical result of the development of the ideas of Lenin's decree of June 1, 1918 "On reorganization and centralization of the archival system". The Soviet legislation provides for obligatory transfer of documentary films and photographs from institutions to State Archives. This is stated in the concept of the "State Archival Fond".

The State Archive of Documentary Films and Photographs has received documentary films of the Ukrainian studios up to 1970 in the original and documentary films of the Republican Television Committee up to 1966; films of 1967–1970 are being prepared for transfer to the State Archive; the Republican Radio Committee has transferred documentary and feature sound-recordings up to 1970 inclusive. Government decrees on the improvement of archival affairs in the Republic, especially in the field of acquisition, preservation and comprehensive usage of archival records have played an active part in the archival development of the Ukrainian SSR. As the result of those decrees, an underground film repository for 44,000 film rolls and 40,000 storage units of sound records has been built and put into operation in Kiev since 1964. At present in Kiev a new building (3,500 m²) is being built for the Central State Archive of Documentary Films and Photographs of the Ukrainian SSR (consisting of repositories, laboratories, research rooms and other premises). Beside the Central State Archive of Documentary Films and Photographs of the Ukrainian SSR there are regional State Archives which receive films, photographs and sound records from regional radio and television committees, editorial offices.

There is a very complicated problem of collecting films and photographs, which were lost during World War II. In 1943 over 100,000 photo negatives were removed from our country. Some time later, some of them were received back: about 50,000 negatives from Dresden, 17,000 negatives from Vienna. We do not know anything about the rest of them. We have managed to make up the loss by reproducing photographs in museums, libraries (printed publications) and with the help of private collections. Soviet people and some foreign citizens often make gifts of collections of photographs or separate photographs to

1. Director, Central State Archive of Documentary Films and Photographs of the Ukrainian SSR, Kiev.

our archive. We are grateful to the press of the German Democratic Republic for the publication of records about Kreščatik, the central highway of Kiev, the capital of the Ukrainian SSR.

As for accessions for the State Archival Fonds, the problem of appraisal of records is the most complicated one. The principles and criteria of appraisal which were worked out by the Soviet archive administration for general documentation extend to documentary films and photographs as well. Naturally, not all the audiovisual production of institutions is equal. Not every record has scientific, historical and practical significance. It is not expedient to receive millions of metres of film and tape, hundreds of thousands of photographs for permanent custody, without careful scientific appraisal. Therefore, while fulfilling appraisals of films and photographs, archival institutions are guided by standard recommendations and specially made lists.

A few words about the creation of documentary films and photographs. Events and phenomena that have historical value for the Ukrainian SSR are shot for films in accordance with plans, which are made out beforehand, by the department of documentary films, television studios, the Photo Chronicle of Radio and Telegraph Agency of the Ukraine (RA-TAU), municipal architecture planning administrations, photographers on the staff of the constructions of great industrial enterprises. The economic and cultural development of the Republic, socialist transformation of our towns and villages are fixed by means of cinema and photo observations. Sound recording of the most significant political and social events and the voices of political, state and public figures, representatives of science, literature and art is made by radio committees of the Republic. Archivists take an active part in planning of filming and sound recording, provide for reception of those valuable historical sources for permanent custody in state archives.

Wolfgang KLAUE¹ (Deutsche Demokratische Republik): *Anregungen zur Zusammenarbeit zwischen der Fédération internationale des archives du film und dem Internationalen Archivrat.*

Ich bin beauftragt, den Teilnehmern des VII. Internationalen Archivkongresses Grüße der Fédération internationale des archives du film zu überbringen. Die FIAF hat mit großer Genugtuung zur Kenntnis genommen, daß während dieses Kongresses in einer Sektion Probleme der audiovisuellen Archive behandelt werden. Die Mitglieder der FIAF haben sich seit Jahrzehnten der Sammlung, Erschließung, Überlieferung und Nutzbarmachung des Films angenommen. Bei der Gründung der FIAF im Jahre 1938 standen Überlegungen zur Rettung des Films als Kunstwerk im Vordergrund, aber es blieb nicht außerhalb des Interesses der Filmarchive, Film auch als zeitgeschichtliches Dokument zu erhalten und damit dem Historiker, dem Publizisten, dem Filmschaffenden ein neues Quellenmaterial zur nationalen und internationalen Geschichte zur Verfügung zu stellen.

Zwischen dem Anliegen Ihrer Organisation und der Fédération internationale des archives du film bestehen eine Reihe fundamentaler Gemeinsamkeiten auf archivwissenschaftlichem und archivtechnischem Gebiet, Gemeinsamkeiten, die von dem Grundgedanken bestimmt sind, den Film als zeitgeschichtliches Dokument und Kunstwerk kommenden Generationen zu überliefern.

Die FIAF hat in den vergangenen Jahren eine sehr nützliche wissenschaftliche Arbeit zu technischen Problemen der Lagerung von Schwarz-Weiß-Filmen, Farbfilmen und magnetischen Bildaufzeichnungen geleistet. An diesen Arbeiten waren wissenschaftliche Experten beteiligt. Ein Handbuch für Filmarchive liegt im Manuskript vor. Der Entwurf eines Handbuches für Filmkatalogisierung wird noch in diesem Jahr veröffentlicht werden. Wir meinen, daß diese Arbeiten durchaus Interesse für Ihre Archive und auch die Archive des Fernsehens haben werden. Wir begrüßen deshalb die im Bericht von Dr. Kohte enthalte-

1. Direktor des Staatlichen Filmarchivs der Deutschen Demokratischen Republik, Vertreter der Fédération internationale des archives du film (FIAF).

nen Anregungen zu einem engeren Erfahrungsaustausch zwischen dem Internationalen Archivrat und der Fédération internationale des archives du film.

Wir regen dazu an, daß auf nationaler Ebene zwischen den Mitgliedern der FIAF und den staatlichen Archiven für Kinodokumente Beziehungen hergestellt werden, die zur Verständigung über die beiderseitigen Aufgaben, zur Abgrenzung von Funktionen und zur Kooperation dienen. Dabei sollte aus ökonomischen und technischen Gründen nicht Doppelaufbewahrung des gleichen Materials angestrebt werden.

Wir regen an, daß gegenseitig Vertreter beider internationaler Organisationen an den Kongressen oder Generalversammlungen teilnehmen.

Wir regen an, daß im Bulletin der FIAF über die Tätigkeit des Internationalen Archivrates, insbesondere über die Beratung des VII. Internationalen Archivkongresses zu Fragen audiovisueller Archive informiert wird und empfehlen, daß im Organ des Internationalen Archivrates über die Tätigkeit der FIAF berichtet wird.

Wir regen an, daß eine der nächsten Table ronde zu Problemen der Archivierung von Film- und Fernsehaufzeichnungen gemeinsam mit Vertretern des Internationalen Archivrates und der FIAF durchgeführt wird.

Wir wären dem Internationalen Archivrat dankbar, wenn er der FIAF die Ergebnisse der Umfrage zu Problemen audiovisueller Archive zugänglich machen könnte, da sich daraus möglicherweise Initiativen für die Gewinnung von Mitgliedern in einigen Ländern ergeben.

Die FIAF ihrerseits wäre bereit, dem Internationalen Archivrat Ergebnisse einer Umfrage über die Beziehungen ihrer Mitglieder zu Fernseh- und Staatlichen Dokumentationsarchiven und einer Umfrage über die Beziehungen der FIAF-Mitglieder zu Archiven in anderen Ländern, die bisher nicht Mitglied der FIAF sind, zur Verfügung zu stellen.

Allgemeine Probleme der Film- und Fotoarchive.

Es muß wohl als ein historisches Ereignis gewertet werden, daß sich der VII. Internationale Archivkongreß 150 Jahre nach der Erfindung der Fotografie, etwa 95 Jahre nach der Erfindung der ersten Tonaufzeichnungsverfahren, 75 Jahre nach der Erfindung der Kinetographie zum ersten Male mit diesen neuen Medien der Informationsspeicherung und historischen Überlieferungen befaßt.

Die geringe Beachtung, die der Archivierung und Erhaltung von Film-, Foto- und Phonodokumenten bei staatlichen Dienststellen in vielen Ländern gewidmet wurde, hat zu unersetzbaren Verlusten an Archivgut geführt. Es ist dem Bericht von Dr. Kohte zu entnehmen und wird auch durch meine eigenen Erfahrungen bestätigt: die gegenwärtige Situation bietet in vielen Ländern keine Gewähr, daß alle überlieferungswürdigen Film-, Foto- und Phonodokumente erhalten bleiben. Eine immense Arbeit ist noch auf diesem Gebiet zu bewältigen, archivwissenschaftliche, archivtechnische, archivpraktische Arbeit, aber auch Überzeugungs- und gesetzgeberische Arbeit außerhalb der Archive.

Erlauben Sie mir, einige, wie mir scheint, Grundprobleme mit zur Diskussion zu stellen:

1. Gesellschaftsordnung und Archivierung von Kino-, Foto- und Phonodokumenten.

Nur zum Teil sind die von Behörden oder in deren Auftrag hergestellten Kino-, Foto- und Phonodokumente in Staaten mit einer kapitalistischen Ordnung die für die historische Dokumentation eines Landes tatsächlich bedeutsamen Quellen. Man denke nur an die wissenschaftlichen und populär-wissenschaftlichen Lehr- und Instruktionsfilme, die durch die ständige Erneuerung des Erkenntnisfonds nur noch wissenschafts-historischen Wert, die ständige Erneuerung des Erkenntnisfonds haben. Eine Archivierung dieser Filme allein we keinen Quellenwert zur Zeitgeschichte haben. Eine Archivierung dieser Filme allein we keinen Quellenwert zur Zeitgeschichte haben. Eine Archivierung dieser Filme allein we keinen Quellenwert zur Zeitgeschichte haben.

Für die historische Dokumentation eines Staates weitaus wichtigeres Material entsteht bei den Rundfunk- und Fernsehanstalten und bei den privaten Filmunternehmen. Aber

beide Bereiche entziehen sich de facto einer umfassenden Einbeziehung in einen gesamtstaatlichen Archivfonds. Ursachen dafür sind nicht subjektive Vorbehalte, sondern der durch die Gesellschaftsordnung geprägte Charakter der Institutionen von Rundfunk, Film und Fernsehen, die dem Staat keinen Zugriff zu diesem Archivgut ermöglichen.

Durch die Verstaatlichung der Filmproduktion, des Rundfunks und des Fernsehens in den sozialistischen Staaten sind zum ersten Male die objektiven Voraussetzungen geschaffen, alle überlieferungswürdigen Film-, Foto- und Phonodokumente zu erfassen. Auf dieser gesellschaftlichen Basis konnte die Sowjetregierung als erste Regierung 1926 den Aufbau eines Archivs für Kino- und Fotodokumente veranlassen. Dieser Erlass der Sowjetregierung kann in der internationalen Archivgeschichte nicht hoch genug bewertet werden.

Alle sozialistischen Staaten betrachten es als eine ihrer kulturell-erzieherischen Aufgaben, den Fonds an Film-, Foto- und Phonodokumenten zu sichern, zu erweitern, zu erschließen und für eine Benutzung zur Verfügung zu stellen. Die Methoden, die zur Verwirklichung dieser gemeinsamen Aufgabe angewandt wurden, sind entsprechend den nationalen Besonderheiten verschieden. Dr. Kohte hat in seiner Studie auf einige dieser Besonderheiten hingewiesen. Wir sind in der Deutschen Demokratischen Republik zu dem Entschluß gekommen, für Film und Fernsehen ein gemeinsames staatliches Archiv zu schaffen. Dieses Archiv wird den Charakter eines Endarchivs haben und die bestehenden Produktions- oder Verwaltungsarchive bei Film und Fernsehen nicht überflüssig machen. Dieser Beschluß ist nach sorgfältigen Prüfungen gefaßt worden. Die Schaffung eines zentralen Endarchivs mit den notwendigen optimalen Lagerungs- und Bearbeitungsbedingungen hat sich als ökonomischste, rationellste Variante unter den Bedingungen unseres Staates erwiesen.

Zusammenfassend ist festzustellen: sozialistische Eigentums- und Produktionsverhältnisse sind eine objektive Voraussetzung zur systematischen Archivierung aller überlieferungswürdigen Kino- und Phonodokumente. Die kulturellen und historischen Interessen der Archive kollidieren nicht mit dem privatkapitalistischen Charakter der Produzenten dieser Dokumente.

2. Das Massenproblem und Wertermittlung.

Die audiovisuelle Information wird im weiteren Verlauf der wissenschaftlich-technischen Revolution als Kommunikationsmittel weiter an Bedeutung zunehmen. Dementsprechend werden die quantitativen und qualitativen Anforderungen an die Archive als Informationsspeicher dieser Medien wachsen. Man veranschauliche sich nur die Information über aktuelle zeitgeschichtliche Ereignisse. Jahrzehntelang wurde diese Aufgabe von der Wochenschau, die in der Regel einmal wöchentlich erschien, besorgt. Heute strahlen – häufig mehrere – Fernsehstationen mehrmals täglich aktuelle zeitgeschichtliche Informationen aus. Allein auf diesem Gebiet der Filmmacht ist innerhalb der vergangenen 25 Jahre eine Zunahme um das 10- bis 15-fache eingetreten. Auch in anderen Bereichen vollzieht sich eine ähnliche Explosion, entwickelt sich eine vergleichbare Informationsflut an Kino-, Foto- und Phonodokumenten. Eine Öffnung der Archive für alles dieses Material ist aus ökonomischen und technischen Gründen ausgeschlossen. Es müssen wissenschaftliche Kriterien der Wertermittlung entwickelt werden. Dazu scheint mir die Formulierung im Bericht von Dr. Kohte, daß es hier und da bei der Auswahl und Bewertung noch an Sicherheit fehle, doch sehr die Wirklichkeit zu verharmlosen. In vielen Ländern gibt es überhaupt keine Kriterien der Bewertung. Die Archive übernehmen, was ihnen zufällig angeboten wird. Es gibt Fälle sehr subjektivistischer Auswahl, nach persönlichen Geschmacksurteilen, eingengten Bedürfnissen einer Institution usw.

Es steht als Aufgabe, objektive Kriterien der Bewertung von Kino-, Foto- und Phonodokumenten zu erarbeiten. Die Archivwissenschaft kann dazu ihre großen Traditionen und Erfahrungen zur Verfügung stellen, aber entscheidend ist die weltanschauliche Position, mit der das Archivgut beurteilt und bewertet wird. Ich meine, daß die durch den Verlauf der Geschichte bestätigten Erkenntnisse des Marxismus-Leninismus, vor allem des historischen Materialismus, die sachlich fundierteste, objektivste Grundlage für die Erarbei-

tung von Kriterien der Wertermittlung audiovisuellen Materials abgibt. Gerade auf Grund ihres publizistischen, propagandistischen Charakters, ihrer klassenbezogenen ideologischen Funktion, können Kino-, Foto- und Phonodokumente nicht wertfrei und neutral beurteilt werden.

Bei der Bewertung dürfen nicht außer acht gelassen werden: a) der hohe Grad der Wiederverwendbarkeit des Materials für wissenschaftliche und publizistische Zwecke, im Staatlichen Filmarchiv der DDR z. B. werden im Verlaufe eines Jahres 20–25 Prozent des Bestandes benutzt; b) die hohen Herstellungskosten, besonders von Filmen, im Unterschied zu vielen anderen Archivalien.

3. Die Verantwortung des Staates.

Der gesetzgeberische Akt, Film-, Foto- und Phonodokumente im Interesse des Staates als Archivgut zu erfassen, ist zweifelsohne der erste notwendige Schritt. Selbst diese Grundvoraussetzung ist nicht in allen Staaten gegeben. Ich meine deshalb, daß dieser Kongreß an alle Länder appellieren sollte, Film-, Foto- und Phonodokumente im staatlichen Interesse durch entsprechende gesetzgeberische Maßnahmen zu sichern.

Aber in diesen Maßnahmen kann sich die Verantwortung des Staates nicht erschöpfen. In den sozialistischen Ländern hat der Staat die Erhaltung von Film-, Foto- und Phonodokumenten zum integrierenden Bestandteil seiner Archiv- und Kulturpolitik gemacht. Besonders in diesen Ländern wird offensichtlich, welche hohen personellen und materiellen Aufwendungen erforderlich sind, um alle Aufgaben der Archivierung, Erhaltung, Erschließung und Nutzbarmachung des neuen Archivgutes zu gewährleisten. Um Filmmaterial über Jahrzehnte zu erhalten, sind beträchtliche Investitionen zur Schaffung von optimalen Lagerbedingungen und zur restaurativen Bearbeitung erforderlich, Investitionen, die höher sind, als für jedes andere Archivgut. Ich finde deshalb Dr. Kohtes Darlegungen zu diesem Problemkreis als etwas vereinfacht und zu optimistisch. Man muß in aller Offenheit schonungslos diesen technischen Aspekt darlegen, da hier eine nicht mindere Verantwortung des Staates liegt, die nach meiner Kenntnis von den sozialistischen Staaten am weitaus besten erfüllt wird.

Ein Kardinalproblem für die weitere Entwicklung von Film-, Foto- und Phonoarchiven ist die Ausbildung eines mit den spezifischen Belangen dieser Archive vertrauten Nachwuchses. Bei den Ausbildungsinstitutionen des Archivwesens liegt dabei eine große Verantwortung. In ganz wenigen Ländern – ein Beispiel ist die Sowjetunion – erfolgt eine planmäßige Entwicklung von Kadern für diese Spezialarchive. Ich meine, daß auf diesem Kongreß auch auf dieses Problem mit Nachdruck aufmerksam gemacht werden sollte.

M. ALPO SALMELA¹ (Finlande): *Les problèmes des petits pays dans le domaine des archives audio-visuelles.*

Les petits pays ont des problèmes particuliers concernant les archives audio-visuelles. Voici, à titre d'exemple, la situation actuelle en Finlande à cet égard:

1° Les photographies ayant valeur documentaire sont collectées et conservées par le Musée national et les photos artistiques par le Musée de l'art photographique de Finlande, ce dernier étant une institution privée.

2° Des documents sonores sont conservés dans quatre-vingts institutions ou sociétés. Un comité, nommé par le gouvernement, a proposé qu'une délégation d'Etat soit nommée pour réglementer l'archivage des documents phonographiques dans les différents organismes du pays. Il est aussi projeté la réalisation d'un fichier central sous les auspices de cette délégation, afin de donner les renseignements nécessaires aux chercheurs.

3° La production des films cinématographiques a commencé en 1906. La plupart des films fabriqués avant 1930 ont malheureusement disparu. Cette année (1972), le gouvernement a donné pour la première fois un appui financier afin qu'on puisse commencer le

1. Conseiller d'archives aux Archives nationales de Finlande, Helsinki.

travail de copie des vieux films de nitrate de cellulose sur acétate de cellulose. Les crédits sont attribués à la Cinémathèque finlandaise, qui est une institution privée et dont le devoir principal est de promouvoir l'art cinématographique. Les films qu'il s'agit de sauver sont encore en possession de différents producteurs, ainsi que de la Défense nationale et de la Radiodiffusion finlandaise. Même pour les films historiques il n'existe aucun dépôt central. Un Comité d'Etat a donc récemment proposé que la Cinémathèque soit transformée en Archives publiques du film. Déjà en 1964 un autre comité, dont le directeur des Archives nationales était le président, voulait instituer un seul établissement d'archives pour les documents photographiques, phonographiques et cinématographiques, mais cette proposition n'a pas abouti.

Pour les Archives nationales de Finlande, le Dr. Kohte a raison de penser que les documents audio-visuels provenant de l'activité d'un service public appartiennent à la compétence des Archives publiques au même titre que les documents écrits. Parmi ces documents en effet, il y en a dont la valeur de source pour l'histoire est immense. Leur sauvegarde permanente exige de bonnes connaissances de l'histoire générale, de l'histoire du domaine technique concerné, des autres sources contemporaines, ainsi que des connaissances techniques sur ces matériaux spécifiques.

Il est nécessaire que, surtout dans les petits pays où les ressources matérielles sont limitées, la coordination des activités entre les institutions spécialisées et les Archives publiques soit organisée rationnellement. Sans doute, les Archives publiques ne peuvent pas elles-mêmes s'occuper des activités scientifiques dans tous les domaines spécifiques, comme par exemple faire des documents sonores pour la science linguistique ou procurer des films pour des buts artistiques. Mais il n'est pas non plus rationnel que des institutions spéciales conservent à perpétuité tous leurs matériaux historiques; on a besoin, tôt ou tard, d'un dépôt central pour ces documents. Un tel dépôt peut être soumis aux Archives nationales, comme une division séparée; ou, dans un petit pays, on peut le joindre à une institution spéciale déjà existante et qui se charge des matériaux modernes: dans ce cas, on peut utiliser des moyens communs et, éventuellement, des employés communs spécialistes de ces questions. Les documents audio-visuels des autorités publiques peuvent aussi être versés dans des dépôts spéciaux si la Direction des Archives d'Etat conserve sa compétence sur eux et si elle a la possibilité de surveiller l'activité de ces dépôts en général; pour diriger ces dépôts spéciaux, on désigne une délégation permanente où tous les intéressés sont représentés et où la Direction des Archives nationales a aussi son représentant. Pour le traitement, et surtout le triage, des matériaux audio-visuels, on a probablement besoin de plusieurs délégations selon les branches concernées (par exemple, une délégation pour l'art, une délégation pour l'histoire et les sciences sociales, une délégation pour le folklore, etc.). Si les Archives nationales sont représentées aussi dans ces délégations, on constitue avec les institutions spéciales une coopération qui est stable et également flexible. En Grande-Bretagne, si j'ai bien compris, l'archivage des films a été organisé à peu près de cette manière, et cet exemple pourrait être suivi dans les autres pays.

Les petits pays approuvent avec joie la recommandation du Dr. Kohte, que le Conseil international des Archives réussisse à organiser une coopération permanente avec les grandes organisations internationales, afin que les Archives nationales puissent acquérir des normes sûres et détaillées sur la qualité et la conservation des documents audio-visuels. En effet, les petits pays n'ont pas les moyens de se livrer à des recherches continues et approfondies, et leurs Archives risquent donc de dépendre de la bonne volonté des firmes commerciales. Un service international d'information indiquant les nouveaux produits recommandables pour les archives serait très désirable. En Suède, un Comité d'Etat dirigé par M. Kromnow a entrepris une série de recherches approfondies dans ces domaines; nous espérons qu'il fera connaître ses résultats et recommandations sur le plan international.

Enfin je voudrais souligner que des normes internationales concernant les inventaires et les index des documents audio-visuels devraient être réalisées dans l'avenir. La tâche peut être difficile si l'on veut rendre possible l'exploitation par l'informatique. Peut-être un co-

mité de spécialistes pourrait-il d'abord étudier si un système international pour les Archives de tous les pays serait dans les limites des possibilités et quelles seraient les mesures préliminaires que les Archives devraient remplir?

M. Florea BOERAS¹ (Roumanie): *Les archives audio-visuelles en Roumanie.*

L'inclusion, dans le programme du présent congrès, du problème des documents photographiques, phonographiques et cinématographiques est venue à propos, car ces catégories de documents connaissent une utilisation de plus en plus grande dans l'administration d'Etat et dans la vie économique, scientifique, culturelle et éducative. Or, malgré l'existence de certaines opinions communes, il y a encore des points de vue différents en ce qui concerne le caractère et la valeur documentaire de ces matériaux, le régime juridique de leur conservation et de leur exploitation. Il y a aussi des opinions et des expériences différentes sur les aspects pratiques du problème: modalités de conservation, de tri, de répertoire, etc.

Le Dr. Kohte a fait un rapport détaillé et bien documenté en nous offrant une image complète et claire de la situation de ces catégories de documents dans les différents pays du monde, de la conception et de l'expérience des archivistes de tous les pays, et il nous a suggéré une série d'idées personnelles théoriques et pratiques. Les archivistes de Roumanie partagent la plupart de ces suggestions.

Nous sommes totalement d'accord que les documents photographiques, phonographiques et cinématographiques représentent, outre leur grande utilité pratique, une source très importante d'information et de documentation en vue des recherches dans le domaine des sciences sociales et tout premièrement des sciences historiques. Ce fait justifie pleinement la nécessité de les introduire dans la sphère de préoccupation des archivistes.

Nous partageons aussi l'opinion que ces catégories de documents doivent obéir, en général, au même régime juridique et aux mêmes règles de conservation et d'emploi que les autres documents d'archives. Leur sauvegarde et leur meilleure mise en valeur ne peuvent être réalisées qu'en les concentrant aux Archives d'Etat.

Tout comme les autres pays, la République socialiste de Roumanie a enregistré, dans les dernières décennies, le même phénomène d'extension de la production et de l'emploi des documents photographiques, phonographiques et cinématographiques. Grâce à l'intérêt et au fort appui accordés par notre Etat à l'activité archivistique, il nous a été possible de trouver une solution favorable aux problèmes soulevés par ces documents.

Conformément à la législation promulguée en 1957 et actualisée en 1971, il a été établi que ces documents faisaient partie intégrante du Fonds archivistique national; par conséquent leur conservation, leur organisation et leur utilisation sont soumises, comme les autres documents archivistiques, aux directives, à la coordination et au contrôle de la Direction générale des Archives d'Etat.

Quant aux documents photographiques, nous soulignons que les institutions d'Etat, les entreprises économiques et les organisations de toute sorte sont obligées, en fonction des normes établies par la Direction générale des Archives d'Etat, de les trier, en versant aux Archives d'Etat ceux qui ont une valeur historique et documentaire. D'ailleurs la plupart des documents photographiques sont étroitement liés aux documents écrits et, par conséquent, ils font partie des fonds des institutions, des entreprises économiques ou des organisations et nous ne considérons pas qu'il serait juste que les deux sortes de documents soient séparés.

Un problème plus difficile est posé par les films cinématographiques et de télévision, par les enregistrements sonores et video produits et employés par des institutions spécialisées telles que la Radiotélévision, les entreprises productrices de films, les entreprises de diffusion des films, etc.

La conservation de ces documents exige des conditions particulières par rapport aux do-

1. Chef du Service de Méthode et Contrôle de la Direction générale des Archives d'Etat, Bucarest.

cuments écrits, et leur emploi est sollicité fréquemment par les institutions qui les produisent et qui les détiennent même.

A partir de 1957 ont été créées en Roumanie les Archives nationales du film qui, conformément à la législation en vigueur, réunissent dans leur dépôt tous les films de la production autochtone et ceux importés, ainsi que toute la documentation écrite concernant l'activité cinématographique. Les entreprises qui produisent des films sont obligées de verser aux Archives nationales du film les négatifs-image et les négatifs-son, pour les copies standard, ainsi que les copies-étalons, 3 ans au plus tard après la fin de la production. A leur tour, les entreprises de diffusion des films versent, dans le même délai, les copies positives du 3e état technique (dans le cas des films autochtones) et du 3e ou 4e état (dans le cas des films importés).

Parmi tous les films qui se trouvent aux Archives nationales du film, on choisit ceux qui ont une importance historique et documentaire, en constituant un fonds à part.

De la même manière, on a réglementé le problème des documents sonores et vidéo, réunis et conservés dans le cadre de la Phonothèque nationale auprès de la Radiotélévision roumaine.

En outre, la législation de notre pays spécifie que les documents photographiques, phonographiques et cinématographiques, à l'instar des documents écrits, ne peuvent être aliénés ou détruits qu'avec l'avis de la Direction générale des Archives d'Etat qui dirige, coordonne et contrôle toute l'activité archivistique. Elle a prévu, d'autre part, une série de mesures sur les documents détenus par des personnes privées, par exemple la transmission de leur propriété: les documents ne peuvent être donnés ou vendus qu'aux Archives d'Etat.

INTERVENTIONS

Mr. A. W. MABBS¹ (United Kingdom): *Some problems of cine-film archives.*

In the United Kingdom cinematograph films made by or held by departments or agencies of the government are regarded simply as public records which differ from conventional files only in requiring special conditions of physical storage. Since the Public Record Office does not provide at present these specialised storage facilities, it makes use of the facilities existing at the Imperial War Museum and the National Film Archive.

The archival problems of cine-films are more complex than those of conventional archives, both in theory and in practice.

The first difficulty is the selection of those films which are to be preserved permanently. The selection must take place as soon as possible after the film is made so that an archival master can be transferred to special storage repositories. So the decision has to be taken at a very early stage, i.e. when the film is only a few weeks old, in order to ensure its physical preservation.

Another difficulty arises from the way in which films are made. Many of them are composed of a mixture of shots of various origins and in which the copyright situation may be complicated. There may therefore be problems of access and some restrictions on providing copies.

The third difficulty concerns films made by scientific and technological agencies as an instrument of research. Such films are perhaps more like conventional records in the purposes they serve than the kind of film with which we are all familiar, but they are very difficult for an archivist to deal with. They are generally untitled, with no means of reference, poor in quality, and extremely numerous. Buried in this mass, virtually unidentifiable except by scientists themselves, there may be materials of outstanding importance for the history of science.

I hope that international discussion of film archive problems will include consideration of these matters.

1. Head of Records Administration Division, Public Record Office, London.

M. Franco FAVA MESSINA¹ (Italie): *Le système unitaire de traitement des archives audio-visuelles et écrites de la Radiodiffusion-Télévision italienne.*

La Radiodiffusion-Télévision italienne (RAI) a adopté récemment un système unitaire et coordonné pour le traitement de sa documentation audio-visuelle et écrite. Tous les critères de classement, catalogage et recherche ont été unifiés tout en laissant aux différentes archives leur autonomie opérative.

Ce système repose essentiellement sur l'emploi de mots-clés, en vigueur dès maintenant pour les disques et bandes magnétiques de la phonothèque du Radio-Journal et pour les journaux quotidiens et périodiques de l'Hémérothèque du Service de documentation journalistique, et dont l'extension à d'autres secteurs est à l'étude.

Dans une première phase, les différents documents (quelle que soit leur nature) sont visionnés, auditionnés ou lus de façon à en tirer une *description analytique* écrite, puis une *synthèse* significative comprenant obligatoirement les éléments suivants: protagoniste, événement, sujet, lieu, date. Finalement on aboutit au *sommaire*, basé sur les mots-clés, accompagné de quelques indications complémentaires et de données techniques pour faciliter la recherche.

Les données sont ensuite transférées sur bande perforée: les informations sont traitées électroniquement, avec impression de catalogues alphabétiques selon le système KWIC; enfin le travail est contrôlé pour coordination. Sans pouvoir entrer ici dans le détail technique d'une réalisation qui est probablement à l'avant-garde mondiale², nous indiquerons que l'automatisation, en ce qui concerne le traitement des informations et le choix du système de classement par mots-clés, a été motivée par des données objectives telles que la grande quantité de documents à traiter, la nécessité de recherches rapides et approfondies pour les besoins des émissions de radio et de télévision, enfin l'économie de coût. Tout a en outre été préparé pour le «Teleprocessing» (TP), en fonction d'un futur accès direct aux informations par des terminaux visuels.

Dans cette perspective d'une réponse aussi parfaite que possible aux exigences des usagers, le problème du langage a, bien entendu, un poids déterminant. Nous l'avons résolu en adoptant le langage courant, avec emploi de symboles graphiques d'identification et de liaison des divers mots pour le relevé manuel et la mémorisation électronique des données. Le choix et la formation des mots-clés relèvent de règles très précises, résumées dans un «thesaurus» avec cinq catégories de renvois pour pondérer à des règles très précises, résumées dans un «thesaurus» avec cinq catégories de renvois pour faciliter l'usage. Pour chaque recherche, le système KWIC permet de constituer automatiquement une liste alphabétique des mots-clés qui définissent le contenu de chaque information.

La mise à jour des trois catalogues est faite toutes les deux semaines, et avec la même fréquence sont éditées par le Centre électronique de la RAI d'autres textes de recherche et de contrôle (liste des noms propres et communs, des mots nouveaux, des annulations, des emplacements, etc.), parmi lesquels on citera particulièrement le «thesaurus» réservé aux usagers, qui indique, pour chacun des mots-clés utilisés dans chacun des trois secteurs en cause, leur fréquence d'utilisation. Cela permet à l'utilisateur d'avoir immédiatement non seulement si l'information recherchée existe dans le répertoire, mais aussi combien de fois elle y figure pour chacun des trois secteurs (matériel enregistré, imprimé et cinématographique).

Le KWIC-Index est imprimé tous les six mois sous forme de catalogue général cumulatif. Le plus récent (30 avril 1972) contenait 273 548 informations pour la cinémathèque, 13 600 informations pour la phonothèque, 11 496 informations pour la hémérothèque.

Actuellement ce système occupe vingt documentalistes ayant reçu une formation particulière.

M. N. A. MIŠKO³ (URSS): *Les archives centrales d'Etat des documents cinématographiques et photographiques de l'URSS.*

Les Archives centrales d'Etat des documents cinématographiques et photographiques de l'URSS sont largement exploitées par les cinéastes, les collaborateurs de la Télévision, des musées, des

1. Directeur du Service des Archives de la Radiodiffusion-Télévision italienne, Rome.

2. Nous invitons tous ceux qui s'y intéressent à se mettre en relation avec la RAI, Via Mazzini 14, Roma (Italie), pour tous compléments d'information.

3. Directeur des Archives centrales d'Etat des documents cinématographiques et photographiques de l'URSS, Krasnogorsk.

théâtres, les chercheurs scientifiques, les journalistes, les professeurs, etc. et les particuliers. Actuellement, de 3 000 à 4 000 chercheurs fréquentent nos Archives chaque année en moyenne parmi lesquels beaucoup d'étrangers; plus de 185 000 mètres de copies de films ont été tirés pour eux au cours des cinq dernières années.

Les ressources de ce dépôt sont fréquemment utilisées pour la réalisation de films documentaires d'art, de vulgarisation scientifique ou technique, de rétrospective historique, etc., en particulier pour l'éducation idéologique des travailleurs. En 1971-1972, 275 nouveaux films ont été ainsi réalisés sans compter 150 films pour la télévision.

Une autre forme intéressante d'activité de nos Archives est l'organisation d'expositions ouvertes au public, qui rencontrent le plus vif succès, tant en URSS qu'à l'étranger.

L'enseignement fait largement appel à nos ressources, soit pour l'illustration des manuels scolaires, soit pour l'édition de films (plus de 50 films produits chaque année par le studio Škol'film), de diapositives, d'albums.

Après la Grande guerre nationale, de nombreux musées commémoratifs ont été constitués ou reconstitués grâce aux archives cinématographiques et photographiques. Il en est de même pour les musées évoquant l'histoire des grandes entreprises industrielles, créés au cours des dernières années.

Les architectes et urbanistes utilisent notre documentation, notamment pour la reconstruction des monuments détruits.

Enfin de nombreuses séances de présentation au public, avec conférences illustrées, projections de films, expositions, etc., sont organisées sur place au siège des Archives centrales.

Mr. F. L. WILLIAMS¹ (USA): *The National Audiovisual Center in the USA.*

In the United States the audiovisual materials are now part of the national records and archives. Within the administration of our National Archives and Records Service, there has been established within the past few years a sub-institution called the National Audiovisual Center.

The Center offers to manage the distribution and sale of audiovisual materials to the wide audience that is interested in them: educational institutions from primary schools through the university level, private enterprises, and a wide range of professional, social, and other organizations.

The Center operates much like a private enterprise, charging costs to creating agencies or to purchasers, as appropriate, with no separate Federal appropriation to finance this aspect of its activities. The Center has been likened somewhat to our Government Printing Office, from which the vast bulk of US Federal publications is available.

The Center also has an archival function, though not a direct one, for that is performed by a division within the National Archives itself. The indirect archival value of the National Audiovisual Center is nonetheless important, because through its activities and operation, the National Archives and Records Service not only knows of the existence of most of to-morrow's audiovisual archives but actually has custody of or ready access to the high-quality master copies that are essential for the best preservation and use of motion pictures, tape recordings, and other audiovisual materials. So the National Audiovisual Center in the USA helps ensure the preservation of a rich resource for the archives of the future.

M. A. I. PETROV² (URSS): *Les photographies et films de V. I. Lénine à l'Institut du marxisme-léninisme de Moscou.*

Aux Archives centrales de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du Parti communiste de l'URSS sont conservés notamment les documents photographiques et cinématographiques concernant V. I. Lénine.

Leur collecte a commencé en 1924, tant auprès des services et organismes d'Etat que des particuliers. Actuellement, ils représentent 396 photographies et 874 mètres de film, plus d'autres documents relatifs à la famille Oulianov et à des endroits liés à la vie de Lénine.

Chacun de ces documents est dépouillé et classé par ordre chronologique, avec fiche descriptive dé-

1. Manager, Washington National Records Center, National Archives and Records Service, Washington.
2. Chef de la Section des Archives centrales de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, Moscou.

taillée sur formulaire à 4 pages comprenant, en page 1 : la cote du document, sa date, le lieu de la photographie ou du filmage, la description de l'original ou de la copie tenant lieu d'original, le nom de l'auteur, la date et le lieu de la première publication; en page 2 : l'énumération des sources ayant servi de base aux notices de la page 1; en page 3, une photographie de contrôle 13 x 18 cm; en page 4, toutes données complémentaires et précisions apportées par la suite. En outre, chaque document donne lieu à une fiche décrivant son état physique, ses dimensions, etc.

Des négatifs «masters» ont été tirés de tous les documents, de façon à pouvoir en tirer des copies sans recourir aux originaux, qui sont conservés dans un dépôt spécial, à température et hygrométrie constantes.

Il reste encore plusieurs photos et films de Lénine dont nous connaissons l'existence, mais dont nous n'avons pu retrouver d'exemplaire. Nous espérons que peu à peu, par une prospection méthodique, nos collections continueront à s'accroître.

Enfin, l'Institut du marxisme-léninisme a publié plusieurs volumes et recueils de documents photographiques sur V. I. Lénine.

Dr. Botho BRACHMANN¹ (Deutsche Demokratische Republik): *Archivierung von audiovisuellen Materialien der Massenmedien.*

Die objektiven Probleme, die mit dem massenhaften Auftreten audiovisueller Dokumente verbunden sind, lösen wir nicht dadurch, daß wir als krasse Gegenüberstellung traditionelle Aktenarchive einerseits und verschiedene Typen audiovisueller Archive andererseits schaffen, sondern indem wir erkennen, daß überall in der gesellschaftlichen Praxis in den Organen des Staates und der Wirtschaft, also auch in ihren Registraturen und Archiven, in echtem historischen Zusammenhang, audiovisuelle Dokumente, wenn auch quantitativ unterschiedlich auftreten. Die Realisierung dieser Erkenntnis setzt natürlich voraus, daß die Archivwissenschaft schneller als bisher die Ergebnisse der Praxis des Umgangs mit audiovisuellen Dokumenten theoretisch verallgemeinert, und zwar in jeder Hinsicht auf einem solchen Niveau, daß die Empirie, der Pragmatismus besonders in den Archiven der Massenmedien überwunden wird, andererseits der große Erfahrungsschatz der dort tätigen Archivare optimal wissenschaftlich integriert werden kann. Dabei wird sich zum Nutzen der Archivwissenschaft zeigen, daß in den Archiven der Massenmedien bibliothekarische und dokumentalistische Verfahren, das Arbeiten mit Schlagwörtern, Deskriptoren, schon seit langem üblich sind, die unter voller Wahrung des historischen Prinzips integriert werden können.

Die Terminologie des Umgangs mit audiovisuellen Dokumenten muß in die nationalen Archivfachsprachen einbezogen werden. Es bietet sich an, darauf aufbauend, eine internationale Vereinheitlichung anzustreben. Die bei der Arbeit mit audiovisuellen Materialien der Massenmedien auftretende journalistische Großzügigkeit der Wahl der Begriffsbezeichnungen muß natürlich für die zu schaffende Fachterminologie beachtet werden. Manches ist in der Praxis aus wilder Wurzel entstanden, anderes ist durchaus als kommunikative Bereicherung zu akzeptieren; ebenso wie die bestehenden Definitionen der Internationalen Standardisierungs-Organisation (ISO) für Objekte und Verfahren der akustischen und Bildaufzeichnung bisher von den Archivaren in ihrer Kommunikation zu wenig berücksichtigt wurden.

Otto SPRENGER² (Bundesrepublik Deutschland): *Rundfunk- und Fernseharchiv in der Bundesrepublik Deutschland.*

Mit Recht weist Herr Dr. Kohte darauf hin, daß die Ton- und Filmarchive in den Rundfunk- und Fernsehanstalten primär die Aufgabe haben, das archivierte Film- und Tonmaterial für eine Wiederverwertung oder Wiederverwendung im Rahmen von Rundfunk- und Fernsehproduktionen bereitzuhalten. Das bedeutet aber keineswegs, daß in der Bundesrepublik Deutschland der dokumentarische Wert dieses Archivgutes ignoriert oder vernachlässigt wird. Im Gegenteil: Die ARD – das ist die Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland, sie umfaßt alle 9 Landesrundfunkanstalten und 2 Anstalten des Bundesrechts – unterhält schon

1. Leiter des Bereichs Archivwissenschaft der Sektion Geschichte der Humboldt Universität zu Berlin.
2. Abteilungsleiter beim Norddeutschen Rundfunk-Fernsehen, Hamburg.

seit vielen Jahren als gemeinsame Einrichtung das Deutsche Rundfunkarchiv in Frankfurt/Main mit der satzungsgemäßen Aufgabe, Ton- und Bildträger aller Art zu erfassen und zu erhalten, deren geschichtlicher, künstlerischer oder wissenschaftlicher Wert ihre Nutzbarmachung für Zwecke der Kunst, Wissenschaft, Forschung und Erziehung rechtfertigt.

Gestatten Sie mir bitte noch einen Hinweis auf das Bestreben, die elektronische Datenverarbeitung (EDV) auch in den Ton- und Filmarchiven der Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland baldmöglichst nutzbar zu machen. Eine ARD-Arbeitsgruppe, die sich aus Fernseh-Archivleitern einzelner Rundfunkanstalten und des Deutschen Rundfunkarchivs zusammensetzt, hat den Auftrag, einheitliche Regeln für die Erfassung und Verarbeitung von audiovisuellem Archivgut unter Verwendung der EDV zu erarbeiten. An dieser Arbeit beteiligen sich auch jeweils die verantwortlichen Fernseh-Archivleiter des Österreichischen Rundfunks und der Schweizerischen Radio- und Fernsehgesellschaft.

Mme L. N. KRIUKOVA¹ (URSS): *Le tri des documents cinématographiques pour conservation dans les archives en URSS.*

L'extrême abondance de la production cinématographique à notre époque rend particulièrement impérieux et délicat le tri de ce qui doit être appelé à être conservé dans les dépôts spécialisés.

En URSS, ces dépôts sont d'une part les Archives centrales d'Etat des documents cinématographiques et photographiques de l'URSS (qui conservent les films de caractère documentaire dont l'intérêt se situe au niveau de l'Union soviétique), d'autre part les Archives d'Etat ou sections des documents photographiques des différentes Républiques (pour les films documentaires intéressant les Républiques), enfin le Fonds fédéral des films cinématographiques de l'Etat (pour les films de fiction, de vulgarisation scientifique et de dessin animé).

La production annuelle dans le pays est de plus de 300 films documentaires, près de 500 films de vulgarisation scientifique, sans compter les films de télévision, les chroniques cinématographiques, ciné-journaux, etc. Un tri sévère s'impose donc. Voici sur quelles bases il est effectué.

En premier lieu, une liste exhaustive des organismes produisant des films est établie et tenue à jour, avec l'indication du dépôt auquel ils doivent verser leur production.

Le critère de l'intérêt historique et scientifique des films n'est pas, selon nous, l'organisme dont ils émanent, mais leur contenu. C'est pourquoi nous n'adoptons pas, pour leur classement, le principe du «respect des fonds», mais un classement par sujets ou par thèmes. Sont considérés comme d'intérêt primordial les films qui transmettent une information de caractère unique ou exceptionnel (par exemple, les films réalisés dans le cosmos) ou une information en voie de disparition (par exemple, les mœurs et coutumes anciens, les paysages destinés à disparaître lors de la construction d'un barrage, etc.). Lorsqu'on a plusieurs films sur le même sujet, on conserve celui qui contient l'information la plus complète et de la meilleure qualité technique. Pour les films de fiction, le tri est forcément plus subjectif, mais on fait intervenir comme critères l'époque et le lieu de tournage, la personnalité de l'auteur et des acteurs, la fidélité avec laquelle les événements sont évoqués, et bien entendu la qualité artistique de l'ensemble.

On conserve les films originels «bruts» de préférence aux films de montage réalisés d'après ceux-ci, ce qui n'empêche pas de conserver aussi les films de montage lorsqu'ils constituent en eux-mêmes un document de valeur historique ou scientifique.

Tout film versé aux Archives en copie positive doit être accompagné des négatifs, des bandes sonores et d'une copie positive intermédiaire. Pour les films en couleur sont versés également un positif intermédiaire en noir et blanc et l'enregistrement de tonalité générale des images.

Après examen de tous les films produits chaque année, une commission de triage se prononce en dernier ressort sur leur volume documentaire et établit la liste de ceux qui seront conservés aux Archives d'Etat.

1. Professeur à l'Institut historico-archivistique de Moscou.

Mlle Maura CAPRIOLI PICCIALUTTI¹ (Italie): *Les archives des émissions de la BBC à l'intention de l'Italie durant la deuxième guerre mondiale.*

Les Archives d'Etat d'Italie ont entrepris l'inventaire des émissions de la BBC à l'intention de l'Italie («London Calling Italy») durant la 2^e guerre mondiale. Ce travail présente des particularités méthodologiques qui peuvent intéresser tous les archivistes chargés d'archives audio-visuelles.

Il s'agit des textes écrits (dactylographiés) des émissions, car à l'époque on ne conservait que très rarement les enregistrements sonores sur disques. Un premier problème concerne donc la conservation des bulletins écrits avec le texte radiodiffusé. Cette étude est en partie possible grâce à la conservation des bulletins d'écoute réalisés en Italie même, à l'époque de la «République sociale» (septembre 1943-avril 1945), qui sont dans les Archives centrales de l'Etat.

Un autre problème est la constitution d'une collection complète, car la BBC n'a pas tout conservé. Les archives privées des collaborateurs de la BBC à l'époque (anglais ou italiens) permettent de combler de nombreuses lacunes, ainsi que les bulletins d'écoute italiens cités plus haut.

La totalité des textes d'émissions conservés aux Archives de la BBC, à Reading, a été microfilmée pour les Archives centrales de l'Etat italien, de même que les textes conservés dans les archives privées auxquelles nous avons pu avoir accès.

Ces textes se divisent en *News Bulletins* et *Scripts of Broadcast* (Bulletins de nouvelles et Commentaires). Au total, l'inventaire couvrira environ 5 000 pièces. Pour chaque texte, l'inventaire comprend: le titre, l'auteur, la date et heure de l'émission, les premiers mots du texte, un bref résumé thématique des sujets traités, le lieu ou les lieux de conservation du texte, et éventuellement la référence du livre où le texte a été publié en tout ou en partie.

M. S. Z. EGELIAVIČIUS² (URSS): *L'action des Archives de la RSS de Lituanie pour la création de films d'intérêt documentaire.*

Les films créés par les studios de cinéma et de télévision sont conçus en fonction de leurs besoins propres, qui ne sont pas toujours identiques à ceux des Archives.

C'est pourquoi le gouvernement de la République socialiste soviétique de Lituanie a donné aux Archives d'Etat des crédits, depuis 1968, pour leur permettre de créer des «chroniques cinématographiques» destinées à combler les lacunes documentaires des films versés par les studios.

Ces «chroniques cinématographiques» sont réalisées, sur commande des Archives d'Etat, par le Studio cinématographique de Lituanie et par la Société des amateurs de cinéma de la République. Les sujets de ces films concernent les hommes politiques, écrivains, artistes, savants de la République, l'ethnographie, l'urbanisme, l'activité agricole et économique, etc.

Sont également réalisés, dans les mêmes conditions, des enregistrements sonores par le Comité d'Etat de télévision et de radiodiffusion de la RSS de Lituanie.

M. V. M. LAIKO³ (URSS): *Les archives sonores en URSS.*

Les Archives centrales d'Etat des documents sonores de l'URSS, qui font partie du fonds des archives d'Etat, ont été créées par arrêté du Présidium du Comité central exécutif de l'URSS du 7 décembre 1932. Réunies en 1934 aux Archives centrales des documents photographiques et cinématographiques, elles en ont été à nouveau détachées en novembre 1967. Dans les différentes Républiques de l'Union existent des Archives d'Etat ou des sections de même nature.

Les collections de ces dépôts sont alimentées par les versements de la Radiodiffusion, de la Télévision, des organismes éditeurs de disques, ainsi que par les musées, associations artistiques, établissements d'enseignement, organisations sociales, etc., qui produisent occasionnellement des documents sonores.

L'appréciation des documents sonores à verser aux Archives d'Etat est faite en fonction de critères qui comprennent entre autres l'importance historique de l'événement enregistré, son auteur, la fidélité

1. Archiviste à la Direzione degli Archivi di Stato, Ufficio Studi e Pubblicazioni, Rome.
2. Chef de la Section des Archives centrales audio-visuelles de la RSS de Lituanie, Vilnius.
3. Directeur des Archives centrales d'Etat des documents sonores de l'URSS, Moscou.

lité de l'enregistrement, le lieu et la date de celui-ci, son caractère unique, sa valeur artistique et technique, etc.

Nous conservons ainsi les enregistrements des grands artistes et compositeurs russes et soviétiques, surtout après l'invention du cinéma sonore et du «Chorinophone» en 1930; des enregistrements de meetings, discours, reportages documentaires, spectacles, dès le début des années 1930. Ces enregistrements sont surtout nombreux après l'invention de la bande magnétique dans les années 1940.

Pour les documents très anciens et en mauvais état de conservation (notamment les premières bandes magnétiques), on procède à leur transfert sur supports de meilleure qualité de façon à assurer leur sauvegarde.

* MEETING OF EDITORS-IN-CHIEF OF ARCHIVE REVIEWS

RÉUNION DES RÉDACTEURS EN CHEF DE REVUES D'ARCHIVES

Thursday 24 August/jeudi 24 août, 14h-17h

Archive Reviews in the World

Les revues d'archives dans le monde

Rapport de M. Michel DUCHEIN¹

1. *Imprécision de la notion de «revues d'archives»*

L'archivistique n'est devenue une discipline autonome qu'à une époque relativement récente. Elle s'est dégagée lentement de la bibliothéconomie, de la diplomatique, des diverses sciences auxiliaires de l'histoire.

Cette imprécision dans les limites de l'archivistique se traduit par une grande variété de législations et d'organisation des archives dans les divers pays. Certains pays ont gardé archives et bibliothèques groupées dans une même administration, sous une même direction. Certains (les plus nombreux) ont placé les archives sous l'autorité du ministre de l'Éducation ou de la Culture, mettant ainsi l'accent sur leur aspect de sources historiques. D'autres, attentifs surtout à l'aspect administratif et juridique des archives, les ont placées sous l'autorité du ministre de l'Intérieur, ou encore sous celle du ministre de la Justice. Dans d'autres pays encore, on a eu conscience que les archives sont par définition un domaine inter-ministériel et on les a placées sous l'autorité directe du chef du gouvernement ou du chef de l'État.

A ces différentes solutions administratives correspondent autant de conceptions du rôle des archives, de leur nature même, et bien entendu de leur gestion. Pendant longtemps, dans tous les pays, les dépôts d'archives ont été uniquement considérés comme le lieu de conservation des documents intéressant les droits et les possessions de leur propriétaire: elles avaient donc un rôle essentiellement utilitaire. Dans l'Empire de Byzance, le Grand Archiviste était un des dignitaires de l'État, non pas certes parce qu'il conservait des souvenirs historiques mais parce qu'il était le gardien des traités, des lois et des bases juridiques de l'Empire. À partir du XVI^e s. ou du XVII^e s., on a mis au contraire de plus en plus l'accent sur l'intérêt historique des archives, et les archivistes ont reçu une formation de plus en plus érudite. Depuis une cinquantaine d'années, une certaine réaction se manifeste contre cette conception trop exclusivement historique des archives et on en revient à s'intéresser à leur rôle administratif.

Ce petit préambule était nécessaire pour expliquer les difficultés auxquelles se heurte la définition du terme *revue d'archives*.

En effet, beaucoup de services d'archives publient des revues, mais certaines d'entre elles sont consacrées exclusivement à des publications de documents historiques ou à des études historiques. Elles s'adressent en fait aux historiens et ne contiennent pas de renseignements sur le métier d'archiviste proprement dit.

D'autre part, certaines revues sont consacrées à la fois aux archives et aux bibliothèques, parfois même aux musées et aux centres de documentation, et ne concernent donc que très partiellement les archives.

1. Rédacteur en chef d'*Archivum*, rédacteur en chef de *La Gazette des Archives* (France).

Enfin, beaucoup de revues historiques font une petite place aux archives (envisagées sous l'angle de leur intérêt pour la recherche historique), mais il est rare que les aspects professionnels des archives y soient traités.

En revanche, la plupart des grands pays possèdent une ou plusieurs revues entièrement ou presque entièrement consacrées aux archives envisagées du point de vue professionnel, c'est-à-dire:

- aux questions de classement, d'inventaire, de conservation, de communication des archives;
- aux questions de l'accroissement des archives, de l'organisation des versements, aux relations avec les organismes producteurs d'archives, au contrôle des archives courantes de ces organismes;
- aux questions de législation archivistique;
- aux problèmes techniques de la conservation et de l'utilisation des archives: constructions, équipements, microfilm, restauration des documents endommagés, moulage et restauration des sceaux, etc.;
- enfin à la formation professionnelle des archivistes et à leurs problèmes professionnels.

Il a paru intéressant, dans le cadre du VII^e Congrès international des Archives, d'organiser une réunion des responsables de ces revues pour leur permettre d'échanger des informations sur les différents aspects de leur activité dans ce domaine et de profiter mutuellement de leurs expériences.

2. Etablissement de notre liste de revues d'archives

L'établissement de la liste des revues représentées à cette réunion n'a pas été chose aisée.

1° Nous disposions d'une liste des revues d'archives établie en 1960 à l'occasion du IV^e Congrès international des Archives (Stockholm), publiée dans le volume X d'*Archivum*. Elle comprenait 73 titres, mais beaucoup d'entre eux n'étaient en réalité que des bulletins d'information publiés par des services d'archives pour faire connaître leurs acquisitions récentes ou la liste des recherches effectuées dans leurs fonds.

2° La bibliothèque du Conseil international des Archives, conservée à Paris et confiée aux soins de la Rédaction d'*Archivum*, reçoit environ 50 revues d'archives de divers pays.

3° L'UNESCO a organisé en mai 1972, à Paris, un colloque d'environ cent rédacteurs en chef de revues de documentation, bibliothéconomie et archives, à l'occasion de laquelle a été dressé un petit catalogue de revues de ces trois disciplines: les revues d'archives recensées y étaient au nombre de 50 environ.

4° Nous avons été aidés par le *Guidebook and List of Periodicals* publié en 1971 par l'Institut de documentation historique ABC-Clio (Etats-Unis), qui nous a fourni plusieurs noms de revues que nous ne connaissions pas.

5° Enfin, nous nous sommes adressés à tous les correspondants nationaux d'*Archivum* dans les différents pays et nous leur avons demandé de nous fournir la liste de toutes les revues d'archives existant dans leur pays. Presque tous nous ont répondu, certains l'ont fait en détail, d'autres plus rapidement; leur aide nous a été particulièrement précieuse pour préparer cette réunion.

Au total, nous avons donc une liste de 127 titres de revues. Nous avons envoyé à tous leurs rédacteurs en chef un questionnaire, pour lequel nous avons reçu 87 réponses, soit près de 70%. C'est, je crois, un résultat honorable pour une enquête de ce genre. Tous ceux qui ont à diffuser des questionnaires seront, je pense, de cet avis.

Après dépouillement de ces réponses, il est apparu que toutes ces revues appartenaient en réalité à des catégories assez différentes les unes des autres. Certaines sont de simples bulletins d'information à caractère administratif et professionnel; d'autres sont de caractère essentiellement historique, avec de rares références aux aspects professionnels de la gestion des archives. Malgré tout, il nous a paru difficile de faire un choix, qui aurait été forcément subjectif et, dans une certaine mesure, arbitraire, faute de critères précis en pour-

centage. Au total, le dépouillement a donc porté sur 80 revues (7 de celles qui nous ont envoyé une réponse n'étant pas, de l'aveu même de leurs rédacteurs, à considérer comme des revues d'archives). C'est sur ces 80 titres que sont fondés les éléments d'information que nous allons maintenant étudier.

3. Eléments de discussion

1° Sur les 80 revues étudiées, 54 (soit 71%) sont consacrées entièrement aux archives, 23 (soit 29%) à la fois aux archives, aux bibliothèques et à d'autres activités, sans que nous puissions d'ailleurs préciser la part qu'y occupent les archives.

Six sont consacrées à des sujets particuliers: 3 traitent uniquement des questions de restauration, 3 sont spécialisées dans les archives économiques.

2° 44 (soit 54%) sont publiées par les Directions nationales ou provinciales d'Archives; 21 (soit 28%), par des Associations d'archivistes; 7 (0,9%) par des organismes privés; 3 par divers organismes d'Etat; 2 par le Conseil international des Archives et par sa branche d'Asie du Sud-Est.

3° Le mode de financement est, bien entendu, parallèle à cette répartition des organismes qui assurent la publication: 61 revues (soit 79%) reçoivent, sous une forme ou sous une autre, des subventions de l'Etat ou des organismes publics. J'ai été surpris de constater que 43 seulement (57%) disent recevoir de l'argent des abonnements: faut-il donc conclure que les 32 autres sont distribuées gratuitement? il y a là quelque chose que je ne m'explique pas très bien. Enfin, 18 revues (soit 24%) insèrent des annonces publicitaires payantes.

4° Pratiquement aucune de ces revues ne bénéficie d'une équipe rédactionnelle à temps complet: toutes sont assurées par du personnel bénévole, généralement des archivistes ou des assistants-archivistes, qui considèrent que leur travail de rédacteurs ou secrétaires de rédaction de ces revues entre dans le cadre de leurs activités professionnelles. Seules 11 revues (soit 14%) déclarent rétribuer spécialement une personne, généralement une secrétaire ou une dactylographe, à plein temps ou à mi-temps.

5° La périodicité des revues varie: un tiers environ sont semestrielles, un autre tiers trimestrielles, 20% sont annuelles, et les autres sont soit bimestrielles, soit irrégulières. Une seule déclare être mensuelle, mais c'est plutôt un bulletin d'information qu'une revue d'archives proprement dite.

6° Mais ce qui varie surtout – et c'est compréhensible –, c'est le nombre de pages publiées par an. Dans la grande majorité, il se situe entre 200 et 400 pages. Pour quelques revues il descend jusqu'à 100, et même 50 pages par an; pour d'autres, il s'élève jusqu'à 1000 pages (mais il s'agit alors en général de revues à caractère plus historique qu'archivistique).

7° Il est intéressant d'étudier la répartition par langages. Elle est assez surprenante, car l'anglais, qui est la langue la plus couramment lue dans le monde, est loin de venir en tête pour ce qui est des revues d'archives, et le français, malgré son caractère de langue de culture internationale, est encore plus loin derrière. La langue qui vient en tête est l'espagnol, avec 8 titres de revues représentant 2500 pages annuelles. (Je dois toutefois signaler que la plupart de ces revues sont, en fait, des revues à caractère historique publiant des documents d'archives; l'aspect professionnel des archives y tient peu de place). Ensuite vient l'allemand, avec 7 titres et 1720 pages annuelles, puis l'anglais, avec 8 titres et 1650 pages annuelles, puis le polonais (4 titres, 1460 pages annuelles), puis l'italien (3 titres, 1400 pages annuelles). Le hongrois, le tchèque et le slovaque, le serbo-croate, le russe, le bulgare, le roumain, ont un rang honorable (environ 700 à 1200 pages chacun). Le français et le néerlandais viennent en queue: 2 titres et 500 pages annuelles pour le français, 1 titre et 320 pages pour le néerlandais. Ensemble, les langues scandinaves totalisent 8 titres et 970 pages annuelles. Il convient enfin de ne pas oublier les langues de l'URSS autres que le russe (azerbaïdjanais, géorgien, arménien, ukrainien), qui ont chacune leur revue de 300 à 800

pages annuelles, ni l'hindi, qui partage avec l'anglais la revue *Indian Archives*, ni l'hébreu qui est la langue de *Yad-la-Koré*.

Il convient cependant d'ajouter, pour être totalement véridique, que 6 revues sont publiées en plusieurs langues (*Archivum*, *Mitteilungen der IADA*, *Archives et Bibliothèques de Belgique*, *Restaurator*, *Mitteilungen der Vereinigung Schweizerischer Archivare*, *Canadian Archivist*), c'est-à-dire essentiellement en allemand, anglais, espagnol, français, italien, néerlandais, et que par conséquent le quota de ces 6 langues est à augmenter d'autant.

Rares sont les revues qui publient systématiquement des résumés de leurs articles dans une ou plusieurs autres langues que la langue originale: 22 seulement le font (soit 29 %); généralement les résumés sont en français, en anglais, en allemand, en russe... et même (deux fois) en latin!

8° Quant aux *modes d'impression*, la typographie traditionnelle l'emporte de loin: 60 revues (soit 80 %), contre 13 imprimées en offset (17 %) et... deux en multigraphie, mais ce sont plutôt des bulletins d'information que des revues proprement dites.

9° Parlons enfin de la *diffusion*. Plusieurs des réponses reçues ne font pas mention d'abonnements payants; cela m'a paru assez surprenant, comme je l'ai déjà signalé tout à l'heure, mais peut-être le questionnaire était-il insuffisamment clair sur ce point.

Les abonnés (pour les revues qui ont répondu à cette question) sont presque toujours en très grande majorité dans le pays même où est publiée la revue: seul *Archivum*, avec 90 % d'abonnés hors de France, fait exception, mais c'est une revue internationale par nature.

En dehors d'*Archivum*, le plus fort pourcentage d'abonnés étrangers est de 35 % (il s'agit des *Mitteilungen der IADA*, revue technique de restauration publiée en Allemagne fédérale) ou même de 40 % (*La Gazette des Archives*, revue de l'Association des archivistes français); mais la moyenne habituelle est de 15 à 20 %.

Le même disparité existe pour les échanges avec d'autres revues. Six revues ont répondu au questionnaire qu'elles ne pratiquaient pas d'échanges. Deux précisent qu'elles le désirent: je profite de cette occasion pour indiquer leurs noms – peut-être certains des rédacteurs en chef ici présents voudront-ils les noter pour inscrire ces deux revues sur leurs propres listes d'échanges. Il s'agit de:

– *Irish Archives Bulletin*, revue bimestrielle de la Irish Society for Archives, University College, Earlsfort Terrace, Dublin, Irlande;

– *Boletín de la Asociación Archivística Argentina*, dont l'adresse est: Avenida Córdoba 1556, Buenos Aires, République Argentine.

Il semble que la plupart des revues d'archives pratiquent une politique d'échanges, soit avec d'autres revues d'archives, soit avec des revues historiques. Le record est atteint par la revue allemande *Der Archivar*, qui fait état de 160 échanges; la plus modeste est la revue *Argiefblad* d'Afrique du Sud, qui ne fait qu'un seul échange, avec *Archivum*.

La moyenne habituelle est de 20 à 30 échanges, mais plusieurs revues dépassent le chiffre de 100. C'est la preuve, très heureuse, que nos revues d'archives sont bien entrées dans le circuit de la distribution et qu'elles sont assez largement répandues.

10° Il faut dire encore un mot de ce qui sera probablement l'essentiel de notre discussion: le *contenu* des revues. Le questionnaire qui a été diffusé distinguait 6 catégories de matières:

a) la conservation et la gestion des archives administratives et historiques; b) les questions techniques: bâtiments, équipements, microfilm, restauration, etc.; c) les études historiques; d) les chroniques: comptes rendus des activités des services d'archives, textes législatifs et réglementaires, informations administratives, etc.; e) les comptes rendus d'ouvrages et résumés d'articles de revues; f) les matières ne concernant pas les archives. Je confesse que cette répartition était assez imprécise, et les réponses reçues le sont également. Par exemple, l'histoire d'un fonds d'archives pouvait être considérée comme entrant soit dans la 1^e catégorie (a), soit dans la 3^e (c). En outre, j'avais négligé de faire figurer une 7^e catégorie, qui, pour certaines revues, constitue l'essentiel: il s'agit des publications de documents d'archives. Ainsi, la plupart des revues publiées en Amérique du Sud (et qui mettent, nous

l'avons vu, la langue espagnole au 1^{er} rang du nombre de pages publiées par an) sont en réalité des recueils de textes historiques beaucoup plus que des revues d'archives à proprement parler.

Malgré ces lacunes et ces imperfections, le dépouillement des réponses reçues permet de constater que les revues qui consacrent la majeure partie de leurs pages aux questions de gestion archivistique proprement dites sont assez rares: guère plus d'une vingtaine. La plupart des autres ont au moins la moitié de leurs pages occupées par des études historiques, des publications de textes, des inventaires d'archives. Et je rappelle que, sur nos 80 revues, 21 s'occupent à la fois d'archives, de bibliothèques et d'autres activités culturelles.

Ces constatations sont intéressantes. Elles montrent que la notion de revue d'archives est encore assez imprécise et que, dans l'ensemble, elle se dégage souvent assez mal de la notion de revue d'études historiques. Nous en revenons donc à la constatation que nous faisons en commençant cet exposé: si la notion de revue d'archives est imprécise, c'est parce que la conception même de l'archivistique est, elle aussi, encore mal fixée, et que, d'un pays à l'autre, la profession d'archiviste est conçue de façon assez différente. C'est pourquoi une réunion comme celle d'aujourd'hui est particulièrement intéressante et, je l'espère, fructueuse.

ANNEXE

Liste des 80 revues d'archives étudiées dans le rapport¹

A. Revues publiées par des organismes internationaux.

Conseil international des Archives: *Archivum* (60 rue des Francs-Bourgeois, F-75141 Paris Cedex 03, France. Annuel. Langues: allemand, anglais, espagnol, français, italien).

SARBICA (South-East Asian Regional Branch of the International Council on Archives): *South-East Asian Archives* (National Archives of Malaysia, Bangunan Persekutuan, Jalan Sultan, Petaling Jaya, Malaysia. Yearly. Language: English).

B. Revue publiée par plusieurs pays conjointement.

Danemark-Finlande-Islande-Norvège-Suède: *Nordisk Arkivnyt* (Rigsarkivet, Rigsdagsgården 9, DK-1218 København. Trimestriel. Langues: danois, norvégien, suédois).

C. Revues nationales.

Afrique du Sud: *S. A. Argiefblad/S. A. Archives Journal* (S. A. Society of Archivists, Union Buildings, Private Bag X236, Pretoria. Yearly. Languages: Afrikaans, English).

République démocratique allemande: *Archivmitteilungen* (Staatliche Archivverwaltung, DDR-15 Potsdam, Postschließfach 42. Zweimonatlich. Sprache: Deutsch).

République fédérale d'Allemagne: *Archivalische Zeitschrift* (Generaldirektion der Staatlichen Archive Bayerns, D-8000 München 2, Postfach 20 05 07. Jährlich. Sprache: Deutsch).

– *Der Archivar* (Hauptstaatsarchiv Düsseldorf, D-4000 Düsseldorf 30, Mauerstraße 55. Vierteljährlich. Sprache: Deutsch).

– *Archiv und Wirtschaft* (Vereinigung Deutscher Werks- und Wirtschaftsarchivare, D-315 Peine, Postfach 38–40. Vierteljährlich. Sprache: Deutsch).

– *Mitteilungen für die Archivpflege in Bayern* (Generaldirektion der Staatlichen Archive Bayerns, D-8000 München 2, Postfach 20 05 07. Jährlich. Sprache: Deutsch).

– *Mitteilungen aus dem Hessischen Staatsarchiv Darmstadt* (Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, D-6100 Darmstadt, Schloß. Halbjährlich. Sprache: Deutsch).

– *Mitteilungen der IADA* (Internationale Arbeitsgemeinschaft der Archiv-, Bibliotheks- und Gra-

1. Revues ayant répondu au questionnaire envoyé par le rapporteur (cf. ci-dessus, p. 350). – Les adresses ont été actualisées à la date de décembre 1975.

- phikrestauratoren, D-355 Marburg/Lahn, Postfach 540. Unregelmäßig. Sprachen: Deutsch, English, Französisch).
- *Nachrichten aus den Staatlichen Archiven Bayerns* (Generaldirektion der Staatlichen Archive Bayerns, D-8000 München 2, Postfach 200507. Halbjährlich. Sprache: Deutsch).
 - Argentine: *Revista del Archivo General de la Nación* (Archivo General de la Nación, Avenida Leandro N. Alem 250, Buenos Aires. Semestral. Idioma: Español).
 - *Boletín de la Asociación Archivística Argentina* (Avenida Córdoba 1556, Buenos Aires. Trimestral. Idioma: Español).
 - *Boletín del Archivo General de la Provincia de Santa Fe* (Avenida General Lopez 2792, Santa Fe. Anual. Idioma: Español).
 - Autriche: *Scrinium* (Verband Österreichischer Archivare, A-1010 Wien I., Minoritenplatz 1. Halbjährlich. Sprache: Deutsch).
 - *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchiv* (Generaldirektion des Österreichischen Staatsarchivs, A-1010 Wien I., Minoritenplatz 1. Jährlich. Sprache: Deutsch).
 - *Mitteilungen des Oberösterreichischen Staatsarchivs* (Oberösterreichisches Landesarchiv, A-4020 Linz, Anzengruberstraße 19. Unregelmäßig. Sprache: Deutsch).
 - *Mitteilungen des Steiermärkischen Landesarchivs* (Steiermärkisches Landesarchiv, A-8010 Graz, Bürgergasse 2a. Jährlich. Sprache: Deutsch).
 - Belgique: *Archives et bibliothèques de Belgique* (Association des archivistes et bibliothécaires belges, 4, boulevard de l'Empereur, B-1000 Bruxelles. Semestriel, plus numéros spéciaux. Langues: allemand, anglais, espagnol, français, néerlandais).
 - Brésil: *Mensario do Arquivo Nacional* (Arquivo Nacional, Praça da República 26–ZC 14, 20000 Rio de Janeiro, R. J. Mensuel. Langue: portugais).
 - Bulgarie: *Izvestia na dăržavnite arhivi* (Arhivno Upravljenje, Ul. Zdanov 5, Sofija. Semestriel. Langue: bulgare).
 - Canada: *Archives* (Association des archivistes du Québec, C. P. 159, Haute Ville, Québec 4. Semestriel. Langue: français).
 - *The Canadian Archivist/L'archiviste canadien* (The Canadian Historical Association, c/o Public Archives, 395 Wellington Street, Ottawa, Ontario K1A 0N3. Yearly. Languages: English, French).
 - Colombie: *Archivos* (Academia Colombiana de Historia, Calle 10 No 8–95, Apartado Aereo 14428, Bogotá. Semestral. Idioma: Español).
 - Costa Rica: *Revista del Archivo Nacional* (Archivo Nacional, Apartado Postal 10217, San José. Anual. Idioma: Español).
 - Cuba: *Boletín del Archivo Nacional* (Archivo Nacional, Compostela y San Isidro, La Habana. Anual. Idioma: Español).
 - Danemark¹: *Arkiv* (Rigsarkivet, Rigsdagsgården 9, DK-1218 København K. Semestriel. Langue: danois).
 - *Erhvervshistorisk Årbog* (Erhvervsarkivet, Vester Allé 12, DK-8000 Århus C. Annuel. Langue: danois).
 - *Restaurator, International Journal for the Preservation of Library and Archival Material* (49 Nørre Allé, DK-2200 København N. Trimestriel. Langues: allemand, anglais, français, russe).
 - El Salvador: *Repositorio* (Asociación General de Archivistas, Apartado Postal 664, 8a Calle Oriente No 314, San Salvador. Semestral. Idioma: Español).
 - Equateur: *Museo Histórico* (Archivo del Municipio de Quito, Apartado Postal 3346, Quito. Trimestral. Idioma: Español).
 - Espagne: *Boletín de la Dirección General de Archivos y Bibliotecas* (c/o Escuela de Documentalistas, Paseo de Calvo Sotelo 20, Madrid 1. Bimestral. Idioma: Español).
 - *Boletín de la ANABA* (Asociación Nacional de Archivistas, Bibliotecarios y Arqueólogos, Apartado 14281, Paseo de Calvo Sotelo 20, Madrid 1. Bimestral. Idioma: Español).
 - Etats-Unis: *The American Archivist* (Society of American Archivists, National Archives and Records Service, Washington, D. C. 20408. Quarterly. Language: English).

1. Voir aussi ci-dessus, p. 353 (*Nordisk Arkivnyt*).

- *Prologue: the Journal of the National Archives* (National Archives and Records Service, Washington, D. C. 20408. Quarterly. Language: English).
- Finlande¹: *Liikearkisto* (Albertinkatu 30 d, SF-00120 Helsinki 12. Trimestriel. Langues: finnois, suédois).
- France: *La Gazette des Archives* (Association des archivistes français, 60 rue des Francs-Bourgeois, F-75141 Paris Cedex 03. Trimestriel. Langue: français).
- Guatemala: *Boletín del Archivo General de Centro America* (4a. Avenida entre 7a. y 8a. Calles, Zona 1, Ciudad de Guatemala. Periodicidad eventual. Idioma: Español).
- Hongrie: *Levéltari Közlemények* (Magyar Országos Levéltár, H-1250 Budapest, Pf. 3, I. Bécsikapu tér 2–4. Semestriel. Langue: hongrois).
- *Levéltari Szemle* (Magyar Országos Levéltár, H-1250 Budapest, Pf. 3, I. Bécsikapu tér 2–4. Trois fois par an. Langue: hongrois).
- Inde: *The Indian Archives* (National Archives of India, Janpath, New Delhi 1. Biannuel. Languages: English, Hindi).
- Irlande: *Irish Archives Bulletin* (Irish Society for Archives, University College, Earlsfort Terrace, Dublin 2. Biannuel. Language: English).
- Israël: *Yad Lu-Kore* (Centre for Public Libraries, P. O. Box 242, Jerusalem. Quarterly. Language: Hebrew).
- Italie: *Archivi e Cultura* (Associazione Nazionale Archivistica Italiana, Via di Ponciano 15, Roma. Semestrale. Lingua: italiano).
- *Rassegna degli Archivi di Stato* (Direzione Generale degli Archivi di Stato, Via Agostino Depretis 45/a, I-00100 Roma. Quadrimestrale. Lingua: italiano).
- *Annali della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari* (Università di Roma. Annuale. Lingua: italiana).
- *Bollettino dell'Istituto di Patologia del Libro «Alfonso Gallo»* (Via Milano 76, I-00184 Roma. Trimestrale. Lingua: italiano).
- Norvège: voir ci-dessus, *Nordisk Arkivnyt* (p. 353).
- Pays-Bas: *Nederlands Archievenblad* (Vereniging van Archivarissen in Nederland, Gemeentelijke Archiefdienst van Amsterdam, Amsteldijk 67, Amsterdam-Oud Zuid. Trimestriel. Langue: néerlandais).
- Pologne: *Archeion* (Naczelna Dyrekcja Archiwów Państwowych, 00-950 Warszawa, skr. poczt. 1005, ul. Długa 6. Trimestriel. Langue: polonais).
- *Archiwista* (Stowarzyszenie Archiwistów Polskich, Warszawa, Rynek Staromiejski 31. Annuel. Langue: polonais).
- *Biuletyn Archiwum Polskiej Akademii Nauk* (Warszawa, Rynek Staromiejski 31. Annuel. Langue: polonais).
- *Biuletyn Wojskowej Służby Archiwalnej* (Warszawa, ul. Czarnieckiego 51. Annuel. Langue: polonais).
- Portugal: *Cadernos de biblioteconomia, arquivística e documentação* (Apartado 103, Coimbra. Trimestriel. Langue: portugais).
- Roumanie: *Revista Arhivelor* (Directia generală a Arhivelor Statului, Bdl. Gh. Gheorgiu-Dej. 29, Sectorul 6, Bucuresti. Trimestriel. Langue: roumain).
- Royaume-Uni: *Archives* (British Records Association, 79 Whitwell Way, Coton, Cambridge CB3 7PW. Biannuel. Language: English).
- *Business Archives* (Business Archives Council, Dominion House, 37–45 Tooley Street, London SE 1. Biannuel. Language: English).
- *Journal of the Society of Archivists* (Guildhall Library, Basinghall Street, London EC2P 2EJ. Biannuel. Language: English).
- Suède¹: *Arkiv, samhälle och forskning* (Riksarkivet, Fack 100 26, S-Stockholm 34. Annuel. Langue: suédois).
- *Arkivinformation* (Näringslivets Arkivråd, Klubbbacken 16, Hagersten. Trois fois par an. Langue: suédois).

1. Voir aussi ci-dessus, p. 353 (*Nordisk Arkivnyt*).

- *Meddelanden från svenska Riksarkivet* (Riksarkivet, Fack 100 26, S-Stockholm 34. Annuel. Langue: suédois).
- *RA-Nytt* (Riksarkivet, Fack 100 26, S-Stockholm 34. Périodicité irrégulière. Langue: suédois).
- Suisse: *Mitteilungen der Vereinigung Schweizerischer Archivare* (Staatsarchiv des Kantons Bern, Falkenplatz 4, CH-3012 Bern. Jährlich. Sprachen: Deutsch, Französisch).
- Tchécoslovaquie: *Archivní časopis* (Archivní Správa, Třída Obránců míru 133, 160 00 Praha 6. Trimestriel. Langue: tchèque).
- *Archivní Zprávy ČSAV* (Vydává Ústřední Archiv ČSAV, Karlova 2, 110 00 Praha 1. Annuel. Langues: tchèque et slovaque).
- *Sborník Archivních Prací* (Archivní Správa, Třída Obránců míru 133, 160 00 Praha 6. Semestriel. Langue: tchèque).
- *Slovenská Archivistika* (Slovenská Archivna Správa, Križkova ul. č. 5, 801 00 Bratislava. Semestriel. Langue: slovaque).
- URSS: *Sovietskije Arhivy* (Glavnoie Arhivnoie Upravlenie pri Soviete Ministrov SSSR, B. Pirogovskaia 17, Moskva 119 435. Bimestriel. Langue: russe).
- *Arhivi Azerbaidžana* (Direction des Archives près le Conseil des ministres de la RSS d'Azerbaidžan, ul. Arsena Amirana 3, Baku. Semestriel. Langues: azerbaidjanais et russe).
- *Arhivi Ukraïni* (Direction des Archives près le Conseil des ministres de la RSS d'Ukraine, Solomenskaja ul. 24, Kiev 110. Bimestriel. Langue: ukrainien).
- *Istoriceskii Vestnik* (Direction des Archives près le Conseil des ministres de la RSS de Géorgie, Prospekt Važa Pšhaleva 1, Tbilisi. Semestriel. Langue: géorgien).
- *Naukno-Informacionnii Biuletin* (Direction des Archives près le Conseil des ministres de la RSS de Géorgie, Prospekt Važa Pšhaleva 1, Tbilisi. Semestriel. Langues: géorgien et russe).
- *Viestnik Archivov Armenie* (Direction des Archives près le Conseil des ministres de la RSS d'Arménie, ul. Kočara 5, Erevan. Trois fois par an. Langues: arménien et russe).
- Venezuela: *Boletín del Archivo General de la Nación* (Archivo General de la Nación, Apartado N° 5935, Avenida Urdaneta, Caracas 101. Semestral. Idioma: Español).
- Yougoslavie: *Arhivisti* (Savez društava arhivskih radnika i arhivi u Jugoslaviji, Istoriski Arhiv, Moskovska 1, 91000 Skopje. Semestriel. Langues: serbo-croate, macédonien, russe).
- *Arhivski Pregled* (Arhiv Srbije, Postanski Fah 199, Karnedžijeva 2, 11000 Beograd. Semestriel. Langue: serbo-croate).
- *Arhivski Vjesnik* (Arhiv Hrvatske, Marulićev trg 21, 41000 Zagreb. Langue: croate).
- *Glasnik Arhiva i Društva Arhivskih Radnika Bosne i Hercegovine* (Arhiv Bosne i Hercegovine, Postanski Fah 01-360, Save Kovačevića 6, 71000 Sarajevo. Annuel. Langue: serbo-croate).
- *Vjesnik Historijskih Arhiv u Rijeki* (Historijski Arhivi Rijeka i Pazin, Park Vladimira Nazora 2, 51000 Rijeka. Annuel. Langue: serbo-croate).

INTERVENTIONS¹

Prof. Dr. Zygmunt KOLANKOWSKI² (Pologne): *Les revues d'archives polonaises.*

Il existe en Pologne 5 revues qu'on peut qualifier de revues d'archives. Ce sont:

- 1° *Archeion*, organe scientifique de la Direction générale des Archives d'Etat, qui paraît de 1 à 3 fois par an avec un tirage de 600 à 800 exemplaires.
- 2° *Archiwista*, publiée par l'Association des archivistes polonais, trimestrielle, avec un tirage de

1. Seules sont publiées ici les interventions dont le texte a été remis à la Rédaction d'*Archivum*.
2. Rédacteur en chef des revues *Archiwista* et *Biuletyn Archiwum Polskiej Akademii Nauk*.

1100 exemplaires, destinée surtout aux membres de l'Association (850) et aux abonnés (environ 250).

3° *Archiwa, Biblioteki i Muzea kościelne* (Archives, Bibliothèques et Musées ecclésiastiques), publiée par l'Université catholique de Lublin, semestrielle, tirage d'environ 600 exemplaires.

4° *Biuletyn Archiwum Polskiej Akademii Nauk*, organe de l'Académie polonaise des Sciences, annuelle, 360 exemplaires.

5° *Biuletyn Wojskowej Służby Archiwalnej* (Bulletin du Service militaire des Archives), annuelle, 750 exemplaires.

En dehors de ces 5 revues, l'université Copernic de Toruń publie dans sa série *Les cahiers scientifiques* des numéros spéciaux consacrés à la diplomatique et à l'archivistique, préparés par l'Institut de l'archivistique et des sciences auxiliaires de l'histoire, qui est le seul centre de formation archivistique spécialisé en Pologne.

L'initiative prise par les organisateurs du Congrès de Moscou de réunir les rédacteurs en chef des revues d'archives présents au Congrès est excellente. Il serait souhaitable que de pareilles rencontres puissent être organisées tous les deux ans.

M. L. N. KRIVOŠEIN¹ (URSS): *La revue «Sovietskie Arhivi».*

La revue *Sovietskie Arhivi* est l'organe de la Direction générale des Archives d'Etat de l'URSS. Fondée en 1966, elle paraît 6 fois par an et tire à 17000 exemplaires; elle est distribuée dans 30 pays.

Le but de la revue est d'informer ses lecteurs sur la situation, les expériences et les perspectives de toutes les branches de la science archivistique, y compris la documentation et les sciences auxiliaires de l'histoire, et de publier les sources archivistiques les plus précieuses ayant valeur d'actualité. A ces fins, elle comporte les rubriques suivantes: articles et informations, échanges d'expériences, discussions et débats, documents, archives à l'étranger, «carnet» (recherches et trouvailles), comptes rendus et bibliographie, chronique.

Le Comité de rédaction comprend des représentants de plusieurs instituts de recherche scientifique et écoles supérieures. Les auteurs sont non seulement des archivistes professionnels et des historiens, mais des administrateurs, fonctionnaires et savants de diverses disciplines. Outre les auteurs soviétiques, nous avons publié des contributions d'auteurs bulgares, allemands (RDA), hongrois, français, tchécoslovaques, polonais et autres.

Nos pages sont toujours ouvertes à nos collègues étrangers pour un large échange d'expériences et de connaissances. Nous publions régulièrement des synopses des revues d'archives d'autres pays et nous espérons que la collaboration internationale ne cessera de s'intensifier dans ce domaine. Une rencontre comme celle d'aujourd'hui est particulièrement intéressante à cet égard et nous espérons qu'elle sera répétée dans l'avenir.

Dott. Claudio PAVONE² (Italie): *La conception archivistique de la revue «Rassegna degli Archivi di Stato».*

Dans sa réponse au questionnaire établi par M. Duchein, la Rédaction de la *Rassegna degli Archivi di Stato* a signalé 30 échanges avec d'autres revues d'archives. Ce chiffre est dû à une interprétation à la lettre des mots «revues d'archives» contenus dans le questionnaire. En effet, si nous considérons les revues historiques et les instituts culturels étrangers, le nombre des échanges effectués par la *Rassegna degli Archivi di Stato* s'élève, pour ce seul secteur, à 169.

J'ai rappelé ces données parce qu'il me semble qu'elles sont liées à l'un des sujets les plus importants parmi ceux qu'a traités M. Duchein dans son exposé: les revues d'archives doivent-elles s'adresser aux seuls archivistes, ou à un public plus vaste d'usagers des archives et d'hommes de culture? M. Duchein nous a appris que les revues d'archives au sens strict sont, dans le monde, une minorité; et l'on a

1. Rédacteur en chef de *Sovietskie Arhivi*, Moscou.

2. Chef du Service des Etudes et publications à la Direction générale des Archives d'Etat, Rome; membre du Comité de rédaction de la *Rassegna degli Archivi di Stato*.

souligné l'opportunité, pour les archives, de s'aider des revues comme d'un instrument de «public relations».

La *Rassegna degli Archivi di Stato* a fait un choix clair. Ses rédacteurs sont partis de la conviction qu'une revue adressée aux seuls archivistes s'enfermerait fatalement dans un cercle trop restreint et corporatif et manquerait à son devoir de favoriser le contact et la circulation d'idées et d'expériences entre les archivistes et les chercheurs qui ont besoin des archives.

Cette orientation exerce naturellement une influence sur l'organisation interne de la revue. Permettez-moi d'esquisser très schématiquement ce qui, selon moi, pourrait être considéré comme le modèle idéal pour la constitution d'une revue d'archives (modèle que la *Rassegna degli Archivi di Stato* est loin de réussir à réaliser de manière satisfaisante):

1. Archivistique

- 1.1. Archivistique théorique (naturellement quand il y a quelque chose de nouveau à dire!);
- 1.2. Législation et organisation archivistiques a) du pays qui publie la revue, b) de pays étrangers;
- 1.3. Technique appliquée aux archives.

2. Archivistique appliquée

- 2.1. Description synthétique de fonds de récente acquisition et/ou de récente classification, de manière à fournir aux chercheurs et aux spécialistes une première information sur ces fonds;
- 2.2. Publication de guides brefs, inventaires, série de registres, etc.

3. Publication de documents présentés dans leur contexte archivistique

4. *Etudes d'histoire*, mais seulement si elles sont fondées essentiellement et de manière déterminante sur des documents d'archives exploités pour la première fois. Cette condition doit être bien soulignée, pour éviter que les revues d'archives n'envahissent indûment le domaine des revues historiques.

5. Comptes rendus de livres

- 5.1. Livres d'archivistique, guides et inventaires imprimés, etc.;
- 5.2. Livres fondés de manière déterminante sur des documents d'archives. Le compte rendu doit porter sur l'aspect documentaire du livre.

Pour le point 5.2., comme pour le point 4, il faut souligner la nécessité d'éviter des confusions et des doubles emplois avec les bibliographies historiques. Je dois avouer que la *Rassegna degli Archivi di Stato* ne réussit pas toujours à obtenir de ses collaborateurs cette sobriété archivistique. La tendance de notre revue est par ailleurs de faire des rubriques bibliographiques surtout un répertoire des sources d'archives utilisées. Cependant, cet objectif est loin d'être atteint.

Je pense qu'il est encore plus difficile et assez peu réaliste de suggérer, à l'échelle internationale, une initiative analogue à la revue *Archivum*.

M. François BEAUDIN¹ (Canada): Pour une meilleure connaissance des revues d'archives.

Le public visé par les revues que publient les services d'archives canadiens est à la fois un public d'archivistes et un public d'historiens. En particulier, il est important que les revues d'archives publient régulièrement des comptes rendus de livres et d'articles historiques fondés sur le dépouillement des documents d'archives; c'est ce que nous nous efforçons de faire dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

Il serait très souhaitable que tous les archivistes et historiens soient informés de l'existence des différentes revues d'archives publiées dans le monde.

A titre personnel, j'exprime également le désir qu'un correspondant d'*Archivum* de langue française soit désigné pour le Canada en raison du bilinguisme de ce pays.

1. Archiviste de l'Université de Montréal.

D. Guillermo GALLARDO¹ (Argentine): La «Revista de l'Archivo General de la Nación» de Buenos Aires.

Une nouvelle revue d'archives vient d'être créée par l'Archivo General de la Nación d'Argentine. Elle porte le titre de *Revista del Archivo General de la Nación* et son premier numéro a paru en 1971 à l'occasion de la célébration du 160^e anniversaire de l'Archivo General.

Notre désir, en créant cette publication, est de diffuser: 1^o des articles sur des problèmes essentiels d'archives, 2^o des publications de documents inédits et des catalogues de fonds, 3^o des *miscellanea* (informations sur la vie de l'Archivo General, listes des documents et des fonds donnés à l'Archivo, acquisition d'appareils modernes pour le microfilm, etc.). Par la suite, nous ajouterons une 4^e section sur les activités archivistiques des différentes provinces de l'Argentine.

Notre ambition est que la 1^e section (celle d'archivistique) jouisse d'un grand prestige grâce à des noms de personnalités telles que le Prof. Aurelio Tanodi, fondateur et directeur de l'Ecole d'archivistes de l'Université nationale de Córdoba.

Nous espérons pratiquer une politique d'échanges très abondante avec toutes les grandes revues d'archives du monde et nous serons très heureux de répondre à toutes les demandes qui nous seront présentées en ce sens.

M. Kresimir NEMETH² (Yougoslavie): La revue «Arhivski vjesnik» de Zagreb.

Je voudrais brièvement exposer ici les traits caractéristiques d'*Arhivski vjesnik*, organe des Archives de la République socialiste de Croatie (Zagreb). Cette revue, dont le premier numéro a paru en 1958, est annuelle. Par sa physionomie elle diffère un peu des autres revues archivistiques. Nous ne nous sommes pas limités au domaine archivistique proprement dit. *Arhivski vjesnik* est plutôt une revue de caractère complexe, archivistique et historique en même temps, faisant place à la publication de sources historiques, le plus souvent modernes et contemporaines, et même à des dissertations historiques. Quant à la publication de documents d'archives, il faut souligner que ce ne sont pas des «glanures» choisies pour exciter l'intérêt du grand public; au contraire, ce sont de petits ouvrages quasi complets d'une valeur importante pour l'historiographie de la nation croate, surtout sur des thèmes peu ou presque pas traités jusqu'ici. Nous croyons que c'est une bonne conception, eu égard au fait que la publication des sources en général a diminué après la Grande Guerre de 1914–1918, et que celle des sources modernes fut presque complètement négligée.

Pour faciliter l'utilisation des documents d'archives, nous avons aussi entrepris la publication d'inventaires des fonds et collections particulières; mais nous n'avons réussi jusqu'ici qu'à en publier un tout petit nombre dans *Arhivski vjesnik*, d'abord parce que les dépôts d'archives de Croatie mettent en priorité l'élaboration des inventaires généraux et guides des fonds conservés aux Archives même, ensuite par manque de personnel.

Prédécesseur de la revue archivistique de Zagreb, la revue *Vjesnik* des Archives d'Etat de Zagreb (1899–1945) avait consacré peu d'attention au traitement des problèmes purement archivistiques. A cet égard nous avons fait des progrès remarquables par l'ampleur des thèmes ainsi que par leur qualité. Néanmoins nous ne sommes pas encore tout à fait satisfaits, car il s'agit d'une discipline fondamentale sur les plans professionnel et scientifique, qui constitue la base de toutes les activités des services d'archives. Et il y a encore chez nous beaucoup de problèmes théoriques et pratiques à résoudre et toute une série de questions nouvelles. Il faut toutefois mentionner qu'il existe à cet égard en Yougoslavie la revue *Arhivist*, de caractère fédéral, qui est réservée presque exclusivement aux problèmes des services d'archives.

Pour comprendre nos réalisations sur le plan des sciences auxiliaires de l'histoire, il faut dire que ce n'est pas le travail des Archives elles-mêmes, et qu'il y faut un concours de toutes les forces scientifiques disponibles, dont la plupart se trouvent hors des Archives. Malgré nos efforts, les mêmes remarques faites plus haut sur les conditions des travaux d'archivistique sont valables en ce domaine. Nous nous heurtons également dans notre tâche à la difficulté d'éveiller l'intérêt des institutions administra-

1. Directeur général de l'Archivo General de la Nación, Buenos Aires.

2. Rédacteur adjoint d'*Arhivski vjesnik*, Zagreb.

tives, judiciaires, des organisations militaires, ecclésiastiques, économiques, etc., pour les études historiques, en raison essentiellement du manque de tradition et de méthode.

Mlle Danica GAVRILOVIĆ¹ (Yougoslavie): *La revue «Arhivski pregled» de Belgrade.*

Arhivski pregled est l'une des quatre revues archivistiques spécialisées qui paraissent en Yougoslavie. Cette revue est éditée par la Société des archivistes de Serbie, depuis 1955. Elle paraît tous les six mois, ou une fois par an en numéro double.

Le programme de travail de la revue est coordonné avec celui d'*Arhivist*, revue yougoslave de caractère fédéral. *Arhivski pregled* a une double destination. Tout d'abord, elle est réservée à une spécialité – l'archivistique – relativement jeune en Serbie, puisqu'elle n'y existe que depuis 70 ans environ; par cet aspect, elle a un caractère constructif, car elle publie des articles concernant différents domaines de l'archivistique, depuis ceux qui décrivent la pratique jusqu'aux études théoriques, des suggestions aux directives officielles. Second aspect de cette revue: elle est ouverte aux chercheurs, qu'elle informe du contenu des documents qui se rapportent à l'histoire de la Serbie.

Arhivski pregled suit de près toutes les réalisations qui relèvent des domaines mentionnés ci-dessus et qui font l'objet de publications dans le pays et à l'étranger. Les prochains numéros de la revue engloberont aussi, en en rendant compte régulièrement, les revues et la littérature qui traitent de l'informatique.

Les archivistes yougoslaves ressentent le besoin de la continuation de la parution d'une revue internationale comme *Archivum*. Sa problématique est intéressante, de même que le désir qu'a la Rédaction d'élargir la revue conformément au développement moderne des archives. Nous pensons que la collaboration pourrait peut-être être un peu plus étroite entre les revues nationales et *Archivum*, en particulier en ce qui concerne la publication des bibliographies internationales et partiellement thématiques.

1. Archiviste des Archives historiques de Belgrade.

CLOSING SESSION SÉANCE DE CLÔTURE

M. F. I. Dolgih, président élu, adresse ses remerciements à l'Assemblée générale pour l'insigne honneur qui lui est fait. Il exprime sa conviction qu'avec l'aide des vice-présidents, du Comité exécutif et de l'ensemble des membres du CIA, il pourra assurer ses fonctions au service du développement des Archives dans tous les pays du monde.

Le Dr. J. B. Rhoads, au nom des Archives nationales des Etats-Unis et de la Société des archivistes américains, invite le Conseil à tenir le VIII^e Congrès international des Archives à Washington en 1976, lors de la célébration du bi-centenaire de l'Indépendance des Etats-Unis. L'invitation du Dr. Rhoads est acceptée à l'unanimité par l'Assemblée générale.

Le secrétaire exécutif donne lecture de l'ensemble des résolutions adoptées au cours des deux séances de travail de l'Assemblée générale¹.

M. Sanchez Belda, président sortant, adresse ses meilleurs vœux au président élu pour son activité à la tête du CIA pendant les quatre années à venir. M. L. Chajn exprime la gratitude de tous les membres du CIA à M. Sanchez Belda, qui a su diriger l'Organisation avec compétence et autorité durant son mandat. Le président Dolgih lève la séance et prononce la clôture de la session de Moscou de l'Assemblée générale.

1. Cf. ci-dessous, p. 373.

RECOMMANDATIONS DU VII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES ARCHIVES

TENU A MOSCOU DU 21 AU 25 AOÛT 1972

Les participants du VII^e Congrès international des Archives, tenu à Moscou du 22 au 25 août 1972, expriment leur vive gratitude au Gouvernement et au peuple de l'URSS pour l'accueil chaleureux et pour l'hospitalité qui leur ont été accordés.

Le Congrès adresse ses sincères remerciements au Comité organisateur du Congrès, à la Direction générale des Archives auprès du Conseil des ministres de l'URSS, et à tous les archivistes soviétiques pour les travaux préparatoires qui ont permis au Congrès de travailler dans d'excellentes conditions.

Le VII^e Congrès international des Archives, qui s'est déroulé dans un esprit de compréhension mutuelle et de coopération, a étudié une série de questions d'importance majeure pour l'ensemble des pays faisant partie du Conseil international des Archives. Désireux de rendre plus efficace l'action des Archives pour le développement de l'économie, de la culture et de la science, les participants au VII^e Congrès international des Archives ont adopté, à l'unanimité, les recommandations, propositions et suggestions suivantes:

I. — SÉANCE SUR LA LIAISON ENTRE LES ARCHIVES D'ÉTAT ET LES ARCHIVES ADMINISTRATIVES

1. Pleinement convaincus de l'importance d'une collaboration étroite entre les Archives d'Etat d'une part et les archives administratives d'autre part, le Congrès considère que les activités des unes et des autres doivent obéir aux mêmes principes et suivre des règles pratiques identiques en ce qui concerne la conservation des documents, leur triage et l'élaboration des instruments de recherche. Un aspect essentiel de cette collaboration est l'intervention organique des Archives d'Etat dans le contrôle de la gestion des documents vivants (archives administratives). Il est souhaitable que ce contrôle soit sanctionné par des dispositions législatives précises.

2. Le Congrès estime que l'accroissement constant des masses de papiers créés par le fonctionnement des administrations rend indispensable l'amélioration des méthodes de sélection et des règles qui président au versement des documents dans les Archives d'Etat, afin de réduire le volume des versements tout en assurant la conservation des documents de valeur permanente. Afin de garantir le caractère scientifique et rationnel des versements, il importe d'établir la liste des institutions astreintes à effectuer des versements, avec l'indication des dépôts d'archives appelés à les recevoir.

3. Le Congrès souligne l'intérêt qui s'attacherait à ce que les instruments de recherche (bordereaux, fiches, répertoires, etc.) élaborés par les administrations permettent l'exploitation immédiate des documents versés. Cet objectif ne peut être atteint que par une collaboration étroite entre les Archives d'Etat et les administrations.

4. Le Congrès reconnaît comme utile et souhaitable la création de dépôts de préarchivage appelés à assurer la conservation temporaire des dossiers non courants des administrations jusqu'à leur versement dans les Archives d'Etat ou leur suppression. L'expérience de divers pays dans ce domaine (URSS, Royaume-Uni, France, etc.) témoigne du caractère positif du concept de préarchivage.

5. Le Congrès estime que les archivistes de l'Etat, de même que ceux des administrations, doivent recevoir une formation appropriée au traitement des dossiers administratifs) à leur triage, à leur classement et à l'élaboration des instruments de recherche les concernant.

6. Le Congrès recommande au Comité exécutif du Conseil international des Archives, selon les propositions émises en séance par divers congressistes, de poursuivre l'étude des questions se rapportant aux relations entre Archives d'Etat et archives administratives, au

RECOMMENDATIONS OF THE SEVENTH INTERNATIONAL CONGRESS ON ARCHIVES

HELD IN MOSCOW, AUGUST 22 TO 25, 1972

The delegates attending the Seventh International Congress on Archives, which was held in Moscow, August 22 to 25, 1972, are deeply grateful to the government and people of the USSR for their warm welcome and generous hospitality.

The Congress extends its sincere thanks to the Organizing Committee, the General Directorate of Archives of the USSR Council of Ministers, and all Soviet archivists for the preparatory work which enabled the Congress to proceed under exemplary conditions.

Finally, the Congress notes with pleasure the quality and depth of the discussions, thanks to which a number of professional problems have now been solved. The Seventh International Congress on Archives, proceeding in a spirit of mutual comprehension and cooperation, considered a series of questions of major importance for all countries that belong to the International Council on Archives. Desiring to raise archival standards in the interests of economic, cultural, and scientific development, the delegates attending the Seventh International Congress on Archives have unanimously adopted the following recommendations, propositions, and suggestions.

I. — SESSION ON THE RELATIONS BETWEEN STATE AND ADMINISTRATIVE ARCHIVES

The Congress is firmly persuaded of the importance of close cooperation between State Archives on the one hand and Agency Archives on the other, and accordingly considers that the activities of both should be based on the same principles and adhere to virtually identical practical rules regarding the preservation and selection of documents and the development of retrieval aids. One essential aspect of this cooperation is the control regularly exercised by State Archives over the management of active records (Agency Archives). It is desirable that this control should be sanctioned by explicit legislation.

2. The Congress considers that in light of the constantly growing quantity of documents produced in the course of administrative operations, it is urgently necessary to develop better selection procedures and more consistent rules for the transfer of documents to State Archives, so as to limit the volume of such transfers while preserving all documents of permanent value. To ensure that transfers are made in accordance with rational and scientific principles, it is important to decide which institutions are to be required to transfer documents and in which archival depositories the latter are to be placed.

3. The Congress recognizes that it would be highly desirable for all research aids (lists, index cards, catalogues, etc.) developed by administrations to be such as to enable the stored documents to be used immediately. This objective is only attainable through close cooperation between state archives and administrations.

4. The Congress recognizes as useful and desirable the establishment of records centres for the provisional keeping of non-current departmental files until such time as they are transferred to state archives or destroyed. The experience of several countries in this area (USSR, United Kingdom, France, etc.) confirms the expediency of the intermediate record centre concept.

5. It is the opinion of the Congress that state and agency archives personnel should be given appropriate training in the processing of administrative files, their selection, their arrangement, and in the preparation of finding aids pertaining to them.

6. The Congress recommends that in accordance with proposals put forward during the Congress, the Executive Committee of the International Congress on Archives should con-

moyen d'enquêtes, de manuels spécialisés¹, d'échanges d'informations sur les expériences entreprises et de discussions aux conférences de la Table ronde des Archives ou d'autres colloques.

II. — SÉANCE SUR LES TECHNIQUES NOUVELLES DANS LES ARCHIVES

7. Le Congrès constate que les progrès scientifiques et techniques modernes influent de plus en plus sur le développement des tâches complexes de la gestion des archives et que l'action des archives ainsi que leur rôle dans la société sont étroitement liés à cette influence.

8. Le Congrès se félicite de la décision prise par le Comité exécutif du Conseil international des Archives de créer un groupe d'experts pour étudier les applications des ordinateurs dans le domaine des archives et estime que toutes facilités doivent être données pour la poursuite des travaux commencés lors de la réunion de Spolète en 1972 et pour la diffusion du bulletin de ce groupe².

Parmi les tâches de ce groupe d'experts devront figurer l'élaboration d'un vocabulaire technique international, la préparation de bibliographies sélectives recensant les ouvrages de base sur l'informatique et ses applications dans le domaine des archives, ainsi que la diffusion d'informations sur la conservation et la permanence des bandes magnétiques et autres supports du même ordre.

9. Le Congrès estime que le développement des archives lisibles par machines (banques de données) est un sujet de grande préoccupation pour les autorités archivistiques des différents pays et que, si les Archives entendent continuer à assurer à l'avenir leur rôle de mémoire vivante des peuples, il est indispensable que les banques de données soient intégrées dans le réseau des Archives d'Etat.

10. Le Congrès recommande que l'introduction des techniques informatiques dans la gestion des archives, et notamment dans l'élaboration des instruments de recherche soit précédée par des études approfondies des différents systèmes et par des analyses de planification, de façon que les ressources limitées dont disposent les Archives soient utilisées de la façon la plus rationnelle.

11. Le Congrès recommande qu'en raison du rôle accru des Archives et de l'accélération des innovations techniques qui les affectent, tous les moyens soient mis en oeuvre pour assurer aux archivistes une formation appropriée dans les domaines des sciences de gestion et des techniques de l'informatique. Dans les pays où une telle possibilité n'existe pas, les autorités archivistiques doivent s'efforcer de les créer, soit dans le cadre national, soit dans un cadre régional.

12. Le Congrès souligne le devoir pour tous les services d'archives d'assurer aux documents dont ils sont responsables les conditions optimales de conservation et d'avoir recours aux techniques les plus avancées et aux matériaux les plus sûrs et les plus durables pour la fabrication, la reproduction, la restauration et la préservation des documents.³

13. Le Congrès invite toutes les autorités archivistiques à faire connaître par l'intermédiaire du Conseil international des Archives leurs expériences en matière de conception et de construction de dépôts d'archives ou de centres de préarchivage modernes⁴, en particu-

tinuer à étudier les questions relatives à la relation entre les archives d'Etat et les archives d'agence;¹ cette étude doit être menée par le biais de sondages, de manuels spécialisés, d'échanges d'informations concernant des projets expérimentaux, et de discussions à des Tables rondes sur les Archives ou ailleurs.

II. — SESSION ON NEW ARCHIVAL TECHNIQUES

7. The Congress recognizes that the progress of modern science and technology is making a steadily greater impact on the growth of the complex tasks of archives management, and that this impact directly affects the action of archives and their function in society.

8. The Congress applauds the decision reached by the ICA's Executive Committee to establish a working group of experts to study applications of computer technology in the archives field, and considers that every encouragement should be given to facilitating the work begun at its meeting at Spoleto in 1972 and to the broad dissemination of its information bulletin.²

Among the concerns of the working group should be the development of a common technical vocabulary, preparation of selective bibliographies embodying basic work on computer technology and its applications in the archives field, and the dissemination of information on such matters as the durability and preservation of magnetic tapes and other materials.

9. The Congress believes that development of archives of machine readable records ("data banks") is a matter of serious concern to national archival authorities in various countries, and if archives are to continue in future to perform their function as the living memory of the people it is important for data banks to become an integral part of state archive systems.

10. The Congress recommends that the implementation of computer techniques in archives administration and particularly in the development of finding aids should be preceded by carefully conducted systems studies and planning analyses, in order that the limited resources available to archives administrations will be used as efficiently as possible.

11. The Congress recommends that in view of the expanding role of archives and the rapidly developing technological changes affecting archives, all appropriate means for training archivists in such disciplines as managerial science and computer techniques should be used. In countries where such means are not available, the archival authorities should seek to develop them on either a national or a regional basis.

12. The Congress emphasizes the responsibility of all archives for creating optimal storage conditions to ensure the longest possible life for the documents which they hold, and for using the most advanced techniques and the most reliable and durable materials for making, copying, restoring, and preserving documents.³

13. The Congress invites all archives authorities to disseminate through the ICA reports on the design and construction of archives buildings or modern intermediate records depositories,⁴ especially in the area of problem solving: new techniques for storage and con-

1. Voir G. DUBOSCQ et A. W. MABBS, *Organisation du préarchivage*, Paris, UNESCO, 1974, in-8°, 78 p. (*Documentation, bibliothèques et archives: études et recherches*, 5).

2. ADPA. *Archives & Automation/Informatique*, vol. I, n° 1 (août 1972) et 2 (juillet 1974): M. E. Carroll, rédacteur en chef, Archives publiques du Canada, Ottawa; nouveau rédacteur en chef (1975): Lionel Bell, Public Record Office, London.

Un séminaire sur l'application de l'informatique aux Archives, organisé par le Public Record Office, l'UNESCO et le CIA, a eu lieu à Chelwood Gate (Grande-Bretagne), du 26 au 31 août 1974; d'autre part, le Comité du groupe Informatique du CIA s'est réuni à Liège (Belgique), du 13 au 17 octobre 1975.

3. Un Comité de restauration a été créé par le CIA en 1975, sous la présidence de M. Mario Del Piazzo, directeur général des Archives d'Italie.

4. Une étude est en cours (1975), sous contrat avec l'UNESCO.

1. A. W. MABBS and G. DUBOSCQ, *The Organisation of Intermediate Records Storage*, Paris, UNESCO, 1974, in-8°, 75 p. (*Documentation, Libraries and Archives: Studies and Researches*, 5).

2. ADPA. *Archives and Automation/Informatique*, Vol. I, No. 1 (August 1972) and 2 (July 1974): M. E. Carroll, Editor, Public Archives of Canada, Ottawa; from 1975: Lionel Bell, Editor, Public Record Office, London.

A seminar on the application of automation to archives was organised by the Public Record Office, UNESCO and the CIA, at Chelwood Gate (Great-Britain), from 26 to 31 August, 1974. The Committee of the ICA Group on Automation met in Liège (Belgium) from 13 to 17 October, 1975.

3. A Committee on Restoration was created by the ICA in 1975, presided by Dott. Mario Del Piazzo, Director General of Italian Archives.

4. To-date (1975) a study is under way, with a UNESCO contract.

lier dans le domaine des solutions techniques nouvelles pour le rangement et le transport des documents, la protection contre le feu et le vol, les communications intérieures, la conservation des documents lisibles par machine, les laboratoires de restauration et de reprographie, les locaux d'exposition et autres éléments de même ordre.

III. – SÉANCE SUR LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE DES ARCHIVES AU SERVICE DE LA SCIENCE

14. Le Congrès estime que, pour pouvoir répondre aux besoins de la recherche, la préparation des instruments de recherche doit être planifiée et coordonnée de façon à couvrir la totalité des fonds tout en évitant les doubles emplois. Conformément à l'expérience de nombreux pays, le type d'instrument de recherche et la méthode de description des documents doivent être différenciés en fonction de l'importance scientifique et historique du fonds.

15. Compte tenu de l'état actuel de la science et de la technique et de leur évolution prévisible, le Congrès estime que les tâches prioritaires des Archives dans les domaines des instruments de recherche sont les suivantes:

- application de l'informatique à l'élaboration des instruments de recherche;
- création d'instruments de recherche pour les documents lisibles par machine;
- amélioration des méthodes d'analyse des informations contenues dans les documents.

Le Congrès émet le vœu que le Comité exécutif du Conseil international des Archives assure l'étude de ces questions par tous les moyens appropriés.

16. Le Congrès estime que l'intérêt de la recherche exige la publication du plus grand nombre possible d'instruments de recherche et recommande aux Archives des différents pays d'avoir recours à la collaboration des chercheurs pour la mise au point de guides, répertoires, catalogues et autres instruments de recherche.

IV. – SÉANCE SUR L'AIDE TECHNIQUE AUX ARCHIVES DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

17. Le Congrès accueille avec intérêt l'analyse faite par le Dr. Prasad et M. Ede des facteurs qui gênent actuellement, d'une part, l'octroi de l'assistance technique archivistique, d'autre part, l'utilisation efficace des moyens disponibles par les Archives des pays en voie de développement. Le Congrès approuve par ailleurs les suggestions émises par les rapporteurs pour promouvoir le développement des services d'archives.

18. Le Congrès prend acte de ce que:

- a) la résolution du VI^e Congrès international des Archives accordant la priorité à l'assistance archivistique aux pays en voie de développement parmi les activités du Conseil international des Archives a été respectée¹;
- b) des résultats notables ont été atteints au cours des dernières années dans le domaine du développement des Archives en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

19. Le Congrès estime en particulier:

- a) que l'effort principal du Conseil international des Archives, travaillant en collaboration étroite avec l'UNESCO et les autres organisations d'assistance, devrait être consacré à stimuler et à soutenir la coopération régionale et les initiatives nationales;
- b) que des ressources plus grandes devraient être attribuées à l'élément archivistique du programme de l'UNESCO;
- c) que l'attention des Archives des pays en voie de développement devrait être attirée sur la possibilité qui existe d'obtenir une assistance archivistique dans le cadre des accords culturels bilatéraux et dans celui des programmes nationaux de développement assistés par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement);

1. Résolution 8 de l'Assemblée générale du CIA, dans *Archivum (Actes du VI^e Congrès international des Archives, Madrid, 3–7 septembre 1968)*, vol. XVIII (1968), p. 231.

veance of documents, protection against fire and theft, internal communications, accommodation of machine-readable documents, repair and reproduction laboratories, premises for exhibits, and the like.

III. – SESSION ON ARCHIVAL FINDING AIDS FOR SCHOLARS

14. The Congress believes that in order to fill the needs of research, the preparation of finding aids should be planned and coordinated so as to cover all available resources without overlapping. As many countries have discovered, types of finding aids and methods of documents description should be differentiated to reflect the varying scientific and historical significance of the documents.

15. In light of the present state of science and technology and the direction in which they are likely to evolve in the foreseeable future, the Congress considers that the most urgent tasks facing archives in the area of finding aids are as follows:

- the application of computer technology to the preparation of finding aids;
- the creation of finding aids for machine-readable documents;
- improved methods of analyzing information contained in documents.

The Congress expresses the hope that the ICA's Executive Committee will take steps to ensure that the above questions are studied by all appropriate means.

16. The Congress considers that in the interests of research, the greatest possible number of finding aids must be published, and recommends that archivists in all countries seek the cooperation of researchers in preparing guides, lists, catalogues, and other aids.

IV. – SESSION ON TECHNICAL ASSISTANCE TO ARCHIVES OF DEVELOPING COUNTRIES

17. The Congress notes with interest the analysis made by Dr. Prasad and Mr. Ede of the factors which at present inhibit the granting of technical assistance in the field of archives on the one hand, and the efficient use of available technical resources by archives in developing countries on the other. The Congress also endorses the suggestions made by Dr. Prasad and Mr. Ede for encouraging the development of archives services.

18. The Congress takes cognizance of the fact that:

- (a) the resolution of the Sixth International Congress on Archives making archival assistance to developing countries a priority activity of the ICA has been implemented,¹ and
- (b) that significant results have been achieved during recent years in the field of archives development in Africa, Asia, and Latin America.

19. In particular, the Congress considers that

- (a) the brunt of the effort of the ICA, in close cooperation with UNESCO and other aid organizations, should be directed to stimulating and sustaining regional cooperation and national initiatives;
- (b) that greater resources should be allocated to the archival component of the UNESCO programme;
- (c) that the attention of the archives of developing countries should be drawn to the opportunities that exist for obtaining archival assistance under bilateral cultural agreements as well as in national UNDP (United Nations Development Programme) assisted development programmes;

1. Resolution No. 8 of the 1968 General Assembly of the ICA, in *Archivum (Proceedings of the 6th International Congress on Archives, Madrid, 3–7 September, 1968)*, Vol. XVIII (1968), p. 231.

- d) que le champ de recrutement des experts pour les missions d'assistance technique devrait être élargi; le Congrès estime, en effet, qu'il serait avantageux de confier autant de missions que possible à des experts venant des pays en voie de développement;
- e) que, d'autre part, des stages de formation devraient être offerts dans des pays autres que les anciennes métropoles, de manière à permettre aux archivistes stagiaires des régions en voie de développement d'élargir leur expérience et leurs connaissances professionnelles;
- f) que les gouvernements des pays développés devraient fournir aux pays en voie de développement des copies microfilmées des sources archivistiques relatives à leur histoire dans les conditions les plus favorables, au moyen notamment de l'inclusion de telles opérations dans les accords culturels bilatéraux¹;
- g) que les gouvernements des pays développés concernés devraient prendre en considération la possibilité de restituer aux pays en voie de développement les documents originaux qui font partie du patrimoine de ces derniers¹.

20. Le Congrès invite instamment les autorités des pays développés à ouvrir le plus largement possible aux chercheurs des pays en voie de développement les sources relatives à l'histoire de ces nations qu'elles conservent.

21. Le Congrès approuve l'initiative prise par le Comité pour le développement des Archives de mettre à l'étude la création d'un organisme d'assistance spécialisé pour soutenir les efforts archivistiques dans les régions en voie de développement du monde. Cet organisme s'appellerait Fondation internationale pour le développement des Archives et serait appelé à fonctionner comme un instrument du Conseil international des Archives².

22. Le Congrès demande instamment à l'UNESCO de rétablir dans le budget 1973-74 les crédits pour la continuation de la préparation du *Guide des sources de l'histoire de l'Asie, de l'Afrique du Nord et de l'Océanie*. Ce guide, dont la rédaction est fort avancée, constituera un instrument de recherche d'importance vitale pour l'étude de l'histoire de ces régions par les savants du monde entier³.

23. Le Congrès émet le vœu que l'UNESCO et le Programme des Nations Unies pour le développement accordent, le plus rapidement possible, leur soutien total aux centres régionaux de formation professionnelle archivistique dont la création est envisagée à Accra, à Kuala Lumpur et dans un pays arabe, pour desservir respectivement les pays anglophones d'Afrique tropicale, le Sud-Est asiatique et les pays arabes⁴.

24. Le Congrès recommande à l'UNESCO de prévoir pour le proche avenir le financement d'un projet-pilote archivistique en Ouganda, appelé à rayonner sur l'ensemble des pays de l'Afrique centrale et orientale⁵.

V. — SÉANCE SUR LES ARCHIVES DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART

25. Constatant que la grande décentralisation des fonds d'archives littéraires et artistiques gêne l'utilisation de ces importantes sources documentaires, le Congrès recommande aux Archives des différents pays d'étudier les moyens d'assurer la centralisation de ces fonds, tant publics que privés, dans des dépôts spécialisés.

Pour coordonner l'activité des services d'archives, des musées et des bibliothèques dans ce domaine, il serait souhaitable de créer des commissions consultatives interministérielles.

26. Pour assurer une meilleure information des chercheurs sur les archives de la littérature et de l'art, il convient de publier des instruments de recherche spécialisés ainsi que des recueils de textes et d'en assurer la plus large diffusion, au moyen notamment d'échanges internationaux.

1. Une étude est en cours (1975), sous contrat avec l'UNESCO, en vertu de la décision prise par la 18e session (1974) de la Conférence générale de l'UNESCO.

2. Cf. ci-dessous, p. 381, n. 3.

3. Les travaux ont repris au 1er janvier 1975 pour le *Guide des sources de l'histoire d'Asie*.

4. Le Centre régional d'Accra a été ouvert le 1er octobre 1975, avec financement par le Programme PNUD géré par l'UNESCO.

5. Le 2e projet-pilote archivistique de l'UNESCO a été lancé au Costa Rica en 1975.

- (d) that experts for technical assistance missions should be recruited from as wide a field as possible; the Congress considers that it would be desirable for as many missions as possible to be entrusted to experts from the developing countries themselves;
- (e) that in addition training courses should be offered in other countries besides the former colonist countries, so that archivists in training from the developing regions can broaden their experience and professional knowledge;
- (f) that the governments of developed countries should make available to the developing countries microfilm copies of archival source materials pertaining to their history on the most favourable terms, notably by means of clauses to this effect in bilateral cultural agreements¹;
- (g) that the governments of developed countries should consider the possibility of returning to the developing countries such original documents as are part of the national heritage of the latter¹.

20. The Congress urges the authorities in developed countries to grant researchers from developing countries maximum access to whatever source materials dealing with the history of those countries that they may possess.

21. The Congress approves the initiative taken by the Committee on Archival Development in studying the possibility of establishing a specialized funding agency for the support of archival development in the developing regions of the world.

This agency would be known as the International Archival Development Fund, and would function as an instrument of the International Council on Archives.

22. The Congress urgently asks UNESCO to put back into its 1973-74 budget the funds necessary to continue preparation of the Source Guide for the History of Asia, North Africa, and Oceania. Compilation of this guide is well advanced, and the completed work should constitute a research tool of vital importance for the study of the history of those regions by scholars throughout the world².

23. The Congress expresses the hope that UNESCO and the United Nations Development Programme will as soon as possible give full support to the regional archival professional training centres that are planned for Accra, Kuala Lumpur, and an Arab country in order to serve the English-speaking sub-Saharan African countries, Southeast Asia, and the Arab countries respectively³.

24. The Congress recommends that UNESCO provide funds, at an early date, for an archival pilot project in Uganda to serve eventually all the countries of Central and East Africa⁴.

V. — SESSION ON LITERATURE AND ART ARCHIVES

25. In view of the extensive decentralization of archival resources in the fields of literature and art and the resultant difficulty of using these important documentary sources to the fullest extent, the Congress recommends that archives in all countries study means of achieving the centralization of such resources, both public and private, in specialized depositories.

In order to coordinate the activities of museums, libraries and archives in this field, it would be desirable to set up interdepartmental advisory committees.

26. In order to enable researchers to be better informed about art and literature archives, it will be expedient to publish specialized research aids in addition to selected texts and to give such publications the widest possible circulation, notably by means of international exchanges.

1. To-date (1975) a study is under way, with a UNESCO contract, under the terms of a Decision of the 18th Session of the General Conference of UNESCO (1974).

2. Work has been resumed on 1 January, 1975, for the *Guide to the Sources of the History of Asia*.

3. The Regional Centre in Accra was opened on 1 October, 1975, financed by the UNDP.

4. The second archival pilot project of UNESCO was launched in Costa Rica in 1975.

Pour promouvoir l'étude des documents relatifs à l'histoire de la littérature et de l'art, le Congrès recommande la création d'une commission spéciale dans le cadre du Conseil international des Archives¹, ainsi que la tenue d'un colloque international sur la collecte et l'utilisation des archives des hommes de lettres et des artistes.

VI. — SÉANCE SUR LES ARCHIVES DE L'ARCHITECTURE

27. Le Congrès souligne l'importance, à la fois scientifique et pratique, des documents concernant l'architecture conservés dans les archives privées ou d'Etat, dans les musées, bibliothèques, écoles et organismes divers responsables de la construction, de la planification de l'urbanisme et de la sauvegarde des monuments. Constatant que les archives privées de l'architecture sont négligées dans certains pays, le Congrès estime que les architectes doivent prendre conscience de l'acuité du problème que pose la conservation de leur matériel documentaire. Sur ce point, le Congrès exprime sa satisfaction devant les efforts déployés par les services d'archives de plusieurs pays en vue de la conservation et du répertoire de ces données².

28. Tenant compte de l'intérêt manifesté envers les sources de l'architecture par un large mouvement d'opinion dans lequel se rejoignent les savants, les historiens et les critiques d'art, le Congrès recommande d'intensifier la préparation des répertoires, des catalogues et surtout des guides ouvrant l'accès aux sources documentaires de l'architecture. Le *Guide des recherches sur l'histoire de l'architecture en Alsace du Xe s. à 1815* qui va être publié en France³ ou le *Corpus des trésors culturels et des monuments architecturaux de l'URSS* édité en Union soviétique, en sont de bons exemples. Un *Guide international des sources d'archives de l'architecture*, dont la mise au point serait prise en charge par le Conseil international des Archives en collaboration avec l'Union internationale des architectes, serait évidemment très utile pour les archivistes et les savants.

VII. — SÉANCE SUR LES ARCHIVES AUDIO-VISUELLES

29. Considérant, d'une part, que les documents audio-visuels sont devenus en notre temps un des matériaux les plus importants pour la recherche scientifique, les mass-media et les échanges culturels internationaux et, d'autre part, que les méthodes du triage, du classement et de la conservation de ces documents sont relativement peu élaborées dans la plupart des pays, le Congrès exprime le vœu que le Comité exécutif du Conseil international des Archives prenne l'initiative de mettre sur pied un système d'échange périodique d'informations sur les expériences des divers pays en ce qui concerne les nouvelles méthodes de conservation, de traitement et de restauration des documents audio-visuels.

Il serait utile à cet égard que le Comité exécutif du Conseil international des Archives établisse des rapports permanents et coopère avec la Fédération internationale des archives du film (FIAF) et avec l'Association internationale des archives sonores.

In order to encourage the study of documents bearing on the history of literature and art, the Congress recommends that a special committee be set up under the aegis of the International Council on Archives,¹ and that a special international symposium be held to discuss the collection and use of the archives of men of letters and artists.

VI. — SESSION ON ARCHIVES OF ARCHITECTURE

27. The Congress stresses the importance, both scientific and practical, of the documents dealing with architecture which are preserved in private or state archives, museums, libraries, schools, and various agencies in charge of construction, city planning, and the protection of monuments. The Congress, taking note of the fact that private architectural archives are neglected in some countries, believes that architects would be well advised to become aware of the urgency of the problem of the preservation of documentary materials in their field. On this point the Congress notes with satisfaction that archival services in several countries have taken steps to preserve and classify data of this kind.²

28. Considering the interest in architectural sources that is being displayed by a broad segment of the public, including scholars, historians, and art critics, the Congress recommends greater efforts in the preparation of inventories, catalogues, and above all guides providing access to documentary sources in the field of architecture. Good examples are the *Guide Book of Researches into the History of Art and Architecture in Alsace from the Tenth Century to 1815*,³ which is to be published in France, or the *Catalogue of the cultural treasures and architectural monuments of the USSR*, which is being prepared in the Soviet Union. An *International Guide to Source Materials in the Field of Architecture*, which might be prepared jointly by the International Council on Archives and the International Union of Architects, would clearly be extremely useful for archivists and scholars.

VII. — SESSION ON AUDIO-VISUAL ARCHIVES

29. Considering that on the one hand audio-visual materials have come in our time to be one of the most important sources for scientific research, the mass media, and international cultural exchanges, and that on the other hand methods of selection, classification, and preservation of such materials are relatively undeveloped in most countries, the Congress expresses the hope that the Executive Committee of the ICA will take the initiative in setting up a system of periodical exchanges of information regarding new methods of preserving, processing, and restoring audio-visual materials.

It would be helpful for the Executive Committee of the ICA to cooperate on a permanent basis with the International Federation of Film Archives (IFCA) and the International Association of Sound Archives.

1. En attendant la création de cette commission, la 16e Conférence de la Table ronde (Kiev, septembre 1975) a poursuivi l'étude de la problématique des archives littéraires et artistiques.

2. Un premier projet a été lancé, sur l'initiative des Archives de la ville de Budapest, en 1975; il s'agit d'un *Guide des sources de l'héritage architectural des capitales européennes*.

3. Sous presse en 1976.

1. Pending the creation of the committee, the 16th International Conference of the Round Table on Archives (Kiev, September 1975) pursued the study of problems in the field of literature and art archives.

2. A first project was launched at the initiative of the City of Budapest in 1975 (*Guide to the Sources of the Architectural Patrimony of European Capitals*).

3. On the press in 1976.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

La session de 1972 de l'Assemblée générale s'est tenue à Moscou, dans la Maison des syndicats, siège du VII^e Congrès international des Archives. La session comportait deux séances de travail, qui eurent lieu respectivement le 22 août de 15 h à 17 h 30 et le 25 août de 14 h à 16 h.

Les délégations nationales suivantes assistèrent aux séances: Algérie, République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, RSS de Biélorussie, Bulgarie, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Ghana, Hongrie, Inde, Indonésie, Iran, Israël, Italie, Japon, Kenya, Liban, Luxembourg, Malaysia, Nigeria, Norvège, Pays-Bas, Philippines, Pologne, Roumanie, Royaume-Uni, Sénégal, Suède, Suisse, RSS d'Ukraine, URSS, Tanzanie, Tchécoslovaquie, Vatican, Venezuela, et Yougoslavie.

M. le directeur général de l'UNESCO était représenté par M. O. Mihailov, directeur du Département de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'Organisation.

Une assistance nombreuse, composée de représentants de membres institutionnels et de membres individuels suivit les travaux de l'Assemblée générale.

Les deux séances de travail furent présidées par M. Luis Sanchez Belda, directeur général des Archives et Bibliothèques d'Espagne, président du Conseil international des Archives, assisté de MM. J. Akita, directeur des Archives du Ghana, A. Bein, président de l'Association des archivistes d'Israël, F. Biljan, directeur des Archives de Yougoslavie, G. Duboscq, directeur général des Archives de France, J. R. Ede, Keeper of the Public Records of the UK, J. Hvidtfeldt, directeur général des Archives nationales du Danemark, W. Mommsen, président des Archives fédérales de la République fédérale d'Allemagne, S. N. Prasad, directeur des Archives nationales d'Inde, J. B. Rhoads, archiviste des Etats-Unis et A. Szedő, directeur général des Archives de Hongrie. Siégeaient également au bureau MM. G. Antonelli, secrétaire général, M. Rieger, secrétaire général adjoint, B. Mahieu, trésorier, et C. Kecskeméti, secrétaire exécutif du CIA.

PREMIÈRE SÉANCE DE TRAVAIL (mardi 22 août, 15 h–17 h 30)

1. Ouverture de la séance

L'appel des délégués ayant été effectué par le secrétaire général, le président Sanchez Belda ouvre la séance et déclare ouverte la session de Moscou de l'Assemblée générale.

M. Sanchez Belda commence son allocution d'ouverture en évoquant la mémoire de l'ancien président du CIA, Etienne Sabbe, décédé quelques mois après l'Assemblée générale de Madrid. Il récapitule les principaux événements qui ont marqué les quatre années de son mandat présidentiel. La Table ronde a tenu régulièrement ses conférences annuelles et son fondateur, M. Charles Braibant, ayant donné sa démission de la présidence, M. Franjo Biljan vient d'être désigné pour lui succéder. Les effectifs du Conseil se sont accrus considérablement et son prestige s'est raffermi. Avec la constitution des branches de l'Afrique centrale et orientale et des pays arabes, le Conseil a maintenant trois organisations régionales¹. Des progrès sensibles ont été atteints dans le domaine des publications: trois nouveaux volumes (République démocratique allemande, Espagne II et Vatican) ont paru dans la série du

1. La Branche régionale de l'Asie du Sud-Est avait été constituée avant le Congrès de Madrid (cf. *Archivum: Actes du VI^e Congrès international des Archives, Madrid, 3–7 septembre 1968*), vol. XVIII (1968), p. 227–228).

*Guide des sources de l'histoire de l'Amérique latine*¹; quatre volumes de la série du *Guide des sources de l'histoire de l'Afrique*² sont d'ores et déjà imprimés et quatre volumes sont sous presse. Deux nouveaux périodiques ont été lancés: le *Bulletin du Comité du microfilm*³, édité par les Archives nationales de Hongrie, et le *Bulletin sur Les Archives et l'informatique*⁴, édité par les Archives publiques du Canada; le Conseil tout entier est reconnaissant aux chefs de ces deux institutions, MM. Ember et Smith, d'avoir contribué ainsi au renforcement de la coopération archivistique internationale. Un Comité pour le développement des Archives a été établi en 1970 pour planifier et superviser l'action du Conseil dans le domaine de l'assistance professionnelle aux pays en voie de développement; le Conseil est fier d'avoir pu contribuer à la création de la section d'archives de l'Ecole des bibliothécaires, archivistes et documentalistes de l'Université de Dakar, inaugurée en 1971; l'établissement d'écoles d'archives dans d'autres régions en voie de développement est à l'étude. Nous souhaitons renforcer notre coopération avec l'UNESCO et nous espérons qu'elle continuera à soutenir nos efforts.

Le président Sanchez Belda clôt son discours en exprimant ses remerciements à tous ceux qui ont apporté leur concours aux travaux du Conseil international des Archives au cours des quatre dernières années.

L'ordre du jour est adopté par l'Assemblée générale à l'unanimité.

2. Rapport financier

M. B. Mahieu, trésorier du Conseil, présente son rapport détaillé sur sa gestion depuis le 1er juillet 1968. Ce rapport est adopté à l'unanimité⁵.

3. Rapport du Secrétariat

M. Kecskeméti, secrétaire exécutif, présente ensuite le rapport du Secrétariat sur les activités du Conseil depuis 1968.

Le Comité exécutif. — Quatre changements sont intervenus dans la composition du Comité exécutif depuis l'élection du 6 septembre 1968. MM. H. C. Johnson et K. D. Bhargava ayant donné leur démission en 1970, le Comité exécutif, conformément à l'article 17 des Statuts, a coopté aux sièges devenus vacants MM. J. R. Ede et S. N. Prasad. Les deux autres changements concernent les sièges réservés aux présidents des Branches régionales du Conseil: sont ainsi entrés au Comité exécutif le Dr. D. Abella, président de la SARBICA et M. N.H. Nassor, président de l'ECARBICA, remplaçant respectivement Dato' Alwi Jantan et M. N.W. Fedha.

Conformément aux Statuts, le Comité exécutif a tenu trois sessions annuelles depuis la dernière Assemblée générale: à Belgrade (29 septembre-1er octobre 1969), à Londres (7-9 septembre 1970) et à Vérone (20-22 septembre 1971).

Le Comité exécutif a pleinement joué son rôle d'organe directeur du Conseil pendant ces quatre années, fertiles en événements. Les initiatives prises par le Comité exécutif en vue de renforcer la position du Conseil, d'en accroître l'influence et de le mettre à même de remplir sa mission dans un monde sensiblement différent des années de l'après-guerre, procèdent logiquement des résultats acquis au cours des années 1960. Les activités du Conseil se sont développées de manière spectaculaire pendant cette décennie (adhésion d'une cinquantaine de pays entre 1960 et 1972, dont une trentaine depuis 1968; création de trois branches régionales; préparation des *Guides*; rédaction de manuels; premières initiatives en matière d'assistance technique), mais les ressources n'ont pas augmenté à mesure, et l'«infrastructure» est restée réduite à sa plus simple expression. Les projets de réforme, dont le premier train est soumis à la présente session de l'Assemblée générale, sont destinés à doter le Conseil des moyens indispensables pour éviter la paralysie. Les ressources prévues restent loin en deçà des besoins

1. Cf. ci-dessous, p. 380.

2. Cf. ci-dessous, p. 380.

3. ICA, *Microfilm Committee. Bulletin*, nos 1 (1972), 2 (1973), 3 (1974): Dr. Ivan Borsa Editor-in-Chief, Magyar Országos Levéltár, Budapest.

4. Cf. ci-dessus, p. 364, n. 2.

5. Le Secrétariat du Conseil peut fournir les éléments chiffrés contenus dans ce rapport à tout membre qui le demanderait.

reconnus (environ 50 000 dollars par an de budget de fonctionnement), mais le Conseil pourra du moins poursuivre son activité.

Le Comité exécutif a étroitement collaboré avec le Comité organisateur du Congrès de Moscou en ce qui concerne notamment la préparation du programme, le choix des rapporteurs et des «panelists». Les projets ont été élaborés conjointement par le Comité organisateur et une sous-commission du Comité exécutif créée à la session de Belgrade en 1969.

Trois initiatives particulièrement importantes ont été prises par le Comité exécutif pour promouvoir la coopération professionnelle:

1° En 1971, une première réunion de travail a été convoquée à Copenhague afin d'étudier les modalités d'une coopération interprofessionnelle permanente et structurée dans le domaine de la protection physique des documents. Cet objectif ne sera sans doute pas facile à atteindre, mais il importe que le Conseil poursuive ses efforts.

2° Un groupe de travail sur l'informatique a été constitué en 1972, sous la présidence de M. Meyer Fishbein des Archives nationales des Etats-Unis, le secrétariat du groupe et l'édition du *Bulletin* étant assurés par M. Carroll des Archives publiques du Canada.

3° Enfin, en sa session de Vérone, le Comité exécutif a décidé de mettre à l'étude la création d'une fondation internationale pour le développement des Archives. Ce problème sera traité plus en détail par le secrétaire du Comité pour le développement des Archives.

Le Bureau. — Entre les sessions du Comité exécutif, les activités du Conseil sont dirigées par le Bureau, composé du président, des deux vice-présidents, du secrétaire général, du secrétaire général adjoint, du trésorier, du délégué financier et du secrétaire exécutif.

Le Bureau est habilité à prendre en cas de nécessité les mesures qui normalement sont de la compétence du Comité exécutif. Depuis la dernière Assemblée générale, le Bureau s'est réuni six fois et son rôle a été décisif pendant la période critique de la suspension des relations entre l'UNESCO et le Conseil.

Le Secrétariat. — De toutes les organisations internationales comparables, notre Conseil est vraisemblablement le seul à fonctionner sans infrastructure administrative sérieuse. La situation a été particulièrement difficile pendant l'année 1971, le secrétariat ayant été transféré à Dakar en raison de la mission confiée par l'UNESCO au secrétaire exécutif du Conseil. Depuis février 1972, les conditions se sont légèrement améliorées, du fait de l'engagement d'une secrétaire compétente et de l'acquisition de certains équipements techniques. Le Secrétariat se compose aujourd'hui d'un archiviste professionnel mis à la disposition du Conseil par la Direction des Archives de France et d'une secrétaire bilingue.

Les tâches du Secrétariat sont multiples et ne cessent de croître avec le développement des activités du Conseil: rédaction et diffusion du *Bulletin* mensuel interne du Comité exécutif, correspondance de plus en plus volumineuse, étude des projets à entreprendre, liaison avec l'UNESCO, représentation du Conseil à certaines réunions, négociations avec des organismes tiers, etc. A l'heure actuelle, le Conseil a des membres nationaux dans 84 pays et le processus de «mondialisation» est loin d'être arrêté. Depuis 1968, six nouveaux pays ont adhéré chaque année au Conseil, et nous avons des relations avec une vingtaine d'autres pays qui, à plus ou moins brève échéance, sont appelés à demander leur admission.

Dans les conditions présentes, la gestion administrative des affaires du Conseil exige des tours de force quotidiens. Le Secrétariat aurait besoin, dans l'immédiat, d'un professionnel anglophone et d'une dactylo. Mais le Conseil ne dispose ni de ressources, ni de locaux, pour pouvoir engager du personnel supplémentaire.

Les Branches régionales. — Chacune des Branches régionales présentera à l'Assemblée générale son rapport d'activité. Il convient cependant de mentionner, dans le cadre de ce rapport général, qu'après la création des deux premières branches régionales (Asie du Sud-Est en 1968 et Afrique orientale et centrale en 1969), le mouvement s'est ralenti: l'organisation de la branche arabe s'est heurtée pendant deux ans à des difficultés et le projet approuvé à Buenos Aires en août 1971 de créer une branche latino-américaine n'a pas encore eu de suite pratique. La création d'une branche pour l'Australie et l'Océanie d'une part, pour l'Asie du Sud d'autre part est à l'étude; quant à l'Afrique occidentale et équatoriale, aucune initiative n'a été prise jusqu'à présent.

Relations avec l'UNESCO. –

a) *Coopération.* La coopération avec l'UNESCO s'est poursuivie normalement jusqu'à la fin de 1971 et a repris, après une interruption de sept mois, en juillet 1972.

L'activité de l'UNESCO dans le domaine des archives a connu un progrès spectaculaire depuis 1968. Du 12 au 15 mai 1970, pour la première fois dans l'histoire de l'UNESCO, une consultation collective, réunissant dix archivistes, a été convoquée à Paris en vue de définir les lignes directrices de la politique de l'Organisation pour le développement des Archives.

Deux grands projets archivistiques ont été lancés par l'UNESCO pendant cette période: le Centre régional de formation d'archivistes à Dakar et le projet-pilote pour la mise en place d'un système d'archives en Côte-d'Ivoire. Depuis 1968, sept archivistes ont été envoyés en mission de courte durée dans des pays en voie de développement et sept autres missions seront effectuées avant la fin de 1972. Par ailleurs, un stage régional a été organisé par l'UNESCO à Dakar en mars-avril 1971 et un autre stage, destiné aux archivistes de pays en voie de développement anglophones, se tiendra à Moscou immédiatement après le présent Congrès.

Le Conseil a fait préparer, sous contrat avec l'UNESCO, deux manuels (*Manuel de législation archivistique*, par S. Carbone et R. Guêze¹; *Manuel de préservation et de restauration*, par Y. Kathpalia). Trois études sont en cours de préparation (*Normes minimales pour l'équipement des ateliers de restauration et de microfilmage*²; *Méthodes et techniques du préarchivage*³; *Etude statistique sur les budgets d'archives*⁴); l'UNESCO contribue également au financement des travaux de la nouvelle édition de l'*Annuaire international des Archives*⁵.

Enfin, la mise en oeuvre du grand projet du *Guide des sources de l'histoire des nations* s'est poursuivie pendant cette période selon les prévisions, comme en fera état le rapport du Comité technique international du *Guide*. Cependant, le projet de budget de l'UNESCO pour la période biennale 1973–74, qui sera soumis cet automne à la Conférence générale de l'Organisation, ne prévoit aucun crédit pour la continuation du projet. Les nombreuses interventions effectuées jusqu'à présent auprès des instances compétentes de l'UNESCO n'ont pas pu aboutir, du fait que le volume du budget est fixé de manière impérative par les Etats membres et que l'inclusion de tout projet non prévu initialement exige la suppression de crédits équivalents, c'est-à-dire l'abandon d'autres projets considérés comme prioritaires par l'Organisation; il appartient donc aux Etats-membres de l'UNESCO directement intéressés par le projet du *Guide* d'agir, lors de la prochaine session de la Conférence générale de l'UNESCO, en vue d'obtenir le rétablissement du contrat, ne serait-ce qu'à partir de l'exercice biennal 1975–76. L'achèvement de l'édition du *Guide des sources de l'histoire de l'Afrique* se heurte également à des difficultés financières. En sa session tenue à Butaré en juillet 1972, le Bureau du Comité scientifique du projet de l'UNESCO pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique, saisi de ce problème, a adopté une motion priant le directeur général de l'UNESCO de considérer favorablement la demande d'assistance du Conseil international des Archives⁶.

b) *Le problème sud-africain.* Le 31 décembre 1971, conformément à la décision prise par la 88e session de son Conseil exécutif, l'UNESCO a suspendu ses relations avec le CIA en raison de l'appartenance à celui-ci des Archives du gouvernement de la République Sud-Africaine et de Archives nationales de Rhodésie, supposées pratiquer la ségrégation raciale. Les délais impartis au Conseil pour mener à bien une enquête auprès des deux membres mis en cause et pour prendre les mesures internes permettant de rétablir les relations, ont imposé le recours à une procédure d'urgence exceptionnelle. Le Bureau s'est réuni deux fois pour mettre au point l'action à entreprendre. Les décisions du Bureau ont été approuvées par écrit par neuf membres du Comité exécutif, trois membres s'étant abstenus et

un membre ayant voté contre. En vertu de ces décisions, les Archives nationales de Rhodésie, qui ont déclaré ne pratiquer aucune sorte de discrimination raciale, gardent leur appartenance au Conseil; par contre, les Archives du gouvernement de la République Sud-Africaine, qui n'ont donné aucune information susceptible de prouver qu'elles ne pratiquaient pas l'apartheid, sont considérées comme démissionnaires du Conseil à compter du 31 mars 1972. Le 30 mars 1972, le directeur général de l'UNESCO a été informé des décisions prises et, en sa 89e session (juin 1972), le Conseil exécutif de l'UNESCO a décidé de rétablir les relations avec le Conseil. Il convient encore de signaler que plusieurs membres du Comité exécutif sont intervenus personnellement auprès du Directeur général et des membres du Conseil exécutif de l'UNESCO pour demander la levée de la mesure de suspension. La rapport du secrétaire exécutif est approuvé à l'unanimité.

4. Rapports des Branches régionales

*Branche régionale du CIA pour le Sud-Est asiatique (SARBICA)*¹. – La SARBICA comprend actuellement cinq pays membres: la Malaysia, Singapour, l'Indonésie, la Thaïlande et les Philippines. L'adhésion prochaine du Laos, du Cambodge et du Vietnam est espérée, de même que celle du Japon. Un séminaire sur l'archivistique dans les pays tropicaux a été organisé à Djakarta (Indonésie) en 1969; la session suivante a eu lieu à Manille en 1971. La réalisation de plusieurs projets importants a été décidée à Manille, notamment la création d'un institut pour la formation professionnelle d'archivistes.

L'inventaire des quelque 15 000 documents précieux en langue espagnole conservés aux Philippines pose un problème particulier. On souhaiterait l'aide d'un spécialiste expérimenté pour mener à bien ce travail.

Un service régional de microfilmage fonctionne dans le cadre de la SARBICA. L'aide de l'UNESCO, à savoir l'envoi de M. Chari chargé d'organiser les services de microfilmage et de former des techniciens, a été très appréciée. Grâce à cette aide, les pays de la région sont maintenant à même d'entreprendre des opérations d'échange de microfilms avec les autres pays-membres du CIA. La publication de la revue *Southeast Asian Archives*² se poursuit normalement. La SARBICA a organisé un séminaire sur l'archivistique dans les pays tropicaux et en a publié les travaux. Un guide des bourses disponibles et des institutions de formation pouvant desservir la région est en préparation et sera publié en 1973/74.

*Branche régionale pour l'Afrique orientale et centrale (ECARBICA)*³. – On constate depuis longtemps que, dans les pays en voie de développement et plus particulièrement en Afrique orientale et centrale, l'importance des Archives est sous-estimée et leur rôle incompris. Les gouvernements de même que le public ont tendance à considérer que les Archives constituent un luxe dispendieux. C'est pour informer les gouvernements et le public des bénéfices que peut apporter la gestion saine des archives et des documents et pour procurer aux membres de la profession un forum pour l'échange des idées et des expériences que la Branche régionale du CIA pour l'Afrique orientale et centrale a été constituée à Nairobi en juin 1969, avec la participation des délégués des Archives, des Bibliothèques et des Universités du Kenya, de la Tanzanie, de l'Ouganda, de la Zambie, du Malawi et de la Communauté Est-Africaine. Outre l'établissement de la Branche régionale elle-même, cette conférence a discuté une série de problèmes d'intérêt majeur auxquels sont confrontés les archivistes de la région et notamment:

- la formation du personnel scientifique et technique;
- la conservation physique des documents historiques de la région;
- le développement des systèmes de «records management»;
- l'échange des informations techniques;
- les programmes communs de microfilmage;
- l'échange du personnel;

1. Rapport présenté par le Dr. Abella, président de la SARBICA.
2. *Southeast Asian Archives* (SARBICA Secretariat, National Archives of Malaysia, Petaling Jaya): Vol. 1–VII (1968–1974). – *Southeast Asia Microfilms Newsletter* (*ibidem*): Nos 1–7 (Dec. 1972–Dec. 1975).
3. Rapport présenté par M. Nassor, président de l'ECARBICA.

1. Publié dans la collection *Etudes et manuels* de l'UNESCO (cf. ci-dessous, p. 392).

2. J. DAVES, *A Study of the Basic Standards and Methods in Preservation and Restoration Workshops Applicable to Developing Countries*, Brussels, 1973, in-8°, VII–88 p. (International Council on Archives); A. H. LEISINGER, *A Study of the Basic Standards for Equipping, Maintaining and Operating a Reprographic Laboratory in Archives of Developing Countries*, Brussels, 1973, in-8°, VII–101 p. (International Council on Archives).

3. Publié dans la collection *Etudes et manuels* de l'UNESCO (cf. ci-dessous, p. 392).

4. Publié dans les *Actes de la XIVe Conférence internationale de la Table ronde des Archives*.

5. *International Directory of Archives/Annuaire international des Archives* (as of January, 1975/à jour en janvier 1975): *Archivum*, vol. XXII–XXIII, Paris–München, in-8°, 483 p.

6. Cf. ci-dessous, p. 380.

- le statut et le rôle des Archives dans les pays africains;
- les relations des Archives avec les Bibliothèques, et des archivistes avec les bibliothécaires;
- les relations des Archives avec les Universités, les instituts de recherche et les chercheurs.

Comme toute organisation jeune, l'ECARBICA a connu des difficultés de croissance, mais grâce à l'aide financière et technique des Archives nationales du Kenya, celles-ci ont pu être surmontées. Le Comité exécutif a pu se réunir deux fois avant la seconde Conférence générale qui s'est tenue en mai 1972. Cette Conférence a permis de constater que la Branche régionale est entrée dans une nouvelle phase de son existence. Un secrétariat actif a été établi, le fonctionnement de l'organisation est assuré du point de vue financier et les premières mesures en vue de l'amélioration de la situation de la profession ont été prises. Le premier numéro du bulletin de la Branche régionale paraîtra bientôt¹, la création d'un Comité pour le programme commun de microfilmage est à l'étude et l'échange des publications se poursuit normalement.

Le Bureau de la Branche régionale élu à la seconde Conférence générale comprend MM. M. H. Nassor (Tanzanie), président; P. M. Mukula (Zambie), vice-président; R. J. Kukubo (Kenya), secrétaire général; et J. H. Osiro (Kenya), trésorier².

*Branche régionale arabe du CIA (ARBICA)*³. – Au cours des visites effectuées en 1969–1970 au Maroc, en Algérie, Tunisie, Egypte, Soudan, Liban, Syrie et Irak, avec l'aide du gouvernement italien, le Dr. Antonelli a obtenu l'accord des autorités politiques et archivistiques de ces pays à la création d'une Branche régionale arabe du CIA. Après plusieurs ajournements, la Conférence constitutive a pu être convoquée à Rome, en juillet 1972, sur l'invitation du gouvernement italien. Les délégués des neuf pays (Algérie, Egypte, Irak, Jordanie, Liban, Maroc, Soudan, Syrie et la République démocratique populaire du Yémen) ont décidé de constituer la Branche régionale arabe, en ont adopté les Statuts et ont procédé à l'élection du Bureau, comprenant le Dr. M. El-Sheniti (République arabe d'Egypte), président; le Dr. S. Al-Alousi (Irak), vice-président; le Dr. M. I. Abu Salim (Soudan), secrétaire général; Mme A. Sinno (Liban), trésorier; et le représentant de la section maghrébine à désigner ultérieurement. Le Secrétariat permanent de l'organisation sera établi à Bagdad. Une subvention de 3 000 US \$ a été demandée à l'UNESCO pour permettre l'organisation de la prochaine conférence régionale.

6. Rapport de la revue «Archivum»⁴

En quatre ans, entre le Congrès de Madrid (1968) et le Congrès de Moscou (1972), 6 volumes ont été publiés:

- Vol. XV (1965): *Les grands dépôts d'archives du monde. Notices sur les Archives les plus importantes pour la recherche historique internationale*. Paru en janvier 1969 (sa préparation avait été assurée par M. Kecskeméti).
- Vol. XVI (1966): *L'ouverture des archives à la recherche. Actes du Congrès international extraordinaire des Archives. Washington, 1966*. Paru en novembre 1969.
- Vol. XVIII (1968): *Actes du VI^e Congrès international des Archives. Madrid, 1968*. Paru en novembre 1970 (avant le vol. XVII, la Rédaction d'*Archivum* ayant été sollicitée de publier les Actes du Congrès en priorité).
- Vol. XVII (1967): *La législation archivistique, t. I: Europe, 1^{re} partie: Allemagne-Islande*. Paru en mars 1972.
- Vol. XIX (1969): *La législation archivistique, t. I: Europe, 2^e partie: Italie-Yougoslavie*. Paru en mai 1972.
- Vol. XX (1970): *La législation archivistique, t. II: Afrique, Asie*. Paru en juillet 1972.

1. ECARBICA Journal (R. J. KUKUBO Editor, The Kenya National Archives, Nairobi): Vol. I (No. 1) April 1973, (No. 2) Sept. 1973.

2. Le Bureau élu à la Conférence constitutive de 1968 était composé de MM. N. W. Fedha (Kenya), président; M. H. Nassor (Tanzanie), vice-président; J. O. C. Drew (Malawi), secrétaire général; et F. M. D'Souza (Kenya), trésorier.

3. Rapport présenté par le Dr. Antonelli, secrétaire général du CIA, chargé des liaisons avec les pays arabes.

4. Rapport présenté par M. Walne, président du Comité de direction d'*Archivum*.

D'autre part, le volume XXI (1971): *La législation archivistique, t. III, Amérique, Océanie* est sous presse. Le retard de la publication a donc été rattrapé, comme M. Duchéin et Mlle Ducrot s'y étaient engagés en prenant leurs fonctions en 1968; cela n'aurait pu être fait sans le travail considérable accompli, avec un dévouement et une compétence inlassables, par les Comités et correspondants d'*Archivum*.

Le Comité de direction d'*Archivum* (MM. Walne et Duchéin, Mlle Ducrot) s'est réuni à Paris en février 1969, février 1970 et mai 1971. Le Comité de rédaction (Comité de direction, plus MM. Jørgensen [Danemark], Schlechte [République démocratique allemande], Struick [Pays-Bas] et Udina Martorell [Espagne]) s'est réuni à Amsterdam en mai 1970, à Vérone en septembre 1971 et à Budapest en août 1972. Quant aux correspondants, ils étaient 21 lors du Congrès de Madrid (1968), 73 en 1970, 85 en 1971 et 91 actuellement (août 1972), dont 13 dans des pays non membres du CIA.

Archivum est actuellement tiré à 1 500 exemplaires, dont 1 200 environ sont ainsi distribués, approximativement:

- 580 aux membres du CIA (chiffre des adhérents en juillet 1972);
- 90 aux correspondants d'*Archivum*;
- 60 aux revues d'archives étrangères (échanges);
- 250 aux personnes ayant souscrit un abonnement;
- 250 environ par achats isolés.

1 230

Par ailleurs, la gestion de la bibliothèque du CIA est confiée à *Archivum*. Cette bibliothèque est alimentée, d'une part par les revues d'archives étrangères qui ont conclu un contrat d'échange avec *Archivum*, d'autre part par les inventaires et guides d'archives qu'envoient de nombreux pays étrangers. La liste des échanges est en cours de révision. Quant aux inventaires et guides, un appel est lancé à tous les archivistes pour qu'ils envoient régulièrement à la Rédaction d'*Archivum* ceux qu'ils publient.

7. Rapport de la Table ronde des Archives¹

Depuis le Congrès de Madrid, trois conférences de la Table ronde ont eu lieu: la XI^e conférence à Bucarest en 1969 (56 délégués de 24 pays et de deux organisations internationales), la XII^e conférence à Jérusalem (48 délégués de 16 pays et de quatre organisations internationales) et la XIII^e conférence à Bonn-Bad Godesberg (69 délégués de 23 pays et de sept organisations internationales). Les Actes des conférences de Bucarest et de Jérusalem ont été publiés², ceux de la conférence de Bonn-Bad Godesberg paraîtront prochainement³. Le 21 août 1972, la Table ronde a tenu une séance de travail extraordinaire à Moscou, consacrée à des questions d'ordre administratif interne: M. Charles Braibant, fondateur de la Table ronde, président démissionnaire, a été élu par acclamation président d'honneur; la démission de M. Robert-Henri Bautier de son poste de co-secrétaire général a été également acceptée et il a été élu par acclamation membre d'honneur de la Table ronde.

A la suite de la démission de M. Braibant et conformément aux dispositions statutaires en vigueur, le président du Conseil international des Archives a nommé M. Franjo Biljan président de la Table ronde. Une commission présidée par M. Dagfinn Mannsåker a été chargée d'élaborer un projet de réforme de la Table ronde; ce projet sera soumis à la XIV^e conférence, qui aura lieu à Luxembourg du 15 au 18 mai 1973. Outre l'examen de ce projet de réforme, la Conférence de Luxembourg étudiera deux points: a) les budgets des archives (le rapport sera préparé par M. Harald Jørgensen), et b) la sigillographie, l'héraldique et la symbolique d'Etat (le rapport sera préparé par le Secrétariat).

1. Rapport présenté par M. Gut, secrétaire général de la Table ronde.

2. Actes des XI^e et XII^e Conférences internationales de la Table ronde des Archives: Bucarest, 1969 (Les archives des collectivités locales. La restauration des documents d'archives). Jérusalem, 1970 (Les archives imprimées. La mission des Archives et les tâches des archivistes), [1972], in-8°, 173 p.

3. Actes de la XIII^e Conférence internationale de la Table ronde des Archives: Bonn, 1971 (Les archives et l'information; les archives des institutions internationales), [1974], in-8°, 140 p.

8. Rapports des Commissions spécialisées

*Comité technique international du «Guide des sources de l'histoire des nations»*¹. – Le Comité technique international du *Guide* a tenu, depuis le Congrès de Madrid, trois réunions: à Copenhague du 21 au 23 mai 1969, à Vienne du 3 au 5 juin 1970, et à Bergen du 24 au 26 mai 1971.

Avant d'aborder la présentation des travaux accomplis sous l'égide du Comité, Mlle Ménier rend hommage à la mémoire du Dr. Aa. Rasch, conservateur en chef aux Archives nationales du Danemark, artisan principal des Guides des pays scandinaves, tragiquement décédé avec sa femme en 1972.

a) «*Guide des sources de l'histoire d'Amérique latine*». La série comprend actuellement sept volumes, dont trois parus depuis 1968: il s'agit du 2^e tome espagnol, du volume consacré aux Archives du Saint-Siège et aux archives ecclésiastiques d'Italie, et du volume de la République démocratique allemande².

b) «*Guide des sources de l'histoire d'Afrique au sud du Sahara*». A la fin de 1968, l'UNESCO avait conclu un contrat avec le CIA portant sur la publication de huit volumes de cette deuxième série des *Guides* (Allemagne fédérale, Espagne, France (2 vol.), Italie (2 vol.), Saint-Siège et Scandinavie). Par contrat entre le CIA et l'Inter Documentation Company de Zug (Suisse), la publication de cette série a été confiée à l'International Microfiche Center de Leyde (Pays-Bas), les autres volumes du *Guide* devant paraître sous la responsabilité des services d'archives qui les auront préparés.

A la fin du mois d'août 1972, quatre des huit volumes confiés à l'Inter Documentation Company ont paru (Allemagne fédérale, Espagne, France (vol. I) et Scandinavie). Les deux volumes de l'Italie sont en cours d'achèvement³. L'ensemble de la série a été préfacé par le Prof. J. Ki-Zerbo.

Le nombre des pages à publier excédant considérablement celui prévu par le contrat de publication, le Conseil se trouve confronté à un grave problème financier qui a été évoqué par le rapport du secrétaire exécutif.

En ce qui concerne les volumes nationaux devant faire l'objet d'éditions séparées, celui des Etats-Unis pourrait être confié, par contrat spécial, à l'IDC. Les dates d'achèvement suivantes sont prévues pour les autres volumes: France (vol. II), Saint-Siège et Royaume-Uni (Projet de la School of Oriental and African Studies), 1972; République démocratique allemande, 1974; Yougoslavie, 1975; Pays-Bas, 1976; Portugal, 1980.

Des efforts significatifs ont été entrepris afin de faire connaître aux utilisateurs éventuels l'importance de cette collection, importance soulignée par S. Exc. M. Léopold Senghor, président de la République du Sénégal, dans une lettre de félicitation adressée au directeur général des Archives de France pour la réalisation du premier volume français du *Guide*. La Commission française du *Guide* a organisé une conférence de presse à l'occasion de la parution de ce volume. Au cours de cette conférence, réunissant une centaine de personnes, une plaquette a été distribuée, comportant tous les renseignements techniques sur le *Guide des sources de l'histoire de l'Afrique* ainsi que sur la troisième série, en chantier actuellement.

c) «*Guide des sources de l'histoire d'Afrique du Nord, d'Asie et d'Océanie*». Les travaux de la troisième série des *Guides* ont commencé en janvier 1969, dans dix-huit pays: République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Hongrie, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Saint-Siège, Suède, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

Tenant compte du vaste domaine intéressé (trois grandes régions géographiques) et du fait des inégalités considérables des documents à recenser d'un pays à l'autre, douze Etats prépareront des guides d'ensemble: République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Hongrie, Pays-Bas, Scandinavie (comprenant Danemark, Finlande, Norvège et Suède), Tchécoslovaquie et Yougoslavie. Les six autres pays, à savoir l'Espagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie, le Portugal et le Saint-Siège, publieront chacun deux ou trois volumes dans cette série, selon un calendrier approuvé par le Comité technique international.

1. Rapport présenté par Mlle Ménier, co-secrétaire du Comité.

2. Les huitième et neuvième volumes de la série (Grande-Bretagne et Allemagne fédérale) ont été publiés en 1973.

3. Ils ont été publiés en 1973 et 1975.

Les premiers volumes de la série (guide d'ensemble belge et guide espagnol de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient) devraient être prêts à la fin de 1972, l'achèvement du dernier volume (Guide des Etats-Unis consacré à l'Océanie) étant prévu pour 1981. Toutefois, la continuation du projet dépend du rétablissement de l'aide financière de l'UNESCO; si cette aide venait à être supprimée, la réalisation du projet pourrait être compromise; il y va de l'intérêt de la science historique que pareille éventualité soit écartée.

*Comité pour le développement des Archives*¹ – Le Congrès de Madrid avait pris la décision d'accorder la plus haute priorité, parmi les activités du Conseil, à l'assistance technique aux pays en voie de développement, cette activité devant être conduite en coopération étroite avec l'UNESCO².

En sa session de 1969, tenue à Belgrade, le Comité exécutif a institué un Comité pour le développement des Archives et en a confié la présidence à M. Duboscq. Pour pouvoir remplir effectivement sa mission, qui consiste à compléter l'action de l'UNESCO dans le domaine des archives, le Comité a besoin de moyens financiers. Ces moyens pourraient lui être assurés par l'établissement d'une fondation internationale pour le développement des Archives, qui serait appelée à mobiliser des ressources financières nouvelles destinées à l'assistance technique archivistique, au-delà de celles, beaucoup trop limitées, actuellement disponibles. La fondation pourrait être implantée en Suisse, fonctionnerait selon ses propres statuts conformément à la législation très favorable de ce pays et serait gérée par des archivistes professionnels. Les principaux types de projets pouvant bénéficier de l'aide de la fondation seraient les suivants: (i) enquêtes sur la situation archivistique d'une région ou d'un pays donné, en vue d'établir des plans d'assainissement; (ii) conférences, colloques et stages de planification, de formation ou d'étude de thèmes professionnels d'intérêt général; (iii) contribution aux dépenses des centres régionaux de formation archivistique ou technique; (iv) bourses d'études à l'étranger, pour le perfectionnement professionnel et pour la formation de techniciens de la restauration et de la reprographie; (v) missions d'experts de courte durée, soit pour l'élaboration de plans soit pour la solution de problèmes spécifiques qui peuvent se poser au cours de la mise en oeuvre des plans de développement des archives; et (vi) contributions aux programmes de construction et d'équipement dont le coût dépasse les moyens financiers des autorités nationales³.

L'organisation des systèmes d'archives modernes dans les pays en voie de développement est une tâche immense qui exige beaucoup de temps, d'expertise et de ressources. Pour y faire face, le Conseil international des Archives et son Comité pour le développement auront besoin de l'aide agissante de toutes les administrations nationales d'archives.

*Comité du microfilm*⁴. – En 1966, le Congrès international extraordinaire de Washington a recommandé à l'unanimité l'intensification des programmes de microfilmage⁵. Pour donner suite à cette recommandation, un Comité spécial a été créé. Ce Comité a réalisé un travail considérable. Il a étudié les questions théoriques du microfilmage, réuni des informations détaillées sur l'activité des archives de tous les pays du monde dans ce domaine, a analysé toutes les publications se rapportant au microfilm et a mis au point un manuel pratique à l'usage des archives publié en anglais⁶ et en hongrois, des éditions espagnole et française⁷ étant en préparation. Depuis la soumission de son rapport au Congrès de Madrid, le Comité a tenu deux réunions en 1969 et en 1970 et se réunit à nouveau dans le cadre du présent congrès.

1. Rapport présenté par M. Rieger, secrétaire du Comité.

2. Résolution 8 de l'Assemblée générale du CIA, dans *Archivum (Actes du VI^e Congrès international des Archives, Madrid, 3-7 septembre 1968)*, vol. XVIII (1968), p. 231.

3. Le Fonds international pour le développement des Archives a été créé officiellement à Dakar le 31 janvier 1975. Les informations, en vue de donations, sur ses statuts et son fonctionnement peuvent être obtenues auprès du Secrétariat du CIA, 60 rue des Francs-Bourgeois, F-75141 Paris Cedex 03.

4. Rapport présenté par M. Leisinger, président du Comité.

5. Résolution 8 du Congrès, dans *Archivum (Actes du Congrès international extraordinaire des Archives, Washington, 9-13 mai 1966)*, vol. XVI (1966), p. 234.

6. A. H. LEISINGER, *Microphotography for Archives*, Washington, 1968, in-8°, 34 p., 33 plates inset (International Council on Archives).

7. A. H. LEISINGER, *La microphotographie aux Archives* [traduit de l'anglais par C. Gur], Bruxelles, 1975, in-8°, 40 p. offset, 33 planches hors texte (Conseil international des Archives).

En s'adressant par lettre circulaire à tous les pays membres du CIA demandant l'envoi d'informations relatives aux techniques et aux programmes de microfilmage, le Comité a constitué un réseau mondial de correspondants pour son *Bulletin*, dont le premier numéro vient de paraître, le deuxième numéro étant en préparation¹. L'édition de ce *Bulletin* est financée par les Archives nationales de Hongrie.

Le Comité s'efforce d'aider les Archives d'Afrique et d'Asie à se doter de services de microfilmage installés selon les normes internationales et fournit des informations à tous les pays sur les meilleurs équipements disponibles. De nombreux services d'archives ont consulté le Comité notamment sur des questions juridiques et sur l'utilisation des microfiches. Bien sûr, beaucoup de choses restent à faire, ainsi l'étude de la conservation des microfilms et l'établissement de relations de coopération avec l'Organisation internationale de normalisation par exemple. Le Comité est préoccupé du fait que le Conseil n'est pas à même de lui accorder des crédits de fonctionnement; les membres du Comité ne peuvent assister aux réunions que si les frais de déplacement sont pris en charge par leur administration nationale.

*Comité de sigillographie*². – Depuis le Congrès de Madrid, une réunion du Comité a eu lieu à Luxembourg, du 9 au 11 juillet 1970³, qui a abouti à la mise au point du plan du *Guide international de sigillographie*. Le Comité souhaite étendre sa compétence aux cachets et tampons modernes et peut-être même à la symbolique administrative contemporaine.

Groupe de travail sur l'informatique. – En l'absence du président et du secrétaire du groupe de travail, M. Smith, archiviste du Dominion du Canada, informe l'Assemblée que, conformément à la recommandation de la réunion de Spolète tenue les 24 et 25 mai 1972, le premier numéro du bulletin *Archives et Informatique* vient d'être publié par les Archives publiques du Canada⁴.

Les rapports des cinq commissions spécialisées sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée générale.

9. Amendements aux Statuts du Conseil international des Archives

A la demande du président Sanchez Belda, le secrétaire exécutif donne lecture des propositions d'amendement de l'article 3 alinéa a et de l'article 15 des Statuts, élaborées par le Comité exécutif et distribuées aux membres du Conseil dans les délais stipulés par l'article 36 des Statuts. Ces amendements sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée générale⁵.

Le secrétaire exécutif donne ensuite lecture de la proposition d'amendement de l'article 17 des Statuts, élaborée et distribuée dans les mêmes conditions. L'amendement proposé est approuvé à l'unanimité par l'Assemblée⁶.

10. Modification du système des cotisations

M. Rieger, secrétaire général adjoint du Conseil, présente la proposition du Comité exécutif pour la modification du système des cotisations des membres de la catégorie A et pour l'augmentation des cotisations des membres des catégories B, C et D, dont le texte a été distribué au préalable aux membres du Conseil.

M. Parham, directeur des Archives nationales de l'Iran appuie la proposition du Comité exécutif, sous réserve que les ressources ainsi accrues servent effectivement à améliorer le fonctionnement du Secrétariat. La proposition du Comité exécutif est adoptée à l'unanimité⁷.

Le président Sanchez Belda lève la séance à 17 h 30.

1. Cf. ci-dessus p. 374, note 3.

2. Rapport présenté par M. Metman, secrétaire du Comité.

3. Voir le compte rendu de cette réunion dans *Archivum*, vol. XVII, p. 259–263.

4. Cf. ci-dessus, p. 364, n. 2.

5. Cf. ci-dessous, p. 383–384 (résolutions 6 et 7).

6. Cf. ci-dessous, p. 384 (résolution 8).

7. Cf. ci-dessous, p. 384 (résolution 9).

DEUXIÈME SÉANCE DE TRAVAIL (vendredi 25 août, 14 h–16 h)

11. Questions de politique générale

M. Parham, directeur des Archives nationales de l'Iran souhaite qu'une organisation régionale soit créée au sein du Conseil pour regrouper les pays du Moyen Orient et notamment l'Afghanistan, l'Iran et le Pakistan. Le Dr. Bein, président de l'Association des archivistes d'Israël, appuie cette proposition et souhaite que les Archives de tous les pays du Proche et du Moyen Orient fassent partie de cette organisation régionale.

Le président Sanchez Belda propose à l'Assemblée de ratifier les décisions du Comité exécutif reconnaissant les deux branches régionales créées depuis 1968 (ECARBICA et ARBICA). Il propose également que le Comité exécutif soit chargé d'appuyer les initiatives prises en vue de créer de nouvelles branches régionales en Asie centrale et méridionale, en Amérique latine et dans le Pacifique. L'Assemblée approuve les propositions du président¹.

M. Scherft, directeur des Archives d'État de la province de Zélande (Pays-Bas), soumet à l'Assemblée deux projets de résolutions portant sur l'organisation des Congrès internationaux futurs, à savoir: 1° que les rapports soient distribués au moins trois mois avant le Congrès à tous les congressistes, et 2° que le nombre des participants aux séances de sections et aux réunions des comités soit limité à cinquante. Le secrétaire exécutif estime que ces deux propositions n'exigent pas un vote de l'Assemblée; elles seront communiquées au Comité organisateur du prochain Congrès.

A la demande du président, on passe à l'ordre du jour.

12. Elections

Sur proposition de M. Akita, directeur des Archives nationales du Ghana et président du Comité des candidatures – composé de MM. Panajotov (Bulgarie), Sewlal (Trinité et Tobago), Mlle Soemardini (Indonésie) et M. Warner (Etats-Unis) – et en vertu de l'article 17 des Statuts modifié à la séance du 22 août 1972, l'Assemblée générale élit à l'unanimité le président, les deux vice-présidents et cinq membres du Comité exécutif, ainsi que quatre membres d'honneur du CIA².

APPENDICE Résolutions de l'Assemblée générale

1. L'Assemblée générale approuve l'action menée par le Comité exécutif, le Secrétariat et les Commissions spécialisées, au cours des quatre années écoulées.

2. L'Assemblée générale félicite le trésorier pour sa gestion financière qui a permis de maintenir l'équilibre du budget du Conseil.

3. L'Assemblée générale a constaté avec satisfaction l'élargissement des activités du Conseil, notamment dans le domaine de l'informatique et dans celui de l'assistance archivistique aux pays en voie de développement.

4. Tout en saluant le renforcement du Secrétariat intervenu en février 1972, l'Assemblée générale charge le Comité exécutif d'élaborer et de mettre en œuvre un plan en vue d'assurer le fonctionnement normal du Secrétariat et de permettre ainsi au Conseil de faire face pleinement à ses responsabilités.

5. L'Assemblée générale approuve les décisions prises par le Comité exécutif qui ont permis de rétablir, en juillet 1972, les relations avec l'UNESCO, suspendues depuis le 31 décembre 1971.

6. Sur proposition du Comité exécutif, l'Assemblée générale modifie l'article 3, alinéa a des Statuts comme suit:

1. Cf. ci-dessous, p. 384–385 (résolution 11).

2. Cf. ci-dessous, p. 385 (résolutions 13 à 16).

a) *Directions centrales d'Archives*

«Les Directions centrales d'Archives et les autres institutions archivistiques ayant autorité sur l'ensemble des Archives d'Etat (Inspection générale, Archives nationales, Archives centrales fédérales, etc.) ainsi que les Directions d'Archives et les Archives centrales d'Etats membres de pays fédéraux peuvent devenir membres du CIA selon la procédure normale d'admission. Leurs délégués accrédités ont droit de délibération et de vote à l'Assemblée générale conformément à l'article 15 des statuts.»

7. Sur proposition du Comité exécutif, l'Assemblée générale modifie l'article 15 statuts comme suit:

«Le droit de vote à l'Assemblée générale est réservé aux représentations nationales, chacune d'entre elles détenant automatiquement deux voix. La représentation peut être assurée intégralement par la Direction centrale d'Archives ou institution assimilée, au cas où il n'existe pas d'Association nationale d'archivistes dans le pays. Les deux voix réservées à chaque pays sont dévolues dans ce cas à la Direction centrale d'Archives. De même, l'Association nationale d'archivistes peut assurer intégralement la représentation nationale (avec 2 voix à l'Assemblée générale), au cas où le pays en question ne possède pas d'autorité archivistique centrale. La représentation nationale peut être assurée concurremment par la Direction centrale ou institution assimilée et l'Association nationale d'archivistes, chacune envoyant un délégué avec droit de vote à l'Assemblée générale. Le nombre de voix réservées à la représentation nationale des pays fédéraux est porté à trois si au moins une des autorités archivistiques centrales (Direction d'Archives ou Archives centrales) des Etats membres de la fédération fait partie du Conseil en qualité de membre de la catégorie A. Cette troisième voix est dévolue à l'ensemble des autorités archivistiques centrales des Etats membres de chaque pays fédéral, lesquelles accèdent à un délégué exerçant le droit de vote.

En aucun cas, l'Assemblée générale ne peut arbitrer les litiges éventuels entre Directions d'archives, Associations d'archivistes et autorités archivistiques des Etats membres de fédérations au sujet du partage des voix réservées à chaque représentation nationale, ceux-ci devant être réglés entre les parties intéressées.»

8. Sur proposition du Comité exécutif, l'Assemblée générale modifie l'article 17 des Statuts comme suit:

«Dans l'intervalle des réunions de l'Assemblée générale, la direction du CIA et la gestion des affaires sont confiées à un Comité exécutif composé d'un président, de deux vice-présidents et de douze membres élus par l'Assemblée générale, du secrétaire, du secrétaire général adjoint et du trésorier, qui en sont membres *ex officio*.

«Le président de toute branche régionale, s'il n'assume pas déjà l'une quelconque de ces fonctions lors de la création de ladite branche, devient membre *ex officio* du Comité exécutif conformément à l'article 10 des Statuts. Le secrétaire exécutif du CIA assiste aux séances du Comité exécutif mais n'y a pas droit de vote. Les douze membres du Comité ne faisant pas partie du Bureau sont élus parmi les délégués assistant à l'Assemblée générale et les membres individuels du CIA, chaque séance ordinaire de travail de l'Assemblée générale procédant à l'élection de six membres. Chacun des douze membres restera donc en fonctions jusqu'à ce que son successeur soit élu au cours de la deuxième séance ordinaire de travail de l'Assemblée générale tenue après son élection. Les douze membres élus du Comité exécutif doivent être originaires de douze pays différents. Le Comité exécutif peut, le cas échéant, pourvoir par cooptation aux sièges vacants; le mandat de chaque membre coopté peut être reconduit par la séance de l'Assemblée générale qui suit son entrée au Comité exécutif, jusqu'à la prochaine séance ordinaire de travail de ladite Assemblée, indépendamment de la date de l'élection du membre auquel il succède. Les membres du Comité ne sont pas immédiatement rééligibles.»

9. Sur proposition du Comité exécutif, l'Assemblée générale adopte un nouveau barème des cotisations des membres de la catégorie A, applicable à partir de l'exercice financier 1973 et adopte des nouveaux taux de cotisations pour les trois autres catégories.

10. L'Assemblée générale estime, qu'afin d'assurer une liaison adéquate entre le Comité exécutif et les Commissions spécialisées du Conseil, il conviendra d'inviter les présidents ou les secrétaires de ces Commissions, en qualité d'observateurs, aux sessions annuelles du Comité exécutif, chaque fois que l'ordre du jour rendra leur présence souhaitable.

11. L'Assemblée générale ratifie par 33 voix pour et cinq abstentions les décisions prises par le Comité exécutif reconnaissant la Branche régionale du CIA pour l'Afrique orientale et centrale

(ECARBICA) et le Branche régionale arabe du CIA (ARBICA). Elle approuve les initiatives prises en vue de la création de trois nouvelles branches régionales, respectivement en Amérique latine, en Asie centrale méridionale et dans le Pacifique. Elle charge le Comité exécutif de donner tout soutien à l'organisation de ces branches.

12. L'Assemblée générale accepte à l'unanimité l'invitation faite par M. l'archiviste des Etats-Unis de convoquer le VIII^e Congrès international des Archives à Washington D. C., en 1976. L'Assemblée générale exprime sa reconnaissance aux Archives nationales des Etats-Unis et à la Société des archivistes américains pour cette invitation qui permettra aux archivistes du monde entier de se réunir aux Etats-Unis au moment où ce pays célébrera le deuxième centenaire de sa naissance.

13. Sur proposition du Comité des candidatures, l'Assemblée générale élit à l'unanimité M. Filip Ivanovič Dolgih, directeur général des Archives d'Etat de l'URSS, président du Conseil international des Archives.

14. Sur proposition du Comité des candidatures, l'Assemblée générale élit à l'unanimité M. James B. Rhoads, archiviste des Etats-Unis et M. Guy Duboscq, directeur général des Archives de France, vice-présidents du Conseil international des Archives.

15. Sur proposition du Comité des candidatures, l'Assemblée générale élit à l'unanimité MM. Leon Chajn, directeur général des Archives d'Etat de Pologne, Guillermo Gallardo, directeur général des Archives générales de la nation d'Argentine, Norio Iwakura, directeur général des Archives nationales du Japon, Wilfred Smith, archiviste du Dominion du Canada et Carlos Wyffels, archiviste général du royaume de Belgique, membres du Comité exécutif du Conseil international des Archives.

16. Sur proposition du Comité des candidatures, l'Assemblée générale élit à l'unanimité M. Luis Sanchez Belda¹, directeur général des Archives et Bibliothèques d'Espagne, président sortant du CIA, M. Oliver W. Holmes, ancien directeur exécutif de la Commission nationale des publications historiques des Etats-Unis, Datuk Alwi Jantan, secrétaire d'Etat de Selangor, ancien directeur des Archives et de la Bibliothèque nationales de Malaysia et M. Antal Szedő, directeur général honoraire des Archives de Hongrie, membres d'honneur du Conseil international des Archives.

1. En vertu de l'article 3, alinéa e, des Statuts, M. Sanchez Belda portera le titre de président d'honneur du CIA.

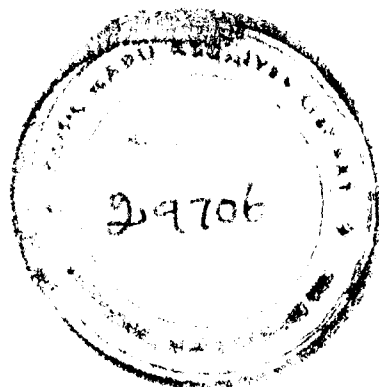
INDEX DES PERSONNES AYANT PRIS LA PAROLE AU CONGRÈS¹

- | | |
|---|--|
| M. Abella (Philippines), p. 241. | M. Graafhuis (Pays-Bas), p. 302. |
| M. Adler (Israël), p. 333. | M. Hahn (DDR), p. 275. |
| M. Akita (Ghana), p. 233. | Mme Hanum Nor (Malaysia), p. 235. |
| M. Alexandrov (URSS), p. 278. | Mme Hazanova (URSS), p. 294. |
| M. Alsberg (Israël), p. 146. | M. Ilyin (URSS), p. 242. |
| Mme Anisimova (URSS), p. 149. | M. Ivanov (URSS), p. 70. |
| M. Antonelli (Italie), p. 225. | M. Ivnitzy (URSS), p. 72. |
| M. Avtokratov (URSS), p. 186. | M. Jugastr Lušina (URSS), p. 150. |
| M. Baldin (URSS), p. 303. | M. Kapran (URSS), p. 239. |
| Mme Baryšnikova (URSS), p. 72. | M. Kathpalia (Inde), p. 137. |
| M. Baudot (France), p. 169. | M. Kecskeméti (France), p. 227. |
| M. Beaudin (Italie), p. 358. | M. Khobreakar (Inde), p. 242. |
| M. Bein (Israël), p. 241. | M. Klaue (DDR), p. 336. |
| M. Biljan (Yougoslavie), p. 153. | M. Kluge (DDR), p. 302. |
| M. Blaquiére (France), p. 59. | M. Kohte (Allemagne fédérale), p. 307. |
| M. Boeras (Roumanie), p. 184, 341. | M. Kolankowski (Pologne), p. 273, 356. |
| M. Boháč (Tchécoslovaquie), p. 276. | M. Kotovsky (URSS), p. 242. |
| M. Brachmann (RDA), p. 345. | M. Krastiniev (URSS), p. 243. |
| M. Broderick (Etats-Unis), p. 264. | M. Kriukova (URSS), p. 346. |
| M. Bucu Koen (Bulgarie), p. 69. | M. Krivošev (URSS), p. 357. |
| M. Califano (Italie), p. 135. | M. Kukubo (Kenya), p. 146, 238. |
| M. Campbell (Etats-Unis), p. 60. | M. Kušik (Tchécoslovaquie), p. 182. |
| Mlle Caprioli Piccialuti (Italie), p. 347. | M. Laiko (URSS), p. 347. |
| M. Cook (Royaume-Uni), p. 232. | M. Lee (Etats-Unis), p. 237. |
| M. Delmas (France), p. 240. | M. Le Moël (France), p. 281. |
| M. Del Piazzo (Italie), p. 267. | M. Levšine (URSS), p. 72. |
| M. Djangalin (URSS), p. 236. | M. Liušine (URSS), p. 73. |
| M. Dolgih (URSS), p. 25, 33. | M. Lötze (RDA), p. 70. |
| M. Domšlak (URSS), p. 304. | M. Mabbs (Royaume-Uni), p. 141, 342. |
| M. Dřimal (Tchécoslovaquie), p. 143. | M. Makašin (URSS), p. 279. |
| M. Duchein (France), p. 349. | M. Mamonov (URSS), p. 73. |
| M. Ede, p. 205. | M. Mannsaker (Norvège), p. 298. |
| M. Egeliavičius (URSS), p. 347. | M. Maslennikov (URSS), p. 27. |
| M. Ember (Hongrie), p. 171. | M. Maurel (Sénégal), p. 237. |
| Mlle Enjalran (France), p. 278. | M. Messeiké (Liban), p. 240. |
| M. Fava Messina (Italie), p. 343. | M. Mihailov (UNESCO), p. 29, 234. |
| M. Firsov (URSS), p. 187. | M. Milošević (Yougoslavie), p. 185. |
| M. Franz (Allemagne fédérale), p. 173. | M. Mints (URSS), p. 181. |
| M. Galašević (URSS), p. 304. | M. Mitjukov (URSS), p. 144. |
| M. Gallardo (Argentine), p. 68, 239, 358. | M. Miško (URSS), p. 343. |
| M. Gauye (Suisse), p. 174. | M. Naročnitski (URSS), p. 183. |
| Mlle Gavrilović (Yougoslavie), p. 143, 360. | M. Nemeth (Yougoslavie), p. 359. |
| M. Gelman Vinogradov (URSS), p. 148. | M. Panajotov (Bulgarie), p. 67. |
| Mme Giuliadori Gatella (Italie), p. 185. | M. Papa (Italie), p. 299. |
| M. Golovanov (URSS), p. 136. | M. Pavlova (URSS), p. 303. |
| M. Gosiorovsky (Tchécoslovaquie), p. 268. | M. Pavone (Italie), p. 178, 357. |

1. Numbers in *italics* refer to the reports/Les chiffres en caractères *italiques* renvoient aux rapports.

Mme Pescador (Espagne), p. 334.
 M. Petrov (URSS), p. 344.
 Mme Popović-Petković (Yougoslavie),
 p. 276.
 M. Pospelov (URSS), p. 28.
 M. Prasad (Inde), p. 191.
 M. Privalov (URSS), p. 145.
 Mme Pročenko (URSS), p. 275.
 M. Prokofiev (URSS), p. 30.
 M. Pšenični (URSS), p. 335.
 M. Rambusch (Danemark), p. 272.
 M. Rhoads (Etats-Unis), p. 77.
 M. Rieger (Etats-Unis), p. 228.
 M. Rozauskas (URSS), p. 147.
 M. Rudelson (URSS), p. 187.
 Mme Rudomino (URSS), p. 26.
 M. Salmela (Finlande), p. 145, 339.
 M. Scherft (Pays-Bas), p. 176.
 M. Šmidt (URSS), p. 184.
 M. Smith (Canada), p. 62, 186.
 Mlle Soemartini, p. 236.
 M. Sowoolu (Nigeria), p. 230.
 M. Sprenger (Allemagne fédérale), p. 345.
 M. Strahan (Australie), p. 148.

M. Struick (Pays-Bas), p. 144.
 M. Sutton (Royaume-Uni), p. 243.
 M. Suveizdene (URSS), p. 279.
 Mm Tarakanowska, p. 68.
 M. Tatomir (Roumanie), p. 274.
 M. Titileanu (Roumanie), p. 71.
 Padre Tomas-Fernandez (Vatican), p. 149.
 M. Udina Martorell (Espagne), p. 183.
 M. Unger (RDA), p. 184.
 M. Varga (Hongrie), p. 64.
 Mme Vázvázova-Karatheodorova
 (Bulgarie), p. 277.
 Mme Volkova (URSS), p. 247.
 M. Vorobiev (URSS), p. 296.
 M. Williams (Etats-Unis), p. 344.
 M. Woszczyński (Pologne), p. 182.
 M. Wyffels (Belgique), p. 177.
 M. Zeller (Allemagne fédérale), p. 270.
 M. Zilberstein (URSS), p. 278.
 Mme Zimina (URSS), p. 276.
 Mme Živanović-Janča (Yougoslavie),
 p. 188.
 M. Žontar (Yougoslavie), p. 298.
 M. Zsapline (URSS), p. 71.



	ARCHIVUM REVUE INTERNATIONALE DES ARCHIVES publiée par le Conseil international des Archives avec le concours financier de l'UNESCO	ARCHIVUM INTERNATIONAL REVIEW ON ARCHIVES published by the International Council on Archives with the financial aid of UNESCO
I (1951)	Actes du 1er Congrès international des Archives, Paris, 1950 (Les ar- chives en formation; les archives et la microphotographie; les archives économiques). — 1951. 144 p. DM 15.—	Proceedings of the 1st International Congress on Archives, Paris, 1950 (Records in Formation; Archives and Microphotography; Economic Archives).
II (1952)	Les archives des organismes inter- nationaux. La restauration des ar- chives. L'information du public dans les Archives. Bibliographie archi- vistique internationale 1945–1952. — 1953. 230 p. DM 15.—	The Archives of International Or- ganisations. Archive Repair. The Information of the Public in Ar- chives. International Archival Bib- liography 1945–1952.
III (1953)	Actes du 2e Congrès international des Archives, La Haye, 1953 (Ter- minologie archivistique; les archives et la documentation; les archives et l'histoire de l'art; les musées d'ar- chives; la formation des archivistes; la communication avec déplacement des documents d'archives). Problèmes de microfilmage et de restauration. Bibliographie archivistique interna- tionale 1952. Chronique des activités des Archives dans le monde 1945– 1952. — 1953. 238 p. DM 15.— La formation des archivistes (suite). Les archives ecclésiastiques. Biblio- graphie archivistique internationale 1953. Chronique des activités des Archives dans le monde 1954. — 1955. 289 p. DM 15.—	Proceedings of the 2nd Internation- al Congress on Archives, The Hague, 1953 (Archival Terminology; Ar- chives and Documentation; Archives and Art History; Archive Museums; Archival Training; Inter-Reposito- ries Communication of Archives). Problems of Microfilm and Repair in Archives. International Archival Bibliography 1952. Activities of Archives in the World 1945–1952. Archival Training (following). Ecclesiastical Archives. Internation- al Archival Bibliography 1953. Ac- tivities of Archives in the World 1954.
V (1955)	Annuaire international des Archives. — 1956. 253 p. DM 15.—	International Directory on Archives.
VI (1956)	Actes du 3e Congrès international des Archives, Florence 1956 (Les bâtiments d'archives: 1e partie; le triage des archives; les archives pri- vées). Bibliographie archivistique internationale 1954–1956: 1e partie. — 1958. 282 p. DM 20.—	Proceedings of the 3rd International Congress on Archives, Florence, 1956 (Archive Buildings: Part I; Ar- chive Sorting; Private Archives). In- ternational Archival Bibliography 1954–1956: part I.
VII (1957)	Les bâtiments d'archives: 2e partie. Bibliographie archivistique interna- tionale 1954–1956: 2e partie. — 1958. 287 p. DM 20.—	Archive Buildings: Part II. Inter- national Archival Bibliography 1954–1956: Part II.
VIII (1958)	Registres paroissiaux et d'état civil: 1e partie. Restauration. Archives pri- vées. Bibliographie archivistique in- ternationale 1957: 1e partie. — 1959. 197 p. DM 20.—	Birth, Marriage and Death Registers: Part I. Archive Repair. Private Ar- chives. International Archival Bib- liography 1957: Part I.

IX (1959)	Registres paroissiaux et d'état civil: 2e partie. Bibliographie archivistique internationale 1957: 2e partie. 1961. 279 p. DM 20.-	Birth, Marriage and Death Registers: Part II. International Archival Bibliography 1957: Part II.	XVIII (1968)	Actes du 6e Congrès international des Archives, Madrid, 1968 (La libéralisation en matière d'accès aux archives et de politique de microfilmage; l'histoire des archives; le sauvetage et la restauration du patrimoine archivistique italien sinistré lors des inondations de 1966; les archives administratives; les archives économiques; restauration; sigillographie). 1970. 240 p. DM 25.-	Proceedings of the 6th International Congress on Archives, Madrid, 1968 (Liberalisation of Access to Archives and Microfilming; History of Archives; Salvage and Repair of Italian Archives Damaged by 1966 Floods; Administrative Archives; Economic Archives; Archive Repair; Sigillography).
X, No. 1 (1960)	Actes du 4e Congrès international des Archives, Stockholm, 1960 (Les Archives de l'Etat; restauration des documents et des sceaux, conservation des cartes et plans, photographie: techniques, matériels et expériences depuis 1950; les archives et les recherches modernes économiques et sociales). 1962. 199 p. DM 20.-	Proceedings of the 4th International Congress on Archives, Stockholm, 1960 (State Archives; Documents and Seals Repair, Preservation of Maps and Plans, Photography: techniques, materials and experiments since 1950; Archives and Modern Research in Economics and Sociology).	XIX (1969)	La législation archivistique. Vol. I. Europe, 2e partie: Italie-Yougoslavie. 1972. 260 p. DM 25.-	Archival Legislation. Vol. I. Europe, Part II: "Italie-Yougoslavie".
X, No. 2 (1960)	Fascicule bibliographique n° 1 (Bibliographie archivistique internationale 1958-1959). 1964. 290 p. DM 25.-	Bibliography No 1 (International Archival Bibliography 1958-1959).	XX (1970)	La législation archivistique. Vol. II. Afrique-Asie. 1972. 246 p. DM 30.-	Archival Legislation. Vol. II. Africa-Asia.
XI (1961)	Chronique des activités des Archives dans le monde. 1963. 280 p. DM 25.-	Activities of Archives in the World.	XXI (1971)	La législation archivistique. Vol. III. Amérique-Océanie. 1973. 239 p. DM 30.-	Archival Legislation. Vol. III. America-Oceania.
XII (1962)	Les archives notariales. 1965. 128 p. DM 25.-	Notarial Archives.	XXII-XXIII (1972-1973)	Annuaire international des Archives (à jour en janvier 1975). 1975. 480 p. DM 98.-	International Directory on Archives (as of January, 1975).
XIII (1963)	Les archives municipales. 1965. 144 p. DM 25.-	Municipal Archives.	XXIV (1974)	Actes du 7e Congrès international des Archives, Moscou, 1972 (La liaison entre les Archives d'Etat et les archives administratives; les techniques nouvelles dans les Archives; les instruments de recherche des archives au service de la science; l'aide technique aux Archives des pays en voie de développement; les archives de la littérature et de l'art, de l'architecture, audiovisuelles). 1976. 388 p. DM 68.-	Proceedings of the 7th International Congress on Archives, Moscow, 1972 (The Relations between State and Administrative Archives; New Archival Techniques; Archival Finding Aids for Scholars; Technical Assistance to Archives of Developing Countries; Literature and Art Archives; Archives of Architecture; Audio-Visual Archives).
XIV (1964)	Actes du 5e Congrès international des Archives, Bruxelles, 1964 (Les méthodes modernes de classement d'archives; les archives ecclésiastiques; les publications des archives; l'introduction et l'adaptation des moyens mécanographiques aux Archives; sigillographie; le recrutement et le début de carrière des archivistes d'Etat). 1968. 244 p. DM 25.-	Proceedings of the 5th International Congress on Archives, Brussels, 1964 (Modern Methods of Classifying Archives; Ecclesiastical Archives; Archive Publications; Introduction and Adaptation of Mecanography in Archives; Sigillography; How State Archivists are recruited and the Start of their Career).	Cahier hors série n° 1 / Special volume no. 1	Actes de la Conférence générale sur la planification du développement des Archives dans le Tiers-Monde, Dakar, 28-31 janvier 1975. 1976. 117 p., DM 28.00 (for ICA members DM 22.40)	Proceedings of the General Conference on the Planning of Archival Development in the Third World, Dakar, 28-31 January 1975
XV (1965)	Les grands dépôts d'archives du monde (Notices sur les Archives les plus importantes pour la recherche historique internationale). 1969. 374 p. DM 25.-	The Great Archive Repositories of the World (Notices on the Most Important Repositories for Historical Research of International Interest).		Adresser les commandes à Verlag Dokumentation, Pössbacher Straße 2, D-8000, München 71, République fédérale d'Allemagne	Please address orders to Verlag Dokumentation, Pössbacher Straße 2, D-8000 München 71, Federal Republic of Germany
XVI (1966)	L'ouverture des Archives à la recherche: actes du Congrès international extraordinaire des Archives, Washington, 1966 (La libéralisation de l'accès aux archives; les programmes nationaux de publications de documents; l'utilisation du microfilm pour la recherche et la publication; la coopération internationale pour la libéralisation de l'accès aux archives). 1969. 237 p. DM 25.-	Archives for Scholarship: Proceedings of the Extraordinary International Congress on Archives, Washington, 1966 (Liberalisation of Access to Archives; National Programmes of Archive Publications; Use of Microfilm for Research and Publication; International Cooperation in Liberalising Access to Archives).			
XVII (1967)	La législation archivistique. Vol. I. Europe, 1e partie: Allemagne-Islande. 1971. 270 p. DM 25.-	Archival Legislation. Vol. I. Europe, Part I: "Allemagne-Islande".			

ETUDES ET MANUELS

publiés sous les auspices de l'UNESCO et du Conseil international des Archives

- S. Carbone et R. Guéze, **Projet de loi d'archives type: présentation et texte**, Paris, 1972, in -8°, 243 p. (Unesco. Documentation, bibliothèques et archives: études et recherche, 1) FF 18
- S. Carbone et R. Guéze, **Draft model law on archives: description and text**, ibid. FF 18
- G. Duboscq et A.W. Mabbs, **Organisation du préarchivage**, Paris, 1974, in -8°, 78 p. (Documentation ..., 5) FF 10
- A.W. Mabbs et G. Duboscq, **The organisation of intermediate records storage**, Paris, 1974, in -8°, 75 p. (Documentation ..., 5) FF 10
- Y. P. Kathpalia, **Conservation et restauration des documents d'archives**, Paris, 1973, in -8°, 250 p. (Documentation ..., 3) FF 20
- Y. P. Kathpalia, **Conservation and restoration of archive materials**, ibid. FF 20
- J.-H. d'Olier et B. Delmas, **La planification des infrastructures nationales de documentation, de bibliothèques et d'archives**. Esquisse d'une politique générale, Paris, 1974, in -8°, 328 p. (Documentation ..., 4) FF 35

Editions anglaise et espagnole en préparation.

Adresser les commandes à l'UNESCO, Service des publications,
place Fontenoy, F-75700 Paris.

PUBLICATIONS DU CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES

- J. Davies, **A Study of the basic standards and methods in preservation and restoration workshops applicable to developing countries**, Bruxelles, 1973, in -8°, VII - 88 p. US \$ 3
- M. Duchein, **Les bâtiments et équipements d'archives**, Paris, 1966, in -8°, 312 p. dont 49 planches FF 20
Edition anglaise sous presse.
- Ch. Kecskeméti, **La formation professionnelle des archivistes. Liste des écoles et cours de formation professionnelle d'archivistes**, Bruxelles, 1966, in -8°, 95 p. FF 5
- Ch. Kecskeméti, **La libéralisation en matière d'accès aux archives et de politique de microfilmage**, Paris, 1968, in -8°, 51 p. (Tiré à part d'Archivum, vol. XVIII, 1968) FF 5
- A. H. Leisinger, **Microphotography for Archives**, Washington, 1968, in -8°, 34 p., 33 plates inset FF 5
- A. H. Leisinger, **La micrographie aux Archives**, Bruxelles, 1975, in -8°, 40 p. offset, 33 planches hors texte FF 12
- A. H. Leisinger, **A Study of the basic standards for equipping, maintaining and operating a reprographic laboratory in archives of developing countries**, Bruxelles, 1973, in -8°, VII - 101 p. US \$ 3,50

Adresser les commandes au Conseil international des Archives,
60, rue des Francs-Bourgeois, F-75141 Paris, Cedex 03
